This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

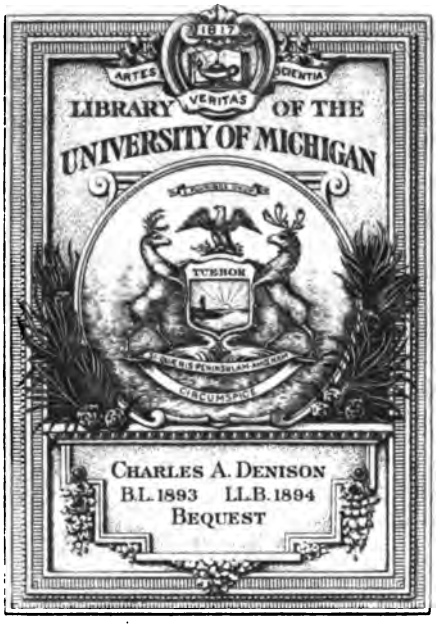
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

[redacted]
a39015 00024499 9b

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PAJOL

PAR

LE GÉNÉRAL DE DIVISION

COMTE PAJOL

SON FILS AINÉ

TOME DEUXIÈME

(1797-1811)

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE JACOB, 56

J. DUMAINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE ET PASSAGE DAUPHINE, 30

1874

Digitized by Google

Digitized by Google

DC
146
.P2
P2

PAJOL

GÉNÉRAL EN CHEF

—

TOME DEUXIÈME

(1797-1811)

Digitized by Google

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

Digitized by Google

PAJOL

GÉNÉRAL EN CHEF

PAR

LE GÉNÉRAL DE DIVISION

COMTE PAJOL

SON FILS AINÉ

TOME DEUXIÈME

(1797-1811)

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE JACOB, 56

J. DUMAINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE ET PASSAGE DAUPHINE, 30

1874

Digitized by Google

DC
146
.P2
P2

Digitized by Google

Benson
Poursin
5-6-38
36150

1797

(Voir les nos 9, 14, 20 et 24 de la carte.)

Digitized by Google

« Dans le cours de cette guerre, l'arme de la cavalerie qui a rendu le « plus de services est, sans contredit, celle des hussards. »

HOCHE,

Quartier général à Friedberg, le 1er mai 1797.

Digitized by Google

1797

I

Pajol arrive dans sa famille le 16 janvier. — Accueil qu'il reçoit de ses concitoyens. — Kleber continue à commander, par intérim, l'armée de Sambre-et-Meuse, bien que sa démission ait été acceptée. — Il choisit la division destinée à passer à l'armée d'Italie. — Il en donne le commandement à Bernadotte, et la met en route le 12 janvier. — Kleber propose à Moreau, le 14 janvier, une nouvelle réorganisation de l'armée de Sambre-et-Meuse en six divisions. — Moreau l'approuve, et Kleber la met à l'ordre de l'armée le 23 janvier. — Kleber remet l'intérim à Championnet (23 janvier), et part de Coblenz (3 février). — Pajol quitte Besançon le 15 février. — Il arrive à Coblenz dans les derniers jours de février. — Il prend son service au 4e régiment de hussards.

Le 31 décembre 1796, le commandant Pajol était arrivé à Trèves, et le 1er janvier 1797 il gagnait Luxembourg. De là il se rendit, le 2, à Thionville, le 3, à Metz. Il passa plusieurs jours dans cette dernière ville, et achemina, le 9, son ordonnance, ses équipages et ses chevaux sur Pont-à-Mousson, où il arriva lui-même le 10.

Le lendemain, 11, il était à Nancy; le 12, à Mirecourt; le 13, à Ligneville et Iche; le 14, à Jussey, et le 15, à Vesoul. Il prit alors les devants, tant il lui tardait de revoir ses parents, et arriva le lendemain à Besançon.

Le commandant Pajol avait ainsi mis vingt jours à venir de Coblenz, et il se retrouvait au milieu de sa famille, après plus de deux ans et demi d'absence, après de grands travaux accomplis et de grands événements traversés.

Pajol n'était plus seulement le brillant officier que toute la jeunesse de Besançon avait accueilli avec enthousiasme, en 1793, lors de son retour de Mayence; il était en outre l'élève et le compagnon d'armes de Kleber. Ces titres le grandissaient aux yeux de ses concitoyens, autant que l'élévation du grade avec lequel il reparaissait au milieu d'eux.

Digitized by Google

Tous lui faisaient fête; on disait avec orgueil : « Il était à Maëstricht, au passage du Rhin, aux combats sur la Lahn et sur la Regnitz; il a été blessé à Esneux et à Limburg; il a porté à la Convention nationale les drapeaux enlevés à l'ennemi en 1794. » Tous étaient fiers de lui, et par leurs démonstrations ils doublaient la joie de son retour dans sa ville natale, sous les yeux d'un père et d'une mère qu'il aimait profondément.

Quand Pajol avait quitté Coblenz, Kleber commandait en chef, par intérim, en attendant que la santé de Beurnonville fût rétablie. Il conserva ses fonctions jusqu'au moment où le Directoire lui fit connaître que sa démission était acceptée. Le Gouvernement n'avait manqué, en cette circonstance, ni de courtoisie, ni de justice : il avait chaleureusement remercié Kleber des services rendus à la patrie, et il lui avait alloué le traitement d'un général en disponibilité.

Kleber en fut flatté et satisfait. Aussi ne jugea-t-il pas convenable de s'éloigner avant que l'armée de Sambre-et-Meuse eût définitivement un chef. Elle relevait provisoirement de Moreau.

Il continua la réorganisation commencée, et s'occupa de constituer une solide division, que, d'après les ordres de Moreau, il devait envoyer à l'armée d'Italie. Il en confia le commandement à Bernadotte, comme au plus énergique et au plus capable; Friant fut désigné pour commander l'une des brigades, et chargé de réunir, le 12 janvier au plus tard, quatre demi-brigades à Trèves, pour les conduire ensuite à Metz, d'où elles devaient être dirigées sur l'Italie.

Kleber rendit compte à Moreau, le 7 janvier, des mesures qu'il avait prises pour la mise en route de cette division, dont il lui adressait, en même temps, un état de situation détaillé. Elle se composait de huit demi-brigades d'infanterie et de deux régiments de cavalerie, formant un total d'environ 12,000 hommes.

Kleber faisait aussi savoir à Moreau, par la même dépêche, que Beurnonville était toujours souffrant et ne pouvait exercer de commandement réel; par suite, il devenait de plus en plus urgent que lui, Moreau, se pressât de prendre la direction de l'armée de Sambre-et-Meuse.

Digitized by Google

Le provisoire ne pouvait durer plus longtemps sans menacer de compromettre l'existence même de cette armée, autrefois si belle et si forte.

En attendant, Kleber s'occupait de la réorganiser. Le 9, il nommait Championnet au commandement du centre. Le 14, il soumettait à Moreau, conformément aux ordres du Directoire, un projet de répartition nouvelle des forces de l'armée de Sambre-et-Meuse en six divisions :

La 2e division était confiée au général Grenier ; la 3e, à Championnet; la division de cavalerie, au général d'Hautpoul.

Les 2e, 4e et 5e divisions devaient former l'aile droite; la 1re et la 3e, l'aile gauche ; la division de cavalerie, la réserve.

Cette organisation apportait peu de changements à ce qui existait déjà; elle ne nécessitait que très-peu de mouvements. Aussi fut-elle approuvée par Moreau, qui désigna le général Bonnard pour commander la 4e division, et prescrivit que la 1re et la 5e fussent commandées provisoirement par les généraux de brigade Leval et Hardy.

Le général Lefebvre appartenait depuis peu à l'armée de l'Ouest. C'était une perte réelle pour l'armée de Sambre-et-Meuse, parce qu'il avait été longtemps à la tête de la 1re division, où il s'était acquis l'affection des officiers et des soldats. Kleber pria Moreau d'écrire à Lefebvre pour l'engager vivement à revenir; Lefebvre finit par céder aux instances du général en chef.

Kleber porta la nouvelle organisation à la connaissance de l'armée, le 23; ce fut son dernier acte de commandement. Il remit l'intérim au général Championnet, qui fut chargé de faire exécuter les mesures que nécessitaient ces changements.

Kleber resta néanmoins à Coblenz, où Championnet avait conservé le quartier général. Il se proposait d'y attendre Moreau pour lui donner de vive voix tous les renseignements dont il pouvait avoir besoin sur l'armée de Sambre-et-Meuse.

Moreau n'arrivant pas, et la nomination de Hoche ayant été annoncée par les journaux, Kleber partit de Coblenz le 3 février. Il quittait, pour n'y plus reparaître, l'armée de Sambre-et-Meuse, à laquelle il avait appartenu pendant près de trois années. Sa réputation militaire, qui s'était établie au siége

Digitized by Google

de Mayence en 1793, qui avait grandi ensuite en Vendée, s'était considérablement accrue pendant les mémorables campagnes de 1794 en Belgique, de 1795 sur la rive droite du Rhin, et de 1796 en Allemagne. Les talents militaires de premier ordre qu'il y avait déployés avaient achevé de lui conquérir l'estime et la considération de ses chefs, la confiance et l'affection de ses subordonnés. Sa valeur personnelle dans les combats, son sang-froid et son audace en présence de l'ennemi, donnaient à cette grande figure militaire un prestige exceptionnel.

Il était impossible qu'un tel homme, à peine âgé de quarante-cinq ans (1), restât longtemps oublié dans la retraite. Lorsque l'expédition d'Égypte fut décidée, Bonaparte lui fit accepter d'abord le commandement d'une division, et ensuite de l'armée entière, quand les circonstances le rappelèrent lui-même en France. Kleber ne pouvait refuser, car, le général en chef ayant quitté l'Égypte, il devait, bon gré, mal gré, se mettre à la tête de l'armée, que lui seul pouvait sauver d'une destruction complète.

L'ancien général de l'armée de Sambre-et-Meuse, qui avait tant de fois, sur les bords du Rhin, décliné l'honneur du commandement en chef, en remplit les fonctions, sur les bords du Nil, avec la plus grande distinction. Et que fut-il advenu de l'Égypte si le poignard destiné à Bonaparte n'avait brisé la carrière du général qui, après avoir vaincu les Anglais et les Turcs, organisait et administrait d'une manière remarquable les conquêtes de son armée?

La veille de son départ de Coblenz, c'est-à-dire le 2 février 1797, Kleber écrivit au commandant Pajol la lettre suivante, qui est tout entière de sa main :

« Je vous préviens, mon cher Pajol, que ma démission a été « acceptée par le Directoire exécutif, et que je quitte l'armée « pour me retirer dans mes foyers. Vous ne comptez donc plus, « dès cet instant, ni comme mon aide de camp, ni comme officier « à la suite de mon état-major.

« En conséquence, vous voudrez bien vous rendre le plus tôt

(1) Kleber était né le 9 mars 1752.

Digitized by Google

« possible à votre corps et y remplir les fonctions du grade que « votre valeur et votre bonne conduite militaire vous ont fait « obtenir.

« En continuant, mon cher Pajol, à vous conduire ainsi que « vous l'avez fait près de moi, vous ne manquerez jamais de « mériter l'estime et l'amitié de tous ceux qui seront à même de « vous connaître, et la confiance la plus entière des troupes qui « vous obéiront. »

Cette lettre si amicale et si flatteuse arriva à Besançon, le 8 février. Pajol fit immédiatement ses préparatifs de départ, et le 12, après un mois à peine de séjour dans sa famille, il se remit en route, reprenant, pour aller à Coblenz, le même itinéraire qu'il avait suivi en venant à Besançon. Dans les derniers jours du mois de février 1797, il avait rejoint le 4e régiment de hussards (1), auquel il appartenait.

(1) Le 4e régiment de hussards a pour origine un petit corps de troupes légères qui date du 4 novembre 1743, et qui prit rang dans l'armée sous le nom de *chasseurs de Fischer*. Cette création spéciale pour le service des flanqueurs fit rentrer les grenadiers dans les rangs des bataillons; elle fut le noyau du corps de troupes à pied et à cheval arrêté en 1745, recevant, le 27 avril 1761, le nom de *dragons chasseurs* ou *dragons de Würmser*.

Le 1er mars 1763, il s'appelle *légion de Conflans*. Par suite de l'ordonnance du 25 mars 1776, l'infanterie de cette légion est supprimée, et, le 26 juillet de la même année, la cavalerie qui reste forme, avec le 3e escadron du *régiment de Royal-Nassau*, le régiment de *hussards de Conflans*, qui prit le rang n° 3 de l'arme. L'organisation de la cavalerie par le comte de Saint-Germain lui laissa le n° 3 dans la même arme; il devint n° 4 le 22 août 1779, par suite de la création du régiment Colonel-Général, qui prit le n° 1. Au 1er mars 1789, il s'appela *hussards de Saxe;* il avait été augmenté d'un escadron sortant des régiments de Nassau-Saarbruck, Évêchés, Franche-Comté, Septimanie, Quercy et la Marche, réformés le 17 mars 1788.

Au 1er mai 1792, le 4e régiment de hussards émigra, sauf son 4e escadron, qui, resté en France, fut versé dans la légion dite de *Kellermann*, et devint 5e hussards, en vertu de la loi du 21 février 1793. Un décret du 4 juin 1793 créa de nouveau le 4e régiment de hussards, et, le 5 février 1794, il reçut l'incorporation de la légion de la Nièvre (levée du 23 mars 1793).

La tenue du 4e régiment de hussards était : pelisse écarlate, garnie de peau d'agneau noir; dolman et collet bleus; agréments jaunes; parement écarlate, gilet bleu, pantalon bleu de roi, ceinture cramoisie et jaune; schako en pointe, avec flamme tournée; tous les boutons jaunes, demi-sphériques; les cheveux poudrés, liés en queue, avec les faces *coupées à l'avant;* pantalons un peu collants; bottes à la hussarde.

Armement des officiers et sous-officiers : le sabre et deux pistolets.

Armement des brigadiers, appointés et hussards : le sabre, la carabine, un pistolet

Digitized by Google

A partir de cette époque, le commandant Pajol renonça pour toujours aux fonctions d'aide de camp. Il ne quitta plus, jusqu'à ce qu'il parvînt au grade de général de brigade, l'arme des hussards, qu'il affectionnait entre toutes.

et une hachette à marteau dans la fonte gauche; le ceinturon, la giberne, la courroie, le porte-giberne et la bandoulière.

Harnachement : la bride, la selle à la hussarde, la couverture de laine, la schabraque de peau de mouton garnie de drap festonné, de la couleur distinctive.

Digitized by Google

1797

II

Le commandant Pajol rejoint le 4e hussards, à la fin de février. — Ce régiment faisait partie de la 5e division de l'armée de Sambre-et-Meuse, cantonnée sur la Nahe. — Pajol est placé à la suite. — Forces de l'Autriche sur le Rhin. — Armées françaises qui leur sont opposées. — Organisation de l'armée de Sambre-et-Meuse adoptée par Hoche. — Le 4e hussards est désigné pour faire partie de la division de hussards de Ney. — Il se rend dans les environs de Simmern. — Hoche se prépare à commencer les hostilités vers le milieu d'avril. — Son plan de campagne pour envelopper Werneck. — La division de hussards prend position, le 16 avril, près de Neuwied. — Marche de l'aile gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse sur Altenkirchen. — Hoche franchit le Rhin à Neuwied, avec l'aile droite et le centre de son armée. — Bataille de Neuwied, gagnée par Hoche sur Kray, le 18 avril. — Retraite de Kray sur Dierdorf et Montabaur. — Marche victorieuse de Hoche vers la Lahn. — Arrivée de Championnet devant Giessen. — Combats livrés par les hussards de Ney à Giessen et à Steinberg. — Ney fait prisonnier. — Hoche reçoit avis qu'un armistice a été signé à Leoben par le général Bonaparte. — Les hostilités sont suspendues. — Cantonnements de l'armée de Sambre-et-Meuse. — Révolution du 18 fructidor (4 septembre), à Paris. — Mort de Hoche (19 septembre). — Augereau remplace Hoche et Moreau. — Les armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle deviennent armée d'Allemagne (20 octobre). — Conventions signées par Bonaparte au congrès de Rastadt. — L'aile gauche de l'armée d'Allemagne (ancienne armée de Sambre-et-Meuse) devient armée de Mayence (14 décembre). — Composition de cette armée. — Le 4e hussards et le commandant Pajol font partie de la 5e division, du général Olivier.

Quand le commandant Pajol rejoignit, à la fin de février, le 4e hussards faisait partie de la 5e division de l'armée de Sambre-et-Meuse, commandée provisoirement par le général de brigade Daurier. Ce régiment formait, avec le 1er dragons, la brigade de cavalerie attachée à la 5e division ; il était cantonné en partie à Winterburg, derrière l'infanterie, et en partie aux avant-postes, au-delà de la Nahe, entre Gau-Bockelheim et Kempten.

Le chef de brigade Merlin, qui commandait alors le 4e hus-

Digitized by Google

sards [1], retint Pajol auprès de lui, à Winterburg, parce qu'il n'avait pas de commandement à lui donner, tous les chefs d'escadron étant présents au corps, et Pajol ayant été placé à la suite. Merlin savait trop bien ce qu'il pouvait attendre de l'ancien aide de camp de Kleber pour ne pas désirer le mettre sans retard à la tête des troupes que son grade l'appelait à diriger. Aussi écrivit-il au ministre de la guerre, pour demander que le chef d'escadron Goëcht, âgé de cinquante ans et comptant vingt-six ans de services, fût mis à la retraite et remplacé par Pajol.

Cette demande du chef de brigade Merlin ne fut pas prise en considération par le ministre de la guerre. Le chef d'escadron Goëcht resta près de deux ans encore au 4e hussards, où Pajol ne joua, pendant quelque temps, qu'un rôle secondaire, employé tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans commandement fixe, ainsi qu'il arrive à tous les officiers à la suite.

Voici quelle était, à l'ouverture de la campagne de 1797, la répartition des forces de la France et de l'Autriche sur le Rhin.

L'Autriche, malgré les succès de l'année précédente contre Jourdan et Moreau, ne se trouvait pas dans une position avantageuse. Le général Bonaparte lui avait fait éprouver en Italie des revers tels, qu'elle était dans la nécessité de tirer de ses armées du Rhin ses plus habiles généraux et ses meilleures troupes, pour couvrir sa capitale menacée.

L'archiduc Charles avait été appelé au commandement de

(1) 4e régiment de hussards :

Chef de brigade :	Merlin.
Chefs d'escadron :	Wolf (Matthias), Goëcht.
Chirurgien major :	Lecat.
Adjudants-majors :	Marc, Eberhart.
Quartier-maître :	Bogureau.
Capitaines :	Charon, Bernard, Gsell, Gérard, Devallant.
Lieutenants :	Lemperière, Barbe, Lamarche, Dischler, Ritzmann, Claro.
Sous-lieutenants :	Maurer, Coulot, Welmann, Girardon, Ganière, Birgel, Marc, Chable.

Digitized by Google

l'armée autrichienne d'Italie; et il était, depuis le 7 février 1797, à son nouveau poste. Le général Latour lui avait succédé, et il avait partagé les 80,000 Autrichiens dont il disposait sur le Rhin en trois grandes armées :

1° L'armée du haut Rhin, qu'il commandait en personne, forte de 40,000 hommes, dont 6,000 de cavalerie, s'étendait jusqu'à Mannheim;

2° L'armée du bas Rhin, aux ordres de Werneck, forte de 30,000 hommes, se trouvait sur la Lahn, opposée à l'armée de Sambre-et-Meuse;

3° L'armée de réserve, commandée par le général Simbschen, forte de 6,000 hommes d'infanterie et de 3,000 de cavalerie, se tenait sur les bords du Mayn, entre Aschaffenburg et Mayence.

Si, à ces trois armées actives, prêtes à marcher, on ajoute les garnisons d'Ehrenbreitstein, de Mayence, de Mannheim et de Philippsburg ([1]), comprenant ensemble 20,000 hommes, on

([1]) Philippsburg, sur la rive droite du Rhin, au sud de Spire. Anciennement village nommé *Udenheim*, fortifié pour la première fois par Gherar, évêque de Spire, en 1343; reçut en 1615 le nom de *Philippsburg*, de Philippe-Christophe de Zottern, électeur de Trèves et de Spire, qui y fit faire de nouvelles fortifications.

1635. — Nuit du 24 au 25 janvier, surprise de Philippsburg par une colonne de 6,000 hommes de l'armée impériale allemande, sous les ordres du général baron de Fernamonde, guidée par le colonel de Baumberghem, ancien gouverneur de la place. Arnauld, général des carabins, capitaine gouverneur de Philippsburg depuis la remise de la place (7 octobre 1634) à Louis XIII par les Suédois, qui s'en étaient rendus maîtres en 1633, est fait prisonnier avec la garnison. (Histoire inédite de la guerre de Trente ans, période française, par le général marquis de la Rozière.)

1644. — Siége par le duc d'Enghien (Condé), le maréchal de Grammont et le vicomte de Turenne, contre de Baumberghem, commandant la garnison de l'armée impériale. Investissement vers le 25 août; tranchée ouverte le 29; capitulation et sortie de la garnison le 9 septembre. (Mêmes papiers du marquis de la Rozière, p. 101 à 104.)

Par le traité de Westphalie, signé à Munster le 24 octobre 1648, la garde de cette place fut cédée au roi de France, qui, l'ayant fait fortifier régulièrement, la conserva jusqu'au mois de septembre 1676.

1676. — Siége soutenu par Dufay, gouverneur (nommé maréchal de camp, après le siége), et de Saint-Just, lieutenant de roi de la ville, contre le prince Frédéric de Bade Durlach, général de l'armée des Cercles, ayant sous ses ordres le prince Hermann de Bade, général de l'artillerie, et le comte de Westmüller, officier général. Investissement le 10 mai; tranchée ouverte pendant la nuit du 24 au 25 juin; feu des premières batteries le 9 juillet; bombardement, le 29 juillet, avec 15 mortiers, qui continua pendant tout le siége; attaque du chemin couvert le 2 août. Le 8 septembre, le gouverneur, manquant de vivres, bat la chamade. Capitulation signée le

Digitized by Google

trouve que l'Autriche gardait le Rhin avec 100,000 hommes environ.

Pour attaquer cette ennemie si acharnée, la France avait

9 septembre (Moreri dit, à tort, le 27, et le colonel Augoyat, le 17); sortie de la garnison avec les honneurs de la guerre le 17, la place n'ayant pas été secourue.

M. le duc de Lorraine, commandant l'armée impériale, ayant achevé ses retranchements sur la Lauter, y resta pour couvrir l'opération du siége contre l'armée du maréchal de Luxembourg. (Notes inédites, aux archives du dépôt de la guerre.)

1688. — Siége par Louis de France (Dauphin), commandant l'armée royale, ayant sous lui le maréchal de Duras, Vauban, directeur des attaques, Lafrezelière, commandant l'artillerie, et Catinat, contre M. de Starhemberg, gouverneur pour l'Empereur. Investissement par le maréchal de Duras le 27 septembre; tranchée ouverte devant la tête de pont, par le marquis d'Uxelles, pendant la nuit du 3 au 4 octobre, et prise d'assaut de cette tête de pont le 5. Grande tranchée ouverte par Vauban, dans la nuit du 10 au 11; capitulation le 30 octobre, prise de possession de l'une des portes le 31. Sortie de la garnison le 1er novembre. (Général De Vault, campagne de 1688; manuscrits; aux archives de la guerre.) Cette place fut rendue en 1697, en exécution du traité de Ryswick (20 septembre).

1734. — Siége par le marquis d'Asfeld, lieutenant général, détaché de l'armée d'observation du maréchal de Berwick*, qui, le 2 juin, se rend de sa personne au camp devant la place, défendue par le baron de Wutgenau, lieutenant général, gouverneur. Investissement et commencement de la construction des lignes de circonvallation, par le marquis d'Asfeld, le 23 mai; tranchée ouverte devant l'ouvrage à cornes de la Petite-Hollande, par l'ingénieur Quenau, sous la direction de l'ingénieur en chef Duportal (nuit du 1er au 2 juin); tranchée ouverte devant le front de la Porte-Rouge par le marquis d'Asfeld (nuit du 3 au 4); attaque et prise de l'avant-chemin couvert, sur le bord du Rhin (nuit du 23 au 24); assaut donné à l'ouvrage à cornes (nuit du 14 au 15 juillet); l'ennemi est repoussé. Dans les nuits du 15 au 16 et du 16 au 17, on occupe tout l'intérieur de l'ouvrage. Capitulation le 18 juillet à cinq heures du soir. Le 20 juillet, le prince Eugène, dont le quartier général était à Weisenthal, non loin des lignes des retranchements de l'armée royale d'observation, fit mettre le feu aux claies et fascines, dont il avait fait amas pour l'attaque des lignes françaises, et décampa à onze heures du soir. Sortie de la garnison le 21 juillet. (Manuscrits du siége, mémoires, 4e carton intercalaire; archives de la guerre.)

1796. — Armée de Rhin-et-Moselle. Les environs de Philippsburg, que le général en chef Moreau, en retraite sur le Rhin, ne pouvait bloquer faute de troupes, furent le théâtre de plusieurs combats livrés par la garnison, renforcée d'un détachement de celle de Mannheim, et par une colonne de paysans armés, contre la brigade du général Scherb, chargée de contenir la place. Tour à tour vainqueur et repoussé dans les engagements des 4, 6 et 13 septembre à Ostadt et à Bruschall, ce général opéra sa retraite sur Kehl, où il arriva le 14 à onze heures et demie du soir. (Rapports du général Scherb, 15 septembre 1796.)

1799. — Blocus de la place par le général Bernadotte, commandant l'armée d'ob-

(*) Le 12 juin, vers sept heures du matin, le maréchal de Berwick, visitant les tranchées, eut la tête emportée par un boulet. Le marquis d'Asfeld fut promu maréchal après la mort de Berwick, et chargé du commandement en chef du siége et de l'armée.

Digitized by Google

sous les armes, sur la rive gauche du Rhin, de Vieux-Brisach à Düsseldorf, 130,000 hommes, répartis entre deux armées :

1° L'armée de Rhin-et-Moselle, commandée par Moreau, forte

servation, sous les ordres supérieurs du général Jourdan, commandant celle du Danube. 3 avril, ponts jetés sur le Rhin, à droite et à gauche de la place, et batteries incendiaires dressées sur la gauche. 5 avril, passage de l'armée du Danube sur la rive gauche du Rhin. Ce mouvement de retraite suspend l'opération de Bernadotte, le jour même où il devait ouvrir la tranchée et commencer le bombardement. Du 6 au 8 avril, le blocus est levé, et le général Bernadotte opère à son tour sa retraite par Mannheim. (Correspondance officielle de l'armée d'observation ; archives de la guerre.)

Armée du Rhin (Müller, général en chef). — Siége par le général de division Delaborde, contre le rhingrave de Salm, commandant la garnison palatine, forte de 2,500 hommes. 6 septembre dix heures du soir, bombardement, après le refus du commandant de rendre la place. Le feu des batteries fut si terrible qu'il ne resta d'abri, ni pour les habitants, ni pour la garnison. Le général Müller, laissant la conduite du siége au général Delaborde, marcha à la rencontre des Autrichiens qui venaient au secours de la place ; mais, à l'approche de l'archiduc, se reconnaissant trop faible, il fait lever le siége et rentre dans Mannheim. — 13 septembre, levée du siége. (Journal décadaire, mémoire n° 77.)

Armée du Rhin (Lecourbe, général en chef). — Du 23 octobre au 9 novembre, blocus par le général Delaborde, levé à la suite des attaques réitérées des Autrichiens dans les environs de la place. Nouveau blocus par le même général le 16 novembre, après le combat livré le même jour devant Philippsburg. La garnison, qui en était sortie, est forcée de rentrer dans la place. (Dans deux rapports aux consuls des 17 et 22 novembre, le général Lecourbe déclarait qu'il était trop faible pour assiéger Philippsburg ou même pour le bloquer de manière à affamer la place.) Au 1er décembre, le général Colaud remplace le général Delaborde au blocus, qui est définitivement levé le 6 du même mois, époque du mouvement général de retraite de l'armée sur la rive gauche du Rhin. (Bulletins décadaires, situation de l'armée; archives du dépôt de la guerre.)

1800. — Armée du Rhin (Moreau, général en chef). — Pendant la campagne en Bavière, le général Moreau avait laissé sur le bas Rhin un corps d'observation, dont une division, commandée par le général Delaborde, occupa, du 20 mai au 18 août, les positions de Landau, Frankenthal et Mannheim, pour venir ensuite, par sa gauche, camper à Graben, dans les environs de Philippsburg, afin de surveiller la garnison de cette place pendant la durée de l'armistice. (Correspondance de l'armée, dépôt de la guerre.)

1800, 10 octobre. — Prise de possession de la place par les troupes françaises, en vertu de la prolongation de suspension d'armes conclue à Hohenlinden le 20 septembre. (Bulletins décadaires.) Au moment de l'évacuation, Philippsburg contenait 7,000 hommes de garnison et était défendue par 118 bouches à feu, aux armes de l'électeur palatin. (Dépêche du général Dessolle et mémoire annexe, 8 novembre.)

1801, 13 février. — Arrêté des consuls qui ordonne la démolition des places de Düsseldorf, Kehl, Ehrenbreitstein et de tous les autres postes militaires situés sur la rive droite du Rhin. (Collection manuscrite de la correspondance de Napoléon.) Cet arrêté confirmait, pour Philippsburg, celui que le général en chef Moreau avait pris,

Digitized by Google

de 60,000 hommes, échelonnée le long du Rhin, de Vieux-Brisach à Mannheim, et par-delà les Vosges, jusqu'à Deux-Ponts ;

2° L'armée de Sambre-et-Meuse, commandée par Hoche, forte de 70,000 hommes, cantonnée à Düsseldorf, Coblenz, Neuwied, Bingen et sur la Nahe. Le 4e hussards appartenait à la 5e division de cette seconde armée.

En arrivant à l'armée de Sambre-et-Meuse, dans le courant du mois de février, Hoche n'avait admis qu'en partie la réorganisation introduite par Kleber, avec le consentement de Moreau, le 23 janvier. Il laissa l'infanterie répartie en six divisions, dont il forma trois corps, composés chacun de deux divisions.

L'aile droite fut placée sous les ordres de Lefebvre.

Grenier commanda le centre.

L'aile gauche fut confiée à Championnet.

Quant à la cavalerie, Hoche lui donna une organisation nouvelle, en la rassemblant en divisions de cavalerie, au lieu de la laisser éparpillée dans les divisions d'infanterie. Ainsi, il forma : une division de hussards, dont Ney eut le commandement, et qui fut attachée au centre ; une division de chasseurs, que commanda Richepanse, à l'aile droite ; une division de dragons, aux ordres du général Klein, à l'aile gauche. Enfin une division de cavalerie de réserve, dont le commandement fut donné au général d'Hautpoul, devait rester en arrière du centre de l'armée et se tenir toujours à la disposition du général en chef.

Cette organisation avait certainement l'immense avantage de réserver à la cavalerie le rôle qui lui était propre, en temps de guerre, et d'assurer, pendant les armistices ou les trêves, une surveillance exacte et spéciale de son instruction et de sa bonne administration. On peut seulement lui reprocher d'avoir trop séparé les armes, et d'avoir ainsi diminué l'émulation qui se produit ordinairement dans une division quand elle contient, à la fois, des hussards et des chasseurs, ou des chasseurs et des dragons.

le 13 octobre 1800, pour la démolition des fortifications de cette place et de celles d'Ulm et d'Ingolstadt.

1801, 5 août. — Procès-verbal de l'état de démolition des ouvrages au moment de l'évacuation de la garnison française et de la remise de la place aux États de l'empire, en exécution de l'article 6 du traité de Lunéville du 9 février de la même année. (Correspondance de l'armée du Rhin.)

Digitized by Google

L'innovation de Hoche fut favorablement accueillie par l'armée de Sambre-et-Meuse. Les hussards, en particulier, furent très-satisfaits du rôle que le nouveau général comptait leur donner : éclairer la marche de leur corps d'armée; couvrir ses ailes; faire, avec les ingénieurs et les adjudants généraux, les reconnaissances générales; lever les contributions. En un mot, Hoche s'appliquait à employer chaque arme dans le cercle d'action qui lui était propre, mais presque isolément par rapport à l'ensemble de l'armée.

La division confiée au général Ney se composa des 2e, 3e, 4e et 5e régiments de hussards. Ces divers corps reçurent simultanément l'ordre de se rendre à Simmern, où l'adjudant général Becker s'était porté en toute hâte pour désigner les cantonnements à occuper, sur la rivière Simmern et aux environs. Le 4e hussards vint de Winterburg, et fut établi, vers le 10 mars, à Neuerkirch, sauf un escadron, qui resta d'abord aux avant-postes de la division Daurier, sur la rive droite de la Nahe. Les trois autres régiments de hussards arrivèrent bientôt aussi sur la Simmern, et Ney installa son quartier général à Simmern même.

Suivant les instructions du général en chef, Ney s'appliqua immédiatement à donner à ses cavaliers la consistance qui leur manquait. La plupart avaient très-bien fait la guerre; mais, sans cesse en lutte avec l'ennemi ou avec la misère, ils n'avaient trouvé ni le temps ni les occasions de se rompre aux manœuvres et aux évolutions de ligne. De plus, les effectifs des régiments étaient très-faibles, beaucoup d'hommes ayant été distraits de leurs corps : les uns servaient d'ordonnances auprès des officiers généraux, les autres étaient attachés aux transports, aux vivres, à l'artillerie.

Chaque corps rechercha ses isolés, les fit rentrer, et tira en même temps de son dépôt tout ce qui était en état de marcher. L'instruction fut poussée avec la plus grande activité, et le général Ney fit souvent manœuvrer lui-même deux régiments réunis. Il parvint ainsi, en peu de temps, à donner à cette ardente cavalerie l'ensemble et la souplesse qui assurent le succès. Pajol se forma rapidement, dans ce camp d'instruction improvisé, à tous les détails de son arme.

Digitized by Google

Au milieu de ces travaux de reconstitution des régiments, de manœuvres et d'exercices, Ney se trouvait encore aux prises avec la difficulté de nourrir les hommes et les chevaux et de pourvoir à leurs besoins. Dans ces stériles montagnes, ruinées par quatre ans de guerre, il était presque impossible de faire face à la consommation journalière ; il fallut avoir recours aux réquisitions et aux impositions. Ces moyens lui permirent, à force de patience et de fermeté, de satisfaire aux exigences de chaque jour, et même de former des réserves.

La division des hussards demeura, jusqu'à l'époque de l'ouverture des hostilités, c'est-à-dire jusqu'au 14 avril, dans les environs de Simmern. Les divers régiments dont elle se composait avaient dû, pour vivre, étendre un peu leurs cantonnements. Ainsi, le 4e hussards avait occupé Laubach, Horn et Bayerschied. Il manquait toujours à ce régiment un escadron, qui était détaché à Alzey, Zelle, Ober-Flörsheim, Flomborn et Kettenheim.

Hoche, cependant, avait résolu de prendre l'offensive avant le 20 avril. Moreau était prêt à passer le Rhin, et Bonaparte avait déjà remporté en Italie des succès sérieux. Il devenait donc probable que la paix couronnerait les efforts des armées françaises sur le Rhin, si elles entraient promptement en ligne.

L'armée de Sambre-et-Meuse ne devait trouver devant elle, sur la rive droite du Rhin, que le corps du général Werneck, c'est-à-dire 30,000 hommes tout au plus. Hoche disposait d'une force presque double et en parfait état.

Il résolut d'essayer de porter un grand coup à l'ennemi en coupant cette armée autrichienne du bas Rhin de celle du général Latour.

Pour atteindre ce but, les dispositions de son adversaire le servaient admirablement. En effet, Werneck avait partagé son armée en trois fractions :

L'une en avant-garde sur la Sieg ;

L'autre, la plus considérable, en position à Altenkirchen ;

La troisième, d'à peu près 8,000 hommes, que commandait Kray, à Neuwied.

En conséquence, Hoche prescrivit à Championnet de marcher, dès le 15 avril, de son camp de Düsseldorf sur la Sieg, de

Digitized by Google

forcer le passage de cette rivière et d'attaquer Altenkirchen.

Ce mouvement ne pouvait manquer d'obliger Werneck à appeler Kray à son secours; et alors le centre et l'aile droite de l'armée de Sambre-et-Meuse passeraient le Rhin sans difficulté à Neuwied, pour se porter ensuite, partie sur les derrières d'Altenkirchen et partie sur la Lahn, afin de se placer sur les communications de Werneck avec Latour. Hoche complétait son plan en envoyant la réserve d'infanterie du général Watrin faire ensuite l'investissement de Mayence, la brigade Goullu masquer la forteresse d'Ehrenbreitstein, tout en laissant dans le Hundsrück quelques corps détachés, sous les ordres du général Colaud.

Conformément à ces projets, Hoche rassembla, dans les premiers jours d'avril, le centre et l'aile droite de son armée dans les environs de Neuwied. La division de hussards quitta ses cantonnements sur la Simmern le 15 avril; elle vint ce même jour à Münstermaifeld et, le lendemain, 16 avril, à Bassenheim, prête à franchir le Rhin à Neuwied.

Le 17 avril, toutes les troupes que Hoche voulait faire déboucher sur Neuwied se trouvèrent réunies à peu de distance des ponts :

1° Aile droite du général Lefebvre : la division d'avant-garde, dans les ouvrages de la tête de pont, dans l'île et au camp de Weissenthurn ; la division Lemoine, au camp de Kärlich ; et la division de chasseurs, au village de Miesenheim.

2° Centre, aux ordres du général Grenier : la 2e division, aux camps de la Chartreuse et de Moselweiss ; la 3e division, du général Olivier, au camp de Metternich ; et la division des hussards de Ney, à Kettig, Bassenheim et Plaidt. Cette division comprenait seulement, à cette époque, les 2e, 3e et 4e hussards, le 5e régiment appartenant encore à la division Macdonald.

Tandis que Hoche faisait ses préparatifs du côté de Neuwied, Championnet, avec ses deux divisions d'infanterie et sa division de dragons, s'était avancé jusqu'à la Sieg, l'avait franchie et s'était établi à Pleiff et à Siegburg, menaçant Uckerath.

Le corps du général Colaud s'était aussi constitué : il comprenait l'infanterie et la cavalerie de la division Macdonald ; il occupait la Nahe, de Bingen à Kreuznach, Sobernheim, Kirn,

Digitized by Google

se préparant à resserrer la place de Mayence, sur la rive gauche du Rhin, dès qu'il en serait temps.

Enfin le corps du général Watrin, renforcé de la brigade Goullu, se tenait au camp en avant du village de Plaidt, afin de suivre le mouvement de Hoche sur la rive droite et de former l'investissement, sur cette rive, d'Ehrenbreitstein et de Mayence.

Tout était donc disposé pour l'exécution du plan projeté par Hoche, et déjà le mouvement de Championnet, commencé le 15 avril, en découvrait une partie. Werneck, le pénétrant à peu près, avait résolu de développer toutes ses forces entre Altenkirchen et Dierdorf, pour faire face de tous côtés. Il avait, en conséquence, prescrit à Kray de ne laisser à Neuwied que six bataillons et cinq escadrons, et de venir, avec le reste de ses troupes, à Dierdorf. Au moment où cet ordre s'exécutait, Hoche donnait les dernières instructions pour le passage du Rhin, qui devait avoir lieu dans la nuit du 17 au 18 avril.

Le 18, à trois heures du matin, Lefebvre passa le Rhin sur les ponts de Neuwied, avec les deux divisions de l'aile droite, que précédaient les chasseurs de Richepanse. Il forma immédiatement ses troupes en bataille, dans la plaine, au-dessus de la tête de pont, vis-à-vis de l'île d'Urmitz. Grenier le suivit avec le centre de l'armée de Sambre-et-Meuse, les hussards de Ney marchant en tête des deux divisions d'infanterie. Grenier se déploya à la suite de l'aile droite, appuyant sa droite à la gauche de Lefebvre, et sa gauche à la ville de Neuwied, neutralisée, comme on s'en souvient, par une convention conclue, en 1796, entre Kleber et Kray.

Ainsi disposés, les deux corps que Hoche venait de transporter sur la rive droite du Rhin occupaient la corde de l'arc de cercle que ce fleuve décrit entre Urmitz et Neuwied. Ils se trouvaient, de plus, sur une ligne à peu près parallèle à la route qui mène de Heddesdorf à Engers, sur laquelle l'ennemi avait établi six redoutes. La ligne passant par les saillants de ces redoutes formait la ligne des avant-postes autrichiens; elle était à peine à 1,250 ou 1,300 mètres de notre front de bataille.

Le général Kray n'avait rien tenté pour empêcher le passage du Rhin. Hoche pensa ou qu'il n'était plus là, ou qu'il l'attendait de pied ferme en arrière de ses redoutes. Il hâta

Digitized by Google

donc la marche de l'infanterie de Watrin (1) et de la cavalerie de réserve du général d'Hautpoul (2), afin d'être prêt à toute éventualité.

Quand Werneck avait vu Championnet s'établir au-delà de la Sieg et menacer Altenkirchen, il avait compris que Hoche déboucherait par Neuwied et essayerait de le tourner. Il prescrivit alors à Kray de revenir en toute hâte vers Neuwied et d'y arrêter les Français assez longtemps pour lui donner la facilité de battre Championnet. En conséquence de ces ordres, Kray avait marché une partie de la nuit, pour venir, avec la plus grande quantité de troupes possible, de Dierdorf à Heddesdorf.

A six heures du matin environ, il arrivait en arrière de la ligne des redoutes du Rhin, et vers huit heures il se disposait à attaquer, ce que n'avaient pu faire, avant son apparition, les six bataillons et les cinq escadrons qu'il avait laissés à Heddesdorf et dans les redoutes.

A huit heures, en effet, ces redoutes ouvrirent contre nos lignes un feu épouvantable. Hoche donna immédiatement le signal de l'attaque. L'infanterie de Lefebvre, appuyée par l'artillerie légère et les chasseurs, emporta promptement trois redoutes qui se trouvaient devant elle ; mais, à la gauche, Grenier rencontra, dans le village fortifié de Heddesdorf et dans les deux redoutes voisines, une résistance qu'il ne put vaincre du premier coup.

Alors Ney, qui était en position en avant de Neuwied, lança le 2e hussards entre les deux redoutes qui battaient la tête de pont, et se jeta lui-même, avec le 3e et le 4e hussards, entre Heddesdorf et la redoute située à sa droite. Il tailla en pièces l'infanterie qui gardait les intervalles, lui enleva des prisonniers, des canons, et, tombant ensuite sur les masses qui couvraient Heddesdorf, il les refoula dans les gorges de Braunsberg. L'en-

(1) Watrin, né à Beauvais (Oise) en 1772, entra au service comme simple soldat ; adjudant général en 1794 ; général de brigade à l'armée de Sambre-et-Meuse ; général de division à la bataille de Novi (15 août 1799) ; succombe à Saint-Domingue, en 1800, aux ravages de l'épidémie.

(2) D'Hautpoul (Jean-Joseph), né en 1774 au château de Salette (Haute-Loire) ; colonel du 6e chasseurs en 1793 ; général de brigade le 7 novembre 1794 ; général de division le 16 octobre 1796 ; mort des suites des blessures reçues à Eylau le 8 février 1807.

Digitized by Google

nemi, chassé de ses positions, cherche à s'emparer des bois qui s'étendent entre Wölpersberg et Meimborn, ainsi que de la route et des défilés qui conduisent à Neuwied. Déjà deux fortes colonnes autrichiennes, soutenues par une cavalerie et une artillerie nombreuses, allaient s'y établir, lorsque Ney, ramenant ses hussards, fond sur elles avec la rapidité de l'éclair, les rompt et sabre tout ce qui ne fuit pas devant lui.

Poursuivant sa course victorieuse, Ney vint prendre position sur la route de Dierdorf, au débouché des gorges, à hauteur de Ruscheid.

Ce mouvement audacieux des hussards renfermait l'ennemi resté aux prises avec notre infanterie, dans la plaine de Neuwied. Kray, comprenant le danger, fit de nouvelles tentatives pour s'emparer des bois. Des colonnes d'infanterie plus considérables que les premières s'avancèrent; mais elles ne purent déboucher : les hussards, exaltés par la victoire, les continrent.

Sur ces entrefaites, l'infanterie de Grenier arriva au secours de Ney. Les bataillons autrichiens s'enfuirent en désordre dans toutes les directions; et, le soir même, la division de hussards couchait à Dierdorf, après avoir contribué de la manière la plus brillante au gain de cette bataille, qui prit le nom de *bataille de Neuwied.*

Tandis que Grenier et Ney chassaient les Autrichiens de Dierdorf, Lefebvre poursuivait l'aile gauche de Kray, et la menait tambour battant à Bendorf d'abord, puis la rejetait sur Montabaur, où il s'installait.

Ce même jour, 18 avril, Championnet attaquait Altenkirchen, remportait sur Werneck une victoire complète et l'obligeait à se retirer précipitamment sur Hachenburg.

L'armée autrichienne du bas Rhin se trouvait coupée en trois tronçons : l'un, poursuivi par Lefebvre, se dirigeait sur Limburg, où il voulait passer la Lahn; l'autre, pressé par Grenier et Ney, se portait à Hachenburg, où se rendait également le troisième, chassé d'Altenkirchen par Championnet.

Dans ces conjonctures, Hoche, pressant l'exécution de son plan primitif, ordonna à Lefebvre de gagner Limburg et d'y franchir la Lahn; à Grenier d'aller, par le chemin le plus court, de Dierdorf à Weilburg. Ney devait continuer à harceler l'ennemi,

Digitized by Google

tandis que Championnet s'avancerait sur Hachenburg, Herborn et Wetzlar. Il était, par conséquent, encore possible d'envelopper le corps aux ordres de Werneck, qui voulait se réunir à Neukirch, mais tardait beaucoup trop à gagner Wetzlar et à se mettre à l'abri derrière la Lahn.

Le 19 avril, Lefebvre marcha de Montabaur sur Hadamar, s'empara de Limburg et poussa ses avant-postes au-delà de la Lahn, jusqu'à Selters; la réserve d'infanterie du général Watrin se porta, partie sur Nassau, partie sur Limburg; Grenier, ne prenant avec lui qu'une seule division, alla de Dierdorf à Molsberg, chassa de cette dernière ville les détachements autrichiens qui la défendaient, fit de nombreux prisonniers et s'empara d'une grande quantité de bagages. L'autre division du centre, commandée par le général Olivier, s'avança, avec les hussards de Ney, de Dierdorf à Hachenburg, où elle se joignit à l'aile gauche, que Championnet y avait amenée. Après s'être emparé de tous les approvisionnements de farine, de pain, de foin et d'avoine qui se trouvaient à Hachenburg, Championnet porta les deux divisions d'infanterie de l'aile gauche et la division de dragons à Kirburg, la division des hussards de Ney à Niederndorf, et il échelonna la division Olivier entre Alpenrod et Hachenburg.

L'ennemi, cédant partout le terrain, s'était retiré en arrière de la Schwarze-Nister, dans les positions qui entourent Neukirch. Championnet résolut de l'en déloger, et il mit toutes ses forces en mouvement le 20 avril au matin.

L'aile gauche entière, précédée des hussards de Ney, auxquels on avait adjoint deux régiments de dragons, s'engagea donc, de très-bonne heure, sur la grande route de Kirburg à Herborn. Les éclaireurs, en arrivant à la Schwarze-Nister, ne trouvèrent aucun poste autrichien ; ils gagnèrent Neukirch sans rencontrer l'ennemi, qui, d'après les renseignements fournis par les habitants, battait en retraite sur Herborn et Wetzlar.

Averti de cette circonstance, Ney pressa sa marche et tomba bientôt sur les arrière-gardes qui suivaient la grande route. Il escarmoucha assez vivement jusqu'au bois de Roth, où le général Werneck avait établi un gros poste, afin de retarder la poursuite des Français. La marche de Ney fut arrêtée. Le 2e hussards,

Digitized by Google

qui s'avançait par la route, était suivi, à une certaine distance, du 3e et du 4e hussards, qui marchaient en bataille dans les plaines à droite et à gauche. Ce régiment ayant engagé la charge, l'ennemi se retira avec précipitation dans le bois de Roth, où se trouvait une batterie de canons, protégée par deux bataillons d'infanterie.

Quand le 2e hussards arriva près de l'entrée du bois, il reçut une décharge à mitraille. Il avança cependant et mit en déroute plusieurs pelotons de cavalerie, qui avaient essayé de s'élancer sur lui. Le feu de l'infanterie, succédant aux décharges de l'artillerie, lui causa le plus grand mal et ne lui permit pas de passer outre. Ney prévint alors Championnet, qui, au bruit du combat, était accouru avec de l'infanterie. On retira le 2e hussards, que remplacèrent bientôt deux bataillons légers, et l'on dirigea le 3e hussards sur Driedorf, pour tourner les Autrichiens par leur gauche. Ce mouvement détermina l'évacuation du bois de Roth. Les troupes ennemies qui s'y étaient embusquées allèrent prendre position à Hirschberg. Ney, avec le 4e hussards et un détachement d'infanterie, les y suivit, les en chassa et les rejeta sur Fleisbach. L'ennemi s'établit sur les hauteurs qui dominent cette ville; mais le 4e hussards, où Pajol combattait avec sa bravoure habituelle, étant survenu, le désordre se mit dans les corps autrichiens, qui repassèrent tous la Dill et se rendirent à Wetzlar par la grande route de Herborn.

Nos hussards ne lâchèrent pas prise : ils franchirent aussi la Dill à Sinn et continuèrent la poursuite jusqu'à Aslar, où la nuit les força de s'arrêter. Ney avait fait suivre le mouvement du 4e hussards par un de ses régiments, qui avait aussi marché sur la rive gauche de la Dill, tandis que l'autre longeait la rive droite. En sorte que la division entière des hussards campa, le 20 avril au soir, à Aslar, Werdorf et Berghausen. Toute l'infanterie de l'aile gauche vint se placer un peu en arrière; tandis que la division Olivier, marchant par Rennerod, Mengerskirchen et Beilstein, s'établissait entre Edingen, Greifenstein et Katzenfurth.

Ce même jour, l'armée de Rhin-et-Moselle avait franchi le Rhin. Moreau entrait donc en ligne ; Latour ne pourrait porter secours à Werneck, dont Hoche aurait facilement raison, et

Digitized by Google

qu'il parviendrait peut-être à envelopper. Werneck avait compris le plan de son adversaire ; il s'était prudemment échappé, par Wetzlar et Giessen, vers Francfort. Les combats du 20 avaient été livrés entre arrière-gardes autrichiennes et avant-gardes françaises. Il devait encore en être de même le lendemain.

Le 21, Championnet se remit à la poursuite de l'ennemi, qu'on lui avait dit en retraite sur Francfort. Il avait envoyé la division Olivier à Wetzlar, où elle était entrée sans difficulté; avec le reste de ses forces, il s'était porté vers Giessen. La division des hussards de Ney faisait l'avant-garde et ne devait s'approcher de Giessen qu'avec la plus grande précaution, cette ville étant gardée par un corps assez nombreux, aux ordres du général-major Elsnitz.

Ney se porta d'abord, avec ses trois régiments réunis, d'Aslar à Blasbach, puis à Haina. De là, il gagna Vetzberg, où ses éclaireurs rencontrèrent une centaine de cavaliers autrichiens envoyés à Gleiberg pour avertir de l'arrivée des Français. On eut vite chassé cet avant-poste, qui se replia sur Giessen. Des hauteurs de Gleiberg, Ney reconnut que plusieurs escadrons ennemis se trouvaient placés en bataille sur la rive droite de la Lahn, en avant du pont qu'il faut traverser pour aller à Giessen ; il découvrit en outre d'autres escadrons dispersés entre Badenburg, Giessen et Klein-Linden, dans le but évident de garder les gués de la Lahn, qui sont assez nombreux entre ces points. Il prit immédiatement ses dispositions d'attaque, sans attendre l'infanterie, qui était à plus de trois lieues de là, tant les chemins étaient difficiles. Il envoya 50 cavaliers à Wissmar pour observer les gués de Badenburg et de Lollar ; il porta ensuite toute sa cavalerie de Gleiberg sur le pont de Giessen directement, faisant attaquer les Autrichiens qui gardaient ce pont par deux escadrons, soutenus à peu de distance par quatre autres escadrons. Les cavaliers ennemis ne purent résister aux charges des hussards; ils repassèrent la Lahn en toute hâte et rentrèrent à Giessen. Ney les suivit, à la tête du 4e régiment, jusqu'aux portes de la ville.

Pendant ce temps, Championnet et le général Salm, avec deux régiments de dragons, franchissaient le gué d'Altzbach pour tourner les positions de l'ennemi par la gauche ; tandis

Digitized by Google

que le général Klein, à la tête de deux régiments de dragons, passait le gué de Wissmar, afin de se porter sur Steinberg.

Ces deux mouvements tournants et les succès de Ney déterminèrent le général-major Elsnitz à abandonner Giessen et à aller prendre position à Steinberg. Ney, marchant toujours avec le 4e hussards, où Pajol a déjà fait des prodiges de valeur, l'y suit sans s'arrêter, et le combat recommence, sur ce point, avec une nouvelle ardeur.

Elsnitz a déployé ses troupes sur un mamelon qui s'étend entre Steinberg et Grüningen. Les hussards attaquent immédiatement, malgré une fusillade et une canonnade très-vives ; ils enlèvent 400 hommes d'infanterie et deux pièces de canon dans le village de Steinberg. Ney se dispose ensuite à gravir les hauteurs ; mais la difficulté des chemins et le feu des bataillons autrichiens l'en empêchent. Ses escadrons escarmouchent ainsi pendant deux heures en avant de Steinberg. Alors seulement des renforts arrivent, et il peut porter un escadron sur Lutzellinden, ce qui force l'ennemi à se replier à Gross-Linden.

Le 4e hussards essaya de nouveau d'escalader les hauteurs. Il fut successivement chargé par les hussards de Blankenstein et par les dragons de Cobourg. Il résista aux premiers, mais il dut céder aux autres, et fut contraint de se retirer à la droite de Steinberg, en arrière du ruisseau. Ney, qui avait cherché à maintenir ce régiment et à conserver une pièce de canon imprudemment mise en batterie, se vit entourer par les hussards de Blankenstein, et, son cheval s'étant abattu, il fut fait prisonnier.

Cependant le 4e hussards avait vu le danger que courait le général ; ranimé par la voix de ses chefs, par le commandant Pajol entre autres, il était revenu à la charge. Ney avait déjà été emmené au milieu des lignes ennemies. Sur ces entrefaites, Championnet arriva sur le champ de bataille avec de l'infanterie et des dragons ; il fit relever les hussards et obligea les Autrichiens à se replier jusqu'à Grüningen, d'où ils décampèrent pendant la nuit, pour se mettre à l'abri derrière la Nidda.

L'aile gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse se trouvait donc, le 21 avril au soir, entre Giessen et Steinberg. La division de hussards, dont le général Salm prit le commandement en l'absence de Ney, était à Steinberg.

Digitized by Google

Le lendemain 22, Hoche arrivait à Giessen ; il laissa, dans les environs de cette place, la plus grande partie de l'infanterie de Championnet, et se porta, avec la division de cavalerie du général d'Hautpoul et la division de dragons, en avant de Lich ; il rapprocha la division de hussards de Grüningen.

C'est alors que Hoche reçut du général Bonaparte l'avis que les préliminaires de la paix avaient été signés à Leoben, le 18 avril, et qu'il y avait lieu de suspendre les hostilités partout, aussi bien sur le Rhin qu'en Italie. Cette nouvelle arrêtait l'armée de Sambre-et-Meuse au moment où elle allait recueillir le fruit de ses efforts ; car si Hoche, avec l'aile gauche, arrivait près de Francfort, Lefebvre et Grenier touchaient déjà aux portes de cette ville, après avoir chassé du pays compris entre la Lahn et le Mayn tous les corps ennemis chargés de s'opposer à leur marche.

Dans ces conjonctures, Hoche s'empressa de gagner Friedberg, et, le 23 avril, son aile gauche se trouvait disposée de la manière suivante :

1° Division d'infanterie, à Bellersheim, Inheiden et Hungen ;

2° Réserve de cavalerie, à Lich et Laubach ;

3° Division de dragons, en arrière de la Nidda et de l'Horlof, la droite à Staden et la gauche à Gettenau ;

4° Division des hussards, en arrière de la Nidda, depuis Okarben jusqu'à Wickstadt.

Le 23, les premiers parlementaires autrichiens arrivèrent à Friedberg. Hoche convint avec eux qu'on ouvrirait des conférences, à l'effet de déterminer la ligne de démarcation entre son armée et celle du général Werneck. Ces conférences eurent lieu, le lendemain 24, à Ilbenstadt ; il fut convenu que le cours de la Nidda servirait de ligne de séparation entre les deux armées.

La notification de la paix sauva Werneck ; car, au moment où les hostilités furent suspendues, Lefebvre, avec environ 18,000 hommes, arrivait à Rödelheim ; Grenier, avec 15,000 hommes, à Usingen et Homburg ; Hoche, avec 5,000 chevaux, entre Friedberg et Assenheim ; enfin Championnet, avec 18,000 hommes, pouvait se rendre facilement de Hungen à Nidda, puis sur les flancs de l'armée autrichienne. Il ne restait donc plus à Wer-

Digitized by Google

neck d'autre ligne de retraite que la route de Francfort à Würtzburg ; il était, dans tous les cas, séparé de Latour, que Moreau occupait sérieusement à ce moment.

La campagne se trouvait ainsi terminée, sous le rapport des opérations offensives. Hoche distribua son armée dans les cantonnements les plus favorables pour faire bien vivre hommes et chevaux. Il laissa aux avant-postes la division des hussards, qui fut répartie le long de la Nidda, sur la rive droite, entre Assenheim et Schotten.

Ney fut renvoyé, le 6 mai, au quartier général de l'armée française, sur sa promesse qu'il ne reprendrait son service qu'après avoir été régulièrement échangé. L'échange eut lieu trois semaines plus tard, lorsque le Directoire mit en liberté le général-major O'Reilly.

Jusque-là, le général Salm continua de commander les hussards, qui ne firent, pendant tout ce temps, que des mouvements insignifiants, motivés par la nécessité d'étendre ou de resserrer la ligne des avant-postes.

Ainsi, le 4e hussards se trouvait, du 30 avril au 6 mai, à l'extrême gauche de cette ligne, occupant Schotten, Betzenrod, Rainrod, Eichelsdorf, Ulfa, Einartshausen et Bobenhausen ; du 7 au 18 mai, il s'étendit encore à gauche, et s'installa à Schotten, Götzen, Ulrichstein, Betzenrod, Engelrod, Almenrod et Lauterbach.

Mais bientôt le 2e régiment de hussards ayant été envoyé au corps devant Castel (1), commandé par le général Barbou, il ne

(1) Castel ou Cassel, sur la rive droite du Rhin, devant Mayence. Le général Custine, après la prise de Mayence, le 21 octobre 1792, voyant la rive droite du Rhin non fortifiée, ordonna la construction d'une grande tête de pont, qui, à l'aile droite, fut reliée au *fort de Mars*, qu'on trouva déjà construit. Le colonel Augoyat ne dit pas si ce fort de Mars n'était pas primitivement désigné sous le nom de *Cassel* ou *Castel*.

1793. — La capitulation de Mayence, par les Français, le 23 juillet, entraîna tout naturellement la reddition du fort de Castel.

1797. — L'occupation de Mayence par les troupes du général Hatry, le 30 décembre, entraîna celle du fort de Castel, en exécution des conditions portées dans les préliminaires de paix de Leoben.

1801. — Démolition des fortifications du fort, en exécution de l'article 6 du traité de Lunéville du 9 février. (Voir la correspondance de l'armée gallo-batave. 17 juin 1801. Procès-verbal de démolition.)

Digitized by Google

resta plus aux avant-postes que le 3e et le 4e hussards, qui furent concentrés d'une façon plus serrée vers Friedberg. En conséquence, le 4e hussards prit ses cantonnements, le 19 mai, à Bingenheim, Gettenau, Echzell, Bisses, Berstadt, Utphe et Borsdorf; tandis que le 3e hussards occupait Wickstadt, Florstadt, Leidhecken, Dornassenheim et Dauernheim. Ces deux régiments restèrent longtemps dans ces positions, qui couvraient l'armée de Sambre-et-Meuse.

Cette armée, destinée à conserver, jusqu'à la signature du traité de paix, l'immobilité la plus complète, tout en se tenant prête à marcher si des difficultés surgissaient, avait été réorganisée par Hoche, le 20 mai, de la manière suivante :

1re division. (Général Lefebvre, commandant. Généraux de brigade : Leval, Patet, Mercier.)	25e demi-brigade légère. 83e demi-brigade de ligne. 96e *id.* *id.* 105e *id.* *id.* 13e régiment de chasseurs à cheval.

Au 29 mai, cette division appuyait sa droite à la rive gauche du ruisseau d'Eppstein, s'étendait le long du Mayn jusqu'à l'embouchure de la Nidda, et remontait cette dernière rivière jusqu'à Assenheim.

2e division. (Général Lemoine, commandant. Généraux de brigade : Gratien, Gency, Spital.)	9e demi-brigade légère. 99e demi-bde de ligne. 100e *id.* *id.* 16e régt de chasseurs à cheval.	Entre Usingen et Inheiden, près de Hungen.
3e division. (Général Grenier, commandant. Généraux de brigade : Bastoul, Olivier.)	2e demi-brigde de ligne. 16e *id.* *id.* 37e *id.* *id.* 67e *id.* *id.* 11e régt de chasseurs à cheval.	Entre Diez et Greifenstein.
4e division. (Général Championnet, commandant. Généraux de brigade : Legrand, Soult, Simon.)	78e demi-brigde de ligne. 92e *id.* *id.* 102e *id.* *id.* 6e régt de chasseurs à cheval.	Au 29 mai, cette division appuyait sa droite à Laubach, sa gauche à Lauterbach.

Digitized by Google

Corps devant Castel. (Général Barbou, commandant.)	60e demi-brigde de ligne. Légion des Francs. 2e régiment de hussards.	Tous les villages autour de Castel, jusqu'à la rive droite du ruisseau d'Eppstein.
Corps devant Ehrenbreitstein. (Général Goullu, commandant.)	8e demi-brigade légère. 48e demi-brigde de ligne. 49e *id.* *id.* 1 comple du 16e dragons.	Ce corps occupait, au 29 mai, les villages aux environs de la forteresse, étendant ses derrières jusqu'à Montabaur
Corps du Hundsrück. (Général Colaud, commandant.)	31e division de gendarmerie. 20e demi-brigade légère. 23e demi-brigade de ligne. 36e *id.* *id.* 73e *id.* *id.* 2e et 16e régiments de dragons. 19e et 23e régiments de cavalerie.	

Le corps du Hundsrück devait être réuni par le général Hardy, qui le conduirait devant Mayence, sur la rive gauche du Rhin, pour y relever la division de l'armée du Nord, retournant en Hollande.

Au 29 mai, ce corps avait ses cantonnements sur la Selz, la Nahe et la Moselle.

La division de hussards, dont Ney avait repris le commandement, ne se composait plus que des 3e, 4e et 5e hussards. Ce dernier régiment, qui faisait partie de l'armée du Nord, ne devait rejoindre que dans le cas où les hostilités recommenceraient. Cette division ne formait donc, en réalité, qu'une brigade, qui, au 29 mai, se trouvait échelonnée sur la rive droite de la Nidda, depuis Assenheim jusqu'à Schotten, et dans les villages compris entre la Nidda et l'Horlof. Depuis que le général Ney avait été replacé à la tête de ses hussards, le général Salm était retourné à la division de dragons.

La division de chasseurs, commandée par le général Richepanse, se composait des 1er, 3e, 9e et 12e régiments de cette arme. Elle occupait, au 29 mai, tout le pays situé sur la rive droite du Rhin, depuis Eltville jusqu'à l'embouchure de la Lahn, s'étendant en arrière jusqu'à la rivière d'Aar.

Digitized by Google

La division de dragons du général Klein (1er, 7e, 11e et 12e régiments de dragons) était établie, le 29 mai, sur les deux rives de la Dill, depuis la source de cette rivière jusqu'à son embouchure.

La division du général d'Hautpoul comprenait les 4e, 6e, 7e, 8e, 10e et 17e régiments de cavalerie. Au 29 mai, elle était cantonnée sur la Wüpper, aux environs d'Opladen.

La 24e demi-brigade légère et le 10e hussards, sous le commandement du général Watrin, se portèrent à Cologne et environs, pour y maintenir la tranquillité publique et y presser la rentrée des contributions.

Telle était la nouvelle disposition adoptée par Hoche. L'armée de Sambre-et-Meuse était répartie aussi intelligemment que possible pour atteindre les divers buts qu'il fallait avoir en vue à cette époque, savoir : occupation solide du pays conquis; subsistance des hommes et des chevaux, sans écraser les populations; facilité de reprendre les opérations au premier signal, sans avoir rien perdu des avantages obtenus au moment où les hostilités avaient cessé.

La force de cette armée se trouvait diminuée, si l'on compare son organisation actuelle à celle du commencement de l'année, lors de l'arrivée de Hoche. Le 7 mai, 8,000 hommes d'infanterie et 3,000 de cavalerie étaient passés à l'armée de Rhin-et-Moselle. Il ne restait plus alors à l'armée de Sambre-et-Meuse que 71,000 hommes : 36,000 devant les places fortes et 35,000 à l'armée active, devenue armée d'observation.

Peu de temps après, au 9 juin, les chasseurs de Richepanse repassèrent le Rhin et allèrent cantonner sur la Roër et sur l'Erft. La division du général Lemoine quitta aussi l'armée pour rentrer dans l'intérieur. Le départ de ces deux corps réduisit encore l'effectif des troupes commandées par Hoche. Les cantonnements des autres divisions s'étendirent; ceux des hussards de Ney restèrent à peu près les mêmes, c'est-à-dire qu'ils étaient compris entre la rive droite de la Nidda, depuis Nidda jusqu'à Assenheim, la Wetter jusqu'à Rodgen, la route de Friedberg à Hungen et la route de Hungen à Nidda.

Dans cette zone assez étendue, le 3e et le 4e hussards s'établirent à leur aise, et ils y restèrent pendant les mois de juillet,

Digitized by Google

d'août et de septembre. Ney avait distribué les hommes et les chevaux dans les villages, en proportionnant la force des détachements à l'importance de chaque localité. Les hussards vécurent ainsi dans de bonnes conditions, nourris et hébergés par les habitants, avec lesquels ils furent vite en très-bons termes.

Pendant que les armées françaises forçaient, par leurs succès, l'Autriche à demander la paix, la tranquillité intérieure de la République était menacée par les dissensions qui se produisaient entre le Directoire et le Corps législatif. Ces deux pouvoirs, jaloux l'un de l'autre, en étaient venus à lutter ouvertement. Les armées avaient pris fait et cause pour le Directoire; Bonaparte et Hoche s'étaient surtout prononcés pour le pouvoir exécutif. C'est ainsi que, sous prétexte de former une nouvelle armée des côtes de l'Océan, destinée à débarquer en Irlande, on avait vu les chasseurs de Richepanse et la division Lemoine arriver à Soissons, prêts à se porter à Paris et à appuyer le Directoire.

La majorité du Directoire, qui avait seule engagé la lutte, exécuta son coup d'État par la force des armes, le 18 fructidor (4 septembre 1797); elle se débarrassa, par des décrets de déportation, des directeurs Carnot et Barthélemy, ainsi que des membres du conseil des Anciens et du conseil des Cinq-Cents qui la gênaient.

Elle conquit ainsi une sorte de dictature.

Hoche, appelé à Paris, fut très-étonné de la tournure tyrannique que prenait cette révolution; il refusa le portefeuille de ministre de la guerre, et retourna en toute hâte à Wetzlar, se remettre à la tête de son armée. Moreau, qui n'avait pas pris une part immédiate aux événements, fut mandé à Paris, et le commandement de l'armée de Rhin-et-Moselle fut confié provisoirement à Hoche.

Ce général ne devait pas porter longtemps le poids d'un double commandement. Il mourut à Wetzlar, le 15 septembre 1797, à l'âge de vingt-neuf ans. Un mal étrange l'avait conduit au tombeau. Est-ce le poison ou l'abus du plaisir qui le tua? On ne saurait le dire. Toujours est-il que, pendant les derniers instants de sa vie, sa poitrine était oppressée, sa respi-

Digitized by Google

ration pénible, et qu'une chaleur brûlante le dévorait. Il expira dans d'atroces souffrances [1]. L'armée de Sambre-et-Meuse tout entière prit le deuil. Le corps de Hoche fut transporté à Coblenz et inhumé à côté de Marceau.

Le général Lefebvre remplaça Hoche jusqu'à l'arrivée d'Augereau, que le Directoire, en récompense de ses services pendant la journée du 18 fructidor, avait nommé au commandement des armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle réunies, c'est-à-dire de 120,000 combattants environ.

Cependant la conclusion définitive de la paix avec l'Autriche traînait en longueur. Des prétentions nouvelles s'étaient élevées de part et d'autre, et tout faisait prévoir que la guerre ne tarderait pas à se rallumer. L'archiduc Charles avait rassemblé une armée nombreuse et bien pourvue; Bonaparte était en mesure de marcher et de vaincre encore; mais en était-il de même en

[1] Hoche, né à Versailles le 24 juin 1768, s'engage à dix-sept ans aux Gardes françaises; à l'époque de la Révolution, il passe dans la garde nationale soldée, devient officier en 1792, arrive rapidement général de brigade et général de division; eût péri sur l'échafaud sans la chute de Robespierre. Mort à Wetzlar le 15 septembre 1797, à l'âge de vingt-neuf ans. Son corps fut porté à Coblenz et inhumé à côté du corps de Marceau.

« In the same grave general Hoche is interred, a gallant man also in every sense of « the word. But though he distinguished himself greatly in battle, he had not the « good fortune to die there : his death was attended by suspicions of poison.... The « shape and style of the monument are different from that of Marceau's, and the « inscription more simple and pleasing :

The army of the Sambre-and-Meuse to its commander in chief Hoche.

« That is all, and as it should be. Hoche was esteemed among the first of France's « earlier generals, before Buonaparte monopolized her triumphs. » (Lord Byron, *Childe Harold's Pilgrimage*, note 12.)

La première idée d'une descente en Irlande est attribuée au général Hoche. C'est après Quiberon qu'il proposa au Directoire son plan de débarquement. Il fut adopté, et, le 16 décembre 1796, une flotte qui portait environ 16,000 hommes partit de Brest pour la baie de Bantry. Quelques vaisseaux arrivèrent à l'embouchure du Shannon; un orage pendant la nuit dissipa l'escadre; l'amiral Morard de Galles put ramener Hoche. Une nouvelle expédition, qui était son rêve et qu'on tenta en 1798, à la demande de l'Irlande, ne fut pas plus heureuse. Cette petite armée expéditionnaire de 4,000 hommes, partant de Rochefort et de Brest, sous les ordres du général Humbert, débarqua, marcha sur Dublin; mais, n'étant pas soutenue, elle fut obligée de déposer les armes. La conduite du général Humbert prouve que, si le gouvernement, qui envoyait 40,000 hommes pour combattre l'Angleterre en Égypte, eût songé à envoyer 10,000 hommes en Irlande, il eût obtenu des résultats plus décisifs.

Digitized by Google

Allemagne, et Augereau avait-il assez de talents pour être victorieux ?

Dans ces graves conjonctures, Bonaparte, sûr de sa puissance, certain de ne pas être désavoué par le Directoire, qu'il avait appuyé, conclut, au moment où l'on s'y attendait le moins, le 17 octobre 1797, la paix définitive avec l'Autriche, à Campo-Formio (1). Elle consacrait les avantages obtenus dans l'armistice de Leoben et rendait à la France, pour quelque temps du moins, un calme qui lui était indispensable.

Les conquêtes faites sur la rive droite du Rhin par l'armée de Sambre-et-Meuse devant plus tard donner lieu à des compensations et à des échanges que réglerait un congrès, nos troupes continuèrent de les occuper. Ainsi la division des hussards de Ney, composée, à la date du 22 octobre, des 3e, 4e et 5e régiments, conserve toujours les mêmes cantonnements sur les bords de la Nidda; la cavalerie de d'Hautpoul est sur la Wüpper ; les dragons de Klein, sur la Dill ; le corps de Goullu, devant Ehrenbreitstein ; celui de Hardy, devant Mayence ; la division Championnet, à Giessen ; celle de Grenier, à Hachenburg, et celle de Lefebvre, sur le Mayn et la Nidda.

Jusqu'à la fin de l'année 1797, les armées françaises du Rhin restèrent tranquilles dans leurs cantonnements, et la paix avec l'Autriche ne fut pas troublée. Mais comme il s'agissait d'assurer l'exécution du traité de Campo-Formio, en ce qui touchait à l'acquisition de la rive gauche du Rhin comme frontière de la République française, il était important de conserver notre position militaire en Allemagne, non plus contre l'Autriche, mais contre l'Empire germanique. L'Autriche, en effet, par les articles

(1) Le traité de Campo-Formio donnait à la France ses limites naturelles au nord-est, enlevait à l'Autriche Milan et Mantoue, par conséquent la domination de l'Italie ; mais laissait à résoudre la question de la rive gauche du Rhin, tout en reconnaissant que *ce fleuve était la limite de la France depuis sa sortie du territoire helvétique jusqu'à son entrée sur le territoire batave.*

C'est, sans contredit, une des conventions diplomatiques les plus confuses qui aient jamais été signées.

Le Directoire en fut très-mécontent, et s'il l'approuva, ce fut pour obéir à l'opinion publique, demandant la paix à tout prix, et dans l'espérance de le rectifier dans le congrès qui devait s'ouvrir à Rastadt, conférences qui furent brusquement rompues par l'assassinat des commissaires français Roberjot et Bonnier.

Digitized by Google

secrets du traité de paix, nous avait abandonné toute la rive gauche du Rhin, et s'était engagée à ne point soutenir les États allemands qui ne consentiraient pas à nous faire les cessions que comportait cette frontière nouvelle. Ces questions de cessions et de rétrocessions de territoires en Allemagne devaient se régler dans un congrès qui se réunirait à Rastadt.

Comme l'issue de ce congrès pouvait ne pas satisfaire la France, le Directoire avait prescrit à Augereau de laisser dans les emplacements qu'elles occupaient les deux armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle.

Ces deux armées furent même, le 20 octobre, fondues en une seule, qui prit le nom d'*armée d'Allemagne,* et fut divisée en aile droite et en aile gauche. L'aile droite comprenait l'ancienne armée de Rhin-et-Moselle ; l'aile gauche, l'ancienne armée de Sambre-et-Meuse, dont le nom disparut ainsi pour toujours. Le quartier général fut établi à Kreuznach.

Le 4e hussards, toujours à Bingenheim et environs, appartint donc, à partir du 20 octobre, à l'armée d'Allemagne. Le commandant Pajol cessa ainsi d'être l'un des soldats de l'armée de Sambre-et-Meuse ; mais le titre lui en resta pendant toute sa vie ; car ce fut une gloire d'avoir compté dans les rangs de l'armée de Sambre-et-Meuse.

Bonaparte avait été nommé président de la légation française au congrès de Rastadt. Grâce à lui, la question des provinces rhénanes se trouva promptement réglée. Le 1er décembre, il signa avec les plénipotentiaires autrichiens, comtes de Cobentzel et de Latour, une convention militaire déterminant le mode d'évacuation des places que l'on se cédait réciproquement. Les troupes autrichiennes se retireraient dans les États héréditaires et repasseraient l'Inn avant le 25 décembre ; la garnison de Mayence passerait le Rhin le 30. Au 10 janvier 1798, les Français pourraient investir et assiéger cette place, si la garnison électorale n'en faisait pas la remise immédiate ; enfin, Mannheim, Ehrenbreitstein, Ulm, Philippsburg, Ingolstadt et Würtzburg, seraient évacuées le 20 janvier.

La République allait donc se trouver peut-être forcée de faire de nouveau le siége de Mayence. Le Directoire décida que ce soin serait confié, si cela devenait nécessaire, à l'aile gauche

Digitized by Google

de l'armée d'Allemagne, c'est-à-dire à l'ancienne armée de Sambre-et-Meuse, qui prit, le 14 décembre 1797, le nom d'*armée de Mayence.*

Elle était formée :

1° De la 1re division, dite d'*avant-garde,* sous les ordres de Lefebvre, dont le quartier général était à Homburg;

2° De la réserve des hussards (2e, 3e, 5e régiments), commandée par Ney, et toujours sur la rive droite de la Nidda;

3° De la 2e division, du général Grenier; quartier général, Mülheim;

4° De la 3e, général Championnet, quartier général, Giessen;

5° De la 4e, général Hardy, quartier général, Coblenz;

6° De la 5e, général Olivier, quartier général, Cologne.

Cette dernière division se composait : de la brigade du général Goullu (48e et 49e demi-brigades d'infanterie); du 4e régiment de hussards, enlevé à Ney, qui avait reçu, en échange, le 5e régiment; du 23e chasseurs; du 16e dragons et du 25e de cavalerie.

Le pays dans lequel cette division cantonnait était circonscrit : par la rive gauche du Rhin depuis Cologne jusqu'à Uerdingen, par les Gueldres prussiennes jusqu'à la Meuse, près de Venloo; par les pays réunis, de Venloo à Ruremonde; par le pays de Juliers, jusqu'à la Niers, près de Suchteln; par la rive droite de la Niers jusqu'à sa source; puis par une ligne droite jusqu'à Caster, sur la rivière d'Erft; par l'Erft jusqu'à Roggendorf; enfin, par le Burbach, jusqu'à Cologne.

Le 4e hussards était à Dyck.

Le commandant Pajol appartenait donc, à la fin de l'année 1797, à la 5e division de l'armée de Mayence. Son régiment s'était mis en route dans les premiers jours de décembre; il était venu de Bingenheim par Giessen, Herborn, Hachenburg, Altenkirchen, Siegburg et Cologne.

Le général Hatry prit le commandement de cette armée de Mayence, le 16 décembre 1797.

Digitized by Google

1798

(Voir les nos 8, 9 et 14 de la carte.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1798

—

Le général Hatry prend possession de Mayence. — Emplacements occupés par l'armée de Mayence pendant le mois de janvier 1798. — Formation de l'armée des côtes de l'Océan. — Le 4e hussards appartient à la quatrième division de l'armée de Mayence. — Formation de l'armée d'Égypte. — Travaux du congrès de Rastadt. — Le Rhin forme définitivement la frontière nord-est de la France. — Menées de l'Angleterre. — Préparatifs de guerre en Russie et en Autriche. — L'armée de Mayence renforcée. — Joubert nommé général en chef de cette armée. — Son arrivée le 29 juillet. — Agitation en Suisse. — Joubert masse une plus grande quantité de troupes sur la rive droite du Rhin. — La division du général Soult, dont font partie le 4e hussards et Pajol, est placée sur la haute Rühr. — Jourdan nommé au commandement de l'armée de Mayence (1er novembre).— Changements provisoires dans l'organisation de cette armée. — Le 4e hussards et Pajol étaient à Worms le 31 décembre 1798.

Lorsque les Autrichiens eurent évacué Mayence, le 30 décembre 1797, en vertu de la convention militaire conclue à Rastadt entre le général Bonaparte et les comtes de Cobentzel et de Latour, la place ouvrit ses portes au général Hatry, qui, dans les premiers jours de janvier 1798, y installa une forte garnison.

La République française ayant aussi, de son côté, en vertu des mêmes arrangements, retiré les troupes qui se trouvaient dans les pays de la rive droite du Rhin au sud du Mayn, il ne restait plus, sur le territoire de l'Empire germanique, au 20 janvier 1798, que trois divisions de l'armée de Mayence.

La 1re division, dite *d'avant-garde,* commandée par le général Lefebvre, avait sa droite à Mayence, son centre à Höchst, et sa gauche à Staden.

La 2e division, du général Grenier, occupait Siegburg, Elberfeld, Lennep.

La 3e division, du général Championnet, était cantonnée depuis la rivière d'Aar, où s'appuyait sa droite, jusqu'à Lauterbach, où aboutissait sa gauche.

Digitized by Google

Les troupes des autres divisions de l'armée de Mayence, réunies sous les ordres du général Turreau, étaient échelonnées sur la rive gauche du Rhin, de la manière suivante :

La 4e division, général Hardy, avait sa droite à la route de Trarbach à Bacharach et sa gauche à Bonn.

La 5e division, général Olivier, cantonnait toujours entre Uerdingen et Cologne. Le 4e hussards, qui fait partie de cette division, est encore à Dyck, où Pajol continue à résider, remplissant, depuis la cessation des hostilités, les fonctions ordinaires de son grade.

Le 19 février, la division Olivier appuya vers le sud; elle porta sa droite à la route qui conduit de Bonn à Lommersum en passant par Heimerzheim; son centre à Cologne, et sa gauche à la grande route de Neuss à Wassenberg par Erkelenz. L'Erft et la Roër limitaient les derrières de ses cantonnements.

En conséquence de ce mouvement, Pajol et le 4e hussards vinrent de Dyck à Bergheim par Grevenbroïch, Altrath, Romerskirchen, Rheidt et Nieder-Aussem.

Sur ces entrefaites, le Directoire, décidé à tenter un débarquement en Angleterre, venait d'ordonner la formation d'une armée des côtes de l'Océan, dont il avait confié le commandement à Bonaparte. Toutes les armées alors sur pied devaient concourir à cette formation, en fournissant une ou plusieurs divisions. L'armée de Mayence envoya les divisions Hardy et Ney.

Hatry n'avait donc plus sous ses ordres, au 21 mars, que 58,000 hommes, répartis en quatre divisions :

La 1re division, commandée par le général Freytag; quartier général, Wiesbaden;

La 2e, général Lapoype; quartier général, Mülheim;

La 3e, général Hacquin; quartier général, Giessen;

La 4e, général Turreau; quartier général, Coblenz.

La division Turreau se composait: de la brigade Merlin (36e demi-brigade d'infanterie, Coblenz; 9e chasseurs à cheval, Simmern), de la brigade Spital (23e demi-brigade d'infanterie et 16e régiment de dragons, Bonn; 23e régiment de chasseurs, Hackenbroïch), de la brigade Jacobé (66e demi-brigade d'infanterie, Cologne; 1er chasseurs à cheval, Eschweiler; 4e régiment de hussards, Bergheim).

Digitized by Google

L'armée de Mayence avait donc subi de notables modifications sous le rapport des corps qui la composaient et des généraux qui commandaient ses divisions ou ses brigades. La cause de ces changements était la formation des armées d'Angleterre et d'Égypte, auxquelles il avait fallu fournir des soldats aguerris et des généraux éprouvés.

Bonaparte ne s'était senti qu'un médiocre enthousiasme pour le projet de débarquement en Angleterre, mis en avant par le Directoire ; il n'entrevoyait sans doute pas un succès certain dans cette entreprise, au-dessus des moyens dont disposait alors la République française. Il persuada aux Directeurs qu'il serait plus avantageux d'attaquer l'influence anglaise dans l'Orient, en s'emparant de l'Égypte et des routes de l'Inde. Les Directeurs, ravis de voir s'éloigner un homme qui leur portait ombrage, se laissèrent facilement convaincre, et Bonaparte partit pour l'Égypte, à la tête d'une armée solide et très-bien composée.

Kleber avait été choisi pour commander une de ses divisions. Avant de partir, il avait songé à emmener Pajol. Il lui écrivit de Chaillot, près Paris (1) ; mais sa lettre, ayant couru longtemps après le 4e hussards, ne parvint à son ancien aide de camp qu'après l'embarquement de Bonaparte et de toute son armée à Toulon. Pajol était donc forcé de suivre la fortune du 4e hussards. L'avenir prouva que le sort lui avait été favorable en cette circonstance.

L'armée de Mayence, dont l'importance, à cette époque, était bien effacée, fut renforcée, le 4 mai, par la réunion des troupes de Kehl et du territoire de la 5e division militaire. Sa droite se trouvait ainsi reliée à la gauche de l'armée d'Helvétie, qui avait été formée, depuis quelques mois (5 février 1798), des restes de l'armée du Rhin.

La 4e division de l'armée de Mayence avait appuyé plus au sud, et ne comprenait alors que deux brigades : la brigade Merlin (36e demi-brigade d'infanterie, Coblenz, Boppart et Bonn ; 1er chasseurs à cheval, Flamersheim ; 4e régiment de hussards, à Coblenz, où il était venu de Bergheim par Kerpen, Lechenich, Euskirchen, Rheinbach, Ahrweiler, Sinzig et Andernach) et la

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 1.

Digitized by Google

brigade Spital (9e chasseurs à cheval, Simmern ; 20e chasseurs à cheval, Treis).

Jusqu'au mois de juillet, cette division, pas plus que les autres de l'armée de Mayence, ne fit aucun mouvement important.

Pajol était en garnison à Coblenz, occupé à faire des manœuvres, à surveiller et activer l'instruction des escadrons sous ses ordres.

Pendant ce temps, le congrès de Rastadt poursuivait ses travaux. La rive gauche du Rhin était définitivement reconnue comme frontière de la République française ; restait à régler la question des compensations à accorder aux princes dépossédés.

La lenteur des négociations, les menées de l'Angleterre, effrayée par l'expédition d'Égypte, faisaient déjà prévoir que la guerre ne tarderait pas à se rallumer.

L'Italie et la Suisse (1) s'agitaient ; et le moment ne paraissait pas éloigné où l'Autriche, secondée par la Russie, se mesurerait de nouveau avec la France. Tout prétexte, s'il ne se présentait pas trop tôt, lui serait bon, qu'il vînt du côté de l'Italie, ou du côté de la Suisse.

Le Directoire dut songer à renforcer ses armées ; celle de Mayence fut augmentée de 10,000 hommes et mise sous les ordres de Joubert, le général Hatry ayant reçu une autre destination.

Quand Joubert arriva à son poste, le 29 juillet, l'armée de Mayence comprenait :

CORPS.	GÉNÉRAUX COMMANDANT.	QUARTIERS GÉNÉRAUX.
1re division.	Freytag.	Homburg.
2e *id.*	Gratien.	Mülheim.
3e *id.*	Hacquin.	Giessen.
4e *id.*	Turreau.	Coblenz.
5e *id.*	Châteauneuf-Randon.	Mayence.
Division de cavalerie.	D'Hautpoul.	Meurs.
5e division militaire.	Sainte-Suzanne.	Strasbourg.
Corps du haut Rhin.	Lefebvre.	Colmar.

(1) Deux traités (28 janvier et 26 avril 1798) énoncèrent que la République française acceptait la réunion de la république de Mulhausen au département du Haut-

Digitized by Google

Le 4e hussards et le commandant Pajol appartenaient encore à la quatrième division. Peu de temps après, ils passèrent à la deuxième, qui avait son front aux limites du comté de la Marck, appuyait sa droite à la Sieg et sa gauche à la Rühr.

Parti de Coblenz le 18 août, le 4e hussards suivit, le long de la rive gauche du Rhin, la grande route qui passe à Andernach, Sinzig et Bonn ; à Cologne, il traversa le Rhin, et se porta, par Opladen et Wischeid, à Solingen, où il devait s'établir et où il arriva le 6 septembre. La division Gratien comprenait alors la brigade Bonnet (53e demi-brigade d'infanterie, à Lennep et environs ; 67e demi-brigade d'infanterie, à Kaiserswerth et environs ; 1re demi-brigade d'infanterie légère, à Siegburg et environs), le 23e régiment de chasseurs et le 4e régiment de hussards, établis à Solingen et environs.

Bientôt les événements paraissant se compliquer par suite des soulèvements qui avaient éclaté en Suisse, Joubert porta son quartier général de Mülheim à Friedberg et fit avancer vers la haute Rühr une partie de la division Gratien, sous le commandement du général Soult.

Ce général établit, le 21 septembre, son quartier général à Wocklum, plaça la 1re demi-brigade légère à Menden, la 67e demi-brigade d'infanterie à Meschede et le 4e hussards à Graffschaft.

Ce régiment et le commandant Pajol étaient venus de Solingen par Wipperfurth, Memerzhagen, Attendorn et Schmallenberg.

En avant de Graffschaft, Joubert avait établi la division de dragons du général Klein. Les autres divisions conservèrent les emplacements indiqués plus haut.

La réorganisation de toutes les armées de la France, en Italie,

Rhin ; et Genève forma, avec la Savoie, le département du Lac-Léman, ayant Genève pour chef-lieu.

Ce fut une faute bien grave, car, en renonçant à la politique de François Ier, de Louis XIII et à celle de 1793, au lieu de deux frontières, celle du nord et celle des Alpes, on eut à défendre la longue ligne allant du Zuyderzée au golfe de Gênes.

Ce pays neutre, qui avait permis d'acquérir l'Alsace, la Franche-Comté, la Lorraine, allait devenir le chemin de l'étranger.

Digitized by Google

en Hollande, en Helvétie, avait entraîné quelques mutations parmi les généraux.

Le 8 octobre, Joubert, appelé à Paris pour recevoir un autre commandement, confia l'intérim à Lefebvre, qui peu après tomba malade et dut le remettre, le 26, à Ferino.

Les affaires de Suisse prirent bientôt une tournure très-grave. La Russie et l'Autriche paraissaient disposées à intervenir. Le Directoire hâta ses préparatifs d'attaque. Le 1er novembre, il donna à Jourdan le commandement de l'armée de Mayence, avec autorité sur l'armée d'Helvétie, à la tête de laquelle Masséna allait être placé.

Jourdan, qui venait de faire voter par les assemblées législatives la fameuse loi de conscription [1], se transporta en toute hâte

[1] Dans l'antiquité, tout Spartiate était soldat depuis vingt ans jusqu'à soixante; les citoyens d'Athènes n'étaient astreints au service militaire que jusqu'à quarante ans. Le soldat romain se devait à la défense de sa patrie de dix-sept à quarante ans. Chaque année, les tribuns légionnaires assemblaient les centuries sur le Champ-de-Mars, et choisissaient (*legebant*, d'où *legio*) les hommes qu'ils jugeaient propres au service. Sous les empereurs, les armées romaines ne se composèrent plus de citoyens seulement; elles se recrutèrent à prix d'argent, le plus souvent parmi les esclaves et les barbares.

En France, dans l'origine, tout Franc était tenu de suivre la bannière de son seigneur; et celui-ci devait, sur la convocation du roi, fournir un contingent déterminé d'hommes de pied et de cavaliers. C'est ce qu'on nommait le *ban* et l'*arrière-ban* (appel des vassaux et des arrière-vassaux). Depuis la création des armées permanentes, au quinzième siècle, jusqu'en 1791, l'armée française se recruta principalement par des engagements volontaires et à prix d'argent. Ces engagements étaient faits, d'ordinaire, par des racoleurs. Indépendamment de l'armée recrutée, il y avait la *milice*, dont l'organisation complète ne date toutefois que du règne de Louis XIV. Elle n'était réunie qu'en temps de guerre, et se composait exclusivement de paysans et de bourgeois, désignés par le sort. On tirait à seize ans; la durée du service était limitée à cinq ou six ans.

En 1793, une levée en masse fut décrétée par la Convention : tous les Français âgés de dix-huit à quarante ans furent requis de se rendre sous les drapeaux. Le système des réquisitions resta en vigueur jusqu'en 1798.

Vers la fin de 1798, les réquisitions firent place à une conscription militaire, comprenant tous les jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans. Les conscrits étaient répartis en cinq classes, suivant leur âge, et des lois particulières devaient déterminer le nombre de ceux qui seraient appelés sous les drapeaux. La loi autorisait le remplacement. Ce mode de recrutement fut usité pendant toute la durée de l'Empire. Celui qui est en usage aujourd'hui a été établi par la loi du 10 mars 1818, modifiée par celles du 9 juin 1824, du 21 mars 1832, des 23 avril, 22 juin et 27 juillet 1872.

Digitized by Google

à Friedberg. Il laissa d'abord subsister l'ancienne distribution des troupes dans leurs cantonnements; seulement, le 21 novembre, il supprima le corps du haut Rhin, qui devint la 6e division, et il réunit la brigade du général Soult, qui était sur la haute Rühr, à la 1re division, commandée par le général Saint-Cyr. En conséquence, le 4e hussards forma, avec le 8e chasseurs et le 5e hussards, la brigade de cavalerie de cette division. Il vint de Graffschaft à Mengerskirchen, par Bilstein, Siegen, Burbach, Neukirch et Rennerod. Le 8e chasseurs était à Ober-Hadamar, et le 5e hussards, à Friedberg. La division Saint-Cyr, dont le quartier général était à Homburg, couvrait toute la zone comprise dans les limites suivantes : 1° le Rhin entre l'embouchure de la Lahn et celle du Mayn; 2° le Mayn jusqu'à l'embouchure de la Nidda; 3° la Nidda jusqu'à l'embouchure de la Wetter; 4° la Wetter jusqu'à Butzbach; 5° la route de Butzbach à Wetzlar; 6° la Dill jusqu'à Dillenburg; 7° la route de Dillenburg à Hachenburg; 8° la route de Hachenburg à Limburg; 9° enfin la Lahn jusqu'à son embouchure dans le Rhin.

A cette même date du 21 novembre, les autres divisions de l'armée de Mayence étaient:

CORPS.	GÉNÉRAUX COMMANDANT.	QUARTIERS GÉNÉRAUX.
2e division.	Bernadotte.	Giessen.
3e *id.*	Dallemagne.	Coblenz.
4e *id.*	Delaborde.	Worms.
5e *id.*	Souham.	Strasbourg.
6e *id.*	Ferino.	Colmar.
Division de cavalerie.	D'Hautpoul.	Oberfeld.
Division de dragons.	Klein.	Dillenburg.

L'armée de Mayence s'étendait donc jusqu'aux frontières de la Suisse.

Dans les premiers jours du mois de décembre, Jourdan fit passer le 4e hussards à la 4e division, du général Delaborde; et ce régiment se rendit à Worms, où se trouvait le quartier général. Parti de Mengerskirchen vers le 10 décembre, il avait passé par Hadamar, Montabaur, Coblenz, Boppart, Saint-Goar, Bacharach, Bingen, Worstadt, Alzey, et se trouvait à Worms le 21.

Digitized by Google

Pajol était encore à Worms à la fin de l'année 1798, mais il ne devait pas tarder à en partir avec son régiment.

Dès les premiers jours de l'année suivante, les événements allaient nécessiter une organisation nouvelle de l'armée de Mayence.

Dans les travaux des cantonnements comme sur le champ de bataille, le commandant Pajol continuait de mériter l'estime de ses supérieurs et la confiance de ses subordonnés. Dans une note en date de Wocklum le 21 novembre, le général Soult le recommandait pour l'avancement, en signalant son patriotisme, sa bravoure et sa capacité [1].

[1] Voir *Pièces justificatives*, n° 2.

Digitized by Google

1799

(Voir les nos 20, 24, 25, 28 et 30 de la carte.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1799

I

Position de l'armée de Jourdan au 9 janvier 1799. — Le 4e hussards et Pajol passent à la 3e division (général Saint-Cyr). — Alliance de la Russie et de l'Autriche. — Rupture des négociations de Rastadt. — Forces de la France. — Plan du Directoire. — Réorganisation de l'armée de Mayence (9 février). — Le 4e hussards et Pajol passent à la division d'avant-garde (général Lefebvre). — Forces de l'Autriche. — Jourdan franchit le Rhin (1er mars). — Pajol et le 4e hussards sont en tête de colonne. — Marche de l'armée de Mayence à travers les défilés des montagnes de la Forêt-Noire. — Elle débouche, le 6 mars, dans la vallée du Danube. — L'armée de Mayence prend le nom d'*armée du Danube* (8 mars). — Incertitude et inaction de Jourdan. — L'archiduc Charles s'avance au-devant de l'armée française. — Jourdan se remet en marche (12 mars). — Les premières tentatives de Masséna sur la rive droite du Rhin ne sont pas heureuses. — L'archiduc marche sans inquiétude à la rencontre de Jourdan. — L'avant-garde de Lefebvre arrive à Pfullendorf (17 mars). — Le 20, elle est à Ostrach. — Combat d'Ostrach (21 mars). — Pajol a un cheval tué sous lui. — Retraite de l'armée française. — Jourdan s'arrête en arrière de Stockach et de Lipptingen. — L'archiduc Charles poursuit mollement. — Position de son armée en avant de Stockach, le 24 mars. — Jourdan veut reprendre l'offensive. — Bataille de Lipptingen (25 mars). — Pajol, chargeant avec son régiment, fait deux bataillons prisonniers. — A la fin de la journée, il est entraîné au milieu des Autrichiens; son cheval est tué sous lui; mais il parvient à se dégager. — Retraite de l'armée de Jourdan dans les montagnes de la Forêt-Noire. — Elle y est établie le 31 mars. — Attaque des Autrichiens le 3 avril. — L'armée française continue sa retraite le 4. — Pajol est oublié à Furtzwangen. — Plusieurs divisions de l'armée du Danube repassent le Rhin (6 avril). — Jourdan donne sa démission. — Masséna le remplace (8 avril 1799).

Sur l'avis donné par le Directoire exécutif qu'une rupture avec l'Autriche était imminente, Jourdan, dont l'armée était destinée à agir dans la vallée du Danube, avait rassemblé, dès le 9 janvier 1799, toutes les troupes à ses ordres, excepté la cavalerie de d'Hautpoul, sur la rive gauche du Rhin, entre Neuf-Brisach et Düsseldorf : la 1re division, général Ferino, entre Huningue et Colmar; la 2e, général Souham, entre Colmar et

Digitized by Google

Strasbourg; la 3e, général Saint-Cyr, entre Strasbourg et Lauterburg; la 4e, général Bernadotte, entre Lauterburg et Oggersheim; la 5e, général Dallemagne, entre Bingen et Andernach; la 6e, général Delaborde, entre Andernach et Düsseldorf.

La cavalerie du général d'Hautpoul, restée sur la rive droite du Rhin, était cantonnée le long de la Lahn.

Le 4e hussards passa à la division du général Saint-Cyr (3e). Ce régiment, que Pajol n'a pas quitté, se rendit de Worms à Haguenau par Oggersheim, Neustadt, Landau, Langenkandel, Lauterburg et Seltz. Au 9 janvier, le 4e hussards et Pajol étaient installés à Haguenau; et la nouvelle division à laquelle ils appartenaient pour quelque temps, comprenait trois brigades : la brigade Leval (25e demi-brigade légère et 67e de ligne), la brigade Walther (1er et 2e carabiniers), et la brigade Legrand (4e hussards).

La Russie cependant avait définitivement fait alliance avec l'Autriche, et un corps d'armée, commandé par Souwarow, s'avançait vers la Moravie pour se joindre aux troupes de l'Empereur. Dès que la nouvelle en parvint au gouvernement français, les Directeurs signifièrent à Vienne que l'entrée des Russes sur le territoire de l'Empire germanique serait considérée comme une déclaration de guerre. Malgré cet ultimatum, Souwarow entra en Moravie. Le Gouvernement rompit alors les négociations de Rastadt, et l'on se prépara de tous côtés à la guerre.

Le plan du Directoire consistait à faire face à la fois sur tous les points où nous pouvions être attaqués. Ainsi 30,000 hommes resteraient dans le sud de l'Italie pour garder Naples et Rome; 15,000 contiendraient le Piémont; 50,000 agiraient sur l'Adige; 30,000, sous Masséna, déboucheraient de Suisse pour conquérir les Alpes Rhétiennes, depuis le Splugen jusqu'au Voralberg; 40,000, sous Jourdan, se porteraient sur le Danube; 24,000 resteraient en observation sur le Necker; enfin 10,000 garderaient la Hollande. C'était donc près de 200,000 hommes qui couvraient le territoire français ou le territoire de pays amis, de Naples à la Haye. Malheureusement, ces 200,000 hommes, fractionnés en petits corps, ne pourraient produire l'effet qu'on semblait en attendre.

D'après les dispositions du plan d'opérations, l'armée de

Digitized by Google

Mayence devait passer le Rhin à Kehl et à Huningue, traverser les montagnes Noires, s'emparer des sources du Danube et prendre position entre ce fleuve et Bregenz. Si les Autrichiens n'étaient pas en mesure de résister, Jourdan se porterait sur le haut Lech, afin de favoriser les tentatives de Masséna sur les Grisons et le Tyrol.

Masséna, en effet, à la tête de l'armée d'Helvétie, traverserait le Rhin entre Bregenz et Mayenfeld, et s'avancerait sur l'Inn, d'un côté, et dans la vallée du haut Adige, de l'autre.

Le corps d'observation, dont le commandement fut donné à Bernadotte, et qu'on espérait pouvoir porter à 40,000 hommes, devait former le blocus de Mannheim et de Philippsburg, fournir les garnisons des autres places du Rhin, couvrir les ponts, et enfin appuyer, par des démonstrations sur le Mayn, le Necker et l'Ens, les opérations de l'armée de Mayence.

Les trois armées qui allaient opérer en Allemagne étant subordonnées les unes aux autres pour leurs mouvements et pour le but à atteindre, le Directoire les réunit sous le commandement supérieur de Jourdan.

L'armée de Mayence fut donc organisée à nouveau, en vue du rôle offensif qu'on lui destinait. Une division entière en fut tirée pour former le noyau de l'armée d'observation de Bernadotte, et, au 9 février, elle se trouva constituée de quatre divisions d'infanterie et d'une de cavalerie, réparties de la manière suivante:

La division d'avant-garde, aux ordres du général Lefebvre, avait sa droite à Eschau, son centre à Strasbourg et sa gauche à Mundolsheim;

La 1re division, commandée par le général Ferino, était établie entre Huningue et Ottmarsheim;

La 2e, général Souham, entre Ensisheim et Schlestadt;

La 3e, général Saint-Cyr, de Mundolsheim à Benheim;

La réserve de cavalerie de d'Hautpoul, de Benheim à Landau.

Par suite des changements qui s'effectuèrent à l'occasion de cette organisation nouvelle, le 4e régiment de hussards passa à la division d'avant-garde; il vint de Haguenau à Strasbourg par Brumath.

Digitized by Google

Cette division, avec laquelle Pajol et le 4e hussards vont faire la première partie de la campagne de 1799, fut commandée, jusqu'à l'arrivée de Lefebvre, par le général Vandamme. Elle comprenait: la brigade Leval (53e et 67e demi-brigades d'infanterie de ligne), la brigade Soult (25e demi-brigade légère), et la brigade Ney (4e et 5e hussards, 17e dragons et 1er chasseurs).

Mais, le 20 février, le général Ney étant passé à l'armée d'observation, le 17e dragons et le 1er chasseurs furent attachés à la brigade Leval; le 4e et le 5e hussards, à la brigade Soult.

Avec cette armée de Mayence ainsi composée, Jourdan reçut l'ordre de franchir le Rhin à Kehl, dont nous étions maîtres, et de la porter le plus rapidement possible sur le Danube, où elle prendrait le nom d'*armée du Danube*. Son mouvement offensif, combiné avec celui de Masséna du côté de Bregenz, devait constituer les premières opérations des Français en Allemagne.

Pour résister à cette attaque, l'Autriche, dont les armées étaient, à cette époque, belles, nombreuses, bien disciplinées et pourvues d'un immense matériel, avait réuni, derrière le Lech, un corps de 54,000 fantassins et de 24,000 chevaux, sous les ordres du prince Charles [1]; et, en outre, 26,000 hommes commandés par le général Hotze, subordonné au prince Charles, gardaient le Voralberg et les frontières des Grisons. Sur les autres points où la guerre allait s'allumer, l'Autriche avait encore: 44,000 hommes, sous le comte de Bellegarde, dans le Tyrol, et 85,000 hommes, auxquels devaient se joindre 60,000 Russes, en Italie.

[1] L'archiduc Charles, prince impérial, feld-maréchal, né à Florence le 5 septembre 1771, était le troisième fils de l'empereur Léopold II et de Marie-Louise, infante d'Espagne. La déclaration de guerre de la France le conduisit à Jemmapes (1793) à la tête d'une brigade; l'année suivante, il forma l'avant-garde contre Dumouriez. En 1796, il commandait les deux armées du haut et du bas Rhin. En forçant Jourdan à repasser le Rhin et Moreau à sa belle retraite, il couvrit Vienne. Toute la gloire de cette campagne revient au prince Charles. Gouverneur général de la Bohême en 1797. Il prenait les eaux de Tœplitz quand la nouvelle coalition contre la France l'appela à Munich, le 2 novembre 1798, pour organiser l'armée auxiliaire et conduire cette campagne de 1799, dans laquelle il se distingua. Le 13 décembre 1800, il prend le commandement supérieur de l'armée d'Allemagne et est président du Conseil aulique. En 1805, il est général en chef de l'armée opérant en Italie jusqu'à la paix de Presburg, le 27 décembre. Toujours préoccupé des intérêts du soldat, il organisa, comme ministre de la guerre, les écoles militaires, forma l'esprit des trou-

Digitized by Google

D'après cette répartition des forces de l'ennemi, Jourdan allait se trouver, en arrivant dans la vallée du Danube, en présence de 70,000 hommes, que commandait le prince Charles. Si Masséna ne culbutait pas promptement le général Hotze, pour joindre ses 30,000 hommes aux 38,000 de l'armée de Mayence, il était peu probable que les opérations de Jourdan fussent heureuses. Il avait, en effet, à lutter contre le plus grand homme de guerre de l'Autriche et contre des forces doubles des siennes.

Le Directoire ayant prescrit de franchir le Rhin le 1er mars, Jourdan prit ses dispositions en conséquence; au jour fixé, l'armée de Mayence s'avança sur la rive droite en quatre colonnes.

La 1re division, du général Ferino, passa sur le pont de Bâle et alla occuper Rheinfelden, d'où elle devait ensuite se porter, par les villes forestières, sur Blumberg,

L'avant-garde, commandée provisoirement par Vandamme, était partie de Strasbourg de grand matin; elle traversa le Rhin sur le pont de Kehl et marcha sur la route d'Offenburg, précédée d'une extrême avant-garde, formée par la plus grande partie du 4e hussards, aux ordres du commandant Pajol.

Comme il était important de dégager le pont de Kehl pour laisser le passage à la 2e et à la 3e division, ainsi qu'à la réserve de cavalerie, Vandamme fit hâter le pas à ses troupes, qui cantonnèrent le soir même entre Offenburg et Gengenbach. Le 4e hussards, suivi du 1er chasseurs et du 5e hussards, avait traversé la Kinzig à Gengenbach et s'était arrêté à peu de distance de Biberach.

Cette marche du premier jour n'avait présenté aucune difficulté.

pes, proposa, le premier, un long projet d'organisation de la landwehr, permettant de renforcer rapidement l'armée et de combler ses vides.

L'étude de la stratégie et la théorie d'un art qu'il a pratiqué avec talent l'ont occupé une partie de sa vie; il a brillamment écrit, et ses ouvrages sont très-estimés.

Il a laissé : 1° *Principes de la haute stratégie pour les généraux*, 1 vol.
2° *Données sur l'instruction pratique du service en campagne*, 3 vol.
3° *La stratégie de la campagne de* 1796 *en Allemagne*, 1 vol.
4° *Histoire de la campagne de* 1799, 2 vol.

Il mourut à Vienne le 30 avril 1847. L'archiduc Charles montra partout de grands talents militaires; mais il fut écrasé par le génie de Napoléon. Quoique la fortune des armes l'ait souvent accablé, il a joué le rôle le plus important, et l'Autriche n'a pas eu de meilleur général.

Digitized by Google

Cependant Pajol, qui souvent avait pu apprécier, quand il était aide de camp de Kleber, combien il est utile d'éclairer avec soin une troupe en marche, s'acquitta de ses fonctions de chef de l'extrême avant-garde avec calme et intelligence, sans fatiguer ni les hommes ni les chevaux. Jourdan, qui veillait à la bonne exécution des mouvements prescrits, fut témoin, pendant un certain temps, des précautions et de l'activité du commandant Pajol. Il lui en fit devant sa troupe les éloges les plus flatteurs, et lui rappela qu'ils étaient d'anciennes connaissances de l'armée de Sambre-et-Meuse. Le jeune commandant de hussards ne pouvait mieux débuter.

Après avoir traversé le pont de Kehl, la 2e division vint à Appenweier, et la 3e, à Willstett. La réserve de cavalerie se rendit à Altenheim; le parc d'artillerie resta sur les glacis de Kehl. Le quartier général de Jourdan fut installé à Offenburg.

Le lendemain, 2, la division d'avant-garde se mit en route à cinq heures du matin; elle suivit la vallée de la Kinzig et s'établit entre Biberach et Haslach. Le 4e et le 5e hussards avaient gagné Gutach.

Les autres troupes de Jourdan poussèrent: la 1re division, à Suckingen; la 2e, à Offenburg; la 3e, à Oberkirch; la réserve de cavalerie, à Freiburg. En sorte que l'armée de Mayence s'avançait, en quatre colonnes, sur quatre routes différentes, aboutissant: à Rottweil, sur le haut Necker; à Donaueschingen, sur le haut Danube; à Villingen, entre le Necker et le Danube; enfin, à Blumberg, entre le Danube et le lac de Constance. Il lui serait facile de franchir les défilés des montagnes de la Forêt-Noire, puis de se concentrer entre Stockach et Friedingen, où elle pourrait communiquer avec Masséna par Schaffouse.

Le 3, la division d'avant-garde se porta à Hausach, Wolfach et environs. Le 4e hussards, chargé de reconnaître les débouchés sur Rottweil, alla cantonner à Lauterbach et à Schramberg; le 5e hussards, envoyé aussi en reconnaissance sur Villingen, coucha à Peterzell. Les autres troupes de l'avant-garde s'arrêtèrent: le 1er chasseurs, à Tryberg; le 17e dragons, à Reichenbach; les 53e et 67e demi-brigades, à Hausach, Wolfach et environs.

La 1re division se rendit à Hauenstein; la 2e, à Biberach; la 3e, à Oppenau, et la réserve de cavalerie, à Neustadt.

Digitized by Google

Le 4, l'avant-garde se porta en avant de Hornberg; le 4e hussards, marchant vers Villingen, vint à Königsfeld, puis, sur un nouvel ordre de Jourdan, parvenu dans la journée, il se rendit à Villingen même, où toute la division d'avant-garde s'installa dans la soirée.

La 1re division occupa Thengen; la 2e, Haslach et Hausach; la 3e, Freudenstadt, et la réserve de cavalerie, Löffingen et Braunlingen.

Le 5 mars, la division d'avant-garde resta à Villingen, où le général Lefebvre la rejoignit et prit le commandement. Vandamme retourna alors auprès de Jourdan, qui devait, quelques jours plus tard, lui confier un corps de flanqueurs, destiné à protéger l'aile gauche de l'armée. Le 4e et le 5e hussards, constituant l'extrême avant-garde, avaient été envoyés à Emmingen, dans la direction de Geisingen.

La 1re division gagna Stuhlingen; la 2e, Schiltach; la 3e, Dornhan; la réserve de cavalerie resta dans ses cantonnements de la veille.

Le 6, l'avant-garde de Lefebvre s'établit, la droite à Geisingen et la gauche à Aldingen. Le 4e et le 5e hussards campèrent en avant du front de la division, dans la direction de Tuttlingen, où les patrouilles de ces deux régiments pénétrèrent sans difficulté, mais n'apprirent rien des mouvements de l'ennemi. La 1re division vint à Blumberg et Furstenberg; la 2e s'étendit à droite et à gauche de Schiltach, à Alpirsbach et Schomberg; la 3e arriva à Rottweil; la réserve de cavalerie ne quitta pas Braunlingen.

L'armée de Mayence avait donc débouché tout entière des montagnes de la Forêt-Noire. Elle occupait à ce moment les sources du Danube et du Necker, se liant à l'armée d'Helvétie par Schaffouse, où Masséna avait placé une division. Elle aurait donc été en mesure de se porter rapidement, par la vallée du Danube, vers le Lech, où se tenait l'archiduc Charles, si son flanc gauche s'était trouvé à couvert. Il aurait dû l'être; car l'armée d'observation n'avait pas d'autre objet. Malheureusement, cette armée, qui devait présenter, suivant les ordres du Directoire, un effectif de 40,000 hommes, s'élevait tout au plus à 10,000. Avec si peu de monde, il était impossible à Bernadotte de garder les places du Rhin, d'entreprendre le siége de

Digitized by Google

Philippsburg et de se lancer dans la vallée du Necker, en présence d'une autre armée d'observation que les Autrichiens avaient réunie en avant de Würtzburg, et dont la force s'élevait à 24,000 hommes au moins. Cependant Bernadotte faisait ce qu'il pouvait et marchait vers Heilbronn.

Dans ces conjonctures, Jourdan devint très-circonspect, d'autant plus qu'il n'avait pas encore reçu l'avis officiel de la déclaration de guerre à l'Autriche. Il arrêta son mouvement, au lieu de marcher rapidement vers l'Iller, pour donner, au-delà du lac de Constance, la main à Masséna, qui devait déboucher sur Bregenz.

Ainsi, le 7 mars, l'avant-garde de Lefebvre ne bougea pas ; la 1re division s'avança dans une position peu éloignée de celle qu'elle avait occupée la veille ; elle appuya sa droite à Thengen et sa gauche à Hausen sur le Danube et vis-à-vis de Geisingen. Les postes en avant de Thengen lancèrent des patrouilles jusqu'à Stockach, où les Autrichiens avaient quelques détachements, qui ne s'opposèrent pas au passage de nos soldats, parce que la guerre n'était pas réellement déclarée. La 2e division cantonna aux environs de Villingen, en arrière de la droite de la 3e division, qui bordait le Necker, de Rottweil à Weiden ; enfin la réserve de cavalerie fut placée au sud de Villingen, en arrière de la gauche de l'avant-garde.

Jourdan massait ses forces ; son quartier général était à Villingen.

Le 8, l'armée de Mayence prit le nom d'*armée du Danube,* parce qu'elle devait opérer longtemps sur ce fleuve, si Jourdan parvenait à repousser l'archiduc, qui s'avançait à grands pas.

Le prince Charles n'était pas resté inactif : dès qu'il avait appris le passage du Rhin, l'armée autrichienne s'était mise en mouvement. Le 4 mars, son avant-garde, commandée par le général Nauendorf, et forte de 9,500 fantassins et de 7,800 cavaliers, avait passé le Lech, puis s'était avancée en trois colonnes vers Biberach, Waldsée et Ravensburg, où elle arriva le 9.

Jourdan ne se doutait pas que l'archiduc Charles fût si près de lui ; il attendait dans ses positions le succès des opérations de Masséna, qui avait déjà pris l'offensive dans les Grisons et traversé le Rhin, le 6 mars, à Werdenberg et à Flasch. Cette inaction de l'armée du Danube devait nous être fatale.

Digitized by Google

L'avant-garde de Lefebvre était établie, depuis le 6, entre Geisingen et Aldingen, et il avait été nécessaire, pour faire vivre hommes et chevaux, de la disséminer sur un grand nombre de villages. Ainsi, le 8, les divers corps de cette division étaient : le 1er chasseurs, à Vehingen et à Gosheim; le 17e dragons, à Frittlingen, Balgheim et Dürbheim ; la 2e compagnie d'artillerie à cheval, à Spaichingen ; la 53e demi-brigade de ligne, à Thalheim et environs. Le 4e et le 5e hussards s'étaient portés sur la grande route de Geisingen à Tuttlingen. Arrivés à cette dernière ville, ils avaient suivi, le long du Faulenbach, la route d'Aldingen jusqu'à Rietheim, d'où ils avaient gagné les villages de Kolbingen, Mahlstetten, Königsheim, Nusplingen et Reichenbach, dans lesquels ils s'étaient répartis en cantonnements. La 25e demi-brigade légère avait suivi le mouvement des hussards jusqu'à Tuttlingen, et elle avait ensuite occupé Neudingen et Mülheim. Sa mission consistait à garder les ponts du Danube.

Dans cette position, l'avant-garde de Lefebvre allait, la première, recevoir le choc des Autrichiens, dont personne dans l'armée du Danube ne soupçonnait la marche si rapide, du Lech à la Rifs. En effet, les patrouilles de hussards lancées jusqu'aux environs de Pfullendorf n'avaient rencontré aucun soldat ennemi, ni le 8 ni le 9. On savait bien que le prince Charles avait traversé le Lech ; mais on le croyait du côté d'Ulm ou du côté de Bregenz.

Néanmoins Jourdan se décida à marcher lentement, entre le Danube et le lac de Constance, en resserrant son front le plus possible, afin de faire face à toutes les éventualités.

Le 12, il fit avancer l'infanterie de Lefebvre à Immendingen, Möhringen et Tuttlingen, pour garder les routes de Stockach, Mösskirch, Mengen et Engen ; puis il la porta, le lendemain 13, sur la route de Mösskirch, où elle prit position, la gauche à Friedingen, le centre à Neuhausen, et la droite dans la direction de Stockach, vers Lipptingen.

Dans cette situation, le flanc gauche de Lefebvre et de toute l'armée n'était plus couvert. Jourdan forma un corps de flanqueurs, dont il donna le commandement au général Vandamme. Ce corps fut composé de deux demi-brigades détachées de la

Digitized by Google

réserve et de trois escadrons tirés de l'avant-garde de la 3e division. Le général Vandamme le fit immédiatement passer sur la rive gauche du Danube.

Si, à la nouvelle du passage du Rhin, l'archiduc Charles avait montré une grande décision dans son mouvement en avant, il n'en était plus de même depuis que son avant-garde était arrivée à Biberach; car il redoutait les succès possibles de Masséna, et ignorait encore s'il ne serait pas obligé de se tourner contre lui avant d'aborder Jourdan. Il avait donc prescrit, à l'égard de ce dernier, de ne pas entamer les hostilités avant un nouvel ordre formel émanant de lui, et tous les postes autrichiens s'étaient éloignés, à l'approche de l'armée du Danube.

Le 13, le général Ernouf, chef d'état-major de Jourdan, ayant fait une reconnaissance sur Stockach, trouva, à un quart de lieue de la ville, deux hussards autrichiens en vedette, et leur fit demander s'il pourrait y entrer pour rafraîchir les chevaux. Sur leur réponse affirmative, il pénétra dans Stockach, où il fut bientôt rejoint par le maréchal des logis commandant le détachement autrichien. Ce dernier fut d'une politesse exquise et apprit à Ernouf qu'il leur avait été défendu, sous peine de mort, de tirer un coup de mousqueton; et qu'il avait ordre, dans le cas où les Français voudraient occuper Stockach, de se retirer avec ses soldats.

De retour à Engen, Ernouf raconta ce qui lui était arrivé. Jourdan donna l'ordre à un de ses aides de camp d'aller en toute hâte à Stockach pour y établir le grand quartier général. Mais, dans l'intervalle, l'ennemi y avait envoyé 200 hussards et uhlans, qui refusèrent de se retirer. L'attitude des deux armées allait changer : Masséna n'avait pas réussi à enlever la position de Feldkirch, et l'archiduc Charles, rassuré par la contenance de Hotze, se décidait à tenir tête à Jourdan, qui, de son côté, fit avancer, le 15 mars, son avant-garde jusqu'à Mösskirch.

Bientôt, mieux éclairé sur les mouvements des Autrichiens, et désireux d'ailleurs de seconder les opérations que Masséna tenterait de nouveau au-delà du Rhin, Jourdan concentra davantage ses forces; il porta, le 17 mars, la division Lefebvre à Pfullendorf, où elle s'établit, la droite appuyée à cette ville, la gauche à Krauchenwies, ayant en avant de son front l'Andels-

Digitized by Google

bach et des marais; elle poussa des troupes légères jusqu'à Mengen, que les Autrichiens évacuèrent sans résistance.

Jourdan reçut, le 19, à son quartier général de Stockach, l'avis officiel de la déclaration de guerre à l'Autriche. En même temps, le Directoire le pressait d'attaquer. Comme tous les rapports assuraient que l'archiduc était encore derrière le Mindel, avec le gros de ses forces, le général français se décida à porter en avant l'armée du Danube, en appuyant sur sa droite, afin de faciliter les entreprises de l'armée d'Helvétie contre Feldkirch.

En conséquence, le 20, la 1re division (Ferino) prit position en arrière de l'Aach, appuyant sa droite à la hauteur de Markdorf et prolongeant sa gauche vers Weildorf; son centre était à Siggingen, et le quartier général, à Bermatingen. Cette division couvrait ainsi le débouché de Ravensburg.

La 2e division (Souham) s'établit la droite à Aftholderberg, et la gauche à Pfullendorf. La 3e division (Saint-Cyr) se porta à Mengen, où fut placé son centre, la gauche touchant au Danube, et la droite à Rosna. La réserve de cavalerie vint se mettre derrière la 2e division, sa droite à Schwende, son centre à Herdwangen, et sa gauche à Roth.

Enfin l'avant-garde avait marché sur Ostrach, qui avait été évacué la veille par l'ennemi; elle établit son camp en arrière de la rivière d'Ostrach, la droite à Burgweiler, et la gauche dans la direction de Rosna. En arrivant dans cette position, Lefebvre reconnut que les avant-postes de l'ennemi étaient à une très-faible distance d'Ostrach, sur les routes de Saulgau et d'Altshausen. Il résolut de les éloigner sur-le-champ, autant pour la sûreté de son camp que pour savoir au juste ce qu'il avait de forces devant lui. Il porta, dans l'après-midi de ce même jour, le général de brigade Soult, avec la 25e demi-brigade légère, le 1er chasseurs et le 4e hussards, sur la route de Saulgau, et lança une autre colonne vers Hofskirch. Ces deux colonnes allaient avoir affaire à forte partie; car l'archiduc Charles avait amené, le 18, toute son armée à Biberach, d'où il l'avait portée en avant le 19 et le 20, afin de la concentrer tout entière entre Saulgau et Altshausen. Son avant-garde, renforcée de neuf bataillons et de quatre escadrons, occupait les deux routes qui, de Saulgau et d'Altshausen, conduisent à Ostrach; et les deux villages de

Digitized by Google

Bolstern et de Hofskirch étaient défendus par plusieurs bataillons.

Soult, en débouchant d'Ostrach, chassa facilement les éclaireurs ennemis jusqu'à Bolstern, mais il ne put enlever ce village, et, la nuit étant survenue, il s'établit à Wirnsweiler, remettant au lendemain l'attaque de Bolstern.

Pendant ce temps, la colonne de droite était parvenue à entrer dans Hofskirch; mais, assaillie par deux bataillons d'infanterie et 1,000 uhlans, elle dut rétrograder. Lefebvre envoya, pour la renforcer, un bataillon de la 53e demi-brigade, avec ordre de reprendre le village. Ce fut en vain : l'ennemi repoussa toutes les attaques et, à la nuit, cette colonne se vit forcée de se rapprocher d'Ostrach et de bivouaquer en arrière d'Ober-Weiler. Lefebvre, prévoyant qu'il aurait à soutenir un rude combat le lendemain, s'empressa de rendre compte à Jourdan de ce qui s'était passé; il fit communiquer la colonne de Soult avec celle qui se trouvait sur la route de Hofskirch, afin qu'elles pussent se prêter mutuellement appui. Il prescrivit ensuite à chacune de ces colonnes de recommencer l'attaque à la pointe du jour. L'ennemi le prévint.

En effet, le 21, à deux heures du matin, Soult fut attaqué par l'avant-garde du général Nauendorf, avec une vigueur qui prouvait que l'armée autrichienne tout entière venait à sa suite.

L'archiduc Charles, ayant résolu de ne pas laisser à son adversaire les avantages de l'offensive, marchait sans hésitation contre l'armée française, qu'il savait être disséminée sur une position très-étendue. Ses dispositions avaient été faites pendant la nuit du 20 au 21. Il avait partagé son armée en trois grandes divisions : la première, forte de onze bataillons et de vingt escadrons, et commandée par le prince de Furstenberg, se rassembla derrière Fulgenstadt; elle devait chasser les Français de Friedberg, repousser Saint-Cyr des hauteurs en avant de Mengen, passer l'Ostrach à Einhard, et se rabattre ensuite sur Pfullendorf. La deuxième, dirigée par l'archiduc en personne, et composée de vingt-deux bataillons et cinquante escadrons, se réunit à Siessen, en avant de Saulgau, pour marcher sur Ostrach par la grande route. La troisième, sous les ordres du général Wallis, débouchant d'Altshausen, devait aussi se por-

Digitized by Google

ter sur Ostrach, par Hofskirch ; elle était forte de quinze bataillons et de quarante-deux escadrons. 50,000 Autrichiens allaient fondre sur Ostrach, défendu par la seule division Lefebvre, forte de 9,000 hommes à peine.

Les colonnes autrichiennes s'ébranlèrent le 21, à la pointe du jour, lorsque déjà Soult était fortement engagé avec l'avant-garde du général Nauendorf. La 25e demi-brigade légère, le 1er chasseurs et le 4e hussards firent des prodiges pour empêcher l'ennemi de déboucher de Bolstern ; mais la brigade Giulay ayant enlevé les hauteurs boisées entre Tafertsweiler et Ostrach, Soult ordonna la retraite sur Einhard, Jetkofen et Ostrach. Le 4e hussards, chargé de la protéger, dut souvent faire volte-face pour contenir l'ennemi. Pajol, qui combattait au premier rang, eut son cheval tué sous lui.

Pendant cette affaire, la colonne autrichienne du prince de Furstenberg avait enlevé Friedberg, et son avant-garde attaquait à Einhard les troupes de Soult qui s'y étaient retirées. Accablées par le nombre, ces troupes abandonnèrent ce point et se portèrent à Magenbuch. Le prince de Furstenberg, bien qu'il fût attaqué vivement à Hohen-Thengen par le général Saint-Cyr, qui avait débouché de Mengen, n'en continua pas moins sa marche sur Einhard avec toutes ses forces, moins cinq bataillons, envoyés contre Saint-Cyr.

A ce même moment, la troisième colonne autrichienne, après avoir repoussé tous les postes français occupant la route d'Altshausen, débouchait devant Ostrach, et faisait sa jonction avec la deuxième division, qui arrivait de Saulgau.

L'archiduc avait donc toute son armée réunie sur les hauteurs depuis Riedhausen jusqu'à Einhard. Il développa sa nombreuse cavalerie sur les pentes qui conduisent au lit de l'Ostrach, et mit une formidable artillerie en batterie.

Jourdan, cependant, était accouru à Ostrach, après avoir prescrit : à Souham, de porter deux bataillons et six pièces de canon entre les sources de l'Aach et de l'Ostrach, pour garder le passage ; à d'Hautpoul, de rassembler la cavalerie de réserve dans la plaine de Pfullendorf, pour protéger, au besoin, la retraite de l'avant-garde ; et à Saint-Cyr, de se tenir sur ses gardes et de se lier exactement avec Lefebvre.

Digitized by Google

Depuis le matin, un brouillard épais couvrait le champ de bataille, et Jourdan ne put, dès l'abord, connaître toute l'importance des dispositions de son adversaire, ni la force de ses colonnes. Il se contenta de répondre par le feu de son artillerie à la canonnade des Autrichiens, et laissa continuer les combats partiels livrés à nos avant-postes. Ces combats tournaient tous à notre désavantage : les assaillants se renouvelaient sans cesse, et nos soldats étaient partout contraints de céder au nombre.

Les officiers, les généraux, Jourdan et Lefebvre eux-mêmes, se multipliaient sur les points où le feu était le plus vif, afin d'exciter, par leur exemple, l'audace des soldats, qui partout combattaient avec la plus grande intrépidité. Mais les forces humaines ont des limites : Lefebvre allait être vaincu.

La 25e demi-brigade légère et deux bataillons de réserve s'établirent, à dix heures du matin, dans le village d'Ostrach, qu'ils devaient défendre jusqu'à la dernière extrémité, afin de couvrir la retraite qu'il faudrait bientôt exécuter. A peine ces troupes étaient-elles installées, que l'ennemi attaqua Ostrach par la gauche, avec l'intention de se porter rapidement, en cas de succès, sur Magenbuch et sur notre ligne de retraite. Lefebvre, qui se trouvait dans ce moment à Ostrach, fit faire à ses soldats des merveilles, et les Autrichiens étaient déjà rejetés au-delà du ruisseau, lorsque ce général reçut une balle dans le bras. La grande quantité de sang qu'il perdait l'obligea à quitter le champ de bataille. Soult prit le commandement de la division d'avant-garde.

L'ennemi revint à l'attaque et se rendit maître d'Ostrach. Huit bataillons autrichiens réussirent aussi, malgré les efforts du 1er chasseurs et du 4e hussards, à passer l'Ostrach à gué ; enfin le prince de Furstenberg débouchait d'Einhard et commençait à gravir le chemin qui mène à Pfullendorf. Jourdan ne pouvait plus tenir : vers midi, il ordonna la retraite.

Saint-Cyr eut ordre d'aller à Mösskirch ; ce qu'il exécuta heureusement, malgré tous les efforts de l'ennemi pour le couper. L'avant-garde, ralliée par Soult, se retira, sans se laisser entamer, sur Pfullendorf, ses quatre régiments de cavalerie formant l'arrière-garde. Le commandant Pajol, avec deux escadrons du 4e hussards, fermait la marche ; il fit si bonne contenance, que

Digitized by Google

les Autrichiens n'osèrent le serrer de trop près. La conduite de Pajol, dans ce combat qui avait commencé à la pointe du jour, lui valut plusieurs fois les éloges de Soult, de Lefebvre et de Jourdan.

Tandis qu'il se distinguait à l'armée du Danube, une proposition était faite en sa faveur par le général en chef de l'armée d'observation, à laquelle il n'appartenait cependant pas. Bernadotte avait adressé, le 20 mars, de son quartier géneral de Mannheim, la lettre suivante au ministre de la guerre :

« L'emploi de chef du 23e régiment de cavalerie est vacant « par la promotion du citoyen Mortier. Si vous n'avez pas fait « un choix pour le remplacer, je vous proposerai de mettre à la « tête de ce corps le chef d'escadron Pajol, officier d'un mérite « distingué et estimable sous tous les rapports. Il est, depuis le « commencement de la guerre, dans les états-majors, et a été « à l'école des généraux Kleber, Jourdan, Hoche et Meunier. « Plusieurs blessures honorables attestent son courage.

« Je vous serais obligé, citoyen ministre, d'accueillir très-fa- « vorablement ma demande. Le citoyen Pajol, par son talent et « son patriotisme, peut devenir très-utile à la République. »

Une proposition si flatteuse devait attirer l'attention du ministre sur celui qui en était l'objet. Aussi, lorsque, quelques mois plus tard, les chefs directs de Pajol le proposèrent pour une récompense, on lui confia, sans hésiter, ce grade de colonel, qu'il sut si bien mériter.

Toutes ses forces n'étant pas réunies, Jourdan crut devoir éviter un second combat à Pfullendorf. Il se décida à regagner Stockach, où le général Ferino se rendit, pendant la nuit du 21 au 22, par Winterspühren. La division d'avant-garde quitta sa position de Pfullendorf à trois heures du matin, et vint s'établir en arrière de la route de Stockach à Tuttlingen, près de Mahlspüren.

Les divisions Saint-Cyr, Souham et d'Hautpoul se développèrent à la gauche de l'avant-garde, par Lipptingen et Neuhausen, jusqu'au Danube, où la ligne française se terminait à Friedingen.

L'armée passa la journée du 22 dans cette position, que Jour-

Digitized by Google

dan ne trouva pas assez forte et qu'il évacua dans la nuit. Saint-Cyr campa sur les hauteurs de Tuttlingen ; Ferino se plaça à la droite un peu au-delà de Hintschingen, et la gauche dans la direction d'Engen. La division d'avant-garde se porta, par Raithasslach, Reuthe et Eckartsbrunn, sur Mauenheim, où elle se déploya en arrière du village, la droite appuyée à la route d'Engen à Geisingen et la gauche près de Hattingen. La division Souham s'établit en arrière d'Engen, entre l'avant-garde et Ferino; la cavalerie de d'Hautpoul fermait l'intervalle entre Saint-Cyr et l'avant-garde.

L'armée du Danube resta dans ces positions le 23 et le 24, se préparant à un mouvement offensif, dont Jourdan prescrivit l'exécution pour le 25 mars. Le détail en était subordonné à la marche des Autrichiens.

L'archiduc avait laissé reposer son armée dans les environs de Pfullendorf, pendant toute la journée du 23. Le lendemain, 24, il la dirigea sur Stockach, et l'avant-garde, forte de onze bataillons et de trente-quatre escadrons, traversa cette ville, puis se porta, en trois colonnes, sur les routes de Lipptingen, Aach et Orsingen. Le gros de l'armée s'établit en avant de Stockach : la gauche (treize bataillons et vingt-quatre escadrons), le long de la Stockach, entre Wahlwies et Nenzingen; le centre (neuf bataillons et treize escadrons), entre la ville de Stockach et la montagne de Nellenburg; la droite (quinze bataillons et vingt-quatre escadrons), face au village de Mahlspüren.

Tandis que l'archiduc Charles établissait sa ligne de bataille, ses colonnes d'avant-garde avaient essayé de replier les avant-postes de Ferino et de Souham, sans pouvoir y réussir. Du côté de Saint-Cyr, elles avaient été plus heureuses, et l'une d'elles était parvenue, après un combat acharné, à se maintenir à Neuhausen. Arrivé à ce point, l'archiduc Charles devait se décider ou à entrer en Suisse, de manière à séparer Jourdan de Masséna, ou à diriger ses opérations vers les sources du Danube, de manière à le séparer de sa base du Rhin. Pour sortir d'incertitude, il avait besoin de connaître les projets de son adversaire; il résolut donc d'engager, le lendemain, une forte affaire d'avant-garde, à Aach d'un côté et à Neuhausen de l'autre.

A ce moment même, Jourdan, pénétré de l'importance de

Digitized by Google

Stockach, où aboutissent toutes les routes de Suisse, de Souabe et de la vallée du Necker, ne pouvant d'ailleurs continuer sa retraite sans compromettre ses communications avec Masséna, avait pris le parti d'attaquer les Autrichiens. Il expédia de son quartier général d'Engen, le 24 mars dans la soirée, l'ordre qui réglait les mouvements de ses troupes.

La division Saint-Cyr devait déboucher de Tuttlingen, Mülheim et Friedingen, sur Lipptingen ; son mouvement serait protégé par la division d'avant-garde, suivie de la division de cavalerie. Ces deux divisions se porteraient, à cet effet, sur Lipptingen par Hattingen, Biesendorf, Schenkenberg et Honstetten ; de plus Soult détacherait, pendant sa marche, un fort parti sur Raithasslach, pour flanquer la colonne et couper la retraite aux ennemis qui, la veille, s'étaient avancés jusqu'à Neuhausen.

La division Souham marcherait par Aach sur Stockach, où celle de Ferino se porterait par Steisslingen.

Tous ces mouvements commencèrent le 25, à quatre heures du matin. En tête de la division d'avant-garde, commandée par le général Soult, marchait la brigade du général Mortier, composée de la 25e demi-brigade légère, du 1er régiment de chasseurs à cheval et des 4e et 5e hussards. Après avoir débouché de Hattingen, cette brigade se trouva tout de suite aux prises avec les éclaireurs ennemis détachés de Lipptingen à Emmingen. Elle se mit en devoir de les replier, et, au lieu de marcher sur Biesendorf, comme Jourdan l'avait prescrit, elle se porta sur Emmingen, et, de là, directement vers Lipptingen, que le général autrichien Meerfeld occupait en force. Le gros de la division Soult et la réserve de cavalerie de d'Hautpoul suivirent la même direction que Mortier. C'était, en effet, le meilleur moyen de seconder le mouvement de Saint-Cyr sur Lipptingen, surtout si les communications avec la division Souham (centre de l'armée) n'étaient pas perdues. Le général Mortier, se sentant soutenu, n'hésita pas, dès qu'il eut enlevé Emmingen, à se porter par le bois sur la gauche des Autrichiens. Soult, pendant ce temps, avec six bataillons, s'avançait sur Lipptingen, en suivant la route. Cette double attaque, conduite avec la plus grande vigueur, eut un plein succès. Les troupes de Meerfeld,

Digitized by Google

rompues de tous côtés, se réfugièrent en désordre dans les bois qui bordent la route de Stockach.

Jourdan, satisfait de ce premier succès, voulut en recueillir les fruits, en détruisant complétement la colonne du général Meerfeld. En conséquence, il ordonna à Soult de se lancer avec toute sa division sur la route de Stockach. Les Autrichiens, bientôt chassés de tous les bois où ils s'étaient réfugiés, se retirèrent : l'infanterie, vers Stockach, et la cavalerie, sur Mösskirch. Les chasseurs et les hussards les poursuivirent dans toutes les directions avec le plus grand acharnement. Pajol, avec deux escadrons du 4e hussards, enveloppa deux bataillons ennemis qui essayaient de se défendre dans les bois et les obligea à mettre bas les armes.

Quand Jourdan s'aperçut que la marche de Soult n'était arrêtée par aucun obstacle, il ne douta plus que l'armée autrichienne ne fût bientôt forcée à la retraite par les attaques combinées de Souham et de Ferino ; il dirigea donc immédiatement Saint-Cyr sur Mösskirch, afin de devancer ainsi l'ennemi à Pfullendorf et de lui couper ses communications avec Ostrach. Ce mouvement, qui avait l'inconvénient d'enlever trop tôt à Soult l'appui et le concours de la division Saint-Cyr, devait nous être funeste. En effet, l'archiduc Charles, voyant le désastre de Meerfeld, se porta à son secours avec six bataillons de grenadiers et douze escadrons de cuirassiers qui étaient en réserve en arrière de Nellenburg ; de plus, il lança six escadrons du côté de la route de Mösskirch.

Pendant que le prince Charles prenait ces dernières dispositions, le général Wallis, qui commandait le centre de l'armée autrichienne, avait fait exécuter, à huit bataillons placés devant Mahlspüren, un changement de front à droite, afin de les établir à cheval sur la route de Lipptingen. Les débris du corps de Meerfeld vinrent se reformer derrière ces bataillons, en présence desquels l'avant-garde française ne tarda pas à se trouver. Soult, qui avait dépassé le bois de Buss, attaqua sur-le-champ, et déjà l'ennemi pliait de toutes parts lorsque l'archiduc arriva de sa personne sur le lieu du combat. Sa présence ranima ses soldats, qui revinrent à la charge avec ardeur, et bientôt toute la division Soult se trouva engagée.

Digitized by Google

On se battit alors avec un grand courage de part et d'autre. Trois fois les Français s'élancèrent au pas de charge sur la ligne autrichienne ; trois fois ils furent repoussés. Enfin, après trois heures d'un combat opiniâtre, Soult se disposait à faire un suprême effort, lorsque les six bataillons de grenadiers et les douze escadrons de cuirassiers de la réserve de l'archiduc parurent sur le champ de bataille. Il n'était plus possible de vaincre sans l'appui de la cavalerie de d'Hautpoul, qui se tenait loin de là, déployée en avant de Lipptingen. Jourdan ordonna donc à Soult de se retirer, en combattant, sur cette cavalerie, qui constituait notre seule réserve.

Les bataillons autrichiens suivirent la division française sans pouvoir l'entamer. Quand Soult se trouva suffisamment près de d'Hautpoul, il fit volte-face pour recommencer le combat. L'archiduc voulut alors déboucher du bois et porter deux bataillons sur Neuhausen. Mais il devait rencontrer une vive résistance, car Jourdan avait prescrit aux généraux Mortier et Leval d'aborder l'ennemi avec la 25e légère, les 53e et 67e de ligne, tandis que la cavalerie de d'Hautpoul chargerait à fond la cavalerie autrichienne. D'Hautpoul exécuta mal et trop tard cette charge, qui pouvait encore produire d'importants résultats. Les cuirassiers autrichiens soutinrent le choc sans en être ébranlés; puis, tombant à leur tour sur les Français, ils les culbutèrent sur Lipptingen dans un désordre épouvantable. Cette déroute de la cavalerie de d'Hautpoul obligea l'infanterie de Mortier et de Leval à se retirer; elle le fit lentement, sous la protection des hussards et des chasseurs, qui chargèrent plusieurs fois avec une grande valeur.

Dans une de ces charges faites par le 4e hussards, le commandant Pajol, qui abusait trop souvent de sa personne partout où il y avait un danger à courir, s'était élancé le premier à la poursuite de la cavalerie autrichienne. Enveloppé dans les rangs des fuyards, il est entraîné seul, loin de ses soldats. Son cheval est tué sous lui, et il serait resté au pouvoir de l'ennemi si, par un miracle d'adresse et de courage, il n'était parvenu à se dégager, à s'élancer sur un cheval démonté et à rejoindre le 4e hussards.

Cependant l'archiduc avait arrêté sa ligne à Neuhausen et à

Digitized by Google

Lipptingen, dans la crainte de compromettre ses succès ; Jourdan se retira en arrière de Lipptingen, et l'on se canonna jusqu'à la nuit.

Saint-Cyr, averti de l'issue de la bataille, avait gagné Sigmaringen, où il avait traversé le Danube ; le lendemain il devait effectuer sa retraite par la rive gauche. Il avait ainsi évité d'être coupé et enlevé.

A l'aile droite de l'armée française, Souham et Ferino, dont les mouvements s'étaient exécutés sans ensemble, avaient été contenus par les corps de Schwarzenberg et de Nauendorf ; Ferino s'était cependant avancé jusque près de Wahlwies.

Jourdan, forcé de renoncer à l'espoir de se lier avec l'armée d'Helvétie, résolut de regagner les débouchés des montagnes de la Forêt-Noire. Dès le lendemain, 26 mars, la retraite commença. Ferino alla coucher à Singen ; la 2e division (Souham) se retira en arrière et à gauche d'Engen ; l'avant-garde gagna lentement Tuttlingen, où elle franchit le Danube. L'archiduc n'inquiéta pas sérieusement ce mouvement rétrograde. Dans la matinée, le général Mortier, commandant toujours les avant-postes de Soult, eut un petit engagement avec l'ennemi, mais, n'ayant pas été pressé pendant le reste de la journée, il traversa sans difficulté le Danube à Tuttlingen, vers huit heures du soir, pour aller rejoindre Soult. Le 4e hussards avait reçu, dans l'après-midi, l'ordre de passer à la division Souham ; il se porta, en conséquence, par Tuttlingen, Esslingen, Thaleim, Thuningen et Durrheim, sur Villingen, où sa nouvelle division devait se rendre le lendemain.

Le 27, la retraite continua : la division Ferino prit position à Löffingen ; Souham, en arrière de Villingen, près de Monchweiler ; l'avant-garde, à Rottweil, où elle était venue par Wurmfingen et Aldingen ; Saint-Cyr se portait aussi sur Rottweil à marches forcées.

L'archiduc avait concentré toutes ses troupes aux environs de Lipptingen, et il faisait suivre l'armée du Danube par son avant-garde, renforcée seulement de six bataillons et de vingt-quatre escadrons. Aussi Jourdan, ne se voyant pas serré de trop près, n'avait-il ordonné, pour le 28 mars, que des mouvements partiels. Dès que Saint-Cyr fut arrivé à Rottweil, Soult

Digitized by Google

s'établit à la gauche de la 2e division, que le 4e hussards rejoignit, ce même jour, à Monchweiler.

Le 29 et le 30, l'armée du Danube ne fit aucun mouvement ; le 4e hussards avait été placé aux avant-postes de la division Souham, à Weilersbach.

L'apparition de coureurs autrichiens sur la droite de Rottweil fit craindre à Jourdan que l'archiduc ne cherchât à le tourner. Le 31 mars il continua sa retraite. Ferino établit sa division à Neustadt, gardant l'entrée de la vallée par des postes à Rothenbach et Lenzkirch. Les généraux Soult et Souham campèrent sur le plateau de Benz, couvrant leur flanc par des détachements à Furtzwangen, Tryberg et Schramberg. Saint-Cyr marcha sur Freudenstadt, et le général Vandamme, avec ses flanqueurs de gauche, surveilla les défilés de Schiltach. La cavalerie de réserve rentra dans la vallée du Rhin.

Par suite de ces nouvelles dispositions, le général Decaen, qui commandait la 2e division en l'absence de Souham, avait placé des postes à Tryberg et à Furtzwangen. Le poste de Tryberg, commandé par le chef de brigade Merlin, se composait de la 2e demi-brigade de ligne et d'un escadron du 4e hussards ; celui de Furtzwangen avait été confié à Pajol, qui avait sous ses ordres deux escadrons du 4e hussards.

Ainsi isolé au milieu des montagnes, le commandant Pajol avait pour mission de garder la route de Villingen à Waldkirch et de se lier, autant que possible, avec la division Ferino, qui occupait Neustadt. Il devait, au cas où il apprendrait que l'ennemi s'avançait sur la route de Villingen à Saint-Georgen, se retirer en toute hâte sur le poste de Tryberg, pour rejoindre ensuite la 2e division.

L'armée française étant restée depuis quatre jours dans ses positions sans être inquiétée, Jourdan, malade, crut pouvoir s'absenter. Persuadé, d'après tous les rapports, que l'archiduc n'entreprendrait rien de longtemps, le général en chef partit pour Strasbourg le 3 avril à dix heures du matin.

Vers onze heures, une colonne de 800 Autrichiens débouchait sur Tryberg, venant de Kirnach et ayant suivi les crêtes des montagnes en se dérobant à la vue du poste de Furtzwangen ; une autre colonne, beaucoup plus forte, avait marché sur la

Digitized by Google

grande route de Villingen et avait gagné Tryberg, après avoir enlevé les postes placés à Peterzell et à Saint-Georgen.

Merlin, assailli de deux côtés à la fois par des forces supérieures, fut obligé de se retirer sur Hornberg, où les généraux Decaen et Ernouf accoururent pour savoir au juste ce que l'on avait à craindre. Ernouf eut d'abord l'intention de faire venir plusieurs bataillons du camp de Benz-Ebene et de reprendre Tryberg; mais il était peut-être déjà trop tard, car si l'ennemi était très-nombreux, il pouvait se porter rapidement de Tryberg sur Elzach et Haslach, d'un côté, sur Waldkirch et Freiburg, de l'autre. Tous les débouchés conduisant à la vallée du Rhin eussent été ainsi fermés à l'armée du Danube, qui, par suite, pouvait se trouver gravement compromise. Ernouf ordonna donc qu'on se mettrait en retraite sur-le-champ et que l'on marcherait toute la nuit. La division d'avant-garde et la 2e division se portèrent en arrière de Haslach; Saint-Cyr se dirigea sur Oppenau; Ferino, sur Freiburg.

Au milieu de ce départ précipité, on avait oublié Pajol à Furtzwangen. Le 4 avril au matin, il était enveloppé de tous côtés par les Autrichiens. Devinant ce qui s'était passé, il rassembla ses deux escadrons et se prépara à faire vigoureuse résistance et à vendre chèrement sa vie. Il s'engagea sur la route de Waldkirch, où il fut bientôt arrêté par l'ennemi, qui formait cercle autour de lui. Sommé de se rendre, Pajol commande la charge, renverse tout ce qui s'oppose à son passage, et arrive heureusement à Waldkirch, après avoir essuyé des pertes insignifiantes. Il reçut alors du général Ferino l'avis que la première division marchait vers Freiburg, et qu'il importait d'empêcher l'ennemi de déboucher par Waldkirch jusqu'à ce que la division eût défilé. Le commandant Pajol organisa sa petite troupe de manière à arrêter l'ennemi, s'il se présentait. Les Autrichiens n'osèrent pas s'aventurer si loin; ils avaient préféré suivre Soult et Decaen.

Le lendemain, la retraite continua: la division Ferino alla repasser le Rhin à Vieux-Brisach (1). Pajol se retira à Lahr, où il rejoignit Vandamme, qui avait été laissé la veille à Elzach,

(1) Brisach, sur la rive droite du Rhin, près de Fribourg, connu sous le nom de

Digitized by Google

pour protéger le flanc des divisions Soult et Souham; ces deux dernières vinrent elles-mêmes s'établir entre Gengenbach et Offenburg; enfin Saint-Cyr prit position entre Appenweier et Oberkirch. L'ennemi suivit ces mouvements, mais sans oser rien entreprendre de sérieux contre l'armée française, qui se retirait en bon ordre et pas à pas.

Le 6 avril, Ferino envoya une partie de sa division à Huningue. Les troupes de la 2e division qui étaient à Offenburg avec le général Decaen, et les troupes réunies à Lahr sous les ordres de Vandamme, au nombre desquelles se trouvaient les deux escadrons de Pajol, vinrent à Kehl. Le général Vandamme

Vieux-Brisach depuis l'année 1698, époque à laquelle Vauban proposa et exécuta la construction de *Neuf-Brisach*, sur la rive gauche.

1638. — Blocus et siége de Brisach par le duc de Saxe-Weimar et le comte de Guébriant (troupes franco-saxonnes), contre M. de Reinach, gouverneur de la place. Investissement postérieur au 9 août, jour de la bataille de Wittenwihr. Combat sous les murs de la place. Les généraux Goëtz et Lamboy, commandant l'armée impériale, attaquent les lignes du duc de Saxe-Weimar et sont repoussés. Le comte de Guébriant et le vicomte de Turenne coopèrent au succès de la journée. Capitulation le 17 décembre. (Papiers inédits de la guerre de Trente ans, période française, par le général marquis de la Rozière, p. 58-69; archives de la guerre.)

1703. — Siége par le duc de Bourgogne (Louis de France), le maréchal de Tallard, le maréchal de Vauban, MM. Lapara et de Freux, ingénieurs, et le comte de Marcin, contre le comte d'Arco, gouverneur, ayant pour adjoint le comte de Marcilly. Investissement par le comte de Marcin, le 15 août; tranchée ouverte, dans la nuit du 23 au 24; capitulation le 7 septembre au matin. (Texte de la guerre de la Succession, *Pièces justificatives*, 902 à 910.)

1704. — Dans la nuit du 9 au 10 novembre, le gouverneur de Fribourg, d'après les instructions du prince de Bade, se porte sur Vieux-Brisach, dans l'espérance de s'en emparer par surprise. Repoussé avec perte par M. du Rousset, qui commandait la place, l'ennemi abandonne le projet qu'il avait de s'emparer également de Neuf-Brisach. (Général de Vault, t. IV, p. 660, 661, 662.)

1796. — Pendant la retraite de l'armée de Rhin-et-Moselle, sous les ordres de Moreau, l'archiduc Charles, maître de Fribourg le 8 octobre 1796, fit occuper Vieux-Brisach, le 9, par un détachement de son armée. Cette place, reprise le 12 par les troupes républicaines, fut définitivement abandonnée le 21, jour où l'armée de Moreau repassa sur la rive gauche du Rhin. (Retraite de Moreau, p. 43, 44.)

1800. — Cette place fut de nouveau occupée par les troupes de l'armée du Rhin, commandée par Moreau, le 25 avril 1800, jour du passage du Rhin par l'aile gauche à Kehl et à Vieux-Brisach. (Journal manuscrit, n° 69, A; archives de la guerre.)

1801. — Vieux-Brisach, dont les fortifications étaient en voie de démolition, en exécution de l'article 6 du traité de Lunéville du 9 février 1801, était encore occupé par les troupes françaises au 21 août de la même année. (Correspondance de l'armée du Rhin.)

Digitized by Google

prit alors le commandement de cette 2e division; il lui fit franchir le Rhin, après une partie de la cavalerie de réserve; puis il l'établit à Illkirch.

L'armée du Danube n'avait donc plus que deux divisions sur la rive droite du Rhin : celle de Saint-Cyr, entre Appenweier et Renchen; celle de Soult, entre Offenburg et Willstett.

Le 7 avril, Vandamme conduisit la 2e division à Schlestadt, et le lendemain, à Neuf-Brisach, où elle remplaça ce qui y était resté de la 1re division, dont le quartier général se trouvait à Huningue.

La retraite de l'armée du Danube entraîna celle de l'armée d'observation. Bernadotte avait dû quitter Heilbronn, abandonner l'investissement de Philippsburg et repasser le Rhin. Dégoûté de son commandement, ce général partit pour Paris, en laissant l'intérim au général Colaud.

Le Directoire avait accepté la démission de Jourdan, envoyée depuis le 1er avril. Masséna fut appelé au commandement de l'armée du Danube et de l'armée d'observation, réunies sous le nom d'*armée du Danube*. L'armée d'Helvétie fut placée sous les ordres du général Renard.

Digitized by Google

1799

II

État de l'armée du Danube lorsque Masséna en prend le commandement. — Plan de campagne de Masséna. — Marche d'une partie de l'armée du Danube vers Zurich. — Le 4e hussards et le commandant Pajol à Andelfingen. — Emplacements occupés par les divers corps de l'armée du Danube. — Inaction des Autrichiens pendant le mouvement de l'armée du Danube vers Zurich. — Les revers de l'armée d'Italie obligent Masséna à se tenir sur la défensive. — Réunion de l'armée d'Helvétie à celle du Danube. — Opérations des Autrichiens contre l'aile droite de Masséna. — L'ennemi s'empare du pays des Grisons. — Nouvelle organisation de l'armée du Danube. — Les Autrichiens franchissent le Rhin (22 mai). — Dispositions d'attaque de Masséna. — Combats d'Andelfingen et de Pfyn (25 mai). — Masséna se retire sur la Glatt. — Combat de Winterthur (27 mai). — Pajol a son cheval tué et est fait prisonnier. — Il est délivré par ses hussards. — Les Autrichiens forcent le passage de la Glatt à Dubendorf. — L'archiduc Charles embrasse toutes les positions de Masséna autour de Zurich. — Description des positions de l'armée française autour de Zurich. — Bataille de Zurich (2, 3 et 4 juin). — Masséna évacue Zurich. — Le 4e hussards envoyé à Fribourg pour se refaire. — Pajol va en congé à Besançon pour rétablir sa santé. — Pajol est nommé chef de brigade au 23e de cavalerie (10 juillet). — Il rentre au 4e hussards le 15 juillet, à l'expiration de son congé. — Il se dispose à rejoindre le 23e de cavalerie; il reçoit l'avis qu'il est placé à la tête du 6e régiment de hussards. — Il part pour l'armée d'Italie (7 août).

A son arrivée à Strasbourg le 8 avril, Masséna prit connaissance de la situation de l'armée du Danube. Il ne lui fut pas difficile de s'apercevoir que déjà elle se désorganisait. Les généraux de division Ferino, Bernadotte, Saint-Cyr et d'Hautpoul; les généraux de brigade Hardy et Goullu, avaient quitté leurs postes, les uns sous prétexte de maladie, les autres sans motif. L'habillement et l'équipement laissaient beaucoup à désirer; les fourrages manquaient à la cavalerie; il n'existait, en réalité, ni manutentions, ni ambulances, ni transports.

Masséna remplaça d'abord tous les généraux absents; puis il prescrivit au commissaire ordonnateur et aux chefs des diffé-

Digitized by Google

rents services les mesures propres à remettre de l'ordre partout, en assurant la subsistance des troupes. Le nouveau général en chef réunissait à des talents militaires déjà éprouvés une fermeté rare à cette époque; il ramena l'armée du Danube à un état plus satisfaisant, et la mit à même de réparer les échecs qu'elle avait subis.

Le Directoire exécutif avait pensé que, dès les premiers jours de son entrée en fonctions, Masséna reprendrait l'offensive. Ce général avait même prescrit à Vandamme de passer le Rhin à Neuf-Brisach, pour s'établir sur la rive droite du Rhin, en avant de Vieux-Brisach; ce qui fut, en effet, exécuté le 10 avril. Mais quand il connut la situation de l'armée du Danube, il renonça au projet de recommencer la campagne de Jourdan, à travers les montagnes de la Forêt-Noire. Il fit connaître ses raisons au Gouvernement, en lui montrant l'impossibilité de reprendre l'offensive.

Le Directoire lui laissa toute liberté d'action. Maître de ses mouvements, Masséna rappela sur la rive gauche du Rhin les troupes de la rive droite, sauf celles qui étaient en avant de Kehl, où il laissa la division Legrand et de la cavalerie; puis il résolut de porter la plus grande partie de l'armée du Danube entre Bâle et Schaffouse, pour la réunir à l'armée d'Helvétie. Il attaquerait ensuite ou resterait sur la défensive, suivant les circonstances et selon la tournure que prendraient les opérations de l'armée d'Italie.

La division Vandamme repassa le Rhin le 11 avril, avec ordre d'aller à Andelfingen, sur la Thur. Elle coucha ce même jour à Ottmarsheim. Le lendemain, elle se rendit à Bâle, où Masséna vint lui-même, le 13, installer provisoirement son quartier général.

La division d'avant-garde de Soult et la 3e division (ancienne division Saint-Cyr) avaient suivi le mouvement de Vandamme, qui, le 14, s'était porté à Ober-Frick. Le 15, il se rendit à Spreitenbach; et la 1re division (ancienne Ferino) vint à Frick, tandis que l'avant-garde et la 3e division arrivaient à Bâle.

La division Vandamme alla ensuite, le 16 avril, à Zurich, et le 17, à Andelfingen, ville située au point où la route de Schaffouse à Winterthur croise la rivière Thur. Le 4e hussards et le

Digitized by Google

commandant Pajol, qui n'avaient pas quitté le général Vandamme, se trouvaient donc à Andelfingen.

Masséna, prévoyant que des événements importants allaient s'accomplir soit en Helvétie, soit aux débouchés de l'Helvétie, avait demandé au Directoire, le 18 avril, l'autorisation de fondre en une seule l'armée du Danube et l'armée d'Helvétie. En attendant, il avait partagé, le 20 avril, l'armée du Danube en aile droite, centre et aile gauche.

L'aile droite comprenait : — 1° l'avant-garde de Soult (25e légère, 53e de ligne, 1er chasseurs et 5e hussards), échelonnée le long du Rhin, la droite au confluent de l'Aar, la gauche à Rheinfelden ; — 2° la division Vandamme ; cette division (7,168 hommes), dont le quartier général était à Andelfingen, faisait face au Rhin, sa droite à Diessenhofen et sa gauche à Kaiserstuhl ; elle était formée des deux brigades Decaen et Heudelet, et occupait l'emplacement suivant ; la 2e demi-brigade de ligne, Ossingen et Alten ; la 83e de ligne, Feuerthalen et Schlatt ; la 1re légère, Flaach et Berg ; le 4e hussards, Benken ; et le 1er dragons, Bulach ; — 3° la division Thareau (1re, 50e, 46e et 102e demi-brigades de ligne, et 6e chasseurs à cheval), quartier général à Winterthur, la droite à la Toss et la gauche à Kaiserstuhl, en seconde ligne derrière la division Vandamme ; — 4° la division Xaintrailles (87e, 89e et 104e demi-brigades de ligne ; 8e de cavalerie ; deux escadrons du 25e ; 5e, 10e, 11e et 23e chasseurs), à Bâle, Huningue et environs.

La division Legrand, en avant de Kehl ; la réserve de cavalerie, aux environs de Strasbourg ; les troupes du général Debilly, à Neuf-Brisach, formaient le centre.

L'aile gauche, composée des troupes qui restaient de l'ancienne armée d'observation, était commandée par le général Colaud, et occupait les environs de Mannheim.

A cette date, si l'on compare la force de l'armée du Danube à ce qu'elle présentait un mois auparavant, lorsque Jourdan la commandait, on trouve qu'elle s'est accrue de l'armée d'observation, devenue aile gauche, et de divers corps tirés des départements frontières. Son effectif est plus élevé de 10,000 hommes environ.

L'armée autrichienne n'avait rien fait de sérieux pour con-

Digitized by Google

trarier les mouvements de Masséna. D'abord l'archiduc Charles, étant tombé malade, avait remis le commandement au général Wallis ; ensuite la cour de Vienne refusait d'autoriser une entreprise à l'ouest du lac de Constance, tant que ses troupes ne seraient pas maîtresses des Grisons. Toutefois les Autrichiens n'étaient pas demeurés complétement inactifs dans leurs cantonnements de Souabe : ils nous avaient enlevé les postes de Schaffouse, de Petershausen et d'Eglisau. Ils essayèrent même de s'emparer de Constance ; mais ils n'y réussirent pas.

Bientôt les succès de nos ennemis en Italie ayant forcé l'armée de Scherer à repasser le Pô, Masséna ne dut plus songer qu'à couvrir la Suisse et les frontières orientales de la France, jusqu'à ce que le Gouvernement lui eût envoyé des renforts suffisants pour reprendre l'offensive.

En effet, conserver ses communications avec l'armée d'Italie, tenir en échec les nombreuses armées de l'Autriche dans la Souabe et dans le Tyrol, c'était tout ce qu'il pouvait essayer de faire avec 100,000 hommes, répartis sur le Rhin depuis la source de ce fleuve jusqu'à Düsseldorf.

Les derniers jours du mois d'avril ne furent signalés par aucun événement important. Le 23, la division Vandamme étendit sa droite à Vagenhausen ; le 24, Masséna établit son quartier général à Zurich ; le 28, le 4e hussards alla cantonner à Ober-Stammheim.

Masséna, ayant reçu, au commencement de mai, l'autorisation de réunir l'armée d'Helvétie à celle du Danube, donna, le 4 mai, à cette nouvelle armée du Danube l'organisation suivante :

Aile droite (général Ferino) :	1re division (Mesnard). 2e *id.* (Lecourbe). 3e *id.* (Lorge).
Centre :	1re division (Vandamme). 2e *id.* (Oudinot). 3e *id.* (Thareau). 4e *id.* (Soult).
Aile gauche :	1re division (Souham). 2e *id.* (Legrand). Réserve de cavalerie légère (Ney). Réserve de cavalerie de ligne (Klein).

Digitized by Google

Ces divisions se trouvaient réparties, au 9 mai : Lecourbe [1], dans l'Engadine; Mesnard, dans les Grisons, et Lorge, dans la vallée du Rhin, jusqu'au lac de Constance. Oudinot gardait le Rhin de Munsterlingen à Stein; Vandamme, de Stein à Eglisau; Thareau, d'Eglisau à l'Aar; Soult était en réserve à Wyl. La grosse cavalerie de Klein était près de Bâle; Souham gardait Bâle et Huningue; Legrand couvrait Vieux-Brisach et Kehl.

Enfin, on comptait, en dehors de cette armée active, les troupes de Colaud devant Mannheim, et celles de Dufour dans les quatre départements réunis du bas Rhin.

Dans cette répartition nouvelle, la division Vandamme conserva les emplacements qu'elle avait au 24 avril. Le 4e hussards était toujours à Ober-Stammheim.

Les Autrichiens ne voulaient rien entreprendre du côté de Winterthur tant qu'ils ne se seraient pas emparés du pays des Grisons et de l'Engadine. C'est ce qui explique pourquoi le centre de l'armée du Danube était si tranquille, tandis qu'à l'aile droite, les divisions Lecourbe, Mesnard et Lorge n'avaient cessé de combattre depuis les premiers jours d'avril. Les généraux Hotze et Bellegarde, qui avaient reçu la mission de nous chasser des Grisons et de l'Engadine, attaquèrent, à diverses reprises, les positions occupées dans ces pays par les trois divisions de Masséna.

L'intelligence des généraux et la valeur des soldats nous en conservèrent la possession jusqu'au 14 mai. L'ennemi avait soulevé les populations et menacé les communications des divisions françaises. Masséna avait fait face à tout : il avait étouffé les révoltes des habitants et repoussé les attaques des Autrichiens.

[1] Lecourbe (Claude-Jacques, comte), né le 23 février 1759, à Ruffey-sur-Seille (Jura), s'engagea en 1777; congédié en 1785; chef de bataillon des volontaires du Jura le 24 novembre 1791; général de brigade le 12 juin 1794; général de division le 5 février 1799; mort le 23 octobre 1817, à Belfort. Il disputa pied à pied aux soldats de Souwarow les passages du Saint-Gothard et de la Reuss, les faisant disparaître à chaque gorge, à chaque rocher, à chaque torrent. Par ses audacieuses combinaisons, il créa le nouvel art de la guerre de montagnes. Il appliqua cette maxime du duc de Rohan : « C'est dans les vallées qu'il faut défendre les monta-« gnes. »

Digitized by Google

Mais bientôt les coups de l'ennemi furent plus violents; et le pays des Grisons tomba en son pouvoir. Lecourbe se retira vers le Saint-Gothard; Mesnard et Lorge furent contraints de repasser sur la rive gauche du Rhin, qu'ils occupèrent de Ragatz à Rheineck. L'avant-garde de Hotze, ayant traversé le fleuve, nous chassa même de Ragatz, et nous repoussa jusqu'à Wallenstadt, préparant ainsi la route à l'armée de Hotze, qui s'apprêtait à passer le Rhin entre la gauche de Lecourbe et la droite de Mesnard. Dès lors, toute l'aile droite de Masséna se trouva sérieusement menacée.

Le système de défense du général en chef français était compromis. Masséna ne pouvait plus garder les bords du lac de Constance, ni la ligne du Rhin depuis Stein jusqu'à Eglisau, puisque ses flancs et ses derrières étaient engagés. En outre, il devenait évident que l'archiduc Charles allait profiter des succès de Hotze pour tenter de pénétrer en Suisse par Schaffouse. Au lieu de chercher à lui disputer inutilement le passage du Rhin, Masséna préféra prendre en arrière une position centrale qui lui permît de se porter facilement sur l'une ou l'autre armée autrichienne, afin d'empêcher leur jonction. Dans ce but, le 19 mai, il envoya à toutes ses divisions l'ordre de se replier sur Zurich.

Le 20, avant que la retraite sur Zurich commençât, l'armée du Danube était dans les positions suivantes : la division Lecourbe, en avant du Saint-Gothard, à Bellinzona; la division Mesnard, que commandait le général de brigade Chabran, en l'absence du titulaire, à Glaris, Möllis, Wesen et Wallenstadt; la division Lorge, à Werdenberg, Altstetten, Rheineck et Munsterlingen; la division Oudinot, à Ermafingen, Gottlieben, Steckborn et Diessenhofen; la division Vandamme, devenue division Thareau, la droite à Winterthur, le centre à Veyach et Fisibach, et la gauche à Coblenz; la division Soult, entre l'embouchure de l'Aar et Rheinfelden; la division Souham, à Rheinfelden, Bâle et Huningue; la division Legrand couvrait toujours Vieux-Brisach et Kehl; la cavalerie de Klein était, partie aux environs de Bâle et Huningue, partie aux environs de Strasbourg.

Ainsi, depuis le 9 mai, l'aile gauche de l'armée du Danube n'a pas bougé; le centre s'est développé vers Bâle, en reportant son

Digitized by Google

point d'appui de droite à Winterthur; enfin l'aile droite se rapproche déjà de Zurich, à l'exception de Lecourbe, qui reste dans les défilés des Alpes, de manière à maintenir les communications avec l'armée d'Italie.

La division Thareau (ancienne Vandamme) avait donc, dans cet intervalle du 9 au 20 mai, fait un mouvement en arrière et à gauche. Sa première brigade, commandée par le général Jacopin, était venue : la 2e demi-brigade de ligne, à Marthalen et à Altikon ; la 83e, à Rutschwyl et Seuzach ; et le 6e régiment de chasseurs, à Seuzach. Sa deuxième brigade, commandée par le général Gazan, s'était portée : la 102e demi-brigade légère, à Kaiserstuhl ; la 1re légère, à Veyach et Fisibach, envoyant des détachements à Coblenz ; et le 4e hussards, à Rheinfelden.

Pajol et le 4e hussards s'étaient rendus d'Ober-Stammheim à ce nouvel emplacement, en passant par Ossingen, Andelfingen, Dorf, Flaach, Teufen et Glattfelden. Dans cette position, le régiment du commandant Pajol surveillait le Rhin depuis Altikon jusqu'à Kaiserstuhl.

Le 21, la retraite s'effectua comme l'avait ordonné le général en chef : la division Chabran vint occuper les deux rives du lac de Zurich, à hauteur de Rapperswyl ; la division Lorge gagna Lichtensteg et Wyl, puis elle se porta, le 22, à Wallisellen, sur la route de Winterthur à Zurich.

Ce même jour, 22, les généraux Oudinot et Thareau marchèrent : le premier, de Frauenfeld à Bassersdorf, et le second, de Winterthur et de Kaiserstuhl à Kloten. Ils avaient laissé, en avant de Winterthur, une forte avant-garde, composée des 1re et 10e demi-brigades légères, de la 100e de ligne, des 4e et 7e régiments de hussards, et du 1er régiment de dragons. Cette avant-garde fut immédiatement organisée en une division, dont Ney reçut le commandement :

Brigade du général Gazan :	10e demi-brigade légère, 100e *id.* de ligne, 1er régiment de dragons.
Brigade de l'adjudant général Roget :	1re demi-brigade légère, 4e régiment de hussards, 7e *id.* *id.*

Digitized by Google

Le 4e hussards était donc venu de Rheinfelden à Winterthur, en passant par Glattfelden, Rorbas, Dattlikon et Wülflingen.

Tandis que ces mouvements s'exécutaient, Masséna changea l'organisation de son armée ; il supprima les dénominations d'*aile droite,* de *centre* et d'*aile gauche,* et ne laissa subsister que sept divisions, dont une d'avant-garde et une de réserve. Oudinot commanda la division d'avant-garde jusqu'à l'arrivée de Ney ; Lecourbe, la 1re division ; Chabran, la 2e ; Soult, la 3e ; Thareau, la 4e ; Lorge, la 5e ; Souham, la 6e ; Legrand, la 7e ; Klein, la division de réserve de cavalerie. Il y avait, de plus, la division du Valais, aux ordres de Xaintrailles, et la division de l'intérieur de l'Helvétie, sous Boivin. L'ensemble de ces troupes formait, pour toute l'armée du Danube, un effectif de 72,000 hommes environ, non compris 34,000 hommes dans la 5e division militaire, dans la division du Bas-Rhin (Colaud) et dans la division des quatre départements réunis (Dufour).

C'était donc avec 72,000 hommes seulement que Masséna devait défendre la Suisse contre l'archiduc Charles, contre le général Hotze et contre les insurrections dans les Grisons et dans le Valais.

Dès que le mouvement de retraite de la division Lorge s'était bien accusé, Hotze avait passé le Rhin, le 21 mai, à Höchst et à Meiningen, avec dix-huit bataillons et treize escadrons. Le lendemain, il s'avança jusqu'à Saint-Gall, où il installa toutes ses forces, poussant des avant-gardes le long du lac de Constance, pour se lier avec l'archiduc, qui avait aussi débouché en Suisse.

En effet, le général Nauendorf, à la tête de vingt et un bataillons et de trente escadrons, avait franchi le Rhin, le 21 mai, sur deux ponts de bateaux, à Stein, et était venu s'établir, la droite à Nussbaumen et la gauche à Hüttvylen. Sa cavalerie se répandit dans la vallée de la Thur, d'Andelfingen à Pfyn, et lança même quelques éclaireurs jusqu'à Frauenfeld.

L'archiduc, se préparant à passer le Rhin, avec le reste de son armée, à Feuerthalen et entre Eglisau et Waldshut, Nauendorf, qui ne pouvait manquer d'être soutenu, fit franchir la Thur, le 22 au matin, à un fort détachement, commandé par le général Kienmayer, et le poussa sur la route de Winterthur à Andelfingen. Mais déjà l'avant-garde, aux ordres d'Oudinot, était en

Digitized by Google

position, la droite à Seuzach, le centre à Neftenbach, et la gauche à Dattlikon et Freïenstein. La colonne de Kienmayer rencontra donc à Hettlingen les avant-postes d'Oudinot, qu'elle replia après un engagement très-vif, puis elle déploya ses cinq bataillons et ses seize escadrons en face de la ligne française, occupant Buch, Hünikon, Hettlingen, Rikenbach et Frauenfeld. Le soir même, le reste des troupes de Nauendorf quitta ses positions de la veille et vint camper entre Marthalen et Andelfingen, attendant et protégeant le passage de l'archiduc à Feuerthalen.

Le même jour, la cavalerie autrichienne occupant Eglisau avait poussé, entre la Toss et la Glatt, un fort détachement, qui dépassa Bulach et vint inquiéter la position d'Oudinot. Masséna envoya Thareau avec deux bataillons et trois escadrons à Baden, tandis qu'il restait de sa personne à Bulach avec quelques troupes. Grâce à ces précautions, lorsque les Autrichiens tentèrent une nouvelle incursion pendant la nuit, ils furent battus, et obligés de se rembarquer avec une telle précipitation, que beaucoup d'entre eux se noyèrent.

Cependant l'archiduc, ayant jeté des ponts à Biesingen, amena, le 23 mai, la plus grande partie de ses forces sur la rive gauche du Rhin, au camp de Kloster-Paradies, avec l'intention évidente d'appeler à lui le général Hotze, en lui prescrivant de se rendre de Saint-Gall à Pfyn. Masséna avait résolu de ne pas laisser à son adversaire le loisir d'exécuter à son aise toutes ces dispositions; il se rendit, le 24 au soir, à Winterthur et fit immédiatement ses préparatifs d'attaque. Il ordonna au général Paillard de se porter, avec une demi-brigade de la 4e division, de Bulach sur Andelfingen; à Ney, arrivé la veille seulement à la division d'avant-garde, de prendre la moitié de cette division, de marcher sur Altikon et ensuite sur Pfyn; à Oudinot, enfin, de se diriger, avec le reste de la division d'avant-garde, vers Frauenfeld. Masséna conserverait sous la main la division Soult, pour servir de réserve aux colonnes de Ney et d'Oudinot.

De plus, la division Chabran avait l'ordre de pousser de forts détachements sur Lichtensteg, afin d'inquiéter le flanc gauche de Hotze et d'empêcher ce général de marcher sur Wyl.

Le 25 mai, à la pointe du jour, Paillard déboucha de Bulach, et gagna rapidement Dorf, en tournant le mont Irchel.

Digitized by Google

Les postes de Kienmayer, prévenus de ce mouvement, se retirèrent en toute hâte à Andelfingen, où ils essayèrent de tenir; mais Paillard les en délogea et les contraignit à repasser sur la rive droite de la Thur, après leur avoir tué beaucoup de monde et fait un grand nombre de prisonniers. Le pont d'Andelfingen ayant été détruit, les Français ne purent déboucher.

Ney, emmenant avec lui la brigade Roget, formée de la 1re légère et des 4e et 7e hussards, se porta si rapidement des environs de Winterthur sur Altikon, qu'il surprit les postes autrichiens à Eschlikon et à Rikenbach. Celui d'Eschlikon, composé de cavalerie, gagna le gué de la Thur à Gutikhausen et parvint à passer sur la rive droite, non sans avoir perdu beaucoup d'hommes et de chevaux, qui se noyèrent. Les troupes des autres postes se sauvèrent dans la direction d'Andelfingen, poursuivies par quelques détachements de hussards. Ney, chassant devant lui ce qui s'était rallié de l'aile gauche de Kienmayer, gagna Pfyn, où il ne trouva pas de résistance. Il occupa fortement le pont et s'établit en avant de cette ville, face à Herdern, où l'ennemi s'était retiré.

Pendant ce temps, Oudinot avait enlevé Frauenfeld à l'avant-garde du général Hotze; mais il n'avait pu déboucher, et ce ne fut qu'à la chute du jour que, Soult ayant amené un renfort d'une demi-brigade et de deux escadrons de dragons, il fut possible de rejeter les Autrichiens sur Mazingen et Wyl.

Paillard n'avait pas cherché à rétablir le pont d'Andelfingen et à franchir la Thur. Nauendorf, voyant qu'il n'avait rien à craindre de ce côté, reporta ses efforts contre Pfyn, qu'il ne voulait pas laisser aux mains des Français. Il envoya la brigade Simbschen à Herdern pour y rallier les troupes qui s'y étaient retirées, et attaquer ensuite le détachement de Ney, qui ne pouvait être secouru par Oudinot. A neuf heures du soir, les Autrichiens se présentèrent à l'improviste, replièrent nos avant-postes, puis, après un engagement très-vif, nous enlevèrent Pfyn et nous rejetèrent au-delà du pont.

A la suite de cet échec, Ney ramena ses troupes à Winterthur, où rentrèrent aussi, le 26 mai, celles de Paillard, d'Oudinot et de Soult. Les attaques de la veille contre les positions autrichiennes n'avaient pas donné les résultats que Masséna en

Digitized by Google

attendait, puisqu'elles n'empêchèrent pas la jonction de l'armée de Hotze avec celle de l'archiduc, jonction qui s'effectua le 26.

L'armée française abandonna la ligne de la Toss pour se reporter sur la Glatt. Son mouvement, qui s'exécuta le 26 et le 27, fut couvert par la division d'avant-garde de Ney, laissée à Winterthur.

De son côté, l'archiduc avait envoyé, le 26 au matin, la division du prince de Reuss à Pfyn, afin de renforcer le corps de Hotze, qui s'établit entre Frauenfeld et Tuttwyl, et devint ainsi, dès ce moment, l'aile gauche de la grande armée autrichienne. L'archiduc prescrivit en même temps de suivre le mouvement de retraite des Français, et Hotze s'avança de Frauenfeld sur Winterthur, tandis que Nauendorf marchait aussi vers ce dernier point, par Andelfingen. Ney allait donc avoir affaire à deux corps, dont l'effectif s'élevait au moins à 16,000 hommes, et il n'avait pour leur résister que 4,000 hommes tout au plus, établis près d'Ober-Winterthur, sur une hauteur environnée de marécages.

Le 27 au matin, Hotze, marchant sur les deux routes de Frauenfeld et d'Elgg, replia facilement nos avant-postes de Schottikon, Wiesendangen et Stadel; puis il se déploya devant les positions françaises, qu'il chercha à tourner par leur droite, en envoyant une colonne dans la direction de Seen. Au même moment, les têtes de colonnes de Nauendorf parvenaient à Hettlingen. Ney jugea qu'il n'était pas possible de résister, et il préparait sa retraite sur Winterthur, quand le général Thareau, arrivant au galop, lui prescrivit de reprendre l'offensive et lui promit de le faire appuyer par la division Soult. En conséquence, Ney porta la brigade Gazan en avant, du côté de la route de Frauenfeld, une partie de la brigade Roget vers Seen contre la colonne ennemie qui essayait de le tourner, et avec le reste de ses troupes, conduit par le général Walther, il se disposa à soutenir sa gauche.

Celle-ci, se trouvant, dès les premiers pas, en présence de forces très-supérieures et menacée d'être enveloppée si les colonnes de Nauendorf débouchaient de Hettlingen, fut obligée de s'arrêter. Ney s'élança à son secours avec le 4e hussards, et le combat s'engagea très-vivement.

Digitized by Google

Pendant ce temps, Roget continuait à s'avancer vers Seen et parvenait à culbuter l'ennemi. Il n'y avait donc plus à craindre d'être tourné de ce côté; mais il s'agissait de vaincre sur la route de Frauenfeld. Ney, qui s'y battait comme un lion, fut blessé au genou, puis à la main, et forcé de remettre son commandement au général Gazan. Le 4e hussards faisait des prodiges de valeur et, par ses charges réitérées, maintenait à peu près nos positions. La brigade Gazan fut enfin contrainte à la retraite. Son premier mouvement en arrière fut couvert par une nouvelle charge du 4e hussards. Dans la mêlée le chef d'escadron Pajol, ayant eu son cheval tué sous lui, fut fait prisonnier par les cavaliers autrichiens. Quand le 4e hussards se fut rallié, on s'aperçut de la disparition de Pajol. Le capitaine Gérard (1), faisant immédiatement faire demi-tour à son escadron, chargea de nouveau la cavalerie ennemie, qui venait de s'arrêter; il fut assez heureux pour dégager son chef d'escadron, qu'on n'avait pas encore eu le temps d'emmener. Dès qu'il se trouva libre, Pajol, quoiqu'il n'eût plus pour tout vêtement que sa chemise, sauta sur un cheval de prise et rejoignit ses camarades. Son retour dans un costume aussi léger excita l'enthousiasme de ses soldats; il en profita pour les ramener encore une fois à la charge, sous prétexte d'aller chercher ses habits. Grâce aux vigoureux coups que le 4e hussards porta à l'ennemi, la brigade Gazan put se retirer à Winterthur, sans être trop pressée.

Les Autrichiens, cependant, parvinrent à se rendre maîtres du cours de la Toss, et la division d'avant-garde dut se replier sur les hauteurs de Brutten, où son artillerie, balayant la route

(1) Gérard (François-Joseph, baron), né le 29 octobre 1772, à Phalsburg (Meurthe); hussard au 5e régiment (devenu le 4e), le 15 décembre 1787; sous-lieutenant le 12 août 1793; avait fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord; avait été aide de camp de Kleber et camarade de Pajol, qui le retrouva comme capitaine dans le 4e régiment de hussards et fit avec lui les campagnes de l'an V, de l'an VI et de l'an VII, aux armées d'Allemagne et de Mayence. Major du 3e hussards le 6 brumaire an XII (29 octobre 1803); colonel du 2e hussards le 7 octobre 1806; général de brigade le 10 mars 1809; général de division le 29 septembre 1813; commandait une division de cavalerie à l'armée du Nord en 1831; aide de camp du duc de Nemours le 14 septembre 1832; mourut à Beauvais le 18 du même mois. On le confond souvent avec le maréchal Gérard, dont il n'était pas parent.

Digitized by Google

de Winterthur à Zurich, obligea Hotze à suspendre sa marche. La division Soult n'était pas venue au secours de Ney, comme le général Thareau l'avait positivement promis le matin. Il est vrai que le mouvement de l'archiduc d'Andelfingen à Neftenbach n'aurait pas permis à Ney, même avec l'appui de la division Soult, de se maintenir à Winterthur, parce que Oudinot, chassé de Neftenbach, avait reculé jusqu'à Pfungen.

Masséna, voyant l'impossibilité de conserver le cours de la Toss, rapprocha, pendant la nuit, ses divers corps de la Glatt : la division d'avant-garde vint à Kloten, où le général Oudinot en reprit le commandement en remplacement de Ney, rentré en France pour soigner ses blessures; Thareau se replia sur Bulach, et Soult passa sur la rive gauche de la Glatt. Les Autrichiens s'avancèrent, le 28, sur la rive gauche de la Toss, mais avec d'autant plus de circonspection que Thareau, agissant sur leur flanc droit, ne négligeait aucune occasion de les attaquer. Il parvint, pendant cette journée, à bousculer une de leurs colonnes jusqu'à Rorbas.

Le 29, la division d'avant-garde ayant passé sur la rive gauche de la Glatt, le général Hotze établit ses troupes entre Kloten et Bassersdorf. Thareau tenait toujours très-fortement Bulach, et l'archiduc Charles n'osa pas l'y attaquer. Ce fut seulement deux jours plus tard que les Autrichiens occupèrent ce point important, que nous avions évacué.

A peine installé dans ses positions de Kloten et de Bassersdorf, Hotze avait poussé une forte colonne dans la direction de Dubendorf, afin de se rendre maître du pont sur la Glatt. L'aile droite de la division d'avant-garde, qui défendait ce point, reçut l'ennemi avec sa bravoure accoutumée. Elle dut céder au nombre, et le pont fut perdu. Dès lors, les éclaireurs autrichiens pouvaient franchir la Glatt, et l'archiduc avait à sa disposition un débouché sur Zurich, où Masséna allait concentrer ses forces. Il n'en profita pas, d'abord parce que toute l'armée de Hotze n'était pas encore réunie à la sienne; ensuite parce qu'il désirait couvrir son extrême gauche contre les attaques possibles de la division Chabran, qui occupait Rapperswyl, et à laquelle aurait pu se joindre celle de Lecourbe, venant du Saint-Gothard.

Digitized by Google

C'est ce qui explique comment Masséna conserva pendant deux jours, le 30 et le 31 mai, ses positions sur la rive gauche de la Glatt : la 4e division (Thareau), de l'embouchure de l'Aar à Hori ; la division d'avant-garde (Oudinot), à laquelle appartiennent toujours le 4e hussards et le commandant Pajol, de Hori à Wyl ; la 3e division (Soult), de Wyl à Meilen. La 1re division (Lecourbe) observait les débouchés des Grisons du côté d'Altorf ; la 5e (Lorge) et la 6e (Souham) n'avaient fait aucun mouvement et continuaient d'occuper la ligne du Rhin depuis Huningue jusqu'à l'embouchure de l'Aar.

Le 1er juin, l'extrême gauche de l'armée de Hotze, commandée par Jellachich, vint s'établir entre les lacs de Zurich et de Greiffensee, en avant de Stafa, à Egg. Dès ce moment, l'archiduc embrassait toutes les positions que Masséna avait fait prendre aux divisions Thareau, Oudinot et Soult, en arrière de la Glatt et autour de Zurich. Les forces autrichiennes se développaient, en effet, depuis Eglisau jusqu'à Meilen sans solution de continuité, sur une ligne passant par Bulach, Kloten, Wallisellen, Dubendorf, Greiffensee et Egg. Or, Masséna étant résolu à ne pas abandonner sans combat les positions qu'il avait fortifiées autour de Zurich, il était évident que le prince Charles voudrait l'en chasser par la force. Ainsi un grand engagement devenait inévitable.

L'armée autrichienne était numériquement supérieure aux trois divisions françaises, mais elle avait le désavantage d'être obligée de tenter l'attaque de retranchements préparés de longue main, et auxquels on avait donné toute la valeur possible. De plus, elle ne pouvait songer à aucun mouvement tournant ; car Masséna avait sa droite appuyée au lac de Zurich et sa gauche au Rhin. Il fallait donc que l'archiduc marchât à la vue de son adversaire contre l'un des points de sa ligne de bataille ; il se décida alors pour l'extrême droite, qui lui parut présenter le moins d'obstacles.

Masséna, depuis le mois de janvier, avait établi entre la Glatt, le lac et la Limmat, un vaste camp retranché, dont Zurich, ville fortifiée, formait le réduit. La droite de ce camp s'appuyait au Holzliberg, près du lac, et la gauche à Hong, sur la Limmat. Deux forts, une redoute, des flèches, des lunettes et des batteries

Digitized by Google

formaient le développement de l'enceinte et couvraient de leurs feux les routes venant à Zurich de Rapperswyl, d'Egg, de Fällanden, de Winterthur et de Bulach.

La division Soult, ayant été refoulée vers Zurich par le mouvement de Jellachich, se trouvait seule dans les ouvrages de droite du camp retranché. Les divisions Oudinot et Thareau occupaient encore les bords de la Glatt. Il fallait effectuer un passage de vive force pour attaquer ces deux dernières divisions, qui avaient toujours une retraite assurée et facile dans le camp retranché, dont on devrait, après, tenter l'assaut. Il y avait ainsi, de ce côté, deux obstacles à surmonter successivement : la rivière d'abord, le camp ensuite. En attaquant Soult, l'ennemi ne trouverait que le camp retranché, contre lequel les coups seraient incessants, et qu'il se flattait d'emporter sans trop de difficultés.

L'archiduc Charles s'était donc décidé pour l'attaque de notre extrême droite. Le 2 juin, le corps de Jellachich marcha en trois colonnes sur Zollikon et Wytikon, et replia les avant-postes de Soult. Le centre des Autrichiens s'avança en même temps au-delà de Kloten, afin de donner le change sur le véritable point d'attaque, et il se lia au mouvement de l'aile gauche par le pont de Dubendorf, dont l'ennemi était maître, et par Fällanden.

Masséna, ne pouvant encore deviner de quel côté se produirait l'effort principal, concentra davantage ses troupes pendant toute la journée du 3, qui fut marquée par un nouvel effort de Jellachich contre les positions de Soult. Masséna se porta immédiatement de ce côté. Les troupes françaises repoussèrent les Autrichiens et leur tuèrent beaucoup de monde. Ce n'était là, d'ailleurs, qu'une attaque préparatoire ; car c'est le lendemain seulement que l'archiduc devait mettre toutes ses forces en mouvement.

Le 4 juin, en effet, à la pointe du jour, la gauche et une partie du centre de l'armée ennemie s'avancèrent sur cinq colonnes : Jellachich, avec cinq bataillons et cinq escadrons, le long du lac de Zurich ; le général Bey, avec quatre bataillons et trois escadrons, de Wytikon sur Hirslanden, pour se porter de là contre le Zurichberg ; le prince de Lorraine, avec quatre bataillons et quatre escadrons, de Dubendorf sur Fällanden et Pfaffhausen,

Digitized by Google

pour attaquer aussi le Zurichberg ; le général Hotze, avec sept bataillons et douze escadrons, de Wallisellen sur Schwamendingen, pour marcher ensuite également sur le Zurichberg ; enfin le prince de Reuss, avec dix bataillons et vingt escadrons, de Glattbrück sur Seebach.

L'archiduc Charles avait conservé à Optikon une réserve de huit bataillons et seize escadrons ; de plus, le général Nauendorf, avec quinze bataillons et neuf escadrons, était resté sur la basse Glatt pour surveiller la division Thareau.

Par suite de ces dispositions, la division Soult allait recevoir le choc des quatre premières colonnes, que commandaient Jellachich, Bey, le prince de Lorraine et le général Hotze. Pour la renforcer, Masséna tira sur-le-champ, de la division Oudinot, la brigade Gazan, qui occupa Zurich et fut chargée de défendre la ville.

Dès lors, Oudinot n'avait plus, pour résister à la colonne du prince de Reuss, que la moitié de sa division et sa cavalerie, le 4e et le 7e hussards. Aussi, pendant que Soult, par des efforts héroïques, tenait tête de tous côtés à l'ennemi, Oudinot ne put arrêter la marche du prince de Reuss, qui s'empara d'abord de Seebach, puis d'Ortikon, et chercha à se lier avec le général Hotze du côté de Schwamendingen. Dès que Oudinot, dont les troupes étaient massées au pied de la montagne de Hong, s'aperçut que son adversaire détachait une colonne sur sa gauche, il résolut de marcher contre elle et de la détruire ou de la couper. Il rassembla en toute hâte ses huit escadrons de hussards et se porta rapidement dans la direction de Glattbrück. Le général Rosenberg, qui dirigeait cette colonne, fut d'abord surpris de voir s'avancer sur lui une telle masse de cavaliers français, et il ne sut bientôt plus s'il devait continuer sa marche vers Schwamendingen ou retourner auprès du prince de Reuss. L'arrivée de secours que lui envoyait Hotze fit cesser son indécision, et il se prépara à résister. Nos hussards furent couverts de balles et obligés de rebrousser chemin ; l'infanterie, qui avait suivi aussi vite que possible, arriva alors et protégea le ralliement de la cavalerie. Oudinot engagea régulièrement le combat, lança de nouveau le 4e hussards sur les bataillons autrichiens, sans pouvoir les rompre. Enfin, après une lutte acharnée et sanglante,

Digitized by Google

dans laquelle le commandant Pajol avait, comme toujours, combattu avec la plus grande bravoure, le général Oudinot, grièvement blessé, ordonna la retraite sur Hong.

Cependant l'archiduc avait rencontré sur le Zurichberg une résistance dont il n'avait pu triompher, et quand la nuit vint mettre fin à la bataille, Masséna possédait encore tout le camp retranché, qu'il était en mesure de défendre le lendemain avec un égal succès.

Les pertes éprouvées de part et d'autre ayant été considérables, la journée du 5 juin se passa sans le moindre engagement : les deux armées se reposaient, pensant recommencer la lutte le lendemain.

Masséna comprit qu'il serait forcé de céder au nombre si supérieur de ses adversaires. Il préféra évacuer Zurich dans la nuit du 5 au 6, et retirer ses troupes d'abord derrière la Limmat et la Sihl, puis derrière la Reuss, et successivement en arrière de tous les affluents de droite de l'Aar, enfin derrière l'Aar elle-même, si cela était nécessaire. Il ne céderait ainsi le terrain que pied à pied, et, si les secours qu'il attendait de l'intérieur arrivaient à temps, il reprendrait l'offensive.

En conséquence, Soult vint, le 6 juin, à Albisrieden ; Thareau se porta à Baden ; Chabran, à Menzingen, et Lecourbe marcha vers Lucerne. Quant à la division Oudinot, qui était partagée en deux fractions depuis le 4, elle opéra ainsi sa retraite : la brigade Gazan, sortie de Zurich après Soult, par Regensdorf et Kloster-Fahr ; et la brigade Walther, qui avait été rejetée à Hong le 4, se retira par Buchs, Wurenlos et Wettingen, où elle passa la Limmat, pour se rendre à Brugg, le lendemain 7. Pajol se trouvait avec son régiment dans la dernière de ces villes, où la division Thareau arriva aussi le même jour.

Depuis le combat livré le 4 juin par Oudinot à la colonne de Rosenberg, le 4e hussards se trouvait dans un état déplorable. Déjà très-éprouvé aux combats de Pfyn et de Winterthur, ce régiment avait vu son effectif en hommes et en chevaux diminuer considérablement ; et ce qui restait n'était plus capable de faire aucun service : les hommes étaient exténués ; les chevaux, éreintés. Le général Walther, qui commandait la division en rem-

Digitized by Google

placement d'Oudinot, n'avait cessé de signaler cette situation, et de demander que le 4e hussards fût renvoyé sur les derrières pour s'y refaire. Masséna lui prescrivit de se rendre à Fribourg, afin d'y tenir garnison jusqu'à nouvel ordre.

Le 4e hussards et le commandant Pajol quittèrent Brugg le 8 juin, passèrent à Aarau, Aarburg, Langenthal, Burgdorf, Berne, et arrivèrent à Fribourg le 11. Ils se trouvèrent alors, pendant quelque temps, en dehors de toute division.

Depuis le combat de Winterthur (27 mai), Pajol souffrait beaucoup des suites de sa chute. Jusqu'à ce moment, il n'avait pas voulu se soigner, parce que ses services étaient indispensables. Pendant que le 4e hussards se refaisait à Fribourg, il ne jugea pas que sa présence fût nécessaire dans cette ville. Se trouvant d'ailleurs à peu de distance de Besançon, il demanda un congé de convalescence d'un mois, en produisant un certificat qui lui fut délivré à Fribourg, le 13 juin, par Lecat et Godard, officiers de santé du corps. Ces deux médecins constatèrent que le chef d'escadron Pajol avait été traité par eux d'une forte contusion à la région lombaire et d'un crachement de sang, résultant d'une chute de cheval faite dans la charge qui eut lieu près de Winterthur; que, de plus, il lui restait une certaine difficulté de respirer et une faiblesse des extrémités inférieures qui le mettaient dans l'impossibilité de faire son service, et l'obligeaient à demander un congé d'un mois pour se faire traiter dans sa famille (1).

Masséna, qui avait gardé le souvenir du combat de Winterthur, et surtout de la tenue dans laquelle Pajol avait chargé avec son régiment, ne fit aucune difficulté pour accorder le congé. Quelques jours plus tard, le commandant Pajol se trouvait à Besançon.

Du reste, à ce moment, les hostilités avaient cessé. L'archiduc Charles s'était établi sur la Limmat, à Zurich, à Schwyz, et avait donné la main par Altorf à l'armée de Souwarow.

Masséna avait installé : la division Lecourbe, entre l'Aar, Lucerne et Egeri; celle de Chabran, entre Egeri et Albisrieden;

(1) Voir *Pièces justificatives*, nos 3 et 4.

Digitized by Google

celle de Soult, entre Utikon et Urdof; celle d'Oudinot, entre Urdorf et Baden ; celle de Thareau, entre Baden et Bottstein. Les divisions Lorge et Souham bordaient toujours le Rhin de Huningue au confluent de l'Aar; la réserve d'infanterie du général Humberg était à Mellingen, Angliken et Samensdorf ; la réserve de cavalerie de Klein occupait Genève et Soleure. L'armée française gardait ainsi la basse Limmat, la Sihl, le lac des Quatre-Cantons et la vallée de la haute Aar. Elle resta, à peu de modifications près, dans ces positions jusqu'à la deuxième quinzaine d'août.

Pendant que Pajol se soignait dans sa famille à Besançon, il reçut la récompense des éclatants services qu'il n'avait cessé de rendre durant toute cette laborieuse campagne de 1799, soit sous Jourdan, soit sous Masséna.

Bernadotte avait été nommé ministre de la guerre le 2 juillet 1799. Il n'oublia pas l'intérêt tout particulier qu'il portait à Pajol, et dont il avait déjà donné la preuve le 20 mars 1799, en demandant pour cet officier le commandement du 23e régiment de cavalerie. Aussi, quand il reçut, en qualité de ministre de la guerre, les rapports sur l'affaire de Winterthur, accompagnés, par Masséna, d'une proposition régulière d'avancement en faveur du commandant Pajol, il n'hésita plus à renouveler au Directoire son ancienne demande. Par arrêté du 10 juillet 1799 (22 messidor an VII), Pajol fut nommé chef de brigade au 23e régiment de cavalerie, en remplacement de Mortier, promu général de brigade (1).

Bernadotte voulut être le premier à faire connaître à Pajol cette heureuse nouvelle. Il lui écrivit, le 16 juillet, la lettre suivante :

« Je vous informe avec bien du plaisir, citoyen, que le Direc-
« toire exécutif, par son arrêté du 22 messidor courant (10 juil-
« let), vient de vous nommer à l'emploi de chef de brigade au
« 23e régiment de cavalerie, vacant par la promotion du citoyen
« Mortier au grade de général de brigade.

« Je vous invite, citoyen, à vous rendre le plus promptement

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 5.

Digitized by Google

« possible à votre nouvelle destination, pour prendre le comman-
« dement du régiment qui vous est confié.

« Je préviens de votre nomination le conseil d'administration
« du 23e régiment de cavalerie, ainsi que celui du 4e hussards,
« auquel vous étiez attaché. »

Au moment où cette lettre partait de Paris, Pajol rentrait à Fribourg complétement rétabli, et reprenait son service au 4e hussards.

Le 25 juillet, la lettre de Bernadotte lui fut remise; il répondit, le lendemain :

« Je viens de recevoir, mon général, votre lettre d'avis par
« laquelle vous m'annoncez que le Directoire exécutif m'a nommé
« chef de brigade au 23e régiment de cavalerie.

« Je vais me rendre à mon nouveau poste. Soyez, mon géné-
« ral, mon interprète près du Directoire exécutif, et assurez-le
« que je continuerai, par ma conduite, à mériter sa confiance. »

Sur ces entrefaites, le chef de brigade Laroche (1), du 6e régiment de hussards, ayant été promu général de brigade, Bernadotte pensa qu'on ne pouvait lui donner un meilleur successeur que Pajol, qui connaissait si bien l'arme des hussards, et dont le caractère était en harmonie parfaite avec le service de la cavalerie légère.

En demandant au Directoire ce changement de destination, le ministre de la guerre s'exprimait ainsi : « Aujourd'hui il se
« présente un moyen d'employer Pajol dans l'arme des hus-
« sards, qui est la sienne, où il pourra rendre les services les
« plus utiles; dans l'intérêt de la République, il ne faut pas le
« laisser échapper. »

Le Directoire prit, le 21 juillet, un nouvel arrêté, qui nommait Pajol au commandement du 6e hussards (2).

(1) Laroche (Jean-Baptiste, baron), né le 19 novembre 1767, à Dieppe; soldat au 22e régiment, ci-devant Viennois, le 6 septembre 1784; passé lieutenant au corps franc à cheval du 12e chasseurs, le 8 novembre 1792; capitaine au 9e hussards le 1er mai 1793; chef de brigade du 6e hussards le 31 décembre 1794; général de brigade le 10 juillet 1799; général de division le 2 février 1808. Huit blessures, quatre citations à l'ordre de l'armée. Mort en 1809, à la suite d'une amputation.

(2) Voir *Pièces justificatives*, n° 6.

Digitized by Google

Le 26, Bernadotte lui mandait, à Fribourg, cette mutation :

« Je vous préviens, citoyen, que le Directoire exécutif, par « arrêté du 3 thermidor courant (21 juillet), a décidé que vous « passeriez au commandement du 6e régiment de hussards, va- « cant par la promotion du citoyen Laroche au grade de général « de brigade.

« Je vous invite à rejoindre de suite ce régiment, qui a le « plus grand besoin de la présence d'un chef actif, zélé et cou- « rageux.

« Vous y recevrez incessamment le brevet de votre nouveau « grade, qui va être soumis à la signature du Directoire exé- « cutif.

« Le 6e régiment de hussards est en ce moment à l'armée « d'Italie. »

Pajol reçut l'avis de son changement de destination le 5 août, au moment où il se disposait à quitter Fribourg pour se rendre au 23e régiment de cavalerie, qui se trouvait à Offenburg. Il partit, quelques jours après, pour l'armée d'Italie.

Le 6e hussards (1) se trouvait alors engagé dans les opérations de Moreau et de Joubert. On n'avait pu préciser au nouveau chef de brigade l'endroit où était ce régiment ; seulement, le quartier général de l'armée d'Italie occupant Gênes, c'est vers ce point que Pajol se dirigeait.

Il arriva le 10 août à Lyon ; à Valence, le 14, et le 18, à Avi-

(1) L'organisation du 6e régiment de hussards remonte au 5 mai 1780, par la création des volontaires étrangers de Lauzun, et au 26 juin, par la formation d'une compagnie devant servir de dépôt aux recrues. Le 20 juin 1783, le roi supprima les deux formations de 1780, pour créer, le 6 août, un régiment de hussards, sous le nom de Lauzun, et qui fut donné au duc de Lauzun. En 1788, il est augmenté d'un escadron, sortant des régiments de Nassau, la Marche et Franche-Comté, réformés. Le 21 juin 1791, c'est un escadron de ce régiment qui se trouvait à Pont-de-Sommeville, détaché par le duc de Choiseul, pour escorter le roi à Varennes. Une partie de ce régiment émigra, et, le 23 novembre 1792, la Convention ordonna que la troupe légère levée en septembre par le citoyen Boyer, sous le nom de *hussards de la liberté*, serait portée au complet d'un régiment, dit *hussards*, avec le rang n° 7. Le 4 juin 1793, il reçoit en incorporation un détachement du 7e *bis* de hussards, et, par décret de cette date, se numérote 6e régiment de hussards. Sa tenue était : pelisse bleue, garnie de peau d'agneau noir, agréments jaunes; dolman, collet, gilet et parements écarlates; pantalon bleu, ceinture cramoisie et jaune; schako noir; tous les boutons jaunes demi-sphériques; manteau vert.

Digitized by Google

gnon. Dans cette ville, il trouva le dépôt du 6e hussards et prit tous les renseignements qui lui étaient nécessaires sur la composition et l'état des escadrons de guerre. Il se remit ensuite en route.

Le 23, il gagnait Antibes, par Aix et Draguignan; le 28, il arrivait à Savone, quartier général de la division Laboissière, à laquelle appartenait le 6e hussards. Ce régiment était cantonné à Arbizola. Pajol s'y rendit le 29, et entra immédiatement en fonction.

Digitized by Google

1799

III

Opérations de l'armée d'Italie avant l'arrivée de Pajol. — Moreau succède à Scherer dans le commandement de cette armée (27 avril). — Réunion de l'armée de Naples à celle d'Italie (29 mai). — Joubert remplace Moreau (4 août). — Bataille de Novi (15 août). — Rôle du 6e hussards dans la retraite. — Le chef de brigade Pajol rejoint son régiment à Arbizola dans les derniers jours d'août. — Composition et emplacements de la division Laboissière, dont le 6e hussards fait partie. — Klenau attaque l'aile droite de l'armée d'Italie. — L'armée des Alpes se réunit à celle d'Italie. — Championnet succède à Moreau (22 septembre). — Nouvelle organisation de l'armée d'Italie. — Gouvion Saint-Cyr commande l'aile droite, à laquelle appartiennent la division Laboissière, le 6e hussards et Pajol. — Championnet, décidé à prendre l'offensive, pousse son centre vers Mondovi. — Opérations prescrites à Saint-Cyr. — La division Laboissière se porte à Voltaggio, le 3 octobre. — Saint-Cyr chasse Klenau de la rivière du Levant et revient du côté de Novi. — Combat de Bosco (24 octobre). — Position de Saint-Cyr entre Alexandrie et Tortone. — Nouvelle bataille de Novi (6 novembre). — Saint-Cyr s'étend vers le centre de l'armée. — La division Laboissière et le 6e hussards vont à Acqui. — Coup d'État du 18 brumaire. — L'armée d'Italie est ramenée dans les défilés des Alpes. — Le 6e hussards, désigné pour faire partie de l'armée du Danube, quitte l'Italie et rentre en France. — Pajol part d'Acqui à la tête de son régiment, le 25 novembre, et arrive à Avignon dans les derniers jours de décembre.

Scherer, qui commandait l'armée d'Italie, reçut, le 22 mars 1799, la déclaration de guerre à l'Autriche et à la Toscane, ainsi que le plan de campagne du Directoire et l'ordre de commencer les opérations. Le 25, le jour même de la bataille de Stockach, il s'établit, avec 45,000 hommes environ, la gauche à Peschiera et la droite à Sanguinetto. Il se trouvait ainsi en face de l'armée de Kray, forte de 48,000 hommes et déployée sur l'Adige, entre Vérone et Bevilacqua. Il chercha d'abord à rejeter son adversaire au-delà de l'Adige, et obtint quelques succès (26 mars); mais Kray, débouchant de Vérone, où il avait ras-

Digitized by Google

semblé toutes ses troupes, le battit à Magnano le 5 avril, et le força de rétrograder sur le Mincio, puis sur l'Oglio.

Les pertes éprouvées pendant cette retraite et les garnisons laissées à Peschiera, Mantoue et Ferrare, avaient beaucoup diminué l'armée française, tandis que celle de l'Autriche s'augmentait du corps russe amené par Souwarow. Les forces alliées s'élevèrent alors à 85,000 hommes, et furent placées sous le commandement en chef du général russe, qui les porta immédiatement en avant et fit bloquer Mantoue, Peschiera et Ferrare. Scherer ne jugea pas prudent de résister quand il ne disposait que de 28,000 hommes; il se replia derrière l'Adda, et, le 27 avril, il remit le commandement de l'armée d'Italie à Moreau, qu'il avait désigné lui-même au Directoire pour le remplacer.

Le nouveau général en chef essaya vainement de défendre la ligne de l'Adda: battu à Cassano (28 avril), il se rejeta sur le Tésin et, le 7 mai, derrière le Pô; il s'établit dans l'angle que forme ce fleuve avec le Tanaro, sa droite à Alexandrie et sa gauche à Valence. Dans cette position, il espéra pouvoir attendre l'armée de Naples, que Macdonald amenait des États Romains; mais les Russes, s'avançant d'un côté sur Novare et Verceil, de l'autre sur Tortone, le contraignirent de reculer jusqu'à la Bormida.

On était alors au milieu de mai. Souwarow se décida à porter la majeure partie de son armée sur Turin, pour forcer les Français à se renfermer dans les Alpes. Moreau, voulant aussi gagner Turin, où il avait de grands magasins, s'avança jusqu'à Asti; mais, sur la nouvelle que les Piémontais, insurgés, s'étaient emparés de Céva, il retourna de ce côté, afin de reprendre cette place et de rétablir ses communications avec la rivière de Gênes. Souwarow suspendit aussi sa marche vers Turin pour venir assiéger Casale et Valence. Moreau se retira alors en Ligurie : sa cavalerie occupa Finale et Savone; les divisions Laboissière et Lapoype, Gênes; la division Grenier, Loano ; celle de Victor, la Spezzia. Macdonald arrivait, à la même époque, à Lucques, et se mettait en relation avec Victor. La jonction de l'armée de Naples avec celle d'Italie devait, par suite, être regardée comme faite dès ce moment (29 mai).

Moreau, décidé à se reporter sans retard sur les rives du

Digitized by Google

Pô, prescrivit à Macdonald de traverser les Apennins et de marcher sur Modène et Plaisance, tandis que lui-même irait le rejoindre par Gavi et Voghera. L'armée de Naples arriva le 12 juin à Modène, d'où elle chassa les Autrichiens; puis, renforcée de la division Victor, elle était établie, le 16, à Plaisance et sur la Trebbia. Moreau avait gagné, ce même jour, Gavi, d'où il comptait se porter, le 17, sur Voghera et Plaisance, quand il apprit que Macdonald avait été battu et rejeté sur Parme, Modène et la Toscane. Souwarow, en effet, était venu brusquement se placer entre les deux armées françaises, et il avait accablé, le 17 juin, celle de Naples dans la bataille de la Trebbia. Dès lors, Moreau rentra dans les Alpes, sans être inquiété par les Russes, qui s'acharnèrent aux siéges de Tortone, d'Alexandrie et de Serravalle.

Malgré son échec, Macdonald amena sans difficulté à Gênes toutes ses troupes, qui furent versées dans l'armée d'Italie, dont l'effectif se trouva élevé à 40,000 hommes. Pendant tout le mois de juillet, Moreau s'occupa de la réorganisation de ses divisions et les concentra aux environs de Gênes, sur les débouchés des Alpes et sur la route de Novi, de manière à reprendre l'offensive le plus tôt possible. Mais il reçut bientôt l'avis que le Directoire l'appelait à un commandement sur le Rhin; et, le 4 août, Joubert, son successeur, venait se mettre à la tête de l'armée d'Italie.

Le nouveau général en chef voulut immédiatement marcher contre les Russes. Il partagea son armée en deux corps : l'aile droite, aux ordres de Gouvion Saint-Cyr; et l'aile gauche, aux ordres de Pérignon. L'aile droite était établie aux environs de Voltaggio et sur la rivière du Levant; l'aile gauche occupait la rivière du Ponent, de Ventimiglia à Savone. Joubert prescrivit donc à Pérignon de se porter à hauteur des troupes de Saint-Cyr, pour marcher ensuite, de concert avec elles, sur Novi; il alla lui-même, le 11 août, se mettre à la tête de son aile gauche à Spigno, afin de la diriger. Le 12, il la conduisit à Terzo, près d'Acqui; le 13, à Capriata, près de Novi, où Saint-Cyr vint le rejoindre, en établissant son corps d'armée à Monte-Rotondo. Le 14 août, les forces françaises se trouvant réunies, Joubert fit enlever Novi aux avant-gardes russes, qui furent rejetées sur le

Digitized by Google

gros de leur armée, campée dans la plaine, et dont le centre était à Pozzolo-Formigaro.

Sur ces entrefaites, Souwarow avait été rejoint par les corps autrichiens du siége de Mantoue, devenus libres depuis la prise de cette place; ainsi renforcé, il avait résolu de ne pas laisser les Français dans les positions qu'ils avaient occupées en face de lui; il les fit attaquer le 15 août, à la pointe du jour. Joubert fut tué dès le commencement de la bataille, et remplacé par Moreau, qui n'avait pas encore quitté l'armée. Ce dernier assuma sur lui, sans hésiter, tant la position était critique, la responsabilité d'une affaire qu'il n'avait pas engagée.

Les Autrichiens, dirigés par Kray, attaquèrent l'aile gauche, du général Pérignon, et les Russes s'élancèrent contre Saint-Cyr. Jusqu'à dix heures du matin, l'armée française résista victorieusement. Vers deux heures de l'après-midi, Souwarow jeta sa gauche dans la direction de Serravalle et d'Arquata, pour tourner notre droite, tandis qu'avec le centre et les troupes de Kray, il renouvelait ses efforts contre Novi et les divisions du général Pérignon. Les Français ne purent repousser ces attaques combinées, et Moreau dut ordonner la retraite. Le corps de Saint-Cyr se porta près de Tassarolo, en arrière du ruisseau Riaffo, à une lieue seulement du champ de bataille; mais l'aile gauche, vivement pressée par Kray, se retira en désordre, par Pasturana, à une très-grande distance de Novi.

Dans cette bataille, entièrement perdue pour nous, le 6e hussards, que commandait le chef d'escadron Bordesoul, depuis le départ du général Laroche, avait combattu à l'aile gauche.

Lors de la retraite, ce régiment, réduit à 300 chevaux, fut chargé de faire l'arrière-garde, avec un escadron du 1er hussards, un escadron de cuirassiers et un bataillon de la 68e demi-brigade. En arrivant au défilé de Pasturana, où l'artillerie encombrait la route, Bordesoul essaya vainement de contenir l'ennemi; il dut céder au nombre et chercher à s'échapper. Les chemins étant impraticables, sa petite troupe fut enveloppée dans Pasturana, où les Autrichiens en prirent une forte partie, ainsi qu'un grand nombre de canons et de soldats de différents corps. Les généraux Grouchy, Pérignon et Colli y furent faits prisonniers.

Digitized by Google

A la suite de cette désastreuse affaire, le 6e hussards, qui ne comptait plus que 150 hommes environ, se retira, avec les débris de l'aile gauche, sur Savone, par Ovada et Sassello.

Moreau, craignant une dissolution complète des divisions du général Pérignon, envoya bientôt le général Gouvion Saint-Cyr à Savone, avec la division Laboissière, pour réorganiser l'aile gauche et en prendre le commandement, tandis que lui-même restait à la tête des divisions Watrin, Dombrowsky et Miollis, afin de garder les débouchés de Gavi.

Par suite de la nouvelle répartition faite sur l'ordre de Gouvion Saint-Cyr, le 6e hussards se trouva placé à la brigade Quesnel, de la division Laboissière, et il fut cantonné à Arbizola, près de Savone, pour se refaire. C'est là que Pajol le rejoignit, dans les derniers jours d'août. Réduit à un effectif de 147 hommes et de 126 chevaux, le 6e hussards n'était plus que l'ombre de lui-même. Les hommes, exténués, manquaient d'effets, de vivres et d'argent; les chevaux, surmenés par le service qu'on avait exigé d'eux, étaient incapables de marcher.

Le nouveau chef de brigade dut, d'abord, demander quelques jours de repos pour les hommes et pour les chevaux; puis il s'appliqua à faire vivre les uns et les autres. Il mit tout en œuvre pour réparer les tristes effets de la retraite de Novi sur ce malheureux régiment; mais il ne put augmenter son effectif; car rien ne venait de France. C'est donc avec 147 hommes et 126 chevaux qu'il prit part aux opérations de l'armée d'Italie, pendant les trois mois que le 6e hussards devait encore y rester.

Au moment de l'arrivée de Pajol, la division Laboissière se composait de la brigade Quesnel (14e et 68e demi-brigades de ligne, à Montenotte; 24e demi-brigade de ligne, à Pian del Merla; 63e demi-brigade de ligne, à Santo-Bernardo; 6e hussards, à Arbizola) et de la brigade Gardane (17e et 18e demi-brigades légères, à Sassello; 21e demi-brigade de ligne, à Stella).

La brigade Colli avait été réunie tout entière à la division Laboissière. Les autres débris de l'aile gauche formèrent deux divisions, placées sous les ordres des généraux Lemoine et Grandjean; la première se réorganisa aux environs de Savone; l'autre, près de Cherasco; de sorte que le corps de Saint-Cyr comprenait les trois divisions Laboissière, Lemoine et Grandjean.

Digitized by Google

L'armée des Alpes, commandée par Championnet, ayant reçu l'ordre de rejoindre l'armée d'Italie, Moreau résolut de se tenir sur la défensive jusqu'à l'arrivée de Championnet, qui devait le remplacer dans le commandement en chef.

L'ennemi, cependant, ne restait pas inactif. Il avait lancé le corps de Klenau (10,000 hommes) du côté de Sestri, afin d'attaquer Gênes par la rivière du Levant, tandis que la plus grande partie de ses forces s'était portée à Asti, et qu'une forte avant-garde, sous Rosenberg, occupait Novi.

Pour le moment, Klenau était seul inquiétant. Moreau le fit attaquer par son aile droite, et l'obligea à se retirer précipitamment en laissant dans nos mains 400 prisonniers. Ce danger écarté, un autre surgit : car Souwarow, ayant appris que Championnet déboucherait bientôt en Italie, songea à se porter d'Asti à Coni, afin d'empêcher la jonction de l'armée des Alpes avec celle de Moreau. Gouvion Saint-Cyr se trouverait, par suite, directement menacé; aussi l'aile droite se rapprocha de lui, et, le 6 septembre, la division Dombrowsky s'étendit de Campo-Freddo vers Montenotte.

Il était à désirer, sous tous les rapports, que l'armée des Alpes vînt promptement rejoindre celle d'Italie; car, indépendamment du danger que cette dernière courrait si l'ennemi se portait, par Coni et le col de Tende, sur son extrême gauche, il devenait nécessaire de contenir les populations, qui se montraient de plus en plus hostiles. Ainsi, les courriers porteurs de dépêches envoyés à Nice et à Coni ayant été attaqués, Saint-Cyr fut forcé d'établir, le 10 septembre, des postes de correspondance, depuis Varaggio jusqu'à Oneglia, dans les villes de Varaggio, Savone, Spotorno, Finale, la Pietra, Borghetto, Ceriale, Albenga, Allassio, Langueglia, Cervo, Marina di Diano et Oneglia. Chacun de ces postes comprenait six hommes de cavalerie et dix d'infanterie. Le 6e hussards fournit les cavaliers des trois postes de Varaggio, Savone et Spotorno. C'était tout ce que pouvait faire ce régiment, qui était resté à Arbizola, bien que, depuis la veille, 9 septembre, la division Laboissière se fût portée à Dego et à Ponzone.

Cependant Grenier, avec l'avant-garde de Championnet, allait déboucher. Moreau lui écrivit, le 14, de s'avancer, à l'abri

Digitized by Google

de la Stura, vers Coni et Cherasco, pour ôter à l'ennemi l'envie de nous attaquer de ce côté. Or, il n'y pensait pas, parce que Souwarow, avec le corps russe à ses ordres, venait de partir pour la Suisse, et que l'armée alliée se trouvait considérablement réduite. C'eût été pour les Français une bonne occasion de reprendre l'offensive, si l'état de l'armée d'Italie l'avait permis, et si Moreau n'eût été résolu à ne rien entreprendre avant l'arrivée de Championnet. Il prescrivit seulement, le 20 septembre, à Victor, qui avait repris le commandement de sa division (exercé provisoirement, depuis la bataille de Novi, par le général Grandjean), de laisser 1,200 hommes à Cherasco pour garder la vallée du Tanaro et communiquer avec la division Lemoine, et de partir, le 21, avec le reste de sa division pour aller prendre position à Mondovi, où il devait se lier par sa gauche avec Grenier.

Les divisions Lemoine et Laboissière restèrent en avant de Savone, entre le Tanaro et la Bormida, sous les ordres de Saint-Cyr. Les divisions Dombrowsky, Watrin et Miollis, placées en avant de Gênes, depuis Campo-Freddo, la Bochetta, Torriglia et Chiavari, ne bougèrent pas. Telle était la position de l'armée d'Italie, lorsque, le 22 septembre, Championnet arriva au quartier général de Gênes pour prendre le commandement en chef.

A cette date, le 6e hussards, conduit par Pajol, avait rejoint la division Laboissière et pris position à Rochetta di Cairo; il présentait un effectif de 130 hommes seulement, ayant laissé 18 cavaliers dans les postes de correspondance de Varaggio, Savone et Spotorno. Les autres troupes de cette division occupaient : la 14e de ligne, Cairo; la 24e et la 68e, Dego ; la 63e de ligne et les 17e et 18e légères, Ponzone; la 21e de ligne, Squanetto.

Championnet s'appliqua, dès son entrée en fonction, à donner une nouvelle organisation aux troupes sous ses ordres. L'armée des Alpes devint l'aile gauche de l'armée d'Italie, et fut commandée par Grenier; les divisions Lemoine et Victor formèrent le centre; et Gouvion Saint-Cyr fut mis à la tête de l'aile droite, composée des divisions Laboissière, Dombrowsky, Watrin et Miollis.

Ayant eu, le 24 septembre, la nouvelle certaine du départ des Russes pour la Suisse, le général en chef résolut de porter son

Digitized by Google

centre sur Mondovi, tandis que son aile gauche manœuvrerait dans les environs de Coni et de Fossano, et que son aile droite harcèlerait la gauche de l'ennemi, pour l'empêcher de secourir les corps qu'il voulait chasser de leurs positions.

L'attaque de Mondovi, que les Autrichiens occupaient en force, présentait de sérieuses difficultés. Championnet prescrivit à Laboissière d'envoyer provisoirement à la division Lemoine la brigade Gardane, qui fut composée, le 26 septembre, de la 17e légère, de la 63e de ligne et d'un détachement de 50 hommes du 6e hussards. La division Laboissière ne comprenait plus que la seule brigade Quesnel, formée de la 18e légère, des 14e, 21e, 24e et 68e de ligne, et du 6e hussards, réduit aux 80 hommes que commandait le chef de brigade Pajol.

Le 27, à la pointe du jour, la brigade Gardane quitta Dego et se dirigea vers Castellino. La brigade Quesnel conserva ses cantonnements à Ponzone, Cairo, Squanetto, Dego et Rochetta di Cairo; mais, le 29, elle détacha la 14e de ligne à Calissano, Melogno et Sette-Pani, afin de garder les débouchés de Finale; et la 68e, à Millesimo, pour couvrir ceux de Savone.

Championnet prit alors l'offensive avec son centre, qui fut établi, le 2 octobre : Victor, à Villa-Nova et Chiusa, correspondant avec Coni, où se trouvait la droite de Grenier; Lemoine, à Bagnasco, avec des avant-postes à Monte-Zemoto, Salicetto, Castellino, Lezegno, Saint-Michel et Monasterolo. Saint-Cyr se préparait aussi à marcher contre le corps de Klenau, qui occupait la rivière du Levant, et contre celui du général autrichien Karaczay, resté près de Pozzolo, en face de Novi. Il destinait à cette opération les divisions Miollis, Watrin et Dombrowsky. Il prescrivit, en conséquence, à Laboissière de laisser la 14e de ligne à Calissano et Sette-Pani, d'établir 1,200 hommes à Campo-Freddo, puis de se rendre, avec le reste de sa division, à Voltaggio, pour garder la route de Gênes à Novi.

Le mouvement de Laboissière commença le 3 octobre; le 6, sa division était en position dans les environs de Voltaggio, se reliant, par Campo-Freddo et Calissano, avec le centre de l'armée.

Quelques jours après, Saint-Cyr se porta contre Klenau, qu'il obligea à se retirer précipitamment sur Lucques, en laissant 1,200 prisonniers environ dans nos mains; puis il ramena ses

Digitized by Google

trois divisions à Gênes et leur fit prendre, le 17 octobre, position en arrière de celle de Laboissière, dont il poussa les cantonnements plus près de Novi. Le 21, elle était établie : la 18e légère, à Ovada ; la 14e de ligne, à Ponzone, où elle était venue de Calissano ; la 21e, sous Serravalle ; la 24e, en avant de Gavi et à Monte-Rotondo ; la 68e, en arrière de Gavi, et le 6e hussards, fort de 93 hommes, à Gavi.

Comme Championnet avait ordonné à Saint-Cyr de se préparer à attaquer les troupes de Karaczay, placées dans la plaine de Novi, Laboissière allait former l'avant-garde et serait appuyé par les divisions Dombrowsky et Watrin. On lui avait donné toute la cavalerie dont on disposait, c'est-à-dire : 98 hommes du 16e dragons, 57 du 19e, 44 du 7e chasseurs, et 47 du 25e ; ce qui, joint aux 93 hommes du 6e hussards, formait un total de 339 cavaliers.

Le 23 octobre, la division Laboissière marcha jusqu'à Novi. A son approche, les troupes de Karaczay se retirèrent dans la direction d'Alexandrie. Le lendemain, Laboissière se mit à leur poursuite et les trouva établies entre Bosco et Basaluzzo. Au lieu de s'arrêter et de rendre compte à Saint-Cyr comme il en avait reçu l'ordre, ce général attaqua. Les Autrichiens, ayant été renforcés, résistèrent vigoureusement et repoussèrent la division Laboissière sur Pasturana. Saint-Cyr, qui avait suivi, des hauteurs de Novi, les diverses phases de ce combat, envoya dire à Laboissière de céder le terrain, parce que la division Dombrowsky et une brigade de celle de Watrin, dirigées de Novi sur Bosco, allaient prendre en flanc, peut-être même par derrière, les Autrichiens, qui seraient contraints de se retourner contre ces nouveaux adversaires. Laboissière se reporterait alors en avant, et le corps de Karaczay pouvait être forcé de mettre bas les armes. Ce général exécuta mal, ou se trouva dans l'impossibilité d'exécuter ces ordres, si clairs et si habilement donnés, et Saint-Cyr, avec la faible division Dombrowsky et une brigade de Watrin seulement, fut bientôt en présence de 6,000 Autrichiens, dont 2,000 hommes de cavalerie. Il n'hésita pas à les attaquer, bien qu'il se trouvât en plaine et sans cavalerie. La valeur de ses soldats triompha de tous les obstacles ; le corps de Karaczay, mis en déroute, se sauva à Marengo, où il passa la Bormida.

Digitized by Google

Laboissière, qui était resté inactif à Pasturana, sous le prétexte que ses troupes étaient très-fatiguées et qu'elles avaient fait de grandes pertes dans l'engagement du matin, se porta, le 25, à Bosco et Frugarolo; la division Watrin se rendit à Rivalta, et celle de Dombrowsky fut placée en réserve à Pozzolo-Formigaro.

Peu après, Championnet attaqua le gros de l'armée autrichienne, au moment où elle commençait un mouvement de retraite, amené par les succès de Masséna en Suisse. Il fut battu, le 4 novembre, dans un combat très-vif livré aux environs de Fossano, et obligé de rétrograder à Mondovi et à Coni. Il songea alors à se relier plus solidement avec Saint-Cyr, et même à lui amener les divisions Victor et Lemoine, si les Autrichiens se reportaient en masse contre l'aile droite pour la chasser de ses positions entre Alexandrie et Tortone; mais il n'était déjà plus temps de mettre à exécution ces sages mesures.

En effet, le 4 novembre, Kray passa la Bormida et déboucha sur Marengo avec les divisions Karaczay et Haddick, présentant un effectif de seize bataillons, 2,800 hommes de cavalerie et 25 pièces d'artillerie. Saint-Cyr, qui n'avait ni artillerie, ni cavalerie, dirigea aussitôt ses troupes sur les hauteurs de Novi et de Pasturana, avec l'intention d'y attirer l'ennemi, et de lui livrer bataille plus avantageusement que dans la plaine. Kray, étonné que les Français ne se retirassent pas devant son artillerie, dont la supériorité numérique ne pouvait leur échapper, remit son attaque au 6. Il commença par une canonnade très-vive, à laquelle nous ne pûmes répondre, faute de canon; puis il lança ses colonnes : celle de gauche contre la droite de Watrin; la seconde contre Novi; la troisième contre la gauche de Watrin; et la quatrième, de manière à tourner la gauche de Watrin et à se porter ensuite sur la division Laboissière, qui occupait les hauteurs en avant de Pasturana.

D'après les ordres de Saint-Cyr, qui voulait attirer son adversaire dans les montagnes, la défense de Watrin fut juste ce qu'elle devait être pour ne pas éveiller les soupçons de Kray; et, vers midi, les quatre colonnes autrichiennes se trouvèrent réunies sur les hauteurs en avant de Novi, entre l'Orba et la Scrivia. Elles firent bientôt leurs préparatifs pour attaquer nos nouvelles positions, qui étaient les suivantes : la division Laboissière, en

Digitized by Google

arrière du Riaffo, ayant laissé un bataillon à Pasturana; celle de Watrin, en arrière de l'affluent du Riaffo qui a son embouchure près de Pasturana, se prolongeant, par Pallavicina, Ospedale et Panari, jusqu'à Mairafotta.

Saint-Cyr répéta encore une fois sa première manœuvre : après une résistance convenable, Watrin se retira par échelons, pour aller prendre position à la droite des troupes de Dombrowsky, qui se trouvaient à cheval sur la route de Novi à Gavi, en arrière d'un ruisseau venant de la vallée de Romajou et qui se jette dans le Riaffo. L'ennemi se déploya de l'autre côté du ruisseau, espérant nous déloger facilement. Mais, à ce moment, Saint-Cyr reprit l'offensive de tous côtés. Laboissière retraversa Pasturana et s'avança, par San-Martino, en arrière de la droite de Kray, tandis que Dombrowsky et Watrin attaquaient de front les lignes autrichiennes. Nos soldats combattirent avec une vigueur telle, que l'ennemi se retira promptement et en désordre vers Novi, et ensuite sur Pozzolo, où il retrouva l'appui de ses réserves et de sa nombreuse cavalerie. Grâce à ces manœuvres, les divisions françaises réoccupaient, le 6 novembre au soir, leurs positions du matin, après avoir donné une rude leçon à leurs adversaires. Pajol marcha, pendant toute l'action, avec la division Laboissière, et il sut, avec ses quelques hussards, rendre les plus grands services, surtout quand on se reporta en avant pour attaquer l'aile droite de Kray.

Vers le 10 novembre, Saint-Cyr, ayant reçu des nouvelles de Championnet, résolut d'étendre sa gauche pour donner la main aux divisions Lemoine et Victor; il porta une partie de la division Laboissière sur Acqui, d'où l'on chassa les Autrichiens; Dombrowsky alla, en même temps, prendre position à Ovada et à Rossiglione. Kray, lui supposant alors l'intention de marcher, par la rive gauche de la Bormida, sur Alexandrie, leva son camp de Pozzolo, repassa la Bormida et vint, avec la majeure partie de ses troupes, s'établir aux environs d'Alexandrie.

Sur ces entrefaites, un événement important s'était accompli à Paris. Le général Bonaparte s'était emparé du pouvoir le 9 novembre (18 brumaire), et il allait présider aux destinées de la France, en qualité de premier consul. La nouvelle de ce changement de gouvernement fut accueillie assez froidement à l'armée

Digitized by Google

d'Italie, qui, cependant, avait tout à gagner; car il est difficile de s'imaginer dans quel dénûment le Directoire l'avait laissée. Pas de solde, pas de vêtements, pas de vivres : voilà où en étaient réduits ces malheureux soldats, dont la misère et les souffrances étaient encore accrues par des combats incessants. Si cette armée n'était pas complétement désorganisée, on doit l'attribuer à la fermeté des chefs, qui parvenaient à contenir leurs soldats, bien qu'ils ne pussent empêcher absolument les nombreuses désertions signalées dans toutes les divisions.

Le 14 novembre, Championnet, attaqué par des forces supérieures, évacua Mondovi et retira les divisions Lemoine et Victor dans les débouchés d'Ormea, Finale et Savone; tandis que Saint-Cyr se rendait de sa personne à Gênes et ramenait la division Watrin de Novi au col de la Bochetta. Les hostilités paraissaient devoir se continuer avec plus de persistance du côté de Gênes; car Klenau était revenu dans la rivière du Levant, et se disposait à multiplier ses attaques.

La division Laboissière ne fut pas inquiétée dans ses positions d'Acqui; mais elle se trouva considérablement réduite par suite du départ, le 25 novembre, des 14e et 68e demi-brigades d'infanterie et du 6e régiment de hussards, qui furent acheminés vers la France, pour faire partie de l'armée du Rhin.

Pajol et son détachement de 93 hommes, représentant le 6e hussards, quittèrent Acqui, et se dirigèrent, par Cairo, sur Finale, où les rejoignit, le 1er décembre, un détachement de 38 hommes de la brigade Gardane, venu de Murialto. Le régiment, porté ainsi à 131 cavaliers, se rendit à Antibes par le chemin de la Corniche. Vers le 8 décembre, il franchit la frontière. Pajol le conduisit par Grasse, Draguignan, Brignolles, Aix et Orgon, à Avignon, où se trouvait son dépôt. A la fin de décembre 1799, le 6e hussards était réuni à Avignon. Son effectif total, y compris le dépôt, s'élevait à 366 hommes. Ce n'était pas avec si peu de monde que Pajol pouvait se présenter à l'armée du Danube et prendre part à la campagne qu'elle devait exécuter, en 1800, sous les ordres de Moreau.

Pajol s'occupa dès lors de réorganiser son régiment et de le mettre dans une situation brillante.

Digitized by Google

1800

(Voir les nos 20, 21, 24, 25, 26, 28 et 30 de la carte.

Digitized by Google

Digitized by Google

1800

I

Nouveau gouvernement de la France. — Constitution de l'an VIII. — Bonaparte, premier consul. — Situation générale de l'Europe. — Tentatives de paix avec l'Autriche et l'Angleterre. — Préparatifs de guerre. — Forces de la France. — Forces de l'Autriche. — Plans de campagne. — Organisation de l'armée du Rhin. — Le 6e hussards fait partie de l'aile droite. — Réorganisation de ce régiment. — L'armée du Rhin se dispose à entrer en campagne. — Moreau commence les hostilités (25 avril). — Retraite de Kray. — Combats d'Engen et de Stockach. — Bataille de Mösskirch. — Bataille de Biberach. — Kray se retire à Ulm. — Le 6e hussards et Pajol partent, le 6 mai, pour rejoindre l'armée du Rhin. — État de ce régiment. — Composition des cadres. — Itinéraire de Nancy à Biberach. — Opérations de l'armée du Rhin du 10 au 28 mai. — Pajol et le 6e hussards à Babenhausen, le 28 mai. — Ils font partie de la division Leclerc.

La révolution du 18 brumaire (9 novembre 1799) avait placé à la tête du gouvernement de la France le général Bonaparte, Siéyès et Roger-Ducos, en leur donnant des pouvoirs illimités, jusqu'au droit de faire une nouvelle constitution. Cette constitution, bientôt élaborée, fut acceptée par le peuple français; car elle mettait fin à l'anarchie. On l'appela *constitution de l'an* VIII. Elle avait pour bases essentielles : 1° un sénat conservateur; 2° un conseil d'État, qui élaborait les lois; 3° un tribunat, qui les discutait; 4° un corps législatif, qui les votait; 5° un pouvoir qui les faisait exécuter.

Le pouvoir exécutif était confié à trois consuls. L'un d'eux, ayant le titre de *premier consul*, exerçait les fonctions suprêmes, déclarait la guerre, signait les traités de paix, nommait à tous les emplois, recevait les ambassadeurs, etc.; les deux autres consuls avaient voix consultative et le droit de faire constater leur opinion sur un registre de délibération tenu à cet effet.

Bonaparte fut nommé premier consul pour dix ans; on choisit pour les deux autres consuls Cambacérès et Lebrun. Le nouveau gouvernement commença à fonctionner le 25 décem-

Digitized by Google

bre 1799. Bonaparte, que les circonstances et son génie faisaient, en réalité, dictateur, s'occupa sur-le-champ de rendre à la France le calme dont elle avait si grand besoin. Il fit disparaître les mesures d'exception qui frappaient les individus compromis dans le parti républicain aussi bien que dans le parti royaliste ; il réussit, en l'espace de deux mois, à pacifier la Vendée ; il releva le crédit de l'État, rétablit l'ordre dans les finances et dans les diverses parties de l'administration. La France renaissait.

L'attention du nouveau chef de l'État se porta, avec non moins de succès, sur les affaires extérieures. Il demanda la paix, parce qu'il ne craignait pas la guerre. Cette preuve éclatante de modération devait lui concilier bien des sympathies en Europe, en même temps qu'elle lui assurait le concours de tous les Français.

Or quelles étaient, à ce moment, les dispositions des grandes puissances de l'Europe à notre égard ?

La Prusse et l'Espagne, qui avaient fait, depuis longtemps, la paix avec la République, virent d'un œil satisfait le nouvel ordre de choses en France, et ne demandèrent que le maintien des relations amicales. Bonaparte voulut davantage, et il ne négligea rien pour les attirer complétement à lui. Le jeune roi de Prusse fut surtout l'objet de ses prévenances; le Premier Consul faisait briller à ses yeux le rôle d'arbitre, lorsque le moment serait venu de conclure la paix.

Avec la Russie, un rapprochement paraissait prochain. Paul Ier admirait sincèrement le Premier Consul, et il était irrité contre l'Autriche, à qui il attribuait les revers essuyés en Suisse par Souwarow. Il avait déjà retiré son contingent de la coalition ; il gardait la neutralité, en attendant de signer la paix.

Restaient, en réalité, contre nous l'Angleterre et l'Autriche, liées par des traités et par leurs intérêts. Bonaparte n'hésita pas à faire, près des souverains de ces deux pays, une démarche solennelle : il leur écrivit, peu après son avénement au pouvoir, pour leur demander, au nom de l'humanité et de l'intérêt des peuples, de faire cesser la guerre. Ces ouvertures si loyales furent mal accueillies par le roi d'Angleterre et par l'empereur d'Autriche : il fallut se préparer à soutenir la lutte.

La France était, sinon affaiblie, du moins fatiguée par les guerres qu'elle soutenait depuis 1792. Mais, quand elle vit les

Digitized by Google

propositions si conciliantes de son chef repoussées avec dédain par ses orgueilleux ennemis, elle se sentit blessée dans sa dignité, et accepta avec empressement les mesures nécessaires à la réorganisation des armées.

La première classe de la conscription de l'an VIII fut mise en activité, sans exemption de rang ni de fortune; ce qui donna 120,000 hommes au Gouvernement. Tous les individus congédiés ou réformés depuis huit ans furent appelés devant des conseils de révision, qui en prirent 30,000 environ, déjà exercés, pour la plupart, aux travaux et aux fatigues de la guerre. Les militaires admis à la retraite ou à la vétérance furent invités à reprendre de l'activité. Enfin, on pourvut par des marchés aux remontes dont l'artillerie [1] et la cavalerie auraient besoin ; 25,000 chevaux, achetés dans l'intérieur, devaient être répartis, en moins de quatre mois, dans les corps qui allaient prendre part à la nouvelle campagne.

Au commencement de cette année 1800, qui sera si féconde en événements glorieux, les forces militaires de la France étaient réparties en cinq armées :

1° L'armée d'Italie, aux ordres de Masséna ;

2° L'armée du Rhin, formée par la réunion des deux armées du Danube et d'Helvétie, commandée par Moreau ;

3° L'armée de Batavie, sous le commandement de Desjardins, puis d'Augereau ;

4° L'armée de l'Ouest, sous le général Brune ;

5° L'armée d'Orient, avec Kleber.

A la dernière de ces armées, il etait impossible de faire passer aucun secours, puisque l'Angleterre gardait la Méditerranée; à celle d'Italie, il était inutile d'envoyer des hommes, à cause du rôle défensif qui lui était réservé. L'armée de l'Ouest allait se trouver disponible, par suite de la pacification de la Vendée; enfin, l'armée de Batavie suffisait pour l'objet auquel on la destinait. Toutes les ressources en hommes et en chevaux pouvaient donc être affectées à l'armée du Rhin, afin de la mettre en état d'accomplir de grandes opérations en Allemagne, suivant le plan du Premier Consul.

[1] Voir l'*Appendice* A.

Digitized by Google

Ce plan avait été conçu en raison de la situation des forces de l'Autriche. Kray, avec une armée de 150,000 hommes, occupait la Souabe et gardait les défilés de la Forêt-Noire, la vallée de la Kinzig, les sources du Danube, et la rive droite du Rhin depuis le lac de Constance jusqu'à Mayence; une autre armée, de 100,000 hommes environ, en Italie, commandée par le baron de Mélas, était sur les Apennins, devant Masséna et menaçait nos frontières des Alpes et du Var.

Bonaparte projeta de laisser Masséna se défendre à Gênes, dans les Apennins, sur le Var et dans les Alpes; tandis que Moreau, prenant vigoureusement l'offensive, passerait le Rhin près de Schaffouse, déboucherait en masse sur la gauche de Kray, l'accablerait et pousserait ensuite droit sur Ulm, afin de couper le centre et la droite de leur ligne de retraite. Alors, lui-même, à la tête d'une autre armée, qu'il allait former sous le nom d'*armée de réserve,* se porterait en Suisse, gagnerait le pays des Grisons, pour se jeter ensuite dans la vallée du Danube, ou dans celle du Pô, suivant que cela serait nécessaire, pour assurer notre triomphe définitif et forcer l'Autriche à la paix, en lui arrachant toutes ses conquêtes de 1799.

Par suite des difficultés que fit Moreau pour exécuter les opérations dont il se trouvait chargé, et aussi par suite des mauvaises nouvelles reçues de Masséna sur le triste état de nos affaires dans la rivière de Gênes, ce plan subit quelques modifications. Moreau fut laissé libre de ses manœuvres, pourvu qu'il rejetât l'armée de Kray sur Ulm et Donauwörth, afin de la priver de toute communication avec celle de Mélas, et à condition que, dès qu'il aurait refoulé l'ennemi sur Ulm, il enverrait 25,000 hommes à Bonaparte, qui, avec l'armée de réserve ainsi renforcée, descendrait en Italie par le Saint-Gothard, tomberait sur les derrières de Mélas et le couperait de sa base d'opérations.

Cette armée du Rhin, dont le rôle allait être si considérable, était partagée, au 1er janvier 1800, en aile droite et aile gauche.

L'aile droite comprenait : les sept divisions Montchoisy, Turreau, Loison, Lorge, Mortier, Bastoul et Müller, cantonnées en Suisse, le long du lac de Constance, et sur la rive gauche du Rhin jusqu'à Huningue; les dragons de Nansouty, dans le dé-

Digitized by Google

partement des Vosges; plus les troupes stationnées dans la 6e division militaire (départements du Jura, de l'Ain, du Doubs, du Mont-Terrible et de la Haute-Saône).

L'aile gauche comprenait : les cinq divisions Leval, Thareau, Colaud, Ney et Hardy, réparties sur la rive gauche du Rhin, depuis Vieux-Brisach jusqu'à Mayence; la cavalerie de d'Hautpoul, cantonnée sur la Sarre; et enfin les troupes stationnées dans la 3e division militaire (départements des Forêts et de la Moselle), dans la 4e (départements des Vosges et de la Meurthe), dans la 5e (départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin) et dans la 26e (quatre départements réunis).

Le 6e régiment de hussards, laissé à Avignon, à la fin de l'année 1799, vint dans le département du Jura, pour s'y réorganiser. Il appartint donc à l'aile droite de l'armée du Rhin.

Pajol, en vertu des ordres qu'il avait reçus, quitta Avignon, dans les premiers jours de janvier, avec le détachement qu'il avait ramené d'Italie, et se rendit, par Orange, Montélimart, Valence, Vienne, Lyon, Villefranche, Mâcon et Chalon-sur-Saône, à Dôle, où il arriva le 21 janvier, avec 139 hommes seulement. Quelques jours plus tard, le 30 janvier, le dépôt le rejoignit, et tout le régiment, fort de 372 hommes et de 341 chevaux, se trouvait réuni à Dôle, relevant du général Maingot, qui commandait la 6e division militaire.

A cette époque, les régiments de l'armée du Rhin commencèrent à recevoir des hommes et des chevaux. Le 6e hussards reçut ainsi, le 9 février, 171 hommes; et son effectif se trouva élevé à 543 hommes et 341 chevaux. Quelques jours plus tard, ce régiment fut envoyé à Lons-le-Saulnier, où il se rendit, le 20 février, par Poligny. Dans cette nouvelle garnison, son effectif fut successivement porté : le 1er mars, à 589 hommes et 380 chevaux; le 11, à 604 hommes et 380 chevaux; et le 22, à 687 hommes et 748 chevaux.

Le 6e hussards touchait presque au complet. On pensa d'abord à l'incorporer dans la division de réserve du général d'Hautpoul. On sépara du dépôt les quatre escadrons de guerre, qui eurent l'ordre d'aller à Nancy. Ils quittèrent donc, sous la conduite de Pajol, Lons-le-Saulnier le 30 mars; ils se rendirent, le 31, à Poligny, le 1er avril, à Besançon; le 2, à Vesoul; le 3,

Digitized by Google

à Luxeuil; le 4, à Remiremont, où ils séjournèrent le 5; le 6, à Épinal; le 7, à Mirecourt; le 8, à Vezelise; le 9, ils arrivèrent à Nancy. Ces quatre escadrons de guerre présentaient, à ce moment, un effectif de 568 hommes et de 575 chevaux; il était resté au dépôt, à Lons-le-Saulnier, environ 225 hommes et 173 chevaux.

Arrivé à Nancy, le 6e hussards ne fut pas versé dans la division d'Hautpoul; il resta sous les ordres du général Gilot, commandant la 4e division militaire, sans cesser d'être à la disposition de Moreau, qui l'appela plus tard à l'armée active.

L'armée du Rhin venait d'être partagée, pour la prochaine entrée en campagne, en cinq grandes fractions: 1° l'aile droite, commandée par Lecourbe (divisions Vandamme, Lorge, Montrichard et Nansouty); 2° la réserve, sous le commandement immédiat de Moreau (divisions Delmas, Leclerc, Richepanse et d'Hautpoul); 3° le centre, sous les ordres de Gouvion Saint-Cyr (divisions Ney, Baraguey-d'Hilliers, Thareau et Sahuc); 4° l'aile gauche, commandée par Sainte-Suzanne (divisions Souham, Legrand, Delaborde et Colaud); 5° les troupes des divisions stationnaires de Montchoisy (en Helvétie), de Leval (entre Landau et Frankenthal), de Châteauneuf-Randon (3e division militaire), de Gilot (4e division militaire), de Freytag (5e), de Laroche (26e). Ces divisions stationnaires étaient destinées, ou à garder les pays qu'elles occupaient, ou à fournir des renforts aux divisions actives, lorsque la campagne serait plus avancée.

Avec son armée ainsi distribuée, Moreau, pressé par le Premier Consul, ouvrit les hostilités le 25 avril. Le général Sainte-Suzanne passa le pont de Kehl, et établit ses trois premières divisions sur la route d'Offenburg; tandis que le centre, sous Saint-Cyr, déboucha de Vieux-Brisach et s'avança vers Bürkheim et vers Freiburg. Le même jour, la division Richepanse franchit le Rhin à Bâle et prit position à Schliengen.

Le 27, Saint-Cyr marche sur Todtnau; et les deux autres divisions de la réserve, Delmas et Leclerc, traversent le pont de Bâle et s'établissent à Sackingen, pendant que Richepanse marche sur Saint-Blasien, par la vallée de la Viese. Le 28, le général Sainte-Suzanne repasse le Rhin à Kehl, remonte par la rive gauche vers Brisach, où il traverse de nouveau le fleuve, et

Digitized by Google

se dirige vers Freiburg. Le 29, les divisions Delmas et Leclerc se portent sur la rivière d'Alb, dont elles forcent le passage. Le 30, Sainte-Suzanne arrive à Freiburg. Le corps de Lecourbe a franchi le Rhin, le 1er mai, à Reichlingen et à Paradies. Le gros de l'armée française se trouve alors réuni sur la Wutach, vis-à-vis l'aile gauche de l'ennemi.

Kray, trompé par le mouvement offensif de Sainte-Suzanne vers Offenburg, du 25 au 27 avril, a successivement dégarni son centre et sa gauche pour renforcer sa droite; mais, revenant bientôt de son erreur, il ordonne une retraite générale sur Stockach et Lipptingen.

Les corps français s'avancent alors sur Engen et Stockach, où les Autrichiens sont battus, le 3 mai. Kray se concentre ensuite à Mösskirch. Moreau l'y suit et lui livre, le 5 mai, une grande bataille, à la suite de laquelle il l'oblige à traverser le Danube à Sigmaringen.

Le centre et la réserve de l'armée française marchent sur Buchau, tandis que l'aile droite s'avance vers Wurzach. Kray, voulant sauver les magasins établis à Biberach, repasse sur la rive droite du Danube à Riedlingen et déploie son armée sur les hauteurs en avant de Biberach. Il est attaqué, le 9 mai, chassé des positions formidables qu'il avait prises et rejeté sur Ochsenhausen. Mais Lecourbe ayant marché sur Memmingen, l'armée autrichienne se trouve forcée de se rabattre sur le Danube; elle va occuper l'immense camp retranché d'Ulm. Ainsi se trouvait exécuté, en quinze jours, l'ordre du Premier Consul de refouler Kray sur Ulm.

Moreau renvoya alors en Suisse un détachement de 20,000 hommes, commandé par le général Moncey, pour renforcer l'armée de réserve, réunie par Berthier et destinée à descendre en Piémont sous la conduite de Bonaparte.

Cette diminution de l'armée du Rhin étant prévue depuis longtemps, divers corps des divisions stationnaires avaient reçu l'ordre de rejoindre Moreau. Le 6e hussards fut du nombre. Il quitta Nancy, le 15 mai. Ce régiment, que Pajol avait complétement réorganisé, était superbe quand il se mit en route : il comptait 589 hommes et 575 chevaux, et ne laissait rien à désirer sous le rapport de l'instruction, de l'habillement, de l'équipe-

Digitized by Google

ment et du harnachement. En un mot, il était en état de faire une longue campagne, grâce à l'activité et au zèle de son chef, qui avait su pourvoir à tout.

Les cadres d'officiers étaient au grand complet et comprenaient, pour les quatre escadrons de guerre, un chef de brigade commandant, deux chefs d'escadron, huit capitaines, huit lieutenants et douze sous-lieutenants [1]; c'est-à-dire qu'il y avait un chef d'escadron pour deux escadrons, et, par chaque escadron, deux capitaines, deux lieutenants et trois sous-lieutenants.

Les quatre escadrons de guerre du 6e hussards, conduits par Pajol, couchèrent: le 15 mai, à Lunéville; le 16, à Remberviller; le 17, à Arnould; le 18 et le 19, à Colmar; le 20, à Neuf-Brisach; le 21, à Freiburg; le 22, à Neustadt; le 23 et le 24, à Geisingen; le 25, à Stockach; le 26, à Ostrach, et le 27, à Biberach. Là, ils reçurent de l'état-major général l'ordre de rejoindre la division Leclerc, qui était à Babenhausen. Le 28 mai, Pajol se trouvait, avec son régiment, dans cette dernière ville, prêt à prendre part aux opérations de la campagne.

Il devient nécessaire de faire connaître ce qui s'était passé à l'armée du Rhin depuis le 10 mai, époque à laquelle Kray et toutes les forces autrichiennes s'étaient retirés dans le camp retranché d'Ulm.

L'armée de Kray avait été renforcée, à Ulm, du corps de Starray, venu des environs de Kehl, et d'une nouvelle division de 5 à 6,000 Bavarois, ce qui portait son effectif total à 76,000 combattants.

L'armée française, au contraire, s'était affaiblie du détachement de 20,000 hommes envoyé en Italie avec Moncey;

[1] 6e régiment de hussards :

Chef de brigade : Pajol.

Chefs d'escadron : Thouvenot, Charpentier.

Quartier-maître, trésorier : Duchaume *.

Capitaines : Lesueur (Joseph), Prévost (Jean), Déclinant (Claude), Lemire (André), Cordier (Antoine), Cordier (Maurice), O'Naghten, Coisy (Jean).

Lieutenants : Huc (Nicolas), Déon (Jean), David (Louis), Hesselle (Louis), Delaruelle (Jean), Fibris (Jean), Samaran, Debours.

Sous-lieutenants : Chustait, Pierronnet (Louis), Lecerf, Damiens, Lassansaa (Jean), Frégier, Husson (Joseph), Janin, Mathys, Pagnon, Lajoye, Marchand.

* Démissionnaire vers le 20 mai. Voir *Pièces justificatives*, no 7.

Digitized by Google

elle n'en continua pas moins ses mouvements pour se rapprocher des positions ennemies autour d'Ulm.

Le corps de Lecourbe, qui a fourni la plus grande partie du détachement de Moncey, est réduit à deux divisions; il occupe Memmingen; il a sa droite à Grönenbach. Le corps de Saint-Cyr et la réserve couvrent, sur les deux rives de l'Iller, tout l'intervalle entre Memmingen et le confluent du Danube et de l'Iller.

Sainte-Suzanne a descendu la rive gauche jusqu'à Erbach, pour reconnaître la position de l'ennemi.

Le quartier général de Moreau est à Wiblingen.

Le 15 mai, le général Legrand, avec sa division, qui forme la droite de Sainte-Suzanne, s'étant porté en avant d'Erbach, Kray le fit attaquer par 2,000 hommes de cavalerie, de l'infanterie et 10 pièces de canon. Grâce au concours de Colaud, Legrand repoussa cette attaque et resta maître du terrain. Souham s'était avancé, pendant ce temps, sur Blaubeuzen.

Le lendemain, 16 mai, l'archiduc Ferdinand, à la tête de forces considérables, attaqua d'abord avec succès les positions de Sainte-Suzanne, entre le Danube et la Blau; mais la présence de Saint-Cyr sur la rive droite du Danube obligea les Autrichiens à se retirer.

Moreau essaya de forcer Kray à sortir de son camp retranché, en faisant un grand mouvement à gauche, comme s'il avait l'intention de porter toute son armée sur la rive gauche du Danube. Il fit donc passer la Blau au corps de Sainte-Suzanne, pour le rapprocher d'Ulm; le corps de Saint-Cyr traversa le Danube à Erbach et s'établit entre ce fleuve et la Blau; les divisions de la réserve Leclerc et Richepanse passèrent l'Iller pour se lier à Gouvion Saint-Cyr; la division Delmas se plaça à leur droite; et enfin, le corps de Lecourbe se rapprocha de Delmas.

Malgré ces dispositions, Kray reste dans ses camps retranchés, et Moreau se voit contraint d'employer d'autres moyens pour les lui faire abandonner. Il rappelle alors toute son armée sur la rive droite du Danube, et se décide à manœuvrer sur le Lech.

Lecourbe prend position sur la rive droite de la Gunz; la réserve, sur la rive gauche, ayant toute la cavalerie de la division

Digitized by Google

Leclerc (10e et 23e chasseurs et 6e hussards) du côté de Babenhausen, tandis que l'infanterie de cette même division est du côté de Waldstetten ; le corps de Saint-Cyr se place à Weissenhorn ; celui de Sainte-Suzanne, entre l'Iller et le Danube.

Telle était la position de l'armée du Rhin, le 28 mai 1800, au moment où Pajol et le 6e hussards vinrent prendre part à ses fatigues et à sa gloire.

Digitized by Google

1800

II

Position de l'armée française au moment où Pajol la rejoint. — Tentative de Kray contre l'aile gauche de Moreau (5 juin). — Nouvelle organisation de l'armée du Rhin. — Le 6e hussards et Pajol appartiennent encore à la division du général Leclerc. — Mouvement de conversion de l'armée du Rhin à gauche. — Marche de la division Leclerc vers le Danube. — Dispositions pour le passage du Danube. — Passage de ce fleuve, le 19 juin, par l'aile droite et le centre de Moreau. — Bataille de Hochstädt. — Kray évacue son camp retranché d'Ulm. — Pajol et le 6e hussards passent à la division Gudin, de l'aile droite. — Marche de Moreau sur Nordlingen. — Combat de Neresheim. — Marche sur Munich. — Le 6e hussards chasse les coureurs ennemis de Rain (26 juin). — Combat de Neuburg (27 juin). — Pajol charge trois fois la cavalerie autrichienne et lui fait 80 prisonniers. — Retraite de Kray. — Le corps de Lecourbe arrive sur l'Amber le 4 juillet. — Projets de Moreau contre le corps du prince de Reuss. — Réorganisation de l'aile droite. — Marche de Lecourbe vers le Voralberg et les Grisons. — Situation et position du corps du prince de Reuss. — Lecourbe se décide à attaquer son centre et sa gauche. — La division Gudin s'empare de Füssen (11 juillet). — Prise de Feldkirch. — Armistice de Parsdorf. — Emplacements du corps de Lecourbe en arrière de la ligne de démarcation. — Le 6e hussards et Pajol à Buchingen, jusqu'à la fin de juillet.

A l'époque où Pajol et le 6e régiment de hussards arrivaient à Babenhausen, c'est-à-dire vers le 28 mai, Augsburg tombait au pouvoir du général Lecourbe, qui s'y était porté avec une partie de l'aile droite. L'armée française se trouva dès lors occuper une position très-étendue, que Kray aurait pu attaquer avec succès dans l'une de ses parties, s'il était sorti de son camp d'Ulm avec des forces considérables. Moreau reconnut promptement le danger; il retira son aile gauche à Biberach et son centre à Illereichen, ne laissant à proximité d'Ulm que le corps des flanqueurs de gauche, commandé par Richepanse. Par suite de ce mouvement, le 6e hussards fut établi, le 30 mai, à Kirschhaslach et à Greimeltshofen.

Digitized by Google

Ces précautions ne paraissant pas suffisantes au général en chef, il ordonna, le 3 juin, à Lecourbe, d'évacuer Augsburg et de revenir à Buchloé, sur la Wertach; de plus, il prescrivit à Ney de se tenir toujours prêt à porter secours à Richepanse, et de se rapprocher, à cet effet, de l'Iller. Bien lui en prit, car, le 5 juin, 28,000 Autrichiens débouchèrent sur le corps des flanqueurs, disséminé entre Biberach, Mettenberg, Schöneburg, Schwendi et Ober-Balzheim. Surpris et débordés, les détachements de Richepanse furent refoulés sur Kirchberg, Gütenzell, Hürbel et Ochsenhausen. Mais Ney, franchissant l'Iller à Kellmunz, tomba sur le flanç des colonnes ennemies et permit à tout le corps des flanqueurs de reprendre l'offensive et de reconquérir ses positions. Les Autrichiens, découragés par cet insuccès, rentrèrent dans Ulm le lendemain.

Moreau prit alors la résolution, pour forcer son adversaire à quitter son camp, de faire un grand mouvement de conversion, la droite en avant, de gagner le bas Danube et de menacer ainsi la dernière communication avec Vienne. Avant de commencer son mouvement, il donna une nouvelle organisation à son armée, que venaient de quitter les généraux Sainte-Suzanne, Souham, Saint-Cyr, Vandamme et Thareau: les deux premiers, pour aller former un corps sur le bas Rhin; les trois autres, à la suite de difficultés avec le général en chef.

L'armée fut donc partagée, le 8 juin, en aile droite, centre, aile gauche et corps du blocus d'Ulm.

Aile droite. — Lecourbe.

Division Gudin	Sur la Wertach, ayant sa gauche à Kirchheim.
Division Montrichard	Entre Alletshausen et Krumbach.
Réserve de Nansouty	Entre Irrsingen et Turckheim.
Flanqueurs de Molitor	A Kempten, Ober-Gunzburg.

Centre, sous les ordres immédiats de Moreau.

Divisions	Grandjean	En arrière d'Ober-Roth, la droite près de la Gunz, la gauche aux marais d'Osterberg.
	Leclerc	Au camp de Tafertshofen, étendant sa gauche jusqu'à la Roth.
	Decaen	Au camp d'Ebershausen.
Cavalerie de d'Hautpoul		A Auerbach et Kammlach.

Digitized by Google

Aile gauche. — GRENIER.

Divisions	LEGRAND.	A Kellmunz et Weiler.
	NEY.....	Entre Osterberg et Illereichen.
	BARAGUEY-D'HILLIERS..	Entre Utereischen et Burgenstetten.

Corps du blocus d'Ulm, ou flanqueurs de gauche. — RICHEPANSE.

Brigades	SAHUC....	Entre Ober-Balzheim, Schwendi et Biberach.
	WALTHER.....	
	LEVASSEUR.....	
	DROUET.....	

D'après cette nouvelle organisation, le 6e hussards, appartenant toujours à la division Leclerc, se trouvait faire partie du centre. Il était venu de Kirschhaslach et de Greimeltshofen au camp de Tafertshofen, où était réunie toute la division, composée des brigades Bastoul, Desperrières et Heudelet :

3 bataillons de la 53e demi-brigade de ligne,	2,050 hommes.
3 *id.* de la 89e *id.* *id.*	2,104
2 *id.* de la 14e demi-brigade légère,	1,048
4 escadrons du 10e régiment de chasseurs,	
4 *id.* du 23e *id.* *id.*	1,472
4 *id.* du 6e régiment de hussards,	
Artillerie,	157
Sapeurs,	71
	6,902 hommes.

Le 10 juin, la manœuvre adoptée par Moreau commença. Le corps de Lecourbe, soutenu par la division Grandjean et la cavalerie de d'Hautpoul, marcha sur Landsberg et Schwabmunchen. Sa colonne de droite franchit le Lech et s'empara de Landsberg, le 11 juin, puis se porta, le lendemain, vers Augsburg, où se rendait également la colonne de gauche, qui s'avançait par Schwabmunchen. Augsburg fut facilement enlevé, et Lecourbe se disposa à se rendre sur le Danube, par Zusmarshausen et Wertingen, avec les divisions Gudin et Montrichard.

Ce mouvement de l'aile droite fut appuyé par toute l'armée ; c'est-à-dire que le centre marcha vers Krumbach ; l'aile gauche, vers Weissenhorn et Vohringen ; et le corps de Richepanse,

Digitized by Google

vers Burgrieden. Par suite, la division Leclerc et, avec elle, le 6e hussards se transportèrent de Tafertshofen à Breitenthal.

Le 14 juin [1], le centre se dirigea vers Burgau : la division

[1] Dans cette journée du 14 juin, célèbre par la victoire de Marengo, la France perdit deux de ses plus illustres généraux : Desaix, arrivé d'Égypte le 11, mourait sur le champ de bataille à Marengo, et le général en chef Kleber tombait, au Caire, sous le poignard d'un assassin, vers deux heures de l'après-midi, au moment où, accompagné seulement de l'architecte Protain, il allait visiter quelques constructions.

Un ancien aga des janissaires, en exil à Jérusalem, agit sur l'esprit et l'imagination d'un jeune homme qui s'était déjà fait remarquer par son exaltation religieuse, et lui persuada que Dieu et son Prophète l'appelaient pour immoler le chef des infidèles. Après s'être retiré au Caire dans une mosquée pendant un mois, se préparant au meurtre par ses prières, Soliman s'introduit dans les jardins du palais, se cache dans une citerne, et attend le moment favorable.

Il reconnaît Kleber, arrive à lui sans être aperçu et le frappe d'un coup de poignard dans l'aine gauche. Blessé mortellement, le général tombe baigné dans son sang. Protain, qui n'avait qu'une légère canne à la main, veut défendre son général; mais il est atteint lui-même de deux coups de poignard, et tombe sans connaissance. L'assassin retourne à sa première victime et l'achève.

Soliman, qui s'enfuyait par les jardins, est bientôt arrêté. Il fut condamné à avoir le poing brûlé, à être empalé et abandonné vif sur le pal, jusqu'à ce que les oiseaux de proie eussent dévoré son corps. Les quatre cheiks qui lui avaient donné asile dans la mosquée, et qui connaissaient ses projets, eurent la tête coupée.

Ainsi périt le général Kleber, vrai modèle des hommes de guerre. La nature ne lui avait refusé aucune des grandes qualités du général d'armée. Elles étaient encore relevées par tous les avantages physiques : une haute stature, un beau visage, un regard fier, doux et pénétrant. Dans la vigueur de l'âge, il avait une expérience consommée de tous les détails de la guerre, un tact sûr, un discernement admirable, un courage ardent, qui ne s'égarait jamais jusqu'à la témérité. Les soldats l'adoraient; sa mâle figure, ses formes athlétiques, les frappaient; ils admiraient sa contenance héroïque au milieu des batailles. Son langage, qui était celui des camps, leur plaisait; ses mots si heureux les enlevaient. Ils le suivaient pleins de confiance; avec lui, ils étaient sûrs de vaincre. Si grand, en effet, que fût le danger, il était plus grand encore. Si les circonstances étaient menaçantes, Kleber les dominait; il avait le grand ascendant du vrai général en chef.

Il emporta dans la tombe les pleurs du colonel du 6e hussards, son élève, qui n'avait pu l'accompagner en Égypte, les regrets de toute l'armée, ceux mêmes que le respect peut inspirer à des peuples conquis, et l'estime de ses ennemis. Ceux-ci honorèrent sa mémoire par de justes éloges, et, quand sa dépouille mortelle fut transportée à bord, le canon des Anglais et des Turcs répondit aux canons français, à l'endroit même où César avait donné des larmes à la mémoire de Pompée.

Le 23 septembre 1800, le Premier Consul posa la première pierre d'un monument à Desaix et à Kleber, sur la place des Victoires, à Paris. Par arrêté du 28 octobre de la même année, les habitants du Bas-Rhin furent autorisés à élever une statue à Kleber.

Le 9 juin 1818, le conseil municipal de Strasbourg, « considérant que les restes

Digitized by Google

Grandjean vint à Wettenhausen, et celle de Leclerc, à Neuburg. Le 16, cette dernière s'établissait le long de la Gunz, de Wattenweiler à Ichenhausen; et la division Decaen se portait entre Burgau et Harthausen, communiquant par Röfingen et Rosshaupten, où était la cavalerie de d'Hautpoul, avec le corps de Lecourbe, placé sur le Danube entre l'embouchure de la Mindel et le pont de Blindheim.

L'aile gauche de l'armée et le corps de Richepanse, servant de pivot à la conversion, s'avançaient lentement le long de la Biber et de l'Iller.

Ces divers mouvements ne s'étaient pas effectués sans rencontrer de résistance de la part des Autrichiens; car, soit du côté d'Ulm, où les avant-gardes du camp retranché occupaient la rive droite du Danube; soit en face de Lecourbe, où le général Starray manœuvrait avec un corps de 15,000 hommes, les troupes françaises avaient dû livrer, à chaque pas, de petits combats, où elles furent, il est vrai, toujours victorieuses. Starray, ayant disséminé ses forces sur le bas Danube, dut même prendre le parti de se retirer sur la rive gauche. C'est alors que Lecourbe put border le fleuve depuis l'embouchure de la Mindel jusqu'au pont de Blindheim, et prendre toutes les mesures nécessaires pour effectuer le passage.

Les reconnaissances ayant fait connaître que les ponts de Blindheim et de Gremheim étaient les plus faciles à réparer, Moreau décida que l'aile droite s'en servirait pour se trans-

« mortels du général Kleber gisent sans honneurs et abandonnés au château d'Iff, « depuis près de dix-huit ans, » arrêta qu'ils seraient placés dans le rond-point en avant de la promenade des Contades, et surmontés de sa statue en marbre.

Le 7 juillet 1831, lors du passage du roi Louis-Philippe, sur le vœu de la population d'Alsace, on vota à Kleber une statue en bronze qui devait être fondue avec des canons pris à Alger; elle ne fut inaugurée qu'en 1840.

Qui aurait pu supposer, à ce moment, que, trente ans après, les cendres de ce héros se retrouveraient encore sur une terre étrangère?... Dévorés de chagrin, revenions à notre vieux patriotisme de 1792; cherchons à le ranimer parmi nous, et ne désespérons jamais de l'avenir de la France, de cette belle France, humiliée, vaincue, ruinée momentanément!... Un jour, elle reprendra ses provinces conquises, son Alsace, sa Lorraine chéries, et elle portera encore au loin le flambeau qui éclairera le monde.

« De tous les généraux que j'ai eus sous moi, disait Napoléon, Desaix et Kleber « ont été ceux qui avaient le plus de talents. »

Digitized by Google

porter la première sur la rive gauche du Danube; il rapprocha, en outre, son centre, en faisant venir, le 17 juin, les divisions Grandjean, Leclerc et Decaen à Aislingen; enfin, il prescrivit au général Grenier de s'avancer, avec l'aile gauche, vers Gunzburg, et de chasser de cette place le petit corps de Giulay, que Starray y avait laissé.

Le 18, Lecourbe fit de fausses démonstrations de passage à Lauingen et à Dillingen, afin de donner le change à l'ennemi; et le lendemain il franchit les ponts de Gremheim et de Blindheim, après avoir refoulé ou détruit les détachements chargés de les garder. Starray, surpris par cette opération inattendue, rassembla, en toute hâte, la plus grande partie de son corps à Hochstädt et se disposait à jeter les Français dans le Danube, quand il fut subitement attaqué par Lecourbe, qui se précipita sur lui avec la portion de son corps d'armée déjà passée sur la rive gauche.

Les Autrichiens ne purent résister à l'attaque : ils se retirèrent à Dillingen, d'où ils furent bientôt chassés. La déroute fut telle que, sans l'appui de 2,000 cavaliers que Kray avait envoyés à Gundelfingen, les soldats de Starray seraient peut-être allés jusqu'à Ulm.

Pendant que l'aile droite accomplissait ces brillants exploits, Moreau faisait réparer les ponts de Dillingen et de Lauingen. A huit heures du soir, toute la cavalerie légère et quelques bataillons d'infanterie du centre traversèrent le Danube, pour soutenir Lecourbe et appuyer ses attaques contre Gundelfingen, où l'ennemi s'était rallié. Le 6e hussards, qui avait passé sur le pont de Lauingen, arrivait encore à temps pour prendre part à ce combat. Les Autrichiens, malgré les charges vigoureuses de leur cavalerie, ne purent résister longtemps : à dix heures du soir, ils furent rejetés au-delà de la Brenz.

Les résultats de cette journée furent considérables : 4,000 prisonniers, 20 pièces de canon et 4 drapeaux restèrent entre nos mains; le camp d'Ulm fut évacué le lendemain. En effet, Kray, voyant ses communications menacées, laissa 10,000 hommes de garnison dans Ulm, rappela toutes les troupes qu'il avait encore sur la rive droite du Danube, et rassembla, le 20 juin, son armée entre Elchingen, Albeek et Langenau. Il la porta ensuite, le

Digitized by Google

21, à Heidenheim; le 22, à Neresheim, et le 23, à Nordlingen. Arrivée dans cette dernière ville, après une marche des plus pénibles, l'armée autrichienne retrouvait une ligne de communications sur la Bohême.

Moreau, qui n'osait prévoir cette retraite précipitée, s'était mis en mesure, le 20, d'empêcher l'ennemi de franchir la Brenz, s'il débouchait en force par la route d'Ulm à Donauwörth. Il avait établi, en avant de Gundelfingen, les deux divisions que Grenier lui avait amenées par Lauingen; et à leur suite, jusqu'à Hermaringen, les divisions Grandjean et Decaen; puis, en arrière, à Wittislingen, la division Leclerc; enfin, en réserve, entre Finningen et Bergheim, le corps de Lecourbe. Il gardait ainsi les routes d'Ulm, de Neresheim, de Heidenheim et de Nordlingen; tandis que, sur la rive droite du Danube, il n'avait laissé que le corps de Richepanse et la division Ney, réunis à Leipheim.

Sur ces entrefaites, 200 hommes environ furent enlevés au 6e hussards pour être versés dans les autres régiments de la même arme, dont les effectifs avaient été considérablement réduits par les derniers combats; avec les 300 cavaliers qui lui restèrent, Pajol reçut, le 21, l'ordre de se rendre à la division Gudin, de l'aile droite, à laquelle il devait désormais appartenir.

Cette division comprenait, à cette époque, les deux brigades Laval et Puthod (grenadiers réunis, trois bataillons de la 36e de ligne, trois bataillons de la 94e, un bataillon de la 10e légère, et 8e régiment de hussards). La brigade Laval avait été envoyée, le 19 juin, après le passage du Danube, à Donauwörth; c'est donc à la brigade Puthod que Pajol se joignit, le 22, en se portant de Wittislingen à Dischingen, où Lecourbe avait rassemblé son aile droite pour marcher sur Nordlingen.

Moreau, ayant été exactement renseigné sur la retraite des Autrichiens, avait résolu de se jeter à leur poursuite et avait prescrit, en conséquence, au corps de Lecourbe, soutenu par la cavalerie de d'Hautpoul et la division Grandjean, d'aller à Nordlingen par Neresheim. Son mouvement serait appuyé par le centre (divisions Leclerc et Decaen) et par l'aile gauche, qui devaient suivre par Oggenhausen, d'un côté, et par Nattheim, de l'autre.

Digitized by Google

Lecourbe mit son corps d'armée en marche, le 23 juin de grand matin, sur quatre colonnes : la première, aux ordres du général Gudin ([1]), se porta vers Ederheim; la deuxième (cavalerie de d'Hautpoul, 6e et 9e hussards, une brigade de la division Montrichard), conduite par Lecourbe lui-même, se dirigea sur Ohmenheim par Frickingen; la troisième, sous le commandement de Montrichard, dut tourner Neresheim, en longeant les bois d'Igenhausen; la quatrième, formée de la division Grandjean, s'avança contre Neresheim par la grande route.

Ces quatre colonnes furent bientôt aux prises avec l'arrière-garde autrichienne, qui défendait les abords de Nordlingen. Sur tous les points, la lutte fut très-vive. Cependant les Français parvinrent à s'établir sur la grande route d'Ulm à Nordlingen et à s'emparer de Neresheim. La nombreuse cavalerie de l'ennemi, chargée sans relâche par celle de la colonne Lecourbe, fut forcée à la retraite et poursuivie dans la direction d'Oberdorf. En sorte que, le soir, Gudin et Montrichard ayant conquis les positions d'Ederheim, l'armée de Kray se trouva rejetée dans Nordlingen, et le corps de Lecourbe s'installa sur les hauteurs qui s'étendent au sud-ouest de cette ville, depuis Hohen-Altheim jusqu'à Hertsfeldhausen. Le 6e hussards et Pajol, qui avaient combattu, pendant toute la journée, à la deuxième colonne, couchèrent à Dehlingen.

Le lendemain, Kray envoya un parlementaire aux avant-postes français pour annoncer l'armistice conclu en Italie entre le général Bonaparte et le baron de Mélas, et pour demander qu'il fût étendu aux armées belligérantes d'Allemagne. Moreau, n'ayant reçu aucune nouvelle du Premier Consul, refusa d'acquiescer à cette proposition. Mais il changea sur-le-champ le

([1]) Gudin (Charles-Étienne-César, comte), né à Montargis en 1768; entré aux gendarmes de la garde en 1782; sous-lieutenant au régiment d'Artois en 1784; chef de bataillon en 1793; adjudant général en 1794; général de brigade en 1799; général de division en 1800. Ayant eu les deux jambes emportées par un boulet à l'affaire de Valontina, le 18 août 1812, il mourut, trois jours après, à Smolensk. « Bon citoyen, intrépide soldat, juste, probe et habile, rare assemblage dans un « siècle où trop souvent les hommes de bonnes mœurs sont inhabiles, et les habiles, « sans mœurs. » (Général de Ségur, *Histoire de la grande armée.*)

Gudin laissa deux enfants; l'aîné, général de division, a lui-même un fils qui est aujourd'hui capitaine au 12e régiment de cuirassiers.

Digitized by Google

but de ses manœuvres, afin d'élargir la base de ses cantonnements, s'il recevait l'ordre de suspendre ses opérations. Il résolut de pousser jusqu'à Munich, et d'obliger l'armée autrichienne à accepter une grande bataille, dont le résultat ne paraissait pas douteux, à cause de l'état de découragement dans lequel elle se trouvait.

La division Decaen eut ordre de se rendre à Munich, à marches forcées, en passant par Hochstädt et Augsburg ; et l'armée de Kray, s'étant retirée, pendant la nuit, à Monheim, Moreau la suivit lentement avec le reste de ses forces, qu'il porta, le 25, sur la Wernitz, entre Donauwörth et Muningen. Le corps de Lecourbe fut établi depuis Donauwörth jusqu'à Harburg, et le 6e hussards vint de Dehlingen, par Nordlingen, occuper Ebermergen.

Dans cette situation et d'après les renseignements obtenus sur les projets de l'ennemi, il devint évident que Kray allait se rapprocher du Danube, qu'il franchirait sans doute à Neuburg, afin de gagner Munich et de rétablir ses communications avec Vienne, d'un côté, et, de l'autre, avec le prince de Reuss, que Molitor avait contenu jusqu'alors dans les Grisons. Moreau manœuvra tout de suite pour s'opposer à ce mouvement : il rapprocha, le 26 juin, son centre et son aile gauche de Donauwörth, et ordonna à l'aile droite de marcher vers Neuburg, par Rain et Burgheim. En conséquence, le corps de Lecourbe repassa le Danube, traversa le Lech au pont de Genderkingen, et son avant-garde déboucha à Rain, au moment où apparaissaient, sur ce point, les coureurs de Kray, venant de Neuburg.

Le 6e hussards, conduit par Pajol, faisait l'avant-garde, précédant la division Gudin. Il attaqua résolûment les détachements autrichiens qui essayaient de s'établir à Rain, et les rejeta sur Burgheim, après leur avoir enlevé plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouvait un officier. Dans la soirée, toute la division Gudin prit position sur la rive droite du Lech, à Schönenfeld, Rain et Munster ; la division Montrichard campa entre Genderkingen et Oberndorf ; les divisions Grandjean et Leclerc s'échelonnèrent depuis Genderkingen jusqu'à Donauwörth ; enfin, toute l'aile gauche vint à Donauwörth.

Le 27, l'aile droite, que devaient suivre le centre et l'aile gau-

Digitized by Google

che, marcha vers Neuburg et Pottmès: la division Gudin se dirigeant sur Holzkirchen, et Montrichard, sur Burgheim. Ces deux colonnes se trouvèrent bientôt en présence de 25,000 Autrichiens, établis sur les hauteurs d'Ober-Hausen et de Sinning. Montrichard enleva d'abord Unter-Hausen aux avant-gardes ennemies; mais il ne put s'avancer au-delà, malgré les efforts les plus énergiques. Il dut même céder au nombre et rétrograder jusqu'à Strass, afin de ne pas être tourné, sur sa droite, par une colonne qui marchait de Sinning sur Leidling. Heureusement, Lecourbe arrivait à son secours avec la division Grandjean, et il allait pouvoir se reporter en avant.

Gudin avait aussi rencontré l'ennemi en force à Holzkirchen, et le combat s'était engagé vivement. En vain le 6e et le 8e hussards avaient exécuté les charges les plus brillantes; en vain l'infanterie s'était jetée courageusement à l'attaque; il n'avait pas été possible de refouler l'ennemi et de se lier à la division Montrichard, qui venait de reculer jusqu'à Strass. Force fut donc à cette colonne d'arrêter son mouvement, pour éviter d'être tournée par sa gauche. Quand Lecourbe eut reporté la division Montrichard contre Ober-Hausen et lancé celle de Grandjean sur Sinning, Gudin trouva moins de résistance à Holzkirchen, que la brigade Puthod parvint à enlever. L'ennemi, commençant à céder le terrain, fut alors rejeté dans la direction de Neuburg, et la brigade Puthod s'établit à Ehekirchen. Pajol, qui était en tête de cette brigade, avec son régiment, se lança alors, sur la grande route, contre la cavalerie autrichienne qui s'y trouvait encore. Ses trois cents hussards la chargèrent deux fois avec la plus grande vigueur, sans pouvoir l'entamer; à la troisième charge, ils la rompirent, la mirent en fuite et la poursuivirent jusqu'aux environs de Neuburg. Ils revinrent ensuite à Ehekirchen, ramenant quatre-vingts prisonniers, après avoir sabré plus de deux cents hommes.

Lecourbe, de son côté, après un combat sanglant, dans lequel périt Latour-d'Auvergne, le premier grenadier de France, avait réussi à enlever les hauteurs d'Ober-Hausen et de Sinning et à refouler l'ennemi dans Neuburg. La nuit étant survenue, il fit bivouaquer les divisions Montrichard et Grandjean en vue de cette ville, tandis que la division Gudin occupait Pottmès par

Digitized by Google

l'infanterie de la brigade Puthod, Ehekirchen par le 6e et le 8e hussards, et Holzkirchen par la brigade Laval.

Kray, découragé de l'insuccès de ses tentatives, évacua Neuburg pendant la nuit, gagna, le lendemain, Ingolstadt, d'où il devait se rendre à Vohburg et à Siegenburg. Moreau continua à marcher avec prudence vers l'Isar; il dirigea, le 29, tous ses corps vers la Paar. Lecourbe s'établit aux environs d'Aibach, entre Grosshausen et Adelshausen. Le 6e hussards, fort alors de 293 hommes et de 291 chevaux, occupa Aichach et Klingen. Le centre vint à Pottmès; l'aile gauche, à Neuburg.

L'armée française poursuivit son mouvement en avant pour se placer tout entière sur le Lech. En conséquence, le 1er juillet, l'aile droite se porta sur l'Ilm, appuya sa droite à Reichertshausen, son centre à Pfaffenhofen et sa gauche à Klein-Reichertshofen. La division Gudin quitta Aichach à une heure de l'après-midi, pour prendre cette nouvelle position ; elle passa par Kuhbach, Singenbach et Euernbach. La brigade Puthod, avec laquelle marchait le 6e hussards, s'établit sur les hauteurs à gauche de Pfaffenhofen et en arrière d'Altenstadt, couvrant les routes d'Ingolstadt; celle de Laval fut placée en seconde ligne, derrière Pfaffenhofen. L'avant-garde, composée d'un bataillon de la 10e légère, passa l'Ilm à Förnbach et couvrit tout le front de la division, en occupant les hauteurs en avant de Förnbach et le village d'Uttenhofen.

Le lendemain, la brigade Laval se mit à gauche de la brigade Puthod, entre Heismaning et Klein-Reichertshofen. La division Montrichard s'était déployée depuis Pfaffenhofen jusqu'à Reichertshausen.

Le 4 juillet, à la pointe du jour, Lecourbe porta les deux divisions Gudin et Montrichard sur l'Amber, et les établit : la droite à Tunzhausen, le centre à Palzing, et la gauche à Unter-Zolling. Il lança aussi, immédiatement après son installation dans cette position, une reconnaissance sur Freising, qui fut enlevé à l'ennemi.

Kray, pendant ce temps, avait gagné Landshut, le 1er juillet ; et il s'était ensuite porté, le 3, à Wartemberg, et le 4, à Erding. Renonçant alors au projet de reprendre Munich, que Decaen occupait fortement, et que toute l'armée de Moreau était à portée

Digitized by Google

de défendre, il se rendit, par Hohenlinden et Haag, au camp d'Ampfing près Mühldorf, où il arriva le 7 juillet. Il réunit ainsi à ses forces les corps de Meerfeld et de Condé. Il avait dû laisser l'archiduc Ferdinand en arrière-garde à Landshut, et le corps de Klenau sur le Danube, pour couvrir Ratisbonne.

Moreau supposa, avec raison, que son adversaire, ainsi établi sur l'Inn, chercherait à se relier au corps du prince de Reuss, occupant le Tyrol et prolongeant, à cette époque, sa droite jusqu'à Benedictbeuern. Peut-être même essayerait-il d'aller renforcer ce corps avec la majeure partie de son armée, et de déboucher ensuite, par Kempten, en arrière de la droite des Français. Moreau résolut de se débarrasser de ces inquiétudes, en jetant sur le prince de Reuss le corps de Lecourbe, qui se transporterait rapidement, par une marche dérobée, de ses positions de l'Amber sur Kempten et Schongau.

L'aile droite reçut, à cet effet, une nouvelle organisation, le 4 juillet.

La 1re division fut composée des troupes que commandait le général Molitor et qui occupaient déjà depuis longtemps les défilés du Voralberg et Kempten (trois bataillons de la 83e de ligne, trois de la 95e, deux de la 1re légère, 7e régiment de hussards).

La 2e division fut celle de Gudin, à laquelle on ajouta la brigade de réserve de Nansouty ; elle se trouva dès lors formée des brigades d'infanterie Puthod et Laval (deux bataillons de grenadiers réunis, trois bataillons de la 36e de ligne, trois de la 38e, trois de la 94e, deux de la 10e légère), et de la brigade de cavalerie de Nansouty (6e et 8e hussards, 11e dragons, 23e de cavalerie).

Enfin la 3e division fut celle de Montrichard, qui comprenait les brigades Schiner et Espagne (trois bataillons de la 37e, trois de la 84e, trois de la 109e, un bataillon de la 10e légère, 9e régiment de hussards).

Pajol et son régiment continuent à faire partie de la division Gudin, et comptent dans la brigade de cavalerie du général Nansouty.

Sans perdre de temps, Lecourbe mit ses troupes en mouvement, le 5 juillet : la division Gudin se rendit, le même jour, à Dachau, par Allershausen, Unter-Brück et Ambermoching ; la

Digitized by Google

division Montrichard traversa l'Ilm à Ober-Zolling et se porta à Freising.

Le 6, Gudin alla à Mohrenweis, d'où il dirigea, le lendemain, la brigade Laval (trois bataillons de la 36e de ligne, un de la 10e légère, et deux escadrons du 8e hussards) sur Erpfding; tandis que les brigades Puthod et Nansouty s'arrêtaient à Landsberg.

La division Montrichard, ayant quitté Freising le même jour à six heures du soir, vint, pendant la nuit, s'établir à Pasing, sur la route de Munich à Landsberg.

En même temps qu'il exécutait cette marche avec deux de ses divisions, Lecourbe avait prescrit à Molitor de commencer sans retard les opérations contre Feldkirch et le pays des Grisons. Aussi Molitor s'était avancé, le 8 juillet, de Kempten à Isny, où il réunit sa division. La brigade Laval, détachée momentanément de la division Gudin, vint le remplacer à Kempten, le lendemain.

Les deux brigades Puthod et Nansouty, après être restées un jour à Landsberg, se mirent en marche, le 9 juillet à deux heures du matin, et se dirigèrent, par la grande route qui suit la rive gauche du Lech, sur Schongau, où elles arrivèrent à sept heures. Vers midi, le général Gudin porta l'infanterie du général Puthod au-delà de Schongau, et l'établit sur les deux rives du Lech : la gauche appuyée à l'Amber, vers Ramsau, la droite à Burken. La cavalerie de Nansouty, dont le 6e hussards faisait partie, resta à Schongau.

Pendant ce temps, la division Montrichard s'était avancée sur les routes qui conduisent de Pasing à Landsberg et à Weilheim; elle occupa ainsi Unter-Pfaffenhofen, Germering, Freiham, Starnberg et Planeck. Le rôle de cette division apparaît donc clairement, dès à présent : il se réduira à protéger le flanc gauche de Lecourbe.

Kray pouvait, en effet, apprendre les mouvements dirigés contre le corps du prince de Reuss, et chercher à lui envoyer des secours par la vallée du haut Isar.

Voici quelle était la situation de ce corps, que Lecourbe allait attaquer.

Au début de la campagne, le prince de Reuss, avec 30,000 hom-

Digitized by Google

mes environ, avait été placé dans le pays des Grisons et dans le Voralberg, pour maintenir les communications entre l'armée de Kray, en Allemagne, et celle de Mélas, en Italie. Mais, dès le commencement des hostilités, Lecourbe s'étant porté rapidement de Schaffouse à Wurzach, le prince de Reuss avait été séparé de Kray et refoulé dans le Voralberg, où Molitor, avec son corps des flanqueurs de droite, fort de 7,000 hommes, était parvenu à le contenir pendant les mois de mai et de juin. D'un autre côté, Bonaparte, tombant en Italie comme la foudre, l'avait coupé de l'armée de Mélas et ne lui laissait plus que ses communications avec Vienne par Innsbrück.

Dans cet état de choses, le prince de Reuss suivit attentivement les mouvements de Kray, auxquels il avait ordre de se conformer. Aussi, quand il sut que ce dernier avait dû se retirer sur l'Inn, essaya-t-il de lui donner la main, en s'étendant jusqu'à Benedictbeuern. Alors ses forces se trouvèrent disséminées sur un espace de terrain considérable, depuis Coire et Feldkirch; elles occupaient, outre ces deux points, Bregenz, Immenstadt, Füssen, Reutte, Scharnitz et Innsbrück.

Étant donnée cette position de son adversaire, Lecourbe résolut de l'attaquer sur son centre, à Füssen et à Reutte, et sur sa gauche, à Bregenz et Feldkirch. La division Gudin fut destinée à la première de ces opérations; celle de Molitor, à la seconde, que dirigerait Lecourbe en personne et qu'appuierait la brigade Laval, arrivée à Kempten le 9 juillet. Cette dernière opération était considérée comme la plus importante et la plus difficile; et l'attaque de Gudin avait principalement pour but d'obliger le prince de Reuss à concentrer la plus grande partie de ses forces à Reutte. Il ne pourrait ainsi porter aucun renfort à Feldkirch, où Lecourbe ne comptait arriver que lorsque déjà Füssen serait en notre pouvoir.

Gudin se remit donc en mouvement le 10 juillet. Il prit position, avec son infanterie et une partie de sa cavalerie, à Baiersoyen, Steingaden, Urspring et Lechbrück, afin de marcher, le lendemain, à l'attaque de Füssen. Le 11, en effet, à neuf heures du matin, toutes ses troupes s'avancèrent contre l'ennemi, que le prince de Reuss commandait en personne, pour le chasser de Füssen et des positions qu'il occupait aux environs de cette ville.

Digitized by Google

Gudin avait formé trois corps pour cette attaque. Le premier, composé seulement d'un bataillon et d'un escadron, remonta la rive gauche du Lech ; il trouva deux bataillons autrichiens et 300 chevaux à Rosshaupten, les en délogea et les rejeta sur Füssen. Le corps de gauche, commandé par le général Nansouty et composé des trois bataillons de la 38e de ligne et de la plus grande partie de la cavalerie, s'avança, par Saulgrub, sur Amergau et Ettal, après avoir fait 150 prisonniers.

Le corps du centre, sous les ordres des généraux Gudin et Puthod, devant se porter directement de Steingaden sur Füssen, fut partagé en trois colonnes : celle de droite, composée d'un bataillon de la 94e de ligne, de trois compagnies (un escadron et demi) du 6e hussards et d'une pièce de 4, fut placé sous le commandement du chef d'escadron Dagallier [1], du 12e dragons. La deuxième colonne, formée d'un bataillon de grenadiers, du 2e bataillon de la 94e de ligne, d'un bataillon de la 10e légère, et de trois bouches à feu, resta aux ordres du général Puthod. Enfin la troisième colonne, commandée par le chef de brigade Loches, comprenait : un bataillon de la 94e de ligne, une compagnie (demi-escadron) du 6e hussards et une pièce de 4. Le général Gudin, qui dirigeait en personne les mouvements de ces trois colonnes, marchait avec la seconde ; il avait conservé auprès de lui le chef de brigade Pajol, dont le régiment avait été divisé.

La colonne Dagallier, partie d'Urspring, remonta la rive droite du Lech jusqu'à Forgen, où elle se trouva en présence de forces considérables, qui l'obligèrent à s'arrêter et à attendre que la colonne Puthod, dont on entendait le canon retentir à Buchingen, arrivât à sa hauteur.

Cette colonne, conduite par les généraux Gudin et Puthod, et avec laquelle marchait Pajol, était partie de Steingaden, avait traversé Trauchgau sans encombre, et s'était heurtée, à Buchingen, aux avant-postes du prince de Reuss. Elle les eut bientôt délogés du village et rejetés sur le corps de bataille principal, fort de 3,000 hommes et de 15 bouches à feu. Ce corps s'était établi sur les dernières pentes des hauteurs qui dominent la

[1] Dagallier, qui avait été, l'année précédente, aide de camp de Joubert, remplissait les fonctions d'aide de camp du général Puthod.

Digitized by Google

route de Füssen. Or, cette route, bordée à l'ouest par le lac de Baun-Wald, forme, entre Herdweg et Mühlberg, un défilé qu'il est impossible de franchir, si l'on n'est pas maître des hauteurs qui le limitent au sud-est. Gudin ordonna donc, sur-le-champ, d'attaquer les Autrichiens et de les chasser des importantes positions qu'ils occupaient. Le général Puthod s'avança résolûment, avec son bataillon de grenadiers. Il parvint d'abord à débusquer les tirailleurs ennemis des abatis où ils avaient été placés; puis il s'élança, au pas de charge, soutenu par le 2e bataillon de la 94e de ligne et par le bataillon de la 10e légère, contre les retranchements dont le prince de Reuss s'était couvert. Cette brillante attaque fut couronnée d'un succès complet. Les Autrichiens, malgré une résistance très-vive, furent contraints de se retirer vers Füssen, où Puthod les suivit l'épée dans les reins, en même temps que le chef d'escadron Dagallier y rejetait aussi les troupes qui l'avaient un moment arrêté à Forgen.

Enfin la troisième colonne, que le chef de brigade Loches avait conduite à travers les montagnes pour tourner les positions du prince de Reuss, arriva; elle ne put prendre part à l'action, mais elle réussit à s'emparer de Hoffen-Schwangau, et obligea le détachement qui occupait ce poste à rétrograder jusqu'à Ober-Pinzwang.

Ainsi, à la fin de la journée, Gudin avait atteint le but qu'il se proposait : Füssen était en notre pouvoir, et le prince de Reuss s'établissait à Reutte, sans songer à porter secours à son aile gauche, contre laquelle Lecourbe et Molitor s'avançaient à grands pas.

Les troupes de Gudin s'étaient installées, à neuf heures du soir, à Unter-Pinzwang, Füssen et Vils. Le 6e hussards, qui se trouvait, partie à Vils, partie à Unter-Pinzwang, fut rejoint, ce même jour, dans la dernière de ces villes, par un détachement de 225 hommes et de 229 chevaux, qui arrivait du dépôt. Pajol, installé de sa personne à Unter-Pinzwang, fut donc, de ce moment, à la tête de quatre escadrons presque au complet.

Le 12 juillet, Laval s'étant porté à Immenstadt et communiquant avec Füssen par Nesselwang, toute la division Gudin se trouva en ligne, la gauche à Ettal, le centre à Füssen et Vils,

Digitized by Google

la droite à Immenstadt. Les Autrichiens, retirés à Reutte, ne pouvaient dès lors songer à se jeter ni à droite, ni à gauche, sans s'exposer à rencontrer des forces françaises qui leur barreraient le passage.

Aussi Lecourbe et Molitor purent attaquer sans crainte Feldkirch, qu'ils enlevèrent, le 13, au général Jellachich, qui se retira à Bludenz. Dès lors, les instructions de Moreau étaient remplies : le corps du prince de Reuss, chassé de Feldkirch et de Füssen, n'était plus dangereux pour la ligne d'opérations de l'armée du Rhin ; et les communications avec l'armée d'Italie étaient rétablies par Coire. Les troupes de Lecourbe se préparèrent donc à prendre le repos qui leur était nécessaire, après les marches pénibles et les rudes combats qu'elles avaient dû supporter, et avant d'en finir avec le prince de Reuss, que l'armistice allait sauver de revers plus grands encore.

La division Gudin, installée dans ses positions, ne devait pas faire de mouvement de longtemps. Aussi le conseil de guerre de cette division fut-il convoqué au quartier général de Steingaden, pour juger une affaire dans laquelle se trouvaient compromis plusieurs personnages importants.

Le chef de brigade Pajol, désigné pour présider ce conseil de guerre, étant tombé malade à Unter-Pinzwang, l'adjudant général Delotz, chef d'état-major de Gudin, dut demander, le 15 juillet, à Lecourbe, qu'un autre chef de brigade fût appelé à le remplacer [1] ; et Pajol ne quitta pas son régiment.

Pendant que ces événements se produisaient dans le Voralberg et dans les Grisons, Moreau et Kray étaient restés à s'observer : le premier, sur l'Isar ; le second, sur l'Inn. Quelques engagements partiels avaient eu lieu à l'extrême gauche, près du Danube ; mais rien de sérieux n'avait été entrepris, ni d'un côté, ni de l'autre. On attendait des nouvelles officielles d'Italie.

Bientôt Bonaparte fit connaître qu'il avait suspendu les hostilités, et il prescrivit à Moreau d'agir de même, afin d'arriver à la conclusion définitive de la paix. En conséquence, un armistice fut signé, le 15 juillet, à Parsdorf, entre Moreau et Kray.

D'après les stipulations de cet armistice, les hostilités furent

[1] Voir *Pièces justificatives*, n° 8.

Digitized by Google

suspendues en Allemagne, en Suisse, dans le Tyrol et dans les Grisons ; elles ne pourraient être reprises que douze jours après avis donné de la rupture. Les deux armées devaient se retirer chacune derrière une ligne de démarcation qui, partant de Balzers dans les Grisons, longeait le Tyrol, courait entre l'Isar et l'Inn, à peu près à égale distance de ces deux rivières, venait tomber à Vilshofen sur le Danube, remontait ce fleuve jusqu'à l'embouchure de l'Altmühl, suivait l'Altmühl, la Rednitz et le Mayn jusqu'à Mayence. Les places d'Ulm, d'Ingolstadt et de Philippsburg, encore au pouvoir des Autrichiens, restaient bloquées ; mais elles recevraient, tous les quinze jours, des vivres pour les garnisons.

Dès que Lecourbe eut connaissance de l'armistice, il disposa les troupes à ses ordres en arrière de la ligne de démarcation : la 1re division (Molitor), du lac de Côme, où elle donnait la main à l'armée d'Italie, jusqu'à Feldkirch, par Splugen et Coire ; la 2e (Gudin), depuis le haut Lech jusqu'à Ettal ; et la 3e (Montrichard), de Benedictbeuern à Wolfratshausen.

Ces mouvements furent terminés le 19 juillet. A cette date, la division Gudin était installée dans les positions suivantes :

La brigade Laval (36e de ligne, un bataillon de la 10e légère et deux escadrons du 8e hussards), à Immenstadt, poussant des détachements vers Feldkirch, vers le haut Iller et vers Füssen ; la brigade Puthod : les deux bataillons de grenadiers réunis et la 94e de ligne, à Füssen et à Vils ; le 6e hussards, à Buchingen, entre Füssen et Steingaden ; la brigade Nansouty (38e de ligne, 11e dragons, 23e de cavalerie), à Raitenbuch, Amergau et Ettal ; elle se liait par Murnau à la division Montrichard.

Jusqu'à la fin de juillet, ces trois brigades de Gudin conservèrent à peu près les mêmes cantonnements ; Pajol resta, avec son régiment, à Buchingen.

Le 21 juillet, les bataillons de grenadiers réunis furent dissous, et les compagnies qui les composaient rejoignirent leurs corps respectifs ; le 24, un bataillon de la 10e légère passa à la division Molitor ; le 27, le 8e hussards fut envoyé à la division Montrichard.

Digitized by Google

1800

III

Négociations de paix à Paris. — Cantonnements de l'armée du Rhin. — La brigade Nansouty est envoyée sur le haut Danube. — Pajol et le 6e hussards sont à Löffingen, le 18 août. — L'armistice est dénoncé le 28. — Nansouty se porte vers le Lech. — Pajol et son régiment à Andechs. — Armistice de Hohenlinden (20 septembre). — Pajol est venu, avec son régiment, à Habach, et compte à la division Gudin. — Moreau fait rentrer ses troupes dans leurs anciens cantonnements. — Le 6e hussards retourne, avec la brigade Nansouty, sur le haut Danube. — Pajol l'installe à Bahlingen, dans les premiers jours d'octobre. — Congrès de Lunéville. — Reprise des hostilités. — La brigade Nansouty s'établit à Memmingen, le 21 novembre. — Plan de campagne de Moreau. — Rôle de l'aile droite et son partage en deux fractions. — Le 6e hussards fait partie de la division Molitor, et s'établit à Nesselwang, le 1er décembre. — Répartition de ce régiment dans les trois brigades de la division. — Dispositions de Molitor pour couvrir le Tyrol. — Victoire de Hohenlinden (3 décembre). — Moreau poursuit vigoureusement l'armée autrichienne. — Organisation nouvelle de la division Molitor. — Pajol commande la brigade du centre. — Il s'installe à Murnau, le 20 décembre. — Déroute complète de l'armée autrichienne. — Armistice de Steyer (25 décembre). — Cantonnements de l'aile droite de l'armée de Moreau. — Le commandement de Pajol est supprimé le 31 décembre, et cet officier supérieur ne commande plus que son régiment.

Quelques jours après la signature de l'armistice de Parsdorf, le général de Saint-Julien, aide de camp de l'empereur d'Autriche, arrivait à Paris et remettait au Premier Consul, de la part de son souverain, une lettre qui répondait aux propositions de paix précédemment faites et qui paraissait devoir mettre un terme à la guerre.

Le comte de Saint-Julien, bien qu'il n'eût pas, en réalité, de pleins pouvoirs, se hâta de négocier, et signa, le 27 juillet, avec le ministre Talleyrand, des préliminaires qui stipulaient : 1° que la paix serait faite d'après les bases arrêtées à Campo-Formio ; 2° que les indemnités assurées alors à l'Autriche seraient prises

Digitized by Google

en Italie et non en Allemagne; 3° que les armées resteraient dans leurs positions respectives jusqu'au traité définitif.

En raison de cette tendance prononcée à la paix, Moreau avait réparti son armée dans des cantonnements où elle pût subsister, sans cesser de garder les positions importantes qu'elle avait conquises. La cavalerie, plus difficile à installer, à cause de la pénurie des fourrages, fut renvoyée en partie sur le haut Danube. Ainsi, deux régiments de la division Gudin, le 11e dragons et le 23e de cavalerie, se trouvèrent, le 8 août, à Donaueschingen et environs; mais l'infanterie de cette même division (36e, 38e, 94e de ligne et 10e légère) resta à Leutkirch, Weissenbach, Nesselwang et Rettenberg; le 8e hussards demeura à Immenstadt; et Pajol s'installa à Kaufbeuern, avec le 6e hussards, qu'il avait amené de Buchingen, par Steingaden, Lechbrück et Bidingen.

Les deux autres divisions de l'aile droite avaient aussi modifié ou changé leurs positions. Ainsi, celle de Montrichard avait quitté les bords du Lech et s'était placée la droite à Sigmaringen, le centre à Waldsee et la gauche à Memmingen; la division Molitor avait étendu sa droite à Splugen, sa gauche à Radolphzell, conservant son centre à Isny.

Bientôt le 6e hussards reçut l'ordre de se porter aussi vers le haut Danube, où il formerait, avec le 11e dragons et le 23e de cavalerie, une brigade de réserve, sous le commandement du général Nansouty.

Pajol, à la tête de son régiment, quitta donc Kaufbeuern, le 10 août, et se rendit, par Memmingen, Wurzach, Pfullendorf, Stockach et Geisingen, à Löffingen, où il arriva le 18.

Sur ces entrefaites, le général de Saint-Julien était retourné à Vienne, emportant les préliminaires du traité de paix qu'il avait signés à Paris, un peu précipitamment. L'empereur d'Autriche refusa de les ratifier et disgracia l'imprudent négociateur. A cette nouvelle, Bonaparte, justement irrité, se prépara à reprendre les hostilités. Il prescrivit à l'armée gallo-batave, que commandait Augereau, de se placer sur la Lahn, afin d'y relever l'aile gauche de l'armée du Rhin, qui devait rejoindre Moreau en toute hâte; il forma ensuite deux armées de réserve: l'une, sous les ordres de Macdonald, occuperait le Tyrol et le Voral-

Digitized by Google

berg, afin de laisser à l'aile droite de l'armée du Rhin la liberté de ses mouvements; l'autre, commandée par Murat, se réunirait à Amiens pour renforcer ensuite l'armée d'Italie.

Toutes ces dispositions achevées, le Premier Consul fit dénoncer l'armistice le 28 août. Par suite, les hostilités devaient recommencer, en Allemagne, le 10 septembre. Moreau prit toutes ses mesures en conséquence. Les divisions de l'aile droite reçurent immédiatement l'ordre de se masser : la 1re (Molitor), sur Immenstadt, pour garder le haut Iller, jusqu'à l'arrivée, à Steg, de l'armée de réserve de Macdonald, qui lui permettrait d'appuyer vers Füssen; la 2e (Gudin), sur Füssen et Murnau, pour garder les débouchés de Reutte et de Partenkirchen ; enfin, la 3e (Montrichard), entre Tolz et Benedictbeuern, pour surveiller le défilé de Mittenwald et celui de Tegernsee.

La cavalerie de Nansouty quitta donc en toute hâte le haut Danube pour venir se replacer sur le Lech. Les trois régiments qui la composaient (6e hussards, 11e dragons et 23e de cavalerie) se mirent en marche le 1er septembre, par Geisingen, Stockach, Memmingen, Mindelheim, et arrivèrent à Landsberg le 8. De Landsberg, ils furent dirigés sur l'Ammer-See et s'installèrent à Diessen, le 9.

Quelques jours après, les trois régiments furent répartis dans les villages environnants, parce que l'ouverture des hostilités se trouva retardée, sur la demande de l'empereur d'Autriche ; le 6e hussards fut placé à Andechs.

L'empereur d'Autriche, prévoyant bien que, sur son refus de ratifier les préliminaires de paix signés par Saint-Julien, la guerre recommencerait, s'était rendu au milieu de son armée pour juger, par lui-même, de la situation et des espérances de succès qu'on pouvait concevoir. Il ne la trouva pas dans des conditions satisfaisantes, et il en retira le commandement au général Kray, pour le donner au jeune archiduc Jean ; puis il fit demander au général Moreau, dans les premiers jours de septembre, de prolonger encore l'armistice. Moreau en référa à Bonaparte, et consentit seulement à ne pas reprendre les hostilités avant l'arrivée de sa réponse. Le Premier Consul fit connaître de Paris, par le télégraphe, que l'armée du Rhin devait immédiatement marcher en avant, si l'on ne ratifiait pas les préli-

Digitized by Google

minaires signés par le comte de Saint-Julien, ou si l'on ne cédait pas à la France, à titre de garantie, les trois places d'Ulm, d'Ingolstadt et de Philippsburg.

L'ennemi n'était pas prêt: il consentit à la remise des trois places désignées, et, le 20 septembre, un nouvel armistice de quarante-cinq jours, qui pouvait être prolongé indéfiniment, en prévenant quinze jours d'avance, fut conclu à Hohenlinden.

Pendant les pourparlers que nécessita cet arrangement nouveau, Moreau avait pris les dispositions nécessaires pour l'entrée immédiate en campagne, si l'on ne s'entendait pas. Toutes ses divisions étaient rendues à leurs postes de combat. Divers changements avaient été opérés. La division Gudin, dont le quartier général était à Polling, se trouvait composée de deux bataillons de la 10e légère, trois de la 36e de ligne, trois de la 38e, et des 6e et 8e régiments de hussards. Ainsi Pajol et son régiment furent enlevés, à ce moment, à la brigade Nansouty et replacés à la division Gudin, qui était répartie de la manière suivante, au 17 septembre: 1° la brigade de droite, quartier général à l'abbaye d'Ettal : 1er bataillon de la 10e légère à Au, Ettal, Ober et Unter-Amergau ; trois bataillons de la 36e de ligne à Saulgrub, Kohlgrub et Baiersoyen ; trois escadrons du 8e hussards à Au, Unter-Amergau, Kohlgrub, Baiersoyen et Steingaden. — 2° La brigade de gauche, quartier général à Murnau : 2e bataillon de la 10e légère à Habach et Sindelsdorf ; trois bataillons de la 38e de ligne à Schlechdorf, Weichs, Ohlstatt, Ober et Unter-Weil, Antdorf, Uffing, Bieden, Ober et Unter-Egelfing, Froschhausen, Hugelfing, Söchering, Tautting et Hausen ; un escadron du 8e hussards à Sechausen ; quatre escadrons du 6e hussards à Habach, Hohendorf, Spatzenhausen et Eschenlohe.

Le 6e hussards ne quitta Andechs que le 19 septembre, et Pajol l'installa, le 21 seulement, dans les cantonnements que nous venons d'énumérer, et qu'il avait gagnés par Pahl, Weilheim, Etting et Söchering.

L'armistice de Hohenlinden replaçait l'armée du Rhin dans l'inaction, pour quelque temps. Moreau prescrivit à Lecourbe de faire rentrer dans leurs anciens cantonnements toutes les troupes de l'aile droite, par les routes de Weilheim, Landsberg

Digitized by Google

et Memmingen, tout en continuant à garder la ligne de démarcation, depuis Reutte jusqu'aux sources de la Bregenz, où il se lierait avec la gauche de l'armée de réserve de Macdonald.

La division Gudin (2e), qui se trouvait déjà en partie sur la rive gauche du Mangfall, la droite à Gmund, couvrant les défilés du Tegernsee, le centre à Wahl et la gauche à Ober-Darching, se remit en marche pour être, le 23 septembre, entre Tolz et Benedictbeuern ; le 24, à Murnau; le 25, à Schongau ; le 26, à Kaufbeuern; le 27 et le 28, dans ses anciens cantonnements.

La division Montrichard (3e) dut aussi se rendre par Polling, Landsberg et Mindelheim, à Biberach, où elle se réinstallerait.

Le 6e hussards, qui, arrivé seulement le 21 dans les environs de Habach, n'avait pas eu le temps de se porter sur le Mangfall, reçut l'ordre de rejoindre le général Nansouty (1), qui reprenait, dès cette époque, 23 septembre, le commandement de son corps de réserve de cavalerie, composé du 6e hussards, du 11e dragons, du 23e de cavalerie et de la moitié de la 5e compagnie du 2e régiment d'artillerie à cheval.

Le corps de Nansouty, désormais indépendant de la division Gudin, devait se rendre de nouveau sur le haut Danube, et s'y établir, la droite à la Brigach et la gauche à la Laucher, en bornant ses derrières à Villingen, Oberndorf, Rosenfeld, Bahlingen et Ebingen.

Le 6e hussards, qui fit route isolément, sous la conduite du chef de brigade Pajol, quitta Habach le 24 septembre. Il arrivait à Bahlingen dans les premiers jours d'octobre, après avoir passé à Schongau, Kaufbeuern, Memmingen, Biberach, Buchau, Mengen, Sigmaringen et Ebingen. Les deux autres régiments de Nansouty étaient installés : le 11e dragons, que commandait le chef de brigade Debelle, à Villingen, et le 23e de cavalerie, sous les ordres de Noirot, à Rottweil.

Le 6e hussards, au moment où il arrivait à Bahlingen, se

(1) Nansouty (comte Champion de), né à Bordeaux en 1768. Sous-lieutenant au régiment de Bourgogne-cavalerie; son intrépidité l'éleva rapidement au grade de général de brigade. Général de division le 24 mars 1803; colonel général des dragons en 1812; mourut le 12 février 1815, capitaine-lieutenant de la 1re compagnie des mousquetaires du roi.

Digitized by Google

composait de quatre escadrons de guerre, forts ensemble de 379 hommes et 363 chevaux. Son effectif se trouva bientôt augmenté par l'arrivée du petit dépôt que Pajol avait laissé à Löffingen, au moment où il avait dû quitter cette ville pour se porter sur le Lech, dans les derniers jours d'août. Ce dépôt avait suivi de loin le mouvement en avant des escadrons de guerre, et il s'était installé sur les bords du lac de Constance, à Radolphzell et à Bodmann.

Quand l'armistice de Hohenlinden eut ramené la cavalerie de Nansouty sur la rive gauche du haut Danube, il n'y avait plus de raison pour laisser une fraction du 6e hussards sur le lac de Constance, où les fourrages manquaient absolument. Le dépôt de Pajol vint donc le rejoindre à Bahlingen, le 10 octobre ; son régiment compta alors 916 hommes et 840 chevaux.

Jusqu'à la fin d'octobre, le 6e hussards ne fit aucun mouvement. Le chef de brigade Pajol employa ce repos en soins de toutes sortes donnés aux hommes, aux chevaux, à l'habillement, à l'équipement et au harnachement (1). Il reconstitua les escadrons de guerre, que les marches longues et précipitées faites pendant le mois précédent avaient un peu désorganisés.

Malgré son activité et ses efforts, Pajol ne put emmener, le 12 novembre, que 400 hommes montés; mais ils étaient tous parfaitement habillés, robustes et vigoureux, et ils avaient de très-bons chevaux. Il n'était d'ailleurs pas rare, à cette époque, de voir des corps présentant, sur le papier, des effectifs relativement forts, ne pouvoir mettre en ligne, au jour de la bataille, qu'un nombre restreint de combattants.

La diplomatie travaillait sans relâche pour arriver à la conclusion de la paix. Après le nouvel armistice de Hohenlinden, M. de Cobentzel avait été désigné par l'empereur d'Autriche pour prendre part aux conférences qui devaient s'ouvrir à Lunéville. Ce plénipotentiaire arriva le 24 octobre, et demanda, avant tout pourparler, une prolongation de suspension d'armes de vingt

(1) Comme preuve de l'activité avec laquelle Pajol s'occupait des besoins de son régiment, voir, aux *Pièces justificatives*, n° 9, la lettre qu'il adressait, le 19 septembre, à l'adjudant général Porson.

Digitized by Google

jours, car il était impossible de s'entendre avant le terme de l'armistice de Hohenlinden, qui expirait le 4 novembre.

Cette prolongation, qui remettait la reprise des hostilités au 25 novembre, ayant été accordée, les négociations s'ouvrirent régulièrement à Lunéville, le 9 novembre, entre M. de Cobentzel, représentant de l'Autriche, et Joseph Bonaparte, frère du Premier Consul, représentant de la France.

Dès les premières séances de la conférence, il fut facile de prévoir que l'Autriche ne conclurait pas la paix, soit qu'elle ne pût se résoudre à des conditions onéreuses, soit qu'il ne lui fût pas possible de traiter sans l'Angleterre, son alliée. Aussi le Premier Consul prit immédiatement le parti de continuer la guerre, pendant qu'on négocierait à Lunéville ; et, il prescrivit que les hostilités recommenceraient, le 28 novembre, en Allemagne et en Italie.

L'armée du Rhin était prête depuis longtemps ; tous les corps qui la composaient se mirent en mouvement à la fin de la première quinzaine de novembre, pour se porter sur les emplacements qu'ils occupaient au 20 septembre.

Le général Nansouty avait donné l'ordre à toute sa cavalerie de se concentrer, le 14 novembre, entre Geisingen et Tuttlingen. Pajol, avec ses quatre escadrons de guerre, quitta Bahlingen, le 12, et vint à Tuttlingen, par Schomberg, Wehingen et Spaichingen.

A la tête de ses trois régiments réunis (6e hussards, 11e dragons et 23e de cavalerie), Nansouty se porta : le 15, à Pfullendorf, par Mösskirch ; le 16, à Althausen et Aulendorf, par Ostrach ; le 17, à Wurzach, par Waldsee.

Il resta jusqu'au 20 dans cette position, occupant Diepoldshofen et Leutkirch ; le 21, il s'avança à Memmingen, et établit le 6e hussards à Gunz, le 11e dragons à Hawangen, et le 23e de cavalerie à Memmingen.

A ce moment, toutes les armées françaises étaient en mesure de reprendre l'offensive : Augereau était sur le Mayn ; Moreau, sur l'Isar ; Macdonald, dans les Grisons ; Brune, sur le Mincio ; et Murat, en marche vers l'Italie. Parfaitement approvisionnés, bien reposés et animés du meilleur esprit, nos soldats étaient capables des plus grands efforts. L'armée du Rhin sur-

Digitized by Google

tout présentait un aspect vraiment formidable : renforcée du corps de Sainte-Suzanne, qui était redevenu son aile gauche, elle comptait au moins 110,000 combattants. Le quartier général de l'aile droite était à Kempten ; celui du centre, à Munich ; celui de l'aile gauche, à Freising.

Conformément aux instructions du Premier Consul, Moreau avait résolu de se porter en avant dès le 28 novembre, avec tout son centre ; de marcher par la chaussée de Hohenlinden et d'amener l'ennemi, par des manœuvres, à livrer bataille dans l'espace compris entre l'Isar et l'Inn. Ses deux ailes devaient concourir à ce mouvement, autant que les circonstances le permettraient ; c'est-à-dire que l'aile droite devait appuyer vers Rosenheim, tout en gardant les débouchés du Tyrol, jusqu'à l'arrivée de l'armée de Macdonald.

Dans le Tyrol, en effet, l'ennemi avait un corps important de 33,000 hommes, sous les ordres du feld-maréchal Hiller, et il était essentiel de l'empêcher de déboucher, à un moment donné, sur les derrières de l'armée française.

En vue du double rôle que devait jouer l'aile droite : prendre part aux opérations offensives de Moreau, en gagnant Rosenheim, et contenir le corps de Hiller dans le Tyrol, Lecourbe la partagea en deux fractions. L'une, mobile, composée des divisions Gudin et Montrichard et de la plus grande partie de la cavalerie, devait aller sur l'Inn et se conformer ensuite à la marche générale de Moreau ; l'autre, immobile, garderait tout le pays compris entre Feldkirch et Benedictbeuern, et se composerait de la division Molitor. Cette division, qui comprenait, au 22 novembre, trois bataillons de la 83e de ligne, un bataillon de la 1re légère, un de la 10e légère et quatre escadrons du 7e hussards, fut augmentée successivement : le 25, de trois bataillons de la 38e de ligne ; le 26, d'un bataillon de la 10e légère, et le 28, des quatre escadrons du 6e hussards. Au 1er décembre, Lecourbe modifia encore la composition de ce corps. Il rappela à la division Gudin les trois bataillons de la 38e de ligne, et donna en échange à Molitor deux bataillons de la 37e, pris dans la division Montrichard ; il fit aussi revenir avec lui les quatre escadrons du 7e hussards, et ne laissa à Molitor que le 6e hussards, commandé par Pajol. En sorte qu'au 2 décembre,

Digitized by Google

cette division, chargée de défendre tous les débouchés du Tyrol depuis Feldkirch jusquà Benedictbeuern, comprenait deux bataillons de la 37e de ligne, trois de la 83e, un de la 1re légère, deux de la 10e, et quatre escadrons du 6e hussards; en tout, huit bataillons et quatre escadrons, présentant un effectif de 8,500 hommes environ.

Le 6e hussards, qui était à Gunz le 21 novembre, avait reçu dans cette ville, le 24, l'ordre de se rendre à la division Molitor, dont il devait faire désormais partie. Pajol l'amena, le 26, à Kempten, puis, le 1er décembre, à Nesselwang.

Les deux autres régiments de Nansouty, c'est-à-dire le 11e dragons et le 23e de cavalerie, s'étaient portés de Memmingen à Sachsenkam, où ils formèrent la réserve de la portion du corps de Lecourbe placée sur la route de Rosenheim, la droite à Langgries et la gauche au-delà de Miesbach, vers Aibling. Cette dernière portion, forte de treize bataillons et de quatorze escadrons, y compris le 11e dragons et le 23e de cavalerie, était reliée à la division Molitor par la brigade de droite de la division Gudin, qui, au 1er décembre, était encore en position à Au, Ettal, Benedictbeuern.

Quand, au 2 décembre, la composition de la division Molitor fut arrêtée, et que Lecourbe eut ordre de se porter sur l'Inn, la brigade de droite de Gudin se rapprocha de sa division, laissant seulement un fort poste à Langgries.

Dès lors Molitor s'étendit jusqu'à Benedictbeuern, et il partagea ses troupes en trois brigades :

La brigade de droite (deux bataillons de la 83e de ligne, un bataillon de la 10e légère, et un escadron du 6e hussards), placée sous les ordres de l'adjudant général Martial-Thomas, quartier général à Bregenz, devait garder les débouchés depuis Feldkirch jusqu'à Immenstadt.

Celle du centre (un bataillon de la 1re légère, un bataillon de la 10e légère, un bataillon de la 83e de ligne et un escadron du 6e hussards), commandée par le général de brigade Jardon, quartier général à Füssen, défendrait les défilés de Weissenbach et de Reutte.

Celle de gauche (deux bataillons de la 37e de ligne et un escadron du 6e hussards), aux ordres du général de brigade Nan-

Digitized by Google

souty, quartier général à Murnau, surveillerait le débouché de Partenkirchen sur Au et Ettal.

D'après cette répartition de son régiment dans les trois brigades de la division Molitor, Pajol achemina de Nesselwang, le 2 décembre, un escadron sur Feldkirch, par Immenstadt, Krumbach, Götzes et Rankweil; un escadron sur Vils, par Steinach; et un escadron sur Murnau, par Rosshaupten, Steingaden, Rottenbuch et Kohlgrub. Avec le 4e escadron, il se rendit de sa personne, par Weissensee, à Füssen, quartier général de la division, où il resta à la disposition de Molitor.

Le rôle de la brigade Martial-Thomas était peu important, parce que les Autrichiens avaient abandonné les sources du Lech, et que l'arrivée de Macdonald de ce côté rendrait impossible toute tentative de l'ennemi contre les Grisons. Il n'en était pas de même du rôle assigné aux brigades Jardon et Nansouty: elles occupaient des postes que le général Hiller ne manquerait pas de menacer.

Aussi Molitor adressa, le 3 décembre, de Füssen, les instructions les plus détaillées aux généraux Jardon et Nansouty.

Au premier, qui était spécialement chargé de la défense des débouchés du Tyrol, depuis Weissenbach jusqu'à Schwangau, il recommanda de placer le bataillon de la 1re légère dans le défilé de Weissenbach à Vils, par Rosschlag; celui de la 10e légère dans le défilé de Reutte à Füssen; enfin de laisser à Füssen le bataillon de la 83e qui s'y trouvait, et à Vils l'escadron du 6e hussards que Pajol lui avait envoyé la veille. Ses patrouilles, remontant le Lech, devaient éclairer ses positions jusqu'à Vord-Hornbach et Unterhofen. Dans le cas où il serait attaqué, il se défendrait avec la plus grande vigueur, et ne battrait en retraite qu'à la dernière extrémité, sur Nesselwang, le lac de Haldersee et Sonthofen, d'un côté, sur Wertach et Nesselwang, de l'autre, et enfin sur Rosshaupten et Schongau à l'extrême gauche. En sorte que sa brigade occuperait, après sa retraite, la ligne de Schongau à Sonthofen, en passant par Oberdorf, Nesselwang et Wertach.

A Nansouty, chargé de couvrir la Bavière, depuis le Lech jusqu'à l'Isar, il prescrivit de placer un bataillon de la 37e de ligne à Au et à Ettal, pour masquer le débouché de Partenkir-

Digitized by Google

chen, et un autre à Walchensee et Benedictbeuern, pour fermer celui de Mittenwald. Il lui ordonna aussi d'opposer une résistance énergique à toutes les attaques de l'ennemi. Si, accablé par le nombre, il devait reculer, il ne le ferait qu'en disputant le terrain pied à pied, et prendrait ensuite, en arrière, la meilleure position que lui offriraient les localités, de manière à couvrir les routes qui se rendent sur le Lech, le Loisach et l'Isar.

Le 4 décembre, une forte reconnaissance autrichienne, composée de plusieurs compagnies de chasseurs tyroliens et de la plus grande partie du régiment d'infanterie Kaiser, déboucha de Partenkirchen et refoula nos avant-postes d'Au et d'Ettal. Nansouty accourut en toute hâte, avec l'escadron du 6e hussards, et la força à la retraite en lui faisant 80 prisonniers.

Le lendemain, une autre colonne ennemie, venant de Mittenwald, attaqua, à quatre heures du soir, le poste de Walchensee, et obligea les compagnies de la 37e qui l'occupaient à rétrograder. Le 6 au matin, le général Hiller reprit le poste d'Au.

Inquiet de ces tentatives de l'ennemi, Molitor, qui ignorait encore la grande victoire remportée, le 3, à Hohenlinden, par Moreau, prescrivit à Nansouty de reprendre les postes que ses troupes avaient perdus, et de profiter, pour faire une reconnaissance jusqu'à Partenkirchen, du passage des deux bataillons de la 38e de ligne renvoyés à la division Gudin.

Le 8, les deux bataillons de la 37e de ligne attaquèrent Ettal, Au et Walchensee, où l'ennemi n'opposa qu'une faible résistance. Deux jours après, Nansouty, profitant, comme on le lui avait prescrit, du passage de la 38e de ligne à Murnau, s'avança contre Partenkirchen, où il ne trouva qu'un poste de 20 hommes, commandé par un lieutenant. Il enleva ce faible détachement, qui se composait d'Esclavons et de soldats du régiment Erbach. Cette reconnaissance lui apprit qu'il avait devant lui la brigade autrichienne du général Mercantin, dont le quartier général était à Seefeld, et qui était chargée de défendre l'entrée du Tyrol depuis Rochelsee jusqu'à Kufstein. A la gauche de la brigade Mercantin, se trouvait celle du général Johnson, dont le quartier général était à Landeek; enfin le quartier général de Hiller et de la brigade Jellachich occupait Nasseuritz.

La situation de Molitor ne présentait plus aucun danger; car

Digitized by Google

Moreau, après la victoire de Hohenlinden, avait passé l'Inn, le 9, avec la plus grande partie de ses forces, et faisait de rapides progrès du côté de Vienne. Lecourbe gagnait Salzburg avec les divisions Gudin et Montrichard, qu'il importait de maintenir au complet, à mesure qu'on avançait. Or Gudin avait laissé entre l'Inn et l'Isar, pour couvrir les débouchés de Kufstein et d'Achenthal, le général Laval, avec un bataillon de la 10e légère, un de la 37e de ligne et deux de la 36e. Par une lettre du 16 décembre, Lecourbe prescrivit à Molitor de prendre le commandement du bataillon de la 37e et des deux bataillons de la 36e, qui resteraient dans leurs positions, puis d'envoyer à Gudin la 83e de ligne, dont les trois bataillons étaient peu utiles à Feldkirch et à Füssen. Le général Laval recevait en même temps l'ordre de rejoindre sa division avec le 3e bataillon de la 10e légère.

Les prescriptions nouvelles de Lecourbe ne parvinrent à Füssen que le 19 décembre. Molitor s'empressa de changer l'organisation de sa division, qui comprit dès lors : un bataillon de la 1re légère, deux bataillons de la 10e légère, trois de la 37e de ligne, deux de la 36e et quatre escadrons du 6e hussards. Cette division resta partagée en trois brigades. Celle de gauche (un bataillon de la 37e de ligne, deux de la 36e, un escadron du 6e hussards), commandée par le général Nansouty, garderait le pays entre l'Inn et l'Isar. La brigade du centre (2e et 3e bataillons de la 37e de ligne, trois compagnies du 6e hussards, et trois pièces d'artillerie), placée sous les ordres du chef de brigade Pajol, était chargée de garder les défilés d'Au, Ettal et Walchensee. La brigade de droite (un bataillon de la 1re légère, deux bataillons de la 10e légère et trois compagnies du 6e hussards), commandée par le général de brigade Jardon, devait surveiller les débouchés sur Füssen et ceux du haut Lech.

Les mouvements nécessités par cette nouvelle répartition s'exécutèrent sur-le-champ. Pajol, à la tête de l'escadron qui était avec lui à Füssen, se mit en route le même jour, 19 décembre, et alla coucher à Rottenbuch. Le lendemain, il arriva à Murnau, qui devait être son quartier général.

Pajol n'avait, en réalité, sous ses ordres, au 21 décembre, que deux bataillons de la 37e de ligne, un escadron et demi du 6e hussards et une pièce d'artillerie.

Digitized by Google

Molitor donna l'ordre à l'adjudant général Martial-Thomas, dont la brigade avait été versée dans celle du général Jardon, d'envoyer aussitôt à Pajol, qui la ferait passer à Nansouty, la compagnie du 6e hussards alors à Götzes. Cette compagnie devait être : le 23, à Bregenz ; le 24, à Immenstadt ; le 25, à Gross-Nesselwang ; le 26, à Steingaden, et le 27, à Murnau. Il fut aussi prescrit au général Jardon de faire partir sur-le-champ les deux pièces d'artillerie à cheval qui se trouvaient à Vils et à Weissensee, pour être rendues, le 22, au plus tard, à Murnau.

Pendant que la division Molitor établissait ses postes, Moreau avait poursuivi sans relâche l'armée autrichienne, qui ne tint ni sur la Salza, ni sur la petite rivière de Krems. Le désordre s'accroissait d'heure en heure chez l'ennemi, qui, mis dans la plus complète déroute au défilé de Kremsmunster, s'était enfui vers Steyer, en laissant sur la route ses canons, ses caissons et ses bagages.

Le prince Charles, qui avait succédé à l'archiduc Jean quand il n'était plus possible de sauver l'armée, envoya alors demander un armistice. Moreau consentit à ne plus combattre, mais non à ralentir sa marche. Les avant-postes français arrivèrent ainsi, le 23 décembre, à Saint-Polten, à seize lieues de Vienne. Le 25, un armistice fut signé à Steyer.

D'après cet armistice, il y avait cessation d'hostilités, en Allemagne, entre les armées autrichiennes et les armées françaises de Moreau et d'Augereau ; les généraux Brune et Macdonald devaient être invités à signer une semblable suspension d'armes pour les armées des Grisons et d'Italie. On livrait aux Français toute la vallée du Danube, le Tyrol compris, plus les places de Braunau et Würtzburg, les forts de Scharnitz et de Kufstein, ainsi que les magasins autrichiens ; enfin aucun détachement ne pourrait être envoyé en Italie, dans le cas où un armistice n'y serait pas conclu.

L'empereur d'Autriche ayant, de plus, déclaré qu'il traiterait de la paix, même sans le concours de ses alliés, il paraissait évident que la guerre était terminée. Aussi les troupes françaises alors en Allemagne reçurent-elles partout l'ordre de prendre leurs cantonnements.

En ce qui concerne l'aile droite de l'armée du Rhin, Lecourbe

Digitized by Google

établit, le 27 décembre : la division Gudin, la droite à Reichenhall, le centre à Hallein, la gauche à Neumarkt, et le quartier général à Laufen ; la division Montrichard, la droite à Lintz, le centre à Murnau, la gauche à Altenmarkt, et le quartier général à Leoben. La division Molitor devait, tout en conservant les positions de Bregenz, Füssen, Ettal et Tolz, occuper le Tyrol, qui venait de nous être cédé, et se lier, par sa gauche, aux troupes du général Gudin. Elle aurait donc sa droite à Lindau, son centre dans le Tyrol, à Innsbrück, Kufstein, et sa gauche à Traunstein, son quartier général se trouvant à Rosenheim. Lecourbe spécifia, en outre, que le corps du Tyrol serait fort de 1,200 hommes, et commandé par le général Nansouty, dans lequel il avait grande confiance, à cause de sa modération et de sa fermeté.

Molitor reçut ces divers ordres le 30 décembre. Le lendemain, il expédia les siens à ses commandants de brigade. La répartition de sa division allait se modifier, en ce sens qu'elle ne comprendrait plus que deux fractions importantes : l'une, aux ordres du général de brigade Jardon, se développerait depuis Lindau jusqu'à Traunstein ; l'autre, avec le général Nansouty, formerait le corps d'occupation du Tyrol.

Le commandement dont Pajol avait été investi, le 21 décembre, se trouva supprimé le 31. Il resta chef de brigade à la tête de son régiment, qui composait seul, à cette époque, la cavalerie de la division Molitor.

Pendant les dix jours que Pajol commanda la brigade du centre de cette division, il ne s'était produit, de son côté, aucun fait important. Le service de surveillance sur les débouchés du Tyrol s'était exécuté avec la plus grande ponctualité [1] ; mais aucune tentative de la part des Autrichiens ne s'était reproduite contre les postes d'Ettal et de Walchensee. Puis, l'armistice de Steyer ayant été signifié, le 27 décembre, aux corps belligérants les plus éloignés, les hostilités avaient aussi cessé du côté du Tyrol.

[1] Voir *Pièces justificatives*, n° 10.

Digitized by Google

1801

(Voir les nos 13, 14, 20, 21, 25 et 26 de la carte.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1801

—

Composition et emplacements de la division Molitor au 2 janvier. — Le 6e hussards et Pajol, à Miesbach, le 7. — Affaire du sous-lieutenant de la Chasse de Vérigny. — Pajol et son régiment sont envoyés à Oberdorf, dans les premiers jours de février. — Traité de paix de Lunéville (9 février). — Ordres de Moreau pour la rentrée des contributions arriérées de la Souabe. — Organisation de colonnes mobiles. — Le 6e hussards, sous les ordres de Pajol, forme la colonne mobile de la division Molitor. — Instructions à Pajol pour l'accomplissement de sa mission. — Il se met en route, avec trois escadrons, le 1er mars. — Difficultés. — Pajol rencontre des troupes d'autres divisions. — Exactions commises par quelques cavaliers des détachements. — Les exécutions du 6e hussards cessent le 16 mars. — Pajol et son régiment s'installent à Ravensburg, le 17. — Molitor approuve la manière dont Pajol a conduit les exécutions. — Le traité de Lunéville est ratifié. — Époques fixées pour la rentrée en France des armées républicaines. — Marche rétrograde de la division Molitor. — Composition et emplacements de cette division. — Pajol et le 6e hussards font de nouveau partie de la brigade Heudelet, le 21 mars. — Gratification extraordinaire à l'armée du Rhin. — Changements dans la composition de la division Molitor. — Le 6e hussards appartient à la brigade Goullu, le 8 avril. — Garnisons de France assignées aux troupes de Molitor. — Le régiment de Pajol passe à la division Ney. — Il se met en route pour Mannheim, le 18 avril. — Il se rend ensuite à Kreuznach, où il tient garnison jusqu'à la fin de juillet. — Le 6e hussards, envoyé ensuite à Sarre-Libre (Sarre-Louis), y arrive le 6 août.— Il est en garnison dans cette ville jusqu'à la fin de l'année.— Pajol part en congé d'un mois, le 19 août.— Il va à Besançon et à Paris. — Ses réclamations au sujet du chef d'escadron Bordesoul, proposé pour la gendarmerie. — Pajol rentre à Sarre-Libre, le 20 septembre, et y reste jusqu'à la fin de 1801.

L'armée du Rhin, établie tout entière dans de bons cantonnements, après l'armistice de Steyer, allait jouir, jusqu'à la conclusion de la paix, d'un repos indispensable, à la suite de sa brillante et pénible campagne d'hiver.

La division Molitor, de l'aile droite, s'était étendue de Bregenz à Traunstein, et avait de plus détaché 1,200 hommes, sous

Digitized by Google

les ordres de Nansouty, dans le Tyrol, pour prendre possession des places et postes livrés aux Français, en vertu des stipulations de l'armistice.

Dès le 2 janvier, la composition de cette division fut modifiée : le général Jardon en partit, pour ne plus y revenir, avec le bataillon de la 1re légère, et alla surveiller le pays des Grisons; l'adjudant général Martial-Thomas prit alors le commandement de la brigade de droite ; enfin, les trois bataillons de la 37e de ligne passèrent à l'aile gauche, et furent remplacés par ceux de la 76e de ligne.

Ces trois bataillons de la 76e arrivèrent le 4 à Wasserburg ; et Molitor, qui avait transporté son quartier général à Rosenheim, les plaça à Wolfratshausen, à l'abbaye de Benedictbeuern, dans le comté de Werdenfels, et dans les bailliages de Tolz, de Marguarstein, d'Aschau, de Prien, de Traunstein et de Kling. Le chef de brigade, établi de sa personne à Aschau, dut veiller à la répartition exacte de ses troupes dans les cantonnements désignés, sans sortir des circonscriptions territoriales qui avaient été fixées.

Le 6e hussards reçut aussi de nouveaux emplacements, et Pajol, qui était encore à Murnau, envoya, le 4 janvier, un officier pour rassembler tous les détachements répartis, depuis le 19 décembre, dans les divers postes de l'ancienne brigade de droite, c'est-à-dire à Lindau, Wohmbrechts, Isny, Ober-Wengen, Kempten, Nesselwang, Füssen, Steingaden et Benedictbeuern.

Pendant que s'effectuait le rassemblement de ces détachements, qui formaient ensemble à peu près trois compagnies (un escadron et demi), dont il serait laissé à Kempten un brigadier et six hussards, Pajol se mit en route, le 5 janvier, avec l'escadron et demi qu'il avait à Murnau. Il coucha, le 5, à Tolz, et arriva, le 7, à Miesbach, où il devait rester jusqu'à nouvel ordre.

Immédiatement après son arrivée, il envoya des postes, forts chacun d'un brigadier et six cavaliers, à Endorf, Seebruck, Traunstein et Teisendorf, afin d'assurer la correspondance entre Rosenheim, quartier général de Molitor, et Salzburg, quartier général de Lecourbe.

Digitized by Google

Comme ces postes employaient une compagnie, il ne resta plus à Pajol qu'un escadron; mais les détachements de droite rejoignirent bientôt, et il y eut cinq compagnies (deux escadrons et demi) cantonnées dans la circonscription du bailliage de Miesbach. Avec l'escadron qui était détaché au corps de Nansouty, ce sont exactement les quatre escadrons du 6e hussards, formant toujours seuls la cavalerie de la division Molitor.

Ainsi, cette division Molitor, au 10 janvier, avait sa droite à Isny, puisque le général Jardon commandait dans le Voralberg et dans les Grisons; son centre à Murnau, et sa gauche à Traunstein. Elle comptait: deux bataillons de la 10e légère, trois de la 76e de ligne, quatorze compagnies (un bataillon et demi) de la 36e de ligne et six compagnies (trois escadrons) du 6e hussards, formant la brigade de l'adjudant général Martial-Thomas; treize compagnies (un bataillon et demi) de la 36e de ligne et deux compagnies (un escadron) du 6e hussards, formant la brigade Nansouty, répartie dans le Tyrol, à Kufstein, Innsbrück, Scharnitz, etc.

Divers changements eurent lieu, peu après, dans les cantonnements de la brigade Martial-Thomas, qui, au 20 janvier, se trouvait répartie:

Les deux bataillons de la 10e légère, à Isny, Immenstadt, Nesselwang, Wertach, Reutte, Füssen, Schwangau, Weilheim, Rottenbuch, Murnau et Werdenfels;

Les trois bataillons de la 76e de ligne, à Wolfratshausen, Benedictbeuern, Aibling, Tolz, Wasserburg, Rosenheim, Marguarstein, Kling;

Les quatorze compagnies de la 36e de ligne, à Aschau, Prien et Traunstein.

Enfin le 6e hussards s'était partagé en deux fractions : l'une, de quatre compagnies (deux escadrons), occupait Aibling; tandis que Pajol, avec une seule compagnie, était resté à Miesbach. Le détachement d'Aibling fournissait des postes de correspondance à Feldkirchen, Peiss et Hechenkirchen, pour assurer les relations entre Rosenheim et Munich, où Molitor devait s'installer.

Dans les derniers jours de janvier, il se présenta une question délicate au détachement que commandait Pajol. Des réquisitions

Digitized by Google

en argent et en draps furent faites, à tort, à Gmund et à Tegernsee, et le sous-lieutenant de la Chasse de Vérigny fut accusé, auprès du général Molitor, d'en être l'auteur. Une enquête sévère ayant été immédiatement ordonnée, on ne trouva aucune charge sérieuse contre M. de Vérigny, qui produisit des certificats délivrés par les baillis de Gmund et de Tegernsee, constatant qu'il n'avait fait aucune réquisition dans ces deux localités.

Pajol, qui avait une estime toute particulière pour cet officier, remarquable par sa bravoure et par son intelligence, le défendit avec chaleur, et établit clairement son innocence, en prouvant que les abus dont on s'était plaint avaient été commis par un simple hussard, qui déserta ensuite. Quelque désir que le général Molitor eût de faire un exemple, il dut renoncer à traduire en conseil de guerre M. de Vérigny, qui, en 1807, fut aide de camp du général Pajol.

Le 2 février, divers changements s'opérèrent dans la division Molitor : l'adjudant général Martial-Thomas se rendit à Lindau pour surveiller la rive droite du lac de Constance; il prit, à cet effet, le commandement du bataillon de la 1re légère, qui était à Bregenz et dans les environs. Le général Heudelet vint remplacer Martial-Thomas, et eut sous ses ordres la 10e légère, la 76e de ligne, les quatorze compagnies de la 36e et les trois escadrons du 6e hussards.

L'infanterie de cette brigade occupait toujours les emplacements où elle se trouvait au 20 janvier. Pajol avait amené ses trois escadrons de Miesbach à Oberdorf, par Tolz, Habach, Peissenberg et Schongau.

Nansouty était toujours dans le Tyrol avec son corps d'occupation.

Cependant les négociations de Lunéville avaient repris, depuis le 1er janvier, sur la déclaration formelle de M. de Cobentzel que l'empereur d'Autriche était résolu à traiter sans le concours des Anglais. Le Premier Consul menant ensuite les négociations avec une activité et une habileté remarquables, la paix fut définitivement signée le 9 février.

Le traité de Lunéville, qui termina la guerre avec l'Allemagne, fut à peu près semblable à celui de Campo-Formio, sauf en ce qui concernait les indemnités à donner aux princes allemands

Digitized by Google

dépossédés. Il était juste que l'Autriche, qui avait repris les hostilités en 1799, supportât le poids de ses défaites.

Les derniers articles de ce traité stipulaient :

1° Qu'il serait ratifié par l'Empereur, par l'Empire et par le Gouvernement de la République française, dans l'espace de trente jours au plus;

2° Que les contributions, livraisons, fournitures et prestations quelconques de guerre cesseraient au jour de l'échange des ratifications;

3° Que, dix jours après cet échange, les armées françaises évacueraient les possessions héréditaires de l'Autriche, et, trente jours après, la totalité de l'empire d'Allemagne.

En vertu de ces clauses, Moreau s'occupa activement de faire rentrer toutes les contributions arriérées du cercle de Souabe, qui paraissait vouloir traîner en longueur son acquittement, dans l'espérance d'en être exonéré. Le général en chef donna les ordres les plus formels pour procéder à des exécutions militaires, partout où besoin serait; et il chargea les généraux Molitor, Bontems, Marchand et d'Hautpoul d'organiser, sans retard, des colonnes mobiles qui parcourraient les arrondissements de la Souabe voisins de leurs cantonnements. Les colonnes de Molitor visiteraient les parties avoisinant le Tyrol, le Voralberg et le lac de Constance; celles de Bontems, les environs de Memmingen ; celles de Marchand, l'arrondissement d'Augsburg; et celles de d'Hautpoul, les environs d'Aschtedt.

Par malheur, la délimitation des pays que devraient parcourir ces différentes colonnes mobiles ne fut pas exactement tracée, et il arriva que plusieurs d'entre elles firent double emploi, en se présentant, soit ensemble, soit successivement, sur les mêmes points. Il en résulta du désordre et un accroissement inutile de charges pour un pays déjà ruiné par le passage des armées belligérantes.

L'état-major général de l'armée du Rhin doit seul être rendu responsable des inconvénients qui furent la conséquence de son incurie.

Le général Molitor composa sa colonne mobile de trois escadrons du 6e hussards, et il en confia le commandement à Pajol. Le 25 février, il fit savoir à cet officier qu'il cessait d'être

Digitized by Google

sous le commandement du général Heudelet, et qu'il devait se mettre en route le plus tôt possible, en ne laissant à la division qu'un seul escadron, qui fournirait le détachement nécessaire à Nansouty, ainsi que des postes de correspondance à Seebruck, Endorf, Aibling, Holzkirchen, Tolz, Benedictbeuern, Murnau, Rottenbuch, Steingaden, Füssen, Nesselwang et Sulzberg.

Afin de ne laisser à Pajol aucun doute sur la nature de sa mission et sur la manière dont il devait la remplir, Molitor lui adressa, le même jour, de Rosenheim, la dépêche suivante :

« La signature de la paix, citoyen chef de brigade, ne nous « laisse pas un instant à perdre pour opérer la rentrée des con- « tributions imposées par le général en chef, et les retards « qu'ont apportés à les acquitter les différents états de la « Souabe nous obligent aujourd'hui à employer tous les moyens « de rigueur, les exécutions les plus sévères envers les magis- « trats, abbayes, villes, comtés qui n'ont pas payé la totalité des « sommes auxquelles ils ont été taxés.

« Cette opération est remise, dès à présent, entre vos mains, « et vous êtes chargé de son exécution de la manière que je vais « indiquer.

« Vous verrez, par le tableau ci-joint, que les différents états « de la Souabe ont été imposés, par mois, à une somme de « 1,200,000 francs.

« Vous verrez, par le même tableau, la somme à laquelle cha- « que état a été imposé, en particulier, par mois.

« Vous vous rendrez, en toute diligence, dans les différents « chefs-lieux de ces états, et vous agirez *d'exécution militaire* « envers tous ceux qui ne produiront pas des certificats en bonne « forme des payeurs de l'armée, qui constatent qu'ils ont ac- « quitté en totalité les cinq derniers mois, y compris ventôse, « d'après le taux auquel ils ont été imposés par mois.

« Ces exécutions devront y rester jusqu'à ce qu'on vous pro- « duise les certificats dont il vient d'être parlé, et vous les *aug- « menterez* à raison des retards.

« Ces exécutions seront de quinze ou vingt hussards (plus ou « moins, selon que vous en aurez de disponibles), à 6 et 12 francs

Digitized by Google

« par jour et à discrétion de subsistances ; à raison des re-
« tards et des sommes dues, vous pourrez porter l'exécution
« ensuite à 24 et 48 francs par jour et par homme.

« Avant l'emploi de l'exécution, vous vous assurerez toujours
« des principaux chefs, que vous ferez garder avec les plus
« grandes précautions.

« Dans tous les cas, vos hussards ne pourront toucher plus
« de 3 francs par jour. Vous vous ferez remettre le surplus des
« sommes provenant des exécutions. Vous en tiendrez des notes
« très-exactes, que vous m'adresserez, et j'en indiquerai ensuite
« l'emploi.

« Vous prendrez des copies bien exactes des certificats de lo-
« gement, et vous me les adresserez, à mesure qu'ils vous seront
« produits.

« Dans toutes vos opérations, vous agirez toujours *de la part*
« *et par ordre du général en chef.*

« Je vous préviens que le général en chef est décidé à n'accor-
« der ni délai, ni diminution ; que, par conséquent, toute récla-
« mation est inutile, et que vous demeurerez responsable de tout
« retard dans l'exécution des mesures qui vous sont prescrites.

« Vous vous occuperez d'abord des états que vous verrez notés
« sur le tableau ci-joint, et ce n'est qu'après avoir terminé avec
« eux, que vous agirez envers les autres ; mais vous n'agirez
« pas envers ceux qui seraient occupés par des troupes d'une
« autre division.

« Si l'opération dont vous êtes chargé éprouvait trop de re-
« tard par le nombre d'endroits que vous avez à parcourir, vous
« pouvez vous faire seconder par vos chefs d'escadron, en leur
« donnant des instructions claires et précises.

« La principauté de Kempten se trouvant à peu près au cen-
« tre du terrain que vous avez à parcourir, vous vous dirigerez,
« dès aujourd'hui, sur ce point, avec tout votre régiment, à l'ex-
« ception de ce qui est détaché ainsi qu'il suit, savoir :

« 1° Le détachement qui est en Tyrol ;

« 2° Un détachement à mon quartier général, composé de
« deux maréchaux des logis, quatre brigadiers et quinze hus-
« sards ; s'il n'est pas fourni de la sorte, en ce moment, vous le
« formerez de suite ;

Digitized by Google

« 3° Un détachement près du général Heudelet, composé « ainsi qu'il le désire;

« 4° Des postes de correspondance placés à Traunstein, See- « bruck, Endorf, Aibling, Holzkirchen, Tolz, Murnau, Bene- « dictbeuern, Rottenbuch, Steingaden, Füssen, Nesselwang, « Sulzberg et Kempten.

« Donnez des ordres pour que ces postes fassent leur service « avec la plus grande exactitude ; faites retirer les postes de « Hechenkirchen, Peiss et Feldkirchen, sur la route d'Aibling à « Munich.

« Vous me donnerez, autant que possible, chaque jour, des « nouvelles de vos opérations. Si votre régiment ne vous suffi- « sait pas, je mettrais à votre disposition un bataillon d'infan- « terie légère.

« Vous voyez que la mission dont vous êtes chargé est des « plus importantes.

« La rentrée de six millions de francs, que vous devez assurer « et vérifier, doit former une partie de la solde au moment où « l'armée rentrera en France.

« Je ne puis assez vous recommander l'activité et la vigueur. « Vous en sentez la nécessité.

« Je vous recommande en même temps d'empêcher toute es- « pèce d'exactions, et de veiller à ce qu'on n'agisse pas sans vos « ordres [1]. »

En résumé, on trouve dans ces instructions l'ordre formel d'agir avec la plus grande rigueur pour faire rentrer dans les caisses des payeurs de l'armée les contributions de guerre encore dues ; mais il y manque deux points essentiels, que l'état-major général de l'armée n'avait pas portés à la connaissance de Molitor : 1° l'indication exacte des noms et des résidences des payeurs de l'armée ; 2° l'itinéraire précis que Pajol devait suivre.

Il n'était point dit, en effet, que son action s'exercerait dans telles et telles villes ; mais on lui laissait entendre que d'autres divisions étaient chargées d'exécutions analogues dans la même contrée, sans préciser dans quels cercles opéraient les généraux

[1] Voir aux *Pièces justificatives*, n° 11, une autre lettre du général Molitor au chef de brigade Pajol.

Digitized by Google

Bontems, Marchand et d'Hautpoul, dont les noms n'étaient pas même cités.

Molitor, il est vrai, indiquait, parmi les 117 évêchés, abbayes, couvents, chapitres, principautés, comtés, commanderies, baronnies, états, cantons, prévôtés, villes et communes de la Souabe, portés sur l'état général des contributions frappées, qu'il fallait commencer par Kaufbeuern, Kempten, Isny, Lindau, Hohenembs, Ottobeuern, Memmingen, Babenhausen, Ehingen, Wettenhausen, Ursberg, Mindelheim et Irrsee.

Ces instructions incomplètes ne parvinrent à Oberdorf, où se trouvait Pajol, que le 27 février. Il fit immédiatement ses préparatifs de départ, et, le 1er mars, il se rendit à Kaufbeuern, avec ses trois escadrons, ayant donné tous les ordres nécessaires à l'établissement des postes de correspondance (1).

A son arrivée à Kaufbeuern, les autorités locales s'offrirent à verser sur-le-champ les 10,000 francs dus; mais comme elles ignoraient où se trouvait le payeur de l'armée chargé de recevoir, elles prièrent Pajol de prendre cette somme. Après bien des hésitations, celui-ci y consentit.

Le lendemain, il alla, par Ober-Gunzburg, à Kempten. Dans cette dernière ville, mêmes observations et mêmes propositions qu'à Kaufbeuern. Pajol, qui comprenait les embarras d'une situation rendue fausse par la négligence de l'état-major général, reçut encore 12,500 francs de la ville et 16,500 francs de l'abbaye, dont il rendit compte aussitôt au général Molitor.

De Kempten, divers détachements d'exécution furent envoyés à l'abbaye d'Isny et à Wangen; puis Pajol se porta, le 3 mars, à Ottobeuern et à Hawangen, où il trouva des exécutions du général Bontems.

Il en repartit le 4, sans avoir rien fait, et gagna Mindelheim et Irrsee. Le général Marchand, commandant à Augsburg, ayant déjà opéré dans ces deux villes, Pajol se rendit : le 5, à Babenhausen; le 6, à Roggenburg et Ursberg.

Là, on lui présenta des reçus délivrés à Augsburg, par le payeur Hennet, du cercle de Souabe. Ignorant si c'était bien un payeur de l'armée, Pajol dut en référer au général Molitor, et

(1) Voir aux *Pièces justificatives*, n° 12, l'ordre du chef de brigade Pajol.

Digitized by Google

suspendre toute espèce de rigueur à l'égard de ces localités, qui paraissaient en règle.

Il alla donc, le 7, à Wettenhausen ; le 8, à Roth, et le 9, à Thingen. Dans ce dernier trajet, il employa les moyens coercitifs : il venait de recevoir une dépêche de Molitor, du 6 mars, dans laquelle il était blâmé d'avoir accepté les contributions de Kaufbeuern et de Kempten, sommes qui devaient être rendues sans retard, pour être ensuite versées chez un payeur de l'armée.

Ce reproche n'était pas fondé, puisque Pajol, comme les débiteurs, ignorait les noms et résidences des payeurs. Il aurait donc fallu, quand on était disposé à se libérer sur-le-champ, envoyer prendre ces renseignements au quartier général de l'armée, et supporter une exécution militaire pendant quatre ou cinq jours, temps nécessaire pour l'aller et le retour d'un courrier, ainsi que pour l'envoi des fonds. C'était exaspérer inutilement les populations, et cela par la faute de l'état-major général, qui avait manqué de prévoyance en ne donnant pas, dans ses ordres, tous les renseignements nécessaires à ceux qui étaient chargés de les exécuter.

Pajol a-t-il eu tort, en cette circonstance, d'agir suivant les règles de la justice, quand ses instructions étaient insuffisantes? non ; et plus tard, dans son rapport au général Lecourbe, Molitor ne le désapprouvera pas.

Pajol, continuant sa marche, était, le 10 mars, à Heggbach ; le 11, à Biberach ; le 12, à Schussenried et Buchau ; le 13, à Ochsenhausen ; le 14, à Waldsee ; le 15, à Zeill, et le 16, à Wolfegg. Il avait laissé sur sa route les détachements d'exécution nécessaires pour obliger à payer sans le moindre retard. Plus il se rapprochait du haut Danube, plus il se voyait forcé de recourir fréquemment à ces mesures de rigueur.

Éloignés de lui, les cavaliers de ces détachements se livraient parfois à des exactions fâcheuses et coupables, malgré les recommandations formelles qui leur avaient été faites. Les autorités locales se plaignirent amèrement et avec exagération, soit à Moreau, soit à Lecourbe, soit à Molitor, et l'ordre fut donné de faire cesser immédiatement les exécutions du 6e hussards.

Molitor, qui comprenait mieux que personne les difficultés qu'avait présentées cette pénible opération de la rentrée des con-

Digitized by Google

tributions de guerre, pensa qu'il y aurait injustice à rendre Pajol et tout son régiment responsables de faits isolés; il adoucit donc la forme un peu dure de l'ordre envoyé par le général Lecourbe, commandant alors l'armée par intérim. Il sut reconnaître que les hommes de ce régiment devaient être exténués, après la course longue et rapide qu'ils venaient de faire; il sut apprécier tous les embarras de Pajol, quand il arrivait dans des localités déjà exécutées, quand il devait vérifier les reçus qu'on lui présentait, ou quand les uns lui disaient qu'il fallait exiger trois mois et non cinq; les autres, quatre et non trois.

La dépêche de Molitor, datée de Rosenheim le 14 mars, était des plus bienveillantes :

« Au reçu de la présente, mon cher commandant, vous ces-
« serez toute espèce d'exécution militaire, attendu que l'objet en
« est entièrement rempli. Les hussards qui pourront se trouver
« en exécution au moment où je vous écris ne devront perce-
« voir que leurs 3 francs par jour; vous ne laisserez rien rece-
« voir au delà.

« Le terme étant arrivé où, d'après le traité de Lunéville,
« nous devons traiter en amis les habitants de l'Allemagne, vous
« ferez observer la plus rigoureuse discipline. Le moindre tort
« exercé dans le pays sera au compte des régiments; le général
« en chef sera sans pitié pour les officiers qui toléreraient le
« moindre désordre.

« J'ai demandé au général Lecourbe qu'il fixât lui-même
« l'emploi des fonds que vous avez entre les mains et qui pro-
« viennent des exécutions; je l'ai prié d'en disposer pour des
« gratifications aux officiers, et j'espère que vous ne serez pas
« oublié.

« Au reçu de la présente, vous ferez cantonner vos hussards
« dans les environs de Ravensburg, du côté de Wangen, et dans
« un nombre de communes proportionné; vous m'enverrez de
« suite l'état de vos cantonnements. Je serai demain à Benedict-
« beuern, après-demain à Rottenbuch, et j'établirai mon quar-
« tier général, le 17, à Kempten. Ma division vient en Souabe. »

Quand Pajol reçut cette dépêche, le 16 mars, il était à Wolfegg. Il se porta, le lendemain, à Ravensburg, où il établit les escadrons à ses ordres, comme Molitor le lui avait prescrit.

Digitized by Google

La mission pour laquelle il s'était mis en route, le 1er mars, se trouvait ainsi terminée. Il restait à liquider les comptes, ce qui n'était pas très-facile. Molitor, ayant reçu des observations sur ce qu'il avait été perçu plus de 3 francs par jour par chaque soldat d'exécution, écrivit à Pajol, le 21 mars, de restituer l'excédant, destiné primitivement à des gratifications aux officiers.

« Comme votre régiment, mon cher commandant, doit quitter « Ravensburg pour cantonner à quelque distance de cette ville, « vous pourrez y rester, de votre personne, jusqu'à ce que la « remise des frais d'exécution soit entièrement opérée, à moins « que vous n'en chargiez un officier ; ce que vous êtes le maître « de faire.

« Dans le cas où cette opération traînerait trop en longueur, « vous pourrez, en m'en prévenant, faire remettre l'excédant « des 3 francs par jour aux états de Souabe, à Augsburg, en les « invitant à faire toucher à chaque bailliage, comté, etc., ce « qui lui revient, et dont vous enverrez la note exacte. Vous « manderez à ces états de Souabe que, la contribution du mois « de mars, qui d'abord avait été exigée, ayant été remise, vous « avez aussi à remettre les frais d'exécution qui avaient été « ordonnés, et qui excèdent 3 francs par jour et par homme ; « que vous aviez invité d'abord chaque bailliage, comté, « ville, etc., à venir toucher ce qui lui revient ; mais que, cette « opération traînant trop en longueur, et comme vous croyez « que votre départ est très-prochain, vous prenez le parti de « leur en faire directement la remise. Vous en tirerez un cer- « tificat, dont vous m'adresserez copie, avec les comptes que je « vous ai demandés par mes lettres précédentes. »

Chaque soldat n'avait reçu, en réalité, que 3 francs par jour, et Pajol, conformément aux ordres antérieurs, avait conservé le surplus, quand, les exécutions durant plusieurs jours, la somme à payer était devenue double, triple, etc.

C'était cet argent qu'il fallait restituer là où il avait été perçu à tort, par suite des instructions erronées de Lecourbe ; de même que ce général avait prescrit d'exiger les cinq mois de contributions, lorsque Moreau n'avait entendu en réclamer que quatre. Il y avait, en tout cela, désaccord évident entre Lecourbe et l'état-major général.

Digitized by Google

Dans sa lettre au général Lecourbe, datée de Kempten le 25 mars, Molitor justifie complétement la conduite de Pajol, et le couvre de sa responsabilité.

« Il y a déjà plusieurs jours, mon général, que j'ai ordonné « la remise dont vous me parlez dans la lettre que j'ai reçue « aujourd'hui (5e mois et excédant d'exécution).

« Cette mesure s'exécute en ce moment ; la remise se fait di- « rectement aux bailliages, et si cela traîne trop en longueur, « j'ai ordonné qu'elle se fasse aux états de Souabe, à Augsburg, « qui feront passer ce qui revient à chaque bailliage.

« A mon arrivée en Souabe, j'ai effectivement reçu différentes « plaintes sur des excès commis par des militaires du 6e régi- « ment de hussards ; mais je dois rendre justice au chef de ce « régiment : il a fait tout ce qui a dépendu de lui pour les empê- « cher, et il n'a pas attendu mes ordres pour punir sévèrement « les coupables. On devait bien s'attendre, d'ailleurs, qu'une « exécution de cette nature, confiée à un régiment de troupes « légères répandu dans une province comme la Souabe, ne « s'opérerait pas sans quelque désordre. Quant aux taux des « exécutions, ils ne pouvaient pas s'élever assez haut, aux « termes de vos instructions, et je ne pouvais assez recommander « de vigueur et de célérité dans cette opération.

« J'avais ordonné, comme j'en ai la latitude et au delà, que « les officiers placés en exécution recevraient 12 francs par jour. « Si donc, comme je le prévois, cette disposition occasionne « quelques réclamations de la part de messieurs de la Souabe, « et qu'ils prétendent qu'on ne leur a pas assez remis, j'offre « d'y faire face de ma bourse.

« D'après cela, j'espère que l'on ne s'en prendra pas à la « solde de ce régiment, comme vous l'annoncez ; car il a agi « d'après mes ordres directs. C'est moi qui suis responsable « envers vous ; et les instructions que vous m'avez données « couvrent ma responsabilité. »

Cette lettre digne et ferme mit fin à l'affaire de la levée des contributions en Souabe.

Pendant que cette opération délicate s'exécutait en Souabe, la paix était devenue définitive. L'empire germanique avait approuvé, le 9 mars, le traité conclu à Lunéville par l'empe-

Digitized by Google

reur d'Autriche; les ratifications générales avaient été échangées à Paris, le 16 (1).

Restait à régler la rentrée en France des troupes de la République. Cette rentrée se trouvant elle-même subordonnée à la dissolution des armées impériales et au retour des corps autrichiens dans les États héréditaires de l'Autriche, on calcula contradictoirement l'époque à laquelle elle pouvait avoir lieu, et l'on arrêta définitivement les deux points suivants :

1° Les États héréditaires de l'Autriche seront complétement évacués par les armées françaises le 5 avril;

2° Le territoire de l'empire d'Allemagne sera évacué du 5 au 10 mai.

En vertu de ces stipulations, que le ministre de la guerre s'était empressé de faire connaître à Moreau, l'armée du Rhin continua le mouvement de retraite déjà commencé depuis quelques jours, et l'aile droite tout entière se reporta en Souabe. La division Gudin avait déjà traversé Rosenheim et marchait vers Memmingen; tandis que celle de Montrichard venait de Leoben à Rosenheim, pour aller ensuite à Ottobeuern et environs.

Quant à la division Molitor, sa marche rétrograde avait commencé le 16 mars. Le général Molitor et son état-major, prenant les devants, avaient quitté Rosenheim le 16 et étaient venus : le 17, à Benedictbeuern; le 18, à Rottenbuch, et le 19, à Kempten, où ils s'établirent.

Le général Heudelet, ayant ensuite rassemblé à Rosenheim les détachements qu'il avait au-delà de l'Inn, se mit en route le 17 mars, pour se rendre aussi à Kempten, où sa brigade se réunirait, à l'exception du 1er bataillon de la 76e de ligne et du 3e bataillon de la 36e, laissés provisoirement en Bavière, ainsi

(1) Le traité de Lunéville fut le complément de celui de Campo-Formio et l'achèvement du congrès de Rastadt. Il établit notre souveraineté sur les pays de la rive gauche du Rhin, et, sur la rive droite, la restitution, à qui de droit, des places de Düsseldorf, Ehrenbreitstein, Philippsburg, Castel, Mayence, Kehl, Vieux-Brisach, sous la condition de rester dans l'état où elles se trouveront à l'évacuation. A la date du 8 mars, avait paru la loi décidant que les départements de la Roër, de la Sarre, de Rhin-et-Moselle et du Mont-Tonnerre faisaient partie du territoire français; ce qui portait le nombre des départements à 101.

Ainsi, en huit ans, le Rhin, rêvé par Charlemagne et par Louis XIV, était reconquis, et la France se trouvait dans ses limites naturelles.

Digitized by Google

que les postes de correspondance du 6e hussards établis de Traunstein à Kempten et maintenus jusqu'à l'arrivée de la division Montrichard.

Le 21 mars, le mouvement du général Heudelet étant achevé, Molitor, à qui l'on venait de donner en plus le général Bontems et le 9e hussards, partagea sa division en deux brigades. La 1re, composée des trois bataillons de la 10e légère, d'un bataillon et demi de la 36e de ligne et de trois escadrons du 6e hussards (1), fut placée sous les ordres du général Heudelet ; elle occupait les environs de Kempten et de Ravensburg, et devait s'augmenter bientôt d'un bataillon et demi de la 36e de ligne, que le général Demont, successeur de Nansouty depuis le 10 mars, allait ramener du Tyrol, avec l'escadron du 6e hussards qui y avait été détaché. La 2e brigade, composée des trois bataillons de la 76e de ligne et du 9e régiment de hussards, fut commandée par Bontems ; elle cantonnait entre Waldsee et Memmingen.

Le 22 mars, Moreau établissait son quartier général à Munich, et faisait connaître à l'armée que, pour lui donner un témoignage éclatant de sa satisfaction, il accordait, sur le produit de la vente des magasins de l'ennemi, une gratification extraordinaire de deux mois de solde aux officiers supérieurs, d'un mois aux capitaines, lieutenants, sous-lieutenants, adjudants et sous-officiers, et de quinze jours aux soldats de toutes armes. Si la vente des magasins de l'ennemi ne suffisait pas à payer cette gratification, le complément serait pris sur les contributions de guerre. Moreau avait d'abord décidé que l'armée ne toucherait la gratification qu'à sa rentrée sur le territoire français; mais il la fit payer, dans chaque division, avant le mouvement général de retraite, qui était prochain.

Déjà, en effet, commençaient des mutations nombreuses dans les divisions, ayant pour but d'échelonner les corps sur la route qu'ils devaient suivre, afin qu'ils ne se rendissent pas isolément dans les villes de France où ils devaient tenir garnison.

Ainsi Molitor fut avisé que la 10e légère, la 36e et la 76e de ligne passeraient, dans les premiers jours d'avril, à l'aile gauche, et qu'il recevrait, en échange, d'autres demi-brigades. Or,

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 13.

Digitized by Google

le 26 mars, la division entière de ce général était installée dans les cantonnements suivants :

La brigade Heudelet, quartier général à Lindau, occupait le terrain circonscrit : par la rive droite du lac de Constance, depuis Lindau jusqu'à Ueberlingen ; par une ligne allant de Ueberlingen à Ravensburg et passant à Sipplingen, Pfaffenhofen, Heiligenberg et Fronhofen ; par une ligne de Ravensburg à Wangen, et par une ligne de Wangen à Lindau.

La brigade Bontems, quartier général à Waldsee, couvrait le pays circonscrit : par une ligne allant d'Immenstadt à Waldsee et passant à Buchenberg, Beuren, Kisslegg et Wolfegg ; par une autre ligne, allant de Waldsee à Weingarten, Ravensburg et Wangen ; et par la rive gauche du ruisseau qui sort de l'Alp-See, jusqu'à Immenstadt. En sorte que la division Molitor, dont le quartier général était à Ravensburg, avait sa droite à Immenstadt, son centre à Ravensburg, et sa gauche à Ueberlingen.

Les divisions Gudin et Montrichard étant arrivées ou sur le point d'arriver à Memmingen et à Ottobeuern, il n'était plus nécessaire de laisser les postes répartis jusqu'à Kempten. Molitor envoya, le 27 mars, un officier pour les ramener à Salmansweiler, où se trouvait le 6e hussards, que Pajol y avait conduit par Stadel, Markdorf, Bermatingen et Grasbeuren. La correspondance de Salmansweiler à Ravensburg était assurée par un poste que Pajol avait laissé en passant à Stadel.

Le 4 avril, la 10e légère et la 36e de ligne se mirent en route pour rejoindre l'aile gauche ; elles furent suivies, le 6, par la 76e de ligne, qui exécuta le même mouvement.

Le 8, la 38e et la 83e de ligne arrivèrent à la division Molitor, qui devait encore recevoir, le 19, la 20e de ligne et le 23e de cavalerie, mais qui ne se composait, à cette date du 8, que de la 38e et de la 83e de ligne, du 6e et du 9e hussards. Les généraux de brigade Heudelet et Bontems furent remplacés par Roussel et Goullu. Ce dernier commanda la brigade de cavalerie, formée du 6e et du 9e hussards ; et le général Roussel commanda la brigade d'infanterie, composée de la 38e et de la 83e de ligne. Dans la suite, le général Demont devait, à son retour d'Innsbrück, avoir le commandement d'une troisième brigade, que composeraient la 20e de ligne et le 23e de cavalerie.

Digitized by Google

La brigade Goullu, à laquelle Pajol et son régiment appartenaient pour quelque temps, occupa, dès le 9 avril, l'étendue de terrain limitée : 1° par la rive droite de la Schussen, depuis son embouchure dans le lac de Constance jusqu'à la hauteur de Waldsee; 2° par une ligne se dirigeant de Waldsee sur Bodman, et passant à Königseck, Stadelhofen et Hohenfels; 3° par la rive droite du lac de Constance, jusqu'à l'embouchure de la Schussen.

Pour laisser de la place au 9e hussards, le 6e avait appuyé vers Bodman, et Pajol s'établit, le 10 avril, à Ueberlingen. Mais la brigade de cavalerie n'en fournissait pas moins, dans l'étendue des cantonnements de la division, les postes de correspondance nécessaires. Le 6e hussards en avait à Ober-Wengen, Isny, Wangen et Amtzell, pour communiquer de Ravensburg à Kempten ; à Tettnang, pour correspondre de Ravensburg à Lindau et à Buchorn. De son côté, le 9e hussards en avait à Stadel et Salmansweiler, pour communiquer entre Ueberlingen et Ravensburg. D'après cette nouvelle répartition des postes, le 9e hussards avait pris ceux du 6e, et réciproquement. Chaque poste se composant de six hussards, commandés par un brigadier, le régiment de Pajol avait détaché, pour ce service, une demi-compagnie environ. Un officier avait été établi à Wangen, pour surveiller ces petits détachements.

Le général Molitor avait, en effet, recommandé la plus grande exactitude dans ce service de correspondance, dont on s'était plaint dans les derniers temps. Des hussards, au lieu de porter au poste de correspondance le plus rapproché les dépêches qui leur étaient confiées, les remettaient au premier bourgmestre qu'ils trouvaient sur leur route. Il en était résulté des retards et des pertes. Il fut donné, à cet égard, des consignes très-sévères ; et les chefs de tous ces détachements furent chargés d'en assurer la stricte exécution.

La brigade Roussel avait son quartier général à Lindau ; la 38e et la 83e de ligne occupaient l'espace compris entre la Schussen, l'Ach, l'Eisenach, la rivière de Bregenz (*Bregenzer-Ach*) et le lac de Constance.

Par suite, la division Molitor avait sa droite près d'Immenstadt, son centre à Ravensburg, et sa gauche à Bodman. Les

Digitized by Google

nouveaux corps qui la composaient venaient, en partie, de la division Montrichard, qui avait été dissoute. L'aile droite de l'armée se trouvait, dès cet instant, réduite aux deux divisions Molitor et Gudin.

Le moment de la rentrée en France approchant, le ministre de la guerre fit connaître à Moreau les garnisons destinées à tous les corps sous ses ordres ; et ce dernier en donna avis aux généraux.

Molitor reçut cet avis, le 12 avril, ainsi que l'ordre de conduire sa division à Bâle, où elle devait être arrivée le 4 mai, pour y être dissoute. Les corps dont elle se composait se rendraient ensuite : la 20e de ligne, à Besançon ; la 38e, à Tours ; la 83e, à Bayonne ; le 9e hussards, à Colmar ; le 23e de cavalerie, à Belfort.

Le 6e hussards fut versé à la division du général Ney, à Mannheim (10e légère ; 76e, 84e, 100e, 103e de ligne ; 8e chasseurs et 7e hussards). Cette division allait aussi être dissoute, immédiatement après qu'elle aurait traversé le Rhin, et le 6e hussards irait en garnison à Kreuznach.

En conséquence de cette mutation, Pajol eut l'ordre de conduire son régiment à Mannheim. Il le mit en marche le 18 avril, et se rendit d'Ueberlingen à Stockach ; le lendemain, 19, il alla à Tuttlingen ; le 20, à Rottweil, où il séjourna le 21 ; le 22, à Oberndorf ; le 23, à Horb ; le 24, à Wildberg, où il séjourna le 25 ; le 26, à Liebenzehll ; le 27, à Neuenburg ; le 28 et le 29, à Durlach ; le 30, à Bruchsal ; le 1er mai, à Wiesloch, et, le 2, à Mannheim.

Avant de quitter Ueberlingen, Pajol avait rassemblé tous ses détachements, à l'exception de celui du Tyrol. Il ne voyagea donc qu'avec trois escadrons. L'escadron ramené par le général Demont s'était arrêté, le 14 avril, à Füssen. De là, il fut porté directement sur Tuttlingen, par Kempten, Leutkirch, Waldsee, Althausen, Pfullendorf et Mösskirch. Arrivé à Tuttlingen, le 22, c'est-à-dire trois jours après le passage du régiment, cet escadron y trouva l'ordre de Pajol de suivre la colonne principale, en conservant sa distance de trois journées de marche ; il ne fut donc rendu à Mannheim que le 5 mai.

Le 8, Pajol, avec ses quatre escadrons, se remit en mar-

Digitized by Google

che. Il alla, ce même jour, à Pfeddersheim ; le 9, à Alzey, et le 10, à Kreuznach, où se trouvait déjà le dépôt du régiment, qui y était venu de Vesoul, par Belfort, Colmar, Strasbourg, Haguenau, Landau et Alzey. Ce dépôt comprenait non-seulement le dépôt laissé en France, en 1800, lors de l'entrée en campagne du 6e hussards, mais encore les petits dépôts laissés plus tard sur le haut Danube et qui étaient rentrés successivement à Vesoul, en février et mars 1801. C'était donc le régiment tout entier qui se réunissait à Kreuznach, le 10 mai : il présentait un effectif de 839 hommes et 774 chevaux.

Pajol et le 6e hussards restèrent à Kreuznach jusqu'à la fin de juillet. Puis ils reçurent l'ordre d'aller tenir garnison à Sarre-Libre ou Sarre-Louis.

Pajol, laissant son dépôt à Kreuznach, se mit en route, le 1er août, avec quatre escadrons; il se rendit, ce même jour, à Kirn; le 2, à Birkenfeld; le 3 et le 4, à Selbach; le 5, à Lebach; il arriva, le 6, à Sarre-Libre.

Quand ces quatre escadrons du 6e hussards furent complétement installés dans les quartiers de Sarre-Libre, Pajol demanda la permission d'aller passer quelques jours dans sa famille à Besançon; et le chef de brigade Lacroix, commandant d'armes à Sarre-Libre, lui accorda, le 19 août, avec l'autorisation du général commandant la 3e division militaire, un congé d'un mois.

Le lendemain, Pajol partait pour Besançon, où il resta jusqu'au 8 septembre. Il se rendit alors à Paris, afin d'y passer quelques jours avant de rentrer au régiment. Apprenant qu'on songeait à lui enlever ses chefs d'escadron, Thouvenot et Bordesoul, il écrivit, le 12 septembre, la lettre suivante au Premier Consul :

« Je viens d'apprendre, mon général, que les deux chefs d'es-
« cadron au régiment que je commande ont été proposés pour
« passer dans la gendarmerie. Vous devez sentir, mon général,
« combien mon régiment va souffrir de l'absence de deux offi-
« ciers aussi distingués. Cela m'engage à vous prier de vouloir
« bien me conserver le chef d'escadron Bordesoul, qui, jeune
« encore, peut, malgré ses blessures, continuer de servir avec
« distinction dans l'arme des hussards, ce que ne pourrait faire

Digitized by Google

« le commandant Thouvenot, estropié dans la dernière affaire « de l'armée du Rhin.

« J'ai l'honneur de vous faire observer que, ayant eu le com- « mandement de ce régiment au moment où il était dans le plus « mauvais état, j'ai encore besoin d'être secondé par de bons « officiers, pour le mettre au point où il doit être pour vous bien « servir. »

Cette démarche si bienveillante à l'égard de Bordesoul, dont Pajol appréciait beaucoup la bravoure et l'intelligence, ne fut pas couronnée de succès. Peu de temps après, le chef d'escadron Bruyères [1] fut nommé au 6e hussards.

De retour à Sarre-Libre le 20 septembre, Pajol donna tous ses soins à son régiment. L'instruction, l'administration, le recrutement des escadrons et la remonte l'occupèrent pendant plusieurs mois.

[1] Brugnière dit *Bruyères* (Jean-Pierre), né à Sommières (Gard), le 22 juin 1772. Chasseur au 3e bataillon de la 15e demi-brigade légère, le 8 février 1794 ; sous-lieutenant au même bataillon, le 4 février 1795 ; capitaine au 7e (*bis*) régiment de hussards ; attaché à l'état-major de Berthier (armée d'Italie) ; chef d'escadron au 6e hussards, le 19 septembre 1801 ; colonel au 23e régiment de chasseurs, le 16 février 1805 ; général de brigade, le 30 décembre 1806 ; général de division, le 14 juillet 1809. Officier d'une grande valeur et d'un courage extraordinaire ; couvert de blessures ; il eut une jambe emportée à la bataille de Wurtschen, le 21 mai 1813 ; mort de ses blessures à Görlitz, le 5 juin 1813.

Digitized by Google

1802

Digitized by Google

Digitized by Google

1802

—

Expédition de Saint-Domingue. — Organisation de la République italienne. — Inspection générale du 6e hussards, par Ney, le 19 février. — Notes flatteuses données au chef de brigade Pajol — Composition de l'état-major de la troisième division militaire. — Le 5e et le 6e hussards forment brigade. — Paix d'Amiens, avec l'Angleterre. — Pacification générale. — Concordat. — Rétablissement du culte catholique. — Création de la Légion d'honneur (19 mai 1802). — Pajol demande au ministre de la guerre la nomination de deux adjudants-majors. — Situation glorieuse de la France. — Napoléon Bonaparte élu consul à vie, le 3 août 1802. — Pajol est envoyé aux eaux thermales de Luxeuil (2 septembre). — Armes d'honneur accordées à des militaires du 6e hussards (15 septembre).

L'année 1802 vit cesser toutes les hostilités dirigées, depuis 1792, contre la France républicaine. Le génie de Bonaparte et les brillantes victoires de nos armées amenèrent cet heureux résultat. Aucune troupe française ne se serait trouvée en campagne, si le Premier Consul, profitant de l'armistice conclu avec l'Angleterre, n'avait envoyé à Saint-Domingue, dans les derniers jours de 1801, une expédition destinée à rétablir l'autorité de la métropole sur cette île, et à renverser le gouvernement insurrectionnel de Toussaint-Louverture.

Une armée de plus de 15,000 hommes, commandée par le général Leclerc [1], sous lequel Pajol avait servi l'année précé-

[1] Leclerc (Victor-Emmanuel), né en 1772, à Pontoise; volontaire en 1791; capitaine au siége de Toulon en 1793; s'y lia d'amitié avec Bonaparte, dont il épousa la sœur Pauline (depuis, princesse Borghèse); général de division, il fut chargé de l'expédition de Saint-Domingue, et y mourut de la fièvre jaune, le 2 novembre 1802. C'était un officier d'un rare mérite.

Rochambeau succéda à Leclerc dans le commandement de cette armée de 15,000 hommes, si belle au départ, composée en grande partie de vieux soldats du Rhin et d'Italie, d'hommes aventureux, éprouvés. Il en ramena à peine 3,000 en 1804. Jamais armée française n'avait éprouvé pareil désastre.

Digitized by Google

dente, s'était embarquée sur la flotte de l'amiral Villaret-Joyeuse et allait remplir, à Saint-Domingue, une mission dont la portée était considérable, au point de vue du développement de notre commerce avec l'Amérique, lorsque les Anglais auraient signé la paix définitive.

Le Premier Consul veillait donc à tous les intérêts de la France. Cependant son gouvernement rencontrait souvent une opposition très-vive au Tribunat et au Corps législatif. Après avoir surmonté ces difficultés par des mesures énergiques, le général Bonaparte s'occupa d'organiser la République italienne. Il réunit, le 11 janvier, à Lyon, les hommes les plus notables de ce pays, lié désormais à nos destinées; et il leur fit accepter une constitution qu'il avait en grande partie élaborée lui-même. Il reçut en échange, le 26 janvier, le titre de président de la République italienne.

Tandis que l'ordre renaissait partout, les choses reprenaient une allure régulière dans l'armée. Les divers corps, rentrés dans les garnisons de France, avaient recommencé les travaux ordinaires de la paix : l'instruction et le service d'ordre dans les places.

Le 6e hussards, toujours à Sarre-Libre, était tout entier à ces travaux, lorsque, dans le courant de février, le général de division Ney, inspecteur général du 2e arrondissement de cavalerie (1re, 3e et 18e divisions militaires), vint en passer l'inspection (1).

Ney fut très-satisfait de ce régiment, qui ne laissait rien à désirer sous le rapport de la tenue, de l'instruction et de l'administration. L'ordre que laissa cet inspecteur général, à son

(1) Le corps d'officiers du 6e régiment de hussards comprenait alors :
Chef de brigade, commandant le régiment : Pajol;
Chefs d'escadron : Bruyères et Houssin;
Quartier-maître : Pi card;
Chirurgiens : Cornet et Parmentier;
Capitaines : Coisy, Lesueur, Cordier, Lemire, Carlot, O'Naghten et Déon;
Lieutenants : Janin, Pagnon, Delaruelle, Deboussé, Samaran, Hémery, Huc et Guérault;
Sous-lieutenants : Mathys, Marchand, Damiens, Courra, Desille, Laglasse, Letellier, Rouget, Noyelle, Frégier, Chustait, de la Chasse de Vérigny, Husson, Loth, Villardy et Jacquinot.

Digitized by Google

départ, le 19 février, faisait un éloge pompeux de tous et de Pajol personnellement. Ainsi, au paragraphe relatif à l'esprit du corps, il portait :

« L'harmonie la plus parfaite y règne. Le chef de brigade « Pajol commande la confiance par les soins qu'il prend de ses « subordonnés. L'inspecteur général continue de remarquer « dans le chef de corps un dévouement sincère. »

Les notes spéciales que Ney donna à Pajol n'étaient pas moins flatteuses.

« Le chef de brigade Pajol a servi, pendant toutes les guerres « de la Révolution, avec la plus grande distinction. Il est extrê- « mement zélé dans ses devoirs ; il maintient l'ordre et la disci- « pline, donne l'impulsion à l'exactitude que j'ai généralement « remarquée dans toutes les parties du service, de l'administra- « tion et de la comptabilité du régiment.

« Il est d'ailleurs instruit ; ses connaissances sont celles d'un « excellent chef de brigade. Sa conduite morale est exem- « plaire. »

Ces notes font connaître Pajol. Données par Ney, elles constituent de vrais titres de noblesse.

Le 2e arrondissement d'inspection générale de cavalerie comprenait trois divisions militaires. La France était partagée, à cette époque, en 27 divisions militaires. La troisième avait son quartier général à Metz et embrassait les départements de la Moselle et des Forêts ; elle était, au 1er mars, commandée par le général de division Ferino, ayant sous ses ordres : l'adjudant général Porson, à Metz ; les généraux de brigade Daurier, à Thionville, et d'Aultanne, à Sarre-Libre ; l'inspecteur aux revues Fririon ; les sous-inspecteurs aux revues Guillemard, Barthe ; les commissaires ordonnateurs ou des guerres Bazire, Dufour ; les commandants d'armes : Dutheil, à Metz ; Rolland, à Thionville ; Lacroix, à Sarre-Libre ; Lavelaine, à Longwv ; Maisonneuve, à Bitche, et Vimeux, à Luxembourg ; enfin, douze adjudants de place.

Pajol se trouva en relations de service avec le général de division Ferino, le général de brigade d'Aultanne, le commandant d'armes Lacroix, et l'adjudant de place Martin. Indépendamment de sa situation dans le commandement territorial, le

Digitized by Google

6° hussards formait encore brigade avec le 5° régiment de la même arme, en garnison à Metz. Ces deux régiments ne furent cependant pas réunis une seule fois dans toute l'année.

La paix avec l'Angleterre fut signée à Amiens, le 25 mars, par les deux plénipotentiaires, lord Cornwallis et Joseph Bonaparte. Ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à s'entendre, tant il s'était présenté de difficultés pour mettre d'accord les intérêts si divergents de la France et de l'Angleterre.

Bonaparte avait couronné son œuvre de pacification générale ; et toutes les nations de l'Europe avaient tendu une main amie à la France, dont le gouvernement inspirait, à ce moment, la plus grande confiance.

Le Premier Consul s'occupa alors des réformes sociales nécessaires à la prospérité du pays et à la consolidation de son pouvoir. Il rétablit le culte catholique, après avoir fait avec le Pape un concordat qui réglait la situation du clergé, en la mettant en harmonie avec la constitution républicaine. Malgré l'opposition qu'il rencontra, le Concordat devint loi de l'État, le 8 avril ; et le 18, jour de Pâques, un *Te Deum* solennel fut chanté à Notre-Dame de Paris, en présence des grands corps de l'État et des illustrations du pays.

Le même jour, les ratifications du traité d'Amiens furent échangées aux Tuileries : le rétablissement définitif de la paix coïncidait avec le rétablissement des autels.

Bonaparte voulut créer la Légion d'honneur, ordre destiné à récompenser, à la fois, les services militaires et les services civils de toute nature. Ce projet fut vivement combattu au Conseil d'État, au Tribunat et au Corps législatif. Le Premier Consul le défendit par des arguments si nobles et si élevés que, le 19 mai, l'ordre fut créé par une loi. Il devait se composer de 15 cohortes ; chaque cohorte, de 7 grands officiers, 20 commandants, 30 officiers et 350 légionnaires ; en tout 6,105 individus, de tous grades. Des décorations et des dotations furent attribuées à chaque grade [1].

[1] L'ordre de la Légion d'honneur, créé comme nouveau mobile pour l'esprit militaire, fut longtemps accueilli avec défaveur par les troupes. Les armes d'honneur semblaient plus nationales. Les esprits frondeurs des régiments, surtout ceux qui n'eurent pas cette distinction, se livrèrent longtemps à de bruyants sarcasmes.

Digitized by Google

Les militaires qui avaient reçu des armes d'honneur devaient être de droit membres de la Légion, et classés dans ses rangs selon leurs grades dans l'armée.

Pajol s'occupait alors de son régiment avec le soin et le zèle qui ont été signalés. Ainsi, il écrivait, le 22 mai, au ministre de la guerre, Berthier, pour obtenir la nomination au grade d'adjudant-major (emploi de nouvelle création) des lieutenants Hémery et Marc [1], qu'il avait proposés un mois auparavant; le 17 juin suivant, il présentait, pour le grade de lieutenant à la 7e compagnie, le sous-lieutenant de la Chasse de Vérigny, auquel il continuait le bienveillant intérêt qu'il lui avait témoigné, l'année précédente, à Miesbach.

La France avait retiré la plus grande gloire du gouvernement si intelligent et si ferme du Premier Consul : paix à l'extérieur, ordre à l'intérieur, rétablissement de la religion, création de la Légion d'honneur. Elle ne pouvait manquer de donner à l'homme de génie qui l'avait régénérée une marque tout exceptionnelle de sa reconnaissance. Le Sénat proposa donc de proroger de dix ans le pouvoir que Bonaparte tenait de la nation; puis le conseil d'État soumit aux votes du peuple le consulat à vie. 3,568,885 suffrages, sur 3,577,259 votants, décernèrent cette suprême récompense à Napoléon, qui fut proclamé consul à vie, le 3 août.

La santé de Pajol laissait fort à désirer. Les blessures qu'il avait reçues les années précédentes le faisaient cruellement souffrir, à certaines époques ; et il devenait nécessaire qu'il cherchât à les guérir complétement.

Le 2 septembre, le chirurgien-major du régiment lui délivra le certificat suivant :

« Nous, officier de santé en chef des hôpitaux militaires du « 6e régiment de hussards, certifions que le citoyen Pierre Pajol, « chef de brigade, commandant ledit régiment, a reçu un coup « de biscaïen qui lui a fracassé le bras gauche à la partie « moyenne ; qu'au doigt du milieu de la main du même côté, il

[1] Voir *Pièces justificatives*, n° 14.

Digitized by Google

« porte une cicatrice, par suite d'un coup de baïonnette, qui le « prive de l'usage de ce doigt; que, de plus, il a reçu une por- « tion de balle entre la quatrième et la cinquième des vraies « côtes du côté gauche, ainsi que plusieurs coups de sabre à la « tête.

« Il résulte que les cicatrices de ces blessures, reçues à dif- « férentes affaires dans les dernières campagnes, sont restées « sensibles, et que toute l'extrémité supérieure est faible et dou- « loureuse, au moindre changement de temps ; ce qui rend né- « cessaire à cet officier supérieur l'usage des eaux thermales de « Luxeuil.

« En conséquence, nous estimons que le citoyen dénommé « ci-dessus a besoin de prendre la prochaine saison desdites « eaux thermales. »

Signé : « Cornet. »

Pajol se rendit immédiatement à Luxeuil, par Metz, Nancy et Épinal ; il y resta près d'un mois.

Pendant son absence, le 6e hussards reçut avis que le Premier Consul avait décerné, à titre de récompense nationale, des sabres d'honneur aux capitaines Coisy et O'Naghten, aux maréchaux des logis Drouin et Seiguier, et un mousqueton d'honneur au hussard Thain.

Ces distinctions, accordées sur la proposition de Pajol, prouvent combien il s'occupait de faire récompenser les militaires de son régiment qui s'étaient distingués.

Rentré à Sarre-Libre dans les premiers jours d'octobre, Pajol ne s'en éloigna plus jusqu'à la fin de l'année.

Digitized by Google

1803

(Voir les nos 4, 8 et 13 de la carte.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1803

—

Difficultés apportées par l'Angleterre à l'exécution du traité d'Amiens. — Déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre. — Inspection générale du 6e hussards, le 20 mai, par le général Oudinot. — Rétablissement du titre de colonel. — Institution d'un 3e chef d'escadron. — Projet de descente en Angleterre. — Pajol et le 6e hussards sont envoyés en Hollande. — Composition de l'armée gallo-batave, au 16 juin. — Traité d'alliance avec la Hollande. — Ouverture des hostilités. — Conquête du Hanovre. — Situation de l'armée de Victor, au 3 août. — Le 6e hussards fait partie de la brigade Cassagne. — Pajol, avec son régiment, se rend à Utrecht, le 13 août. — Il réclame une subvention extraordinaire pour l'habillement de son régiment. — Organisation des camps du Nord. — Réorganisation de l'armée. — Création des camps d'Utrecht et de Walcheren. — Composition du camp d'Utrecht. — Le 6e hussards en fait partie. — Lenteur de la Hollande à envoyer ses troupes au camp d'Utrecht. — Dispositions pour l'embarquement des troupes. — Pajol est créé membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre. — Militaires remarquables qui font partie de cette promotion.

La paix si heureusement donnée, en 1802, à l'Europe, ne fut pas de longue durée. L'Angleterre, jalouse de la grandeur toujours croissante de la France, sacrifia le repos des peuples à son implacable orgueil. Depuis la signature du traité d'Amiens, les Anglais n'avaient pas dissimulé leur mécontentement, et ils paraissaient oublier les conventions relatives à l'évacuation de Malte et de l'Égypte.

Le Premier Consul, voulant rappeler indirectement le cabinet de Saint-James à l'exécution de ses engagements, fit publier dans le *Moniteur* du 30 janvier un rapport sur la situation de l'Égypte, adressé au Gouvernement français par le colonel Sébastiani, qui avait été envoyé en mission au Caire. De l'ensemble de ce document il ressortait : 1° que l'armée anglaise ne songeait point au départ ; 2° que la lutte acharnée entre les Turcs et les mameluks faisait regretter la domination française ; 3° que Bonaparte, dont le nom était resté populaire, pouvait reconquérir l'Égypte en y envoyant seulement 6,000 hommes.

Digitized by Google

L'Angleterre, froissée de la publication de ce rapport, se récria, et accusa le Premier Consul de méditer une nouvelle expédition dans l'Orient, vers lequel ses idées semblaient toujours tournées. Il en résulta un échange d'explications et de récriminations. La France demandait l'exécution immédiate et loyale du traité d'Amiens. L'Angleterre refusait d'évacuer Malte, à cause de l'accroissement extraordinaire de la prépondérance française en Allemagne, en Suisse et en Italie, où les remaniements les plus complets de territoires et de gouvernements s'étaient opérés par la seule volonté du général Bonaparte (1).

Les griefs des deux peuples rivaux étaient trop sérieux pour qu'il fût possible de s'entendre. Après trois mois d'inutiles pourparlers, la rupture éclata. Les ambassadeurs ayant été rappelés, la guerre fut déclarée, le 22 mai, entre les deux nations alors les plus puissantes du monde : la France, sur terre ; l'Angleterre, sur mer.

Au moment où surgissaient ces complications si déplorables, le 6e régiment de hussards, qui n'avait pas quitté Sarre-Libre, fut inspecté, le 20 mai, par le général Oudinot (2).

Oudinot fut aussi satisfait que Ney l'avait été l'année précédente ; il donna au colonel Pajol les notes suivantes :

« Officier rempli d'honneur et d'éducation, connaissant par-

(1) Le 11 septembre 1802, six mois après la paix d'Amiens, un sénatus-consulte avait décrété que les départements du Pô, de la Doire, de Marengo, de la Sesia, de la Stura et du Tanaro, étaient réunis au territoire de la République.

Quelques jours avant cette annexion (le 16 août), l'île d'Elbe, avec ses dépendances, avait été déclarée partie intégrante de la France, formant aussi un département qui, le 24 mai 1808, réuni à celui de la Méditerranée, constitua, avec ceux de l'Arno et de l'Ombrone, les États de Toscane.

Ce commencement d'abus de conquêtes alarma l'Europe, déjà irritée de nos principes révolutionnaires. Elle n'eut plus dès lors d'autre pensée que de réduire la France à ses frontières de 1792.

(2) Contrôle des officiers :

Colonel : Pajol.

Chefs d'escadron : Bruyères, Houssin, Salet.

Quartier-maître : Picard.

Adjudants-majors : Hémery, Marc.

Officier de santé : Cornet.

Capitaines : Lemire, Cordier, Coisy, Huc, Samaran, O'Naghten, Carlot, Déon.

Digitized by Google

« faitement les devoirs de sa position ; plein d'intelligence et de « zèle, il emploie sans relâche toutes ses grandes qualités au « profit du 6e régiment de hussards, dont la tenue est digne de « tous mes éloges. »

La première fois que Pajol se trouvait en rapports directs avec le général Oudinot, il acquérait son estime et sa bienveillance ; cinq ans plus tard, il épousa sa fille, Marie-Louise Oudinot.

La seule observation que fit l'inspecteur général porta sur l'effectif du régiment, qui était de 744 hommes et 447 chevaux, tandis qu'il devait s'élever à 812 hommes (officiers, sous-officiers et soldats) et 571 chevaux, en vertu de l'arrêté des consuls du 12 octobre 1802 (organisation des troupes à cheval, sur le pied de paix).

Pajol reçut l'ordre de faire venir, sans retard, du département des Deux-Nèthes, où se recrutait son régiment, les hommes qui lui manquaient. La question des chevaux présentait plus de difficultés, car le service de la remonte était très-pauvre à ce moment.

La nécessité de maintenir les effectifs des divers corps se faisait d'autant plus sentir, que la déclaration de guerre à l'Angleterre venait d'être publiée ; et il était impossible de prévoir où s'arrêterait le conflit qui s'engageait.

Le Premier Consul avait formé le projet de franchir le Pas-de-Calais, et de terminer, dans Londres même, le duel de la France avec l'Angleterre. Pour mener à bonne fin cette gigan-

Lieutenants : Debousse, Delaruelle, Pagnon, Janin, Letellier, Frégier, de la Chasse de Vérigny.

Sous-lieutenants : Mathys, Husson, Chustait, Damiens, Lhote, Rouget, Noyelle, Jacquinot, Desille, Courra, Proudhon, Courbe, Petit, Collesson, Villedieu.

Dans cette liste on remarquera : 1° que le chef du régiment a repris la dénomination de *colonel ;* 2° qu'il y a maintenant trois chefs d'escadron au lieu de deux.

Depuis le commencement de l'année, on n'appelait plus les commandants de régiments *chefs de brigade :* on était revenu au titre de colonel, supprimé par une loi du 21 février 1793 ; mais ce ne fut que le 24 septembre 1803, qu'un décret du Premier Consul rétablit la dénomination de *colonel* dans toute l'armée. L'institution d'un troisième chef d'escadron était aussi un retour à l'ancienne organisation. Il était chargé de la police, de la discipline, ainsi que de la surveillance de l'habillement, de l'équipement et du harnachement. Ce sont ces fonctions que le chef d'escadron Salet remplissait au 6e hussards.

Digitized by Google

tesque entreprise, il lui fallait une armée nombreuse et solidement organisée.

Indépendamment d'un corps de 25,000 hommes réuni entre Breda et Nimègue, pour enlever d'abord le Hanovre aux Anglais, Napoléon ordonna la formation de six camps : à Utrecht, Gand, Saint-Omer, Compiègne, Brest et Bayonne. On dirigea immédiatement sur chacun de ces points un parc d'artillerie et 25,000 hommes d'infanterie.

La cavalerie devait y être envoyée plus tard, en nombre moindre que d'habitude.

Le 6e hussards, destiné au camp d'Utrecht, dont la formation était ajournée, reçut, dans les premiers jours de juin, l'ordre de se rendre à Clèves et, de là, à Deventer.

Pajol partit de Sarre-Libre le 8 juin, avec trois escadrons, et alla, le même jour, à Merzig ; le 9, à Trèves ; le 10, à Bittburg ; le 11 et le 12, à Prum ; le 13, à Losheim ; le 14, à Gmünd ; le 15, à Düren ; le 16 et le 17, à Juliers ; le 18, à Erkelenz ; le 19, à Gladbach ; le 20 et le 21, à Kempen ; le 22, à Gueldres ; le 23, à Goch ; et le 24, à Clèves. Il se remit en marche le 28, et se rendit, en trois jours, à Deventer, par Arnheim et Zutphen.

Le quatrième escadron et le dépôt du 6e hussards quittèrent Sarre-Libre le 19 juin seulement, et s'installèrent, le 5 juillet, à Cranenburg.

Dès ce moment, le 6e hussards fit partie des troupes françaises stationnées en Batavie, qui, réunies aux troupes hollandaises, formaient alors un corps d'armée gallo-batave, sous les ordres du général Victor. Ce corps existait depuis la conquête de la Hollande par Pichegru, ou plutôt depuis la création de la République batave. Sous le commandement de divers généraux français, il prit, en 1799, 1800 et 1801, le nom d'*aile gauche de l'armée du Rhin*. Au commencement de 1803, il était partagé en deux fractions : l'une était commandée par le général Montrichard ; l'autre, sous les ordres du général Victor, allait s'embarquer pour la Louisiane lorsque éclata la rupture avec l'Angleterre.

Bonaparte céda, pour 60 millions, la Louisiane aux États-Unis. L'envoi des troupes de Victor devenant dès lors inutile, le corps gallo-batave fut reconstitué, sous le commandement de ce général. Il comprenait, au 16 juin 1803 :

Digitized by Google

1° La brigade Monnet, chargée de la défense de Flessingue et de l'île de Walcheren ;

2° La brigade Gratien, qui gardait les embouchures de la Meuse;

3° La division batave de Nord-Hollande, sous les ordres du lieutenant général Dumonceau, formée des brigades Garreau, Boivin, Heldring, Crass et Quaita;

4° La division batave de Frise, avec le général Bonhomme ;

5° Les troupes de garnison réparties dans les places depuis Bois-le-Duc jusqu'à Deventer, et dont le général Mortier avait déjà pris le commandement, pour en former le corps expéditionnaire du Hanovre ;

6° Le camp de Deventer, composé d'une brigade française et d'une brigade batave. La brigade française devait comprendre : deux bataillons de la 18e demi-brigade d'infanterie légère ; deux bataillons de la 92e demi-brigade de ligne, deux de la 104e, quatre escadrons du 6e hussards et deux compagnies du train d'artillerie. La brigade batave fut formée des trois bataillons du 5e d'infanterie, en garnison à Zwolle, Wyhe et Olst ; des trois bataillons du 6e, cantonnés à Apeldoorn, Vaassen, Epe et Zutphen ; du 3e bataillon de chasseurs, de trois escadrons de cavalerie, plus 6 pièces attelées et approvisionnées.

Vers la fin de juin, Pajol reçut l'avis officiel de sa confirmation dans le grade de chef de brigade ; il était daté du 18 juin (1).

Les trois escadrons que le colonel Pajol amena, le 1er juillet, à Deventer, furent les premières troupes françaises qui arrivèrent sur l'emplacement du camp. L'infanterie, venant de Maëstricht, Lille, Neuf-Brisach et Huningue, ne devait s'y trouver réunie tout entière que dans la deuxième quinzaine de juillet.

L'organisation nouvelle du corps d'armée gallo-batave, faite en vue de l'expédition d'Angleterre, résultait d'un traité d'alliance signé avec la Hollande, qui s'était engagée : 1° à nourrir et à solder un corps de 18,000 Français ; 2° à fournir un corps de 16,000 Hollandais; ce qui ferait en tout 34,000 hommes, commandés par un général français ; 3° à armer une escadre de

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 15.

Digitized by Google

ligne; 4° à rassembler les bâtiments nécessaires pour transporter du Texel aux côtes d'Angleterre 25,000 hommes et 2,500 chevaux.

Ces dispositions prises, Bonaparte ouvrit les hostilités. Dans les premiers jours de juillet, le corps de Mortier entra en Hanovre. Après quelques engagements de cavalerie, il refoula l'armée hanovrienne derrière le Weser. Incapable de nous résister, elle capitula bientôt, et tout le pays fut remis entre nos mains. La conquête du Hanovre nous assura des avantages considérables, surtout au point de vue de la remonte de notre cavalerie. Dès le 20 juillet, Mortier envoyait trois cents chevaux pour la garde consulaire et un pour chaque lieutenant et sous-lieutenant.

L'armée du général Victor avait été complétée pendant le mois de juillet; elle comptait, au 3 août :

1° Une division de troupes bataves, chargée de la défense des côtes de la Frise, et commandée par le général Bonhomme (3,376 chevaux);

2° Une division de troupes bataves et françaises, dite de Nord-Hollande, avec le général Dumonceau (8,327 hommes : 6,537 Bataves et 1,790 Français);

3° Une division dite de Zélande, général Monnet (9,886 hommes : 3,575 Bataves et 6,311 Français);

4° Une division dite *de réserve*, général de brigade Cassagne (8,404 hommes : 4,066 Bataves et 4,338 Français).

Cette dernière division, composée des troupes du camp de Deventer, comprenait :

Brigade française (gén^al Cassagne) :	2 bataillons de la 18e légère,	Warnssveld.
	2 *id.* de la 92e de ligne,	Lochem et Borculs.
	2 *id.* de la 104e *id.*	Zutphen.
	3 escadrons du 6e hussards,	Deventer.
	1 *id.* *id.*	Cranenburg.
	4 compagnies du train d'art^ie,	Zwolle et Buthmen.
Brigade batave (général Bruce) :	3 bataillons du 5e de ligne,	Au camp de Deventer.
	3 *id.* du 6e *id.*	
	1 *id.* de chass^rs à pied,	
	2 escadrons de dragons,	Deventer.
	2 *id.* du 2e de caval^ie,	Zutphen.
	Artillerie,	Au camp.

Digitized by Google

Les troupes bataves étaient donc seules campées; tandis que les corps français occupaient des cantonnements à proximité de Deventer et de Zutphen. Considérée dans son ensemble, l'armée de Victor comptait environ 16,000 Français et 18,000 Bataves; elle se trouvait, par conséquent, à l'effectif déterminé par le traité d'alliance.

Dans les premiers jours d'août, Pajol reçut l'ordre de se rendre à Utrecht, avec ses quatre escadrons, et d'envoyer son dépôt à Breda. Il partit de Deventer, le 13, à la tête de trois escadrons, et se rendit, par Voorthinzen, en deux jours, à Utrecht, où son quatrième escadron arriva le 16, de Cranenburg, par Nimègue, Arnheim, Rhenen et Zeist.

Après avoir complétement installé son régiment à Utrecht, Pajol écrivit au général Oudinot, le 22 août, la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de vous prévenir, mon général, que, par « suite de nouveaux ordres du général Victor, mon régiment « est arrivé à Utrecht, le 14 de ce mois. Les longues courses « qu'on nous a fait faire depuis trois mois nous ont ruinés, et « l'habillement a beaucoup perdu. Ne serait-il pas possible d'ob- « tenir du Gouvernement quelque dédommagement?

« Le général Ney et l'inspecteur aux revues Fririon ont, « comme vous, exposé depuis deux ans au Ministre combien « mon régiment avait souffert, et combien il avait besoin d'un « secours extraordinaire pour payer les dettes qu'il a été obligé « de contracter pour se ravitailler.

« Il est très-pénible pour moi d'avoir à répondre, chaque « jour, aux plaintes si justes que m'adressent les personnes aux- « quelles nous sommes redevables. Veuillez donc solliciter de « nouveau un secours pour l'acquittement de nos dettes, si légi- « timement contractées, et un dédommagement pour toutes les « pertes que nous avons éprouvées.

« Je vous prie aussi, si vous aviez occasion d'en parler, de « rappeler qu'on m'a promis, pendant la campagne de 1800, « après l'affaire de Neuburg, un sabre d'honneur, que je n'ai « pas encore reçu. »

Cette lettre prouve le soin que Pajol apportait à l'administration de son régiment, qui souffrait encore des désastres de 1799 et des pertes occasionnées par la campagne de 1800.

Digitized by Google

La réclamation au sujet du sabre d'honneur était motivée : on savait que les militaires ayant reçu cette récompense seraient, de droit, membres de la Légion d'honneur, et leurs noms publiés dans un décret prochain. Le décret parut, en effet, le 24 septembre 1803. Malgré les démarches du général Oudinot, Pajol ne fut pas au nombre des premiers élus.

A la fin d'août, les camps du Nord se trouvaient en pleine activité. Le camp de Saint-Omer, commandé par le général Soult, avait deux divisions d'infanterie au camp de Boulogne, et une division de réserve ainsi que deux régiments de cavalerie à Saint-Omer; le camp de Bruges, sous le commandement du général Davout, comprenait deux divisions à Ostende, une division et deux régiments de cavalerie à Dunkerque; enfin il y avait au camp de Compiègne, sous les ordres de Ney, trois divisions d'infanterie et deux régiments de cavalerie.

Les troupes de ces camps (auxquels sera joint celui d'Utrecht), destinées à s'embarquer sur la flottille qui devait les porter en Angleterre, étaient sous le commandement général du Premier Consul. Berthier, ministre de la guerre, était chef d'état-major. Marmont commandait l'artillerie ; Marescot, le génie.

Seize régiments de dragons allaient, en outre, être réunis en deux divisions, sous les ordres des généraux Klein et Baragueyd'Hilliers, pour manœuvrer et se préparer à l'embarquement sans chevaux.

L'armée de Victor avait, depuis le 3 août, subi quelques modifications. La situation du 2 septembre présente dans le même état les trois premières divisions (Bonhomme, Dumonceau et Monnet); mais la quatrième a été remplacée par les troupes françaises ou bataves en garnison à la Haye, Gorcum, Delft, Utrecht, Leyde, Berg-op-Zoom, Willemstadt, Breda, Bois-le-Duc et Nimègue, sous le commandement des généraux Cassagne et Osten. Le 6e hussards, qui occupait seul Utrecht par ses quatre escadrons, de 698 hommes et 490 chevaux, se trouvait sous les ordres du général Cassagne.

Des mesures importantes de réorganisation de l'armée furent prises par arrêté des consuls du 24 septembre.

Digitized by Google

1° Les commandants de régiment, soit d'infanterie, soit de cavalerie, reprirent le nom de *colonel*.

2° Les demi-brigades d'infanterie reprirent la dénomination de *régiment*.

3° Il fut institué, dans les régiments de cavalerie, des majors ayant rang avant les chefs d'escadron et formant un intermédiaire entre eux et les colonels (1).

Par suite de cette dernière création, le 6e hussards eut, deux mois plus tard, le major Véry, et ne compta plus que les deux chefs d'escadrons Houssin et Boulnois.

Le 3 octobre, le général Victor reçut l'ordre de former, avec ses troupes, deux camps, à Utrecht et à Walcheren. Le premier devait comprendre quatorze bataillons (7,700 hommes) de troupes françaises et 10,000 hommes de régiments bataves; le second, quatre bataillons français et 5,000 hommes de troupes bataves.

Les dépêches du ministre de la guerre avaient spécifié que quatre bataillons du 21e de ligne se rendraient à Flessingue, pour faire partie du camp de Walcheren, et que le 18e d'infanterie légère, les 11e, 17e, 35e et 92e de ligne, formeraient le camp d'Utrecht. Ces derniers régiments de ligne iraient au camp

(1) Le décret du 5 janvier 1794 avait donné aux colonels le titre de *chefs de brigade*, et supprimé les majors et les lieutenants-colonels; il attribua cette dernière dénomination aux chefs d'escadron: de sorte qu'à dater de cette époque, il n'y eut plus de grade intermédiaire entre le chef du régiment et les chefs d'escadron, ni d'officier supérieur spécialement chargé des services administratifs.

Le 17 messidor an IX (6 juillet 1801), le Premier Consul, pour remédier à cet inconvénient, institua dans tous les régiments de cavalerie un troisième chef d'escadron. D'après les termes du décret, les soins de discipline, de police, la surveillance de l'habillement des hommes, de l'équipement des chevaux, furent les attributions de ce nouvel officier supérieur.

Le 24 septembre 1803, les nouveaux officiers supérieurs, dits *majors*, furent placés au-dessus des chefs d'escadron. On vit, sous l'Empire, les majors ne pas s'en tenir aux fonctions administratives, faire la guerre, avoir leur place sur les champs de bataille, dans les corps éloignés de l'Empereur; tandis que le colonel, avec l'aigle et ses quatre escadrons, servait à la grande armée. Ils commandèrent, en Catalogne, en Portugal, en Andalousie, des régiments provisoires ayant le même numéro.

« L'Europe, dit le général Foy (*Histoire de la Péninsule*, tome I, page 98), s'é-
« tonnait d'entendre retentir en même temps les exploits du même régiment sur
« des théâtres de guerre distants l'un de l'autre de plusieurs centaines de lieues. »

Ce grade ne fut donc pas un degré indispensable dans l'ordre hiérarchique: on

Digitized by Google

avec trois bataillons, de 700 à 1,000 hommes chacun, et laisseraient leur quatrième bataillon à Breda, Berg-op-Zoom et Nimègue, où se confectionneraient les effets d'habillement et s'instruiraient les conscrits. Enfin le corps d'armée gallo-batave réuni au camp d'Utrecht défendrait le Texel et les embouchures de la Meuse. Il devait être inspecté, armé et équipé de manière à pouvoir s'embarquer au mois de novembre.

Tous les mouvements nécessités par ces dispositions nouvelles s'exécutèrent pendant le mois d'octobre : au 7 novembre, le camp d'Utrecht était complétement organisé, sous le commandement en chef du général Victor, qui s'était installé à Utrecht et qui avait sous ses ordres les généraux de division Boudet et Barbou, les généraux de brigade Rousseau, Cassagne, Gratien et Garreau. Les troupes se composaient de deux bataillons du 18e régiment d'infanterie légère, cantonnés à Gouda, Oudewater et Woerden ; trois bataillons du 11e régiment d'infanterie de ligne, à Nimègue et Grave ; trois bataillons du 17e, à Utrecht et Gorcum ; trois bataillons du 35e, à Arnheim, Wageningen et Rhenen ; trois bataillons du 92e, à Zutphen, Deventer et Doesborgh ; trois escadrons du 8e régiment de chasseurs, à Bommel, Utrecht et Tiel ; quatre escadrons du 6e hussards, à Deventer et Zwolle.

Le camp d'Utrecht n'était point un rassemblement de troupes

pouvait le franchir ; la plupart des chefs d'escadron passèrent au grade de colonel sans avoir jamais porté les épaulettes de major.

A cette même date du 24 septembre 1803, une compagnie d'élite fut instituée dans chaque régiment de dragons et de cavalerie légère.

Les hussards d'élite furent distingués par des colbaks.

Dans chaque régiment, la compagnie d'élite avait l'honneur d'escorter les étendards.

Ce n'était qu'une création de luxe et de parade, obtenue au détriment de la force des autres compagnies.

Un décret du 25 février 1808 créa en outre huit sapeurs par régiment de dragons.

Ce n'est que le 1er novembre 1811 que fut publiée l'instruction générale déterminant la taille des conscrits appelés à recruter les corps de cavalerie :

Carabiniers,	1m 785	5 pieds 6 pouces.
Cuirassiers,	1 731	5 pieds 4 pouces.
Dragons,	1 649	5 pieds 1 pouce.

Tous les hommes au-dessous de cette taille étaient réservés pour la cavalerie légère.

Digitized by Google

sous la tente, ce qui n'aurait pu se faire à une époque aussi avancée de l'année, mais une réunion de régiments cantonnés dans des localités avoisinant Utrecht.

Le 6e hussards avait quitté cette dernière ville et s'était réinstallé à Deventer et à Zwolle. C'est dans ces cantonnements qu'il reçut, le 20 novembre, une remonte de 60 chevaux provenant d'un convoi fait du Hanovre par le général Mortier.

Dans les derniers jours de novembre, le 17e régiment de ligne passa au camp de Bruges, et fut remplacé par le 84e, venant du Hanovre.

Au 7 décembre, le camp d'Utrecht comptait deux divisions : la division Boudet, de 6,643 hommes et 1,164 chevaux (18e d'infanterie légère, 11e et 84e de ligne, 8e chasseurs à cheval), et la division Barbou, de 5,545 hommes et 560 chevaux (trois bataillons du 35e de ligne, cantonnés à Arnheim, Wageningen et Rhenen ; trois du 92e, à Zutphen, Doesborgh et Deventer ; quatre escadrons du 6e hussards, à Deventer, Zwolle et la Haye ; deux compagnies du 8e régiment d'artillerie à pied, venant de Douai). L'effectif total du camp s'élevait à 12,188 hommes et 1,724 chevaux, non compris 10,000 hommes de troupes bataves, dont les corps n'étaient pas encore désignés.

Ce retard de la Hollande dans l'envoi des troupes qu'elle avait promises semblait indiquer, de la part de cette puissance, une certaine froideur à notre égard. On aurait dit qu'au moment de l'exécution de la descente en Angleterre, notre alliée perdait le zèle qu'elle avait d'abord montré lorsque l'expédition n'était encore qu'à l'état de projet.

Bonaparte n'était pas homme à la laisser s'endormir, quand la France déployait une activité extraordinaire.

En effet, les flottilles de transport se rassemblaient à Calais et à Boulogne ; et l'amiral Bruix, commandant en chef nos forces navales, apportait dans toutes ces opérations la plus grande énergie et les soins les plus attentifs. Les officiers sous ses ordres le secondaient admirablement ; et, malgré les escadres anglaises croisant constamment en vue des côtes de France, nos marins étaient parvenus à réunir un grand nombre de bâtiments de transport pour embarquer les troupes.

Le moment décisif approchait. Les régiments de cavalerie

Digitized by Google

avaient déjà reçu l'ordre de composer trois escadrons de 450 hommes et 300 chevaux, puis d'emballer les harnachements des hommes à pied et de prendre les dispositions nécessaires pour l'embarquement.

Quelques jours avant la fin de cette année 1803, le colonel Pajol apprit que, par arrêté du Premier Consul, du 11 décembre (19 frimaire an XII), il était nommé membre de la Légion d'honneur. Il faisait partie de la sixième promotion. La première, comprenant les militaires qui avaient reçu des armes d'honneur et qui furent membres de droit, remontait au 24 septembre (1er vendémiaire); la deuxième eut lieu le 2 octobre (9 vendémiaire); la troisième, le 16 octobre (23 vendémiaire); la quatrième, le 12 novembre (20 brumaire); la cinquième, le 26 novembre (4 frimaire), et la sixième, le 11 décembre.

Dans cette dernière promotion, qui fut la plus considérable, se trouvèrent compris :

Les généraux Amey, Andréossy, Baraguey-d'Hilliers, Beaumont de la Boninière, Bellavène, Belliard, Bertrand, Bontems, Boudet, Canclaux, Caulincourt, Chasseloup-Laubat, Compans, Daumas, Daurier, Delaborde, Delzons, Drouet, d'Erlon, Ducos, Dufour, Duhesme, Duroc, Durutte, Espagne, Fauconnet, Ferey, Ferino, Friant, Fririon, Gassendi, Gazan, Gilly, Gérard dit *Vieux,* Goullu, Grandjean, Gratien, Grenier, Grouchy, Gudin, Guérin d'Étoquigny, Heudelet, Hullin, Jardon, Junot, Lamarque, Lariboisière, de Lauriston, Lecourbe, Legrand, Lepic, Leval, Lorge, Marchand, Marescot, Milhaud, Miollis, Molitor, Montrichard, Morand, Moreau, Nansouty, Ordener, Osten, Pacthod, Partouneaux, Puthod, Rapp, Reille, Roguet, Savary, Sébastiani, Songis, Souham, Soult, Suchet, etc.;

Les colonels Barrois, Cacate, Cavaignac, Colbert, Darricau, Defrance, Dejean, Doumerc, Dufour, Foy, Lacuée, Latour-Maubourg, Lefebvre-Desnoettes, Montbrun, Mouton (comte Lobau), Pajol, Lebrun (duc de Plaisance), Préval, etc.

Les promotions de 1803 constituèrent, en grande partie, les diverses cohortes de la Légion d'honneur. Mais les marques distinctives que devaient porter les membres de cet ordre nouveau ne furent réglées que par le décret du 11 juillet 1804.

Digitized by Google

1804

(Voir les nos 4 et 8 de la carte.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1804

—

Menées du gouvernement anglais. — Conspiration de Georges Cadoudal. — Son avortement. — Châtiment des conspirateurs. — Organisation défectueuse du camp d'Utrecht. — Marmont en reçoit le commandement. — Obligation de la voie hiérarchique pour tous les officiers de l'armée. — Grands commandements existants à cette époque. — Réorganisation du camp d'Utrecht. — Pajol et le 6e hussards font partie de la division de cavalerie. — Le colonel Pajol, commandant d'armes à Deventer. — Napoléon proclamé empereur des Français, le 18 mai. — Pajol est nommé officier de la légion d'honneur, le 14 juin. — L'armée de Marmont installée sous la tente au camp de Zeist. — Mesures de police et de discipline. — Exercices et manœuvres. — Fête anniversaire de la naissance de Napoléon, au camp de Zeist. — Monument élevé par les troupes de Marmont à la gloire de l'Empereur. — Distribution solennelle des décorations, par Marmont. — Fête pour célébrer le tracé de la pyramide (*Marmont-berg*). — Inscriptions de l'obélisque qui surmonte la pyramide. — Le nom du colonel Pajol s'y trouve, sur la quatrième face. — Inspection générale du 6e hussards, le 18 octobre. — Levée du camp. — Le 6e hussards en garnison à Zutphen. — Pajol envoyé en députation au couronnement de l'Empereur. — Il reste en congé à Paris, après la cérémonie. — Altercation entre Junot et Pajol, dans un dîner.

Tandis que Bonaparte concentrait ses efforts sur les préparatifs de descente en Angleterre, le gouvernement de ce pays, effrayé des dangers qui le menaçaient, cherchait, par tous les moyens, à susciter des ennemis à la France.

Le continent européen, par crainte du Premier Consul, ne donnant prise à aucune tentative de coalition, le cabinet de Saint-James poussa les émigrés à reparaître dans la lutte.

De nouveaux complots royalistes s'organisèrent à Londres, sous l'inspiration des princes déchus et avec l'appui des ministres anglais. On réussit à y entraîner Pichegru, récemment revenu d'Amérique; et, par lui, on tenta de s'aboucher avec Moreau, qui, depuis quelque temps, ne dissimulait ni son mécontentement ni sa jalousie. Des émissaires s'introduisirent

Digitized by Google

en France, et parmi eux, Georges Cadoudal, qui devait être le chef d'un complot dirigé contre la vie du Premier Consul.

Dans le courant de janvier 1804, tous les membres actifs de la conspiration, y compris Pichegru, étaient réunis à Paris; mais l'impossibilité de s'entendre entre royalistes et républicains retarda l'exécution. Le complot fut découvert. La police chercha alors les conjurés avec une activité fiévreuse; dans les derniers jours de février, la plupart d'entre eux furent arrêtés, ainsi que Pichegru et Moreau. Georges avait d'abord pu se soustraire aux poursuites. Traqué dans Paris, il fut pris le 9 mars.

Irrité de ces tentatives, Bonaparte fit décréter contre les perturbateurs de l'ordre public des mesures d'exception : Moreau, Pichegru et tous leurs complices furent envoyés devant une juridiction spéciale. Le duc d'Enghien, qui résidait à Ettenheim, près Baden, fut enlevé par un détachement de dragons, amené à Vincennes, jugé par une commission militaire, et passé par les armes, le 21 mars, dans les fossés de la citadelle. Ce terrible et triste exemple, qui indigna l'Europe, mit un terme aux conspirations royalistes. Pichegru se suicida, quelque temps après, dans sa prison; Georges Cadoudal porta sa tête sur l'échafaud; Moreau fut banni.

La composition du camp d'Utrecht ne changea pas, pendant les mois de janvier et de février : il comprenait toujours la division batave du général Dumonceau, et les deux divisions françaises Boudet et Barbou; le 6e hussards, appartenant encore à cette dernière, occupait Deventer, Zwolle, Arnheim et la Haye.

Les troupes de ces trois divisions étaient installées dans des villes voisines d'Utrecht, ou à trois journées de marche tout au plus. L'insuffisance de leur établissement dans plusieurs de ces garnisons amenait beaucoup de maladies. Le Premier Consul prescrivit de changer l'organisation de ce camp, et nomma, pour le commander, le général Marmont (1).

(1) Viesse de Marmont (Frédéric-Louis), duc de Raguse, naquit le 20 juillet 1774, à Châtillon-sur-Seine. Il sortait d'une famille noble, dont tous les membres avaient porté les armes. Son père servit avec distinction dans le régiment de Hainaut, sous le comte de Saxe. Marmont entra dans l'artillerie, reçut le brevet de sous-lieutenant dans un corps de milice en 1789. Foy et Duroc furent, en même temps que lui, élèves sous-

Digitized by Google

Victor conserva le commandement des autres troupes françaises stationnées en Hollande.

Marmont arriva à son poste le 17 février. Il commença par inspecter, dans leurs garnisons respectives, les divers corps placés sous ses ordres. Frappé de la mauvaise installation et de l'insalubrité des casernes, il ordonna qu'elles seraient évacuées sur-le-champ, et que les soldats seraient logés chez les habitants, jusqu'à ce que les autorités hollandaises eussent fait les améliorations nécessaires.

Marmont conçut ensuite le projet de réunir, pendant l'été, ses trois divisions dans un véritable camp, où elles seraient exercées sans discontinuer. Les généraux, les officiers, les soldats et lui-même compléteraient ainsi leur instruction, en même temps que les hommes reprendraient l'habitude des fatigues, des intempéries des saisons et de la vie en plein air. Le nouveau général

lieutenants d'artillerie à l'École de Châlons. Il fut connu par Bonaparte au siége de Toulon, et devint, avec Junot, son aide de camp, lorsque les services rendus à la Convention le firent général en chef. Il assista au blocus de Mayence, fit la campagne d'Italie, se distingua à Lodi, commanda l'artillerie à cheval à Castiglione, suivit Bonaparte en Égypte, et fut nommé général à Malte. Il eut le commandement de l'artillerie à l'armée d'Italie, devint inspecteur général d'artillerie, et fut nommé maréchal sur le champ de bataille de Znaïm. Dans la suite, l'infortune s'attacha à sa vie militaire. Ainsi qu'il arrive presque toujours dans les malheurs publics, il fut accusé de trahison. Proscrit, il mourut à Venise en 1852, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Dans mon voyage d'Orient, au retour de la Nubie et de la haute Égypte, j'ai rencontré au Caire le maréchal Marmont. Huit jours passés avec lui dans une sorte d'intimité, par suite des souvenirs de mon père, me laissèrent dans une grande admiration de sa personne. Je fus frappé de son esprit brillant, de son intelligence, de son instruction profonde, de sa mémoire extraordinaire. Il avait une conversation attrayante, entraînante, méchante parfois, mais toujours supérieure.

Dans ses *Mémoires*, qui furent publiés après sa mort, mémoires si remarquables par l'éclat du style et la supériorité de l'intelligence, l'amertume déborde; il donne pleine carrière à ses rancunes et à sa vanité. Le maréchal avait fait paraître, de son vivant, une brochure intitulée: l'*Esprit des institutions militaires*.

Le corps de Marmont repose dans l'église de Saint-Vorle (près Châtillon-sur-Seine), demeure splendide, dans une position des plus heureuses, d'un décor de la plus grande magnificence, entourée d'un des plus beaux parcs qu'il soit possible de rêver, et où il dépensa tant d'argent. Il y fut rapporté de son long exil immérité. Marmont dort là, oublieux des injustices de l'opinion et des duretés du sort, sous un énorme cube, sans autre ornement que les insignes de son grade, avec cette inscription:

« Ici repose Marmont, duc de Raguse, maréchal, dont le cœur resta toujours en « France, en quelque lieu que le sort ait jeté sa personne. »

Digitized by Google

en chef rendit compte au ministre de la guerre des résultats de son inspection et de ses projets pour l'avenir.

C'est quelques jours après l'arrivée de Marmont au camp d'Utrecht, le 21 février, que Bonaparte prit la mesure qui imposait la voie hiérarchique aux généraux, aux chefs d'état-major, aux chefs de corps et aux officiers de tous grades, soit pour la correspondance du service en général, soit pour les demandes d'intérêt particulier ayant rapport aux affaires militaires.

Depuis la Révolution de 1789, tous les militaires s'adressaient à qui bon leur semblait, pour obtenir ce qu'ils désiraient, qu'il s'agît d'eux personnellement ou de matières intéressant l'administration des corps et la direction des opérations. Il arrivait fréquemment qu'un général de division et même de brigade écrivait au ministre de la guerre directement, pour lui rendre compte des opérations des troupes placées sous son commandement, pour critiquer les dispositions du général en chef, pour indiquer une autre marche à suivre, pour se plaindre des services administratifs, etc. D'autres fois, c'étaient des chefs de corps qui s'adressaient au chef du pouvoir exécutif ou à divers ministres, afin d'obtenir pour leurs subordonnés des faveurs de toutes sortes.

Le Premier Consul ordonna de suivre scrupuleusement la voie hiérarchique. De plus, il traça avec soin la règle que les généraux commandant les camps et les chefs d'état-major devaient observer dans leur correspondance. Les généraux commandant les camps recevraient ses ordres directement ou par l'intermédiaire du ministre de la guerre, pour tous les objets du service, et, réciproquement, ils s'adresseraient au Premier Consul, directement ou par le ministre, pour rendre compte, ou demander des instructions. Les chefs d'état-major ne recevraient d'ordres que de leurs généraux, et ne correspondraient avec le ministre que pour lui adresser des états de situation, des reconnaissances militaires ou des relations historiques. Le ministre était l'autorité émanée du Gouvernement, par rapport aux généraux commandant les camps, et les chefs d'état-major de ces derniers étaient l'autorité émanée d'eux pour transmettre leurs ordres aux corps placés sous leur commandement.

Digitized by Google

A cette époque nos divers camps ou corps d'armée étaient : le camp de Brest, commandé par Augereau; celui d'Utrecht, par Marmont; de Montreuil, par Ney; de Bruges, par Davout; de Saint-Omer, par Soult; le corps d'armée stationné en Italie, sous les ordres de Jourdan; l'armée du Hanovre, sous Dessolle; l'armée des États de Naples, avec Gouvion Saint-Cyr; enfin la division de grenadiers et la réserve des camps, sous Junot.

Voici quelle était, au 6 mars, l'organisation du camp d'Utrecht :

Marmont, à peine âgé de trente ans, commandant en chef; le général de division Vignolle, chef d'état-major; le général de brigade Tirlet, commandant l'artillerie; le général de brigade Léry, commandant le génie.

Les troupes formaient quatre divisions : 1re division, général Boudet (18e régiment d'infanterie légère, 11e et 35e régiments d'infanterie de ligne); 2e division, général Grouchy, qui avait remplacé Barbou (84e et 92e régiments d'infanterie de ligne); 3e division (batave), général Dumonceau; division de cavalerie, sous les ordres du général de brigade Guérin d'Étoquigny (*troupes françaises :* 8e régiment de chasseurs, deux compagnies, 159 hommes et 127 chevaux, à Utrecht; six compagnies, 566 hommes et 469 chevaux, à Deventer; 6e régiment de hussards : 1er, 2e et 4e escadrons, 569 hommes et 475 chevaux, à Arnheim; 3e escadron, 162 hommes et 137 chevaux, à Utrecht et la Haye; *troupes bataves :* deux escadrons du 1er régiment de dragons, 267 hommes et 279 chevaux, à Amersfoort; deux escadrons du 1er régiment de hussards, 308 hommes et 324 chevaux, à Amsterdam). Cette division, à laquelle Pajol et le 6e hussards appartiennent désormais, présentait donc un effectif de 2,031 hommes et 1,811 chevaux.

La composition de l'armée de Marmont varia peu jusqu'au mois de juillet, époque à laquelle elle fut établie sous la tente : les divers régiments conservèrent leurs garnisons et leurs effectifs. Les quatre escadrons du 6e hussards, cependant, furent réunis à Zutphen, vers le 15 mars. Quelques jours après son installation dans cette ville, le 22, Pajol proposa pour le grade d'adjudant-major, en remplacement de M. Marc, admis à la retraite, le lieutenant de la Chasse de Vérigny, auquel il continuait sa bienveillante protection.

Digitized by Google

Vers la fin de mars, le colonel Pajol se rendit de sa personne à Deventer, quartier général de la division de cavalerie, pour y remplir, pendant tout le mois d'avril, les fonctions de commandant d'armes. Il devait ensuite rentrer à Zutphen et y rester, avec son régiment, jusqu'au moment de la réunion du camp.

Depuis la découverte du complot de Georges, l'opinion publique s'était vivement émue de l'instabilité des institutions républicaines. Si le Premier Consul, disaient les uns, avait péri sous le fer des assassins, c'en était fait du repos de la France : on retombait dans l'anarchie et dans le sang. D'autres répétaient que, si l'on n'ôtait pas aux royalistes toute espérance, en élevant Bonaparte au trône, on était exposé à les voir renouveler leurs tentatives.

Le courant de l'opinion se porta vers ce but du rétablissement de la monarchie en faveur du Premier Consul. Bonaparte lui-même, se laissant aller au flot qui le poussait, en vint à désirer cet honneur suprême, et bientôt les grands corps de l'État se saisirent de la question.

Le Tribunat, que la constitution chargeait plus spécialement de représenter la pensée de tous, émit, le 3 mai, le vœu que Napoléon Bonaparte fût nommé empereur, et que l'hérédité fût instituée dans sa famille, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture. Porté au Sénat le lendemain, ce vœu fut converti en projet de sénatus-consulte, qu'on transmit sur-le-champ au Premier Consul. Le 18 mai, Napoléon fut solennellement proclamé empereur des Français. Deux mois plus tard, il décrétait la garde impériale [1].

Dès lors, la cour fut établie, avec ses charges, honneurs et dignités; les frères de l'Empereur devinrent princes français, et

[1] Au mois de septembre 1792, les gendarmes de la prévôté avaient été appelés à veiller au salut de la Convention, sous le titre de *grenadiers près la représentation nationale*. Au 28 octobre 1795 (6 brumaire an VI), ce corps avait pris le nom de *garde du Corps législatif;* en 1796, il devenait *garde du Directoire*, puis *garde constitutionnelle*. Après le 18 brumaire, Bonaparte l'appela *garde consulaire*, qui, par son peu de service actif, devint *compagnie de grenadiers vétérans*. En 1801, Napoléon réorganisa la garde consulaire, en faisant venir les soldats d'élite des armées, et forma deux régiments, un de grenadiers, l'autre de voltigeurs. Ce fut le noyau de la garde impériale, dont le décret de création date du 29 juillet 1804.

Digitized by Google

les grandes illustrations de la France républicaine, de hauts dignitaires. Avec la monarchie revenait tout son brillant cortége.

Dans l'armée, la dignité de *maréchal* fut rétablie. Quatre vieux généraux furent créés *maréchaux honoraires :* Kellermann, Lefebvre, Pérignon et Serrurier; quatorze généraux en activité furent crées *maréchaux :* Jourdan, Berthier, Masséna, Lannes, Ney, Augereau, Brune, Murat, Bessières, Moncey, Mortier, Soult, Davout et Bernadotte. On institua *colonels généraux :* Gouvion Saint-Cyr, des cuirassiers; Junot, des hussards; Marmont, des chasseurs; Baraguey-d'Hilliers, des dragons. Marescot fut nommé inspecteur général du génie; et Songis, de l'artillerie. Enfin Bruix reçut le bâton d'amiral.

Ainsi se trouva établie une monarchie nouvelle, d'origine républicaine, qui ramenait la France à ses anciens usages et à ses anciennes splendeurs. Le crime de Georges avait tourné au détriment de la cause royaliste : en voulant faire disparaître Bonaparte, les émigrés avaient hâté son élévation.

L'avénement de l'Empire fut salué avec acclamation par l'armée, qui ne pouvait que gagner à cet ordre de choses, dans lequel on avait donné le pouvoir suprême au plus éminent et au plus glorieux de ses chefs. Elle ne fut pas oubliée dans la distribution des faveurs : outre la création des hautes dignités, il y eut, le 14 juin, de grandes promotions dans la Légion d'honneur. Le colonel Pajol fut élevé au grade d'officier.

Les projets d'expédition en Angleterre allaient recevoir, de l'augmentation de la puissance de Napoléon, un accroissement extraordinaire de force.

Marmont s'occupait alors de rassembler ses troupes sous la tente. Malgré les difficultés provenant soit du gouvernement batave, qui redoutait les dépenses, soit des généraux et des chefs de corps eux-mêmes, il ne se laissa pas arrêter, et choisit, pour l'emplacement de son camp, les bruyères de Zeist, pays sec et sain, adossé à un territoire fertile. Il décida que les tentes seraient établies au nord-est de Zeist, près de la route d'Utrecht à Woerdenberg, le front de bandière ayant sa gauche un peu en arrière de Krakeling, et sa droite à la route d'Amersfoort à Driebergen. Il ordonna que trente puits, d'une profondeur variable de 10 à 15 mètres, fussent creusés à proximité de l'em-

Digitized by Google

placement des divisions. Enfin il fit construire des manutentions à Zeist et à Utrecht.

Tout étant ainsi disposé, les troupes vinrent camper, dans la première quinzaine de juillet. La division Boudet (18e d'infanterie légère, 11e et 35e de ligne) prit la droite; celle de Grouchy (84e et 92e de ligne) se plaça au centre; et une partie de celle de Dumonceau (batave) occupa la gauche. La division de cavalerie fut cantonnée dans les villages environnants. Le colonel Pajol amena les trois escadrons de guerre du 6e hussards, de Zutphen à Amersfoort, par Deventer, Apeldoorn et Voorthuizen.

Marmont s'installa de sa personne en arrière du centre de ses divisions d'infanterie, dans une magnifique tente fournie par le gouvernement batave. Le camp fut définitivement ouvert le 20 juillet, par un ordre du général en chef, dans lequel étaient relatées toutes les mesures de police et de discipline. 1° La gendarmerie fera chaque jour un rapport sur la police du camp. — 2° Protection sera accordée à tous ceux qui apporteront des vivres. — 3° Il sera assigné une place aux marchands. — 4° Les capitaines commandant les gardes de police s'assureront que les denrées apportées par les marchands sont de bonne qualité. — 5° Défense de vendre quoi que ce soit après la retraite. — 6° Ordre aux chefs de corps de veiller au bon entretien des fournitures de campement. — 7° Défense de couper du bois dans les propriétés communales. — 8° Défense de laisser entrer dans le camp les gens sans aveu et les femmes qui n'y sont pas employées comme blanchisseuses, cantinières, etc. — 9° Recommandation d'entretenir la plus grande propreté dans le camp. — 10° Surveillance du vaguemestre général sur toutes les voitures. — 11° Défense de s'éloigner du camp, sans permission. — 12° Service des patrouilles. — 13° Service des corvées pour les distributions. — 14° Examen de la qualité des denrées. — 15° Défense de sortir des tentes, sans capote, avant le lever et après le coucher du soleil. — 16° Défense de chasser, etc. On voit, par cette énumération, que les règlements qui nous régissent aujourd'hui recevaient déjà leur application, à cette époque.

Les exercices devaient commencer dès que l'installation serait terminée. Marmont en régla la succession de la manière sui-

Digitized by Google

vante, pour chaque semaine : le lundi, le mercredi et le vendredi, à sept heures du matin, école de bataillon ou manœuvres de régiment ; le jeudi et le samedi, manœuvres de division.

Dans les premiers temps de leur séjour à ce camp, les soldats furent assaillis par d'épouvantables pluies, et en trois jours plus de 400 hommes entrèrent à l'hôpital. Heureusement, la température devint bientôt plus douce, et les maladies diminuèrent. Au bout d'un mois, la santé des troupes était excellente.

Rassuré sur le succès de son entreprise, le général en chef ne s'occupa, dès lors, que de l'instruction. Il ajouta aux exercices indiqués plus haut de grandes manœuvres des trois divisions, qu'il commandait lui-même.

Le 10 août, Marmont se rendit à Ostende, pour y voir l'Empereur et lui faire connaître les résultats des dispositions adoptées. Il laissa le commandement du camp au général Grouchy, et prescrivit que la fête anniversaire de la naissance de Napoléon serait reportée du 15 août au dimanche 19. Il rentra, le 17, pour présider cette cérémonie, qui fut célébrée avec un grand éclat. Au lever du soleil, une salve de 30 coups de canon annonça aux troupes la solennité du jour ; à onze heures du matin, les trois divisions d'infanterie, la cavalerie et l'artillerie exécutèrent, sous le commandement de Marmont, de grandes manœuvres de ligne. Les soldats reçurent ensuite une distribution extraordinaire et supplémentaire d'une demi-ration de pain, d'une ration de viande et d'une ration d'eau-de-vie. A trois heures de l'après-midi, l'écuyer Tourniaire, qui avait installé, depuis quelque temps, un cirque dans le camp, donna une représentation gratuite pour les troupes. Au coucher du soleil, la salve de 30 coups de canon fut répétée ; enfin, à la nuit, un très-beau feu d'artifice termina la fête,

A partir de cette époque, les travaux ordinaires du camp reprirent avec un redoublement d'activité, et bientôt l'armée de Marmont eut acquis une remarquable instruction. La beauté de ses manœuvres attira dans le camp de nombreux visiteurs ; les Hollandais accouraient des villes environnantes, et même d'Amsterdam, pour assister à ces brillants spectacles militaires.

On arriva ainsi aux premiers jours de septembre. L'instruction était terminée ; la saison avancée ne promettait plus qu'une

Digitized by Google

courte période de beau temps. Marmont fit cesser les manœuvres et résolut d'occuper ses soldats à la construction d'un ouvrage qui perpétuât le souvenir du séjour de son armée à Zeist.

Ce projet eut l'approbation enthousiaste de toute l'armée. On décida que le monument consisterait en une pyramide de cent pieds de hauteur, revêtue de gazon et surmontée d'un obélisque. Elle devait être placée en avant de la droite du camp, sur le plateau le plus élevé, afin d'être aperçue tout à la fois des provinces d'Utrecht, de Hollande, d'Over-Yssel, de Gueldres, de Brabant, et même des frontières de la France.

Marmont voulut faire solennellement le tracé de la pyramide, et augmenter encore l'éclat de cette cérémonie par la distribution des croix de la Légion d'honneur.

Jusqu'alors, les membres de l'ordre n'avaient porté aucune marque distinctive; ce fut seulement après la proclamation de l'Empire que Napoléon décréta, le 11 juillet 1804, la forme de la décoration. Elle consistait en une étoile à cinq rayons doubles émaillés de blanc ; le centre, entouré d'une couronne de chêne et de laurier, présentait, d'un côté, la tête de l'Empereur, avec cette légende : *Napoléon, empereur des Français,* et, de l'autre, l'aigle tenant la foudre, avec cette légende: *Honneur et Patrie.* L'étoile était d'or pour les grands officiers, les commandants et les officiers, et d'argent pour les légionnaires ; on la portait à une des boutonnières de l'habit, attachée à un ruban moiré rouge.

Napoléon avait lui-même distribué avec pompe les premières croix aux troupes du camp de Boulogne, le 16 août 1804. Marmont suivait son exemple.

Les troupes du camp de Zeist furent donc réunies sous les armes, le dimanche 9 septembre, à dix heures du matin, en grande tenue, ayant leurs drapeaux et tous les officiers à leur tête. L'infanterie française se forma en colonne par régiment, et l'infanterie batave, en colonne par brigade. Ces colonnes se placèrent en demi-cercle autour du point où devait s'élever la pyramide. La cavalerie, formée sur trois colonnes, les deux premières, des deux régiments français (8e chasseurs et 6e hussards) ; la troisième, des dragons et hussards bataves, termina la gauche du demi-cercle ; l'artillerie était répartie dans les divisions et à la droite de chacune d'elles.

Digitized by Google

Quand Marmont eut pris position au centre de ce demi-cercle, les généraux de division lui présentèrent les militaires promus dans la Légion d'honneur, et il leur remit les décorations. Le colonel Pajol reçut la croix d'officier. Après cette distribution, on fit le tracé de la pyramide, et l'on exécuta une grande manœuvre à feu. Puis les troupes rentrèrent au camp pour y déposer leurs armes et assister à des divertissements.

Il y eut, sur le front de bandière, des courses à pied, dans lesquelles les vainqueurs reçurent en prix des montres d'argent; puis des courses de chevaux par les officiers des corps, et des courses de têtes à coups de sabre et de pistolet. Après la soupe, chaque colonel établit des jeux dans son régiment; enfin, le soir, un feu d'artifice fut tiré sur le front de bandière. Les membres de la Légion d'honneur dînèrent, à cinq heures et demie, chez le général en chef.

Le lendemain, 10 septembre, on commença les travaux de la pyramide : chaque division y envoya tous les jours une brigade depuis cinq heures du matin jusqu'à dix heures; et l'autre brigade la relevait, depuis onze heures jusqu'à la soupe du soir. On conserva un puits au centre de la pyramide, A la moitié de la construction, les troupes furent réunies comme à la distribution des décorations. On lut devant elles un exposé historique, de 1789 à la proclamation de l'Empire, écrit sur parchemin; on y joignit les contrôles nominatifs de chaque régiment, écrits également sur parchemin. Le tout, avec une croix de la Légion d'honneur et une pièce d'or à l'effigie de Napoléon Premier Consul, fut mis dans une boîte en plomb, qui fut scellée et soudée, et descendue solennellement dans le puits, lequel fut aussitôt comblé.

Sur le contrôle nominatif du 6e régiment de hussards se trouvaient portés : Pajol, colonel, commandant le régiment; Véry, major; Houssin, Boulnois, chefs d'escadron; Picard, quartier-maître trésorier; Hémery, de la Chasse de Vérigny, adjudants-majors; Cornet, chirurgien-major; Trastour, aide-major; Dianand, Rey, sous-aides-majors; Lemire, Cordier, Coisy, O'Naghten, Déon, Samaran, capitaines; Delbons, Delaruelle, Janin, Frégier, Letellier, Jacquinot, lieutenants; Mathys, Husson, Damiens, Lhote, Rouget, Desille, Courra, Proudhon, Lecombe, Petit, Collesson, Prévost, sous-lieutenants.

Digitized by Google

Le monument fut complétement terminé le 12 octobre. La pyramide de terre, de forme quadrangulaire, avait 2,304 mètres carrés de base et 36 mètres d'élévation. La hauteur de l'obélisque surmontant la pyramide était de 13 mètres. Sur les quatre faces de l'obélisque on grava les inscriptions suivantes :

Première face. — « Pyramide élevée à l'auguste empereur « des Français, Napoléon Ier, par les troupes campées dans la « plaine de Zeist, faisant partie de l'armée française et batave « commandée par le général en chef Marmont. »

Deuxième face. — « Batailles gagnées par l'Empereur, à « Montenotte, Dego, Millesimo, Mondovi, Lodi, Borghetto, au « passage du Mincio, à Lonato, Castiglione, sur la Brenta, à « Saint-Georges, Arcole, la Favorite, Chebreiss, Sediman, mont « Thabor, Aboukir, Marengo. — Partout où il combattit, il fixa « la victoire. Par lui le territoire français fut agrandi d'un tiers. « Il remplit le monde de sa gloire. »

Troisième face. — « Il termina la guerre civile, détruisit « tous les partis, fit succéder à l'anarchie une sage liberté, réta- « blit le culte, releva le crédit, enrichit le trésor public, fit « reconstruire les routes, en ouvrit de nouvelles, fit creuser « des ports et des canaux, prospérer les sciences et les arts, « améliora le sort du soldat, honora le métier des armes ; la paix « générale fut son ouvrage. La mauvaise foi de l'Angleterre « renouvelle la guerre ; il saura l'en punir. »

Quatrième face. — « Les troupes campées dans la plaine de « Zeist, faisant partie de l'armée française et batave, comman- « dées par le général en chef Marmont, et, sous ses ordres, par :

« Grouchy, Boudet, Vignolle, *généraux de division ;*

« Dumonceau, *lieutenant général batave ;*

« Soyez, Cassagne, Delzons, Lacroix, Guérin d'Étoquigny, « Tirlet, Léry, Rousseau, Dessaix, *généraux de brigade ;*

« Quaita, Heldring, *généraux-majors bataves ;*

« Baleydier (18e léger), Vabre (11e de ligne), Breissaud « (35e de ligne), Sancey (84e de ligne), Chalbos (92e de ligne), « Gruardet, Somis, Foy, Aboville, Desvaux, Delort, Cerise, « Massabeau, Pajol (6e hussards), Dugommier (8e chasseurs), « *colonels ;*

« Carteret, Collaert (1er régiment des hussards bataves),

Digitized by Google

« Usslar (1er régiment des dragons bataves), *colonels bataves;*
« Aubernon, *ordonnateur en chef,*
« Ont élevé ce monument à la gloire de l'empereur des
« Français, Napoléon Ier, à l'époque de son avénement au trône
« et en témoignage d'admiration. Généraux, officiers et soldats,
« tous y ont travaillé avec une égale ardeur. Il fut commencé
« le 10 septembre 1804, et terminé en trente-deux jours. »

C'est ainsi que le nom du colonel Pajol se trouva, pour la première fois, gravé sur un monument dont la solidité défie l'action du temps (1). Les habitants du pays l'ont appelé *Marmont-berg,* et c'est sous ce nom qu'il est désigné aujourd'hui. Non loin de là s'éleva plus tard un village, qui fut nommé Austerlitz. Du sommet de l'obélisque on découvre Amersfoort, Utrecht, Amsterdam, Haarlem, la Haye, Dordrecht, Leyden, Gorcum, Breda, Arnheim, Nimègue, Bois-le-Duc, Clèves, Zutphen, Deventer, Zwolle, et une grande partie du Zuyderzée.

Quelques jours après l'achèvement de la pyramide, les généraux commandant les divisions procédèrent à l'inspection des régiments sous leurs ordres. Guérin d'Étoquigny inspecta le 6e hussards dans ses cantonnements d'Amersfoort, le 18 octobre; il donna au colonel Pajol les notes suivantes :

« Le colonel Pajol, au moment où il a été nommé au comman-
« dement du 6e régiment de hussards, passait pour un officier
« de la plus grande distinction. Depuis cette époque, il a con-
« tinué à prouver l'excellence du choix du Gouvernement qui
« lui avait confié le commandement d'un corps. L'inspecteur
« général, sous les ordres duquel il se trouve depuis près d'un
« an, a remarqué que cet officier supérieur pouvait être, sous
« tous les rapports, compté parmi les officiers les plus distingués
« de l'arme de la cavalerie. »

Dans les premiers jours de novembre, la saison devint très-rigoureuse. Les troupes durent quitter le camp de Zeist pour rentrer dans leurs quartiers d'hiver, à Utrecht, Haarlem, Amsterdam, Rotterdam, Arnheim, Nimègue, Deventer, Zutphen, etc. Le colonel Pajol, avec ses trois escadrons de guerre, rejoignit,

(1) En 1840, au retour d'une mission en Angleterre, je passai par la Hollande, pour revoir les emplacements militaires de cette époque ; je les trouvai respectés, et le souvenir de notre occupation encore vivant.

Digitized by Google

par la route qu'il avait suivie en venant, son quatrième escadron, à Zutphen. Tout le régiment resta dans cette garnison jusqu'à la fin de l'année.

Napoléon, devant être couronné à Paris par le Pape, qui venait tout exprès de Rome, fit inviter à cette cérémonie des députations de toutes ses armées. L'armée gallo-batave devait y être représentée par le général en chef Marmont, par un général de division, deux généraux de brigade et plusieurs colonels. Pajol fut du nombre de ces derniers, et se rendit à Paris, vers la fin de novembre.

Le 2 décembre, eut lieu le couronnement, en l'église Notre-Dame. Ce fut une solennité des plus majestueuses et des plus imposantes. Les grands corps de l'État, tout ce que la France possédait d'illustre et de puissant, l'élite de la nation, toutes les capacités, toutes les gloires, marchaient à la suite de l'homme le plus étonnant des temps modernes.

Comme tous les représentants de l'armée de Marmont, Pajol resta en congé à Paris, après la cérémonie. Le 9 décembre, il assistait à un grand dîner d'officiers généraux et supérieurs. Se trouvant auprès de Junot, colonel général des hussards, il eut avec ce général une discussion très-vive. Ils se quittèrent en assez mauvaise intelligence pour qu'une rencontre parût inévitable; mais, la nuit portant conseil, le colonel général des hussards lui écrivit le lendemain :

« J'ai pensé avec peine, mon cher Pajol, que le mouvement « de vivacité que j'ai eu hier avec vous a pu vous faire croire « que j'avais peut-être quelques préventions contre vous. Il « n'en est rien, mon cher Pajol; je vous rends la justice que « s'empressent à vous rendre tous les officiers généraux sous « lesquels vous avez servi; et j'espère qu'un mouvement d'hu- « meur, dont je me repens et que je vous prie d'oublier, ne « m'enlèvera pas l'amitié d'un aussi bon officier et d'un ancien « hussard, pour qui j'ai la plus haute considération. »

Il était impossible de reconnaître plus noblement ses torts envers un inférieur. Pajol en fut touché, et ne conserva aucun ressentiment de la scène qu'il avait eue avec Junot.

Au 31 décembre 1804, le colonel Pajol était encore à Paris.

Digitized by Google

1805

(Voir les nos 4, 8, 9, 14, 20, 21, 22 et 27 de la carte.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1805

I

Le colonel Pajol rentre à son régiment au commencement de février. — Marmont inspecte la Hollande pendant les mois de mars et d'avril. — Réinstallation au camp de Zeist. — Le 6e hussards retourne à Amersfoort dans les premiers jours de mai. — Nouvelle organisation de l'armée des côtes. — L'armée de Marmont en devient le premier corps. — Ordre donné à Marmont de s'embarquer pour attirer sur lui l'attention des Anglais. — Le 6e hussards est tout entier à bord dans les premiers jours d'août. — Le colonel Pajol est sur *le Hersteller*. — Arrivée de l'Empereur à Boulogne, le 3 août. — Dangers que court l'Angleterre. — Troisième coalition européenne contre la France. — Napoléon persiste dans son projet de descente en Angleterre. — Bataille navale du Ferrol. — L'expédition d'Angleterre est abandonnée. — Plan de la Coalition. — Dispositions de l'Empereur. — Instructions à Marmont pour se rendre à Mayence. — Le corps de Marmont débarque le 29 août. — Préparatifs de départ pour Mayence.

Pajol, comme la plupart des officiers envoyés à la cérémonie du sacre, passa tout le mois de janvier à Paris. Mais le ministre de la guerre prescrivit à Marmont, le 26, de rejoindre son armée et de faire rentrer dans les corps sous ses ordres tous les militaires absents en vertu de congés ou de permissions. Le colonel Pajol revint, dans les premiers jours de février, à Zutphen, où il retrouva le 6e hussards en très-bon état, avec un effectif de 479 hommes et 420 chevaux, non compris les 63 hommes et les 67 chevaux détachés à Utrecht, pour le service du quartier général.

La composition des diverses divisions de l'armée de Marmont était la même qu'à la fin de 1804. La division de cavalerie, commandée par le général Guérin d'Étoquigny, comprenait toujours une brigade française, formée du 8e chasseurs et du 6e hussards, et une brigade batave, composée de deux escadrons de dragons et deux de hussards; seulement cette division avait un second général de brigade, le général Sébastiani, récemment arrivé;

Digitized by Google

son chef d'état-major était encore l'adjudant commandant Dugommier.

Marmont employa les mois de mars et d'avril à visiter les différentes parties de la Hollande placées sous son commandement. Il réunit ensuite toutes ses troupes au camp de Zeist. Officiers et soldats furent enchantés de reprendre leur installation de l'année précédente; et ils ornèrent le camp de leur mieux. Bien plus, le gouvernement batave ayant envoyé, sur la demande du général en chef, une grande quantité de bois de construction, des baraques en planches d'un modèle uniforme remplacèrent bientôt les tentes et donnèrent à cet établissement militaire un caractère sérieux de permanence. Il fut maintenu comme camp d'instruction pendant toute la durée de l'Empire; plus tard, il servit encore à la réunion des troupes du royaume des Pays-Bas.

Le 6e hussards et Pajol s'étaient rendus, dans les premiers jours de mai, de Zutphen à Amersfoort; ils se réinstallèrent dans les cantonnements de l'année précédente et prirent part aux manœuvres du camp de Zeist.

L'Empereur s'occupait activement, à cette époque, des derniers préparatifs de la descente en Angleterre; il combinait les dispositions navales avec les mouvements de son armée de terre, pour assurer le succès de son entreprise. Il arrêta, le 15 mai, une nouvelle organisation de ses troupes, par suite de laquelle les trois divisions d'infanterie (Boudet, Grouchy et Dumonceau) avec la division de cavalerie (Guérin d'Étoquigny), aux ordres de Marmont, prirent la dénomination de *premier corps d'armée, détaché de l'armée des côtes de l'Océan*. Toutes les troupes en dehors de ce corps stationnées en Hollande furent désignées sous le titre de *troupes du camp de Walcheren et des garnisons de Batavie*.

Parmi ces troupes, que commandait le général Miollis, se trouvaient presque tous les dépôts des régiments de Marmont. Ainsi, le 4e escadron du 6e hussards, formant dépôt, qui était resté à Zutphen avec 235 conscrits de Seine-et-Oise, appartenait à la brigade du général Godinot.

Le moment fixé par Napoléon pour le départ de l'expédition d'Angleterre approchait. Les flottilles réunies à Boulogne, Étaples et Ostende, assuraient à toute l'armée des moyens suffi-

Digitized by Google

sants de transport. L'amiral Villeneuve, revenant des Antilles, devait bientôt paraître en Europe, rallier les escadres de Rochefort et de Brest, puis entrer dans la Manche pour protéger le passage des flottilles et le débarquement des troupes.

Vers la fin de juin, Marmont reçut l'ordre d'embarquer son corps d'armée et d'exécuter des simulacres de sortie par le Texel, afin de fixer de ce côté l'attention des Anglais. Les croisières ennemies, trompées par cette diversion, redoubleraient de vigilance devant le Texel, tandis que la flotte française arriverait de Brest.

L'embarquement commença au Helder, dans les premiers jours de juillet. Le 9, la division Boudet était tout entière à bord. Marmont ne leva le camp de Zeist que le 25 juillet, pour faire embarquer ses deux autres divisions d'infanterie (Grouchy et Dumonceau) et sa cavalerie.

Après l'inspection du général Vignolle (1), le colonel Pajol quitta Amersfoort avec les trois escadrons de guerre du 6e hussards, dont l'effectif avait été porté à 540 hommes et 414 chevaux. Il se rendit, en trois marches, au Helder, par Amsterdam, Haarlem et Alkmaar ; dans les premiers jours d'août, tout son régiment se trouvait embarqué de la manière suivante :

BATIMENTS.	OFFICIERS.	HOMMES.	CHEVAUX.
Hersteller	1	30	30
Bonne-Espérance	3	74	50
Boschenheven	2	39	40
Levinia-Jacobus	3	78	50
Overveging	»	2	2
Treis-Hern	1	8	8
Jeune-Jacob	1	17	34
Dame-Dirke	3	45	28
Zandam	3	63	34
Jeune-Bernard	1	15	28
Ami-de-Surinam	1	31	26
Spéculation	2	38	20
Pierre-Nicolas	1	31	24
Dame-Marguerite	3	69	40
	25	540	414

(1) Voir *Pièces justificatives*, nos 16 et 17.

Digitized by Google

Ainsi le premier corps de l'armée des côtes de l'Océan, fort de 28,138 hommes et 2,558 chevaux, était, le 7 août, à bord de 173 bâtiments de guerre ou de transport. Le 8, Marmont prit son quartier général sur *le Hersteller,* où se trouvait Pajol et où s'installa l'amiral hollandais Kikkert, commandant l'escadre du Texel. Tous les officiers généraux s'étaient embarqués avec les troupes à leurs ordres. Sébastiani, qui avait remplacé Guérin d'Étoquigny dans le commandement de la cavalerie, était aussi à bord du *Hersteller.*

L'Empereur, arrivé à Boulogne le 3 août, avait déjà pris en personne le commandement de ses armées. Le moment était décisif, et l'Angleterre semblait courir les plus grands dangers. Mais elle avait préparé sur le continent une puissante diversion, qui la sauva.

Depuis le commencement de l'année, la Russie s'agitait pour être l'arbitre de la paix du monde. Le czar Alexandre Ier, froissé par Napoléon et poussé par des conseillers jeunes comme lui et plus ardents que lui, cherchait à former une ligue européenne pour s'interposer entre la France et l'Angleterre, et pour mettre un terme à l'ambition et aux conquêtes de Napoléon.

Pour arriver à ce but, la cour de Saint-Pétersbourg s'adressa d'abord à l'Angleterre. C'était une démarche étrange, puisque cette dernière puissance devenait ainsi juge et partie. Le ministre Pitt devina que la Russie n'était pas aussi désintéressée qu'elle le disait, et, voyant avec raison, dans ces ouvertures inespérées, le germe d'une coalition européenne contre la France, il y fit bon accueil. L'Autriche fut facilement entraînée, ainsi que la Suède et Naples. La Prusse résista à toutes les propositions et déclara vouloir rester neutre.

Cette troisième coalition fut longue à s'organiser : elle attendait un prétexte. Napoléon le fournit, en posant sur sa tête la couronne d'Italie (26 mai), et en annexant Gênes à la France [1]. Les puissances coalisées s'entendirent alors définitivement, et se préparèrent à la guerre, sans chercher à dissimuler leurs armements.

[1] Le 9 juin 1805, on fit de l'État de Gênes une division militaire et trois départements : *Gênes, Montenotte, les Apennins.*

Digitized by Google

L'Empereur n'avait pas été sans s'apercevoir de ce qui se tramait contre lui. Aussi, à son retour d'Italie, il ne séjourna que peu de temps à Paris et se dirigea immédiatement vers Boulogne, où il était arrivé le 3 août, pour prendre, en personne, le commandement de ses armées. Il n'avait en rien modifié son projet de descente en Angleterre et se proposait toujours de briser d'un seul coup cette troisième coalition ; il espérait arriver à Londres avant que l'Autriche eût le temps de se mettre en mouvement.

Napoléon comptait sans les difficultés que ses flottes devaient rencontrer. En effet, le débarquement de son armée sur la côte anglaise n'était pas possible sans la présence, dans la Manche, de tous ses vaisseaux de guerre; il fallait donc, pour réussir, que Villeneuve se portât du Ferrol à Rochefort, puis à Brest, qu'il y ralliât les escadres de Missiessy et de Ganteaume, et que toutes ces forces réunies arrivassent en vue de Boulogne.

Malheureusement, Villeneuve, trouvant la flotte anglaise à sa sortie du Ferrol, la combattit avec peu de succès, et, au lieu de chercher à gagner Brest, il alla s'enfermer à Cadix. Le plan de Napoléon devint dès lors irréalisable. Notre flotte de Brest ne put sortir, et la flottille de transport se trouva immobilisée dans les ports où les troupes s'étaient embarquées. L'Empereur dut remettre l'expédition à une autre époque. Il se retourna alors vers le continent, qui se soulevait contre lui, et l'Angleterre fut sauvée.

Napoléon connaissait les armements de la Suède à Stralsund et dans la Poméranie, ceux de la Russie à Revel. On annonçait que deux armées russes se réunissaient : l'une en Pologne, afin d'entraîner la Prusse; l'autre en Gallicie, pour secourir l'Autriche. Il savait avec certitude que deux armées autrichiennes se formaient, l'une de 80,000 hommes, en Bavière, l'autre de 100,000 hommes, en Italie; enfin il n'ignorait pas les préparatifs de la cour de Naples, ceux des Russes à Corfou et ceux des Anglais à Malte.

Il en avait déduit le plan de campagne de la Coalition, aussi bien que s'il en avait eu communication. Quatre attaques se préparaient contre la France : la première, au nord, par la Poméranie, sur le Hanovre et la Hollande, devait être exécutée par des Suédois, des Russes et des Anglais; la seconde, à l'est,

Digitized by Google

par la vallée du Danube, serait opérée par les Russes et les Autrichiens réunis ; la troisième, en Lombardie, serait faite par les Autrichiens seuls ; enfin la quatrième serait tentée, au midi de l'Italie, par les Russes, les Anglais et les Napolitains.

La principale de ces attaques était l'attaque dirigée par la vallée du Danube. Napoléon résolut de porter contre elle le gros de ses forces, de la repousser énergiquement, et de faire ainsi tomber les trois autres, qu'il regardait comme secondaires. Pour avoir facilement raison des armées ennemies qui s'avançaient le long du Danube, il fallait combattre d'abord les Autrichiens, en position à Ulm, puis les Russes, encore très-éloignés.

Dans cette situation, l'Empereur décida que l'armée réunie sur les côtes de l'Océan se porterait rapidement vers la Forêt-Noire, pour menacer Ulm par l'ouest et par le nord, tandis que Bernadotte et Marmont marcheraient avec leurs corps d'armée sur Würtzburg et Donauwörth. L'armée autrichienne, enfermée dans Ulm, se trouverait ainsi tournée et forcée de mettre bas les armes.

Ce plan, aussi hardi que bien conçu, reçut immédiatement son exécution.

Contre les autres attaques, Napoléon ne négligea pas de prendre certaines précautions. Ainsi, en Italie, Masséna, à la tête de 50,000 vieux soldats, devait border l'Adige et arrêter le prince Charles, jusqu'à l'accomplissement des projets de l'Empereur sur le Danube et du côté de Vienne.

Dans le sud de l'Italie, Saint-Cyr, avec 20,000 hommes, occupait la Calabre et devait s'emparer du royaume de Naples, Afin de parer à l'attaque venant du nord, l'Empereur offrit le Hanovre à la Prusse pour prix de son alliance, et le lui remit d'abord en dépôt, en retour de sa neutralité.

Telles furent les dispositions que Napoléon arrêta, sans hésiter, quand il vit l'expédition d'Angleterre ajournée par la fausse manœuvre de l'amiral Villeneuve. Afin d'en assurer le succès, il voulait avoir l'air indécis et peu préparé, pour donner de la confiance aux Coalisés. Il envoya très-secrètement à Bernadotte l'ordre de se porter du Hanovre vers Würtzburg, en lui recommandant de dire partout, sur sa route, qu'il rentrait en France. Marmont devait aussi dissimuler sa marche vers Mayence.

Digitized by Google

D'ailleurs, le mouvement de ce dernier allait s'expliquer par la déclaration que Napoléon se proposait de faire d'un envoi de 30,000 hommes sur le Rhin, en raison des armements de l'Autriche. Après cette déclaration, il ne devait pas paraître extraordinaire qu'on rassemblât du matériel et des fonds à Strasbourg, d'autant plus que, pour faire croire à la continuation des préparatifs contre l'Angleterre, l'état-major général de l'armée devait rester quelque temps encore à Boulogne.

Le corps de Marmont, embarqué tout entier depuis le 8 août, avait célébré à bord des bâtiments la fête de l'Empereur. Le 14 août, au soleil couchant, le vaisseau amiral *le Hersteller* tira 21 coups de canon, auxquels la batterie principale du Helder répondit par un nombre égal de coups. Le 15, à la pointe du jour, *le Brutus,* tenant la tête de l'escadre, fit une salve générale de son artillerie, qui fut répétée par toutes les batteries du Helder. A ce signal, les bâtiments se pavoisèrent, puis l'amiral fit une décharge générale de son artillerie, à laquelle toutes les batteries du Helder répondirent par des salves de 21 coups. Au coucher du soleil, *le Wrecker,* formant l'arrière-garde de l'escadre, et les batteries du Helder tirèrent de nouvelles salves, dans la même progression que le matin.

La fête se termina par une distribution extraordinaire aux troupes de terre et de mer. Chaque soldat ou marin eut en supplément une ration de viande de huit onces, une ration d'eau-de-vie et deux onces de riz.

Le 24, Marmont reçut de Berthier l'avis que l'Empereur ajournait l'expédition d'Angleterre à une autre année, et que l'armée entière allait marcher contre l'Autriche. Il devait se tenir prêt à débarquer ses troupes et à gagner Mayence en toute hâte, avec 20,000 hommes au moins, tout en laissant en Hollande des forces suffisantes pour résister aux tentatives de l'Angleterre. Comme le secret le plus absolu était recommandé, Marmont ne communiqua à personne cet avis, et attendit l'ordre définitif, qui arriva le 29. Marmont fit immédiatement débarquer tous ses régiments, et les réunit à Alkmaar, comme pour les ramener dans leurs cantonnements, mais, en réalité, pour les conduire à Mayence. Berthier avait indiqué l'itinéraire par Haarlem, Leyde, Voerden, Utrecht, Amerongen, Arnheim, Nimè-

Digitized by Google

gue, Clèves, Gueldres, Crefeld, Neuss, Cologne, Bonn, Andernach, Coblenz, Simmern, Stromberg et Bingen.

Le colonel Pajol et son régiment, venant du Helder, passèrent quelques jours à Alkmaar, avant de se diriger vers Mayence.

Grâce à l'intelligente activité de son chef, le 6e hussards était, au moment de l'ouverture de la campagne de 1805, très-bien équipé et admirablement exercé, et promettait, sous la conduite de Pajol, les plus brillants services.

Digitized by Google

1805

II

Organisation de la grande armée. — Composition du 2e corps, commandé par Marmont, et dont font partie Pajol et le 6e hussards. — Le 6e hussards placé à la 2e division du 2e corps. — Marche des troupes de Marmont vers Mayence.—Elles y sont réunies le 24 septembre. — Les autres corps de la grande armée arrivent aussi sur le Rhin. — Marmont se porte à Würtzburg. — Le 2 octobre, réunion à Würtzburg du 1er et du 2e corps de la grande armée et de l'armée bavaroise. — Nos alliances en Allemagne avec le grand-duché de Bade, le Wurtemberg et la Bavière. — Mouvement de l'armée autrichienne vers Ulm. — Marche de Marmont sur Ingolstadt. — Son corps d'armée passe le Danube à Neuburg et à Ingolstadt, le 9 octobre. — Passage du Danube par toute l'armée française, entre Munster et Ingolstadt. — Investissement d'Ulm sur la rive droite et sur la rive gauche du Danube. — Concentration des troupes françaises sous Ulm. — Marche de Marmont d'Augsburg à Ulm. — Tentatives de la garnison d'Ulm contre la division Dupont, qui gardait seule la rive gauche. — Combat d'Elchingen. — Le corps de Marmont est porté sous les murs d'Ulm, le 15 octobre. — Il est chargé d'empêcher l'ennemi de s'échapper par la rive droite. — Napoléon attaque le Michelsberg, le 16 octobre. — Reddition d'Ulm, le 20 octobre. — Résultats de cette première partie de la campagne.

Napoléon, après avoir arrêté ses dispositions, constitua, le 30 août, l'armée qui, sous le nom de *grande armée,* devait opérer avec lui en Allemagne. Elle était composée de sept corps :

1er corps d'armée,		maréchal	BERNADOTTE.
2e	—	général	MARMONT.
3e	—	maréchaux	DAVOUT.
4e	—		SOULT.
5e	—		LANNES.
6e	—		NEY.
7e	—		AUGEREAU.

La garde impériale, aux ordres du maréchal Mortier, et le corps de cavalerie du prince Murat formaient la réserve.

Digitized by Google

Ces divers corps d'armée avaient été formés : le 1er, de l'armée de Hanovre ; le 2e, des troupes du camp d'Utrecht ; le 3e, de celles du camp de Bruges ; le 4e, de celles du camp de Boulogne ; le 5e, de la réserve des grenadiers ; le 6e, des troupes du camp de Montreuil ; le 7e, de celles du camp de Brest. Le corps du prince Murat se composait de la cavalerie de réserve des camps de Bruges, de Boulogne et de Montreuil.

Le 1er et le 7e corps comprenaient deux divisions d'infanterie seulement et une division de cavalerie légère ; les cinq autres avaient trois divisions d'infanterie et une de cavalerie légère.

La grande armée présentait un effectif de 186,000 hommes, dont 38,000 cavaliers ; elle avait 340 bouches à feu.

Voici la composition du 2e corps, auquel appartiennent Pajol et le 6e hussards :

MARMONT, commandant en chef.
VIGNOLLE, général de division, chef d'état-major.
TIRLET, général de brigade, commandant l'artillerie.
Léry, *id.* *id.* commandant le génie.

Divisions.	Brigades.	Corps.	Colonels.
1re (BOUDET)	SOYEZ	18e régimt d'infantie légère,	BALEYDIER.
	CASSAGNE	11e régiment de ligne,	BACHELU.
		35e *id.* *id.*	BREISSAUD.
2e (GROUCHY)	DELZONS	84e régiment de ligne,	SANCEY.
	LACROIX	92e *id.* *id.*	GRUARDET.
		8e régiment batave.	
3e (batave) (DUMONCEAU)	QUAITA	1er régimt d'infantie légère,	CHASSÉ.
		2e *id.* *id.*	
	WAUBADET	1er régiment de ligne,	SICLAIRA.
		2e *id.* *id.*	VAN HASSELT.
		6e *id.* *id.*	CARTERET.
Divon de cavalerie (LACOSTE, en remplacement de Sébastiani, passé au 4e corps)		6e régiment de hussards,	PAJOL.
		8e *id.* de chasseurs,	CURTO.
		2 escadrons de hussds bataves,	COLLAERT.
		2 *id.* de dragons bataves,	

L'effectif de ce corps s'élevait à 21,405 hommes et 2,318 chevaux.

Avant de commencer son mouvement, le général Marmont répartit sa cavalerie dans les divisions d'infanterie. Le 8e chasseurs fut placé à la 1re division ; le 6e hussards, à la 2e ; et les quatre escadrons bataves, à la 3e. Tout le 2e corps se mit ensuite en marche pour aller à Mayence, successivement par division.

Digitized by Google

La 1re division (Boudet) partit, le 2 septembre, d'Alkmaar, se dirigea par Haarlem, Loenem, Zeist, Rhenen, Nimègue, Clèves, Gueldres, Crefeld, Neuss, Cologne, Bonn, Andernach, Coblenz, Saint-Goar, Bingen, et arriva le 21 à Mayence.

La 2e (Grouchy), avec laquelle marchaient Pajol et le 6e hussards, quitta Alkmaar, le 5, et passa, le même jour, à Spaarendam; le 6, à Hilversum; le 7, à Zeist; le 8, à Rhenen et Wageningen; le 10, à Nimègue; le 11, à Clèves; le 12, à Gueldres; le 13, à Crefeld; le 15, à Neuss; le 16, à Cologne; le 17, à Bonn; le 18, à Andernach; le 19, à Coblenz; le 21, à Saint-Goar; le 22, à Bingen; elle arriva le 23 à Mayence.

La 3e division (Dumonceau) partit d'Alkmaar, le 6, se dirigea sur Nimègue par Haarlem, Loenem, Utrecht, Doorn et Rhenen; puis gagna Mayence par la même route que les deux premières divisions, et fut rendue à destination le même jour que la 2e.

L'artillerie, avec tout son matériel, quitta Alkmaar, le 8 septembre seulement, suivit la même route que la 3e division jusqu'à Cologne, où elle s'embarqua sur le Rhin, et débarqua à Mayence le 24.

Enfin le quartier général, parti d'Alkmaar le 7, fut rendu à Mayence le 25.

Marmont avait modifié l'itinéraire tracé par le maréchal Berthier: d'abord en Hollande, entre Haarlem et Nimègue, parce qu'il connaissait admirablement les routes de ce pays; ensuite depuis Coblenz jusqu'à Bingen, parce que Napoléon avait fait récemment construire une magnifique route, le long du Rhin, entre ces deux villes, afin d'éviter le détour par Simmern.

Le 2e corps, réuni tout entier à Mayence le 24 septembre, avait effectué sa longue marche à travers la Hollande, la 25e division militaire (département de la Roër) et la 26e (départements de Rhin-et-Moselle et du Mont-Tonnerre), sans désorganisation ni fatigue. Tout avait été préparé avec soin par des officiers d'état-major, envoyés à l'avance dans les différents gîtes d'étape. Chaque commandant de colonne, prévenu, avant d'arriver à l'étape, des cantonnements affectés aux corps sous ses ordres, les dirigeait, par des chemins de traverse qui abrégeaient la marche, vers les endroits où ils devaient coucher.

Marmont, qui avait voyagé en poste, arriva à Mayence plu-

Digitized by Google

sieurs jours avant ses premières colonnes ; il reçut donc toutes ses troupes dans un état très-satisfaisant et prêtes à se remettre en mouvement.

Les autres corps de la grande armée avaient marché avec la même célérité. En même temps que Marmont arrivait à Mayence, Bernadotte était près de Würtzburg ; Davout, à Mannheim ; Soult, à Spire ; Lannes, à Kehl ; et Ney, en face de Durlach. A Strasbourg, Napoléon prenait en personne la direction de ses corps d'armée, et prescrivait à Marmont de se porter sans retard de Mayence à Würtzburg, afin de se joindre à Bernadotte.

Les divisions du 2e corps se remirent en marche : la 1re (Boudet) partit de Mayence, le 24 septembre, et se rendit à Ochsenfurt en avant de Würtzburg, par Höchst, Offenbach, Aschaffenburg, Mittenberg, Vertheim et Heydingsfeld. La 2e (Grouchy), avec laquelle marche toujours le 6e hussards, quitta Mayence le 25, alla le même jour à Francfort ; le 26, à Seligenstadt ; le 27, à Aschaffenburg ; le 28, à Mittenberg ; le 29, à Vertheim, et arriva le 30 à Würtzburg. La 3e (Dumonceau) se mit en route le 26, et l'artillerie, le 27. Tout le 2e corps était donc à Würtzburg et dans les environs, le 2 octobre, ayant fait sa jonction avec le 1er corps et avec l'armée bavaroise.

Dès ce moment, Marmont était sous les ordres du maréchal Bernadotte, pour tout ce qui avait rapport aux dispositions de marche jusqu'au Danube. Le major général avait bien spécifié que Marmont conserverait dans toute son intégrité le commandement du 2e corps ; mais que, pendant l'exécution du mouvement vers le Danube, devant se trouver à la droite de Bernadotte et à gauche de Davout, il aurait à correspondre fréquemment avec ces deux maréchaux.

Tandis que Marmont gagnait Würtzburg, les autres corps d'armée franchissaient le Rhin et s'avançaient : le 3e (Davout), par Heidelberg et Dinkelsbühl, vers Neuburg ; le 4e (Soult), par Heilbronn, Rosenberg, Nordlingen et Hoppingen ; et le 5e (Lannes), par Ludwigsburg, Stuttgart et Esslingen.

L'armée traversait alors les territoires du grand-duché de Bade, du Wurtemberg, de la Bavière, et allait passer sur celui de la Prusse dans les environs d'Anspach. Les trois premiers États avaient été amenés à faire alliance avec nous et à fournir

Digitized by Google

des corps auxiliaires proportionnés à leur force : Bade, 3,000 hommes, commandés par le général Deharraut; le Wurtemberg, 3,000, sous les ordres du général Geismar; et la Bavière, 25,000, avec le général Deroy. Mais le passage du 1er, du 2e et du 3e corps sur le territoire prussien était une violation de neutralité, qui allait jeter la Prusse dans les bras de la Coalition et amener en 1806 la guerre avec cette puissance.

Tandis que Napoléon effectuait son admirable mouvement de conversion de Boulogne vers Donauwörth, l'Autriche n'était pas restée inactive. Cette puissance, pressée de commencer les hostilités, dans l'espérance que l'éloignement de l'armée française favoriserait ses opérations, avait résolu d'aller établir ses troupes à Ulm, position considérée comme la clef des routes stratégiques venant de la France, de la Suisse et du Tyrol. Dans les premiers jours de septembre, le général Mack, à la tête de l'armée autrichienne du Danube, franchit l'Inn en violant le territoire de l'électeur de Bavière, qui venait de se lier à la France par un traité d'alliance.

L'Électeur, effrayé, quitta Munich en toute hâte, le 12 septembre, et se réfugia avec sa cour à Würtzburg, où il avait prescrit à son armée de se réunir. Furieux de ce contre-temps, Mack fit poursuivre les troupes bavaroises, qu'on ne put atteindre, et traita la Bavière en pays conquis. Il établit ensuite son armée : la droite à Ulm, la gauche à Memmingen et le front couvert par l'Iller. Mack, qui attira à lui la division Jellachich, du Voralberg, avait alors sous ses ordres directs 65,000 hommes environ. Le général Kienmayer, avec 20,000, devait protéger ses derrières et le relier avec les Russes, à peine arrivés à Vienne.

Le général autrichien, ayant appris l'arrivée de Bernadotte et de Marmont à Würtzburg, pensa que ces corps avaient pour mission de recueillir les Bavarois et de protéger l'Électeur, tandis que le gros de l'armée française viendrait à lui par la Forêt-Noire. Napoléon cherchait à l'entretenir dans cette erreur, en faisant des démonstrations sur Freiburg, Offenburg et Rottweil, pendant qu'il dirigeait ses différents corps entre Stuttgart et Würtzburg.

Marmont, après s'être entendu avec Bernadotte à Würtzburg,

Digitized by Google

remit ses troupes en marche, tandis que le 1er corps et les Bavarois s'acheminaient, à trois ou quatre lieues d'intervalle, sur la gauche, vers le Danube, par Anspach. La 1re division (Boudet), qui reliait le 2e corps au 3e, se rendit, le 2 octobre, à Aub, puis à Rothenburg, Diebach, Dentlein, Wassertrüdingen et Pappenheim, et s'installait, le 8, à Nassenfels. La 2e division (Grouchy) et le 6e hussards quittèrent Würtzburg le 2, et allèrent : le même jour, à Grunsfeld; le 3, à Laudenbach ; le 4, à Rothenburg ; le 5, à Feuchtwang ; le 6, à Wassertrüdingen ; le 7, à Pappenheim ; et le 8, à Mockenlohe, près Nassenfels. La 3e division (Dumonceau) et l'artillerie suivaient la 2e division. Dans la journée du 8 octobre, Marmont avait tout son corps massé autour de Nassenfels, et il se disposait à passer le Danube, le lendemain. Ayant reçu l'ordre de s'emparer d'Ingolstadt le jour même, il y envoya la 1re division, qui s'y établit sans difficulté, et alla, le 9, prendre position sur la rive droite, à Lichtenau, afin de protéger le passage des troupes de Bernadotte, arrivant d'Eichstadt. Le reste du 2e corps franchit le Danube, le 9 au matin, sur le pont de Neuburg, dont Davout s'était emparé la veille, et s'installa : la 2e division, à Zell ; la 3e, entre Neuburg et Zell ; et l'artillerie, à Weichering. Le corps entier se trouvait donc échelonné sur la route de Neuburg à Bobenhausen, prêt à soutenir, au besoin, le 1er corps et les Bavarois, que Bernadotte allait conduire à Munich.

Si Marmont n'avait pas rencontré de résistance au pont d'Ingolstadt, il le devait aux manœuvres exécutées depuis deux jours par les corps du centre. En effet, le 6 octobre, les corps de Ney, de Lannes, de Soult et de Davout étant parvenus à Heidenheim, Neresheim, Nordlingen et Ottingen, Napoléon leur ordonna de presser leur marche pour arriver sur les derrières de Mack. Le 7, Murat, Lannes et Ney passèrent le Danube de vive force sur le pont de Munster, pendant que Soult s'emparait des ponts de Donauwörth et de Rain, et que Davout paraissait en vue de Neuburg. Les patrouilles de Kienmayer, forcées de s'éloigner, avaient abandonné Ingolstadt, comme tous leurs autres postes sur le Danube.

Poursuivant ses projets contre Mack, qu'il voulait enfermer dans Ulm, et contre Kienmayer, qu'il désirait détruire, l'Empe-

Digitized by Google

reur avait porté, le 8, Soult vers Augsburg, Murat et Lannes à Burgau, Davout à Aichach, laissant Ney sur la rive gauche, pour garder les routes qui vont du Wurtemberg à Ulm. Il prescrivit, en outre, à Marmont de se rendre en toute hâte à l'intersection des routes d'Augsburg à Neuburg et de Munich à Rain, c'est-à-dire dans les environs de Gundelsdorf.

Toutes ces dispositions s'exécutèrent avec succès : Soult entra à Augsburg sans difficulté; Murat et Lannes, en se rendant de Munster à Burgau, battirent à Wertingen une forte reconnaissance envoyée vers Donauwörth par Mack, qui semblait, sans le bien comprendre encore, s'apercevoir du mouvement des Français ; enfin le corps de Marmont, ne dépendant plus de Bernadotte, qui marchait vers Munich, vint, le 10 octobre, s'établir : la 1re division, à Schorn; la 2e, avec le 6e hussards, à Gundelsdorf; la 3e, à Handzell; le quartier général et l'artillerie, à Pottmès.

A cette date du 10 octobre, l'investissement d'Ulm était resserré : par Ney, s'avançant, sur la rive gauche du Danube, vers Gunzburg, dont le pont fut enlevé malgré une vive résistance; par Murat et Lannes, qui remontaient la rive droite du fleuve. Enfin l'Empereur, étant venu s'installer à Augsburg, fit partir de cette ville le corps de Soult et l'envoya à Landsberg, pour intercepter la route de Munich à Memmingen et soutenir Bernadotte. Le 11 octobre, le 2e corps se porta vers Augsburg. La 1re division vint à Affing ; la 2e et la 3e, à Lechhausen. Après le départ de Soult, la 3e division entra dans Augsburg, la 1re et la 2e occupèrent ensemble Lechhausen, banlieue d'Augsburg.

Napoléon, ne voyant pas bouger les Autrichiens, pensa qu'ils avaient le projet de livrer une grande bataille entre Ulm et Memmingen ; il se décida à concentrer ses forces de ce côté. Murat, Ney et Lannes étaient déjà près d'Ulm ; Soult dut se rendre de Landsberg à Memmingen ; la garde impériale eut ordre de se porter d'Augsburg à Burgau. Marmont suivrait aussi le mouvement vers Ulm. Bernadotte resterait à Munich, pour surveiller Kienmayer; Davout, établi à Dachau, devait soutenir Bernadotte et le relier au gros de l'armée.

Marmont, qui avait reçu, dans la matinée du 12 seulement, l'ordre de se mettre en marche avec deux divisions d'infanterie,

Digitized by Google

sa cavalerie et 24 pièces attelées, prit sur-le-champ ses dispositions. Il laissa dans Augsburg la division batave du général Dumonceau ; réunissant ensuite toute sa cavalerie en une division, il la fit partir par Steppach, Gessertshausen, Ustersbach et Ziemetshausen. Le général Lacoste, à la tête du 8e chasseurs, du 6e hussards et des quatre escadrons de dragons et de hussards hollandais, arriva dans la soirée, après avoir fait neuf lieues, à Thannhausen, d'où il envoya une avant-garde de 200 chevaux à Nattenhausen, afin de se lier à Murat, qui occupait Weissenhorn.

Les deux divisions d'infanterie, qui s'étaient mises en route après la cavalerie, rencontrèrent l'Empereur à la sortie d'Augsburg, sur le pont du Lech. Voyant ces braves soldats, sous la neige qui les trempait, marcher courageusement dans une boue où ils enfonçaient parfois jusqu'aux genoux, Napoléon arrêta les colonnes et fit former le cercle autour de lui. Il adressa alors à tous ces hommes, qui l'adoraient, une de ces allocutions de circonstance comme il savait en faire, leur peignit en quelques mots la situation de l'ennemi, coupé de toutes ses communications, et leur exprima la presque certitude d'une grande bataille et l'assurance d'une victoire éclatante. Ses paroles témoignaient d'une confiance absolue dans la valeur de l'armée ; un enthousiasme indescriptible les accueillit ; et les régiments se remirent en marche avec une ardeur nouvelle. La division Grouchy alla coucher à Ustersbach ; Boudet s'arrêta à Diedorf.

Le 13, dès six heures du matin, le 2e corps continua son mouvement vers Ulm. La cavalerie et la 2e division vinrent à Roggenburg ; la 1re division s'arrêta à Krumbach.

Une trop grande confiance dans l'immobilité des Autrichiens avait failli compromettre le succès de la manœuvre de l'Empereur. La division Dupont, du corps de Ney, laissée seule sur la rive gauche, avec ordre de marcher vers Ulm, était arrivée, le 11, à Haslach, où elle se heurta à un corps de 25,000 hommes, sorti d'Ulm. Forte à peine de 6,000 combattants, elle lutta jusqu'à la nuit avec une vigueur qui fit penser à l'ennemi qu'elle était l'avant-garde d'un corps très-important. Aussi les Autrichiens n'osèrent pas essayer de se dérober par la route de Bohême, qui était libre ; ils se contentèrent d'occuper solidement, le lendemain, les hauteurs d'Elchingen.

Digitized by Google

Napoléon, arrivé le 13 sous Ulm, s'aperçut vite de la faute commise par ses lieutenants : il ordonna de la réparer sans retard. Le 14 au matin, le corps de Ney passa tout entier sur la rive gauche, après avoir rétabli de vive force le pont de Thalfingen et enlevé, malgré la résistance énergique de l'ennemi, les hauteurs et le village d'Elchingen. Le 15, de très-grand matin, le corps de Lannes, la garde impériale, les divisions de cavalerie Klein et Nansouty, passèrent aussi sur la rive gauche. La route de Bohême, si imprudemment laissée ouverte, allait être complétement fermée.

Il ne restait plus, sur la rive droite du Danube, près d'Ulm, que deux corps d'armée : celui du maréchal Soult, qui s'était emparé de Memmingen et qui se disposait à marcher sur Biberach ; et le corps de Marmont, qui s'établit, le 14 : la 1re division, à Aufheim ; la 2e division, la cavalerie, l'artillerie et le quartier général, à Wullenstetten. Le 2e corps arrivait donc en ligne à temps, malgré les difficultés qu'il avait rencontrées pendant sa marche à travers un pays montueux et sur des routes défoncées par des pluies incessantes. L'artillerie, quoique très-bien attelée, avait eu beaucoup de peine à suivre.

Après le succès de Ney à Elchingen, Napoléon ayant décidé que Murat et Lannes passeraient sur la rive gauche du Danube, il devint urgent de rapprocher d'Ulm, sur la rive droite, le 2e corps. Berthier écrivit à Marmont, le 15 au matin, d'Ober-Falheim, de prendre immédiatement position à Pfuhl.

Le corps d'armée se mit en marche. La 1re division s'installa à Offenhausen ; la 2e, l'artillerie et le quartier général vinrent à Pfuhl ; enfin la cavalerie fut répartie sur les flancs de l'infanterie. Marmont trouva dans ces positions la division de dragons du général Beaumont, qui les gardait depuis le matin, et qui resta provisoirement attachée au 2e corps. Les communications entre les deux rives du Danube étaient assurées par les ponts d'Elchingen et de Thalfingen, que défendaient les dragons à pied du général Baraguey-d'Hilliers.

Dans cette situation, Marmont avait pour mission d'empêcher l'ennemi de s'échapper d'Ulm, ou de le retarder assez pour permettre au gros des forces françaises de repasser sur la rive droite et d'accabler les Autrichiens. La route d'Ulm à Gunz-

Digitized by Google

burg devait être défendue à outrance, et la rive droite du Danube entre Thalfingen et Ulm, observée avec le plus grand soin.

Prévenu que Napoléon attaquerait Ulm, le lendemain, par le Michelsberg, Marmont disposa ses troupes en bataille, le 16 au matin, et lança le long du Danube des détachements nombreux du 8e chasseurs et du 6e hussards.

Les attaques de l'armée française furent couronnées d'un plein succès : les Autrichiens, chassés du Michelsberg, rentrèrent en désordre dans Ulm, et ne tentèrent rien sur la rive droite. L'archiduc Ferdinand et le général Werneck, côtoyant l'extrême droite des Français, parvinrent à s'échapper, avec 25,000 hommes, dans la direction de Nordlingen. L'Empereur avait vu ce mouvement ; il lança à leur poursuite Murat et une partie du corps de Lannes. Après trois jours de marches désordonnées, ces 25,000 hommes urent faits prisonniers, à l'exception de 2,000 cavaliers, qui purent gagner la Bohême avec l'archiduc Ferdinand.

Le 17, Napoléon fit sommer Mack de se rendre et d'évacuer Ulm. Il donna d'abord huit jours de délai au général autrichien, puis il exigea que la place lui fût remise le 20. L'infortuné Mack, désespérant d'être secouru, se rendit. On lui accorda les honneurs de la guerre.

En conséquence, toute l'armée française prit position, le 20, et 27,000 Autrichiens, composant encore la garnison d'Ulm, déposèrent les armes, après avoir défilé devant l'Empereur. Ils furent envoyés en France avec tous les prisonniers de Murat, de Soult, de Ney, etc. Le nombre total dépassait 50,000 hommes. A ces splendides trophées s'ajoutaient le matériel et les magasins trouvés à Memmingen et à Ulm, les nombreux convois et la caisse de l'armée, enfin 80 drapeaux.

De la grande armée autrichienne destinée à agir dans la vallée du haut Danube, il ne restait plus que 25,000 hommes : 20,000 que Kienmayer avait emmenés sur l'Inn; 3,000 qui, sous les ordres de Jellachich, s'étaient réfugiés dans le Tyrol; et 2,000 qui avaient réussi à gagner la Bohême, avec l'archiduc Ferdinand.

Digitized by Google

1805

III

Marche de l'armée française vers le Lech. — Marmont se dirige sur Munich. — Forces de l'ennemi. — Napoléon s'avance sur l'Inn. — Marmont arrive à Wasserburg. — Retraite des Austro-Russes. — Marche vers la Traun. — Mouvement de Marmont sur Lambach. — Dispositions pour s'avancer vers Saint-Polten. — Rôle de Marmont et de Davout à l'aile droite. — L'Autriche compte sur l'arrivée de l'archiduc Charles pour la sauver. — Marmont porté vers Leoben. — Combat de Weyer (8 novembre). — Pajol, commandant l'avant-garde, fait enlever deux ponts sur l'Enns. — Davout détruit le corps de Meerfeld. — Kutusof évacue Saint-Polten, le 9 novembre. — Entrée des Français à Vienne. — Pajol est envoyé à Leoben pour enlever l'archiduc Charles. — Situation du 2e corps à l'extrême droite de l'armée. — Pajol détaché à Knittelfeld. — Corps autrichien qu'il a devant lui. — Réunion des archiducs Charles et Jean à Laybach, le 15 novembre. — Situation du détachement du colonel Pajol à Knittelfeld. — L'armée de l'archiduc Charles défile sous les yeux de Marmont, qui s'avance à Wildon. — Pajol se rend de Knittelfeld à Wildon, par Voitsberg. — Il bat un détachement de Chasteler à Ehrenhausen. — Napoléon poursuit les Russes sur la route de Brünn. — Bataille d'Austerlitz. — Marmont marche de Gratz sur Vienne. — Arrivée de Pajol aux portes de Neustadt. — Armistice. — Le 2e corps rentre en Styrie. — Cantonnements de l'armée française. — Cantonnements du 2e corps. — Probabilité de la reprise des hostilités. — Nouveaux cantonnements du 2e corps. — Pajol à Hartberg et le 6e hussards dans les environs. — Paix de Presburg (27 décembre). — Retraite de l'armée française. — Le 2e corps se dispose à entrer en Italie.

Napoléon, impatient de marcher contre les Russes, dirigea, immédiatement après la reddition d'Ulm, tous ses corps, celui de Ney excepté, sur le Lech et l'Isar; il se rendit de sa personne d'abord à Augsburg, puis à Munich.

Le 2e corps, sous la conduite de Marmont, quitta ses positions de Pfuhl, le 22 octobre, et s'achemina vers Augsburg, par deux routes : la 2e division (Grouchy), l'artillerie et le quartier général passèrent à Gunzburg, Burgau et Zusmarshausen, et arrivèrent à Augsburg le 23 et le 24 ; la 1re division (Boudet) et la cavalerie (Lacoste-Duvivier) suivirent la route qu'elles avaient

Digitized by Google

parcourue quelques jours auparavant, et passèrent à Weissenhorn, Krumbach, Thannhausen, Ustersbach et Diedorf.

La division de cavalerie, toujours composée du 8e chasseurs, du 6e hussards, commandé par le colonel Pajol, et des quatre escadrons bataves, coucha, le 22, à Thannhausen, et arriva, le 23, à Augsburg; tandis que la division Boudet, qui n'avait pu marcher aussi vite, prit position, le 24 seulement, à Friedberg, un peu en avant d'Augsburg.

Le 25, le 2e corps se remit en mouvement pour gagner Munich : la cavalerie alla à Furtenfeldbruck; la division Boudet, à Dachau; Grouchy, avec le quartier général, à Schwabhausen. Le lendemain, la cavalerie s'établit à Mittel-Sendling; la 1re division, à Haidhausen; la 2e, à Ober-Giesing, et le quartier général, à Schwabing. Le corps de Marmont était ainsi massé autour de Munich, partie sur la rive droite de l'Isar, partie sur la rive gauche.

A ce moment, les forces ennemies opposées à la grande armée se trouvaient partagées en deux fractions distinctes, assez éloignées l'une de l'autre. La plus importante, rassemblée sur la rive droite de l'Inn, se composait de 50,000 Russes, commandés par le général Kutusof, et de 15,000 Autrichiens, seuls débris de l'armée de Mack échappés au désastre d'Ulm, sous les ordres de Kienmayer et de Meerfeld; en tout 65,000 hommes, qui devaient fermer aux Français la route de Vienne. La seconde masse, comprenant 25,000 Autrichiens, sous l'archiduc Jean, occupait le Tyrol allemand, et devait menacer l'aile droite de l'armée française, dans sa marche sur Vienne.

Napoléon, pour empêcher toute tentative de l'archiduc contre lui, prescrivit à Ney de se porter d'Ulm sur Landsberg et Kempten, d'envahir le Tyrol et d'en chasser les Autrichiens, en les rejetant dans le Voralberg et dans le Tyrol italien. Il arrêta ensuite ses dispositions de marche vers l'Inn. Bernadotte, soutenu par Marmont, se dirigerait vers Wasserburg, pour franchir la rivière sur ce point ou à Rosenheim; Murat, avec la réserve de cavalerie, suivi par le corps de Soult et la garde impériale, se porterait à Mühldorf, par Hohenlinden; Davout se rendrait à Neu-Ottingen, par Freising et Dorfen; Lannes gagnerait Braunau, par Landshut et Vilsbiburg; enfin la division

Digitized by Google

Dupont, enlevée au corps de Ney, marcherait vers Passau. La barrière de l'Inn était donc menacée depuis le confluent de cette rivière dans le Danube jusqu'à Rosenheim ; et le gros des forces françaises allait l'aborder entre Mühldorf et Braunau, sur le point où se trouvait placée l'armée austro-russe.

Tous les corps de la grande armée s'ébranlèrent le 26 et le 27 octobre. Bernadotte, qui avait évacué Munich lors de l'arrivée du 2e corps, le 26, se porta, le même jour, sur Wasserburg; et Marmont, s'avançant, le 27, jusqu'à Ebersberg, cantonna ses troupes aux environs de cette ville : la cavalerie, à Oberndorf; la division Boudet, à Grafing, et celle de Grouchy, à Egelharting.

Le 28, Bernadotte força le passage de l'Inn à Wasserburg, tandis que les corps de Soult, de Murat, de Davout et de Lannes franchissaient cette rivière à Mühldorf, Neu-Ottingen et Braunau. Bernadotte s'étant ensuite avancé sur la route de Salzburg, Marmont amena le 2e corps tout entier à Wasserburg.

Kutusof, ainsi chassé des bords de l'Inn, rétrograda sur la Traun, afin de retarder autant qu'il le pourrait le mouvement des Français vers Vienne. Le généralissime russe avait, en cette circonstance, cédé aux pressantes sollicitations des Autrichiens, car il avait projeté d'abord de regagner rapidement la Moravie, pour se réunir à la deuxième armée russe, qu'amenait l'empereur Alexandre.

La cour de Vienne espérait voir arriver à temps l'archiduc Charles. La rapidité de la marche des Français fit avorter ses combinaisons, et obligea Kutusof à se retirer en Moravie plus vite qu'il ne le désirait. Napoléon s'avança, en effet, sans retard, de l'Inn vers la Traun, en portant Lannes sur Lintz, par Efferding; Davout et Soult sur Wels, par Ried et Lambach.

Ce mouvement fut couvert, du côté du Tyrol, par Bernadotte, arrivé le 29 à Salzburg, et par Marmont, qui avait marché, ce même jour, de Wasserburg à Altenmarkt, et avait établi sa cavalerie à Stein, la 1re division à Altenmarkt et la 2e à Kirchberg. Le 2e corps avait pour mission de soutenir Bernadotte, tout en le reliant au centre de la grande armée. Pour remplir ce dernier but, il dut appuyer un peu à gauche, sans cependant s'éloigner de Salzburg; et il s'établit le 30 octobre : la cavalerie, à Petting; les deux divisions d'infanterie, à Tittmoning. Le lendemain,

Digitized by Google

la cavalerie passa la Salza et vint à Antharing, tandis que les divisions Boudet et Grouchy occupaient Laufen.

A ce moment, le centre de l'armée française était séparé de l'aile gauche par une chaîne de montagnes désignée sous le nom de *Hausrück,* et qui se termine un peu avant Wels. Napoléon, supposant que l'ennemi, établi solidement sur la Traun, se déciderait à livrer une grande bataille dans les plaines de Wels, prit ses mesures pour aborder cette position. Il prescrivit, en outre, à Marmont de se séparer de Bernadotte, assez fort à Salzburg depuis l'entrée du corps de Ney dans le Tyrol, et de venir à Lambach, par Strasswalchen et Vocklabruck, en suivant le pied des pentes méridionales du Hausrück. Dans le cas où l'ennemi livrerait bataille à Wels, le 2e corps pourrait tomber à l'improviste sur son flanc gauche. Marmont se mit en mouvement le 1er novembre. Il envoya sa cavalerie d'Antharing à Strasswalchen, par Bergheim, Seekirchen, Neumarkt; et il se porta, avec son infanterie, de Laufen à Antharing d'abord, puis à Strasswalchen, en suivant le même chemin que la cavalerie. Cette route, au milieu des montagnes entre Antharing et Seekirchen, fut très-difficilement parcourue, et le 2e corps n'en serait peut-être pas sorti, si le général en chef n'avait eu la précaution d'envoyer l'artillerie et les bagages jusque près de Salzburg, pour prendre la chaussée de Neumarkt.

Les troupes de Marmont purent se remettre en marche le 2 au matin; la cavalerie vint à Ober-Regau, et l'infanterie, à Vocklabruck. Le 3, le 2e corps arriva à Lambach. Les corps du centre avaient déjà passé la Traun sans beaucoup de difficultés; Marmont franchit aussi cette rivière, et plaça sa division de cavalerie à Almeck, et son infanterie à Wimsbach.

Les Austro-Russes avaient moins résisté sur la Traun que sur l'Inn; ils battaient en retraite pour aller prendre position sur l'Enns. Les Français les suivirent vivement, forcèrent le passage de l'Enns le 4 et le 5 novembre, et contraignirent Kutusof à rétrograder vers Saint-Polten. L'Empereur, établi de sa personne à Lintz, avait rapproché du Danube ses corps du centre, afin de les engager sur la grande route passant à Amstetten; mais il laissa les corps de Davout et de Marmont à Wels, en leur prescrivant de marcher sur Steyer et de s'en emparer.

Digitized by Google

Davout alla donc, le 4, à Steyer; Marmont, qui marchait en seconde ligne, se porta seulement à Kremsmünster. Le mouvement de ces deux corps devait être appuyé, au besoin, par Bernadotte, qui, devenu inutile à Salzburg, avait l'ordre de se rendre à Lambach. L'aile droite, momentanément séparée du centre, se trouvait en mesure de faire face à toute éventualité.

Ce qu'elle avait à craindre, c'était l'apparition soudaine de l'archiduc Charles, revenant d'Italie par le Tyrol, où il aurait rallié l'archiduc Jean ; car, si Masséna avait pu empêcher l'archiduc Charles de prendre la route de Trente et d'Innsbrück qui conduit sur l'Inn, il n'aurait probablement pas réussi à le détourner de celle qui, par Tarvis et Leoben, débouche à Saint-Polten. Or, si les Autrichiens battaient l'aile droite de l'armée française, 150,000 Austro-Russes pouvaient se trouver réunis à Saint-Polten; et il serait très-difficile, sinon impossible, de les chasser de cette position.

Napoléon résolut d'empêcher à tout prix la réunion de l'archiduc Charles avec Kutusof, en attaquant ce dernier pendant qu'il était seul, et en fermant la route de Tarvis sans compromettre son aile droite. Il porta donc les corps de Soult et de Lannes, la cavalerie de Murat et la garde impériale directement sur Saint-Polten, où Bernadotte devait venir aussi ; puis il envoya Davout vers Lilienfeld, par Waidhofen et Gaming, tandis qu'il jetait Marmont du côté de Leoben.

D'après ces dispositions, si l'archiduc Charles débouchait en Styrie, Marmont, tout en lui disputant le passage, se retirerait dans les montagnes et dans la direction de Mariazell, où Davout et tout le centre pourraient aller à son secours, soit de Gaming, soit de Lilienfeld. D'un autre côté, Napoléon, abordant Saint-Polten avant que les archiducs fussent signalés sur la route de Tarvis à Leoben, s'emparerait facilement de cette position, que Davout tournerait en marchant de Lilienfeld sur Vienne. On pourrait alors acculer les Russes dans l'anse que le Danube forme à Mautern et les y détruire, si le pont de Krems leur était enlevé. Dans ce but, les divisions Dupont, Gazan et Dumonceau, distraites momentanément des corps auxquels elles appartenaient, et placées sous les ordres du maréchal Mortier, furent dirigées sur la rive gauche du Danube. Une flottille descendant le

Digitized by Google

fleuve, sous le commandement du capitaine de vaisseau Lostanges, devait relier ce corps au centre de l'armée.

Dès le 5 novembre, Murat et Lannes chassèrent les Russes d'Amstetten, et la route de Saint-Polten se trouva ouverte. Cependant Napoléon ne voulut s'avancer, les jours suivants, qu'avec la plus grande prudence, afin de donner à Davout et à Marmont le temps d'exécuter leurs mouvements.

La cour de Vienne, moins pressée que Kutusof d'abandonner aux Français la rive droite du Danube, avait envoyé le général Meerfeld, avec 7 à 8,000 hommes, par Waidhofen et Weyer, vers Leoben, afin de garder la route qui ramènerait à Vienne l'armée autrichienne d'Italie. Mais deux corps français allaient arriver sur ce point.

Marmont, après s'être porté le 5 à Hall, ayant sa cavalerie à Waldneukirchen, arriva le 6 à Steyer, et marcha, le lendemain, sur Weyer.

La route à suivre pour aller à Weyer longe la rive droite de l'Enns et court au pied des pentes abruptes de montagnes élevées ; elle forme un défilé dangereux, dans lequel la marche du 2e corps fut extrêmement pénible. Un grand nombre de torrents, se précipitant des montagnes dans l'Enns, la coupent en beaucoup d'endroits ; et sur chacun de ces torrents, on dut rétablir les ponts, que l'ennemi avait détruits.

A Artzberg, la cavalerie, qui formait l'avant-garde, se trouva arrêtée par un obstacle insurmontable : une portion de la montagne s'était éboulée, la veille, et l'éboulis fermait la vallée. Il fallut se frayer un passage à travers les rochers roulés, et le reste de la journée y fut employé. Le 2e corps coucha, par suite, entre Losenstein et Artzberg.

Le lendemain, 8 novembre, il se remit en marche et rencontra à Weyer une division autrichienne, qu'il chassa de sa position, après lui avoir enlevé deux bataillons d'infanterie du régiment Giulay. Ayant ensuite dépassé Weyer, Marmont s'établit à Altenmarkt, d'où il expulsa facilement les postes ennemis.

Au-delà d'Altenmarkt, la route passe d'abord sur la rive gauche de l'Enns pour revenir ensuite sur la rive droite. Le colonel Pajol, qui commandait, ce jour-là, l'avant-garde, formée de son régiment et de quelques compagnies de voltigeurs, apprit

Digitized by Google

que les Autrichiens travaillaient à la destruction des deux ponts jetés sur l'Enns. Il prescrivit au capitaine O'Naghten de se porter au galop, avec 100 chevaux, vers le premier de ces passages, et il le suivit au grand trot, avec tout le 6e hussards. Les cavaliers autrichiens qui étaient en vedette sur la route, surpris par la brusque apparition du capitaine O'Naghten, s'enfuirent à toute bride vers Reifling. Les hussards français, les gagnant de vitesse, arrivèrent en même temps qu'eux sur le premier pont, auquel les ennemis ne purent mettre le feu. Poursuivant sa charge furibonde, O'Naghten passa de même le second pont et chassa bien loin les détachements autrichiens.

Pajol arriva presque aussitôt et fit solidement garder les deux ponts conquis ; il bivouaqua, le soir, à Reifling, après avoir ainsi assuré le passage pour la marche que le 2e corps devait exécuter le lendemain.

Le 9 novembre, Marmont se dirigea sur Eisenerz. En passant à Reifling, il envoya 200 chevaux du 8e chasseurs le long de la Salza. Ce détachement, après avoir fait deux lieues environ, enleva, près de Wildalpen, un bataillon autrichien, qui établissait son bivouac sans défiance. Le 2e corps gagna Eisenerz sans autre incident ; la cavalerie fut poussée dans la direction de Vordenberg, et le colonel Pajol, qui était encore à l'avant-garde, établit le 6e hussards à Losgraben, d'où l'on découvrait la vallée de la Mur et Leoben.

Marmont, arrivé ainsi au point indiqué par l'Empereur, fermait la route d'Italie ; il avait éloigné de Leoben le corps de Meerfeld, dont les avant-gardes, battues dans tous les combats depuis Weyer, s'étaient réfugiées dans les montagnes. Quand ce corps fut rassemblé tout entier à Mariazell, le général autrichien le porta du côté de Vienne. Davout, qui venait de Gaming, le surprit dans sa marche, le mit dans une déroute complète, et lui fit 4,000 prisonniers. Tout ce qui échappa à ce désastre se jeta dans les montagnes ; quelques détachements s'enfuirent du côté de Brück, où Marmont devait bientôt les détruire ou les prendre.

Après cet éclatant succès, Davout se rabattit sur sa gauche, pour se rapprocher de Lilienfeld, laissant un gros poste à Mariazell, afin d'assurer ses communications avec le 2e corps.

Digitized by Google

Pendant que ces événements se passaient en Styrie, le centre de l'armée française était arrivé à Saint-Polten, le 8 au soir, pour livrer bataille à Kutusof. Le généralissime russe ne jugea pas prudent d'attendre l'attaque : il évacua sa position le 9 au matin, et se hâta d'aller passer le Danube sur le pont de Krems. Il se dérobait aux coups que Napoléon voulait lui porter, et se dirigeait vers Brünn, à la rencontre de l'empereur Alexandre. Kienmayer s'était séparé des Russes, et gagnait Vienne, avec les 10 à 12,000 Autrichiens qui lui restaient.

La route de la capitale de l'Autriche était ouverte. Quatre jours après, Napoléon entrait à Vienne, et s'emparait, par surprise, des ponts du Danube.

Dans le Tyrol allemand, Ney avait pris Innsbrück et rejeté l'archiduc Jean dans le Tyrol italien.

Quant à l'archiduc Charles, on n'avait pas d'indications très-précises sur sa marche. Cependant Marmont fut averti à Eisenerz, par des espions, que le prince, devançant son armée, devait passer à Leoben, dans la nuit du 9 au 10 novembre, avec une très-faible escorte. Marmont doutait beaucoup de l'exactitude de ces renseignements; toutefois, ne voulant rien négliger pour faire une aussi importante capture, si l'occasion se présentait, il prescrivit au colonel Pajol d'aller très-secrètement, dans la soirée, avec son régiment, de Losgraben à Leoben [1].

Arrivé aux portes de Leoben, Pajol s'établit de manière à enlever tout ce qui voudrait entrer dans la ville. Mais ni l'archiduc Charles, ni aucun parti autrichien ne se présenta. Marmont avait été induit en erreur.

Le 10, le 2e corps tout entier s'installa à Leoben, et un fort détachement d'infanterie se porta à Brück, qu'il occupa sans difficulté.

Dans les positions qu'il venait de prendre, Marmont, détaché à l'extrême droite de l'armée française, avait à surveiller une très-grande étendue de terrain, pour conserver ses communications avec le centre, et pour ne pas s'exposer à des attaques imprévues de corps plus forts que le sien. Napoléon lui avait défendu formellement de chercher à livrer bataille, et l'avait

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 18.

Digitized by Google

averti qu'il était seulement en observation, au pied des hauteurs séparant le bassin du Danube de celui de la Drave.

Pour se conformer au rôle qui lui était assigné, Marmont devait, dans l'intérêt des opérations de l'Empereur et dans son propre intérêt, connaître très-exactement la force des corps ennemis qui se trouvaient de son côté, ainsi que les directions dans lesquelles ils marchaient. Déjà il savait, par le détachement envoyé à Brück, que les troupes de Meerfeld échappées au désastre de Mariazell songeaient bien plus à se sauver qu'à menacer ses communications ; elles étaient d'ailleurs peu nombreuses, en désordre, et par conséquent peu à craindre. C'était des armées des archiducs Jean et Charles que pouvait venir le danger, non-seulement pour le 2e corps, mais pour l'armée française tout entière. C'était sur elles qu'il importait d'avoir des renseignements précis, contre elles qu'il fallait se tenir en garde.

L'archiduc Jean pouvait déboucher du Tyrol par Mittersill, Radstadt et Rottenmann, ou par Lintz, Spittal, Murau et Judenburg ; tandis que l'archiduc Charles, arrivant de Vérone par Udine et Villach, marcherait sur Klagenfurt et Judenburg.

Il ne paraissait pas probable que l'archiduc Jean eût pris sa direction du côté de Rottenmann, à une très-grande distance de l'archiduc Charles ; on devait plutôt croire que les archiducs chercheraient à faire leur jonction un peu en avant de Judenburg, à Unzmarkt. Il était donc indispensable que Marmont eût, sur la route de Leoben à Judenburg, une solide avant-garde, qui reconnaîtrait le pays au loin et recueillerait des informations.

Le 6e hussards fut choisi pour remplir cette mission ; et Pajol, après avoir envoyé, le 11 novembre, un escadron à Rottenmann, quitta Leoben, le 12, avec le reste de son régiment.

A Knittelfeld, nos hussards trouvèrent des postes autrichiens solidement établis. Pajol les chargea avec sa vigueur accoutumée et les mit en fuite. Il s'établit à leur place, dans Knittelfeld même. Les jours suivants, il envoya de nombreuses reconnaissances le long de la Mur, au-delà de Judenburg. Elles lui apprirent bientôt qu'il n'avait à craindre de ce côté que des partis de cavalerie très-peu importants, qui appartenaient à un petit corps de 1,200 hommes, détaché depuis longtemps, par l'archiduc Jean, sur Salzburg et Leoben. De plus, les prisonniers

Digitized by Google

enlevés par ces reconnaissances, et les espions envoyés au loin, s'accordaient à dire qu'aucune armée n'était annoncée et ne semblait devoir déboucher sur les routes qui, de Lintz et de Klagenfurt, aboutissent à Unzmarkt.

L'escadron du 6e hussards dirigé sur Rottenmann ne rencontra aucun obstacle, et le 2e corps put communiquer avec Ney à Innsbrück et avec le général bavarois commandant à Salzburg.

Marmont fit connaître à l'Empereur sa situation ainsi que les renseignements déjà recueillis par le colonel Pajol. Comme Napoléon se disposait à marcher vers Brünn avec la plus grande partie de ses forces, il réitéra ses ordres de n'engager aucune affaire sérieuse, de se contenter d'observer ou de harceler les colonnes ennemies, si elles ne marchaient pas sur Vienne par Leoben.

La division Gudin, du corps de Davout, fut envoyée, le 14 novembre, à Neustadt, pour être à proximité du 2e corps, qui, s'échelonnant sur le cours de la Mur, occupait, le 16, Brück, Feistritz, Peggau et Gratz. Marmont s'était rendu de sa personne à Gratz, d'où il pouvait mieux surveiller la marche de l'ennemi, et où il y avait des ressources considérables de toute nature pour ravitailler ses troupes. De plus, son corps d'armée ramassait dans le pays une assez grande quantité de chevaux.

Les archiducs Charles et Jean s'étaient réunis, le 15, à Laybach : le premier, venant d'Udine ; le second, de Villach. Il était probable qu'ils ne se sépareraient plus pour aller à Vienne. Or rien ne faisait supposer qu'ils marcheraient par Judenburg et Leoben, ou par Marburg et Gratz; car ils devaient savoir que ces routes à travers un pays de montagnes étaient difficiles pour des armées; de plus, elles étaient défendues par des corps français, dont ils ignoraient la force. Restait la route par Klagenfurt, Marburg, Saint-Gotthard, Steinamenger et Odenburg. Celle-ci était plus longue, mais elle traversait un pays peu accidenté et n'était pas en la possession des Français. En la suivant, on arriverait à Vienne aussi promptement, sans combattre et plus en ordre. L'archiduc Charles se décida à la prendre.

Marmont, bien qu'il prévît cette résolution, ne voulut être surpris d'aucun côté, et il compléta son système d'avant-postes autour de Gratz, Feistritz et Leoben, en dirigeant le 8e chasseurs

Digitized by Google

avec un bataillon du 18e léger, partie vers Wildon, sur la route de Marburg, partie vers Gleisdorf, sur la route de Fürstenfeld. Il envoya aussi au colonel Pajol un autre bataillon du 18e léger et deux pièces de canon, afin de le renforcer dans sa position de Knittelfeld, où l'escadron détaché à Rottenmann devait aussi le rejoindre.

L'avant-garde que commandait Pajol avait dès lors une importance proportionnée à son rôle ; car des corps autrichiens chargés de protéger le flanc gauche de l'armée des archiducs auraient pu s'avancer de Klagenfurt sur Unzmarkt et menacer Leoben, afin de détourner l'attention de Marburg. Marmont avait donc prescrit à Pajol de pousser ses reconnaissances le plus loin possible, le laissant libre, s'il se croyait trop exposé à Knittelfeld, de se retirer à Kraubath, avec le gros de son détachement, à la condition que ses patrouilles iraient toujours à Judenburg, et même à Unzmarkt (1).

Le colonel Pajol ne se crut pas obligé à ce mouvement rétrograde ; il se contenta de prendre position en arrière de Knittelfeld, sur la rive droite de la Mur, près de Goberniz. Ainsi établi, il était en mesure, avec le 6e hussards, son bataillon du 18e léger et ses deux pièces de canon, de résister à toutes les attaques d'avant-gardes de cavalerie ; si de gros détachements d'infanterie marchaient contre lui, il couperait le pont de Goberniz et gagnerait facilement Leoben, en suivant la vallée de la Mur.

Sur ces entrefaites, Marmont apprit par ses avant-postes de Wildon que l'armée autrichienne aux ordres des archiducs Jean et Charles s'avançait de Klagenfurt sur Marburg (2), par la vallée de la Drave, et qu'un régiment de uhlans, formant l'avant-garde, était arrivé, le 18 novembre, à Marburg. Il n'y avait plus de doute : cette armée se rendait à Vienne par la Hongrie, et elle allait défiler devant les positions du 2e corps. Marmont aurait voulu se jeter sur elle quand il aurait trouvé le moment opportun ; mais les ordres de l'Empereur étaient formels : il devait se contenter de l'observer et de lui enlever les traînards ou les hommes qui s'écarteraient trop.

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 19.
(2) Voir *Pièces justificatives*, n° 20.

Digitized by Google

La division batave, distraite du 2e corps depuis longtemps, allait être dirigée, le 21, de Vienne sur Neustadt, pour rentrer sous les ordres de Marmont. Ce général pensa qu'en raison de l'arrivée prochaine de ce renfort, il pouvait se rapprocher de Marburg, afin d'obliger l'archiduc Charles à agrandir son cercle autour de Gratz. Il porta donc, le 26, sa 1re division à Wildon, où il alla s'installer de sa personne ; et il ordonna à Pajol de le rejoindre par Voitsberg (1).

Le chemin de Goberniz à Voitsberg passe à travers le contrefort des Alpes Juliennes, qui sépare le bassin de la Drave de celui de la Mur. Mauvais en tout temps, il est détestable en hiver. Cependant Pajol, après l'avoir fait reconnaître très-exactement, s'y engagea, le 28 novembre, avec son infanterie, sa cavalerie et son artillerie. Il arriva très-avant dans la soirée à Voitsberg, après des difficultés inouïes. Le lendemain, la marche fut moins pénible, et il atteignit Wildon sans obstacle.

Le mouvement de Pajol découvrait la route de Klagenfurt à Leoben ; mais, à ce moment, les Autrichiens n'étaient plus à craindre de ce côté : ils s'étaient tous acheminés sur Vienne, par la Hongrie.

De sa position de Wildon, Marmont envoyait souvent des reconnaissances du 6e hussards dans la direction de Marburg. L'une d'elles, que commandait Pajol, livra, près d'Ehrenhausen, un combat assez sérieux à un détachement des troupes du général Chasteler, qui, chargées de protéger les flancs de l'armée autrichienne, devaient passer successivement à Murek, Radkersburg et Fürstenfeld.

Quelques jours après, Chasteler, trouvant aussi le 8e chasseurs dans les environs de Fürstenfeld, fut obligé de se reporter sur la route d'Odenburg, de laquelle le prince Charles ne s'était pas écarté.

Le 2e corps avait atteint le but assigné par l'Empereur : il avait fermé aux armées des deux archiducs les routes qui, de Klagenfurt, vont à Vienne, par Leoben et Mariazell, ou par Marburg, Gratz et Neustadt. Après avoir contraint ces armées à passer par la Hongrie, il importait de les devancer à Vienne.

(1) Voir *Pièces justificatives*, nos 21 et 22.

Digitized by Google

Marmont, admirablement renseigné par ses espions et ses reconnaissances sur la marche exacte de l'archiduc Charles depuis Marburg, put juger du moment où il devait quitter ses positions pour arriver à Neustadt lorsque les Autrichiens déboucheraient d'Odenburg ; il n'y avait plus d'ailleurs aucun inconvénient à abandonner la Styrie, car Masséna arrivait du côté de Klagenfurt.

Pendant ces mouvements du 2e corps, Napoléon avait précipité ses opérations. Tranquille sur le sort de Marmont, certain que les archiducs n'arriveraient pas à Vienne avant le commencement de décembre, il résolut de poursuivre sans relâche l'armée russe et de la détruire. Après avoir placé le corps de Davout autour de Vienne et à portée de Marmont, et composé la garnison de Vienne même avec les divisions Dupont et Gazan, il lança sur la route de Brünn les corps de Soult, de Lannes et de Murat, que devait rejoindre le corps de Bernadotte, engagé, à la suite de Kutusof, sur la route de Krems à Brünn.

Après un premier succès à Hollabrünn, les divers corps français, renforcés de la division Friant, envoyée par Davout, se trouvèrent, le 1er décembre, en présence de l'armée austro-russe, venant d'Olmütz.

Le lendemain, Napoléon, avec 70,000 hommes, battit à Austerlitz l'armée alliée, forte de 90,000 combattants et conduite par les deux empereurs Alexandre et François. Cette éclatante victoire força l'empereur d'Autriche à demander un armistice, qui lui fut accordé, le 6, au bivouac d'Austerlitz.

Le czar se retira dans ses États, avec son armée vaincue.

Marmont, pendant ce temps, exécutait sa manœuvre pour devancer l'archiduc Charles à Vienne. Il s'était mis en mouvement, le 5 au matin, après avoir évacué ses malades et ses blessés. La 1re division et la cavalerie allèrent ce même jour de Wildon à Fronleiten ; la 2e division gagna Rothelstein ; et l'artillerie, Kindberg. Le 6, la cavalerie s'avança à Langenwang ; la 1re division, à Kindberg ; et la 2e, à Krieglach. Le 7, la cavalerie arriva à Neunkirchen ; la 1re division, à Schottwien, et la 2e, à Gloggnitz. Pajol, qui avait fait l'avant-garde pendant toute cette marche, s'installa tout près de Neustadt.

Dans ces positions, Marmont allait se heurter aux avant-postes

Digitized by Google

de l'archiduc Charles, qui dépassaient Odénburg, quand on lui apporta l'armistice et l'ordre de suspendre les hostilités. A son grand regret, il s'arrêta, et, après deux jours de repos donnés à ses troupes, il dut, en vertu des prescriptions de l'Empereur, retourner en Styrie.

Le 2e corps reprit donc le chemin qu'il venait de parcourir. La cavalerie passa, le 10, à Langenwang; le 11, à Fronleiten; le 12, à Gratz; elle se rendit ensuite, le 13, à Gleisdorf, d'où elle fut disséminée dans les cantonnements. Les deux divisions d'infanterie et le quartier général rentrèrent à Gratz; l'artillerie resta à Brück.

Napoléon était revenu à Schönbrunn, le 14 décembre, et, pendant qu'on traitait de la paix à Presburg, il avait pris ses dispositions pour établir l'armée dans les provinces autrichiennes, où elle pouvait subsister facilement, tout en se préparant à recommencer les hostilités, si l'on ne s'entendait pas.

On était toujours en présence de corps autrichiens assez importants: le prince Ferdinand, en Bohême; Meerfeld, sur la rive gauche de la March; le prince Jean, entre la rive droite du Danube et Neustadt; enfin le prince Charles, depuis les positions vis-à-vis de Neustadt jusqu'aux positions vis-à-vis de Gratz. Ces corps présentaient ensemble un effectif de 70,000 hommes.

Les corps français furent installés: Bernadotte, en Bohême; Mortier, dans la Moravie; Davout, à Presburg et dans le pays compris entre cette ville et Marchegg; Soult, à Vienne; Ney, dans la Carinthie; Marmont, dans la Styrie; l'armée de Masséna, devenue 8e corps, dans la Carniole. Le corps d'Augereau restait en réserve dans la Souabe.

Le 2e corps, placé en face de l'archiduc Charles, avait ainsi, à sa gauche, Davout et Soult; derrière lui, Ney et Masséna. Dès le 15 décembre, Marmont répartit ses troupes dans leurs cantonnements. Il établit à Gratz le grand quartier général, les quartiers généraux de Boudet et de Grouchy, ainsi que ceux de la 1re brigade de la 1re division et de la 1re brigade de la 2e division; à Marburg, le quartier général de la 2e brigade de la 1re division; à Fürstenfeld, celui de la 2e brigade de la 2e division; celui de la division de cavalerie, à Ilz.

Le colonel Pajol, pour faire prendre au 6e hussards les can-

Digitized by Google

tonnements qui lui étaient assignés, avait quitté Gleisdorf, le 15 décembre, et s'était rendu, par Pichelsdorf, à Hartberg, où il s'était logé, avec un escadron de son régiment; puis il avait envoyé ses deux autres escadrons dans les villages environnants et à Neidau.

Cependant l'Empereur, mécontent de la tournure que prenaient les négociations de Presburg, donna les ordres les plus précis pour la reprise prochaine des hostilités : approvisionnements des régiments en effets de toute nature, distributions de chaussures aux hommes, achats de chevaux pour la cavalerie et l'artillerie, renvoi à leurs corps des hommes en arrière. Il prescrivit même divers mouvements de troupes. Masséna, pour être en communication plus directe avec Marmont, dut envoyer sa division de dragons à Marburg, sa division de cuirassiers à Cilli, et porter une division d'infanterie, avec de l'artillerie, sur la route de Gratz, à l'extrémité de la Carniole. La cavalerie légère de Soult eut ordre de s'étendre de Getzendorf à Neustadt; enfin le corps de Ney devait s'établir à Klagenfurt et pousser une division d'infanterie, avec de l'artillerie et de la cavalerie, aux limites de la Carinthie, le plus près possible de Leoben.

Quant à Marmont, qui se trouvait aux avant-postes, en face de l'armée autrichienne la plus à craindre, celle de l'archiduc Charles, Napoléon lui ordonna de resserrer ses cantonnements vers sa gauche, formée par la division Dumonceau. Il exécuta ces mouvements du 23 au 25 décembre.

Le 26, le 2e corps occupait les positions suivantes :

Division batave (Dumonceau) :	2 régiments de ligne,	Neustadt et environs.
	1 *id.* *id.*	Frohsdorf.
	1 *id.* *id.*	Aspang.
	1 *id.* *id.*	Urschendorf.
	Dragons bataves,	Pitten.
2e division (Grouchy) :	1 bataillon du 84e de ligne,	Schottwien.
	1 *id.* *id.*	Murzzuschlag.
	1 *id.* *id.*	Krieglach.
	1 *id.* du 92e de ligne,	Friedberg.
	1 *id.* *id.*	Vorau.
	1 *id.* *id.*	Hartberg et Ilz.
	Artillerie,	Murzzuschlag.

Digitized by Google

1re division (Boudet) :	18e léger et 35e de ligne,	Gratz.
	1 bataillon du 11e de ligne,	Kindberg.
	1 *id.* *id.*	Brück et Kapfenberg.
	1 *id.* *id.*	Thörl.
	Artillerie,	Kapfenberg.
Division de cavalerie (Gén. Lacoste) :	6e hussards,	Vorau, Pöllau, Grafendorf, Hartberg et Neidau. Le colonel Pajol restait toujours à Hartberg.
	8e chasseurs,	Fürstenfeld, Burgau, Waltersdorf, Kalsdorf et Feistritz.
	Hussards bataves,	Siegersdorf, Kirchberg et Feldbach.

Toutes ces mesures, commandées par la prudence, devinrent heureusement inutiles : après bien des tergiversations, la paix fut signée à Presburg, le 27 décembre. L'armée française devait se retirer des États autrichiens dans des délais assez courts. L'Empereur prescrivit qu'elle se dirigerait : la division Dupont, vers Munich ; les corps de Davout et de Soult, vers l'Enns, Munich et Augsburg ; ceux de Bernadotte et de Mortier, par la rive gauche du Danube, vers Ingolstadt, Neuburg, Rain et Donauwörth ; le corps de Ney, vers Salzburg et Kufstein ; celui de Masséna, vers le midi de l'Italie, pour aller conquérir le royaume de Naples.

Les troupes bataves rentreraient en Hollande. Avec ses deux divisions d'infanterie française et ses deux régiments de cavalerie (6e hussards et 8e chasseurs), Marmont prendrait possession du Frioul et de la ligne de l'Isonzo et attendrait de nouveaux ordres. Avant de se rendre dans ces positions, il occuperait le comté de Goritz (Gorizzia ou Görz), Trieste et la Carniole, jusqu'à ce que les Autrichiens eussent évacué la Dalmatie et l'Istrie, qu'ils devaient livrer à la France dans un délai de deux mois.

Le 2e corps ne se mit en mouvement que dans les premiers jours de janvier 1806.

Pajol se trouvait donc, au 31 décembre 1805, à Hartberg, faisant, ainsi que son régiment, ses préparatifs de départ pour l'Italie.

Digitized by Google

1806

(Voir les nos 27 et 29 de la carte, et *Königreichs Illyrien* et *Italien.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

1806

—

Le 2e corps évacue la Styrie. — Positions provisoires. — Le 2e corps fait partie de l'armée d'Italie. — Il est ramené sur la rive droite de l'Isonzo. — Le colonel Pajol s'installe à Cividale. — Situation critique de Molitor en Albanie. — Les bouches du Cattâro livrées à la Russie. — Cantonnements des troupes de Marmont entre l'Isonzo et le Tagliamento. — Au mois d'avril, Pajol s'établit à Mortegliano et répartit le 6e hussards dans les villages environnants. — Pénurie de vivres et de fourrages. — Nouveaux changements de cantonnements. — Pajol va à Udine (1er juillet). — Marmont nommé au commandement en chef de l'armée de Dalmatie (7 juillet). — Attitude de la Prusse. — Préparatifs de guerre. — Le général Baraguey-d'Hilliers nommé au commandement du 2e corps. — Départ de Napoléon pour l'armée d'Allemagne. — Le 2e corps reste en Italie pendant toute la campagne de Prusse. — Ses cantonnements d'hiver. — Pajol s'établit à Oderzo (4 novembre). — Il va ensuite à Pordenone (15 décembre).

Aussitôt après l'échange des ratifications du traité de Presburg, Marmont eut ordre d'évacuer la Styrie. Le mouvement commença le 7 janvier.

La division Boudet (18e léger, 35e et 11e de ligne) alla successivement de Gratz à Ehrenhausen, Marburg, Gonowitz, Cilli, Saint-Oswald, Laybach et Senosetch; le 14, elle s'établit à Trieste.

La division Grouchy (84e et 92e de ligne) partit, le 11 seulement, de Gleisdorf; elle se rendit ensuite à Gratz, Voitsberg et Volkermarkt, et s'arrêta, le 16, à Klagenfurt.

Enfin la division de cavalerie (6e hussards et 8e chasseurs), aux ordres du général Lacoste, quitta, le 7, ses cantonnements autour d'Ilz, pour se porter, le même jour, à Kapfenstein; le 8, à Marburg; le 9, à Windich-Feistritz; le 10, à Cilli; le 11, à Saint-Oswald, et le 12, à Laybach, où elle demeura pendant quatre jours. Le 17, elle arriva à Ober-Laybach; le 18, elle gagna Adelsberg; le 19, Prawald; le 20, Haidenschaft; le 21,

Digitized by Google

elle s'établit à Gorrizia. Pajol était ainsi venu, avec son régiment, en quinze jours, de Hartberg à Gorrizia.

Le quartier général du corps d'armée avait aussi quitté Gratz, le 7 janvier ; il avait parcouru la même route que la 1re division, et s'était installé, le 16, à Trieste.

A la suite de ces mouvements, les troupes de Marmont, placées à Trieste, Gorrizia et Klagenfurt, occupaient les positions que l'Empereur leur avait assignées en Carinthie, en Carniole et dans la haute Italie, en attendant la remise de l'Istrie et de la Dalmatie. Pendant le trajet qu'elles venaient de faire, comme pendant leur séjour en Styrie, ces troupes avaient vécu sur le pays et levé de fortes contributions. L'Autriche s'en était plainte. A toutes les réclamations le maréchal Berthier avait répondu : Remettez l'Istrie, la Dalmatie et les bouches du Cattaro, et le 2e corps se retirera derrière l'Isonzo.

Devant cette résistance passive, et en raison du mal que causait notre occupation, la cour de Vienne prescrivit, pour le 10 février, l'évacuation des pays qui avaient été cédés à la France sur les bords de l'Adriatique. Les généraux Molitor et Seras eurent l'ordre de se mettre en mouvement, le 30 janvier, afin de prendre possession de l'Istrie, de la Dalmatie et de Cattaro. Au premier avis de ces deux généraux qu'ils avaient occupé la totalité de ces provinces, Marmont devait rétrograder vers l'Isonzo, où il s'établirait, ayant derrière lui une division de cuirassiers et une de dragons, envoyées par le prince Eugène.

Pour suivre, dans son mouvement de retraite, la même progression que les Autrichiens dans l'exécution des clauses du traité de Presburg, Marmont ramena d'abord à lui sa 2e division, qui était encore à Klagenfurt. Après la remise de l'Istrie, cette division commença son mouvement, le 10 février, et vint à Laybach, par Kirschentheuer, Neumarkt et Krainburg. Quand Molitor fut entré en Dalmatie, elle se dirigea, le 24, sur Gorrizia, par Ober-Laybach, Adelsberg, Prawald et Haidenschaft.

Le 2e corps, rassemblé tout entier à Trieste et Gorrizia, fit dès lors partie de l'armée d'Italie, que commandait le prince Eugène. Il fut maintenu sur le pied de guerre, et conserva sa dénomination de 2e *corps de la grande armée*. Il n'avait plus à rétrograder que de quelques lieues pour s'établir sur la rive droite de l'Isonzo ;

Digitized by Google

il constituerait alors, en même temps, l'avant-garde du prince Eugène et la réserve des généraux Molitor et Seras. Dans ce double but, il fallait lui laisser toute sa mobilité.

Les troupes de Marmont avaient encore un autre rôle à remplir : elles devaient empêcher l'Autriche de revenir sur la rive droite de l'Isonzo, dans des pays qui lui avaient toujours appartenu et que Napoléon voulait lui enlever. Enfin, tout en évacuant Trieste, Marmont avait ordre de conserver un poste important à Monfalcone, car la cour de Vienne allait être mise en demeure de nous concéder le passage, par Fiume, en Dalmatie.

Quand le 2e corps se mit en route, le 1er mars, pour prendre position sur la rive droite de l'Isonzo, Marmont le répartit, entre cette rivière et le Tagliamento, de manière à faire face à toutes les exigences. Ainsi, la division de cavalerie fut portée de Gorrizia à Cividale; mais le 8e chasseurs et le 6e hussards envoyèrent de nombreux détachements le long de l'Isonzo, dans les villages de la rive droite ayant précédemment appartenu aux Autrichiens. L'état-major de cette division s'établit à Cividale même, avec les fractions les plus importantes du 8e chasseurs et du 6e hussards ; ce fut dans cette ville que s'installa le colonel Pajol.

La 1re division d'infanterie vint de Trieste à Palmanova, laissant un bataillon à Monfalcone, tandis que la 2e se rendit de Gorrizia à Udine.

Marmont, établi à Udine, se trouvait ainsi en mesure de remplir les vues de l'Empereur : il empêchait les Autrichiens de revenir sur la rive droite de l'Isonzo ; il constituait l'avant-garde du prince Eugène ; il était à portée de secourir les corps français de Dalmatie et d'Istrie ; il commandait les routes qui de Monfalcone vont en Dalmatie par Fiume ou par Laybach.

Malheureusement, il s'était peut-être un peu trop pressé de rétrograder vers l'Isonzo, car Molitor, parvenu en Albanie après des difficultés de marche inouïes, avait appris, aux portes de Raguse, que les Autrichiens venaient de livrer les bouches du Cattaro à la flotte russe. Il écrivit en toute hâte, le 8 mars, à Marmont, pour le prier de rester à Trieste et dans la Carniole. Il était trop tard.

La cour de Vienne, sommée sur-le-champ par Napoléon d'expliquer sa conduite au Cattaro, désavoua le général qui avait

Digitized by Google

commis cet acte inattendu. Quel intérêt pouvait avoir l'Autriche à livrer aux Russes un territoire promis à la France, quand le czar lui-même traitait de la paix avec le vainqueur d'Austerlitz? Il y avait évidemment méprise d'un chef militaire: la question n'en était pas moins grosse d'orages.

En effet, Napoléon, tout en ouvrant, à cet égard, des négociations diplomatiques, prit des mesures militaires. Il prescrivit, le 24 mars, au prince Eugène d'augmenter sans bruit le corps de Marmont de deux régiments de cavalerie et d'un régiment d'infanterie. Il recommanda aussi au général Seras de se tenir prêt à marcher sur Trieste. La division Grouchy reçut, en conséquence, dans les premiers jours d'avril, un troisième régiment, le 9e de ligne; la division de cavalerie resta composée, provisoirement, du 8e chasseurs et du 6e hussards.

Ces dispositions militaires n'empêchèrent pas d'étendre les cantonnements du 2e corps au-delà du Tagliamento, dans l'intérêt de l'installation des troupes. Palmanova, Udine et Cividale restèrent les centres principaux des trois divisions de Marmont. Ainsi, au 24 avril, la division Boudet avait son quartier général à Strasoldo, près de Palmanova; le 18e d'infanterie légère, à Pordenone; le 35e de ligne (colonel Breissaud), à Codroipo; le 11e de ligne (colonel Bachelu), à Campo-Longo; l'artillerie, à Palmanova; le train, à Risano. La division Grouchy, quartier général Udine, était établie: le 84e de ligne (colonel Sancey), à Udine; le 92e (colonel Gruardet), à Cividale; le 9e de ligne (colonel Pepin) et l'artillerie, à Palmanova; le train, à Spilimbergo. La division de cavalerie du général Lacoste avait son quartier général à Cividale. Le colonel Curto était établi à Trigesimo avec le 1er escadron du 8e chasseurs, tandis que le 2e escadron occupait Feletto et Godia; le 3e, Reana et Riciol, et le 4e, Tavagnacco et Pagnacco. Le 6e hussards, aux ordres du colonel Pajol, qui était installé de sa personne à Mortegliano, avait: le 1er escadron, à Pozzuolo et Torrenzano; le 2e, à Chiasielis et Mortegliano; le 3e, à Variano et Passiano.

Les négociations diplomatiques avec l'Autriche et la Russie au sujet des bouches du Cattaro traînaient en longueur. Pendant les mois de mai et de juin, le 2e corps ne modifia pas ses positions, et Marmont ne cessa de s'occuper, avec la plus grande

Digitized by Google

sollicitude, du bien-être de ses soldats. La solde n'avait pas été payée depuis le mois de janvier. Il s'en plaignit très-vivement à l'Empereur, qui écrivit au prince Eugène, le 4 mai, de faire payer double solde, c'est-à-dire le mois courant et un mois en retard, jusqu'à ce que l'arriéré fût éteint. De plus, il ordonna que le 2e corps recevrait une indemnité en sus de la solde de paix, aussi longtemps qu'il serait stationné dans le Frioul et maintenu sur le pied de guerre.

Le prince Eugène arrêta, le 15 mai, que chaque sous-officier et soldat recevrait 10 centimes de supplément de solde, et qu'il serait alloué 1 fr. 75 centimes pour prix de la ration de fourrages, au lieu de 1 fr. 50 centimes remboursés jusqu'alors. La masse des ordinaires et la masse des fourrages se trouvèrent, pendant quelque temps, à même d'assurer ces importants services ; mais bientôt, le pays ne présentant plus de ressources suffisantes, il fallut songer, vers la fin de juin, à étendre les cantonnements du 2e corps.

La division de cavalerie fut d'abord rapprochée du Tagliamento. Au 1er juillet, le 8e chasseurs occupait Trigesimo, Pagnacco, Gemona et Venzone ; le 6e hussards s'installa : le 1er escadron, à Meretto ; le 2e, à Nespoletto ; le 3e, à Passiano et Martignaco. Le colonel Pajol s'établit à Udine.

Cependant les événements se compliquaient en Dalmatie. Lauriston, attaqué par des forces supérieures, avait dû se renfermer dans Raguse, en attendant l'arrivée de Molitor, à qui le prince Eugène avait envoyé, de l'Istrie, le 60e de ligne. Ce régiment devait être remplacé par le 18e d'infanterie légère, que Marmont avait ordre de diriger sur l'Istrie.

Mais Napoléon prenait, à Paris, des mesures plus énergiques. Le 7 juillet, il nomma le général Marmont commandant en chef de l'armée de Dalmatie, et il lui prescrivit de partir sans délai, de réunir les troupes, qu'on laissait trop disséminées, et d'en finir avec les Russes.

Marmont quitta son corps d'armée, vers le 15 juillet. Il s'embarqua pour Zara, emmenant avec lui deux bataillons du 18e régiment d'infanterie légère, son chef d'état-major Vignolle, le général d'artillerie Tirlet et le commissaire-ordonnateur en chef.

Bien que le 2e corps n'eût plus de commandant en chef, l'Em-

Digitized by Google

pereur lui conserva son organisation et sa mobilité. Il resta formé de deux divisions d'infanterie, à quatre régiments chacune, comptant ensemble un effectif total de 13,000 hommes présents sous les armes ; et d'une division de cavalerie légère, à quatre régiments, forte de 2,000 chevaux.

La division Boudet, qui avait été ramenée sur l'Adige, fut distraite du 2e corps et remplacée par la division Seras, cantonnée en Istrie. Le général Broussier succéda, dans le commandement de la 2e division, à Sébastiani, alors en congé à Paris, et qui désirait ne plus retourner en Italie.

Tandis que ces divers changements s'opéraient, le colonel Pajol était désigné, par décret de l'Empereur, du 14 août, pour faire partie du collége électoral du département du Doubs (1). Ce n'était pas le moment de songer aux devoirs de citoyen ; Pajol avait d'autres préoccupations.

En effet, la division de cavalerie du 2e corps, toujours à court de fourrages, avait encore dû modifier ses cantonnements. Au 18 août, le 8e chasseurs, passé tout entier sur la rive droite du Tagliamento, occupait San-Vito, Pordenone, Valvasone et Conegliano ; le 6e hussards avait été réparti : le 1er escadron, à Udine, avec le colonel Pajol ; le 2e, à San-Daniele ; le 3e, à Fegagna. Le 4e escadron (formant dépôt), arrivé de Hollande, s'était établi à Conegliano.

Depuis longtemps, Napoléon traitait la Prusse avec les plus grands ménagements, dans l'espoir de s'en faire une alliée véritable ; mais il ne recueillait en échange ni sincérité, ni attachement sérieux. La Prusse ne cherchait qu'à se tenir à l'écart des luttes et à conserver les bonnes grâces de tout le monde. Lors de la campagne précédente, elle ne s'était décidée ni pour la France, ni en faveur de la Coalition : elle avait mécontenté à la fois Napoléon et Alexandre. Si, après Austerlitz, elle avait signé un traité avec le vainqueur, elle ne paraissait occupée qu'à en éluder les obligations.

Très-mécontent de cette puissance, Napoléon résolut d'arranger, sans son concours, les affaires de l'Allemagne. Il prépara

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 23.

Digitized by Google

ainsi un remaniement de la confédération du Rhin, négocia avec la Russie, et reçut de l'Angleterre des ouvertures qui, moyennant la restitution du Hanovre, pouvaient amener la paix.

La Prusse fut très-froissée de ces procédés, que son attitude équivoque justifiait cependant. Il y eut dans ce pays une sorte de soulèvement de l'opinion publique contre la France. Le gouvernement céda à cette pression et se prépara à la guerre. La Russie et l'Angleterre abandonnèrent aussitôt les négociations de paix, dans l'espoir de reconstituer une nouvelle coalition. La grande armée, encore au cœur de l'Allemagne, s'apprêtait à rentrer en France, lorsque Napoléon connut les armements de la Prusse; elle fut dès lors maintenue dans ses positions (22 août) :

1er corps,	BERNADOTTE,	Anspach;
3e *id.*	DAVOUT,	Ottingen;
4e *id.*	SOULT,	Passau;
6e *id.*	NEY,	Memmingen;
7e *id.*	AUGEREAU,	Francfort.

Ainsi disposées, les forces françaises pouvaient promptement envahir les États prussiens, et faire payer cher à la cour de Potsdam son incroyable aveuglement.

Napoléon, d'ailleurs, prenait à Paris les dispositions nécessitées par cette guerre nouvelle, qu'il avait prévue; en même temps, il s'occupait d'assurer la défense de nos frontières de l'Est, depuis la mer du Nord jusqu'à l'Adriatique. L'Autriche avait fait les plus grandes protestations d'amitié et promis sa neutralité; mais la prudence commandait de se mettre sur ses gardes. Aussi le prince Eugène reçut-il des instructions très-précises à cet égard. Marmont, établi en Dalmatie avec 20,000 hommes, était capable de résister à toute tentative, et pouvait être abandonné à lui-même. Masséna, amené promptement du midi au nord-est de l'Italie, rassemblerait facilement 60 à 70,000 hommes entre l'Adige et l'Isonzo, et là, appuyé sur les places fortes, il serait en mesure de repousser toute espèce d'agression.

Si l'Autriche ne bougeait pas, le prince Eugène ne devait ordonner aucun mouvement, le 2e corps suffisant au service d'ob-

Digitized by Google

servation. Toutefois, comme ces troupes avaient besoin d'un chef énergique, Napoléon en confia le commandement au général Baraguey-d'Hilliers, qui arriva dans les premiers jours de septembre et s'installa à Udine. Le 2e corps occupait toujours les mêmes cantonnements. Il se composait, au 18 septembre : d'une 1re division d'infanterie, aux ordres du général Seras, dont le quartier général était à Capo-d'Istria; d'une 2e division d'infanterie, aux ordres du général Broussier, à Udine; et de la division de cavalerie du général Lacoste.

Napoléon faisait alors ses derniers préparatifs d'entrée en campagne. Le 25 septembre, il quittait Paris pour aller se mettre à la tête de son armée. Le 28, il arrivait à Mayence, d'où il se rendit à Würtzburg. Le 8 octobre, les hostilités commençaient avec la Prusse.

Tandis que la grande armée marchait à de nouveaux succès, le 2e corps restait en Italie. Il conserva, jusqu'à la fin de l'année, ses positions dans le Frioul. Il n'y eut dans les cantonnements que des changements sans importance.

Au 4 novembre, le quartier général de la division Seras fut établi à Cormons; les quartiers généraux de Baraguey-d'Hilliers et de Broussier restèrent à Udine. La division de cavalerie fut placée tout entière sur la rive droite du Tagliamento, à San-Vito, Pordenone, Cordovado, Oderzo, Motta, Porto-Buffole et Conegliano. Pajol, qui était de sa personne à Oderzo, avait amené son régiment dans ces cantonnements nouveaux, par Codroipo et San-Vito.

A ce moment, l'armée d'Italie comprenait, outre le 2e corps: la division Boudet, à Vérone; la division Molitor, à Brescia; la réserve, à Alexandrie; la division de dragons du général Mermet, à Modène; une division de chasseurs, à Vicence; la division des côtes de l'Adriatique, à Ancône; la garde royale, à Milan.

Avec ces forces, il était possible d'arrêter les Autrichiens, s'ils avaient la tentation de prendre part à la lutte, ce qui devenait peu probable, depuis les victoires d'Iéna et d'Auerstädt (14 octobre) et l'entrée des Français à Berlin (25 octobre).

Le 2e corps ne fit donc aucun mouvement important.

Dans les derniers jours de décembre 1806, le colonel Pajol était à Pordenone.

Digitized by Google

1807

(Voir les nos 1, 2, 6, 7, 11, 12 et 17 de la carte.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1807

I

La cavalerie de l'armée d'Italie est réduite. — Le 6e hussards, commandé par le colonel Pajol, reste à Pordenone jusqu'aux derniers jours de février. — Le 6e hussards va à Conegliano. — Pajol, nommé général de brigade le 1er mars, rejoint la grande armée d'Allemagne. — Son arrivée à Elbing, où se trouvait sa brigade. — Situation et composition de l'armée aux ordres de Napoléon. — Préparatifs de Napoléon pour entrer en campagne au commencement de juin. — Benningsen attaque les lignes françaises le 5 juin. — Ney forcé de se retirer derrière la Passarge. — Pajol arrive à Deppen, le 8 juin, avec sa brigade. — Les Russes se retirent à Heilsberg. — Napoléon prend l'offensive. — Combat de Glottau, en avant de Gutstadt. — Combat de Heilsberg. — Mouvement tournant de Napoléon sur l'aile droite de Benningsen. — L'armée russe évacue Heilsberg et se retire à Bartenstein. — Napoléon porte ses différents corps sur Eylau. — La brigade Pajol marche aussi sur Eylau, formant la tête de colonne. — Benningsen prend position à Schippenbeil. — Pajol marche, avec les troupes de Murat, sur Königsberg. — Il s'empare de Mühlhausen, et poursuit l'ennemi jusqu'à Wittenberg. — Combat contre l'arrière-garde du corps prussien du général Lestocq.

L'armée d'Italie ne paraissant pas exposée, en 1807, aux attaques de l'Autriche, l'Empereur se décida à lui enlever encore des régiments de cavalerie, qui, dans tous les cas, ne pouvaient être d'une grande utilité au milieu des pays coupés, montagneux, boisés, qu'occupaient alors le prince Eugène et le général Marmont.

A la fin de 1806, le 15e, le 19e et le 23e chasseurs avaient été dirigés sur la grande armée d'Allemagne ; le 5 janvier 1807, le 3e et le 24e chasseurs reçurent aussi l'ordre de s'y rendre. Ces deux derniers régiments, forts d'environ 800 chevaux chacun, partirent, avec les selles et les harnachements, en laissant par régiment 500 chevaux, qui devaient être distribués entre le 6e hussards, les 6e, 8e et 14e chasseurs.

Le 6e hussards (colonel Pajol), qui était cantonné à Porde-

Digitized by Google

none et aux environs, comprenait seulement, au 8 janvier, 643 hommes et 563 chevaux; le 8e chasseurs (également à Pordenone), qui constituait, avec le 6e hussards, la brigade Lacoste, ne comptait que 602 hommes et 564 chevaux. Ces deux régiments avaient donc grand besoin de recevoir des hommes et des chevaux pour atteindre l'effectif maximum (1,000 chevaux) fixé par l'Empereur.

Dans les derniers jours de février, le colonel Pajol fut placé, avec son régiment, à Conegliano, où arrivèrent successivement, le 1er et le 15 mars, des détachements qui portèrent son effectif à 29 officiers, 701 hommes et 678 chevaux. Le service du 6e hussards était d'ailleurs à peu près nul, et ne comprenait, en dehors des corvées ordinaires de garnison et des exercices, aucune opération militaire. Pajol vivait tranquille à Conegliano, lorsqu'un décret de Napoléon, daté d'Osterode le 1er mars (1), le nomma général de brigade. Avec l'avis de cette promotion, il reçut l'ordre de se rendre immédiatement à la grande armée d'Allemagne, pour y exercer un commandement. Il fit sur-le-champ ses préparatifs de départ, et quitta, dans la première quinzaine d'avril, le 6e hussards, à la tête duquel il se trouvait depuis le 21 juillet 1799.

Pajol se dirigea sur Augsburg par Pieve-di-Cadore, Brunecken, Brixen, Sterzing, Innsbrück, Schongau et Landsberg. D'Augsburg il gagna Berlin par Donauwörth, Nuremberg, Baireuth, Hoff, Plauen, Zwickau, Altenburg, Leipzig, Wittenberg et Potsdam. A Berlin, le général Clarke lui apprit que le quartier impérial était toujours à Osterode, et qu'il devait s'y rendre par Kustrin, Schwerin, Posen, Gnesen, Wilatowo, Inowraclaw, Thorn et Strassburg.

Arrivé à Osterode, le 12 mai, il se présenta à l'Empereur, qui lui annonça qu'il l'avait appelé au commandement de la 1re brigade de la division de cavalerie légère du général Lasalle (2), en remplacement de Latour-Maubourg, promu général

(1) Voir *Pièces justificatives*, no 24.

(2) Lasalle (Antoine-Louis, comte de), né le 10 mai 1775, à Metz, d'une ancienne famille de la Lorraine; sous-lieutenant au régiment d'infanterie (*Alsace*) le 19 juin 1786; puis sous-lieutenant dans le 24e régiment de cavalerie le 25 mai 1791; fut aide de camp de Kellermann; capitaine le 7 novembre 1796; chef d'escadron au

Digitized by Google

de division. Le 13, Berthier mit à l'ordre de l'armée [1] l'arrivée du général Pajol, qui partit pour Elbing, où se trouvait sa brigade.

La composition et la situation de la grande armée d'Allemagne, à laquelle Pajol fut attaché pendant toute la campagne de 1807, présentent des détails importants.

Après la bataille d'Eylau (8 février), l'armée russe s'était ralliée à Königsberg le 10 février. Les corps français restèrent dix jours sur le champ de bataille, pour relever les blessés et les évacuer sur les places fortes en arrière. L'Empereur résolut alors d'attendre le printemps pour continuer les opérations. Dès le 18 février, il replia son armée pour la concentrer sur la Passarge, où elle fut établie, le 20 :

1° Le corps de Bernadotte, à Braunsberg, Holland, Saalfeld, et le long de la Passarge, depuis son embouchure jusqu'à Spanden ;

2° Le corps de Soult, à Wormditt, Liebstadt, Morungen, Liebemühl, et sur la Passarge, de Spanden à Deppen;

3° Le corps de Ney, à Gutstadt, Allenstein, et sur la route de Liebstadt, entre Gutstadt et Elditten;

4° Le corps de Davout, à Hehenstein et Gilgenburg, envoyant des reconnaissances sur Passenheim et Willenberg, pour se lier au corps de Masséna;

5° Le corps de Masséna, à Varsovie, Pultusk et Neidenburg;

6° Le quartier impérial, à Osterode;

7° La garde impériale et les grenadiers d'Oudinot, à Osterode, Lobau, Rosenthal et Neumark.

8° La réserve de cavalerie avait été répartie : une division de dragons avec chacun des trois corps de Bernadotte, Ney et Davout; une division à Elbing et sur la route de Holland; la brigade légère Durosnel, à Elbing; les autres brigades de la division

7e hussards le 6 janvier 1797; passe à l'armée d'Orient; colonel du 10e régiment de hussards le 26 juillet 1800; général de brigade le 1er janvier 1805; général de division le 30 décembre 1806; tué à Wagram, à l'âge de trente-quatre ans. Officier de cavalerie des plus remarquables. Un décret du 1er janvier 1810 ordonnait l'érection de sa statue sur le pont de la Concorde.

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 25.

Digitized by Google

Lasalle, à Neidenburg et dans les environs, où elles devaient se refaire.

9° Le parc mobile de l'armée était à Strassburg;

10° Les dépôts de l'artillerie, à Thorn.

Benningsen, qui s'attendait à être poursuivi vigoureusement, se rassura; il quitta Königsberg et porta son quartier général à Landsberg. Son armée fut répartie dans les environs : à Eylau, Gross-Glandau, Hoff, etc.

Le généralissime russe publia alors qu'il avait été vainqueur à Eylau, puisqu'il réoccupait le champ de bataille, après avoir cherché vainement à attirer l'armée française à Königsberg, où il était certain de l'anéantir. Plus tard, les cantonnements de l'ennemi prirent encore de plus grands développements en face des positions de l'armée française, contre lesquelles des attaques sérieuses furent souvent dirigées pendant la première quinzaine de mars. Nos troupes les repoussèrent victorieusement, et il y eut comme une trêve tacite entre les deux armées. La seule opération importante de l'hiver fut le siége de Danzig. Napoléon voulait être maître de cette ville avant de reprendre la campagne. Le siége, confié au maréchal Lefebvre, se termina le 26 mai, par la reddition de la place, que le maréchal Kalkreuth avait défendue avec la plus grande énergie.

Cependant Benningsen avait porté, le 16 mars, son quartier général à Bartenstein et ses avant-postes à Launau, Frauendorf et Petershagen ; il avait installé la plus forte masse de son armée à Heilsberg, sur les deux rives de l'Alle, dans une position défensive très-importante et couverte par de nombreuses redoutes. Des renforts considérables avaient rejoint l'armée russe, dont l'empereur Alexandre, arrivé avec le roi de Prusse à Bartenstein dans les premiers jours d'avril, avait pris le commandement supérieur. La seule préoccupation des souverains alliés fut alors de tenter de dégager Danzig. Mais aucun corps ennemi ne put forcer nos cantonnements de la Passarge, formant un rideau impénétrable qui couvrait les travaux du maréchal Lefebvre. Napoléon, du reste, y veillait, en même temps qu'il faisait arriver soit de nouveaux régiments, soit des hommes et des chevaux pour combler les vides des autres Ses dispositions offensives se

Digitized by Google

développaient chaque jour, à mesure que la belle saison approchait : ainsi les maréchaux avaient reçu l'ordre de retirer leurs troupes des villages où elles étaient cantonnées et de les faire camper par division. Les soldats, couchant sous la tente, reprirent promptement leurs habitudes du camp, et toute surprise de nos positions devint impossible.

Jusqu'au 1er juin, on resta en présence sans bouger ; mais on s'observait avec le plus grand soin. Cependant les préparatifs redoublaient : Napoléon, débarrassé du siége de Danzig, voulait se porter en avant, et Benningsen se disposait à nous attaquer. Le généralissime russe, qui n'avait pas tenté une action générale pour conserver aux alliés une place très-importante, allait commettre la faute de quitter, pour se jeter contre nos lignes, une position qu'il avait fortifiée.

La division Lasalle avait été très-éprouvée à la bataille d'Eylau. Le 20 février, elle avait été partagée en deux fractions. La première, comprenant les brigades Latour-Maubourg (5e et 7e hussards), Wattier (11e chasseurs et chevau-légers bavarois) et Bruyères (1er hussards, 13e et 24e chasseurs), fut cantonnée à Neidenburg et environs ; tandis que la seconde, composée de la brigade Durosnel (7e, 20e et 22e chasseurs), était envoyée à Elbing. Vers le milieu de mars, après les tentatives faites par un corps ennemi pour se glisser entre la gauche de l'armée française et les côtes du Frische-Haff, afin de gagner Danzig, l'Empereur jugea prudent de doubler l'aile gauche de Bernadotte par toute la division Lasalle, qui pouvait surveiller facilement, par ses reconnaissances, le Mehrung, la Nogath et le pays compris entre Braunsberg et Elbing. Cette division fut tirée de Neidenburg, et ses quatre brigades se trouvèrent réunies, le 27 mars, à Elbing et dans les environs.

La première de ces brigades (Latour-Maubourg), dont Pajol allait prendre le commandement, fut augmentée du 3e chasseurs, qui arrivait d'Italie, et que le général Clarke devait diriger sans retard de Potsdam sur Thorn. Ce régiment quitta, en effet, Potsdam, le 1er avril, et passa, le 8, à Pobiedziska ; le 9, à Gnesen ; le 10, à Kwiezyszewo ; le 11, à Inowraclaw ; le 12, à Gniewkowo, et, le 15, à Thorn. De cette dernière ville il fut

Digitized by Google

porté : le 16, à Culmsee; le 17, à Rehden; le 18, à Lessen; le 19, à Freystadt; le 20, à Riesenburg; le 21, à Christburg; le 22, à Holland, et, le 23, à Elbing.

Le général Pajol, en arrivant d'Osterode, le 16 mai, trouva donc sa brigade tout entière à Elbing. Il avait choisi pour aides de camp le capitaine de la Chasse de Vérigny (1) et le lieutenant Collesson (2), tous deux du 6e régiment de hussards.

A ce moment, le siége de Danzig approchait de sa fin.

L'Empereur, redoutant que l'armée russe ou l'armée prussienne ne tentât de secourir la place, prescrivit à Murat de lever les cantonnements de toutes ses troupes de cavalerie, qu'il réunirait à Elbing, pour les tenir prêtes à marcher, si Bernadotte était attaqué sérieusement. Pour ne pas donner à cette mesure une importance qui pouvait être exagérée, il annonça qu'il passerait, le 25 mai, une grande revue de cette cavalerie. Napoléon ne put venir à Elbing, et ce fut le prince Murat qui passa, le 26, jour de la prise de Danzig, cette revue, à laquelle Pajol se présenta, pour la première fois, à la tête de sa belle brigade. Toute la cavalerie rentra ensuite dans ses cantonnements : les raisons qui l'en avaient fait sortir n'existaient plus.

Le 1er juin, l'Empereur décida que la brigade de cavalerie qui avait été donnée au maréchal Lefebvre, pour le siége de Danzig, serait dissoute, et ses régiments (19e chasseurs et chasseurs royaux d'Italie) versés dans la division Lasalle : le 19e chasseurs, à la brigade Pajol, et les chasseurs italiens, à la brigade Bruyères. Ces régiments ne rejoignirent que beaucoup plus tard.

(1) De la Chasse de Vérigny (Joseph-Armand), né à Auxerre le 11 décembre 1778; fils du marquis de Vérigny, major au régiment de Vexin. Engagé volontaire au 6e hussards le 30 juin 1798; sous-lieutenant le 1er décembre 1799; lieutenant le 15 septembre 1801; capitaine aide de camp du général Pajol le 12 mai 1807; chef d'escadron le 10 juin 1809; passé au 20e chasseurs. Tué à Valladolid le 3 mars 1812. Son frère aîné, le général marquis de la Chasse de Vérigny, périt à l'attentat de Fieschi.

(2) Collesson (Jacques), né à Saint-Dié (Vosges) le 18 août 1772. Volontaire au 3e hussards le 5 novembre 1798; sous-lieutenant le 17 février 1802; lieutenant au 6e hussards le 25 janvier 1806; officier d'ordonnance de Pajol le 12 mai 1807; capitaine au 4e hussards le 5 juillet 1808; chef d'escadron le 6 août 1811. Tué en Espagne le 15 novembre 1811, près d'Aroca, en Aragon. Officier des plus brillants; d'une bravoure extraordinaire; blessé sept fois; ayant quatre actions d'éclat; cité chaque fois à l'ordre de l'armée.

Digitized by Google

Jusqu'au 4 juin, il ne se produisit aucun fait important. Napoléon continuait ses préparatifs pour attaquer le 10, et concentrait ses corps sur les points d'où il voulait déboucher ; tandis que Benningsen donnait ses ordres pour porter immédiatement contre nos positions son armée, qui était répartie, le 4 au soir : trois divisions et toute la cavalerie des ailes, sous le commandement direct de Benningsen, à Arensdorf ; deux divisions, aux ordres de Doctorow, à Neuhof ; le corps de Gortschakow, à Kapheunen ; les Cosaques de Platow et l'infanterie de Knorring, aux environs de Bergfried. La garde impériale russe était venue de Launau à Beuern ; le corps de Kamenski occupait le bois de Lilienthal et servait de réserve à la division prussienne Rembow ; le corps prussien de Lestocq s'étendait en face de Braunsberg jusqu'au Frische-Haff.

Les positions de l'armée française avaient peu changé ; ses corps se concentraient, mais en restant sur les emplacements qu'ils avaient pris le 20 février. Ils étaient donc, le 4 juin au soir : le corps de Bernadotte, à Braunsberg, Spanden et en arrière de la basse Passarge ; Soult, à Liebstadt ; Ney, à Gutstadt et Wolfsdorf ; Davout, aux environs d'Allenstein ; la garde impériale, à Finkenstein, où l'Empereur avait établi son quartier général ; le corps de Lannes, en réserve à Marienburg ; le corps de Mortier, récemment organisé, sur la basse Vistule ; la réserve de cavalerie de Murat, entre la basse Vistule et la Passarge.

Dans cette disposition des corps français, les troupes de Ney, établies sur l'Alle, paraissaient en l'air. Ce fut contre elles que Benningsen songea à porter la plus grande partie de ses forces, pendant qu'il ferait de simples démonstrations contre les autres corps. Quatre colonnes russes, accompagnées de toute la cavalerie, furent donc lancées, le 5 juin au matin, sur Altkirch, Wolfsdorf et Gutstadt ; en même temps, trois autres colonnes devaient déboucher : contre Soult, par Pitthenen ; contre Davout, par Bergfried ; contre la droite de Bernadotte, par Spanden ; pendant que le corps prussien du général Lestocq ferait une fausse attaque sur Braunsberg. D'après cette combinaison fort habile, chaque corps français, retenu dans ses positions, ne pourrait songer à secourir son voisin, et Ney devait infailliblement succomber sous les efforts des 40,000 hommes auxquels il allait

Digitized by Google

avoir affaire. Le plan de Benningsen échoua devant l'énergie et l'habileté du maréchal Ney, que seconda encore la lenteur des corps ennemis.

En effet, bien qu'ils ne s'attendissent pas à une attaque, nos soldats prirent partout les armes en apercevant les Russes et, sans s'inquiéter de la supériorité du nombre, se jetèrent sur eux avec la plus grande bravoure. Ney, cependant, ne put se maintenir en présence des colonnes qui débouchaient de tous côtés; car celles qui avaient été repoussées à Spanden se rabattaient sur lui. Il se retira donc par la route de Deppen, mais lentement et en bon ordre. Le 5 au soir, il prit position à Ankendorf et à Heiligenthal, d'où il gagna, le lendemain, sans se presser et en conservant une attitude imposante, Deppen, sur la rive gauche de la Passarge. Ney se trouvait ainsi à portée de Davout, qui, ayant évité l'attaque de Platow, avait établi son corps d'armée à Alt-Ramtem, à proximité de Deppen et d'Osterode.

A la nouvelle de cette brusque agression des Russes, qui cherchaient à tourner notre aile droite, Napoléon fit connaître, le 5 au soir, à tous ses corps de la première ligne que, si l'ennemi réussissait à franchir la Passarge, le point de ralliement était à Saalfeld, où il allait transporter son quartier général. En même temps, il prescrivait aux corps de Lannes et de Mortier, ainsi qu'à la cavalerie de Murat, de se porter sur ce point. En conséquence, la brigade Pajol, de la division Lasalle, vint, ce même jour, 6 juin, d'Elbing à Holland et, le 7, à Sommerfeld; elle formait l'avant-garde de la cavalerie de Murat.

Cependant Napoléon, avant de prendre une résolution définitive, se rendit à Deppen, où il trouva le maréchal Ney solidement établi, et l'ennemi immobile devant lui, occupant Heiligenthal, Ankendorf et Knopen. Étonné de cette inaction de Benningsen, l'Empereur le fit attaquer, le 8 au matin, par une forte reconnaissance, qui ne rencontra pas une très-grande résistance. Il en conclut que l'armée russe était plus disposée à la retraite qu'à l'offensive, et il se décida à marcher en avant. Il envoya aussitôt l'ordre aux corps en arrière, à Davout, à la garde et à la cavalerie, d'arriver en toute hâte à Deppen, d'où il comptait déboucher pour se jeter sur l'ennemi.

La division Lasalle, formant l'avant-garde de Murat, arriva,

Digitized by Google

ce même jour, aux environs de Deppen, et s'établit, la brigade Pajol en première ligne, en avant du bois qui s'étend entre Waltersdorf et Kallisten.

Benningsen, voyant l'inutilité de ses efforts contre Ney et sachant que Napoléon lui avait amené du secours, s'était retiré à Queetz, d'où il prescrivit, pour le 9, un mouvement rétrograde général sur Heilsberg, en descendant l'Alle. L'Empereur, sans perdre de temps, ordonna à toutes les troupes qu'il avait sous la main (Lannes, Murat et la garde, arrivés le 8 au soir) de franchir la Passarge et de suivre les Russes. La division Lasalle, composée des trois brigades Pajol, Bruyères et Durosnel (la brigade Wattier étant restée en arrière pour avoir des nouvelles de Davout), traversa la rivière, le 9 à cinq heures du matin, et, conduite par Murat en personne, marcha sur Gutstadt. Parvenue à une faible distance de Glottau, elle se trouva en présence du corps de Bagration, déployé en bataille et couvrant quatre ponts sur lesquels passait l'armée russe. Murat mit sa cavalerie en ligne: la brigade Pajol à l'aile droite, le long de la chaussée; la brigade Bruyères à l'aile gauche, vers la pointe méridionale du lac de Sawanna. Cette dernière brigade chargea vigoureusement et refoula l'ennemi dans le bois. De l'autre côté, Pajol, à la tête des 5e et 7e hussards, aborda résolûment l'infanterie russe postée sur les hauteurs en avant de Glottau, et manœuvra si bien autour des trois mamelons qui dominent cette ville, que Bagration fut obligé de battre en retraite sur Gutstadt. La brigade Durosnel et la cavalerie de Nansouty survenant alors, l'ennemi recula plus vite, traversa Gutstadt à la hâte, et se porta sur la rive droite de l'Alle. La division Lasalle pénétrait à huit heures du soir dans Gutstadt, où l'infanterie de Lannes vint s'établir, tandis que la brigade Pajol était envoyée à Altkirch ; la brigade Bruyères, à Schönwiese, et Durosnel, à Schmolainen.

En même temps, Soult avait franchi la Passarge à Elditten, et culbuté l'arrière-garde de Kamenski à Wolfsdorf; il était ensuite venu prendre position à Altkirch, où Pajol l'avait trouvé à son arrivée sur ce point ; Ney et la garde impériale s'étaient installés à Gutstadt ; Davout s'arrêta à Ankendorf et à Knopen ; enfin Mortier accourait en toute hâte. L'armée russe se retirait définitivement à Heilsberg, et le corps de Bagration, formant

Digitized by Google

l'arrière-garde, prenait position à Reichenberg et à Liewenberg. Lestocq rétrogradait aussi vers Königsberg.

Napoléon comprit que l'ennemi allait lui présenter, à Heilsberg, la bataille dans une position défensive qu'il avait depuis longtemps préparée. Il résolut de reprendre, dans un autre sens, le mouvement que Benningsen avait voulu exécuter contre lui : il se décida donc à marcher, avec une partie de ses forces seulement, sur Heilsberg, qu'on enlèverait, si c'était possible, et de faire filer, pendant ce temps, Davout dans la direction de Königsberg, en s'avançant sur la droite de l'ennemi. Il prescrivit à Murat et à Soult de se porter immédiatement sur Heilsberg, où, soutenus par Lannes, ils attaqueraient les Russes.

Le 10 de grand matin, la brigade Pajol avait déjà fait une reconnaissance sur Freimarck, sans y trouver l'ennemi, qui n'était plus de ce côté, mais à Heilsberg. Au retour de cette brigade, Murat se mit en marche, sans rien redouter pour son flanc gauche; le maréchal Soult suivit la cavalerie à une très-petite distance.

La division Lasalle, toujours composée de trois brigades (la brigade Wattier était rentrée, et la brigade Bruyères avait été laissée à Schönwiese), traversa successivement Peterswalde, Zechern et Launau, où elle ne trouva que de faibles avant-postes, dont la résistance ne fut pas longue; elle arriva ensuite devant le défilé de Bewernicken, que couvrait une forte avant-garde russe commandée par les généraux Barasdin et Lwow, et déployée sur les hauteurs qui s'étendent jusqu'au bois de Launau. Murat rassembla alors toute sa cavalerie et fit attaquer l'ennemi, qui se mit bientôt en retraite.

Bagration, établi depuis la veille à Reichenberg, voyant le défilé de Bewernicken forcé, se porta en toute hâte au secours de l'avant-garde, passa l'Alle au pont d'Amt-Schmolainen, recueillit les troupes de Barasdin et de Lwow, puis vint prendre position en arrière de Bewernicken. Il plaça sur la hauteur qui commande le défilé une forte batterie pour arrêter les têtes de colonnes de l'infanterie. En présence de ces dispositions, Murat suspendit sa marche et attendit que le corps de Soult tout entier eût pu se déployer.

L'armée russe se préparait à la bataille dans sa position for-

Digitized by Google

tifiée de Heilsberg, où elle attendait, derrière sa ligne de redoutes, les attaques des Français; la cavalerie était en potence en face de Grossendorf, et les Cosaques de Platow occupaient l'extrême droite, vers Konegen. Cette cavalerie, très-nombreuse, nous fit beaucoup de mal.

L'engagement devint bientôt très-sérieux : la division Legrand avait été portée sur Lawden, où elle devait prendre position à un petit bois et protéger les mouvements de la cavalerie de Murat; la division Carra Saint-Cyr, soutenue par la division Saint-Hilaire, avait débouché par le village de Bewernicken et culbuté les premières lignes de Bagration; enfin la division Lasalle, la brigade Pajol en tête, avait traversé Langwiese et s'était déployée pour protéger les mouvements du reste de la cavalerie, qui venait se mettre en ligne à l'extrême gauche. A ce moment, les Cosaques fondirent sur nos régiments à peine formés et les rejetèrent en arrière. La brigade Pajol, maintenue par son chef dans le plus grand ordre, se précipita sur l'ennemi avec fureur et l'éloigna pour quelques instants de nos emplacements. Grâce à ces belles charges du 3e chasseurs, du 5e et du 7e hussards, Murat put rallier ses régiments et les ramener à hauteur de la division Legrand.

A droite, la division Carra Saint-Cyr avait poursuivi ses premiers succès et gagné le bord du ravin qui se trouve entre Lawden et l'Alle. Elle s'arrêta épuisée, et dut être relevée par la division Saint-Hilaire, qui traversa le ravin et rejeta l'ennemi dans les redoutes de Heilsberg, où elle serait entrée si l'aile gauche y fût arrivée en même temps.

Mais la division Legrand, bien que renforcée des fusiliers de la garde amenés par Savary, avançait péniblement; elle avait cependant enlevé le bois de Lawden et cherchait à gagner les redoutes, sans pouvoir y réussir, car elle se trouvait à chaque instant enveloppée par la cavalerie ennemie, que la nôtre ne parvenait pas à contenir. Cette division se formait en carrés et recueillait nos cavaliers quand ils étaient ramenés en désordre. Murat avait pourtant, à diverses reprises, lancé la division Lasalle, qui avait fait merveille : la brigade Pajol chargea plusieurs fois avec bonheur; elle culbutait tout ce qui se trouvait devant elle, et revenait se mettre à l'abri derrière les carrés

Digitized by Google

de l'infanterie. A la fin, tous ces efforts furent couronnés de succès : la tête de la division Legrand parvint aux redoutes et entra même dans l'une d'elles. Mais Benningsen, voyant le danger, fit avancer une grande partie des réserves qui occupaient Heilsberg, et ordonna à la cavalerie de se précipiter en masse sur Murat et sur la gauche de la division Legrand. Les attaques de l'ennemi réussirent : Legrand et Murat furent forcés de se retirer, entraînant dans leur mouvement rétrograde les divisions Saint-Hilaire et Carra Saint-Cyr. On se canonna jusqu'à la nuit. Quand Lannes arriva, il lança la division Verdier, qui parvint au pied des redoutes, mais ne put les forcer et dut aussi se replier.

Nos troupes bivouaquèrent sur le champ de bataille, en face de l'ennemi, en arrière du ruisseau qui de Langwiese se jette dans l'Alle, la cavalerie dans l'intervalle compris entre Langwiese et Lawden.

Pendant toute cette journée, qui prit le nom de *combat de Heilsberg,* la brigade Pajol avait rendu les plus grands services ; son chef avait tiré le meilleur parti de la bravoure des trois régiments placés sous ses ordres, et le général Lasalle en témoigna toute sa satisfaction dans ses rapports, où il citait spécialement les colonels Colbert, du 7e hussards, et Dery, du 5e ; le chef d'escadron Thiron, du 5e hussards, et le lieutenant Collesson, aide de camp du général Pajol.

Le 11, à la pointe du jour, les corps de Soult et de Lannes ainsi que la cavalerie de Murat se disposèrent à recommencer le combat de la veille. Benningsen ayant lancé contre nos lignes quelques régiments de cavalerie, la division Lasalle en eut vite raison, et notre infanterie commença à se porter en avant, assez lentement, pour attendre l'arrivée de Napoléon et des corps qui marchaient avec lui. Les Russes ne firent nulle part de résistance sérieuse et se retirèrent à notre approche. Aussi l'Empereur, qui dirigea pendant toute la journée les têtes de colonnes, voyant que l'ennemi se préparait à la retraite, ne voulut pas tenter une action décisive, au moment où le mouvement tournant de Davout allait faire tomber en son pouvoir les positions de Heilsberg.

Davout approchait, en effet, de Grossendorf. Benningsen, devinant, par la marche de ce corps d'armée, le projet de Napo-

Digitized by Google

léon de lui enlever la route de Königsberg par Eylau, avait porté, vers une heure de l'après-midi, les troupes de Kamenski sur Bartenstein, d'où elles devaient se diriger en toute hâte vers Königsberg, pour se joindre au corps prussien du général Lestocq ; l'armée russe suivrait, pendant la nuit, le corps de Kamenski.

Le 11 au soir, Davout s'arrêta à Grossendorf ; Soult et Lannes restèrent devant Heilsberg ; Ney et la garde impériale vinrent à Launau ; Mortier arriva à Altkirch. L'armée russe commençait l'évacuation de Heilsberg, et prenait position, le 12 au matin, en avant de Bartenstein, sur la rive droite de l'Alle.

Les brigades de la division Lasalle traversèrent Heilsberg à six heures du matin, et furent portées : la brigade Bruyères, sur Bartenstein, par la rive droite de l'Alle ; la brigade Durosnel, sur le même point, par la rive gauche ; la brigade Wattier, sur Bischoffstein ; enfin la brigade Pajol, sur Eylau. Cette dernière brigade, suivie par toute la grosse cavalerie, devait former, à partir de Grossendorf, l'avant-garde de la colonne dirigée sur Eylau, et composée des corps de Davout, Soult et Ney, qui marchaient à peu de distance les uns des autres. Victor, commandant provisoirement le corps de Bernadotte, se portait aussi de Spanden vers Eylau. La combinaison de Napoléon se dessinait définitivement, et si ces corps, qui avaient reçu l'ordre d'accélérer leur mouvement, arrivaient à Friedland avant les troupes de Benningsen, l'armée russe tout entière se trouverait coupée de Königsberg.

Lasalle, qui marchait avec la brigade Pajol, occupa, le 12 vers trois heures de l'après-midi, le village d'Eylau, d'où l'on avait facilement expulsé un escadron de hussards prussiens ; de là, il porta immédiatement le 7e hussards à Lampasch, envoya Pajol, avec le 5e, à Schmoditten, et resta à Eylau avec le 3e chasseurs. Chacun de ces régiments établit des grand'gardes dans les villages environnants. Quand Murat arriva à Eylau, vers quatre heures, avec les premiers régiments de grosse cavalerie, la brigade Pajol était répartie dans les villages d'Althof, de Leidkeim, Schmoditten, Lampasch, Serpallen et Strobenhen. De ces points, Pajol envoyait des reconnaissances et des patrouilles dans les directions de Bartenstein, de Domnau et de

Digitized by Google

Königsberg, par Mühlhausen (1). Elles ramassèrent beaucoup de bagages et une centaine de prisonniers.

Davout, après avoir traversé Eichhorn, arrêtait son avant-garde, le 12 au soir, à Rothenen, près d'Eylau; Soult était derrière lui; Ney prit position à Eichhorn; Mortier, à Heilsberg; Victor, à Mehlsack.

Toutes les forces françaises allaient donc se trouver réunies à Eylau, prêtes à se porter sur Friedland pour barrer le chemin à Benningsen. Ce général, qui voyait le danger dont il était menacé, se préparait à continuer sa retraite le long de la rive droite de l'Alle, afin de gagner avant nous le pont de Friedland et la route de Königsberg. De ce côté, l'armée russe n'était plus suivie que par les brigades Wattier et Bruyères, la brigade Durosnel ayant regagné Heilsberg.

Le 13 juin au matin, Benningsen, après avoir marché toute la nuit, établit ses troupes en arrière de Schippenbeil, entre l'Alle et le Guber : la droite à Honigbaum et la gauche à Romsdorf. Napoléon, en même temps, portait Lannes à Friedland, par Domnau; Ney, Mortier et la garde, entre Eylau et Domnau; enfin, il appelait Victor à Eylau. Puis, continuant le mouvement de sa gauche contre Königsberg et le général Lestocq, qui, dans la nuit, s'était retiré de Zinten sur Kobbelbude et Mahnsfeld, il fit partir, à dix heures du matin, Soult pour Kreutzburg, et Murat, suivi de Davout, pour Wittenberg, par Mühlhausen. Murat fut chargé de diriger ce mouvement et de s'emparer de Königsberg, en y faisant entrer d'abord le corps du maréchal Soult et laissant Davout un peu en arrière, afin que son corps pût déborder la droite de l'armée russe, si elle se présentait entre Friedland et Domnau.

Murat avait quitté Eylau avec toute sa cavalerie; la brigade Pajol formait l'avant-garde. Entrée à Mühlhausen après en avoir chassé un petit poste ennemi, cette brigade fut attaquée par la division Kamenski, partie le 11 de Heilsberg pour rejoindre le général Lestocq, et que la marche de nos corps d'armée avait forcée de faire un long détour. Pajol envoya prévenir le prince Murat et se prépara à se défendre. Il chargea les têtes de co-

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 26.

Digitized by Google

lonnes qui se présentèrent et les rejeta sur le gros de la division, qui ne jugea pas à propos de continuer ses attaques; elle se porta à droite pour aller prendre position derrière la Frisching. Quelques détachements de cavalerie seulement se retirèrent sur Gross-Lauth, où ils voulurent défendre le pont. Pajol, qui les avait suivis, lança contre eux un peloton de 50 hommes du 5e hussards, conduit par le chef d'escadron Wattier, aide de camp du général Lasalle, et un peloton de 50 hommes du 3e chasseurs, sous les ordres du capitaine de la Chasse de Vérigny, son aide de camp. Nos cavaliers culbutèrent l'ennemi et le poursuivirent jusqu'à Wittenberg, où la brigade Pajol prenait position à deux heures de l'après-midi (1). Murat, arrivant ensuite avec la grosse cavalerie, établit les dragons et les cuirassiers à Tharau; tandis que la division Gudin se plaçait en avant de Jesau, et celle de Friant, sur les hauteurs de Gross-Lauth. Dès que ses forces furent ainsi disposées, Murat envoya en reconnaissance sur Königsberg la brigade Pajol, qui trouva, en avant de Gollau, l'arrière-garde du général Lestocq.

Les Prussiens firent volte-face. Pajol s'arrêta et se prépara à soutenir la lutte. La cavalerie ennemie s'étant d'abord avancée, il lança contre elle le 5e hussards, qui la rejeta sur les lignes d'infanterie. Après ce premier engagement, les dragons, qui suivaient Pajol à peu de distance, arrivèrent avec de l'artillerie; la canonnade s'engagea, et les charges de cavalerie recommencèrent. L'ennemi, craignant alors d'avoir une grosse affaire, se retira. Notre artillerie lui envoya force boulets pour accélérer sa retraite.

Pendant ces divers incidents, le maréchal Soult parvenait à Kreutzburg vers cinq heures du soir, et portait sa cavalerie sur Lichtenhagen, qui fut occupé, malgré la résistance d'un fort parti de dragons et de uhlans prussiens. Soult communiqua alors, par son poste de Lichtenhagen, avec la brigade Pajol, et toutes les troupes placées sous la direction de Murat furent liées entre elles, occupant, sur la rive droite de la Frisching, de fortes positions, depuis le Frische-Haff jusqu'à Uderwangen, où Davout avait placé une de ses divisions.

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 27.

Digitized by Google

Le 13 au soir, les Prussiens de Lestocq et les Russes de Kamenski se retiraient à Königsberg; les troupes de Murat couchaient sur leurs emplacements. La brigade Pajol était rentrée dans Wittenberg. Les autres corps de l'armée française, restés avec Napoléon, avaient établi leurs bivouacs entre Eylau et Domnau. Lannes occupait cette dernière ville, surveillant Friedland, où il devait se porter le lendemain.

Digitized by Google

1807

II

Marche de l'armée russe sur Friedland, le 13 juin. — Bataille de Friedland (14 juin 1807). —Victoire de Napoléon.— Opérations de Murat du côté de Königsberg. — La brigade Pajol débouche sur le flanc gauche des Prussiens. — Le corps de Lestocq rentre dans Königsberg. — Position des corps de Soult, de Davout, de la cavalerie de Murat et de Pajol devant Königsberg, le 14 juin à midi. — Murat reçoit de Napoléon l'ordre de marcher, avec le corps de Davout et toute sa cavalerie, sur Friedland. — La brigade Pajol revient à Weissenstein. — Pajol marche sur Wehlau. — Poursuite de l'armée russe. — La cavalerie de Lasalle s'empare de Taplacken, le 16. — Nombreux combats d'avant-gardes jusqu'à Tilsit. — La brigade Pajol entre à Tilsit, le 19 juin, à huit heures du matin. — Armistice. — Position de l'armée française sur le Niemen. — Paix de Tilsit, le 8 juillet. — La brigade Pajol attachée au corps de Davout. — Elle va, avec la division Morand, à Gumbinnen, le 14 juillet. — Toutes les troupes de Davout arrivent sur la frontière de Pologne, à la fin de juillet. — Occupation du duché de Varsovie. — La brigade Pajol portée sur la Pilica. — Organisation du gouvernement de la Pologne. — Mouvement rétrograde de l'armée d'Allemagne, vers la fin de novembre 1807. — La brigade Pajol portée dans la province de Kustrin. — Itinéraires suivis par les quatre régiments qui composent cette brigade.

Le 13 juin, Benningsen, ayant connu la présence d'un corps français aux environs de Domnau, s'était décidé à évacuer les positions de Schippenbeil et à porter toute son armée à Friedland, où il lui importait d'arriver avant nous. Il avait, en conséquence, dirigé sur ce point, à midi, le prince Gallitzin, avec quinze escadrons et quatre pièces d'artillerie légère, lui prescrivant d'occuper la ville, si les Français n'y étaient pas, et de se porter ensuite, après avoir franchi l'Alle, sur la route de Königsberg. Cette reconnaissance fut suivie par le prince Kollogribow, à la tête de dix-huit escadrons et avec huit pièces d'artillerie légère.

Les deux colonnes russes parvinrent à Friedland dans la soirée. Elles en chassèrent facilement un régiment de hussards, que

Digitized by Google

Lannes y avait envoyé, le poursuivirent jusqu'à Georgenau et s'établirent ensuite en face des villages de Sortlack, Postehnen et Heinrichsdorf. De là, le prince Gallitzin envoya trois escadrons et trois pièces de canon à Wehlau, pour s'assurer de ce passage de l'Alle et pour brûler tous les autres ponts.

Peu après le départ de sa cavalerie, Benningsen avait mis toute son armée en marche, et une grande partie prenait position, vers le milieu de la nuit, sur la rive gauche de l'Alle et en avant de Friedland. A la pointe du jour, sa ligne de bataille se trouvait complétement formée. Son aile droite s'étendait de la rive gauche du Ruisseau-du-Moulin (*Mühlen-Flüss*) à l'Alle, traversant le bois de Dommerauer et la briqueterie ; l'aile gauche occupait l'intervalle entre la rive droite du Ruisseau-du-Moulin et l'Alle, passant par le bois de Sortlack et coupant les routes d'Eylau, de Bartenstein et de Schippenbeil à leur point d'intersection. Quatre ponts volants jetés sur le Mühlen-Flüss établissaient une communication facile entre les deux ailes.

Ses troupes étant ainsi placées, Benningsen se disposait à les porter en avant par l'aile droite, lorsque le maréchal Lannes déboucha, le 14 juin, vers trois heures du matin, avec les grenadiers d'Oudinot. Bien que le reste de son corps d'armée fût encore à quelque distance, et que les autres corps français ne fussent pas à portée de le soutenir avant quatre ou cinq heures, Lannes fit avancer son artillerie et engagea les grenadiers d'Oudinot. Il appela en toute hâte auprès de lui ses autres divisions et la cavalerie de Nansouty et de Grouchy, afin de manœuvrer, conformément aux instructions de l'Empereur, de manière à retenir l'ennemi devant lui et à l'empêcher de commencer son mouvement sur Königsberg. Grâce à son habileté et à la valeur de ses troupes, il y réussit, et permit aux autres corps et à Napoléon d'arriver à temps sur le champ de bataille.

Dès que l'Empereur eut reconnu la position de l'armée russe, il arrêta son plan d'attaque. Ney, prenant la droite, de Postehnen à Sortlack, marcherait contre la gauche de l'ennemi, la refoulerait dans Friedland pour la rejeter ensuite sur la rive droite de l'Alle et la couper de l'aile droite ; Lannes avec les grenadiers d'Oudinot et ses autres divisions, formant le centre, soutiendrait ce mouvement ; Mortier, à l'aile gauche, occuperait Heinrichs-

Digitized by Google

dorf et la route de Königsberg, et contiendrait la droite des Russes, sans avancer. Toute la ligne française devait pivoter sur l'aile gauche, où furent placées encore les divisions de cavalerie des généraux Espagne et Grouchy. Enfin la garde impériale et le corps de Victor, qui constituaient la réserve, devaient s'établir à Postehnen.

A cinq heures du soir, l'Empereur donna le signal de l'attaque. Aussitôt le corps de Ney, appuyé par celui de Victor, s'ébranla et refoula promptement la gauche de l'ennemi jusqu'à l'entrée de Friedland. La garde impériale russe, se jetant sur la gauche de Ney, ne put arrêter l'élan de ses troupes, que la division Dupont était venue soutenir, et nos soldats entrèrent dans la ville pêle-mêle avec les Russes, dont ils firent un horrible carnage.

Pendant ce temps, Lannes et Mortier (centre et aile gauche) attaquaient la droite de l'ennemi, commandée par Gortschakow; ils la pressaient assez pour l'empêcher de secourir la gauche, sans cependant l'obliger à se replier. Mais bientôt l'incendie de Friedland et des ponts avertit Gortschakow du danger de sa situation ; il se hâte d'ordonner la retraite sur Friedland ; le maréchal Ney s'oppose à son passage. A ce moment, Mortier, Lannes, les grenadiers d'Oudinot, et les fusiliers de la garde conduits par Savary, s'élancent au pas de charge, et jettent dans l'Alle, où plusieurs milliers d'hommes périssent, les troupes de Gortschakow, dont la retraite est coupée. Quelques détachements parviennent à s'échapper par la route de Königsberg.

L'armée victorieuse coucha sur le champ de bataille : le corps de Lannes, entre Heinrichsdorf et Friedland; celui de Mortier, près de Friedland, presque en entier sur la rive gauche de l'Alle, une faible portion ayant pu gagner la rive droite, en traversant la rivière à un gué dont les Russes avaient eux-mêmes profité pour se sauver ; celui de Victor, à Postehnen; celui de Ney, dans Friedland et en arrière de cette ville, sur la rive gauche; la garde impériale et la réserve de cavalerie bivouaquèrent en arrière.

Le lendemain, 15 juin, le pont de Friedland ayant été promptement réparé, l'Empereur fit poursuivre l'ennemi par plusieurs corps de cavalerie sur la route de Wehlau par Allenburg, tandis que le gros de l'armée française descendait l'Alle en suivant la rive

Digitized by Google

gauche. Benningsen précipitait sa retraite et parvenait à passer la Pregel à Wehlau, d'où il comptait se porter derrière le Niemen.

Tandis que Napoléon remportait ce brillant succès avec les corps restés sous ses ordres, Murat remplissait avec bonheur la mission dont il avait été chargé : Soult, qui était arrivé, le 13 au soir, à Mahnsfeld, déboucha, le 14 de très-grand matin, par Lichtenhagen, sur les positions du général Lestocq, dont l'avant-garde occupait Gollau; au même moment, la brigade Pajol, marchant en tête de la cavalerie de Murat, apparaissait sur le chemin de Wittenberg à Altenberg. Les Prussiens, craignant alors d'être tournés par leur flanc gauche en même temps qu'ils auraient à supporter les attaques de Soult sur la droite et de front, se retirèrent précipitamment vers Königsberg, et prirent position à la tête du bois de Karschau, en avant des villages de Ponarth et de Nieder-Krug. Soult les suivit vivement, enleva un bataillon qui avait voulu défendre le village de Karschau et vint se déployer devant eux. Pajol s'était aussi avancé rapidement et, passant entre les bois et les lacs, il s'était porté sur les derrières de Ponarth. De là il s'élança, à la tête du 3e chasseurs, contre les lignes prussiennes, qui furent partout enfoncées. Lestocq fit alors rentrer ses troupes dans Königsberg, dont il renonça à défendre les approches. A ce moment, Davout débouchait et prenait position de Rathshoff à Jerusalem, et il se préparait à porter la division Friant sur la rive droite de la Pregel, pour compléter l'investissement de Königsberg. Soult, qui avait dépassé le village de Nieder-Krug, attaqua le faubourg de Brandenburg, dont il s'empara. La cavalerie de Murat s'était établie en avant de Ponarth, reliant la droite de Soult à la gauche de Davout; la brigade Pajol avait été déployée en première ligne, au pied des fortifications de la ville. Elle fit plusieurs charges tout autour de la place, sous le feu même des batteries prussiennes. Pajol, à la tête de chacun de ses régiments, parcourut, pendant plusieurs heures, le front des lignes françaises, qu'il dégagea ainsi complétement, refoulant dans Königsberg les détachements qui étaient encore à l'extérieur, et ramassant de nombreux prisonniers (1).

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 28.

Digitized by Google

C'est alors que Murat reçut une dépêche que l'Empereur lui avait envoyée du champ de bataille de Friedland, le 14 à trois heures de l'après-midi (c'est-à-dire deux heures avant l'attaque). Napoléon l'avertissait que la lutte allait s'engager de ce côté dans de bonnes conditions, mais sans qu'on pût prévoir si elle ne durerait pas encore le 15. Dans cette incertitude, il prescrivait à Murat de laisser le corps de Soult seul devant Königsberg, ou dans la place s'il l'avait déjà prise, et de se porter sans retard, avec toute sa cavalerie et le corps de Davout, sur Friedland, où leur concours pouvait être très-utile. En conséquence de cet ordre, la brigade Pajol et la brigade de dragons Barthélemy vinrent coucher, le 14 juin au soir, à Weissenstein; le corps de Davout bivouaquait entre ce point et Uderwangen.

Le lendemain, à la pointe du jour, Murat reprit sa marche vers Friedland. En arrivant, à cinq heures du matin, à Uderwangen, il apprit la nouvelle de la victoire remportée par l'Empereur, et reçut l'ordre de marcher sur Tapiau, où sa cavalerie et le corps de Davout franchiraient la Pregel, et poursuivraient l'ennemi sans relâche. La brigade Pajol seule fut dirigée sur Wehlau, où elle devait se réunir aux autres brigades de la division Lasalle, qui arrivaient de Friedland avec le gros de l'armée française. Le corps de Ney était resté dans cette ville; Victor marchait en tête de colonne; Lannes, Mortier et la garde impériale suivaient.

Pajol n'avait pas encore dépassé Uderwangen quand il connut la nouvelle direction qui lui était assignée; il se porta sur Ackerau, Gross-Lindenau, Gauleden et Genslacken. Dans cette dernière ville, Lasalle, qui était avec la brigade Pajol, reçut directement de l'Empereur l'ordre d'accélérer sa marche sur Wehlau, où il arriva le même jour à six heures du soir. Durosnel et Bruyères l'y ayant devancé, Lasalle se trouva à la tête de trois brigades, qui furent campées sur les bords de l'Alle : celle de Durosnel, à Majotten, et les deux autres, entre ce point et Wehlau; le quartier général de la division fut installé à Paterswalde. Cette cavalerie se trouvait ainsi en avant-garde vis-à-vis de l'armée russe, qui, après avoir franchi la Pregel sur le pont de Wehlau, qu'elle avait ensuite brûlé, s'était établie à Petersdorf,

Digitized by Google

sur la rive droite, en face du confluent de l'Alle; ses avant-postes occupaient Ripkeim.

Le 16, Soult entrait dans Königsberg, que Lestocq et Kamenski avaient évacué la veille au soir. Ce même jour, Murat, avec sa grosse cavalerie et le corps de Davout, se préparait à franchir la Pregel à Tapiau pour se porter, suivant les ordres de l'Empereur, soit contre Lestocq, soit contre Benningsen.

Les corps rassemblés à Wehlau devant continuer à poursuivre l'ennemi, la division Lasalle, dès le matin, traversa le fleuve et débusqua de Ripkeim les avant-postes russes.

L'armée entière de Benningsen se retirait par Taplacken, et prenait position, le 16 au soir, entre Mehlauken et Popelken, derrière le Mühlen-Graben. La cavalerie de Lasalle, soutenue par le corps de Victor, arriva bientôt en face de Taplacken, qu'occupaient encore fortement de nombreux détachements de Cosaques, de l'infanterie et de l'artillerie russes. Au moment où nos régiments débouchaient, les Cosaques se jetèrent sur eux. Mais Lasalle eut promptement déployé sa division, et, par la précision de ses manœuvres et la vigueur de ses charges en ligne, il parvint à disperser ces cavaliers irréguliers, qui se retirèrent derrière l'infanterie. La cavalerie française attaqua alors cette infanterie, que protégeait de l'artillerie bien postée. Après un engagement assez vif, Lasalle s'empara du village de Taplacken, où il bivouaqua. Trois de ses brigades occupaient Taplacken, Kuglacken, Weissensee et Willkendorf. La 4e, appuyant vers Davout, était à Poppendorf, Michelau et Nekahnen. Le corps de Victor, dont l'avant-garde était venue au secours de notre cavalerie, s'arrêta en avant de Petersdorf.

Davout cependant avait passé la Pregel à Tapiau, dans la journée du 16, et son corps d'armée, renforcé d'une division de dragons, d'une de cuirassiers ainsi que d'une brigade (Bruyères) de la division Lasalle, marchait sur Labiau, afin de couper le corps de Lestocq. Murat, avec le reste de sa cavalerie de réserve, rejoignit la division Lasalle à Taplacken, et marcha dès ce moment à l'avant-garde, qui reprenait son mouvement le 17 de grand matin.

Les brigades Pajol et Durosnel formèrent la tête de colonne, se portant sur Mehlauken, tandis que la 3e brigade de Lasalle

Digitized by Google

fut dirigée sur Saalau, où les Russes avaient envoyé une grande quantité de bagages. L'arrière-garde ennemie, que Lasalle et Victor avaient repoussée la veille de Taplacken, s'était arrêtée à Schirrau; les Cosaques occupaient Hischken. Après les avoir chassés de ce village, Pajol continua sa marche sur Schirrau; mais, au milieu du bois de Kugellacker, il rencontra des postes qui couvraient les lignes de l'infanterie russe. Se plaçant alors à la tête du 3e chasseurs, il s'élança au galop sur les détachements qui voulaient s'opposer à son passage, les culbuta et déboucha dans la plaine, où il fut bientôt rejoint par le 5e et le 7e hussards, et par la brigade Durosnel, amenée par le général Lasalle. A peine notre cavalerie fut-elle déployée en face de Schirrau, que l'artillerie russe ouvrit un feu violent, en même temps que les Cosaques revenaient à la charge et se précipitaient sur elle. La brigade Pajol se jeta tout entière sur les cavaliers ennemis, qu'elle refoula vivement jusqu'à Schirrau, où leur retraite désordonnée entraîna l'infanterie. La division Lasalle gagna alors rapidement le Mühlen-Graben, sans trouver de résistance; les régiments de Pajol couchèrent à Mehlauken et à Popelken; ceux de Durosnel s'installèrent à Alt-Mehlauken (1), gardant la route de Labiau à Tilsit, par où devait arriver Davout, qui n'avait pu atteindre le corps de Lestocq.

L'armée russe avait fait huit lieues, ce même jour, 17 juin, et avait pris position derrière la Schillup, où elle avait rallié le corps de Lestocq et le détachement, considérablement affaibli, de Kamenski.

Le 18 au matin, les deux brigades de Lasalle s'acheminèrent vers Tilsit : Pajol par Schillkojen et Bendiglaucken; Durosnel, par Skategirren. Murat suivait son avant-garde à une faible distance, avec la plus grande partie de sa grosse cavalerie; le corps de Victor venait ensuite. A Wanaglaucken, les deux brigades de Lasalle se réunirent, franchirent l'Ossa et débouchèrent en présence d'une grande masse de cavalerie russe qui couvrait la Schillup. Depuis plusieurs jours, nos chasseurs et nos hussards s'étaient accoutumés à avoir vite raison des Cosaques: ils se portèrent contre eux sans hésiter, malgré leur nombre,

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 29.

Digitized by Google

qui pouvait approcher de 10,000 chevaux. La brigade Pajol, conduite par son chef, eut bientôt balayé tout ce qui se trouvait devant elle, forçant une fois de plus cette cavalerie irrégulière à s'abriter derrière l'infanterie qui garnissait la rive droite de la Schillup. La division Lapisse, du corps de Victor, était arrivée au secours de nos cavaliers; elle forca le passage du ruisseau, et l'ennemi se mit promptement en retraite vers Tilsit.

A deux heures de l'après-midi, Lasalle faisait prendre ses cantonnements, lorsque les Cosaques arrivèrent à l'improviste, espérant profiter de la confusion que les premiers moments de l'installation pouvaient produire. Pajol avait encore sous la main le 5e hussards; il le lança à fond de train contre l'ennemi, qui ne put résister et se retira bientôt (1).

Après ce brillant fait d'armes, Pajol plaça ses régiments en avant-garde à Schillapischken et à Gross-Skategirren, et envoya plusieurs reconnaissances sur la route de Tilsit, pour avoir des nouvelles de la retraite de l'ennemi (2). Une de ces reconnaissances trouva à Wittgirren un gros poste russe, qu'elle ne put déloger (3).

La brigade Wattier avait rejoint la division; elle fut installée, avec celle de Durosnel, le long du cours de la Schillup, qu'elles bordèrent jusqu'à Schillkojen; le reste de la cavalerie de Murat occupa le pays en arrière, jusqu'à l'Ossa. Le quartier général du prince fut établi à Jagsten. Davout était arrivé, le matin même, à Alt-Mehlauken, avec 2,000 prisonniers, et il avait pris position en arrière de Victor, déjà installé à Leidingsfelde. La brigade Bruyères, qui avait été détachée avec Davout le 16 juin, rejoignit, le 18, la division Lasalle, qui se trouvait, par conséquent, le soir, sur la Schillup, forte de ses quatre brigades. Le corps de Lannes était venu se serrer près de Davout, et l'Empereur avait porté son quartier général ainsi que la garde impériale à Skategirren.

Napoléon, qui poursuivait les Russes avec tant de vigueur depuis quatre jours, était donc en mesure de leur livrer une

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 30.
(2) Voir *Pièces justificatives*, n° 31.
(3) Voir *Pièces justificatives*, n° 32.

Digitized by Google

nouvelle bataille avec tous ses corps réunis, s'ils avaient la témérité de l'attendre en deçà du Niemen. La précaution était inutile : l'ennemi ne comptait plus s'arrêter avant Tilsit, où il arriva le 19 dans la matinée. Benningsen fit immédiatement passer toutes ses troupes sur la rive droite du Niemen. Quand l'arrière-garde de Bagration eut traversé, le pont fut livré aux flammes, et l'armée russe tout entière se trouva abritée par ce grand fleuve.

Murat avait levé ses cantonnements de très-bonne heure, le 19, pour recommencer la poursuite de l'ennemi avec l'ardeur qu'il y mettait depuis le 16. Pajol formait toujours la tête de colonne. Après avoir ramassé tous les traînards, il marcha sur Tilsit. A une lieue de cette ville, il reçut un aide de camp du prince Bagration, qui, précédé d'un trompette, s'était annoncé comme parlementaire. Il le fit conduire à Murat ; le duc de Berg l'expédia à l'Empereur et ordonna de continuer la marche vers Tilsit. A huit heures du matin, la brigade Pajol entra dans la ville, où l'armée francaise arriva bientôt tout entière (1).

Le corps de Victor s'établit sur le Niemen, à gauche de Tilsit ; Davout, à droite, entre cette ville et Ragnit ; trois brigades de la division Lasalle furent immédiatement envoyées vers la droite : celle de Pajol, à Althof, et les deux autres, à Lenkeningken ; la 4e fut dirigée à gauche, à Schillgallen et à Jägerischken.

Ney avait séjourné, le 15, à Friedland ; le 17, il se porta à Wehlau, puis sur Saalau, Insterburg et Gumbinnen ; il se trouvait dans cette dernière ville le 18, et il cantonna ses régiments de manière à couvrir le flanc droit de l'armée.

L'Empereur, ayant reçu des propositions d'armistice que devait suivre la paix entre tous les belligérants, cessa la poursuite de l'ennemi et arrêta toutes ses troupes au Niemen.

La division Lasalle fut partagée en deux fractions, de deux brigades chacune : les brigades Pajol et Wattier, sous les ordres directs de Lasalle, remontèrent le Niemen, vers Johansburg, où fut installé le quartier, général ; les brigades Bruyères et Du-

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 33.

Digitized by Google

rosnel furent portées vers l'embouchure du Niemen et placées sous le commandement du maréchal Soult, établi à Labiau.

Le 21 juin, la brigade Pajol était postée à Trappöhnen; Wattier, à Johansburg; Bruyères, à Bogdahnen et Andreischken; Durosnel, à Seekenburg et Alt-Seekenburg. Ces quatre brigades formaient donc, depuis l'embouchure du Niemen jusqu'à Johansburg, une ligne d'avant-postes qui surveillaient les Russes, répandus sur la rive droite du fleuve.

Pajol, en arrivant à Trappöhnen, fit bivouaquer autour de la ville le 5e hussards et le 3e chasseurs, et il détacha à Alt-Lubohnen le 7e hussards, qui le reliait ainsi à Johansburg. Il envoya immédiatement des patrouilles dans les bois en arrière, pour ramasser les traînards, en même temps qu'il expédiait des détachements le long du Niemen pour recueillir des fourrages. Mais les Russes, avant d'évacuer ce pays, avaient tout pillé. On ne trouva presque rien, ni pour les hommes, ni pour les chevaux. Pajol s'en plaignit au général Lasalle, et réclama de meilleurs cantonnements pour ses régiments, fatigués par les marches et les combats des derniers jours (1). Il n'y eut pour le moment rien de changé.

Le 22 juin, un armistice fut conclu avec la Russie. La limite entre l'armée française et l'armée russe fut déterminée par le Niemen depuis son embouchure jusqu'à la Lossasna, par la Bobra et la Narew jusqu'à la frontière de la Prusse et de la Russie.

Napoléon établit alors la garde impériale à Königsberg, le corps de Soult à Labiau; Davout, les dragons de Lahoussaye et la moitié de la cavalerie de Lasalle (1re et 2e brigades), à Tilsit, où restait le quartier impérial; Ney et les dragons de Latour-Maubourg à Maryampol; Mortier à Augustowo, Olitta et Nsobra; Masséna à Nowogorod; Victor à Wehlau; Lannes à Königsberg, Tapiau et Brandenburg; la cavalerie de réserve et deux brigades de la division Lasalle entre la Pregel et l'Alle.

Les Russes avaient pris, de leur côté, des cantonnements où ils pouvaient réorganiser leurs corps : le quartier général de

(1) Voir aux *Pièces justificatives*, n° 34, le rapport du général Pajol au général Lasalle.

Digitized by Google

l'empereur Alexandre était à Picktupöhnen ; le corps de Gortschakow, à Willkischken, Lumpöhnen et Bennigkeiten; Essen aîné, à Georgenburg ; Lestocq, à Ruckernech ; Tolstoï, à Byalistock ; et la garde impériale russe, dans la Lithuanie russe.

Le 25 juin, Napoléon et l'empereur Alexandre eurent une entrevue solennelle sur le Niemen, à Tilsit ; ils convinrent des bases principales de la paix, et leur intimité fut telle, à partir de cette époque, que le czar vint habiter la ville de Tilsit, dont on avait neutralisé une partie. Le 28 juin, le roi de Prusse se rendit auprès des deux empereurs et conclut un armistice spécial à son armée.

Cette réunion des trois souverains naguère belligérants amena, le 8 juillet, la signature du traité de Tilsit, qui mit fin à la guerre. Ce traité consacrait l'immense puissance de Napoléon, qui imposa toutes ses volontés aux vaincus ; il créait les royaumes de Saxe et de Westphalie, et le grand-duché de Varsovie.

Pendant ce temps, les mouvements prescrits par l'Empereur le 24 juin avaient été exécutés : les brigades Pajol et Wattier étaient revenues de Trappöhnen et de Johansburg à Tilsit, où elles s'installèrent, le 7 juillet, dans de meilleurs cantonnements. Les brigades Bruyères et Durosnel, placées, avec la cavalerie de réserve, entre l'Alle et la Pregel, ne comptèrent plus à la division Lasalle.

En arrivant à Tilsit, Pajol reçut avis que la croix de chevalier de l'Ordre militaire de Maximilien-Joseph lui était conférée par le roi de Bavière, sur la présentation de l'Empereur, qui voulait récompenser les services exceptionnels qu'il avait rendus pendant cette campagne, ne pouvant encore lui donner d'autre distinction, à cause de son peu d'ancienneté de grade [1].

Dès que la paix fut signée, Napoléon s'occupa de diriger une partie de ses troupes vers la France et d'établir le reste dans les provinces prussiennes et allemandes qu'il devait garder jusqu'à l'exécution complète du traité de Tilsit. Il organisa quatre commandements militaires. Le premier, comprenant le duché de Varsovie, fut donné au maréchal Davout, qui eut sous ses ordres les corps polonais, les troupes saxonnes, son 3e corps, les dra-

[1] Voir *Pièces justificatives*, nos 35, 36, 37 et 38.

Digitized by Google

gons de Lahoussaye et la division Lasalle (brigades Pajol et Wattier). Soult eut le deuxième commandement, qui comprenait la Vieille-Prusse et s'étendait jusqu'à l'Oder; le troisième, formé de la haute et de la basse Silésie, fut confié à Mortier; le quatrième (Poméranie), à Brune.

D'après cette distribution des forces françaises en Pologne et en Prusse, il était évident que l'Empereur ne voulait évacuer le grand-duché de Varsovie que lorsque la nouvelle royauté saxonne qu'il venait d'y établir serait bien assise, et la Prusse que lorsque les contributions de guerre, tant ordinaires qu'extraordinaires, seraient intégralement acquittées.

Nos différents corps d'armée se mirent en mouvement peu après le 8 juillet. Davout, devant occuper Tilsit jusqu'au 20 juillet, époque à laquelle cette place serait remise aux Prussiens, conserva avec lui les divisions Friant et Gudin, ainsi que la brigade Wattier ; mais il fit partir, le 10, la division Morand et la brigade Pajol pour couvrir, vers son extrême droite, où les Cosaques faisaient encore de fréquentes incursions, la route qui va de Neustadt à Wiclona. Ce détachement, passant par Althof et Warnen, arriva le 14 à Gumbinnen; le 15, la brigade Pajol se portait à Kattenau et à Stallupöhnen, d'où elle s'étendait, le 16, jusqu'à Pillkallen, formant ainsi une ligne d'avant-postes qui couvrait la division Morand. Cette brigade s'était augmentée du 11e chasseurs et comprenait, par conséquent, quatre régiments (5e et 7e hussards, 3e et 11e chasseurs). Elle fit de nombreuses reconnaissances dans le pays qu'elle occupait, soit pour ramasser les traînards, soit pour observer les positions des Russes. Elle resta dans ces emplacements jusqu'au 21 juillet.

Le maréchal Davout avait, à cette date, évacué Tilsit, et porté la division Gudin à Osterode et la division Friant, avec la brigade Wattier, à Neidenburg par Insterburg ; il prescrivit alors à Morand [1] et à Pajol de se conformer à ce mouvement vers le sud, et de se rendre à Willenberg.

[1] Morand (Charles-Louis-Antoine) naquit le 4 juin 1771, à Montbenoît, près Morteau et Pontarlier, dans les âpres montagnes du Jura, où son père était magistrat. Au premier cri d'alarme en 1789, il changea sa robe d'avocat, à Besançon, contre une épée, et fut bientôt élu par ses compatriotes capitaine au 7e bataillon des volontaires du Doubs, et, le 5 septembre, chef de bataillon; le 21 juillet 1798, chef de bri-

Digitized by Google

Le 22 et le 23, la brigade Pajol se réunit à Stallupöhnen, d'où elle se porta, marchant à la suite de la division Morand, le 25, à Goldapp; le 26, à Grodzisko; le 27, à Lötzen; le 28, à Rhein, et le 29, à Sensburg. Elle demeura dans cette dernière ville jusqu'au 30 juillet et alla s'établir, le 1er août, à Ortelsburg. En même temps, la division Gudin arrivait à Osterode; la division Friant, avec la brigade Wattier, à Neidenburg ; la division Morand, à Willenberg, en sorte que le corps de Davout se trouvait tout entier en arrière de la Passarge et de l'Omulew, cantonné de Deppen à Willenberg. Ce corps devait rester sur le territoire prussien jusqu'au moment fixé pour l'évacuation de la Vieille-Prusse, afin de tirer de ces pays le plus de vivres possible, et d'épargner de trop lourdes charges à la Pologne, qui avait à supporter, dans les premiers jours d'août, le passage de plus de 30,000 hommes des 5e et 6e corps.

La brigade Pajol demeura quinze jours à Ortelsburg. C'était le plus long repos qu'elle eût eu depuis l'entrée en campagne. Le général en profita pour rétablir l'ordre et une stricte discipline dans ses régiments. Il fit dresser, dans chaque corps, des états récapitulatifs des pertes en hommes et en chevaux. Le 5e hussards avait eu 16 hommes tués, 74 blessés, 4 prisonniers; le 7e hussards : 13 tués, 49 blessés ; le 3e régiment de chasseurs : 46 tués, 110 blessés, 12 prisonniers. Ce qui faisait, pour

gade de la 88e, à la bataille des Pyramides; adjudant général le 7 septembre 1799, et investi par Kleber du commandement de la province de Djirgeh ; bientôt général de brigade; général de division le 24 décembre 1805. Après la paix de Tilsit, Morand, en garnison à Varsovie, épousa la comtesse Émilie Peryss, jeune et jolie Polonaise, dont le grand-père avait pris une part active à la confédération de Bar, organisée en 1768, au nom de la religion et de la liberté, pour sauver la Pologne, et qui eut des chances de succès tant que prévalut en France la politique du duc de Choiseul. Mais Louis XV changea de ministre, et la Pologne fut partagée.

Le 9 septembre 1812, un biscaïen lui fracassa la mâchoire, et son frère, chef de bataillon au 17e de ligne, trouva une mort glorieuse. Morand mourut en 1835, laissant une fille et cinq garçons, qui portent dans nos armées de terre et de mer ce nom si respecté.

Morand publia en 1829, sous le titre de *l'Armée selon la Charte*, un écrit portant pour épigraphe ces mots de Lucain : *Patriæ impendere vitam.* C'est la pensée d'une formation constante, pour l'infanterie, des bataillons espacés et ployés sur leur centre, p emier germe des améliorations introduites depuis dans la tactique de l'infanterie. Travailleur instruit, il a laissé encore des études historiques et des principes militaires sur l'organisation et la conduite des armées.

Digitized by Google

la brigade, 75 tués, 233 blessés et 16 prisonniers. La perte totale en chevaux avait été de 321 ; mais il en avait été pris 399 à l'ennemi. Ces chiffres témoignent hautement des services de la brigade Pajol pendant cette campagne.

Cependant le moment d'entrer en Pologne était arrivé pour Davout, et, le 20 août, ses troupes avaient évacué le territoire prussien : la division Morand s'était portée à Varsovie ; la division Friant, à Sochaczew, et la divison Gudin, sur la rive gauche de la Vistule, un peu au-dessous de Thorn. Un régiment de la division de dragons Lahoussaye resta dans le district de Culm, et 4 à 500 cavaliers de la division Lasalle furent laissés sur divers points du Neu-Ost-Preussen, pour observer les frontières prussiennes et russes ; le reste de cette division légère devait s'établir sur la Pilica. La brigade Pajol quitta Ortelsburg le 17 août, vint le même jour à Willenberg, gagna, le 18, Chorzellen ; le 19, Przasznic ; le 20, Makow ; le 21, Pultusk ; le 22, Sierock, et arriva, le 23, à Varsovie. Davout, qui s'y trouvait depuis le 17, la porta, le 25, à Nadarzyn ; le 26, à Mszezonow, et le 27, à Rawa.

Pajol, ayant établi son quartier général dans cette ville, disposa ses régiments le long de la Pilica, conformément aux instructions qu'il avait reçues : le 11e chasseurs fut réparti de Rawa à Ujazd ; le 3e chasseurs, à Petrikau (Piotrkow), à Kamiensko ; le 7e hussards, dans les environs de Radomsk ; et le 5e hussards, dans les environs de Pilica. Ainsi échelonnée, la brigade gardait le cours de la Pilica sur une étendue de 40 à 45 lieues. Les cantonnements étaient suffisamment développés pour que la subsistance des hommes et des chevaux fût assurée sans surcharger extraordinairement les habitants, pendant le long séjour que nos troupes devaient faire dans un pays considéré comme ami.

Davout avait pris en main, dès son arrivée à Varsovie, l'administration du grand-duché nouvellement créé, et l'Empereur l'avait chargé de le remettre ensuite au roi de Saxe. Le maréchal s'acquitta de cette mission avec l'intégrité qu'on lui connaît ; il mit tout en œuvre pour organiser un gouvernement selon le vœu des Polonais. La tâche était difficile, à cause de la division des partis. La grande noblesse voulait conserver ses priviléges et redoutait l'application des principes démocratiques français ; la

Digitized by Google

petite noblesse, qui marchait dans le sens des idées nouvelles, et la bourgeoisie, qui attendait tout de la France, formaient le seul parti sur lequel Davout pût s'appuyer pour constituer un État dont les institutions fussent en rapport avec les sentiments de la majorité des populations.

Au commencement de septembre, le maréchal Soult, qui occupait toujours la Vieille-Prusse, se vit obligé de faire une démonstration sévère pour forcer le roi de Prusse au payement des contributions de guerre, et il demanda à Davout de couvrir sa droite. Davout porta la division des dragons Lahoussaye à Freystadt, Rosenberg, Bischofswerder et Deutsch-Eylau, avec des détachements à Osterode et à Allenstein. Les autres troupes de Davout se trouvaient établies : la division saxonne, à Graudenz; la division Morand, à Varsovie; la division Friant, au camp de Sochaczew ; la division Gudin, à Thorn, Bromberg et Wloclawek ; la division polonaise avait deux régiments d'infanterie à Varsovie, un à Pultusk et Sierock, et un à Modlin et Plonsk. Un régiment de la cavalerie polonaise était dans le Neu-Ost-Preussen, et un du côté de Modlin. La division du général Zajoncheck cantonnait dans le département de Kalisz ; et celle du général Dombrowsky, ainsi que la légion du Nord, étaient dans le département de Posen. La cavalerie de Marulaz occupait les bords de la Wartha, depuis Sieradz jusqu'à Uniejow. Enfin la cavalerie de Lasalle, c'est-à-dire les quatre régiments de Pajol, car les autres brigades étaient aux environs de Danzig, se trouvait sur la Pilica, détachant 400 cavaliers pour observer les frontières de la Russie et de la Prusse du côté d'Augustowo, de Byalistock, Grodno, Olitta et Kowno. Ce détachement était presque indépendant et correspondait directement avec le maréchal Davout, sauf pour tout ce qui était relatif à l'administration et à la discipline.

Au mois de novembre fut décidée une organisation nouvelle de l'armée d'Allemagne, dont une partie devait rentrer en France ou se rapprocher du Rhin : Davout se replierait entre la Vistule et l'Oder ; Soult se retirerait vers la Poméranie ; Victor continuerait d'occuper Berlin, sa cavalerie en arrière, sur l'Elbe ; le corps de Mortier resterait dans la haute et la basse Silésie ; Bernadotte s'établirait à Lubeck, Luneburg, Hamburg et Brême ;

Digitized by Google

la cavalerie de réserve resterait dans le Hanovre ; les Bavarois, Wurtembergeois, Badois, Hessois et Italiens rentreraient chez eux. Napoléon déchargeait ainsi le nord de l'Europe, et il ramenait en France une assez grande quantité de régiments de ses vieilles troupes, qu'il allait employer du côté de l'Espagne et du Portugal.

Comme résultat de ces dispositions, le territoire de l'Allemagne en notre pouvoir se trouva divisé en six commandements.

Le premier, comprenant le duché de Varsovie et la province de Kustrin, fut conservé au maréchal Davout, qui eut ordre de distribuer ses troupes de manière à y passer l'hiver dans les positions suivantes : une division d'infanterie, avec un régiment de cavalerie légère, à Thorn, Bromberg et Posen ; une division d'infanterie et deux régiments de cavalerie légère à Varsovie et à Kalisz ; une division d'infanterie et les quatre régiments de Pajol à Kustrin et dans la province du même nom. Les dragons iraient en Silésie. La Pologne se trouverait donc soulagée d'une division d'infanterie, d'une division de dragons et d'une division de cavalerie légère.

Le deuxième, confié au maréchal Soult, comprenait l'île de Nogath et le pays entre la Vistule et l'Oder, moins l'étendue du premier commandement et Danzig ; cette ville formait une circonscription particulière, aux ordres du général Oudinot.

Le troisième commandement (Silésie) fut laissé au maréchal Mortier.

Le quatrième, au maréchal Victor, s'étendait au pays entre l'Elbe et l'Oder.

Les Villes hanséatiques constituaient le cinquième, sous les ordres du maréchal Bernadotte.

Le sixième était formé par le Hanovre, où était réunie toute la cavalerie qui n'appartenait pas aux autres commandements.

Dès que Davout reçut les ordres relatifs à ces nouvelles dispositions de l'Empereur, il prit toutes les mesures nécessaires pour en assurer l'exécution. Il ordonna à Gudin de porter sa division à Kustrin, et à Pajol de préparer sa brigade à partir pour aller occuper, dans la province de Kustrin, Landsberg, par le 5e hussards ; Friedeberg, par le 7e hussards ; Arnswalde,

Digitized by Google

par le 3e chasseurs, et Dramburg, par le 11e chasseurs. Le général Pajol mit successivement ses régiments en marche, au commencement de décembre.

Le 5e hussards, réuni tout entier le 6 décembre à Pilica, se rendit : le 7, à Siewierz ; le 8, à Tarnowitz ; le 9, à Gross-Strehlitz ; le 10, à Oppeln ; le 11, à Brieg ; le 13, à Breslau ; le 14, à Wehlau ; le 15, à Guhrau ; le 16, à Glogau ; le 17, à Kontop ; le 18, à Zullichau ; le 19, à Schwiebus ; le 21, à Meseritz ; le 22, à Schwerin, et le 23, à Landsberg, où il fut installé, ainsi que le quartier général de Pajol.

Le 7e hussards, rassemblé le 8 décembre à Przyrow, alla : le 9, à Czenstochau ; le 10, à Lublinitz ; le 11, à Gutentag ; le 12, à Oppeln ; le 13, à Brieg ; le 14, à Breslau ; le 15, à Wehlau ; le 16, à Guhrau ; le 17, à Glogau ; le 18, à Kontop ; le 19, à Zullichau ; le 21, à Schwiebus ; le 22, à Meseritz ; le 23, à Birnbaum, et le 24, à Driesen, où une portion du régiment s'établit, tandis que l'autre occupa Friedeberg.

Le 3e chasseurs, concentré le 7 décembre à Petrikau (Piotrkow), se porta : le 8, à Razmatowice ; le 9, à Widawa ; le 10, à Wielun ; le 11, à Sokolniki ; le 12, à Kempen ; le 13, à Schildberg ; le 15, à Adelnau ; le 16, à Zduny ; le 17, à Kröben ; le 18, à Lissa ; le 19, à Fraustadt ; le 20, à Unruhstadt ; le 21, à Bentschen ; le 22, à Tirschtiegel ; le 24, à Birnbaum ; le 25, à Driesen ; le 26, à Woldenberg, et le 27, à Heuwedell et Arnswalde, où il s'installa.

Enfin le 11e chasseurs, réuni le 7 décembre à Rawa, se rendit : le 8, à Ujazd ; le 9, à Wolborz ; le 10, à Petrikau (Piotrkow) ; le 11, à Razmatowice ; le 12, à Widawa ; le 13, à Wielun ; le 14, à Sokolniki ; le 15, à Kempen ; le 17, à Schildberg ; le 18, à Adelnau ; le 19, à Zduny ; le 20, à Kröben ; le 21, à Lissa ; le 22, à Fraustadt ; le 23, à Unruhstadt ; le 24, à Bentschen ; le 26, à Tirschtiegel ; le 27, à Birnbaum ; le 28, à Driesen ; le 29, à Woldenberg ; le 30, à Arnswalde ; le 31, à Reetz ; le 1er janvier 1808, à Nörenberg, et le 2, à Dramburg, où il s'établit.

Ainsi, aux premiers jours de l'année 1808, les quatre régiments de la brigade Pajol se trouvaient cantonnés dans les nouveaux emplacements qui leur avaient été assignés en avant

Digitized by Google

de Kustrin, qu'occupait la division Gudin; ils bordaient une partie du cours de la Wartha, de la Netze et de l'Ihna. Toutes les autres troupes de Davout avaient également terminé leurs divers mouvements : la division Morand et un régiment de cavalerie de la brigade Marulaz étaient à Thorn, Bromberg et Posen; la division Friant et les deux autres régiments de la brigade Marulaz occupaient Varsovie et Kalisz.

Digitized by Google

1808

(Voir les nos 6, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16 et 17 de la carte.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1808

—

Difficultés entre Davout et Soult au sujet des cantonnements dans la Nouvelle-Marche (*Neumarckt*). — La brigade Pajol envoyée dans la haute Silésie. — Pajol est nommé baron de l'Empire (19 mars). — Mariage du général Pajol (31 mars). — Pajol reprend le commandement de sa brigade (fin juin). — Complication des affaires en Autriche et en Espagne. — Préparatifs inquiétants de la cour de Vienne. — Nouvelle organisation de l'armée d'Allemagne (août 1808). — La brigade Pajol rentre sous les ordres de Davout. — Cette brigade est chargée de surveiller la frontière autrichienne en Silésie. — Création de l'armée d'Espagne (7 septembre). — Entrevue d'Erfurt (27 septembre). — Dotation faite au général Pajol. — Dissolution de l'armée d'Allemagne et création de l'armée du Rhin (21 octobre 1808). — Nouveaux cantonnements que doit occuper cette armée du Rhin. — Mouvements des divisions Morand, Friant et Gudin. — Marche des trois régiments de Pajol pour se rendre de la Silésie à Erfurt, Schönebeck et Aschersleben. — Le quartier général de Davout à Erfurt. — Celui de Pajol à Aschersleben. — Pajol, au 31 décembre 1808, commande dix régiments de cavalerie légère.

La nouvelle répartition des troupes, faite par Napoléon, le 11 novembre 1807, pour l'occupation de la Prusse et de la Pologne, avait soulevé, de la part de quelques maréchaux, des réclamations très-vives, basées généralement sur la difficulté de nourrir les hommes et les chevaux dans des contrées dévastées par la guerre ou par le séjour prolongé des armées belligérantes.

Soult surtout s'était plaint de la fixation de ses cantonnements : il prétendit que la province de la Nouvelle-Marche (*Neumarckt*) se trouvait comprise dans son commandement, et il la fit occuper par ses troupes, malgré les représentations de Davout, qui, de son côté, y dirigeait la division Gudin et les quatre régiments de cavalerie légère du général Pajol, que

Digitized by Google

l'Empereur avait prescrit d'établir dans la province de Kustrin proprement dite.

Il est vrai qu'il n'existait pas de province de Kustrin; mais il y avait lieu de penser qu'il s'agissait, dans le décret du 11 novembre, de la Nouvelle-Marche (*Neumarckt*), dont Kustrin est le chef-lieu. Davout, en l'occupant, était dans son droit. Cependant le maréchal Soult prétendait qu'il ne pouvait être question de la province tout entière, d'abord parce qu'il lui fallait, à lui, dans cette province, une route pour communiquer avec ses régiments cantonnés sur les bords de la Vistule; ensuite, parce qu'il ne lui serait plus resté, pour faire vivre son corps d'armée, qu'un pays ruiné et relativement peu étendu, puisqu'il avait déjà cédé au général Oudinot un territoire considérable dans la Poméranie et aux environs de Danzig. Il offrit alors de laisser à Davout toute la partie de la province de Neumarckt située sur la rive droite de la Netze et de la Wartha. Davout objecta qu'il lui était impossible de cantonner dans un espace aussi restreint 12,000 hommes d'infanterie et 3,000 de cavalerie; il pouvait seulement renoncer au district de Schiffelbein, pour permettre au maréchal Soult d'établir sa communication avec ses troupes de la Vistule.

Au milieu de ces contestations, que la correspondance la plus active entre les deux maréchaux et le major général ne parvenait pas à aplanir, le mouvement de la division Gudin sur Kustrin s'achevait. Les régiments de Pajol étaient arrivés: le 5e hussards, à Landsberg; le 7e hussards, à Friedeberg; le 3e chasseurs, à Arnswalde, et le 11e chasseurs, à Dramburg. Ces troupes et celles qui étaient maintenues par Soult dans la Nouvelle-Marche se trouvaient donc très-rapprochées les unes des autres.

Le pays, déjà épuisé, souffrait beaucoup, et des difficultés nombreuses se produisaient entre les régiments.

Le major général, craignant de voir bientôt éclater des conflits, se vit obligé d'en référer à l'Empereur, le 15 janvier; il exposa avec impartialité les raisons données par Soult et par Davout pour conserver, chacun, la province de Neumarckt. Napoléon, sans rien changer au fond des dispositions antérieures, décida que la brigade Pajol serait portée en Silésie, dans le commandement du maréchal Mortier. Le départ de

Digitized by Google

cette brigade, en allégeant beaucoup le province de Neumarckt, permettait au maréchal Davout de faire au maréchal Soult les cessions nécessaires à ses communications avec les cantonnements de la Vistule, aussi bien qu'à l'établissement de ses troupes entre la Vistule et l'Oder.

La décision de l'Empereur fut connue à Kustrin vers la fin de janvier. Pajol se trouvait alors en permission à Danzig, auprès d'Oudinot, et s'occupait de son prochain mariage avec la fille de ce général. Le 31 janvier, le général Gudin lui écrivit de venir promptement préparer ses régiments au mouvement à exécuter. Comme il ne s'agissait que d'un changement de garnison, Pajol obtint un nouveau congé. Peu de temps après, il se rendit à Paris. Un décret du 19 mars le nomma *baron de l'Empire;* mais ses lettres patentes ne furent signées que le 18 juin 1809, au quartier impérial de Schönbrunn (1).

Le 31 mars 1808, Pajol épousait, à la mairie du Pont-de-Saint-Maur (Seine), Mlle Marie-Louise Oudinot, âgée de dix-sept ans, née à Bar (Meuse), fille du général Oudinot et de Françoise-Charlotte Derlin.

La famille Oudinot habitait, à cette époque, le château de Poulangis, situé sur les bords de la Marne et près du pont appelé aujourd'hui *pont de Joinville.* Elle était très-estimée dans le pays.

Après la célébration du mariage, le général Pajol et sa jeune femme se rendirent à Besançon auprès de Mme Pajol mère, qui n'avait pu venir à Paris. Ils s'établirent ensuite au château de Poulangis, qui faisait partie de la dot constituée par le général Oudinot à sa fille.

Après le départ du général Pajol, sa brigade avait changé de garnison. Ses quatre régiments formaient ce que l'on continuait d'appeler, à l'armée d'Allemagne, la *division Lasalle.* L'état-major, composé de l'adjudant commandant Petit-Pressigny et des capitaines adjoints Marquessat et Servan, ne les avait pas quittés, bien que le général de division fût parti lorsque les brigades avaient été dispersées, au moment de l'évacuation de Tilsit.

(1) Voir *Pièces justificatives,* n° 39.

Digitized by Google

Pour remplacer Pajol pendant son absence, le maréchal Davout désigna le chef d'état-major, et le chargea de faire exécuter le mouvement sur la Silésie, en ayant soin d'envoyer près du maréchal Mortier un officier d'état-major, chargé de prendre ses ordres et de reconnaître les emplacements fixés pour chacun des régiments.

Mortier se trouvait fort embarrassé de cet accroissement de cavalerie légère. Il ne savait où la cantonner. Les populations se plaignaient des charges qui pesaient sur elles : les comités généraux des départements de Breslau et de la haute Silésie avaient envoyé des adresses pressantes pour qu'on fît cesser l'occupation militaire de leur pays, ruiné par les siéges et les passages d'armées. Cependant Mortier, obligé d'accepter la brigade Pajol, décida qu'elle occuperait Gross-Strehlitz et les environs; il prévint en même temps Davout qu'il pouvait mettre cette brigade en marche, du 15 au 20 février.

Les quatre régiments se mirent en mouvement du 19 au 23 février, pour se rendre à Glogau, où ils devaient recevoir les ordres de Mortier.

Le 5e hussards (713 hommes et 608 chevaux), commandé par le colonel Dery, partit, le 19, de Landsberg, coucha le même jour à Schwerin, d'où il se porta : le 20, à Schwiebus ; le 21, à Zullichau ; le 22, à Kontop; le 23, à Kuttlau ; il arriva le 25 à Glogau.

Le 7e hussards (711 hommes et 660 chevaux), aux ordres du colonel Colbert, quitta Friedeberg le 21, se rendit à Landsberg, suivit la même route que le 5e hussards, et se trouva le 29 à Glogau.

Le 3e chasseurs (636 hommes et 667 chevaux), sous le colonel Charpentier, partit d'Arnswalde le 22, alla coucher le même jour à Woldenberg, gagna Friedeberg le 23, et arriva le 2 mars à Glogau.

Enfin le 11e chasseurs (804 hommes et 745 chevaux), avec le colonel Jacquinot, quitta Dramburg le 23, coucha à Kallies, se porta, le 24, à Woldenberg, prit ensuite la même route que le 3e chasseurs, et fut rendu le 4 mars à Glogau.

Ces quatre régiments s'arrêtèrent chacun deux jours à Glogau, et furent acheminés, successivement, par Polkwitz, Luben,

Digitized by Google

Parchwitz et Neumarkt, sur Breslau, où le général Félix Dumay, gouverneur de la Silésie, les passa en revue. Il fut très-satisfait de la belle tenue de ces corps. Le 11 mars, il écrivait au ministre « qu'il avait trouvé la brigade Pajol si magnifique, qu'on « la jugerait plutôt sur le point d'entrer en campagne que venant « de faire la guerre et de longues marches. »

De Breslau, la brigade Pajol fut dirigée, par Olau et Brieg, sur Oppeln, où trois régiments prirent la route de Gross-Strehlitz, tandis que le 11e chasseurs se portait vers Lublinitz. Le 15 mars, la brigade entière était rendue à destination : le 5e hussards occupait par un escadron Gross-Strehlitz, où fut établi le quartier général, et il détachait un escadron à Leschnitz, un à Ujest ; le 7e hussards avait un escadron à Gleiwitz, un à Peiskretscham, un à Tost; le 3e chasseurs, un escadron à Beuthen, un à Georgenberg, un à Nikolaï; enfin le 11e chasseurs, un escadron à Lublinitz, un à Gutentag, un à Rosenberg.

Il n'y eut rien de changé dans ces cantonnements jusqu'au commencement de juin. L'escadron du 5e hussards qui était à Gross-Strehlitz fut alors porté à Wissoka, et celui du 11e chasseurs qui occupait Gutentag fut envoyé à Landsberg, en même temps que tout le 3e chasseurs était concentré à Beuthen.

Vers la fin de juin, le général Pajol arriva à Gross-Strehlitz et reprit le commandement de ses quatre régiments. Il se vit forcé d'ordonner quelques changements dans les cantonnements, à cause de la difficulté de faire subsister les hommes et les chevaux : il établit à Sakrau l'escadron du 5e hussards qui était à Wissoka, et à Klodnitz celui qui occupait Ujest.

Depuis le départ de Collesson, passé au 11e hussards, le général Pajol n'avait auprès de lui, comme aide de camp, que le capitaine de la Chasse de Vérigny. L'étendue des cantonnements de la brigade rendait très-pénible le service de cet officier. Le 17 juillet, Pajol écrivit, d'Ober-Glogau, où il avait transporté son quartier général, au ministre de la guerre, pour lui demander à prendre, comme second aide de camp, Daubenton, lieutenant de dragons, ancien aide de camp du général Pamphile Lacroix ; ce qui lui fut accordé.

La pénurie des subsistances se faisait sentir de plus en plus

Digitized by Google

dans toute la Silésie. Mortier, en rendant compte de ces difficultés à l'Empereur, lui demandait s'il n'était point nécessaire de modifier l'installation des troupes, afin de ménager les ressources qui restaient encore. Le maréchal avait surtout insisté sur la triste situation faite à la brigade Pajol, qu'il serait bientôt obligé d'établir sur l'Oder, de Ratibor à Oppeln, tant elle avait de peine à vivre dans ses cantonnements actuels.

Au moment où ces réclamations parvenaient à Paris, il se produisait, du côté de l'Autriche et du côté de l'Espagne, des complications qui forçaient Napoléon à prendre des mesures nouvelles et à changer complétement les conditions d'existence de l'armée d'Allemagne. Vers le 15 juillet, on avait signalé de grands mouvements de troupes autrichiennes vers la Vistule supérieure et la Silésie, la formation d'un corps considérable prêt à être rassemblé à Brünn ou à Olmutz, enfin la mise de toute l'armée sur le pied de guerre. On devait conclure de là que l'Autriche se préparait à nous attaquer; car on ne pouvait admettre que ces dispositions fussent motivées par la réunion, en plusieurs camps d'exercices, des troupes de Mortier et de celles de Davout. Cette mesure, ordonnée par Napoléon dès le mois d'avril, avait seulement pour but de décharger les habitants du logement militaire et de tenir les soldats en haleine. La cour de Vienne ne pouvait croire à une agression de la France. Par la création de magasins considérables à Biala, à Cracovie, dans la Moravie et la Bohême, l'Autriche laissait voir, au contraire, son intention de déboucher, pendant que Napoléon était occupé en Espagne, sur les corps français restés en Prusse, en Pologne et en Silésie.

Dans la Péninsule, en effet, les difficultés semblaient s'accroître chaque jour : l'abdication de Charles IV, l'emprisonnement du prince royal Ferdinand et l'établissement d'une monarchie napoléonienne avaient jeté dans le pays une perturbation profonde. L'Empereur se voyait forcé de porter en Espagne une grande quantité de troupes et de réduire proportionnellement l'armée d'Allemagne. Mais comme l'Autriche ne dissimulait pas qu'elle cherchait à s'entendre avec la Russie et la Prusse pour profiter de l'éloignement de la plupart des corps français, il fallait laisser encore de ce côté des forces imposantes.

Digitized by Google

Vers le milieu d'août, les dispositions suivantes furent arrêtées:

Le 1er, le 5e et le 6e corps de la grande armée, ainsi que les divisions de dragons Milhaud et Latour-Maubourg, eurent ordre de se diriger sur Mayence et Wesel, pour se rendre de là à Bayonne. Les 32e, 58e, 28e et 75e de ligne, ainsi que la 5e division de dragons (Lorge), durent être acheminés sur Paris, par Wesel.

Les grands commandements d'Allemagne furent réduits à trois:

1° Celui de Davout (chef-lieu Breslau), comprenant la Pologne et la Silésie, serait occupé par les divisions Morand, Friant et Gudin, placées en Silésie; par la division Oudinot, amenée des environs de Danzig à Glogau, et par les troupes saxonnes et polonaises, qui garderaient le grand-duché de Varsovie.

2° Le commandement de Soult embrasserait toute la Prusse, y compris Kustrin, et aurait pour chef-lieu Berlin.

3° Le commandement de Bernadotte resterait le même, s'étendant aux Villes hanséatiques.

Danzig formait un commandement spécial, et la garnison devait se composer: d'un bataillon de la division Oudinot, d'un régiment d'infanterie et d'un de cavalerie de Soult, de deux régiments d'infanterie polonaise, d'un régiment saxon, et d'un régiment de cavalerie portugaise et saxonne.

D'après cette nouvelle répartition, Davout avait sous ses ordres soixante-trois bataillons et cinquante-six escadrons de troupes françaises, plus 20,000 Polonais ou Saxons; Soult, quarante-sept bataillons et soixante-huit escadrons; Bernadotte, treize bataillons et dix escadrons. A ces forces il faut momentanément ajouter le 5e corps, que Mortier conduisait dans le cercle de Baireuth jusqu'à ce qu'il reçût définitivement l'ordre de rentrer en France; ce corps pouvait, au besoin, être utilisé pour Davout, s'il surgissait des événements graves.

C'était donc sur Davout que l'Empereur comptait pour résister aux Autrichiens, s'ils tentaient de passer la frontière de la Silésie ou de la Bohême. Trois régiments de marche, composés des dépôts des régiments d'infanterie du 3e corps furent dirigés sur Breslau, ainsi qu'un régiment de marche destiné à la cavalerie légère de Pajol, qui, dès ce moment, rentra sous les ordres de Davout.

Dès que cet ensemble de dispositions fut parvenu à la con-

Digitized by Google

naissance des maréchaux, ils commencèrent leurs mouvements : Mortier porta le 6e corps (Nèy) en poste à Bamberg, où il arriva le 26 et le 27 août. Il fut suivi par le 5e corps, qu'accompagnait la 5e division de dragons (Lorge). Soult envoya immédiatement la division Oudinot à Glogau. Enfin Davout prescrivit d'abord à Pajol de prendre position sur la rive gauche de l'Oder, et de s'approcher assez de la frontière autrichienne pour la surveiller efficacement; il ordonna ensuite à la division Gudin d'arriver à Glogau le 6 septembre, à la division Friant d'y être rendue le 15, et à la division Morand de se trouver à Breslau le 9.

Pour se conformer aux intentions du maréchal, le général Pajol avait placé, le 1er septembre : le 5e hussards à Leobschutz, Katscher et Deutsch-Neukirch ; le 7e hussards à Ratibor et Loslau; le 3e chasseurs à Neisse, et le 11e chasseurs à Zulz, Ober-Glogau et Krappitz. Pajol s'était établi de sa personne à Ober-Glogau, au centre de ses cantonnements, qui embrassaient un espace de terrain assez considérable. La frontière autrichienne fut dès lors surveillée avec soin par ses 2,537 cavaliers.

Indépendamment de toutes ces précautions, Napoléon en prenait une bien plus importante, celle de s'assurer des sentiments de l'empereur de Russie, en le déterminant à une entrevue solennelle qui aurait lieu à Erfurt, vers la fin de septembre. Les plus grands préparatifs furent ordonnés dans cette ville, afin d'y recevoir dignement les deux souverains. Pour y faire le service d'honneur, Mortier dut envoyer deux régiments d'infanterie; le général Espagne, un régiment de cuirassiers; Soult, un régiment de hussards; et la garde, un bataillon de quatre compagnies, avec le général Walther. Le maréchal Lannes se rendit au-devant de l'empereur Alexandre, qui, depuis la Vistule, voyagea aux frais de Napoléon.

L'Espagne, cependant, n'était pas négligée : le 7 septembre avait paru le décret d'organisation de l'armée destinée à y opérer sous les ordres directs de l'Empereur ; elle se composait de six corps, commandés par les maréchaux Victor, Bessières, Moncey, Lefebvre, Ney, et par le général Gouvion Saint-Cyr. La garde impériale formait la réserve.

En Silésie, les mouvements s'achevaient. Davout était arrivé de sa personne, le 10 septembre, à Breslau, et Mortier en était

Digitized by Google

parti le 11. Pajol, toujours attentif aux mouvements des Autrichiens, avait encore étendu sa ligne de surveillance en portant le 3e chasseurs à Landshut et une partie du 11e à Neisse.

A peine arrivé à Erfurt, Napoléon ordonna au 5e corps, qui n'avait pas encore terminé son installation à Baireuth, de se rendre à Strasbourg, où il recevrait plus tard une destination. En donnant connaissance de cette disposition à Davout, il lui prescrivit d'envoyer la division Oudinot à Baireuth, en remplacement des troupes de Mortier. Ce mouvement fut suivi par tout le 3e corps.

Le 27 septembre, l'empereur Alexandre rejoignit Napoléon à Erfurt, et les deux monarques reprirent à peu près l'existence qu'ils avaient menée à Tilsit, un an auparavant. Ils échangèrent les plus affectueuses promesses et résolurent d'un commun accord diverses questions pendantes. La Prusse obtint, à la sollicitation d'Alexandre, un allégement à ses charges ; le payement des contributions fut réglé d'une manière moins ruineuse, et l'occupation militaire, considérablement réduite.

Les fêtes brillantes qui se succédaient à Erfurt, les graves questions politiques qui s'y traitaient, n'empêchaient pas l'Empereur de s'occuper des intérêts matériels de ses soldats. Il se fit présenter, entre autres points de cette nature, les procès-verbaux des dotations qu'il avait faites, sur les domaines des princes allemands dépossédés, aux officiers généraux dont il voulait récompenser les services des années précédentes, et particulièrement dans la campagne de 1807. Le général Pajol avait été compris, dans cette répartition, pour une dotation d'environ 80,000 francs, qui lui était constituée en Westphalie, de la manière suivante :

1° Par la cession du domaine de Brunstein (provenant du prince de Hanovre), situé commune de Brunstein, canton de Northem, district de Göttingen, département de la Leine; il se composait de bâtiments d'exploitation, de 7 arpents 60 perches de jardins, de 907 arpents de terres et de 72 arpents 33 perches de prairies; le tout affermé au sieur Frédéric-Henri Meiller, baillif, demeurant à Brunstein, pour la somme de 1,911 francs 23 centimes par an;

Digitized by Google

2° Par la cession des biens dépendant du domaine de Harste (provenant du prince de Hanovre), situé commune de Harste, district de Göttingen, département de la Leine; ce domaine ne rapportait rien;

3° Par la cession d'une rente emphytéotique de 1,992 francs 74 centimes, due par M. de Hardenberg, demeurant à Hanovre, pour concession d'un domaine situé à Bovenden;

4° Par la cession d'autres rentes emphytéotiques, se montant à 99 francs 27 centimes, affectées sur des moulins situés à Emmenhausen, Harste, Weende et Parensen.

C'était un revenu de 4,003 francs 24 centimes pour toute la dotation, qui fut affectée au général Pajol par décret signé au camp impérial de Burgos, le 21 novembre suivant, avec jouissance du 1er janvier 1808 (1).

Après l'entrevue d'Erfurt, Napoléon rentra en France, et rendit, le 21 octobre, un décret qui dissolvait définitivement l'armée d'Allemagne et constituait une *armée du Rhin*, sous les ordres du maréchal Davout. Le corps de Bernadotte restait distinct et prenait le nom de *corps de troupes du gouvernement des Villes hanséatiques*.

L'armée du Rhin se composait : 1° des quatre divisions d'infanterie Morand, Friant, Gudin et Saint-Hilaire (cette dernière tirée du corps de Soult); 2° de la division de réserve du général Oudinot; 3° de quatorze régiments de grosse cavalerie, formant trois divisions; 4° de dix régiments de cavalerie légère, répartis en trois brigades : celle du général Beaupré (1er, 2e et 12e chasseurs), celle du général Pajol (5e et 7e hussards, 11e chasseurs), et celle de Bordessoulle (7e et 20e chasseurs, 9e hussards).

Pajol perdit, à cette organisation, le 3e chasseurs, qu'il dut envoyer sur-le-champ de Landshut à Francfort, où se rendaient aussi les 19e, 23e et 14e chasseurs, ainsi que les divisions Boudet et Molitor, dont l'Empereur se réservait de disposer ultérieurement.

Davout devait, d'après ses instructions, évacuer la Pologne, la Silésie et une partie de la Prusse, où il se serait trouvé trop

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 40.

Digitized by Google

en l'air et trop éloigné de ses communications avec la France. Il se disposa à occuper le pays de Baireuth, la Franconie, la Saxe, les provinces sud-ouest de la Prusse et une partie de la Westphalie. Il dirigea la division Morand sur Halle, Friant sur Baireuth, Gudin sur Magdeburg; la division Saint-Hilaire fut laissée en Prusse et en Poméranie pour y fournir les garnisons de Stralsund, Stettin et Kustrin ; les deux divisions de grosse cavalerie Nansouty et Saint-Sulpice furent cantonnées dans le Hanovre, et la division Espagne, non loin de Baireuth ; la division de réserve du général Oudinot, déjà installée dans le pays de Baireuth, reçut l'ordre de l'évacuer pour faire place à la division Friant, et de se rendre à Hanau.

Enfin la plupart des régiments de cavalerie légère se conformèrent à ce mouvement. Le général Pajol, qui réunissait, en l'absence du général Beaupré, le commandement des deux premières brigades, se trouvait chargé de la surveillance de six régiments (1er, 2e, 11e et 12e chasseurs, 5e et 7e hussards). Il leur communiqua les ordres du maréchal, qui avait prévenu toutes ses troupes de se tenir prêtes au départ.

Le 10 novembre, la division Morand quitta Neisse pour se porter à Halle, où elle arriva le 30. Le 1er chasseurs partit aussi le 10 novembre de Breslau, et se rendit à Baireuth par Neumarkt, Liegnitz, Goldberg, Lowenberg, Lauban, Görlitz, Weissenberg, Bautzen, Schmiedefeld, Dresde, Freyberg, Chemnitz, Zwickau, Plauen, Hoff et Munchberg. Ce régiment releva le 9e hussards, que le général Oudinot, en quittant la province de Baireuth pour aller à Hanau avec son infanterie et ses deux autres régiments de cavalerie légère (7e et 20e chasseurs), avait laissé sur la frontière de Bohême, afin d'observer de ce côté les mouvements des Autrichiens. Le 11, la division Gudin partit de Glogau pour Berlin, où elle arriva le 20 ; de là, elle devait se rendre à Magdeburg. Le 18, la division Friant quitta Breslau pour aller à Baireuth.

Il n'y avait donc plus en Silésie que les trois régiments de Pajol (5e et 7e hussards et 11e chasseurs) ; car le 2e chasseurs restait sur le Niemen et le long du Bug, pour observer la Russie et la Prusse ; le 12e chasseurs avait été porté de Gleiwitz à Görlitz, puis dirigé sur la Poméranie suédoise. Les régiments de

Digitized by Google

Pajol reçurent également l'ordre de se mettre en marche le 20 et le 21 novembre, pour se rendre à Berlin; mais, en route, le 1er décembre, ils furent acheminés sur Schönebeck, Erfurt et Aschersleben. Ils parcoururent, depuis leurs cantonnements de Silésie, les itinéraires suivants :

Le 5e hussards partit de Leobschutz le 21 novembre et suivit la route de Neisse, Munsterberg, Reichenbach, Schweidnitz, Jauer, Goldberg, Lowenberg, Lauban, Görlitz, Löbau, Bautzen, Schmiedefeld, Dresde, Meissen, Oschatz, Wurtzen, Leipzig, Weissenfels, Buttelstadt et Erfurt, où il arriva le 12 décembre. La plus forte partie du régiment s'installa dans la ville, et deux détachements furent envoyés à Bussleben et à Udestedt.

Le 7e hussards quitta Ratibor le 20 novembre, se rendit à Leobschutz et prit la même route que le 5e hussards, jusqu'à Leipzig, où il arriva le 9 décembre, pour se porter ensuite à Halle, Schraplau, Leimbach et Aschersleben, où il s'installait le 13.

Le 11e chasseurs, parti de Neisse le 21 novembre, suivit la même route que les deux autres régiments jusqu'à Bautzen, d'où il se porta à Kamenz, Grossenhayn, Muhlberg, Annaburg, Wittenberg, Roslau, Leitzkau, Magdeburg et Schönebeck, où il arriva le 10 décembre.

Le maréchal Davout avait quitté Berlin le 30 novembre et avait installé son quartier général à Erfurt, au centre des cantonnements de ses troupes, qui, au 31 décembre 1808, étaient réparties entre Berlin, Baireuth et le Rhin. Il se trouvait ainsi prêt à contenir la Prusse, si c'était nécessaire; à repousser l'Autriche, si elle attaquait par la Bohême; enfin il avait de solides communications avec la France, par Hanau.

Il n'y avait, à cette époque, à l'armée du Rhin, que dix régiments de cavalerie légère : 1er, 2e, 7e, 11e, 12e, 16e et 20e chasseurs; 5e, 7e et 9e hussards. Pajol, dont le quartier général était à Aschersleben, avait sous ses ordres directs le 11e chasseurs, les 5e et 7e hussards, et le 1er chasseurs, établi près de Baireuth. Les autres régiments ne relevaient de lui que nominalement, et obéissaient soit aux ordres que le maréchal leur adressait directement, soit aux généraux d'infanterie avec les troupes desquels ils faisaient le service.

Digitized by Google

1809

(Voir les nos 10, 14, 15, 16, 20, 21 et 22 de la carte.)

Digitized by Google

Dans toutes les campagnes de l'Empire, et surtout dans celle de 1809, la cavalerie française fut *l'œil et l'oreille de l'armée.*

Au début, dans la marche de Davout de Ratisbonne à Abensberg, la colonne composée de la division Montbrun (cavalerie Pajol et 7e léger) est le seul exemple de corps de cavalerie aventureuse appuyé par si peu d'infanterie. (*Militärische Betrachtungen über den deutsch-französischen Krieg* 1870-1871, von einem königlich-sachsischen Offizier. — *Allgemeine-Zeitung,* 1872.)

Digitized by Google

1809

I

Formation de la cinquième coalition contre la France. — L'armée du Rhin, aux ordres de Davout, est seule en Allemagne pour s'opposer aux attaques de l'Autriche. — Composition de cette armée, à laquelle appartiennent dix-sept régiments de cavalerie légère, dont dix commandés par Pajol. — Mouvement de l'armée du Rhin vers Baireuth. — Emplacements occupés par la nouvelle brigade Pajol, au 1er février. — Position prise par les corps autrichiens sur la frontière de Bohême, en face de Pajol. — Mouvement de l'archiduc Charles vers l'Inn. — Arrivée des corps français qui doivent secourir Davout. — Berthier a provisoirement le commandement de la nouvelle armée d'Allemagne. — Les régiments de Pajol couvrent les débouchés de la Bohême et Ratisbonne. — Organisation de l'armée d'Allemagne : la brigade Pajol doit faire partie de la division Montbrun. — Le 3e corps (Davout) et la brigade Pajol sont rapprochés de Ratisbonne. — L'archiduc Charles franchit l'Inn à Braunau et commence les hostilités sans déclaration de guerre. — Concentration des corps français à Ingolstadt. — La brigade Pajol couvre le mouvement de Davout. — La défense de Ratisbonne confiée au général Pajol, qui quitte provisoirement le commandement de sa brigade. — Concentration nouvelle du corps de Davout à Ratisbonne. — Arrivée de Napoléon à Donauwörth, le 17 avril. — Réunion de tous les corps français à Abensberg. — Dispositions de Davout pour opérer sa jonction avec l'Empereur. — Reconnaissance de Pajol sur la route de Straubing. — Engagement à Geissling. — Pajol rejoint le général Montbrun à Egglofsheim et cesse d'agir isolément.

Napoléon, qui dirigeait en personne les opérations de l'armée d'Espagne, était fort mécontent des intrigues nouées entre l'Autriche et l'Angleterre, et il ne doutait plus qu'une cinquième coalition, à laquelle la Prusse adhérait en secret, ne fût formée contre la France.

Les rapports qu'il reçut à ce sujet dans les premiers jours de janvier le décidèrent à revenir aux Tuileries, où il arriva le 22 janvier, après avoir effectué en cinq jours le trajet de Valladolid à Paris.

Les détails fort précis arrivés de Munich, de Dresde et de

Digitized by Google

Vienne, ne permettaient pas de douter de l'hostilité de l'Autriche. Déjà, le 2 janvier, ses troupes s'étaient rapprochées de la Moravie et de Salzburg; un nouveau recrutement s'exécutait rapidement, sous la direction de six officiers, envoyés dans chaque cercle; enfin les semestriers des bataillons de réserve étaient rappelés à leurs corps.

Nous n'avions, à cette époque, en Allemagne, que l'armée du Rhin, commandée par le maréchal Davout, et composée : des six divisions d'infanterie Morand, Friant, Gudin, Saint-Hilaire, Oudinot et Dupas; d'une formidable artillerie, de quatorze régiments de cuirassiers et de dix-sept régiments de cavalerie légère.

Dix de ces régiments (1er, 2e, 7e, 11e, 12e, 16e et 20e chasseurs; 5e, 7e et 9e hussards), commandés par le général de brigade Pajol, occupaient, au 8 janvier, les cantonnements suivants : le 1er chasseurs (colonel Méda), Wunsiedel, Schirnding, Selb et Leupoldsdorf; le 2e (Mathys), Varsovie; le 7e (de Piré), Rodheim; le 11e (Jacquinot), Schönebeck; le 12e (Guyon), Stralsund; le 16e (Maupoint), Stettin, Glogau et Kustrin; le 20e (Castex), Bockenheim; le 5e hussards (Dery), Erfurt, Bischleben et Sulzenbrucken; le 7e (Colbert), Aschersleben; le 9e (Gauthrin), Babenhausen. Le quartier général de Pajol, qui avait pour chef d'état-major l'adjudant commandant Petit-Pressigny, était à Aschersleben.

L'armée de Davout, cantonnée en Saxe et en Prusse, était la seule qu'on pût opposer immédiatement aux attaques de l'Autriche. Elle reçut l'ordre de s'étendre vers la Franconie et le pays de Baireuth, où semblaient devoir déboucher les principales forces ennemies qui allaient se réunir en Bohême.

Au 30 janvier, la division Morand était à Magdeburg et aux environs; la division Friant, à Baireuth; la division Gudin était répartie dans le Hanovre et le premier département de la Saale jusqu'à Cochstadt.

Les trois régiments de cavalerie légère à la tête desquels le général Pajol était spécialement placé depuis le 10 janvier (les autres devant former de nouvelles brigades) se trouvaient, au 15 janvier : le 5e hussards, à Mölsdorf, Bischleben et Sulzenbrucken; le 7e, à Aschersleben; le 11e chasseurs, à Schöne-

Digitized by Google

beck. Au 1er février, ils furent répartis : le 5e hussards, à Bischleben, Mölsdorf, Ingersleben et Sulzenbrucken ; le 7e, à Aschersleben, Ermsleben et Cochstadt ; le 11e chasseurs, à Magdeburg et Salza.

Davout avait 12,500 hommes et 2,000 chevaux à Magdeburg, 16,000 hommes et 5,000 chevaux dans le pays de Halle et de Halberstadt ; en tout 28,500 hommes et 7,000 chevaux.

Dès le 28 janvier, le colonel Méda, commandant le 1er chasseurs à cheval, avait établi son régiment beaucoup plus au sud, à Wunsiedel, sur les frontières de la Bohême ; et il signalait au général Friant, dont il relevait, la présence de grenadiers autrichiens cantonnés en face de ses postes du centre, ainsi que l'arrivée d'un escadron de uhlans de Meerfeld à Eger. Ces préparatifs de l'Autriche et les rapports des espions démontraient clairement que la cour de Vienne avait l'intention de commencer les hostilités dès que toutes ses forces seraient prêtes, et d'attaquer l'armée de Davout avant qu'elle eût pu être secourue par Napoléon.

Le mois de février se passe en négociations diplomatiques, en préparatifs de défense de notre côté, d'attaque de la part des Autrichiens. Les alliances se nouent ou se consolident : Napoléon flatte la Russie, qu'il désire entraîner dans la guerre ; la coalition contre la France se constitue définitivement et réunit l'Autriche, l'Angleterre, Naples, Rome et le Portugal. La Prusse n'ose se déclarer ouvertement, mais on n'ignore pas qu'elle adhère à la coalition, car elle cherche à concentrer ses troupes du côté de la Silésie.

Au 15 février, la brigade Pajol, forte de 2,069 hommes et 2,127 chevaux, occupait : le 5e hussards, Sulzenbrucken ; le 7e, Aschersleben, Ermsleben et Cochstadt ; le 11e chasseurs, Magdeburg, Schönebeck et Salza.

Le quartier général était toujours à Aschersleben. Pajol conserva ces positions jusqu'au 11 mars.

Le 1er mars, le 2e corps autrichien (général Kollowrath) étant venu s'installer à Pilsen, Napoléon prescrivit à Davout de concentrer l'armée du Rhin à Bamberg et de porter son quartier général à Würtzburg, afin de garder tous les défilés de la Bohême, au milieu desquels il pourrait résister aux Autrichiens

Digitized by Google

assez longtemps pour permettre aux corps français d'arriver à son secours.

Le 10 mars, le 1er corps autrichien (général de Bellegarde) venait à Saatz. Le corps de Davout marchait vers le haut Palatinat : la 1re et la 3e division devaient parvenir à Bamberg le 22 et le 23 ; la 2e division et la grosse cavalerie devaient y arriver du 25 au 28.

La cavalerie légère de Pajol fut mise en route le 11 et le 14 mars. Le 5e hussards, parti de Bischleben, se trouvait, le 14, à Hildburghausen ; le 15, à Coburg ; le 16, à Sonnefeld, et le 17, à Kronach. Le 7e, sorti d'Aschersleben, arriva, le 14, à Sangerhausen ; le 15, à Ober-Heldrungen ; le 16, à Weimar ; le 17, à Rudolstadt ; le 18, à Ludwigstadt ; le 19, à Stadt-Steinach, et le 20, à Baireuth. Le 11e chasseurs, qui avait, depuis quelque temps, quitté les environs de Magdeburg, était, le 11, à Naumburg ; le 12, à Camburg ; le 13, à Iena ; le 14, à Rudolstadt ; le 15, à Grafenthal ; le 16, à Neustadt ; le 17, à Staffelstein ; le 18, à Bamberg ; le 19, à Forchheim, et le 20, à Erlangen.

Le quartier général du maréchal Davout, parti d'Erfurt le 17, s'installait à Würtzburg le 20.

Pendant que ces mouvements s'exécutaient, Masséna franchissait le Rhin et se dirigeait sur Ingolstadt ; Oudinot parvenait à Augsburg ; les Bavarois se portaient sur l'Isar. Du côté des Autrichiens, le 3e corps (prince de Hohenzollern) arrivait à Prague le 17 ; le 1er corps de réserve (prince de Lichtenstein) s'installait à Iglau et Neuhauss le même jour ; le 5e corps (archiduc Louis) s'établissait à Budweis le 19.

Le 20 mars, lorsqu'on s'attendait à une attaque du prince Charles sur les deux routes qui conduisent de la Bohême vers Francfort par Baireuth et Würtzburg, et vers Mannheim par Nuremberg et Heilbronn, l'archiduc se décida à transporter le gros de ses forces sur la rive droite du Danube, pour envahir la Bavière en franchissant l'Inn. Tous les corps autrichiens, à l'exception du 1er et du 2e, eurent l'ordre de se porter à Lintz, où ils passeraient le Danube. Davout n'eut plus en face de lui que deux corps d'armée, sous le commandement du général comte de Bellegarde, qui, dès le 21, fit avancer de forts déta-

Digitized by Google

chements par les deux routes partant de Pilsen et passant à Waidhauss et Waldmünchen, afin de masquer le mouvement de la partie la plus considérable de l'armée autrichienne.

Cette démonstration du général de Bellegarde avait déterminé le maréchal Davout à renforcer ses avant-postes. Il fit partir le général Pajol, avec le 7e hussards, arrivé de la veille à Baireuth, pour Amberg, où il devait être à même de soutenir le 1er chasseurs.

L'Empereur, toujours à Paris, se décida à envoyer en Allemagne le major général Berthier, pour diriger les premières opérations, qui consistaient à réunir notre armée sur le Danube, à Ratisbonne, à Ingolstadt ou à Donauwörth, selon les circonstances, en faisant marcher vers le sud le corps de Davout, en amenant au nord celui d'Oudinot et les Bavarois, en dirigeant du Rhin sur le Danube le corps de Masséna ainsi que la garde impériale. Berthier avait donc pris en main la direction de cette concentration, mais sans avoir fixé définitivement un lieu de rendez-vous ; il avait seulement prescrit à Davout de se rapprocher de Ratisbonne, en occupant le pays de Baireuth jusqu'au Danube.

La cavalerie légère de Pajol commença le mouvement le 23 mars, afin d'être le lendemain à Amberg, Hersbruck et Neumarkt ; le division Saint-Hilaire se portait en même temps entre Nuremberg et Ratisbonne ; les autres divisions vinrent s'échelonner sur les routes qui débouchent de la Bohême.

Le 26 mars, le mouvement était terminé, et les troupes de Davout se trouvaient réparties :

Le quartier général, à Bamberg ;

La 1re division (Morand), à Neumarkt, Postbaur, Schwartzembrück, Altenfurt et Nuremberg ;

La 2e (Friant), à Creussen, Baireuth, Berneck, Thurnau et Kulmbach ;

La 3e (Gudin), à Kraftshof, Erlangen, Forchheim, Hirschaid et Bamberg ;

La division de grosse cavalerie, à Windsbach, Schwabach, Langenzenn, Erlbach et Windsheim.

La brigade Pajol forma la ligne des avant-postes, et fut établie : le 11e chasseurs, un escadron à Neumarkt, un sur la route

Digitized by Google

de Neumarkt à Ratisbonne, et un à deux lieues de Ratisbonne ; le 5e hussards, deux escadrons à Amberg, et un à Altmanshof ; le 7e hussards, un escadron en arrière de Waldmünchen, détachant dans cette ville un poste de 50 hommes commandé par un chef d'escadron ; un escadron à Rötz, et un à Schwartzenfeld.

Les postes de l'infanterie bavaroise se trouvaient à quatre lieues sur la droite de Waldmünchen et communiquaient avec les grand'gardes du 7e hussards.

Le 27 mars, le général Pajol, dont le quartier général était à Schwartzenfeld, recevait du chef d'escadron commandant le détachement de Waldmünchen, l'avis que les patrouilles des uhlans de Meerfeld venaient jusqu'au pont de Haselbach, démarcation de la Bohême et de la Bavière, et que, les reconnaissances du 7e hussards sur ce point ayant voulu communiquer avec les uhlans, ceux-ci s'étaient retirés, quoique la guerre ne fût pas déclarée. Ce même officier supérieur mandait encore que les uhlans s'étaient montrés la veille à Anger et à Grafenried, paraissant vouloir déboucher sur le chemin de traverse qui passe à Tiefenbach et aboutit à Nabburg. Pajol fit alors établir un poste à Tiefenbach, d'où il était facile de communiquer avec la grand'garde du 1er chasseurs établie à Eslarn. A Waldmünchen le bruit courait que de l'infanterie autrichienne était à cinq lieues de la frontière, et que Bischofsteinitz était occupé par beaucoup de troupes. Il fallait donc s'attendre à une prochaine attaque, dont le général Pajol n'était pas inquiet, car il avait pris ses mesures pour résister d'abord, et se retirer ensuite. Il avait reconnu lui-même, le 26, les environs de Rötz et la route qui conduit de cette ville à Nittenau par Neukirchen-Balbini ; il avait trouvé la route bonne, mais le pays très-boisé et montueux, comme dans tout le haut Palatinat et la basse Bavière, n'offrant d'autre terrain pour combattre que les grandes routes (1). De ce côté, la brigade Pajol se liait avec l'armée bavaroise, dont la gauche occupait Straubing, sur le Danube, et détachait à Cham un poste communiquant avec le 7e hussards à Furth et à Waldmünchen.

Le 11e chasseurs communiquait avec le quartier général

(1) Voir *Pièces justificatives*, nº 41.

Digitized by Google

de Pajol par la route de Ratisbonne à Schwartzenfeld; enfin, au nord, le colonel Méda, avec le 1er chasseurs, occupait Weiden, sur la route d'Amberg à Eger, et ses avant-postes à droite de Waidhauss se reliaient à ceux du 7e hussards placés à Tiefenbach.

Cette ligne d'avant-postes était compacte et solidement appuyée, de Cham à Tiefenbach; mais, de ce dernier point à Waidhauss, le 1er chasseurs s'étendait beaucoup trop. Aussi, sur la réclamation du colonel Méda, le général Pajol envoya, le 29 mars, un de ses aides de camp, qui reconnut la frontière, de Waldmünchen à Waidhauss, et la garnit de grand'gardes du 7e hussards; ce qui permit au 1er chasseurs de retirer tous ses postes au sud de Waidhauss. De plus, afin de rendre ses communications plus faciles, à l'extrême droite, avec les Bavarois, installés à Cham et à Furth, Pajol venait de placer un poste du 7e hussards à Grafenkirchen.

Nous étions donc en position d'observer les mouvements des corps de Bellegarde, qu'on disait réunis à Plan, Haid, Mies et Kladrau.

Un incident fâcheux se produisit à l'extrême limite de nos avant-postes. Le 28 mars, une des patrouilles de Waldmünchen, induite en erreur par un paysan bohémien, ayant dépassé le pont de Haselbach, reçut deux coups de fusil de la grand'garde autrichienne qui se trouvait sur ce point. La patrouille rentra, sans riposter, à Waldmünchen, où elle rendit compte de ce qui s'était passé. Dès que Pajol eut connaissance de ce fait, il en informa le maréchal Davout (1) et punit sévèrement les deux hussards qui avaient franchi la frontière. Le maréchal ordonna de faire faire sur-le-champ une enquête par un officier. Cet officier se rendrait ensuite auprès du commandant autrichien, afin de lui en communiquer le résultat, et de lui affirmer qu'il n'y avait pas eu, de notre part, intention de violer le territoire de la Bohême, qui serait respecté aussi longtemps que l'Autriche respecterait celui de la Confédération du Rhin.

Déjà les Autrichiens avaient envoyé au poste de Waldmünchen un parlementaire pour demander si la guerre était déclarée,

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 42.

Digitized by Google

puisque deux hussards avaient dépassé la frontière, et pour affirmer que les deux coups de fusil n'avaient point été tirés sur nos soldats, mais seulement en guise de signaux, afin de prévenir les autres postes. Le chef d'escadron Rheinards, commandant à Waldmünchen, répondit à l'officier autrichien que c'était par erreur que deux de ses hommes étaient entrés en Bohême, qu'on n'avait pas d'ordre pour commencer la guerre, et que si les troupes françaises s'étaient portées en grande force sur cette partie de la frontière, c'était en raison des mouvements de l'armée autrichienne du même côté. Le parlementaire parut satisfait et se retira (1).

Cependant le maréchal Davout, qui, d'après les ordres de l'Empereur, voulait éviter tout prétexte au commencement des hostilités, prescrivit au général Pajol d'envoyer un de ses officiers au commandant autrichien, avec une lettre pour expliquer l'erreur des deux hussards qui avaient dépassé les limites de la Confédération du Rhin. Cette dépêche devait se terminer ainsi : « M. le maréchal duc d'Auerstädt m'a chargé de vous faire « connaître que les armées françaises ne sont pas des hordes « d'Arabes, et que, dans toute l'histoire, on ne trouvera pas « d'exemple d'une guerre faite par les Français sans déclaration « préalable. »

Il résulte de toutes ces communications et des ordres donnés par le général Pajol à ses avant-postes, qu'on évitait soigneusement tout conflit avec les Autrichiens, dont les résolutions agressives étaient cependant bien connues, car ils interdisaient l'entrée de la Bohême à toute personne venant des avant-postes français ; il est vrai qu'on usait de représailles, en interdisant l'entrée de la Bavière à tout ce qui arrivait de Bohême.

Au reste, les préparatifs de l'Autriche prenaient chaque jour une plus grande extension, et le mouvement du gros de son armée vers le Danube et Lintz était signalé, le 30 mars, par le général Pajol, à qui n'échappait pas non plus le développement des dispositions militaires de Bellegarde en face de lui ; la frontière, d'ailleurs, n'était plus seulement surveillée par de simples patrouilles, mais elle se garnissait de postes nombreux.

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 43.

Digitized by Google

Ainsi, le 29, un fort détachement de chasseurs à pied avait été installé à la pointe du bois en arrière du pont de Haselbach, et une sentinelle avait été placée sur le pont même. Pajol établit vis-à-vis une grand'garde avec une vedette à cheval.

Un bataillon d'infanterie légère commandé par le major Numb avait pris poste à Klentsch; un autre bataillon du même régiment, à Muttersdorf; l'état-major des uhlans de Meerfeld occupait Bischofsteinitz avec quelques centaines de cavaliers et des chasseurs francs, chargés de surveiller les deux routes qui aboutissent à cette ville; le régiment de Frölich occupait Staab et les environs; il y avait aussi à Bischofsteinitz de l'artillerie à pied du 1er régiment et six compagnies de la légion Archiduc-Charles; enfin à Neumarkt, vis-à-vis de Furth, on signalait encore des chasseurs à pied et des uhlans.

Malgré ces dispositions, le général Pajol ne pensait pas que l'attaque dût venir de ce côté; d'après les rapports de ses espions, il croyait à un mouvement sur Dresde (1).

Le 31, il était confirmé dans cette croyance par des abatis que les Autrichiens faisaient sur les chemins et sentiers qui conduisaient de la Bohême dans le haut Palatinat (2) : circonstance qui semblait impliquer une idée de défense plutôt que d'attaque.

Pour plus de sûreté cependant, il se disposait, le même jour, à rapprocher de la frontière le 5e régiment de hussards, toujours à Amberg, et il faisait exécuter des reconnaissances détaillées de la Nab et de la Vils. Il comptait se servir de ces rivières pour résister aux agressions de l'ennemi, s'il ne parvenait pas à l'arrêter dans les défilés assez longtemps pour recevoir des secours du maréchal Davout, qui avait promis d'arriver, au premier coup de fusil, à Amberg, avec une division, d'en envoyer une à Neumarkt et deux autres sur les routes de Nuremberg à Neumarkt, et de Neumarkt à Amberg. De plus, en cas d'attaque subite, le colonel Méda était placé sous les ordres de Pajol, qui aurait alors le commandement supérieur de toute la ligne des avant-postes.

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 44.
(2) Voir *Pièces justificatives*, n° 45.

Digitized by Google

A dater du 1er avril, les corps français réunis sur le Danube furent désignés sous le nom d'*armée d'Allemagne;* mais cet ordre ne fut expédié de Strasbourg, par le major général, que le 11.

Le corps de Davout s'appela désormais 3e *corps,* et fut composé : des quatre divisions d'infanterie Morand, Friant, Gudin, Demont; de la division de grosse cavalerie Saint-Sulpice, et de la brigade de cavalerie légère Jacquinot.

La brigade Pajol devait former, avec la brigade Piré, la division légère du général Montbrun, de la réserve de cavalerie, dont le commandement était confié au maréchal Bessières. Cependant la brigade Pajol resta avec le 3e corps jusqu'à l'arrivée de Montbrun, dont on n'avait pas encore entendu parler, pas plus que du général Piré. De même, la division Saint-Hilaire, destinée à composer, avec les deux divisions du général Oudinot, le 2e corps, placé sous les ordres du maréchal Lannes, continua de compter au 3e corps.

Au 1er avril, toutes ces troupes, encore sous le commandement de Davout, étaient placées :

Le quartier général, à Bamberg;

La 1re division (Morand), sur la route de Nuremberg à Ratisbonne, la gauche à Nuremberg;

La 2e (Friant), à Baireuth, Thurnau et Kulmbach, ayant pour points de ralliement Baireuth et Berneck, en face d'Eger;

La 3e (Gudin), à Forchheim, Erlangen et Bamberg;

La 4e (Demont), formée des quatrièmes bataillons des trois premières, à Ansbach;

La 3e division (Saint-Hilaire) du 2e corps, à Bamberg, Forchheim et Mühlhausen;

La grosse cavalerie, à Schwabach et Schweinfurt.

La brigade légère de Pajol, qui se composait toujours des 5e et 7e hussards et du 11e chasseurs, occupait Amberg par le 1er escadron du 5e hussards, Rosenberg par le 2e, Sulzbach par le 3e, Schwartzenfeld par les 1er et 2e escadrons du 7e hussards, Waldmünchen par le 3e, et Neumarkt par les trois escadrons du 11e chasseurs.

A toutes ces forces se trouvaient opposés, en Bohême, le 1er et le 2e corps autrichiens, aux ordres du comte de Bellegarde. Tout

Digitized by Google

le reste de l'armée ennemie avait passé sur la rive droite du Danube et marchait vers l'Inn.

Napoléon, qui suivait attentivement, de Paris, les marches et contre-marches des Autrichiens, envoya l'ordre au maréchal Davout de se rapprocher de Ratisbonne, qu'il devait occuper fortement, sauf à l'abandonner ensuite si la réunion des forces françaises devait s'effectuer à Donauwörth ou à Ingolstadt plutôt qu'à Ratisbonne.

La division Saint-Hilaire se mit donc en marche, le 2 avril, pour se rendre à Ratisbonne, où la tête de colonne devait arriver le 4, et la queue le 6. Le général Pajol eut alors l'ordre de retirer le 11e chasseurs de Neumarkt et des positions qu'il occupait entre cette ville et Ratisbonne, car il y devenait inutile par suite du mouvement de la division Saint-Hilaire. Ce régiment fut réparti en arrière de la droite du 7e hussards, entre Cham et Ratisbonne, sur la Regen, le long de la route de Ratisbonne à Waldmünchen, entre Neumarkt et Ratisbonne, et le long de celle de Schwandorf à Ratisbonne.

Cependant, le 3 avril, le maréchal Davout, ne jugeant pas qu'il y eût avantage à concentrer la division Saint-Hilaire derrière la Nab, la gauche à Burglengenfeld et la droite à Ratisbonne, se décida à la rapprocher d'Ingolstadt, afin de donner plus facilement la main au général Oudinot. Il la plaça en colonne sur la rive gauche du Danube, la tête à Ratisbonne et le dernier régiment à Ingolstadt, occupant, dès le 4, Kelheim, Irnsing et Kosching.

Dans les premiers jours d'avril, Pajol remarqua, parmi les corps autrichiens placés en face de lui, plus de mouvements que d'habitude. Il en attribua la cause aux nombreuses désertions qui se produisaient chez les chasseurs à pied et les uhlans [1]. En réalité, ces mouvements extraordinaires étaient causés par le changement des postes sur l'extrême frontière et surtout par les derniers préparatifs d'attaque.

En effet, le 5 avril, le gros du 1er corps autrichien (de Bellegarde) quittait Saatz, tandis que, le 7, l'avant-garde de l'archiduc Louis se présentait sur l'Inn, entre Scherding et Braunau; ce

[1] Voir *Pièces justificatives*, n° 46.

Digitized by Google

dont le général de Wrède informait le général Saint-Hilaire et le général Pajol.

Le doute n'était plus possible : les hostilités allaient commencer. Le maréchal Davout avait installé, le 7, son quartier général à Nuremberg, en même temps qu'il ordonnait : à la division Morand de se porter entre Neumarkt et Ratisbonne ; à la division Gudin de s'établir à Nuremberg et environs ; à la division Friant de rester dans le pays de Baireuth.

Les cantonnements de la brigade Pajol furent un peu modifiés : le 11e chasseurs occupa Regenstauf, détachant un escadron à Hemau ; le 7e hussards s'installa à Nittenau, et le 5e hussards, à Burglengenfeld, conservant un escadron à Amberg jusqu'à l'arrivée prochaine du 12e chasseurs. Les petits postes placés aux débouchés de la Bohême ne furent pas changés.

Le général Pajol, mis provisoirement sous les ordres du général Saint-Hilaire, avec lequel il devait combiner ses mouvements pour résister aux premières attaques de l'ennemi, eut ordre de défendre le passage de la Regen, où les postes de la frontière se replieraient en présence de forces supérieures ; puis la cavalerie légère couvrirait les approches de Ratisbonne. Le colonel Méda combinerait la retraite du 1er chasseurs avec celle des grand'gardes du 7e hussards.

La journée du 8 avril fut employée à l'exécution des mouvements prescrits par le maréchal Davout. Les corps du comte de Bellegarde s'avancèrent fort près de la frontière, se disposant à fondre sur les divisions françaises pendant la marche de flanc qu'elles effectuaient pour se porter à Ratisbonne.

Les avant-gardes des corps autrichiens manœuvrant sur la rive droite du Danube, sous les ordres de l'archiduc Charles, franchirent l'Inn, le 9 avril, à Braunau, et commencèrent ainsi les hostilités sans déclaration de guerre préalable.

Du côté de la Bohême, l'ennemi dirigeait vers la Bavière beaucoup de cavalerie et d'infanterie. A Pfraumberg, vis-à-vis de Waidhauss, il était arrivé vingt-cinq pièces de canon, et une grande quantité de caissons de munitions se trouvait sur les routes des autres défilés, que les paysans, mis en réquisition, réparaient depuis le 7.

Le 10 avril, le général Pajol reçut du comte de Bellegarde

Digitized by Google

la lettre suivante : « Monsieur le commandant des avant-postes « français, d'après une déclaration de Sa Majesté l'empereur « d'Autriche à l'empereur Napoléon, j'ai l'honneur de vous pré- « venir que j'ai l'ordre de me porter en avant, avec les troupes « que je commande, et de traiter en ennemies toutes celles qui « me feraient résistance [1]. »

Davout ordonna, en conséquence, au général Friant de se tenir prêt à marcher de Baireuth sur Amberg, et à Pajol de défendre la Nab le plus longtemps possible, sauf à se retirer sur la division Saint-Hilaire, s'il était forcé. A cet effet, Pajol ferait occuper fortement Burglengenfeld, d'où il pourrait facilement repasser sur la rive droite de la Nab et détruire les ponts de cette rivière.

Le colonel Méda devait suivre ce mouvement, réunir ses avant-postes, repasser également la Nab, dont il détruirait aussi les ponts de ce côté, et rejoindre à Amberg le général Friant.

Le 10 avril, les armées autrichiennes avaient partout envahi le territoire de la Confédération du Rhin : le 5e corps (archiduc Louis), le 6e (général Hiller) et le 2e de réserve (général Kienmayer), formant une masse de 58,000 hommes, sous les ordres immédiats de l'archiduc Charles, traversèrent l'Inn à Braunau ; le 3e corps (prince de Hohenzollern), fort de 27,000 hommes, passait en même temps au pont de Mühlheim ; le 4e corps (prince de Rosenberg) et le 1er de réserve (prince Jean de Lichtenstein), comprenant environ 40,000 hommes, s'avançaient par le pont de Scherding, près du confluent de l'Inn et du Danube. La division Jellachich, forte de 10,000 hommes, détachée momentanément du 6e corps, avait traversé la Salza à Salzburg et se dirigeait sur Munich par Vasserburg, où elle franchirait l'Inn. A l'extrême droite de cette armée, la brigade Veczay, détachée de la division Klenau, du 2e corps (Kollowrath), et présentant un effectif de 5,000 hommes, devait longer le Danube et occuper Passau, afin de couvrir la droite de l'armée de l'archiduc Charles, en la liant à l'armée de Bellegarde.

Du côté de la Bohême, les troupes de l'archiduc se portèrent en avant, sitôt après l'envoi de la lettre adressée à Pajol par le

[1] Voir *Pièces justificatives*, n° 47.

Digitized by Google

général comte de Bellegarde, et franchirent la frontière de Bavière le même jour, 10 avril, tandis que le 2e corps (Kollowrath) se dirigeait par Tirschenreut sur Verneberg, où il devait se réunir au 1er corps (Bellegarde), débouchant de Rosshaupt.

Au moment de cette brusque agression, les divisions du maréchal Davout étaient en mouvement pour se concentrer à Ingolstadt, d'après l'ordre du major général, et occupaient les emplacements suivants : la cavalerie légère était à Nittenau, Hirschau et Mühlhausen; la division Friant, vers Amberg; Morand, sur la Nab, entre Peneck et la Vils; Saint-Hilaire, autour de Ratisbonne; Gudin, entre Neumarkt et Amberg; Demont, entre Ansbach et Eichstadt; la grosse cavalerie, à Viehhausen et Sulzkirchen.

Le corps de Davout communiquait, par Ratisbonne, avec les Bavarois, qui occupaient, sur la rive droite du Danube, Straubing, Landshut et Munich, et étaient destinés, ainsi que les troupes de Friant, de Saint-Hilaire et de Pajol, placées également sur la rive droite, à recevoir, de ce côté, le premier choc des Autrichiens.

Saint-Hilaire s'attendait à voir l'ennemi paraître bientôt devant Ratisbonne, soit au nord, soit au sud. Inquiet de n'avoir avec lui, dans la ville, aucune cavalerie, les cuirassiers ne pouvant arriver que le 11, il prescrivit à Pajol de lui envoyer sans retard un escadron, pour éclairer la rive droite; il lui fit en même temps connaître que, si l'ennemi se présentait en force devant lui, il devait se replier lentement par la route de Neuburg, détruire les ponts de Nittenau et de Regendorf, et défendre ensuite énergiquement la ligne de la Regen aux approches de Ratisbonne. Le général Pajol ferait, en outre, couper le pont de Cham, car il se trouvait, en sortant de cette ville, une route de traverse qui tournait les positions du 7e hussards et passait à Michelsneukirchen, Sussenbach, pour aboutir à Gonersdorf, derrière Kirn. Le débouché de ce chemin, important aussi pour Ratisbonne, était gardé par plusieurs compagnies de voltigeurs, placées à Gonersdorf et environs. Cette infanterie servait en même temps d'appui à la brigade Pajol, qui ne paraissait pas sérieusement menacée, car l'effort de Bellegarde semblait devoir se porter d'abord sur Amberg, puis vers Ratisbonne.

Digitized by Google

Cependant l'ennemi, en débouchant, le 10 au matin, avait refoulé presque tous les postes de cavalerie et occupé par des uhlans et des chasseurs Waldmünchen et Cham. Pajol n'avait donc plus, le 11 avril, qu'une grand'garde à Neukirchen-Balbini, envoyant des patrouilles à Rötz, mais ne pouvant communiquer avec les détachements de Furth, Schonsee et Tiefenbach, dont on n'avait pas de nouvelles et qu'on supposait enlevés. Il envoya de Nittenau, où était son quartier général, l'ordre à un fort peloton du 5e hussards de se porter en reconnaissance jusqu'à Schwartzenfeld et Schwandorf, afin d'y détruire les ponts (1). Ce détachement rentra, dans l'après-midi, à Nittenau, après avoir accompli sa mission, et rallié à Brück, où ils s'étaient retirés, les postes qui avaient occupé précédemment Waldmünchen et Eslarn. D'après les renseignements recueillis en route, les hussards affirmèrent que l'ennemi était à Waldmünchen, Schonsee, Furth et Cham.

Pajol fit part de tous ces détails au général Lacour, commandant la 1re brigade (13e léger, 17e et 30e de ligne) de la division Morand, et lui assura que son front était couvert par la cavalerie, occupant : le 5e hussards, Burglengenfeld; le 7e hussards, Nittenau, et le 11e chasseurs, Kirn. Il l'avertissait de plus que, d'après les rapports de ses grand'gardes et ceux du colonel Méda, les Autrichiens paraissaient devoir porter une colonne de Verneberg sur Amberg par Hirschau, et une autre par Cham sur Straubing (2).

Cette dernière colonne se serait heurtée aux Bavarois, si le général de Wrède n'avait cru prudent de se retirer avec ses troupes dans la direction d'Abensberg. Il avait installé son quartier général dans cette ville, et laissé ses régiments en avant, sur les trois routes qui, de Landshut, conduisent à Neustadt, Kelheim et Ratisbonne. Ses extrêmes avant-postes occupaient Neufahren et Mallersdorf, sur la petite Laaber.

Ce mouvement rétrograde de l'armée bavaroise inquiétait fort le général Saint-Hilaire, dont la position à Ratisbonne pouvait être facilement menacée par les corps ennemis manœuvrant sur

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 48.
(2) Voir *Pièces justificatives*, n° 49.

Digitized by Google

la rive droite. Il s'en plaignit au maréchal Davout et au major général, et prescrivit à Pajol de ne pas chercher à tenir sur la Regen, s'il était sérieusement menacé; dans ce cas, il devait se porter aussitôt à Ratisbonne et envoyer ses bagages à Kelheim.

Le 11 avril, Davout avait porté son quartier général de Nuremberg à Hemau, et il fit continuer le mouvement de concentration sur Ingolstadt. Le lendemain, la division Friant s'avança sur Pfaffenhofen entre Neumarkt et Amberg, laissant une arrière-garde dans cette dernière ville; la division Morand se dirigea de Riedenburg sur Ingolstadt, où la division Gudin se rendit par Beilngris, tandis que la division Nansouty, rapprochée la veille de Ratisbonne, passait sur la rive droite de la Nab. Enfin, pour compléter ce mouvement, le général Saint-Hilaire devait sortir de Ratisbonne, dont la défense serait laissée à un régiment d'infanterie et à de la cavalerie, puis porter le reste de son infanterie en échelons de la Nab à Riedenburg; la division Demont se rendrait facilement d'Eichstadt à Ingolstadt, où la division Saint-Sulpice s'établirait aussi.

Pajol avait envoyé un fort détachement à Dasswang, afin de communiquer avec le général Friant par Velburg, et ses patrouilles, de ce côté, surveillaient Amberg et la Vils.

La brigade Veczay, formant, sur la rive droite du Danube, l'extrême droite des Autrichiens, était, ce même jour 12 avril, à Eichendorf, envoyant des partis sur le bas Isar.

La division Saint-Hilaire se mit en marche le 13, laissant dans Ratisbonne le 10e régiment d'infanterie légère, détaché de la brigade Marion et placé, ainsi que deux escadrons du 11e chasseurs et deux pièces d'artillerie, sous le commandement de Pajol, appelé en toute hâte de Nittenau. La brigade de ce général fut retirée de ses positions sur la Regen, et acheminée sur Ingolstadt, à la suite de la division Saint-Hilaire, dont elle couvrirait le mouvement. Pajol devait, avec un régiment d'infanterie, deux escadrons de cavalerie et deux pièces de canon, protéger Ratisbonne contre les attaques de Bellegarde par la rive gauche et contre celles de l'archiduc Charles par la rive droite. Il lui était prescrit de ne songer, en aucun cas, à la retraite avant que l'ennemi eût franchi l'Isar, ou qu'il fût maître de Stadt-am-Hof. Il se retirerait alors, suivant ce qui serait pos-

Digitized by Google

sible, par la rive droite jusqu'à Kelheim, où il passerait sur la rive gauche, ou par la rive gauche, en donnant, dans tous les cas, avis de sa détermination au général Lorencez [1], laissé en position à Etterzhausen, sur la Nab, pour faciliter son mouvement rétrograde.

A la nouvelle de l'ouverture des hostilités, Napoléon avait quitté Paris dans la nuit du 12 au 13, et il avait prescrit à Berthier de concentrer ses troupes à Ratisbonne, s'il le pouvait encore, mais surtout de conserver cette place, dont il voulait faire le point de départ de ses opérations. Le major général transmit cet ordre à Davout, qui arrêta aussitôt la division Saint-Hilaire aux environs de Ratisbonne, tandis que le général Saint-Hilaire, incertain si sa division devrait rentrer dans cette ville ou s'il continuerait sa marche vers Ingolstadt, expédiait son aide de camp à Pajol pour lui faire connaître combien l'Empereur tenait à la conservation de la place confiée à sa garde. Pajol donna l'assurance qu'il ferait de son mieux, mais il ne put promettre de tenir longtemps si on ne lui envoyait pas un second régiment d'infanterie ; car l'ennemi était signalé de tous côtés autour de lui : le préfet de Ratisbonne, M. d'Armensper, lui avait annoncé que de l'infanterie et de l'artillerie autrichiennes avaient passé l'Isar à Platting ; de plus, des chasseurs et des uhlans, faisant partie d'un corps de 6,000 hommes qui venait de Cham par Falkenstein et Kirn, attaquaient, ce jour-là, les hauteurs et le village de Reinhausen, où Pajol avait eu 9 hommes tués ; enfin ses espions lui apprenaient que Burglen-

[1] Latrille (Guillaume), comte de Lorencez, né à Pau, le 21 avril 1772; volontaire au 2e bataillon des Basses-Pyrénées, le 12 décembre 1791; sergent, sous-lieutenant, adjudant-major, en peu d'années; devient colonel du 40e régiment d'infanterie de ligne, le 1er février 1805; général de brigade, le 10 février 1807; chef d'état-major de l'armée d'Allemagne, le 15 juillet 1809; général de division, le 13 mars 1813; décédé à Bar-le-Duc, le 1er octobre 1855. Il fut blessé plusieurs fois très-grièvement. Esprit extrêmement fin, d'un grand sens et d'une loyauté à toute épreuve, il passa les dernières années de sa vie dans une retraite sévère, philosophant sur les hommes et sur les événements avec une grande profondeur de jugement. Il est auteur d'ouvrages militaires. Il avait épousé, le 21 septembre 1811, Caroline Oudinot, seconde fille du maréchal. Il a laissé un fils, le comte de Lorencez, général de division, qui fut chargé le premier de l'expédition du Mexique. Le fils a toute la nature et la noblesse de caractère du père.

Digitized by Google

genfeld et Nittenau étaient occupés par 1,800 à 2,000 hommes de troupes ennemies [1].

Instruit de la situation de Pajol, le major général craignit que l'occupation de Ratisbonne ne se trouvât compromise ; il prescrivit au général de Wrède, dont la retraite précipitée avait découvert cette ville, de se porter en avant vers l'Isar ; en même temps, il ordonnait à la division Saint-Hilaire de se préparer à rentrer à Ratisbonne, dont la garnison avait déjà reçu le 57e de ligne et trois pièces de canon.

Le général de Wrède, revenu de sa personne à Eckmühl le 14 avril, prévint le général Pajol que ses troupes occuperaient, le lendemain, leurs anciennes positions sur Straubing et sur l'Isar, où elles seraient à même de s'opposer au mouvement de l'ennemi, qui avait déjà franchi cette rivière à Dingelfing.

Les trois régiments de la division Saint-Hilaire s'étaient arrêtés dans des positions d'où ils pouvaient se porter facilement au secours de Ratisbonne : le 105e de ligne occupait Hemau, quartier général de Saint-Hilaire ; le 3e de ligne se trouvait en échelons entre la Laaber et la Nab, surveillant cette dernière rivière depuis son embouchure jusqu'à Kalmunz ; le 72e de ligne était entre Schambach et la Laaber. En même temps, le général Montbrun arrivait à Velburg, où il prenait le commandement des 5e et 7e hussards et de ce qui restait du 11e chasseurs ; il annonçait aussi un mouvement des Autrichiens sur Amberg ; car il avait aperçu 5 à 6,000 uhlans et des *manteaux rouges* [2].

L'ennemi avançait donc toujours par la rive gauche et par la rive droite du Danube, sans qu'il y eût, dans la direction des divers corps français, la preuve d'une pensée sérieuse de concentration pour opposer une barrière aux envahisseurs. Le major général avait d'abord manœuvré pour réunir nos forces à Ingolstadt ; puis, craignant de n'avoir pas bien compris les intentions de l'Empereur, il avait reporté les différents corps vers Ratisbonne, où il voulait les concentrer. Vainement Davout lui avait représenté combien il était dangereux de faire exécuter à trois corps d'armée, déjà presque réunis à Ingolstadt, une marche

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 50.

(2) Voir tome I, page 381, note.

Digitized by Google

de flanc en présence d'un ennemi devenu très-entreprenant; vainement il lui avait conseillé de laisser terminer le mouvement sur Ingolstadt, puis de déboucher de cette ville, avec des forces imposantes, sur la rive droite du Danube, et de marcher sur Landshut. Le major général tenant à son idée, Davout dut se conformer à ses instructions, et, le 14 au soir, il revenait de sa personne à Hemau, se disposant à rentrer à Ratisbonne avec tout son corps, qu'il dirigea sur ce point.

Heureusement, Bellegarde n'avait encore rien tenté de très-sérieux contre la division Friant, cantonnée entre Neumarkt et Kastel; il s'était borné à placer l'avant-garde du général Klenau à Kirn, en face des hauteurs de Reinhausen, et la réserve du général Crenneville à Regenstauf.

Le 15 avril, toute la division Saint-Hilaire était rentrée à Ratisbonne, et les autres troupes du 3e corps, déjà arrivées aux environs de Vohburg, reprenaient les mauvais chemins de Dietfurt, Hemau, Riedenburg et Pointen. Sur la rive droite du Danube, le général de Wrède s'était reporté en avant et avait établi l'une de ses divisions, la gauche à Sinchingen et la droite à Schierling; il devait s'avancer encore vers Straubing (1), et ses éclaireurs avaient déjà rencontré des patrouilles autrichiennes qui avaient franchi l'Isar, lorsque le gros de l'armée ennemie s'arrêtait sur la grande Vils, de Velden à Frontenhausen.

De son côté, la brigade Veczay marchait toujours, et, le 15 à midi, 20 hommes d'infanterie et 30 de cavalerie traversaient Straubing et se montraient sur la route de Ratisbonne. Cette pointe d'avant-garde était suivie, une heure plus tard, par 350 hommes, qui, dès leur arrivée à Straubing, exigèrent des habitants le rétablissement du pont sur le Danube, afin de communiquer avec les corps de Bellegarde. Cette opération n'était pas d'une exécution facile, les bateaux ayant été emmenés très-loin par les Bavarois. Le général Veczay s'était installé, avec un bataillon de tirailleurs et le régiment des chevau-légers Klenau, à une lieue derrière Straubing, et il avait laissé le reste de ses forces derrière Aiterhofen, sur la route de Straubing à Strasskirchen.

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 51.

Digitized by Google

Ces démonstrations de l'extrême droite de l'armée de l'archiduc Charles n'avaient rien d'inquiétant pour Pajol, car le général de Wrède pouvait se porter sur les derrières de la brigade Veczay, si elle s'avançait trop vers Ratisbonne ; la division Deroi, du reste, tenait encore les faubourgs de Landshut, que l'ennemi attaquait déjà de front par Achdorf, tandis qu'il faisait rétablir les ponts de Dingelfing et de Moosburg; enfin le général bavarois Preysing occupait Pfaffenhausen avec le 2e chevau-légers, qui détachait un poste à Au. Ce poste, que les patrouilles autrichiennes avaient déjà forcé de se replier sur Ergoltsbach, fut recueilli par le 3e chevau-légers, venu jusqu'à Ellnbach pour le soutenir.

A l'extrême gauche des avant-postes bavarois, Pajol avait placé une grand'garde du 11e chasseurs dans le village de Kreuzhoff, près de Barbing, sur la route de Ratisbonne à Straubing. L'officier commandant cette grand'garde annonçait, le 15 au soir, qu'il ne pensait pas pouvoir rester dans sa position, à cause du grand nombre de patrouilles autrichiennes qui ne cessaient de le menacer; il comptait, au cas où il serait serré de trop près, se replier sur les bataillons du 105e de ligne, qui, dans la journée, avaient traversé Ratisbonne et s'étaient établis en dehors de la ville, sur cette même route de Straubing. De Kreuzhoff, on apercevait, sur la rive gauche du Danube, dans la direction de la route de Cham, une forte colonne autrichienne en bataille derrière la montagne, entre le Danube et la Regen.

Pajol, toujours commandant militaire à Ratisbonne, se préoccupait moins de ce déploiement de forces du côté de Cham que de la présence des uhlans sur la rive droite de la Regen; car ses patrouilles les avaient trouvés à Wolfeck. Il paraissait évident que Bellegarde voulait couper de Ratisbonne les divisions du 3e corps qui n'y étaient pas encore entrées.

Montbrun, il est vrai, toujours à Velburg, couvrait par ses reconnaissances, poussées jusqu'à Pfaffenhofen, le mouvement de la division Friant, qui devait suivre la cavalerie, en se portant par Dietfurt sur Neuburg; car Montbrun n'avait pas encore été informé du changement de direction prescrit aux troupes du 3e corps.

Davout n'arriva à Ratisbonne que le 16, à huit heures du

Digitized by Google

soir; la division Morand, forcée de s'arrêter sur la Nab, à Etterzhausen et à Nittendorf, devait entrer le lendemain dans la ville, quand les troupes de Saint-Hilaire en sortiraient pour se ranger en bataille à côté du 105e de ligne; la division Gudin et la cavalerie de Montbrun, attendues d'un moment à l'autre de Hemau, devaient également être portées sur la rive droite; enfin le général Friant avait abandonné Neumarkt, où l'ennemi était immédiatement entré, et il amenait sa division de Kastel à Dasswang.

Ainsi, le 16 avril, sur la rive droite du Danube, l'armée de l'archiduc Charles avait franchi l'Isar: le corps de l'archiduc Louis, à Landshut, malgré la résistance de la division bavaroise Deroi; celui du général Hiller, à Moosburg; celui de Rosenberg, à Dingelfing. Sur la rive gauche, les troupes de Bellegarde approchaient de Ratisbonne, et l'avant-garde de Klenau arrivait par Kirn sur les hauteurs de Reinhausen.

La situation de l'armée française était assez précaire, lorsque Napoléon arriva à Donauwörth, le 17 avril, après s'être arrêté, depuis Paris, quelques heures seulement, le 15, à Strasbourg, et, le 16, à Stuttgard. Il était temps que le commandement fût enfin placé dans sa main si ferme et si habile. Les ordres et les contre-ordres de Berthier avaient apporté une grande confusion dans les mouvements des corps français, qui se trouvaient : le corps de Davout, vers Ratisbonne, et Masséna, à Augsburg. Les Bavarois avaient rapidement cédé le terrain aux Autrichiens, et s'étaient en partie rassemblés autour de Biburg. Ils avaient perdu, par ce mouvement rétrograde si précipité, leurs communications avec les troupes du général Pajol; car l'ennemi, maître d'Eckmühl depuis la veille au soir, lançait des patrouilles dans toutes les directions, principalement vers la route d'Ober-Saal à Ratisbonne.

Montbrun, dans le but de couvrir la plaine qui s'étend au sud-est de cette place, avait pris position à Kumpfmühl, avec de la cavalerie légère, la division de cuirassiers et de l'infanterie; il espérait garder encore loin les routes de Straubing, Landshut et Neustadt, et aussi communiquer avec le général de Wrède, qui avait déjà jugé plus prudent de correspondre avec le maréchal Davout par la rive gauche du Danube.

Digitized by Google

De son côté, Bellegarde laissait fort peu de répit aux troupes du 3e corps : il avait talonné assez vivement la division Friant, qui, en approchant de Ratisbonne, trouva l'appui de la division Morand. Placée au confluent de la Regen, cette dernière division était déployée en avant de Stadt-am-Hof, la droite sur le mont de la Trinité, la gauche aux hauteurs de Karrer. Elle envoya, pendant toute la journée du 17, force boulets aux Autrichiens et les obligea à s'arrêter pour prendre position. La division Klenau attaqua vigoureusement nos postes de la rive gauche de la Regen et s'empara des villages de Sallern et de Weichs. Son artillerie, placée près de ces villages, enfilait les batteries que le général Morand avait établies sur la Steinweg. Cette disposition, que nos artilleurs parvinrent à atténuer par la rapidité et la justesse de leur tir, fit envoyer au général Friant, dont la tête de colonne arrivait seulement à Ratisbonne, l'ordre de hâter sa marche.

En présence de cette situation fort grave sur la rive droite et sur la rive gauche du Danube, Napoléon prescrivit, dans la nuit, à Masséna de se diriger, dès le lendemain matin 18 avril, d'Augsburg sur l'Abens, par la route de Pfaffenhofen, et à Davout d'abandonner immédiatement Ratisbonne, où il laisserait un régiment, puis de remonter le Danube par la rive droite, afin de venir le rejoindre aux environs d'Abensberg, en passant à Abbach et à Ober-Saal.

Pour exécuter cet ordre, Davout devait réunir tout son corps à Ratisbonne et le transporter sur la rive droite. La journée du 18 fut employée à cette concentration. La division Friant traversa la ville, sous la protection de la division Morand, qui, ensuite, abandonna complétement la rive gauche du Danube.

Cependant l'archiduc Charles avait pénétré le projet de Davout. Il résolut de se jeter avec toutes ses forces sur les colonnes du 3e corps français. Dans ce but, il porta, le même jour 18, son 5e corps sur les hauteurs de Siegenburg, plaçant à sa droite le 3e corps (prince de Hohenzollern) près de Rohr et de la chaussée qui va d'Abensberg à Ratisbonne, puis, plus à droite encore, le 4e corps, dont l'avant-garde, postée près de Langwaid, communiquait avec celle du 3e, placée près de Grossmüss.

Digitized by Google

A l'extrême droite se trouvait la brigade Veczay, poussant des reconnaissances sur la route de Ratisbonne. Enfin l'archiduc avait encore à Rohr, où était son centre, le 1er corps de réserve, renforcé de onze bataillons pris au 5e corps.

L'attaque devait être faite par le 3e et le 4e corps, le 1er de réserve renforcé et la brigade Veczay, en tout 73,300 hommes.

Davout, tout en concentrant son corps d'armée, ne négligeait rien pour connaître la position d'un ennemi qu'il s'attendait à trouver devant lui pendant sa marche, et qu'il savait nombreux. Il fit donc partir, le 18 au matin, de fortes reconnaissances vers le sud et vers l'est: Pajol, avec le 11e chasseurs, sur la route de Straubing; Montbrun, avec plusieurs régiments de cavalerie légère, sur celle de Landshut; le 30e régiment d'infanterie, sur celle d'Abbach, avec mission de prendre position à ce village, afin d'assurer la possession du défilé.

Montbrun s'avança jusqu'à une lieue de la grosse Laaber, sur la route de Landshut. Son avant-garde ayant rencontré l'ennemi en force, il ne crut pas devoir engager une action dans un pays très-boisé, et se retira à Alt-Egglofsheim, où le terrain, très-découvert, lui permettait de manœuvrer sa cavalerie, si les Autrichiens le poursuivaient.

Le général Pajol était arrivé, vers dix heures du matin, à Geissling, et il se préparait à s'avancer encore lorsque son avant-garde, déjà parvenue à Pfatter, fut ramenée grand train; il lança immédiatement le 11e chasseurs sur les 500 chevau-légers autrichiens qui avaient mis en déroute cette avant-garde, et parvint, après plusieurs charges brillantes, à les enfoncer. Il les rejeta derrière la Pfatter, et les obligea à repasser le défilé de Griesau et à chercher un refuge à Schonach, où se trouvait leur troupe de soutien.

Cette affaire, menée avec l'extrême vigueur du général Pajol, ne nous coûta pas plus de 30 hommes hors de combat; le capitaine Daubenton, aide de camp du général, eut son cheval tué sous lui (1).

Bien qu'il eût ordonné au 13e léger, mis à sa disposition par Montbrun, de s'avancer de Ratisbonne sur Geissling, Pajol, ne

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 52.

Digitized by Google

sachant s'il était soutenu, n'osa pas s'avancer dans le défilé de Griesau; il se contenta de placer un escadron de grand'garde à Pfatter, et il revint à Geissling avec les deux autres escadrons du 11e chasseurs.

On n'avait, dans cette ville, aucune nouvelle du 13e léger, qui aurait dû quitter son bivouac le matin à six heures, et avoir deux bataillons à Barbing, et le 3e établi aux fermes situées à la tête du bois, à une demi-lieue en avant de ce village; ce dernier bataillon devait envoyer une compagnie de voltigeurs à Geissling.

En revenant de Pfatter, Pajol avait observé attentivement la rive gauche du Danube. Il avait remarqué que de l'infanterie et de la cavalerie traversaient Worth et marchaient vers Straubing, dans le but évident de passer sur la rive droite. Il en rendit compte, et surveilla avec soin les mouvements qui se produisaient devant lui, car il pensait qu'il y avait beaucoup de troupes à Schonach et à Griesau (1).

Le 18 au soir, toutes les divisions de Davout étaient dans

(1) A trois heures de l'après-midi, le général Pajol écrivait, de Geissling, au maréchal Davout, à Ratisbonne:

« A dix heures du matin, j'ai trouvé en avant de Pfatter 500 chevau-légers, qui « ont culbuté mes piquets et les ont reconduits jusqu'au débouché de Geissling; mais « je les ai aussitôt repoussés, et ils se sont retirés en arrière de la Pfatter, après une « fusillade de deux heures. Ils ont été obligés de repasser le défilé de Griesau, et « viennent de prendre poste à Schonach.

« Mes postes sont en avant de la Pfatter : mais, n'ayant personne pour me soutenir, « je n'ai pas voulu passer le défilé de Griesau, et ai pris poste à Geissling, où je suis « avec deux escadrons du 11e régiment de chasseurs, le 3e formant mon avant-garde, « établie à Pfatter.

« J'avais ordonné au 13e d'infanterie légère, que le général Montbrun avait mis « sous mes ordres, de partir, à six heures du matin, de son bivouac, pour se porter « avec deux bataillons à Barbing, le 3e aux fermes qui se trouvent à la tête du « bois, à une demi-heure de ce village, fournissant une compagnie de voltigeurs à « Geissling.

« De cette manière, j'eusse été soutenu et aurais pu agir plus vigoureusement sur « l'ennemi. Mais je n'ai vu arriver aucune infanterie, et n'en ai pas entendu parler; « ce qui me fait croire qu'elle a reçu des ordres contraires.

« D'après tous les renseignements, l'ennemi a dû faire un mouvement par sa droite « pour se concentrer du côté de Landshut; mais ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai « vu de l'infanterie et de la cavalerie sur la rive gauche, à Worth, marchant sur Strau- « bing, et que ces 500 chevau-légers que j'ai trouvés le matin en avant de Pfatter

Digitized by Google

Ratisbonne. Le 2e corps autrichien (Kollowrath) se disposait à attaquer, le lendemain, la position du mont de la Trinité. Notre 3e corps allait, par suite, se trouver pris entre l'ennemi de la rive gauche et celui de la rive droite.

L'archiduc Charles avait ordonné, pour le 19, la marche de ses trois colonnes vers Ratisbonne, la gauche par les hauteurs d'Abbach et par Weillohe, la droite par la chaussée d'Eckmühl; il laissait le 5e corps et le 2e de réserve sur les hauteurs de Siegenburg, pour contenir les Bavarois et attendre le 6e corps, venant de Landshut.

La première colonne, formée par le 3e corps d'armée, devait se diriger, par Bachel, Grossmüss et Hausen, sur Teugen, où elle se partagerait, à gauche, par Hocha, sur Abbach, à droite sur Peissing. Ce corps laisserait le général Thiery, avec les régiments d'infanterie Kaiser et Lindènau et le régiment de dragons Levenehr, sur les hauteurs de Kirchdorf, afin d'observer l'Abens ainsi que le pont de Biburg, et d'assurer la communication avec le 5e corps.

La deuxième colonne (4e corps et douze bataillons de grenadiers du 1er de réserve) devait passer par Langwaid, laissant Päring à droite, et se dirigeant sur Dinzling et Weillohe.

La troisième colonne, composée de la division Lindenau et de la division des cuirassiers, marcherait par Langwaid, Schierling, Eckmühl et Egglofsheim. La brigade Veczay, déjà en partie sur la route d'Egglofsheim, formerait l'avant-garde de cette colonne.

De ce côté, les avant-postes de Davout se renforcèrent du 11e chasseurs, que Pajol amena, dans la nuit, de Geissling à Egglofsheim. Cette mesure, ordonnée par Montbrun, dégarnissait la route de Straubing; mais on savait que l'ennemi ne tenterait

« n'y étaient pas seuls, à en juger par leur contenance. On m'a assuré qu'ils étaient « soutenus par des houzards et de l'infanterie, qui étaient à Schonach et Griesau.

« Les rapports des paysans sont très-apocryphes; ce sont des coquins, qui ne « cherchent qu'à nous tromper.

« Depuis midi je n'ai aucune nouvelle du général Montbrun. A cette heure, il était « encore loin en arrière de moi. Il espérait se porter sur la Laaber. Lorsqu'il y sera, « il ne sera qu'à ma hauteur, les embouchures de la Pfatter et de la Laaber étant « très-basses dans le Danube. »

Digitized by Google

rien de sérieux sur cette route : l'attaque importante devait venir d'Eckmühl.

A dater du 19 avril, la brigade Pajol fit définitivement partie de la division Montbrun, dont elle ne sera plus séparée jusqu'au 13 mai. Le général cessa donc d'agir isolément.

Depuis le commencement de la campagne, il avait rendu de grands services au maréchal Davout, qui, ne possédant pas d'autre cavalerie légère que celle qui était commandée par Pajol, avait toujours eu recours à elle pour couvrir ses mouvements de concentration et surveiller les défilés de la Bohême.

Digitized by Google

1809

II

Trois corps d'armée de l'archiduc Charles marchent à la rencontre de Davout, qui a quitté Ratisbonne. — La division Montbrun, dont fait partie la brigade Pajol, couvre le flanc gauche des colonnes de Davout. — Bataille de Thann (19 avril). — Combat de Dinzling, livré par la cavalerie de Montbrun; rôle important de la brigade Pajol dans cette affaire. — Napoléon marche sur Landshut (20 avril). — Davout pousse l'ennemi jusqu'à Eckmühl; Pajol est posté à Abbach. — Capitulation de Ratisbonne et jonction de Bellegarde avec le prince Charles. — Situation dangereuse de Pajol. — Bataille d'Eckmühl (22 avril). — Part que Pajol prend à cette bataille, en défendant le défilé d'Abbach. — La victoire d'Eckmühl ouvre la route de Ratisbonne. — Pajol marche sur cette ville par la chaussée qui longe la rive droite du Danube. — Bataille de Ratisbonne (23 avril). — Après de nombreux combats, Montbrun et Pajol entrent dans Ratisbonne par la porte d'Abbach. — Pajol est nommé par l'Empereur commandant de la Légion d'honneur (23 avril). — L'archiduc Charles est rejeté sur la rive gauche du Danube. — Davout et Montbrun, lancés à sa poursuite, le refoulent en Bohême. — Napoléon marche sur Vienne avec le reste de l'armée. — L'archiduc Charles a pris position à Cham, le 25 avril. — Il est définitivement rejeté en Bohême par Davout, qui revient à Straubing et passe sur la rive droite du Danube. — Montbrun reste provisoirement à Cham avec la brigade Pajol, qui a de fréquents engagements avec l'arrière-garde ennemie. — Montbrun rejoint Davout à Passau, par la route de Regen. — Davout suit le mouvement de l'armée française sur Vienne; il arrive à Lintz, le 6 mai, et à Saint-Polten, le 10. — La brigade Pajol est lancée à Mautern, vis-à-vis de Krems. — Napoléon entre dans Vienne, le 12 mai. — Le général Montbrun quitte le 3e corps. — Pajol, chargé de surveiller le Danube de Krems à Vienne, dispose ses avant-postes sur la rive droite de ce fleuve. — Pajol est, encore une fois, seul commandant de la cavalerie légère du 3e corps (13 mai).

Napoléon voulait concentrer ses forces à Abensberg, afin de les opposer à celles que l'archiduc Charles rassemblait non loin de cette ville. Il était à présumer qu'une grande bataille aurait lieu, sous peu de jours, sur ce point; mais on ne pouvait prévoir que l'armée autrichienne se partagerait en deux masses : l'une restant au sud d'Abensberg, l'autre se portant au nord vers Ratisbonne. Cette manœuvre, qui cependant fut exécutée,

Digitized by Google

divisait les forces de l'ennemi, au moment où nous réunissions les nôtres.

Davout mit son corps d'armée en mouvement le 19 de grand matin, afin d'être avant le soir aux environs d'Abensberg. Il l'avait partagé en trois colonnes : la première, composée des équipages, du train d'artillerie, des cuirassiers et d'un bataillon du 30e de ligne, fut dirigée sur la chaussée longeant le Danube, par Abbach et Ober-Saal ; la deuxième, formée des divisions Morand et Saint-Hilaire, partit de Grass et suivit la route de Hohen-Gebraching, Peissing, Teugen et Fecking ; la troisième, comprenant les divisions Gudin et Friant, sortit de Burgweinting et prit par Weillohe, Saalhaupt et Ober-Fecking.

La marche de ces trois colonnes, habilement dirigées, était couverte, à l'extrême gauche, par une colonne légère, aux ordres de Montbrun, formée des brigades de cavalerie Pajol et Jacquinot, ainsi que de deux bataillons du 7e léger. Réunie entièrement à Egglofsheim, dans la nuit du 18 au 19, cette quatrième colonne devait se porter, par Luckenpoint, sur Dinzling ; elle avait pour mission principale de surveiller les débouchés de la grosse Laaber et d'empêcher que l'ennemi, déjà engagé sur la chaussée d'Eckmühl à Ratisbonne, ne tentât de tourner les queues des colonnes en marche.

L'archiduc Charles avait aussi mis ses troupes en mouvement de bonne heure, dans l'ordre prescrit la veille. Sa colonne de gauche, forte d'environ 19,000 hommes, débouchait de Thann au moment où la division Saint-Hilaire arrivait à Teugen, et lorsque déjà les divisions Morand et Gudin avaient dépassé Mittel-Fecking et Sailbach, d'où elles allaient bientôt gagner Abensberg, par Buchhofen et Arnhofen.

Davout mit tout de suite hors de cause ces deux divisions, en hâtant leur marche, qui devait assurer sa jonction avec Oudinot et les Bavarois ; puis, avec ses deux autres divisions, il résolut de tenir tête à l'ennemi. Il prescrivit donc à Saint-Hilaire de s'arrêter à Teugen, de déployer sa division sur les hauteurs en avant de ce village, et d'attaquer les forces autrichiennes qui se présenteraient à lui, quel que fût leur nombre. Il suspendit également la marche de la division Friant, un peu retardée par les mauvais chemins et qui paraissait seulement entre Saalhaupt

Digitized by Google

et Teugen ; il la plaça en échelons derrière Teugen, à la gauche de la division Saint-Hilaire.

Dès neuf heures, cette dernière division était engagée avec la tête du corps de Hohenzollern, qu'elle repoussait en désordre. Lorsque la division Friant entra en lutte, le 3e corps autrichien était tout entier en ligne et parvenait à arrêter les progrès de Saint-Hilaire, qui, s'il n'eût été secouru, se serait trouvé compromis. Dans ces conditions nouvelles, le combat, dirigé par le maréchal Davout en personne, tourna complétement à notre avantage: l'ennemi fut rejeté bien au-delà du champ de bataille, où campèrent les régiments qui l'avaient conquis.

Pendant ce temps, une lutte bien plus inégale était engagée à notre extrême gauche, entre la colonne de Montbrun et celle de Rosenberg. De ce côté, Montbrun qui avait quitté, à la pointe du jour, ses cantonnements d'Egglofsheim, rencontra l'ennemi entre Luckenpoint et Dinzling, vers onze heures du matin. Les voltigeurs du 7e léger et plusieurs escadrons déployés en éclaireurs engagèrent un feu très-vif avec les tirailleurs autrichiens, qui couvraient un déploiement assez considérable d'infanterie et de cavalerie vers les hauteurs s'étendant, à l'ouest de la route, entre Luckenpoint et Dinzling. Montbrun, jugeant promptement que Rosenberg cherchait à le couper de la division Friant, voulut à tout prix conquérir les hauteurs qui formaient le point d'appui de sa droite. Il y envoya deux compagnies, qui barrèrent le chemin à un régiment entier. Le général ennemi tenait à occuper ces positions, qui le plaçaient sur l'aile gauche de Friant et en travers de l'aile droite de Montbrun ; il fit mettre en batterie, à la pointe du bois, six pièces de canon, dont le feu n'arrêta point le 7e léger, porté en entier au secours de ses deux compagnies. Ce régiment parvint à s'établir solidement, se disposant à soutenir toutes les attaques qui seraient dirigées contre lui par la cavalerie ennemie, déjà mise en mouvement, mais surveillée par le général Pajol, à la tête de toute sa brigade. En effet, les chevau-légers Vincent et les hussards Stipsiz chargèrent à diverses reprises sans succès : ils furent ramenés, chaque fois, soit par le 5e hussards, soit par le 7e, soit par le 11e chasseurs, que Pajol précipitait sur eux au moment opportun. Furieux de ne pouvoir enfoncer une troupe dont la faiblesse

Digitized by Google

numérique ne lui échappait pas, Rosenberg fit avancer de nouveaux régiments. Le 7e léger s'élança sur le premier qui se présenta et lui enleva 700 prisonniers. Les charges de la cavalerie de Pajol redoublèrent de vigueur et maltraitèrent beaucoup les troupes ennemies exposées au choc.

Ce combat, engagé à onze heures du matin, durait encore à quatre heures de l'après-midi. Montbrun vit qu'il allait manquer de munitions et qu'il serait, à la fin, écrasé par le nombre sans cesse croissant des ennemis, et sous le feu de dix-huit pièces d'artillerie mises en batterie; il ordonna la retraite sur Peissing, par le chemin du bois. Elle s'exécuta en bon ordre, par échelons, avec l'appui du 15e léger et de la brigade de cuirassiers du général Guiton, que le maréchal avait envoyés à la rencontre de sa cavalerie légère. Arrivé à Peissing sans encombre, Montbrun se plaça à l'extrême gauche de la division Friant, dont il augmenta la force. Cette journée fit le plus grand honneur au général Montbrun, qui eut un cheval tué sous lui; à Pajol, qui reçut une forte contusion, et à leurs troupes, dont les pertes ne s'élevèrent pas au-dessus de 200 hommes, tandis que les Autrichiens avaient eu plus de 500 tués et blessés et le double de prisonniers. Nos blessés avaient été transportés à Peissing, d'où ils furent évacués sur Abensberg.

Ces résultats étaient vraiment prodigieux : la cavalerie légère avait tenu en échec, pendant cinq heures, le corps presque entier de Rosenberg, dont l'action fut complétement paralysée. Si ce corps, au lieu de batailler entre Dinzling et Luckenpoint, se fût développé un peu plus à gauche, il se serait trouvé en face de l'aile gauche de Friant, déjà très-sérieusement engagée avec la colonne de Hohenzollern, et eût pu changer le résultat de la journée.

La bataille fut donc très-brillante pour le corps de Davout, qui réussit à faire sa jonction avec la portion principale de l'armée française, réunie à Abensberg, et qui, par le seul effort de deux de ses divisions, contint l'armée de l'archiduc Charles.

La division Montbrun contribua, pour une belle part, avec la brigade Pajol, au succès du 19 avril : cette cavalerie eut affaire à huit régiments d'infanterie et se vit plusieurs fois entourée de toutes parts.

Digitized by Google

Sur la rive gauche du Danube, Kollowrath, à la tête d'une colonne d'attaque forte de dix bataillons et de douze escadrons, marchait, par Eitelbrunn et Schwaighausen, vers les hauteurs de Karrer, qu'il trouva abandonnées. Surpris de cette circonstance, il se porta en avant, et arriva sans obstacle jusqu'à Stadt-am-Hof, que le 65e de ligne défendit avec vigueur. A ce moment, Kollowrath entendit tonner le canon de Teugen, et fit tous ses efforts pour passer, à travers Ratisbonne, sur la rive droite. Heureusement pour Davout et Montbrun, la garnison tint bon jusqu'au lendemain.

Le duc de Danzig, dans le but de faciliter la jonction avec le 3e corps et afin de déborder la droite de l'archiduc Louis, avait porté les Bavarois en avant, repoussé les troupes du général Thiery, éparpillées entre Kirchdorf et Arnhofen, et s'était emparé d'Offenstetten, malgré l'héroïque résistance des dragons de Levenehr.

Le général Oudinot, parti d'Augsburg la veille, entrait le 19 avril à Pfaffenhofen, après avoir culbuté un faible corps autrichien aux ordres du major Schleiber.

Napoléon voulut profiter des avantages remportés par ses troupes : il réunit, le 20 au matin, les divisions Gudin et Morand, à peine arrivées à Arnhofen, sous le commandement du duc de Montebello ; puis, se plaçant lui-même à la tête de ce nouveau corps, des Wurtembergeois, des divisions bavaroises Deroi et du prince royal, il se porta, avec ces 50,000 hommes, y compris les cuirassiers de Saint-Sulpice, sur Rohr, dont il s'empara, forçant l'archiduc Louis à se retirer à Pfaffenhausen.

L'Empereur immobilisa Davout dans les positions où il s'était arrêté la veille et lui prescrivit de contenir les corps de Hohenzollern, Rosenberg et Lichtenstein, afin de les empêcher d'inquiéter les opérations que l'aile droite de l'armée française allait exécuter sur Landshut. Davout fit donc attaquer, le 20 au matin, l'arrière-garde de Vukassowich, postée près de Hausen et soutenue par un corps occupant Dietenhofen. L'ennemi ne tint pas, et fut rejeté à Leierndorf, au-delà de Päring. Le soir, les divisions Friant et Saint-Hilaire se retrouvaient dans leurs mêmes positions ; le quartier général de Davout était toujours à Teugen.

La cavalerie de Pajol, qui formait seule la division Montbrun

Digitized by Google

depuis le départ de la brigade Jacquinot, était toujours aux environs de Peissing, se liant avec le 1er bataillon du 7e léger, posté à Abbach. Ce bataillon, que commandait le capitaine Rimon, ayant reçu l'ordre de se porter sur Ratisbonne, afin de renforcer la garnison, fut attaqué, à trois quarts de lieue d'Abbach, par des forces ennemies très-supérieures; il se replia sur les postes de Pajol, qui le fit soutenir par sa cavalerie. Cette affaire n'eut pas de suite : les Autrichiens s'occupaient de Ratisbonne, où le 65e de ligne, manquant de munitions, avait dû capituler dans la journée.

La capitulation de Ratisbonne avait permis à l'armée de Bellegarde d'opérer sa jonction avec celle de l'archiduc Charles. La position de Montbrun devenait très-mauvaise, car il était à craindre que l'ennemi ne cherchât à le chasser d'Abbach et de Peissing. Dès que Davout connut la reddition de Ratisbonne, il prescrivit au général Boudet, qui commandait la 4e division du 4e corps (Masséna), de faire filer une partie de ses troupes, à mesure qu'elles déboucheraient d'Abensberg, derrière la brigade Pajol, évidemment trop faible pour résister aux attaques dont elle pouvait être l'objet. La gauche de la division Friant s'étendait bien jusqu'aux environs de Peissing; mais cette division avait trop d'ennemis devant elle pour venir efficacement en aide à la cavalerie légère.

Pendant ce temps, Napoléon avait complétement réussi dans son entreprise contre l'aile gauche autrichienne : le 21, il était parvenu à rejeter le corps du général Hiller au-delà de Landshut, le coupant de toutes ses communications avec l'archiduc Charles.

Davout, ce même jour, 21 avril, conformément aux instructions qu'il avait reçues, fit partir, à cinq heures du matin, les divisions Saint-Hilaire et Friant afin de repousser les corps de Rosenberg et de Hohenzollern. Son mouvement offensif était appuyé, à droite, par les Bavarois laissés sur la grosse Laaber. L'ennemi se retirait déjà lorsque Davout parut; il disputa vivement Schneidhart, Päring et Schierling, sans pouvoir arrêter notre mouvement, et prit enfin position, comme l'avait ordonné l'archiduc Charles, entre la vallée de la grosse Laaber et la plaine de Ratisbonne, d'Eckmühl à Thalmassing. Davout se déploya en face, séparé des Autrichiens par la vallée de Laichling seu-

Digitized by Google

lement ; et il engagea, jusqu'à la nuit, une canonnade très-vive. Les Bavarois et les cuirassiers de Nansouty étaient venus former l'extrême droite du 3e corps, s'appuyant à la grosse Laaber.

Pendant cette marche rapide et heureuse des divisions Friant et Saint-Hilaire, la cavalerie légère de Davout était restée immobile à Peissing. Montbrun était dans une situation très-grave : il avait remarqué, chez les corps ennemis campés en face de lui, des mouvements vers la droite semblant annoncer l'arrivée de renforts venus de Ratisbonne, et tout à coup une ligne de feux très-étendue avait été aperçue dans les bois en avant d'Abbach. Il ne pouvait donc pas, dès le matin du 21, suivre le mouvement de l'infanterie, car il eût été imprudent de découvrir Abensberg et, par suite, la ligne d'opérations de Davout et de l'Empereur. D'un autre côté, il n'osait pas, avec deux bataillons d'infanterie et les trois régiments de la brigade Pajol, se risquer à manœuvrer dans les bois et à perdre complétement ses communications avec la division Friant.

A sept heures et demie du matin, l'ennemi occupait toujours Dinzling ; il paraissait aussi se renforcer dans les bois vis-à-vis d'Abbach. Pajol se porta en avant avec une partie de sa brigade, pour savoir au juste à qui l'on avait affaire. Le commandant du 7e léger annonçait qu'il avait devant lui quatre régiments d'infanterie et beaucoup de cavalerie. Pajol, en s'approchant des emplacements de l'ennemi, s'aperçut qu'on les évacuaît, et il apprit des paysans que Dinzling n'était plus occupé. Montbrun se mit alors en marche et arriva à Dinzling sans difficulté, vers trois heures et demie de l'après-midi. Dans la crainte de retours offensifs contre le défilé d'Abbach, il laissa à Peissing et à Abbach quatre compagnies du 7e léger et un escadron de cavalerie, sous les ordres du général Pajol.

Cette faible garde devait conserver la position jusqu'à nouvel ordre, en observant soigneusement l'attitude de l'ennemi resté en face, qu'on évaluait à trois bataillons et 400 chevaux. Montbrun n'était pas sans inquiétude et ne cessait de porter son attention de ce côté. C'est là, en effet, qu'eût été le danger, si Napoléon n'était revenu, le 22 avril, avec de grands renforts, en face d'Eckmühl, sur l'extrême gauche des Autrichiens ; car l'archiduc Charles, s'étant enfin aperçu qu'il avait seulement

Digitized by Google

affaire au corps de Davout, relativement faible, résolut de prendre l'offensive, de forcer les défilés d'Abbach, pour se porter ensuite sur Abensberg et menacer ainsi les communications de l'armée française. Mais, en supposant que les deux premiers résultats fussent obtenus, il n'atteignait pas son troisième but : Napoléon, maître de Landshut, avait déjà changé sa ligne d'opérations, qui passait maintenant par Augsburg.

Le généralissime autrichien avait donc prescrit au 2e corps (Kollowrath) de partir de Burgweinting, précédé par la brigade Veczay, de suivre la chaussée d'Abbach et de s'emparer de ce village. 26,600 hommes allaient tomber sur Pajol, qui n'avait que trois ou quatre compagnies d'infanterie et un escadron de cavalerie.

Le corps de Lichtenstein avait ordre de s'avancer par Weillohe sur Päring. Montbrun, posté à Dinzling avec très-peu de troupes, était exposé au choc de 12,600 hommes.

Le corps de Hohenzollern devait déboucher de Luckenpoint sur la gauche de la division Friant ; tandis que le corps de Rosenberg, servant de pivot à ce mouvement général, défendrait les positions d'Eckmühl et d'Ober-Laichling.

Pendant la matinée du 22, l'armée autrichienne, protégée jusqu'à huit heures par un brouillard épais, prépara sa marche offensive. Quand le brouillard eut disparu, Davout s'aperçut tout de suite, en parcourant le champ de bataille, de la manœuvre de l'ennemi vers sa gauche et son extrême gauche ; il en conçut de l'inquiétude, car l'Empereur ne devait arriver qu'à une heure après midi. La lenteur des Autrichiens le sauva : Kollowrath ne se mit définitivement en marche que vers midi, ainsi que Hohenzollern ; tandis que Lichtenstein quitta Egglofsheim à une heure seulement.

Jusqu'à ce moment, quelques rares coups de fusil furent échangés, par les troupes de Pajol à Peissing et celles de Montbrun à Dinzling, avec les éclaireurs de Veczay, dont l'attitude indiquait clairement qu'ils étaient soutenus par des forces considérables. Ainsi menacé, Montbrun demanda du secours à Davout, qui lui fit répondre de ne point s'inquiéter, car toute l'action allait se passer à l'extrême droite, où l'Empereur ne tarderait pas à paraître.

Digitized by Google

En effet, entre une heure et deux, le canon retentit en face d'Eckmühl, sur la grosse Laaber. Davout, qui n'attendait que ce signal, commença immédiatement l'attaque. Friant, Saint-Hilaire et les Bavarois refoulèrent partout les corps de Hohenzollern et de Rosenberg, qui, malgré une résistance énergique, durent céder aux efforts de Davout, puissamment secondé par les démonstrations de Napoléon sur l'extrême droite de Rosenberg.

Pendant ce temps, Montbrun manœuvrait tantôt pour se mettre en communication avec la division Friant, tantôt pour secourir Pajol, sérieusement menacé. Ces deux généraux passèrent leur journée à charger les avant-gardes de Veczay et de Lichtenstein, qu'ils ne laissèrent pas avancer. Pajol eut, dans ces différentes rencontres, deux chevaux tués sous lui.

Les attaques de l'Empereur et de Davout avaient réussi : Eckmühl était dépassé de beaucoup par notre aile droite, et la division Friant, suivie de celle du général Saint-Hilaire, se portait, à travers la forêt, sur le village d'Ober-Sandig. Cette marche dégageait Montbrun, devant qui l'ennemi se retirait ; car l'archiduc Charles, instruit de la défaite de son aile gauche, avait donné l'ordre à Kollowrath d'abandonner Abbach et de reprendre la position qu'il occupait le matin à Isling, sous les murs de Ratisbonne ; il avait prescrit, en outre, au prince de Lichtenstein de revenir entre Gebelkofen et Thalmassing, afin de recueillir les corps de Hohenzollern et de Rosenberg, chassés de toutes les positions qu'ils avaient voulu défendre.

A ce moment, Napoléon porta en avant sa ligne entière : Davout, à la gauche, par Ober-Sandig, ayant, plus à gauche, Montbrun, qui venait de recouvrer sa liberté d'action ; Lefebvre, avec les Bavarois et la division Demont, entre la chaussée et Davout, formant le centre, où marchait aussi, sur la chaussée de Ratisbonne, toute la cavalerie ; enfin Lannes, à droite, entre Pfelkofen et Gailsbach. En même temps, les corps de Masséna et d'Oudinot se rapprochaient de la grosse Laaber afin d'assurer, à tout événement, une solide réserve.

A sept heures du soir, la déroute des Autrichiens était complète. Pour la rendre plus désastreuse, l'Empereur lança les divisions Saint-Sulpice et Nansouty dans la plaine, des deux

Digitized by Google

côtés de la chaussée, entre Hagelstadt et Egglofsheim. La cavalerie de Montbrun accompagnait ce mouvement, beaucoup plus sur la gauche, en suivant la chaussée d'Abbach à Ratisbonne. Les cuirassiers autrichiens s'étaient avancés au-delà d'Egglofsheim, pour couvrir la retraite ; les cuirassiers de Nansouty les culbutèrent, et les auraient menés grand train jusqu'au Danube, sans l'arrivée du corps de Lichtenstein, qui, exécutant le mouvement prescrit par l'archiduc, se trouva sur leur flanc. Grâce à cette circonstance, l'archiduc Charles put reformer son armée et rétablir les communications entre ses différents corps.

L'armée française bivouaqua sur les emplacements qu'avaient occupés les Autrichiens le matin, se disposant à recommencer la poursuite au point du jour.

Ainsi se termina la journée d'Eckmühl, qui fut pour Napoléon une brillante victoire. Elle amena la retraite de l'armée de l'archiduc Charles en Bohême, au-delà du Danube, et ouvrit aux troupes françaises la route de Vienne.

Avant de continuer son mouvement sur Ratisbonne, l'Empereur dirigea, le 23 au matin, Masséna sur Straubing, d'où il devait s'avancer, à marches forcées, sur Passau, pour nous assurer la possession de la ligne d'opérations sur Vienne ; puis il porta les corps de Lefebvre, d'Oudinot et de Vandamme, ainsi que la division Saint-Hilaire, sur Landshut, afin de soutenir le maréchal Bessières, laissé seul à la poursuite du général Hiller, qu'il devait rejeter au-delà de l'Inn, en s'emparant de Braunau. Les corps de la garde impériale, qui commençaient à arriver, étaient également acheminés vers Landshut.

Ces dispositions prises, Napoléon se mit à la poursuite des Autrichiens avec la cavalerie et les corps de Lannes et de Davout.

L'archiduc Charles ne songeait qu'à se retirer le plus promptement possible sur la rive gauche, afin de ne pas être précipité dans le Danube. Le pont de Ratisbonne ne suffisant pas, il en avait fait construire un autre, en aval, à la hauteur de Weichs. Le 3e et le 4e corps avaient défilé, pendant la nuit, sur le pont de Ratisbonne. Celui de Weichs étant terminé à huit heures du matin, il donna l'ordre au reste de son armée de s'y engager.

Pour exécuter cette opération, dangereuse en face d'un en-

Digitized by Google

nemi dont on signalait déjà l'approche, il avait fait ranger tout ce qu'il avait encore de troupes sur la rive droite, en bataille entre Burgweinting et Ratisbonne. Les portes de cette dernière ville avaient été fortement barricadées, et les remparts couverts de tirailleurs ; à Burgweinting, il avait posté un bataillon d'infanterie.

Les cuirassiers de Nansouty s'étaient mis en mouvement à neuf heures du matin, suivis par les divisions Morand et Gudin ; ils renversèrent tout sur leur passage, et le bataillon de Burgweinting fut enlevé. Comme ils approchaient de Ratisbonne, la cavalerie ennemie les chargea vigoureusement et les poussa sur la gauche, leur dérobant la vue du pont de Weichs, sur lequel l'infanterie passait en toute hâte. Les divisions Morand et Gudin suivirent les cuirassiers et donnèrent également trop à gauche. Enfin Lannes, survenant, découvrit le pont et porta aussitôt ses troupes sur ce point, en faisant prévenir les corps qui l'avaient précédé de l'erreur de direction qu'ils avaient commise. Il attaqua ensuite Ratisbonne par la porte de Straubing, et s'empara des remparts, malgré la défense énergique de l'ennemi. Malheureusement, son succès ne fut définitif que trop tard ; l'armée autrichienne était déjà tout entière sur la rive droite.

La division Montbrun n'était point restée inactive : le général Pajol avait quitté ses bivouacs en avant d'Abbach, de très-bonne heure, et il marchait à la tête de la colonne avec trois compagnies d'infanterie et le 7e hussards.

A une lieue de Ratisbonne, il rencontra l'ennemi, déploya en tirailleurs dans les bois, à droite et à gauche de la route, deux compagnies du 7e léger et 25 hussards, puis fit prévenir de sa situation le général Montbrun.

Dès que Pajol se sentit soutenu, il attaqua les avant-postes et les obligea à se replier sur leur brigade, qui était celle du général Crenneville. Montbrun, arrivant à son tour, lança sur la droite de l'ennemi un bataillon, qui la força de reculer, après avoir enlevé 200 prisonniers. Les uhlans de Meerfeld se jetèrent alors sur ce bataillon ; il les reçut sans broncher, et, au moment où les uhlans se retiraient à la débandade, Pajol les chargea avec deux escadrons du 5e hussards.

En ce moment, les cuirassiers, qui avaient pris trop à gauche,

Digitized by Google

débouchèrent sur la droite de Montbrun; ils mêlèrent pendant quelques instants leurs charges à celles de la cavalerie légère, et refoulèrent la brigade Crenneville jusque sous les murs de Ratisbonne. Quand ils furent rappelés vers la porte de Straubing, la division Montbrun n'en continua pas moins à presser vivement les Autrichiens : le 5e, le 7e hussards et le 11e chasseurs chargèrent tour à tour et firent beaucoup de prisonniers. Enfin le général Crenneville, menacé de se voir tourné et coupé, rentra dans Ratisbonne, où nos cavaliers pénétraient pêle-mêle avec son arrière-garde, au moment où Lannes se rendait maître de la porte de Straubing.

Montbrun établit son quartier général à Brühl; la brigade Pajol campa au pied des remparts de Ratisbonne.

Napoléon avait assisté, à plusieurs moments de la journée, à la lutte, de ce côté; il fut très-satisfait de l'entrain de sa cavalerie légère, et nomma commandant de la Légion d'honneur le général Pajol, qui avait si noblement payé de sa personne (1).

Le 23 avril au soir, l'armée autrichienne était donc rejetée tout entière sur la rive gauche du Danube : le 3e corps et le 1er de réserve s'étaient portés sur Nittenau; le 4e, sur Kirn; le 2e corps, formant arrière-garde, quitta les environs de Ratisbonne à la dernière extrémité, vers dix heures du soir, et marcha par Regenstauf sur Nittenau, après avoir brûlé les ponts de la Regen. Il fut remplacé, sur le mont de la Trinité, par la brigade Crenneville, extrême arrière-garde, qui évacua cette position avant le jour.

Bellegarde, qui avait reçu l'ordre de venir de Hemau à Ratisbonne, changea de direction un peu avant Etterzhausen, et se rendit à Burglengenfeld, où il arriva le 24 au soir.

Le corps de Davout, composé dès lors des trois divisions Morand, Friant, Gudin, et de la cavalerie légère de Montbrun (environ 30,000 hommes), reçut de l'Empereur la mission de poursuivre l'armée vaincue de l'archiduc Charles jusqu'à ce qu'elle fût rentrée en Bohême, puis de rejoindre, sur la rive droite du Danube, la grande armée française, qui allait marcher sur Vienne.

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 53.

Digitized by Google

Davout mit en route, le 24 au matin, la division Montbrun, qui, en débouchant sur la rive droite, ne trouva plus d'ennemis en avant de Stadt-am-Hof: le 3e corps antrichien et le 1er de réserve étaient déjà à Cham; le 4e, à Brück; le 2e, à Nittenau, ayant laissé une arrière-garde à Kirn; Bellegarde, enfin, suivait la route de Schwartzenfeld et de Schwandorf.

Le général Montbrun, à la tête de la brigade Pajol, arriva, vers dix heures du matin, à Lappersdorf; de là, il porta un régiment sur Regenstauf, pour avoir des nouvelles de Burglengenfeld, Kirn et Nittenau; puis il envoya le 12e chasseurs à Schwaighausen, où l'on signalait le passage de l'infanterie de Bellegarde, se portant, à la suite de sa cavalerie, sur Burglengenfeld. Davout avait fait avancer ses trois divisions d'infanterie au-delà de Stadt-am-Hof, pour soutenir Montbrun, et il avait détaché le 48e de ligne vers Schwaighausen, afin d'appuyer le 12e chasseurs.

Pajol occupa Regenstauf à trois heures de l'après-midi, et y fut rejoint une heure après par Montbrun. Les habitants et le bourgmestre de cette ville donnèrent les renseignements les plus complets sur la situation du 2e corps autrichien et du 1er de réserve. Ils avaient traversé Regenstauf la veille dans le plus grand désordre; les officiers, impuissants à réunir leurs soldats, étaient au désespoir. Montbrun fit aussitôt rétablir le pont sur la Regen, et lança un fort parti sur la route de Nittenau pour enlever les équipages ou ramasser les traînards; il en dirigea également un sur Burglengenfeld, afin d'inquiéter la marche de Bellegarde.

L'armée autrichienne continuait, le 25, son mouvement de retraite et prenait position à Cham, sur la rive droite de la Regen: le 4e corps, à gauche, sur la route de Furth; le 3e, à droite, sur celle de Rötz; le 2e corps, au centre, et le quartier général, au village de Katzbaen. Klenau restait, avec sa division, pour couvrir le mouvement, à Nittenau, où Montbrun se présenta à deux heures et demie de l'après-midi. Ce général fit avancer ses tirailleurs, qui distinguèrent parfaitement, sur la rive droite de la Regen, la division autrichienne (quatre régiments d'infanterie et deux de cavalerie), déployée en bataille. Montbrun n'avait avec lui que la brigade Pajol et le 13e léger; il n'osa pas s'engager dans la ville, où il ne lui eût pas été

Digitized by Google

possible de se maintenir. Il demanda du secours au maréchal Davout, et le prévint que tous les ponts étaient rompus, et les gués gardés par une douzaine de pièces de canon.

Davout envoya la division Gudin. Montbrun, se sentant soutenu, remarquant d'ailleurs chez l'ennemi les préparatifs d'un mouvement de retraite, attaqua vigoureusement à quatre heures de l'après-midi. Il s'empara de Nittenau, après une lutte acharnée contre l'arrière-garde de Klenau, qui s'y était retranchée et qui brûla le pont en se retirant.

Pendant la reconstruction du pont, la brigade Pajol franchit à gué la Regen, et ramassa beaucoup de traînards et d'isolés. Un escadron du 5e hussards, lancé sur la route de Burglengenfeld, avait envoyé en éclaireurs un peloton de quinze hommes, commandé par le maréchal des logis Beaumont. Ce faible détachement tomba sur soixante chasseurs à pied autrichiens, aux ordres d'un officier; il les enveloppa, leur fit mettre bas les armes et les ramena au quartier général. Ce fait donne une idée de la démoralisation de l'armée ennemie.

Klenau s'était retiré sur la position de Cham, et le corps de Bellegarde occupait Schonthal, sur la Schwarza, soutenant la droite de l'archiduc Charles et barrant la route de Waldmünchen.

Davout et sa première division (Morand) passèrent la nuit à Regenstauf; la 2e division (Friant) s'était arrêtée à Zeitlarn; la 3e (Gudin) était arrivée, vers cinq heures et demie, à Nittenau, où se trouvait déjà la division Montbrun (brigade Pajol et 13e léger). Le 12e chasseurs, placé, avec le 48e de ligne, à Schwaighausen, sous les ordres du général Barbanègre, s'était avancé, sur la route de Ratisbonne à Nuremberg, jusqu'à Wolfeck.

Le 26 avril de grand matin, Pajol fit partir des reconnaissances sur Burglengenfeld et Brück. Dans cette dernière ville, l'ennemi était encore en nombre, et nos cavaliers, repoussés, durent rétrograder. Dans l'autre direction, le capitaine Mexner, du 5e hussards, commandant l'avant-poste, s'installa sans difficulté à Burglengenfeld, d'où il lança des patrouilles sur la route de Schwandorf. Elles ne rencontrèrent pas l'ennemi (corps de Bellegarde), qui s'était retiré, la veille au soir, à Schonthal,

Digitized by Google

après avoir brûlé les ponts de Schwandorf et de Schwartzenfeld.

Ce même jour, Pajol reçut d'un parlementaire autrichien une lettre remise aux avant-postes, et adressée par le corps d'officiers des cuirassiers Duc-Albert, pour s'informer de plusieurs officiers de ce régiment, disparus à l'affaire du 23.

Le 26 au soir, Davout avait son quartier général à Nittenau, où se trouvaient toujours la division Gudin et la cavalerie de Montbrun; la division Morand occupait Regenstauf, et la division Friant, Kirn.

Le 27, les reconnaissances de la cavalerie furent portées à la fois sur Rötz et sur Falkenstein. Montbrun et Pajol s'étaient rendus dans cette dernière ville avec le gros de leurs forces, et ils envoyèrent des patrouilles sur Cham ainsi que sur la route de Cham à Straubing. La ligne de leurs avant-postes s'étendait depuis Brück jusqu'en avant de Falkenstein, en passant par Reichenbach, où était établie, depuis la veille au soir, une grand'garde, commandée par le chef d'escadron Liégeard, du 7e hussards.

Ce point, situé sur la Regen, était d'une grande importance. Pour le couvrir efficacement, le commandant Liégeard avait dû placer un petit poste au moulin près du couvent de Walderbach et prescrire la surveillance la plus attentive du côté de Röding, où les hussards autrichiens se montraient souvent. La présence de l'armée de l'archiduc, réunie tout entière à Cham, commandait ces précautions.

Davout ne pouvait tolérer plus longtemps l'attitude de l'ennemi dans cette position : il se décida à faire un mouvement offensif. Il porta, le 27 avril, la division Friant à Sussenbach et Actenthan, la division Gudin à Kirn, et la division Morand entre Irlbach et Gonersdorf. Son quartier général vint à Kirn; la division Montbrun, qui, renforcée d'infanterie, devait former l'avant-garde, reçut ordre de se tenir prête à attaquer.

En présence de ces dispositions sérieuses, l'archiduc Charles, prévenu d'ailleurs de la marche de Napoléon sur Vienne et de l'arrivée de Masséna sur l'Inn, quitta ses positions pour rentrer en Bohême, avec l'intention de se diriger soit sur Lintz, soit sur Krems. La nouvelle de ce mouvement de l'ennemi fut apportée, le 29 de très-grand matin, au général Pajol, par ses reconnais-

Digitized by Google

sances, qui affirmèrent que Cham était complétement évacué et que les Autrichiens prenaient la direction de Furth. Montbrun se porta immédiatement avec toute sa division sur Cham, où il entra vers une heure de l'après-midi; sans perdre de temps, il lança Pajol, avec un régiment, sur la route de Furth, afin de savoir si l'ennemi se retirait à Neumark. On trouva à Cham un hôpital renfermant 150 blessés; mais il n'y avait plus un magasin. Une autre reconnaissance, poussée sur Schonthal et Waldmünchen, rentra à cinq heures du soir, et rendit compte que, indépendamment du corps de Bellegarde, tous les bagages de l'armée avaient passé de ce côté. La plus forte partie de l'armée de l'archiduc Charles se dirigeait donc vers Neumark, par Furth. Le général Pajol, qui se trouvait seul sur cette route, s'arrêta à une lieue de Furth, où les Autrichiens étaient encore en nombre.

Davout achemina la division Morand sur Pfatter, d'où elle devait se porter, le lendemain, à Platting, en même temps que la division Friant arriverait à Straubing. Il resta de sa personne à Kirn, avec la division Gudin, attendant les rapports de Pajol, afin d'être à même de soutenir la division Montbrun, fort avancée de tous côtés, puisque ses patrouilles allaient près de Furth et de Waldmünchen.

Le 30, à neuf heures du matin, le maréchal envoya un régiment sur les derrières de Montbrun, et partit, avec la division Gudin, pour Straubing. La cavalerie légère s'avançait dans les défilés de la Bohême : Furth avait été occupé par un bataillon du 13e léger; Pajol avait dépassé cette ville, suivant d'assez près l'ennemi, qui avait laissé une arrière-garde à Eschelkam ; un régiment était établi à Waldmünchen.

Le reste de la division Montbrun occupait toujours Cham, position très-importante, à cause de la facilité de ses communications avec Straubing et comme débouché des routes venant de Bohême.

L'armée autrichienne, suivie très-attentivement par notre cavalerie, semblait se retirer sur Budweiss.

Davout n'avait plus rien à craindre; il prescrivit à sa première division de marcher sur Vilshofen, à la 2e de gagner Platting, et il rassembla la 3e à Straubing, où il installa son quartier

Digitized by Google

général. Il avait l'intention, lorsque l'Empereur lui ordonnerait de se porter sur l'Inn, de faire rejoindre, par Passau, sa cavalerie légère, qui, pendant sa marche, observerait facilement les débouchés de la Bohême.

La brigade Pajol n'avait pas occupé ses positions sans coup férir; elle manœuvrait très-près de l'ennemi et avait eu avec lui de fréquents engagements. Le chef d'escadron Tavernier, du 12e chasseurs, commandant le poste de Waldmünchen, avait eu fort affaire avec les arrière-gardes du comte de Bellegarde. Il les avait refoulées jusqu'à une lieue de Klentsch; mais il se trouva tout à coup en présence de nombreuses troupes d'infanterie et de cavalerie qui occupaient cette ville. Il rétrograda en arrière du pont de Haselbach, et établit solidement ses cent cavaliers dans la position de Waldmünchen, que soutenait le 11e chasseurs, cantonné à Grafenkirchen. De son côté, Pajol ne s'était avancé jusqu'à Eschelkam, qu'après avoir chargé, à plusieurs reprises, l'arrière-garde laissée sur ce point; il parvint à la rejeter au-delà de la Regen, et resta maître de la ville, où il ramassa 200 prisonniers et autant de déserteurs.

Le 1er mai, de très-grand matin, Pajol se porta sur Neumark, où il arriva à six heures. Il n'y trouva plus un seul Autrichien. On lui apprit que, la veille, une division d'infanterie aux ordres du général Sommariva, des chevau-légers et des uhlans, y avaient couché. Ces troupes avaient pris la direction de Klattau, où se concentraient les forces de l'archiduc Charles, qui devaient être ensuite acheminées sur Pisek et le Danube. Pajol poussa, sans hésiter, jusqu'à Mehlhilt, où il installa son avant-garde. Par des reconnaissances vers Klattau, il acquit la certitude que l'ennemi ne reviendrait plus de son côté, car les avant-gardes autrichiennes étaient déjà signalées à Horazdiowitz. Les renseignements fournis par les habitants lui laissaient des doutes sérieux sur la direction prise par deux régiments de hussards, qui, en sortant de Neumark, s'étaient engagés sur la route d'Ianowitz. Il envoya dans cette direction, et il lui fut rendu compte que ces deux régiments semblaient se porter sur Passau. Pajol prévint le général Montbrun de ce fait, qui pouvait devenir inquiétant si, plus tard, la cavalerie légère voulait rejoindre Davout à Passau.

Digitized by Google

Le régiment que conduisait Pajol recueillit, dans ces diverses excursions, trente-cinq prisonniers français, qui s'étaient échappés des mains des Autrichiens, savoir : deux chasseurs du 1er régiment, sept soldats du 33e de ligne, vingt-cinq du 65e, et un du 63e. Ces hommes furent envoyés au maréchal Davout, alors à Straubing.

A la gauche de Pajol, les troupes de Bellegarde, surveillées par le 12e chasseurs, avaient également évacué Klentsch, où le chef d'escadron Tavernier était entré sans résistance ; elles avaient pris la route de Klattau, laissant quelques éclaireurs à Trasenau, embranchement des routes de Pilsen et de Klattau.

Le maréchal Davout, désormais certain que l'archiduc Charles ne tenterait plus de déboucher sur Ratisbonne, achemina les divisions Morand et Friant sur Passau, où elles devaient arriver le 2 mai ; la division Gudin suivait, et devait s'y trouver le 3. Il prescrivit en outre à Montbrun de rejoindre sans retard son corps d'armée à Passau, avec une portion de sa division, qu'il y amènerait par la rive gauche du Danube ; le reste de sa cavalerie s'établirait à Cham, pour observer la Bohême, jusqu'à l'arrivée de Bernadotte. Ce maréchal, commandant le 9e corps (Saxons), avait quitté, vers la fin d'avril, les bords de la Saale et était rendu, le 29, à Plauen, d'où il devait se porter sur Rötz.

Le 3e corps allait donc prendre la direction de Vienne, à la suite du gros des forces françaises, qui, sous les ordres de l'Empereur, s'étaient avancées rapidement vers la capitale de l'Autriche. Au 1er mai, la plus grande partie de notre armée était au-delà de l'Inn et de la Salza, ayant partout repoussé les Autrichiens : Bessières et Lannes, après avoir franchi la Salza à Burghausen, marchaient sur Ried ; Masséna occupait Passau et Scherding.

De Braunau, où il était arrivé la veille, Napoléon, décidé à empêcher la jonction des troupes de l'archiduc Charles avec celles qui étaient placées sur la rive droite du Danube et commandées par le général Hiller, envoya à Masséna l'ordre de se porter sur Lintz, tandis que Bessières et Lannes se dirigeraient sur Wels. Il faisait suivre ce mouvement sur Vienne par tous les corps restés en arrière, celui de Davout devant côtoyer le Danube par la rive droite, et remplacer le 4e corps (Masséna).

Digitized by Google

Conformément aux ordres de Davout, Montbrun rassembla, le 2 mai, tous ses détachements, laissant à Cham trois cents hommes du 11e chasseurs et un bataillon du 13e léger, sous les ordres du général Pajol, qui surveillerait les débouchés de la Bohême et se lierait au corps de Bernadotte. Le 3, Montbrun se mit en route avec le 5e et le 7e hussards, le 12e chasseurs et deux bataillons du 13e léger. Au dernier moment, il s'était décidé à emmener avec lui le général Pajol. Le commandement du poste de Cham fut confié au colonel Désirat, du 11e chasseurs. Dans l'après-midi, la colonne de Montbrun arriva sans encombre à Regen.

Dans cette ville, on signala la présence des Autrichiens à Eisenstein, où ils avaient fait des abatis qui s'étendaient jusqu'à Stubenbach. On sut bientôt, par le major Ameil, du 27e chasseurs, qui avait été envoyé en reconnaissance à Zwisel, qu'il se formait près d'Eisenstein un camp de 2,000 hommes. Ces troupes, détachées du corps de Kollowrath, avaient été laissées en arrière-garde à Klattau, d'où elles avaient été portées à Eisenstein, afin d'observer à la fois Cham et Passau.

Le 4 mai, la division Morand se rendit à Waitzenkirchen; la division Friant, qui précédait la division Gudin, parvint à Saint-Willibald et Langenbaierbach. Montbrun, à la tête de la brigade Pajol, suivit, sans être inquiété, la route de Regen à Passau, où il arriva le lendemain. Davout, devant ensuite se porter à Lintz, ordonna au colonel du 11e chasseurs de lui envoyer le bataillon du 13e léger, par Straubing, et de se mettre lui-même en route, le 10, pour venir à Passau, après avoir donné avis de son mouvement à Bernadotte, qui, rendu le 6 à Rötz, occuperait la position de Cham.

La situation de l'ennemi ne changeait pas sensiblement. Après la victoire d'Ebersberg, remportée par Masséna, le 3 mai, la jonction, à Lintz, de l'archiduc Charles (encore à Budweiss) avec les troupes de Hiller était devenue impossible. Les généraux autrichiens tournèrent leurs espérances vers le pont de Krems, et manœuvrèrent dans cette direction. Mais Napoléon avait deviné leur pensée ; il marcha sur Saint-Polten, d'où il pouvait à la fois empêcher leur réunion et menacer Vienne. Le corps de Davout suivant de près le mouvement de Masséna, de Lannes et

Digitized by Google

de Bessières, était suivi lui-même par les divisions formées en arrière de l'armée, ainsi que par les Saxons, qui allaient arriver à Passau.

Le 3e corps entra dans Lintz le 6 mai. Davout y prit le commandement des Wurtembergeois, que l'Empereur avait laissés dans cette ville sous les ordres de Vandamme. Un pont de bateaux fut immédiatement jeté sur le Danube, afin de communiquer avec la rive gauche, où des éclaireurs furent lancés sur la route de Budweiss. Le 7, quelques cavaliers passèrent et trouvèrent à Gallneukirchen l'avant-garde de Stutterheim, qui se dirigeait vers Lintz, ignorant la défaite des Autrichiens à Ebersberg.

Le même jour, Hiller, arrivé à Saint-Polten, y avait divisé son corps d'armée en deux parties : avec les deux tiers de ses troupes, il franchit le Danube à Krems; l'autre partie, composée des troupes légères commandées par Nordmann, s'était rendue à Vienne.

La division Montbrun continuait sa route vers Enns, que la division Gudin occupa le soir même, devant se porter, le lendemain, à Amstetten ; la division Friant s'arrêtait, le 8, à Strengberg, tandis que Davout, la division Morand et les Wurtembergeois restaient à Lintz.

Napoléon, apprenant que le général Hiller avait évacué Saint-Polten, pour aller à Krems et Mautern, au-devant de l'archiduc, fit immédiatement partir Bessières et Saint-Hilaire, avec ordre de détruire le pont de Krems avant l'arrivée du corps autrichien de la rive droite. En même temps, il faisait appuyer ce mouvement par une marche en avant des corps de Lannes et de Masséna. Si l'opération réussissait, la grande armée devait se porter au plus vite à Saint-Polten et de là à Vienne.

Le 9 mai, Davout marcha sur Mölk, où il se trouvait à la nuit, avec les divisions Friant, Gudin et Montbrun ; Morand était resté en face de Steyerberg et de Mauthausen, et les Wurtembergeois avaient barricadé Lintz, dont la défense leur était confiée. De plus, Davout avait laissé des postes à Wallsee et à Ips, pour surveiller la rive gauche du Danube. Il avait organisé Mölk défensivement, et établi dans cette ville un port de débarquement ; tous les approvisionnements arrivant par bateaux devaient y être débarqués, et transportés ensuite, par la voie de terre, à

Digitized by Google

Saint-Polten, qui deviendrait un magasin central de l'armée.

Le 10, la cavalerie de Pajol, qui formait toujours à elle seule la division Montbrun, était lancée à Mautern et vis-à-vis de Krems. Elle releva, sur ces points, la cavalerie du général Savary, qui prit le chemin de Vienne. La division Friant s'installa à Gross-Pöchlarn, et la division Gudin, à Saint-Polten.

Le pont de Krems ayant été brûlé par les Autrichiens, Montbrun lança, le 11 mai, quelques reconnaissances vers Tulln. Le mauvais état des chemins ne leur permit pas de s'avancer très-loin ; elles apprirent cependant des habitants que toutes les forces autrichiennes, soit de la rive droite, soit de la rive gauche, se dirigeaient sur Vienne. Montbrun, qui voulait être fixé à cet égard, fit, le 12 au matin, un simulacre de passage du Danube. Après que notre artillerie eût tiré une trentaine de coups de canon, 5 à 6,000 ennemis, qu'on disait installés au camp de Rohrendorf, se montrèrent sur la rive gauche.

Le 10, Napoléon s'était présenté, avec la plus grande partie de ses forces, devant Vienne, qui capitula le 12 au soir. Par suite, il devenait urgent de rapprocher les corps restés en arrière, soit pour résister aux tentatives de l'archiduc Charles, soit pour prendre ultérieurement contre lui une offensive vigoureuse. Montbrun reçut l'ordre d'envoyer à Schönbrunn les brigades Pajol et Piré ; mais, sur l'observation que sa division se composait seulement de la brigade Pajol, diminuée du 11e chasseurs, laissé à Cham, cet ordre fut révoqué. La cavalerie légère du 3e corps, maintenue dans ses cantonnements vis-à-vis de Krems, reçut deux pièces de canon, et ses deux bataillons du 13e léger, rappelés à Saint-Polten, furent remplacés par le 7e léger, de la division Gudin. Ce régiment occupa Mautern, et les 5e et 7e hussards furent rapprochés du Danube, avec mission de surveiller ce fleuve de Krems à Vienne.

L'étendue du terrain à garder était hors de proportion avec l'effectif des régiments. On annonçait, il est vrai, des renforts pour le 5e hussards ; et le 11e chasseurs, qui avait quitté Cham, devait bientôt rejoindre. Mais il n'en fallait pas moins parer, dès l'abord, aux exigences du service, avec des régiments affaiblis, en hommes et en chevaux, par les combats, les marches rapides et la mauvaise nourriture. Le général Pajol s'en plaignit, sans

Digitized by Google

cependant négliger d'exécuter les ordres donnés. Il ne cessait, par ses reconnaissances multipliées, d'inquiéter l'ennemi, qui paraissait être toujours, sur la rive gauche, en même nombre et dans les mêmes positions.

Le 13 mai, l'Empereur, craignant quelques tentatives sur Vienne de la part de l'armée autrichienne d'Italie, qui reculait devant le prince Eugène, enleva le général Montbrun au maréchal Davout, et le plaça en reconnaissance avec deux brigades à Brück, plusieurs marches au-delà de Neustadt, sur la route d'Italie.

A partir du 14 mai, le général Pajol eut le commandement de la cavalerie légère du 3e corps, réduite, il est vrai, à son unique brigade. En réalité, depuis la bataille de Thann (19 avril) jusqu'au départ de Cham (3 mai), la division Montbrun n'avait compté, en dehors des régiments de Pajol, que le 12e chasseurs.

Digitized by Google

1809

III

Construction de ponts à Nussdorf et à Ebersdorf. — Les communications de l'armée française sont couvertes par le corps de Davout. — La brigade Pajol disséminée sur la rive droite du Danube, de Saint-Johann à Traismauer et Klosterneuburg. — Emplacements des troupes autrichiennes qui occupent la rive gauche, en face de Pajol. — Tentatives fréquentes de débarquement à Krems et environs. — La cavalerie de Pajol, renforcée d'infanterie et d'artillerie, repousse partout l'ennemi. — Pajol organise la défense du poste de Mautern. — Mouvements chez les Autrichiens, vers le 20 mai. — Le pont d'Ebersdorf est terminé, et la grande armée française se transporte en partie sur la rive gauche. — Bataille d'Essling (21 et 22 mai). — L'armée, coupée de la rive droite par la rupture des ponts, est forcée de rentrer dans l'île Lobau. — Davout est resté sur la rive droite. — Pajol s'établit à Nussdorf (23 mai). — La brigade Pajol est chargée de surveiller le Danube de Tulln à Vienne. — L'ennemi s'établit dans les îles du Danube, où il élève des batteries. — La brigade Pajol portée en hâte à Mautern, au secours des Wurtembergeois. — Davout est envoyé à Presburg, avec deux de ses divisions d'infanterie. — Pajol reste dans ses positions entre Tulln et Vienne. — La brigade Pajol est rappelée autour de Vienne et de Schönbrunn, le 13 juin. — L'Empereur passe, à Vienne, une grande revue, à laquelle assiste la brigade Pajol. — Cette brigade est ensuite envoyée à Ebersdorf, par Laxenburg. — Réunion des brigades Pajol et Jacquinot pour former la division Montbrun. — Construction de magnifiques ponts à Ebersdorf. — Travaux considérables dans l'île Lobau. — Nouvelles dispositions pour franchir le Danube.

Napoléon, entré dans Vienne le 13 mai au matin, avait fait immédiatement chercher les points où l'on pourrait établir des ponts sur le Danube, afin de se porter promptement à la rencontre de l'archiduc Charles. En 1805, un hasard heureux nous avait conservé les ponts de Vienne; cette fois, Nordmann les avait détruits en se retirant, et il fallait en construire d'autres. Deux points furent spécialement désignés, dès l'abord : Nussdorf et Ebersdorf. Au premier de ces villages, on avait déjà établi un pont en 1805 ; seulement ce point était bien près des Autrichiens, dont les avant-postes couronnaient le Bisamberg.

Digitized by Google

A Ebersdorf, le Danube était très-rapide, mais il se divisait en plusieurs bras, et l'île Lobau offrait un réduit sûr, où l'armée, en cas d'insuccès, serait à l'abri des coups de l'ennemi. Il fut décidé que l'on tenterait le passage sur ces deux points. Lannes devait établir le pont à Nussdorf; Masséna, à Ebersdorf.

Les Autrichiens étaient répandus sur la rive gauche, de Mölk au Bisamberg. Le corps du général Hiller avait pris position à Saint-Veit et Hagenbrunn; Nordmann, qui avait rejoint après la prise de Vienne, était en avant-garde du côté de cette ville, à Iedlersdorf-am-Spitz, Stadlau, Aspern, Essling et Enzersdorf; enfin les généraux Schusteck et Radetzki étaient à Krems et Stockerau, avec mission de surveiller le haut Danube et d'envoyer des partis, par la rive gauche, jusqu'à la hauteur de Mölk. Dans cette situation, Hiller donnait la main à l'archiduc Charles, qui avait marché de Zwettel sur Neupölla, Horn, Wetzdorf et Gollersdorf, où il arriva le 14 mai. Il gardait, vis-à-vis de Vienne et des débouchés que Napoléon faisait établir, une attitude très-menaçante.

Ces dispositions de l'ennemi permettaient de supposer que l'archiduc Charles tenterait de franchir le Danube et de couper les communications de l'armée française. Aussi le corps de Davout, laissé en arrière, avait-il été placé de façon à parer, dès l'abord, à toute éventualité. Le quartier général et deux divisions se trouvaient à Saint-Polten; une autre division occupait Mölk, et la cavalerie légère était répartie sur les bords du Danube, depuis Mölk jusqu'à Klosterneuburg. Le 3e corps pouvait donc se porter facilement, en une journée, soit sur Krems, soit sur Vienne, selon la nécessité. Morand fortifiait le poste de Mölk, et Pajol s'établissait solidement à Gottweig, où il avait installé son quartier général.

Pajol prit, le 13 au soir, après le départ de Montbrun, le commandement de la cavalerie légère du 3e corps, réduite pour le moment à deux régiments, le 5e et le 7e hussards. Le 5e hussards était cantonné sur les bords du Danube, de Saint-Johann à Traismauer, où commençaient les postes du 7e hussards, disséminé lui-même jusqu'à Klosterneuburg. Cette brigade se développait ainsi sur plus de vingt-cinq lieues, disposition d'autant plus fâcheuse, que l'effectif des régiments était peu élevé.

Digitized by Google

Pajol redoubla de vigilance, afin de ne pas se laisser surprendre : il observa attentivement les rassemblements de bateaux qui se faisaient à Krems et à Stein. Il remarqua des mouvements assez considérables dans le camp de Rohrendorf et une forte augmentation dans le nombre des feux allumés à Pettendorf, vis-à-vis de Tulln, et à Stockerau. C'était le moment où les généraux Schusteck et Radetzki prenaient possession des emplacements que leur avait assignés le général Hiller.

Pajol fit part au maréchal Davout de ses appréhensions au sujet d'un débarquement prochain; l'ennemi, d'ailleurs, ne prenait pas la peine de dissimuler ses préparatifs (1).

Serait-ce, de la part des Autrichiens, un mouvement offensif très-décidé, ou bien une simple diversion pour donner à Napoléon des craintes sur sa ligne de communications? C'est ce qu'on ne pouvait encore savoir au juste, faute de connaître exactement la force des troupes ennemies qui occupaient la rive gauche. Davout crut cependant devoir prendre des précautions : il ordonna d'abord à tous les détachements du 5e et du 7e hussards qui n'étaient pas avec Pajol, notamment à celui qui occupait Lilienfeld, sur la route de Brück, de le rejoindre immédiatement; en même temps, il recommandait à Pajol de surveiller Dürrenstein, où l'on signalait un parc d'artillerie; de faire reconnaître, autant que possible, les embouchures de la Krems et de la Kamp, rivières dangereuses si elles portaient bateaux; enfin il lui demandait des renseignements précis sur la route de Mautern à Klosterneuburg, sur la Traisen, depuis Herzogenburg jusqu'à son embouchure.

Davout se tenait donc prêt à secourir sa cavalerie légère, qu'il savait seule exposée en ce moment; car l'ennemi n'était plus signalé en force du côté de Mölk, où quelques centaines d'hommes, transportés sur la rive gauche, avaient pu s'avancer jusqu'à Klein sans rencontrer les Autrichiens. Heureusement pour Pajol, Lannes avait détaché de Nussdorf la division Demont, qui prit poste à Klosterneuburg, le 14 mai, appuyant ainsi la droite de notre cavalerie légère.

Le 15 au soir, l'armée de l'archiduc Charles s'installait entre

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 54.

Digitized by Google

Stockerau et Korneuburg, à Rohrenbach, Dresdorf et Leobendorf; Korneuburg et Klein-Enzersdorf étaient occupés par l'avant-garde de Klenau, qui avait développé la brigade Weissenwolf le long du Danube, et se liait avec Nordmann vers le Spitz, et avec Radetzki vers Stockerau. Par suite de ces dispositions, l'ennemi avait pu s'étendre au-delà de Krems, du côté de Mölk.

Dans la nuit du 15 au 16, Pajol apprit que deux bataillons avaient quitté le camp de Rohrendorf. L'un, remontant le Danube, se dirigeait sur Dürrenstein par Stein; l'autre bivouaquait sur les hauteurs en arrière de Stein et de Krems, près de Rehberg.

Du côté de Tulln, les postes de cavalerie apercevaient toujours autant de feux dans les environs de Pettendorf. L'ennemi était plus tranquille et n'avait pas tiré un coup de fusil dans la journée. Les Autrichiens se recueillaient ou se reposaient des fatigues d'une longue marche.

Davout, toujours inquiet sur les projets de l'archiduc Charles, prescrivit, le 16 mai, à la division Morand, dont le gros occupait Mölk, d'envoyer quatre compagnies d'infanterie pour relever les postes du 7e léger installés d'Arnsdorf à Mautern. Dès que ce changement serait exécuté, Pajol concentrerait le 7e léger à Mautern, sous les ordres du général Leclerc, qui, tout en lui restant subordonné, commanderait ce poste important. Le général Friant devait encore envoyer le 15e léger, une compagnie d'artillerie légère avec cinq caissons à Pajol, dont les forces se trouveraient portées à deux régiments d'infanterie (7e et 15e légers), deux régiments de cavalerie (5e et 7e hussards) et une compagnie d'artillerie. La ligne des avant-postes était donc en mesure de surveiller les mouvements de l'ennemi et d'opposer une résistance sérieuse à toute tentative de passage, en attendant l'arrivée des renforts que lui amènerait promptement le maréchal Davout. La plus grande vigilance s'exerçait d'ailleurs sur tous les points confiés à la garde des troupes de Pajol: les officiers commandant les postes examinaient avec des longues-vues ce qui se passait sur la rive gauche, et faisaient connaître, par des rapports fréquents, le résultat de leurs observations et de leurs informations.

Digitized by Google

Au couvent de Gottweig, on avait installé un observatoire d'où l'on découvrait le camp de Rohrendorf et les environs. Des officiers parcouraient les bords du Danube et levaient les chemins qui conduisaient à ce fleuve; enfin on envoyait, autant qu'on le pouvait, des espions à Krems.

Toutes ces précautions étaient bonnes, car, à dater du 16 mai, la jonction de l'archiduc Charles et de Hiller était accomplie : leurs troupes étaient établies entre Korneuburg et Stamersdorf; le quartier général, à Ebersdorf; le 5e corps, à Korneuburg; le 1er, entre Hagenbrunn et Saint-Veit, derrière Hiller, qui n'avait pas bougé; le 2e et le 4e corps, entre Enzersfeld et Ebersdorf; les deux réserves, réunies en un seul corps, à Pillichsdorf. Il paraissait dès lors évident que leurs principaux efforts se porteraient sur Nussdorf, tandis que les troupes laissées aux environs de Krems simuleraient une attaque.

Dans la soirée du 16, cent cinquante Autrichiens, montés sur deux bateaux, débarquèrent sur la rive droite du Danube, vis-à-vis de Zwentendorf, dont ils s'emparèrent après en avoir chassé un petit poste de cavalerie. Leurs succès se bornèrent là, car le capitaine Brô (1), à la tête de la compagnie du 7e hussards établie à Perndorf et à Pischelsdorf, chargea avec vigueur cette audacieuse reconnaissance, qui dut se rembarquer au plus vite, laissant dix-huit prisonniers entre les mains de nos hussards. Le chef d'escadron Liégeard, commandant à Tulln, en rendant compte de ce fait, témoignait le regret de ne pouvoir placer des postes de demi-lieue en demi-lieue, afin d'empêcher les débarquements de cette nature, qu'il prévoyait devoir se renouveler souvent.

Le pays compris entre la Traisen et les montagnes de Klosterneuburg est découvert; des détachements de cavalerie assez forts auraient pu le garder et rejeter dans le Danube tout ce

(1) Brô (Louis), né à Paris, le 17 août 1781; entré au service comme volontaire pour l'expédition de Saint-Domingue; fait prisonnier par les Anglais; aide de camp d'Augereau; capitaine au 7e hussards le 12 janvier 1807; commande le 4e régiment de lanciers le 21 avril 1815. En non-activité après Waterloo, reprend du service le 8 août 1830, à la tête du 1er lanciers; général de brigade le 11 octobre 1832; général de division le 28 juillet 1843; mort à Armentières (Nord) le 8 décembre 1844. Il avait laissé un fils, mort colonel du 7e régiment de hussards, en 1871.

Digitized by Google

qui tenterait de débarquer. Pajol n'avait, dans cet espace de douze lieues, que le 7e hussards, disséminé en petits postes assez éloignés les uns des autres. Il lui aurait fallu une réserve de 5 à 600 chevaux, toujours prête à se porter au secours des postes de la première ligne (1).

Le 15e léger, qui arriva à Gottweig le 16, fut placé entre cette ville, Mautern et Traismauer; l'artillerie légère, à Mautern. Dans la matinée de ce même jour, une forte patrouille ennemie, débarquée à Arnsdorf, surprit la compagnie du 7e léger qui y était encore de grand'garde. Le capitaine Roth, commandant le poste, et Demestre, aide de camp du général Leclerc, furent faits prisonniers. La compagnie, trop disséminée, ne résista pas et aurait peut-être été enlevée, sans l'arrivée des quatre compagnies du 61e de ligne (division Morand), qui entrèrent dans Arnsdorf au pas de charge et obligèrent l'ennemi à se rembarquer en toute hâte.

Il était à présumer que, de ce côté aussi, ce genre d'expéditions se renouvellerait, car l'ennemi avait deux bateaux à Spitz et un à Dürrenstein (2).

Les journées du 17 et du 18 mai furent assez tranquilles sur les points que gardait Pajol; les postes avancés ne tirèrent pas. Les feux de bivouacs diminuèrent sensiblement dans la direction de Stockerau, pendant les nuits du 16 au 17 et du 17 au 18; mais dans la journée du 18, le camp de Rohrendorf s'accrut d'un bataillon et de quelques pièces de canon. Une nouvelle tentative de l'ennemi semblait imminente; cependant Davout se rapprochait de Vienne, où il dirigeait les divisions Friant et Gudin.

Dans la nuit du 18 au 19 mai, Pajol remarqua beaucoup de mouvement chez les Autrichiens. Au jour, il trouva le camp de Rohrendorf encore augmenté de plusieurs bataillons. Il s'aperçut aussi que des caissons allaient de ce camp à Krems, où l'ennemi paraissait rassembler des madriers et de grosses poutres, qui étaient ensuite transportés sur les bords du fleuve, à gauche et à droite de Stein. Les alertes recommençaient pour lui. Elles ne

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 55.
(2) Voir *Pièces justificatives*, n° 56.

Digitized by Google

devaient pas être de longue durée, car Napoléon allait attirer de son côté toute l'attention des Autrichiens.

En effet, on s'était occupé très-activement de la construction des ponts à Ebersdorf et à Nussdorf. Sur ce dernier point, l'opération, commencée le 13 mai, n'avait pas réussi. On avait mal pris ses dispositions, et les attaques de Nordmann n'avaient pas permis à nos troupes chargées de la protection des travailleurs de s'établir sur la rive gauche. A Ebersdorf, après un travail long et difficile à cause de la rapidité du fleuve, les ponts étaient presque terminés, et le passage devait être prêt le 20 mai dans l'après-midi. L'ennemi n'avait fait de ce côté aucune démonstration sérieuse pour arrêter l'opération. L'archiduc Charles paraissait plus préoccupé d'établir un pont à Krems que de savoir si nous en établissions un à Ebersdorf. Cette direction des pensées de son adversaire servait merveilleusement les projets de l'Empereur, qui, cependant, avait recommandé à Davout la plus grande vigilance, pendant deux jours encore, afin de repousser toute tentative faite devant lui.

Le maréchal redoubla de précautions : il renforça ses avant-postes du 61e de ligne, que Morand eut ordre d'expédier en toute hâte à Mautern. Pajol eut, dès lors, à sa disposition trois régiments d'infanterie (7e léger, 15e léger et 61e de ligne), deux régiments de cavalerie légère (5e et 7e hussards), plus une assez grande quantité d'artillerie. La division Gudin s'établit, dans la journée du 19 mai, à Sieghardskirchen, derrière la droite de Pajol, qui avait derrière sa gauche le général Morand, restant à Mölk avec le 17e et le 30e de ligne, jusqu'à l'arrivée des Wurtembergeois, que Vandamme amenait de Lintz; enfin la division Friant était aux environs de Vienne, prête à revenir à Saint-Polten, si c'était nécessaire.

Si l'archiduc Charles tentait de franchir le Danube, il rencontrerait d'abord devant lui toutes les forces de Pajol, concentrées entre Mautern et Hollenburg, de simples éclaireurs se trouvant dispersés sur les rives du fleuve; il aurait ensuite affaire aux divisions Gudin et Morand, qui arriveraient promptement au secours de l'avant-garde; enfin Davout accourrait avec la division Friant et probablement avec les Wurtembergeois. Si, au contraire, l'ennemi jugeait prudent de se reporter vis-à-vis

Digitized by Google

d'Ebersdorf, le 3e corps se mettrait en mouvement vers Vienne : la division Friant entrant dans cette ville, Gudin se portant à Nussdorf. Pajol, renvoyant à leur division (Gudin) les 7e et 15e légers, laisserait devant Krems le 61e de ligne et de la cavalerie, puis s'acheminerait vers Tulln et Klosterneuburg ; Morand viendrait à Saint-Polten, lorsque Vandamme l'aurait relevé à Mölk.

Les événements de la nuit du 19 au 20 mai devaient, par conséquent, ou arrêter le corps de Davout dans ses positions du 19, ou lui permettre de se joindre à la grande armée et de passer, à sa suite, les ponts d'Ebersdorf. Dans ce dernier cas, Pajol devait former l'arrière-garde, descendre le Danube jusqu'à Vienne et surveiller, pendant sa marche, les mouvements de l'ennemi sur la rive gauche.

Dans l'après-midi du 19, Napoléon avait déjà prescrit à Davout le mouvement sur Vienne. Seulement il chargeait la division Gudin, sitôt après son arrivée à Nussdorf, de reprendre l'œuvre abandonnée par Saint-Hilaire, et d'y construire un pont. Vers neuf heures du soir, les Autrichiens s'emparèrent des îles situées près de la rive droite, entre Mautern et Hollenburg, et ils y établirent des postes. Le mouvement augmenta dans le camp de Rohrendorf, et il parut certain que le passage allait être tenté. Pajol se disposa à résister vigoureusement : il replia ses postes éloignés, sauf ceux des ailes, avec lesquels il avait des communications fréquentes ; il plaça son artillerie en batterie vis-à-vis de Krems et de Stein, qu'il se proposait d'incendier par ses obus ; puis il prévint le maréchal. Davout approuva ces dispositions, envoya à Pajol une compagnie d'artillerie à cheval, et plaça à Herzogenburg la compagnie du 5e hussards qui avait été détachée jusqu'alors, avec le major Ameil, afin d'assurer des communications plus rapides entre Pajol et lui. Prévenu par le major général que l'armée déboucherait, le 20 à midi, en face d'Ebersdorf, il ne pouvait croire que l'archiduc persistât dans ses tentatives sur Mautern ; il prescrivit néanmoins à Pajol de brûler ce qui restait du pont de Krems.

Le 20 mai, à quatre heures du matin, Pajol rendait compte qu'il voyait beaucoup de mouvement à Krems et dans le camp de Rohrendorf ; que, dans la nuit, 2,000 Autrichiens avaient remonté le Danube jusqu'à Dürrenstein, où on les avait perdus

Digitized by Google

de vue. A onze heures du matin, il arrivait encore de Stockerau au camp de Rohrendorf trois bataillons d'infanterie, un escadron de cavalerie, deux pièces de canon et quelques voitures. Les mouvements incessants de l'ennemi vers Krems tenaient sur le qui-vive le poste de Tulln.

Tout en conservant les forces placées sous son commandement, Pajol prépara le départ du 7e et du 15e légers, qu'il devait acheminer sur Sieghardskirchen, le 20 au soir ou le 21 au matin, si l'ennemi, appelé du côté d'Ebersdorf par le passage du Danube, abandonnait ses positions aux environs de Krems. Dans la crainte que les 2,000 Autrichiens perdus de vue, la veille, à Dürrenstein, ne cherchassent à débarquer entre Stein et Mölk, il avait envoyé au poste d'Aggsbach les recommandations les plus pressantes pour surveiller les mouvements qui pourraient se produire en face de lui, sur la rive gauche. Une ligne de signaux fut établie d'Aggsbach à Gottweig, afin de connaître sans retard les tentatives de l'ennemi sur le premier de ces points ou dans les environs. En même temps, Pajol prescrivait à l'officier commandant son extrême droite, à Tulln, de se mettre en communication avec Klosterneuburg, où devait se trouver encore la division Demont ; enfin le 11e chasseurs, qui venait de rejoindre la brigade, fut cantonné à Gottweig, en arrière du centre de la ligne de bataille de Pajol.

Les ponts d'Ebersdorf étant complétement achevés le 20 mai vers trois heures de l'après-midi, l'Empereur fit immédiatement commencer le passage des corps de Masséna et de Lannes. L'apparition subite des troupes françaises sur la rive gauche ne pouvait manquer d'attirer l'attention de l'ennemi du côté de l'île Lobau. Davout reçut avis de ne plus tenir compte des démonstrations, peu dangereuses, qui pourraient se faire aux environs de Krems, et de rapprocher tout son corps d'armée d'Ebersdorf, où il franchirait le Danube, à la suite de Masséna. Pajol se prépara donc à partir pour Tulln et Klosterneuburg, avec le 7e léger, deux régiments de cavalerie (7e hussards et 11e chasseurs) et l'artillerie de la 3e division ; il laissait à Mautern le 61e de ligne tout entier et un régiment de cavalerie (5e hussards), sous le commandement du général L'Huillier. Les Wurtembergeois

Digitized by Google

(Vandamme) étaient attendus d'un moment à l'autre à Mautern.

Le 21 mai, les corps de Masséna et de Lannes, transportés seulement en partie sur la rive gauche, s'étaient avancés sur Aspern et Essling. Ils parvinrent à s'y établir, malgré les efforts des têtes de colonnes autrichiennes, qui, mises en mouvement dès le matin, rencontrèrent les Français à la hauteur de ces deux villages. L'archiduc Charles espérait rejeter l'armée de Napoléon dans le Danube. Pour couvrir le flanc de ses colonnes de toute attaque qui aurait pu venir de Nussdorf, il avait laissé l'avant-garde de Hiller à Iedlersdorf-am-Spitz et le 5e corps au pied du Bisamberg, de Nussdorf à Korneuburg. Les autres corps autrichiens marchaient dans l'ordre suivant : Hiller à droite, longeant le Danube par Iedlersdorf-am-Spitz, Stadelau et Aspern ; Bellegarde et Hohenzollern au centre ; Rosenberg à gauche, marchant sur Essling.

On se battit avec acharnement de part et d'autre, pendant toute la journée : Masséna, Lannes et la cavalerie de Bessières firent des prodiges pour résister aux attaques furieuses de l'ennemi, qui ne put nous déloger d'Aspern et d'Essling, où nous passâmes la nuit, tandis que l'archiduc Charles retirait ses masses un peu en arrière.

L'Empereur hâtait le passage de ses forces. Une portion du 3e corps, déjà rendue à Ebersdorf dans la soirée, devait franchir les ponts dès que les divisions de Masséna et de Lannes encore sur la rive droite auraient rejoint leurs corps. Davout accélérait la marche de ses régiments restés en arrière ; Pajol arrivait à Tulln.

Pendant la nuit du 21 au 22, les ponts de bateaux qui reliaient l'île Lobau à la rive droite furent plusieurs fois rompus. Le temps employé à les réparer retarda le passage des troupes. Le 22, à la pointe du jour, le combat se ralluma à Aspern et à Essling, sans que les corps de Masséna et de Lannes fussent encore au complet sur la rive gauche. L'Empereur fit cependant de vigoureux efforts pour conserver ses positions de la veille, et quand, vers six heures du matin, on lui annonça que six régiments de cuirassiers et deux divisions de Davout allaient commencer à défiler sur les ponts, il jeta Lannes sur le centre de l'ennemi, qui fut enfoncé. La victoire paraissait assurée, lorsqu'on

Digitized by Google

apporta, vers huit heures, à Napoléon, la nouvelle de la rupture complète du grand pont entre Ebersdorf et l'île Lobau. Ce désastre le privait, pour plus d'une journée, du secours de Davout et des parcs. Sur-le-champ, le mouvement de Lannes fut arrêté, et l'ordre donné à toute l'armée de rentrer dans l'île Lobau. Masséna couvrit la retraite, qui s'effectua péniblement et au prix de très-grands sacrifices. A six heures du soir, le combat cessait : toutes nos troupes de la rive gauche étaient rentrées dans l'île Lobau, avec les blessés et les prisonniers. Le Danube nous avait vaincus.

Pendant ce temps, Pajol avait cheminé le long du fleuve, et était arrivé, le 22 au soir, à Nussdorf.

Le 23, le corps de Davout conserva ses positions de la veille : un régiment de la division Morand à Vienne ; les trois autres à Mölk, Saint-Polten et Mautern ; la division Friant à Vienne, gardant le Prater et les îles voisines ; la division Gudin à Ebersdorf ; Pajol à Nussdorf, avec le 11e chasseurs et un bataillon du 25e de ligne (division Gudin). Le 7e léger avait rejoint sa division ; le 5e hussards était resté à Mautern avec le général L'Huillier, et le 7e hussards se trouvait disséminé entre Nussdorf et Vienne.

Dès le 23, l'ennemi s'était emparé de toutes les îles du Danube depuis Nussdorf jusqu'à Tulln, et y avait établi des batteries, dont le feu incessant sur la rive droite rendait la circulation impossible sur la chaussée qui va de Vienne à Klosterneuburg. Pajol, chargé désormais de surveiller les mouvements de l'ennemi entre Vienne et Tulln, dut prendre de grandes précautions pour soustraire ses troupes à l'action de ces batteries, tout en s'opposant aux tentatives de débarquement de ce côté.

Le 24, le bataillon du 25e de ligne fut établi sur les hauteurs entre Nussdorf et Döbling ; un escadron du 11e chasseurs fut posté à Königstetten, d'où il devait étendre sa surveillance à Tulln et à Hoftein. Pajol installa son quartier général à Grinzing, et le reste du 11e chasseurs bivouaqua entre cette ville et Nussdorf. Le 7e hussards se rendit à Brück, et passa sous les ordres de Montbrun. De Grinzing, Pajol envoyait souvent des reconnaissances vers Klosterneuburg et Vienne, où des hommes de la landwehr faisaient de fréquentes incursions. Malheureuse-

Digitized by Google

ment, la cavalerie ne pouvait agir sur la chaussée, continuellement balayée par l'artillerie autrichienne, et elle ne parvenait pas à repousser ces partis d'infanterie, qui se jetaient aussitôt dans les bois et dans les vignes. Il y avait à craindre que l'archiduc ne tentât un débarquement sérieux entre Tulln et Königstetten. Pajol ne pouvait se porter sur ces points que par Ried (près Sieghardskirchen), d'où l'on débouchait dans la plaine (1).

Le 25, le 5e hussards, renvoyé de Mautern lors de l'arrivée des Wurtembergeois dans cette ville, rejoignit sa brigade; il fut installé sur les hauteurs en arrière de Nussdorf. Au même moment, quelques troupes ennemies débarquaient à Hoftein. Pajol porta immédiatement sur ce point une compagnie du 25e de ligne et le colonel de ce régiment. Les Autrichiens furent refoulés et obligés de se rembarquer; mais notre détachement d'infanterie ne put se maintenir dans Hoftein, qui était directement sous le feu des batteries de l'île voisine : il se retira à Greifenstein (2). D'ailleurs, de ce point à Vienne, le Danube coule au pied des hauteurs de la rive droite, qui viennent se terminer au fleuve par des escarpements ; l'ennemi ne pouvait donc songer à débarquer de ce côté, car il n'aurait trouvé aucun débouché pour ses troupes. Les trente bouches à feu établies vis-à-vis de Hoftein, de Klosterneuburg et de Nussdorf, n'avaient d'autre but que d'interdire les communications sur la chaussée de la rive droite et d'empêcher les tentatives de débarquement de notre part.

La matinée du 26 se passa sans alerte. Pajol quitta Grinzing vers midi pour parcourir la ligne de ses avant-postes : il se dirigeait vers Klosterneuburg, observant attentivement les mouvements de l'ennemi sur la rive gauche et dans les îles, lorsqu'il se trouva tout à coup au milieu d'une véritable émigration des habitants des villages voisins du fleuve. Il s'informa de la cause qui déterminait ces pauvres gens à se réfugier dans les montagnes avec leurs effets; il apprit que l'archiduc Charles leur avait fait dire de se retirer à Vienne, attendu que leurs villages seraient bientôt brûlés. L'archiduc leur promettait que, plus tard,

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 57.
(2) Voir *Pièces justificatives*, n° 58.

Digitized by Google

ils seraient indemnisés de tout le dommage résultant pour eux des nécessités de la guerre. Un sous-officier de la garde nationale de Vienne avait apporté cet ordre le matin même. Pajol le fit activement rechercher et le signala à tous ses postes; mais on ne put le trouver. Deux Viennois suspects furent arrêtés et envoyés à Davout (1).

De Klosterneuburg, Pajol s'était porté au-devant du 12e chasseurs, qu'il installa à Saint-Andra, pour servir de réserve aux postes de Königstetten et de Greifenstein. Au 27 mai, les troupes aux ordres de Pajol étaient : un bataillon du 25e de ligne, de la division Gudin ; le 5e hussards, le 11e et le 12e chasseurs.

Ce même jour, 27, le colonel Lejeune, aide de camp du major général, arriva à Grinzing pour faire une reconnaissance de la rive droite, visiter les postes occupés par la cavalerie légère, lever les batteries autrichiennes, enfin marquer approximativement les positions des troupes ennemies sur la rive gauche. Pajol accompagna le colonel Lejeune dans sa reconnaissance, et l'aida dans l'exécution de son travail. Ils rentrèrent à Grinzing avec la conviction que les dispositions adoptées par l'archiduc Charles étaient purement défensives.

Le général Friant, dont les postes se reliaient à ceux de Pajol, avait offert à ce général de lui envoyer deux obusiers et deux pièces de 8, pour contre-battre les travaux de l'ennemi en face de Nussdorf. Sur les hauteurs en arrière de Nussdorf, cette artillerie eût été trop éloignée et trop dominante pour produire beaucoup d'effet. Pajol proposa à Friant de la transporter dans l'île qui, vis-à-vis de Vienne, se prolongeait, en remontant le Danube, jusqu'à la hauteur des batteries autrichiennes. A la tête de cette île se trouvait une digue qui pouvait servir d'épaulement à nos pièces (2).

Le 29 mai, l'officier commandant le poste de Leopoldsberg avertit Pajol qu'il avait aperçu, le matin vers sept heures, une colonne autrichienne de 8 à 10,000 hommes, débouchant par la route de Wolkersdorf et s'établissant dans la plaine de Stamersdorf. En même temps, le feu des batteries des îles redoubla, et

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 59.
(2) Voir *Pièces justificatives*, n° 60.

Digitized by Google

la fusillade crépita vers Klosterneuburg, sans doute pour faire croire à un débarquement de ce côté.

Pajol n'y prit pas garde ; il était persuadé que l'archiduc Charles voulait tromper notre vigilance et faire ensuite un mouvement vers la Hongrie (1).

Cependant quelques centaines d'hommes descendirent sur la rive droite, entre Hoftein et Greifenstein. La compagnie du 25e de ligne qui occupait ce dernier point en fut chassée; mais la compagnie du 12e chasseurs postée à Hadersfeld obligea l'ennemi à se rembarquer. Cette affaire coûta à nos chasseurs un maréchal des logis, un brigadier et quelques hommes (2).

Le 30, Pajol se rendit à Leopoldsberg pour reconnaître la colonne autrichienne installée, la veille, en avant de Stamersdorf. Il remarqua que son bivouac était établi sur deux lignes, à cheval sur la grande route, et que, en arrière, à la tête d'un bois, se trouvait également un très-grand parc. Il aperçut encore un camp considérable à Gerasdorf et Sussenbrunn, ainsi que beaucoup de troupes en arrière de Gross-Aspern, la droite au Danube et la gauche à Breitenlee. En revenant à Grinzing, il lui sembla que le camp d'Iedlersdorf-am-Spitz avait beaucoup diminué, bien que le parc s'y trouvât encore; il observa enfin que trois canons avaient été transportés dans la grande île vis-à-vis de Nussdorf et placés dans des batteries nouvellement construites. Ne voyant aucun rassemblement de bateaux et de matériaux nécessaires à la construction d'un pont, Pajol persista dans la conviction que l'ennemi n'avait aucun projet de débarquement de ce côté (3). Le chef d'escadron Falcon, aide de camp de Davout, qui était venu auprès de lui pour apprécier la situation, partagea ce sentiment.

Le 5e hussards fut porté, ce même jour, d'Ober-Sievering vers Döbling.

Le 31, les Autrichiens transportèrent quelques pièces dans les batteries des îles. Au-dessous de Tulln, vis-à-vis d'Altenberg, on signala une forte reconnaissance, dans laquelle on avait

(1) Voir *Pièces justificatives*, nos 61 et 62.
(2) Voir *Pièces justificatives*, no 63.
(3) Voir *Pièces justificatives*, no 64.

Digitized by Google

remarqué plusieurs généraux qui visitaient attentivement la rive gauche et les îles. Pajol recommanda au 12e chasseurs d'être sur le qui-vive et de pousser ses patrouilles jusqu'à Tulln, où les Wurtembergeois n'exerçaient qu'une médiocre surveillance, car ils étaient très-préoccupés de ce qui se passait du côté de Krems.

En effet, le général Vandamme annonçait à l'Empereur, le même jour, que les Autrichiens se disposaient à tenter le passage devant lui, entre Krems et Hollenburg. Dans l'après-midi, Pajol reçut l'ordre de se porter en toute hâte à Mautern, où il serait à la disposition de Vandamme. Il se mit immédiatement en route avec le 11e et le 12e chasseurs, par Saint-Andra et Königstetten, et dirigea le 5e hussards par Sieghardskirchen sur Herzogenburg. Dans la conviction que ce prétendu débarquement n'était qu'une fausse alerte donnée par quelques centaines d'hommes, dont les Wurtembergeois s'étaient épouvantés à tort, il exécutait à contre-cœur cette marche, qu'il jugeait inutile. Si Pajol avait ainsi appelé au secours chaque fois que des patrouilles ennemies débarquaient sur la rive droite, l'armée entière n'aurait pas quitté les armes. Du reste, Davout lui avait prescrit de borner son mouvement à Tulln et de se lier seulement avec Mautern, si l'affaire de Krems ne prenait pas un caractère sérieux (1).

Le 1er juin au matin, Pajol reçut avis que l'ennemi ne persistait pas dans son attaque en face de Krems. Il arrêta ses régiments, qui se trouvaient, le soir : le 5e hussards, à Sieghardskirchen; le 11e chasseurs, à Königstetten, et le 12e chasseurs, à Saint-Andra. Le 2, le 5e hussards revint à Sievering; le 11e chasseurs, à Grinzing, et le 12e chasseurs resta à Saint-Andra. Le bataillon du 25e de ligne qui avait fait partie de la brigade Pajol depuis le 23 mai rejoignit à Fischament son régiment, déjà en route pour Hamburg ; il fut remplacé par le 13e léger (division Morand), qui occupait Döbling.

Napoléon, voulant éloigner, sur la droite de l'armée, les corps autrichiens qui pouvaient l'inquiéter, avait ordonné à Davout d'enlever la tête de pont de Presburg. Le maréchal était parti

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 65.

Digitized by Google

avec la 3e division, que devait suivre la 4e (Demont), et il était arrivé à Hamburg le 3 juin.

Pajol était resté sur les bords du Danube; sa surveillance ne dépassait plus Klosterneuburg, parce que la division Claparède, arrivée à Tulln, étendait ses postes d'extrême droite jusqu'à ce point. L'ennemi semblait s'être évanoui. Les grenadiers autrichiens installés à Strebersdorf et à Stamersdorf avaient gagné Markgrafneusiedl; le parc d'artillerie établi derrière eux avait disparu; les troupes postées à Iedlersee et Iedlersdorf-am-Spitz n'y étaient plus. Il y avait donc lieu de supposer que l'archiduc projetait un mouvement du côté de la Hongrie, vers Presburg.

Cependant une batterie autrichienne de deux canons avait été placée vis-à-vis de Kattenberg, pour tirer sur les passants de la rive droite, tandis que d'autres batteries faisaient un feu violent sur le Prater. Les îles du Danube au pouvoir de l'ennemi étaient encore garnies de troupes, mais peu nombreuses, car elles se cachaient avec soin (1).

Dans la nuit du 5 au 6 juin, les Autrichiens lancèrent beaucoup de boulets et d'obus dans Klosterneuburg, pour incendier le magasin où se trouvaient quelques pontons; ils ne réussirent pas. Ils travaillèrent aussi à des épaulements près d'Iedlersdorf-am-Spitz. L'arrivée des Saxons et des Wurtembergeois à Traismauer et à Tulln avait resserré les cantonnements de Pajol (1). Le 8, sa brigade se trouvait réunie presque tout entière autour de Grinzing, où les hommes et les chevaux étaient fort mal. Sur les plaintes qu'il en fit, l'Empereur l'autorisa à prendre de meilleurs cantonnements autour de Vienne et de Schönbrunn, d'où il dirigerait des patrouilles vers Tulln.

En conséquence de cet ordre, le 13, le 5e hussards occupa seul Grinzing; le 11e chasseurs s'établit à Dornbach, et le 12e, à Wühring. Ces régiments restèrent dans ces positions jusqu'au 24 juin, sans faire beaucoup de service; ils reçurent des détachements assez nombreux de leurs dépôts, et rallièrent tous ceux qui étaient encore éloignés dans des postes où ils n'étaient plus nécessaires.

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 66.
(2) Voir *Pièces justificatives*, n° 67.

Digitized by Google

Cependant Davout, chargé de remplir à l'extrême droite une mission difficile, avec peu de troupes d'infanterie et presque sans cavalerie, avait insisté, à diverses reprises, pour qu'on lui envoyât la brigade Pajol (1). D'abord l'Empereur lui avait donné la brigade Marulaz ; une autre fois le major général lui avait écrit que, après sa jonction avec l'armée d'Italie, il pourrait disposer de l'une des divisions de cavalerie Montbrun ou Lasalle. Jamais il n'avait été question d'éloigner Pajol de Vienne, où sa brigade vint, le 25 juin, assister à une grande revue.

Cette revue, passée par l'Empereur, comprenait les divisions Morand, Friant, Frère et Dupas, plus la cavalerie de Pajol, qui s'y présenta au grand complet et dans une magnifique tenue. Après le défilé, elle se mit en route pour Laxenburg, où elle resta quatre jours.

Le 30 juin, la brigade Pajol fut portée à Achau ; le 1er juillet, le 5e hussards s'établit à Pellendorf ; le 12e chasseurs, à Riederhof, tandis que le 11e chasseurs restait à Achau. De là, ces régiments furent dirigés sur Ebersdorf, où ils se réunirent, le 3, à la brigade Jacquinot, pour former de nouveau la division Montbrun, attachée au 3e corps (Davout).

Pendant toute cette période du 31 mai au 3 juillet, Napoléon avait fait construire de magnifiques ponts entre la rive droite et l'île Lobau ; dans cette île, il avait préparé des moyens considérables pour porter promptement son armée sur la rive gauche du Danube, en lui faisant franchir le dernier bras sur beaucoup de points à la fois. Des ponts de bateaux solidement établis et faciles à jeter en très-peu de temps étaient disposés en divers endroits, loin de la vue de l'ennemi. Ces travaux gigantesques avaient été exécutés sous les yeux et sous la direction de l'Empereur.

Les Autrichiens nous avaient peu gênés, car nos ailes avaient veillé avec soin de tous les côtés, soit à Mölk et Mautern, où se trouvaient les Saxons et les Wurtembergeois ; soit en face de Presburg, où Davout, avec deux divisions, avait arrêté l'ennemi en faisant le siége de la tête de pont.

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 68.

Digitized by Google

L'effectif de nos combattants avait aussi considérablement augmenté : l'armée d'Italie avait rejoint Napoléon, après avoir écrasé le corps de l'achiduc Jean à la bataille de Raab, le 14 juin; l'armée de Dalmatie, conduite par Marmont, arrivait sans avoir rencontré d'obstacles sérieux.

L'Empereur avait fixé au 5 juillet le commencement du mouvement qui devait porter toutes ses forces sur la rive gauche; il avait rappelé vers Ebersdorf les Wurtembergeois, les Saxons, l'armée d'Italie, celle de Dalmatie et le corps de Davout. Avec ces troupes, auxquelles il faut ajouter la garde et les corps de Lannes et de Masséna, il allait se présenter devant les Autrichiens, qui, de leur côté, n'avaient rien négligé pour se mettre en état de soutenir la lutte et de nous disputer la victoire.

Digitized by Google

1809

IV

Réunion de toutes les forces françaises dans l'île Lobau, le 4 juillet. — Passage du Danube par les corps de Masséna, de Davout et d'Oudinot. — Première position de ces troupes sur la rive gauche. — Mouvement en avant des lignes françaises. — Montbrun et Pajol envoyés vers l'extrême droite, à la découverte de l'archiduc Jean. — Position de toute l'armée française, le 5 juillet à six heures du soir. — — Montbrun couvre le flanc droit de Davout. — Attaque des positions du Russbach, à sept heures du soir. — Préparatifs des deux armées pendant la nuit du 5 au 6 juillet. — Bataille de Wagram (6 juillet). — Premiers succès de l'aile droite autrichienne. — Formation de la fameuse colonne Macdonald. — Lutte entre Davout et Rosenberg. — Engagements nombreux de notre cavalerie de l'extrême droite avec la cavalerie ennemie. — Charges brillantes de la brigade Pajol. — Succès de Davout. — L'armée française prend vigoureusement l'offensive. — Retraite des Autrichiens. — La cavalerie de Montbrun renforce le corps de Marmont, lancé à la poursuite de l'ennemi sur la route de Nikolsburg. — Marche de Marmont sur Laa et Znaïm. — Concentration de l'armée autrichienne autour de Znaïm. — Attaques de Marmont et de Masséna. — Armistice de Znaïm (12 juillet). — Cantonnements de l'armée française. — La division Montbrun rentre au 3e corps. — La brigade Pajol portée entre Brünn et Olmutz. — Nouvelle organisation de la cavalerie légère. — Les régiments de Pajol portés vers Göding. — Conférences d'Altenburg. — L'Empereur passe en revue la brigade Pajol, à Göding, le 17 septembre. — La paix est signée le 14 octobre. — L'Empereur rentre en France, où l'armée le suit. — Corps de Davout formant l'arrière-garde. — Le cercle de Brünn est évacué le 3 novembre; Vienne, le 20 novembre; l'Autriche, le 15 décembre. — La brigade Pajol cantonnée à Enns, le 31 décembre 1809.

L'armée française, forte de 150,000 hommes environ, allait commencer à franchir le dernier bras du Danube, seul obstacle qui la séparait de l'armée autrichienne, égale en nombre et établie dans des positions fortifiées. Napoléon avait arrêté avec le plus grand soin tous les détails de cette difficile opération; rien ne fut laissé au hasard, soit pour l'établissement des ponts, soit pour la disposition des troupes avant et après le passage. Un ordre général très-détaillé assignait à chaque corps d'armée les

Digitized by Google

points où il devait traverser le fleuve et les moyens qu'il devait employer.

Le 4 juillet, vers huit heures du soir, toutes nos troupes furent réunies dans l'île Lobau, et chaque corps prit position vis-à-vis de l'endroit où son pont devait être établi : le corps d'Oudinot, à l'extrémité orientale de l'île Lobau, en face de l'île Haust-Grund; celui de Davout, composé de quatre divisions d'infanterie, de la division de cavalerie légère Montbrun (brigades Pajol et Jacquinot) et des divisions de dragons Grouchy et Pully, vis-à-vis de la Maison-Blanche ; enfin le corps de Masséna, en face de l'intervalle qui s'étend de l'île Lannes à l'île Alexandre ; il devait débarquer au-dessous d'Enzersdorf.

Ces trois premiers corps avaient l'importante mission d'établir les ponts et d'éloigner ensuite l'ennemi qui pouvait tenter de s'opposer au passage ; ils seraient suivis par les troupes de Bernadotte, de Marmont, de l'armée d'Italie et de la garde.

L'archiduc Charles, qui s'attendait depuis plusieurs jours à ce mouvement, pensait que les ponts seraient jetés au même endroit que le 21 mai, et il avait d'abord rapproché tous ses corps de ce point ; mais, le 3 juillet, il avait changé son plan et établi ses troupes à une assez grande distance de l'île Lobau. Elles occupaient, le 4 au matin, l'espace compris depuis Stamersdorf jusqu'à Markgrafneusiedl, et leur avant-garde était postée à Aspern et à Essling. Les divers corps étaient ainsi répartis : le 5e (prince de Reuss), à Stamersdorf et le long du Danube ; le 4e (Kollowrath), à Hagenbrunn ; les grenadiers, à Gerasdorf ; le 6e (Klenau), depuis le Spitz jusqu'à Essling ; la cavalerie de réserve, à Raschdorf, Breitenlee, Sussenbrunn et Aderklaa ; le 1er corps (Bellegarde), le 2e (Hohenzollern) et le 3e (Rosenberg) bordaient les positions de la rive gauche du Russbach, de Wagram à Markgrafneusiedl ; enfin le corps de Nordmann, extrême avant-garde, était à Enzersdorf, étendant ses postes jusqu'à Orth.

Pendant la nuit du 4 au 5 juillet, malgré une pluie torrentielle, l'Empereur fit ouvrir, par toutes ses batteries de l'île Lobau, un feu des plus vifs, et donna l'ordre de jeter les ponts. Oudinot, s'étant emparé de l'île Haust-Grund, établit immédiatement le sien, qui s'appela *pont de l'Embouchure,* fit passer tout son monde et se porta sur Mühllenten, qu'il occupa facile-

Digitized by Google

ment. Davout et Masséna exécutèrent leur opération avec le même bonheur. A quatre heures du matin, les trois corps se trouvaient, en grande partie, sur la rive gauche du Danube. La cavalerie de Pajol avait passé en tête du 3e corps et s'était dirigée sur Wittau, pour replier les postes que Nordmann avait de ce côté.

A cinq heures et demie du matin, Masséna était établi perpendiculairement au Danube, où il appuyait sa gauche, faisant face à Enzersdorf; Davout avait sa droite dans Wittau même, et sa gauche était reliée à Masséna par les dragons de Grouchy; tandis que la cavalerie de Montbrun et de Lasalle, s'étendant à l'extrême droite, éclairait le flanc de l'armée et chassait les escadrons ennemis qui voulaient reconnaître nos mouvements.

Vers huit heures, le corps d'Oudinot, arrivant à Mühllenten, releva les dragons, prit place entre le 3e et le 4e corps, et chassa l'ennemi du poste de Sachsengang. Masséna s'était aussi emparé d'Enzersdorf; et notre première ligne se trouva tout à fait constituée. Napoléon la porta en avant vers dix heures : Masséna dépassait Enzersdorf, appuyant toujours sa gauche au Danube; Oudinot suivait son mouvement et se plaçait à sa droite; Davout exécutait une légère conversion et appuyait sa droite à Rutzendorf; Bernadotte, avec les Saxons, venait occuper l'intervalle entre Oudinot et Davout; Montbrun, dirigé sur Schönfeld, envoyait des reconnaissances aussi loin que possible, à la découverte de l'archiduc Jean, qu'on craignait de voir arriver de Presburg.

A midi, l'armée du vice-roi, la garde et le corps de Marmont se trouvaient en seconde ligne; les réserves de cavalerie, en troisième ligne. A ce moment, le corps de Nordmann, composé de quelques bataillons de chasseurs des régiments Stipeitz et Hesse-Homburg-Hussards, nous avait cédé le terrain, et s'était retiré vers Pysdorf; notre gauche arrivait en face des troupes de Klenau, formées vers Essling et dans les ouvrages de fortification élevés de ce côté.

A midi et demi, Napoléon porta toute son armée en avant: Masséna marcha sur Essling et Neuwirtshaus; Bernadotte, sur Raschdorf; Oudinot, sur Baumersdorf; Davout, vers Glinzendorf et la tour de Markgrafneusiedl; Grouchy et Montbrun, sur Leopoldsdorf. L'armée du vice-roi suivit d'abord le mouvement

Digitized by Google

de Davout et d'Oudinot; dès qu'elle trouva l'espace nécessaire, elle s'établit en première ligne entre ce dernier et Bernadotte. La garde, Marmont et les réserves de cavalerie étaient derrière le centre de la ligne, vers Pysdorf. Ce mouvement prenait à revers les fortifications de l'archiduc, qu'évacuèrent les troupes de Klenau.

Nordmann, battant également en retraite, voulut s'arrêter à Grosshofen; mais Davout le fit déborder par les divisions Morand et Puthod, qui l'obligèrent, après lui avoir fait éprouver de grandes pertes, à se retirer dans Markgrafneusiedl.

A deux heures, la portion de l'armée autrichienne qui occupait la rive gauche du Russbach prit les armes et nous attendit dans ses positions; Klenau restait toujours seul dans la plaine devant Masséna et Bernadotte, qui l'avaient repoussé.

A six heures du soir, Masséna occupait Breitenlee, Kagaran, Leopoldau et Sussenbrunn; Bernadotte tenait Aderklaa; le vice-roi était sur la rive droite du Russbach, entre Wagram et Baumersdorf; Oudinot, à sa droite, de Baumersdorf à Markgrafneusiedl; Davout, entre Grosshofen et Glinzendorf. Les dragons de Grouchy et de Pully, après avoir chassé l'ennemi de Leopoldsdorf, avaient bordé le bas Russbach; enfin la cavalerie légère de Montbrun, lancée au-delà de ce ruisseau, battait le pays vers Ober-Siebenbrunn et recueillait des renseignements sur la marche de l'archiduc Jean.

Vers sept heures, Napoléon fit attaquer les positions du Russbach. Baumersdorf fut incendié par l'artillerie du vice-roi. Macdonald lança une colonne de sept bataillons contre ce village, où l'ennemi tint bon, résistant aussi aux attaques d'Oudinot. Davout, beaucoup plus éloigné, ne put repousser efficacement les tentatives faites à sa gauche; cependant deux de ses divisions se portèrent par la rive gauche du Russbach contre Markgrafneusiedl, que ses deux autres divisions essayaient d'emporter par la rive droite; et Montbrun, avec les brigades Pajol et Jacquinot, déboucha d'Ober-Siebenbrunn, repliant vivement la cavalerie ennemie.

Toutes ces attaques furent commencées trop tard et faites sans ensemble. Bernadotte ne put se porter à temps sur Wagram, qu'il parvint cependant à occuper un moment, lorsque Macdo-

Digitized by Google

nald se repliait. Les Autrichiens, déjà très-entamés à Baumersdorf, se reformèrent en arrière, et comme l'archiduc attachait le plus grand prix à ces positions, il y ramena ses troupes, qui les conservèrent. Forcés de se retirer partout, nos corps revinrent dans les emplacements où ils se trouvaient à six heures du soir. La retraite, que l'obscurité rendait plus pénible, ne se fit point partout en bon ordre : les Saxons furent vigoureusement repliés et durent se placer en arrière d'Aderklaa, que l'avant-garde n'occupa plus que faiblement.

L'ennemi resta à peu près dans ses positions : Rosenberg, Hohenzollern et Bellegarde, à Markgrafneusiedl, Baumersdorf et Wagram; la réserve de cavalerie, à Gerasdorf; les grenadiers et Kollowrath, à Sauring et Hagenbrunn; quelques escadrons de hussards, sous les ordres du général Frölich, avaient été détachés à Ober-Siebenbrunn, où ils s'étaient établis après le départ de la cavalerie de Montbrun, qui, lors de la retraite de Davout, avait repassé sur la rive droite du Russbach. Ce poste d'Ober-Siebenbrunn devait assurer les communications de l'armée principale avec le corps de l'archiduc, qu'on s'attendait à voir déboucher par Marchegg.

Pendant la nuit du 5 au 6, les deux généraux en chef avaient donné leurs ordres pour la bataille du lendemain. L'archiduc avait ainsi prescrit l'attaque : la droite, longeant le Danube, se porterait contre notre gauche; le centre suivrait le mouvement, auquel se conformeraient successivement, en descendant des hauteurs du Russbach, Bellegarde, qui marcherait sur Aderklaa, et Hohenzollern, qui déboucherait par Baumersdorf. Rosenberg, à l'extrême gauche, devait refouler notre droite.

Napoléon avait, de son côté, ordonné de reprendre le mouvement de la veille, mais avec plus d'ensemble. Davout marcherait contre Markgrafneusiedl; Oudinot enlèverait les positions entre cette ville et Baumersdorf; Macdonald suivrait le mouvement, et Bernadotte reprendrait Wagram. Tous ces corps convergeraient vers le centre, indiqué à Wagram, où Masséna amènerait également son corps, en marchant par sa droite et en laissant vers le Danube la division Boudet seulement. Les réserves, composées de la garde, du corps de Marmont et des cuirassiers, devaient se porter en arrière du centre.

Digitized by Google

Le 6 juillet à la pointe du jour, la bataille commença. Bellegarde, s'emparant d'Aderklaa, refoula les Saxons, et l'arrivée de Masséna, qui débouchait de Breitenlee, put seule l'arrêter. Le combat fut acharné sur ce point : Aderklaa fut plusieurs fois repris et perdu par nos troupes. La droite de l'archiduc avait fait des progrès inquiétants vers Aspern, où la division Boudet ne put se maintenir. Masséna dut se reporter de ce côté, par une audacieuse marche de flanc exécutée sous le feu d'un ennemi nombreux et encouragé par les premiers succès. Le 4e corps parvint cependant à reconstituer notre aile gauche et arrêta les progrès de l'ennemi. Son mouvement avait laissé, à notre centre, un intervalle. Napoléon s'empressa de le combler par une formidable batterie de cent pièces de canon, qu'appuyait toute la cavalerie de Bessières et de la garde, en attendant qu'il y plaçât un corps d'infanterie, sous les ordres de Macdonald, rappelé en toute hâte de Baumersdorf. Ce nouveau corps forma une colonne de trois divisions, qui devait marcher droit devant elle et arriver, coûte que coûte, à Sussenbrunn.

L'effet terrible des cent pièces de canon, les charges réitérées de Bessières et le mouvement de la colonne Macdonald continrent les Autrichiens, et permirent à Masséna de reprendre Aspern.

A notre droite, l'engagement était aussi vif et aussi sérieux : dès quatre heures du matin, le corps de Rosenberg débouchait en trois colonnes, par Grosshofen, Glinzendorf et Leopoldsdorf, sur le corps de Davout, déjà en marche pour attaquer, en se rapprochant de Wagram. Ce corps s'arrêta : les divisions Gudin et Puthod firent face à l'ennemi, tandis que les divisions Morand et Friant, prenant à peu près le même chemin que la veille, cherchaient à déborder son flanc droit. La cavalerie légère de Montbrun, soutenue par les dragons de Grouchy, traversa le Russbach, à cinq heures du matin, en avant de Glinzendorf, et replia vigoureusement la cavalerie autrichienne, qui essayait de tourner la droite du 3e corps; elle se porta ensuite, par un mouvement en avant et à gauche, vers Markgrafneusiedl, afin de seconder l'attaque de Morand.

Un peu avant dix heures, Davout avait rejeté Rosenberg sur la rive droite du Russbach, où la moitié de notre 3e corps avait passé; Montbrun et les dragons de Grouchy avaient enlevé Sie-

Digitized by Google

benbrunn aux hussards du général Frölich et coupé les communications avec l'archiduc Jean; Morand et Friant marchaient au nord de Markgrafneusiedl; Gudin et Puthod se dirigeaient sur la tour de ce village par la rive droite du Russbach. Rosenberg, pour résister à la forte attaque qu'il prévoyait, avait massé ses régiments autour de Markgrafneusiedl, à l'exception de ceux de Kerpen et Teuchmeister, formés en potence sur les hauteurs de l'aile gauche, et soutenus par une nombreuse cavalerie, qui prolongeait au loin son extrême gauche. Soixante pièces d'artillerie, réparties sur le front de l'ennemi, défendaient ces solides positions.

Jusque vers midi, l'infanterie de Davout fut arrêtée par l'énergique résistance des troupes de Rosenberg.

Montbrun s'était déployé à notre extrême droite, la brigade Pajol à gauche, et la brigade Jacquinot à droite. Tout à coup, une masse considérable de cavalerie autrichienne, conduite par Wartensleben et Cobourg, tombe sur la brigade Jacquinot, qui est repliée en désordre. Pajol porte immédiatement ses régiments au-devant de l'ennemi, et, par des charges réitérées, parvient à le contenir jusqu'à l'arrivée de Grouchy. Le régiment Blankenstein, s'étant trop acharné à la poursuite de la brigade Jacquinot, est chargé par le 7e hussards, qui le rejette fort loin.

Plus tard, les dragons d'Oreilly essayèrent, à leur tour, de rompre la ligne de Pajol, qui, sans les attendre, se précipita sur eux avec le 11e chasseurs. Les cavaliers ennemis se débandèrent de tous côtés. Pajol enleva le colonel de son cheval et le ramena prisonnier, tandis que nos chasseurs s'emparaient de beaucoup d'officiers et de plus de cent soldats. Ce régiment autrichien, sabré avec acharnement, fut mis dans l'impossibilité de se rallier. Quand les dragons Riech et les cuirassiers Hohenzollern voulurent réparer cet échec, ils eurent en face d'eux les dragons de Grouchy, qui arrivaient à droite, par échelons. Les charges recommencèrent.

L'ennemi perdit, sur ce point, plus de quatre cents hommes tués ou faits prisonniers.

Cependant la brigade Jacquinot s'était ralliée et avait repris place à côté de celle de Pajol. Notre cavalerie maintint sa ligne intacte et occupa très-sérieusement, par ses attaques multi-

Digitized by Google

pliées, celle de l'ennemi, qui tendait à s'éloigner davantage de l'infanterie, à laquelle elle ne pouvait porter aucun secours.

Tranquille sur son extrême droite, Davout avait fait battre la charge dans ses quatre divisions. Elles s'élancèrent simultanément contre les positions de Markgrafneusiedl, qui furent enlevées. Le 3e corps, refoulant l'ennemi, se déploya au-delà du village; la cavalerie suivit le mouvement de l'infanterie. A une heure, les Autrichiens se décidèrent à la retraite et l'effectuèrent en assez bon ordre. Davout marcha dans la direction de Wagram, en suivant les hauteurs qu'il avait conquises.

Dès ce moment, la victoire nous était assurée. Oudinot et Bernadotte reprirent l'offensive, et Wagram tomba bientôt en notre pouvoir.

A notre centre, la colonne Macdonald, appuyée par Marmont et par la jeune garde, s'était maintenue, par des efforts inouïs, dans Sussenbrunn, d'où elle se liait avec Oudinot et Bernadotte.

A gauche, Masséna avait refoulé l'aile droite de l'ennemi et occupé Leopoldau.

L'archiduc Charles ordonna la retraite sur tous les points; il la dirigea avec la plus grande habileté : les corps de sa droite et de son centre se retirèrent par les routes de Korneuburg et de Brünn; ceux de sa gauche prirent, Rosenberg, la direction de Bockfliess; Hohenzollern, celle de Helmhof.

Davout, qui suivait ces deux derniers corps, fut obligé d'écarter considérablement ses divisions, à cause de la retraite divergente des ennemis: Grouchy, Arrighi, Montbrun et Friant marchèrent contre Rosenberg; Gudin et Puthod, contre Hohenzollern. Montbrun, faisant l'avant-garde avec les brigades Pajol et Jacquinot, dépassa Auersthal, où il avait capturé deux bataillons autrichiens, et ne s'arrêta que devant les hauteurs boisées de Hohenleiten; Grouchy resta à Auersthal, et Morand vint se placer à sa gauche; Friant occupa Bockfliess, qu'il avait enlevé; Gudin s'établit à Wagram, où fut installé le quartier général de Davout; Puthod resta un peu arrière.

L'armée française s'étendait donc, le 6 au soir, de Florisdorf à Schönkirchen, par Bockfliess. L'armée autrichienne, en retraite sur tous les points, s'engageait dans plusieurs directions, pour dissimuler ainsi à Napoléon la route qu'elle voulait prendre.

Digitized by Google

Telle fut la bataille de Wagram. Le corps de Davout y avait joué le rôle le plus important, car du succès de ses attaques dépendait la victoire. La cavalerie de ce corps s'y montra supérieure à celle de l'ennemi; la brigade Pajol s'y couvrit de gloire par ses mouvements depuis cinq heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi, et par ses courses heureuses depuis une heure jusqu'au soir. Les charges par lesquelles Pajol dégagea la brigade Jacquinot et rétablit la ligne de notre cavalerie permirent à l'infanterie de Davout d'enlever les positions de Markgrafneusiedl, succès qui décida de la journée. Les pertes de la division Montbrun s'élevèrent à 80 hommes tués, 200 blessés et 400 chevaux tués.

Le 7 au matin, Montbrun se mit à la poursuite de l'ennemi avec les brigades Pajol et Jacquinot : il partit de Gross-Enzersdorf, traversa Wolkersdorf et suivit, pendant quelque temps, la route de Brünn. Il apprit alors que l'armée de l'archiduc s'était retirée partie sur la Bohême par Znaïm, partie sur Brünn; beaucoup de cavalerie avait pris, disait-on, la direction de Dürnkruth, et des bagages venant d'Auersthal avaient passé à Bod-Pirawarth et Gaunersdorf. Sachant qu'Oudinot marchait sur Wolkersdorf, il quitta la grande route de Brünn pour se porter vers Zistersdorf par Hohen-Rupersdorf. La brigade Pajol arriva le soir dans ce dernier village, et toute la division devait être rendue le lendemain à Zistersdorf, d'où elle pourrait marcher sur Dürnkruth, ou revenir sur la route de Brünn, à la suite du corps de Davout.

L'Empereur, encore incertain de la direction prise par la portion la plus importante de l'armée ennemie, avait décidé, le 7 au soir, que Marmont se porterait en toute hâte vers Nikolsburg, avec la division Montbrun renforcée de la brigade Colbert, qui serait enlevée momentanément au corps d'Oudinot; Davout dépasserait Wolkersdorf et soutiendrait Marmont; Vandamme resterait à Vienne; Eugène s'établirait à Rendevoux; Lamarque construirait un pont à Spitz; et Masséna marcherait sur Stockerau. La retraite des corps autrichiens était donc suivie par Marmont et Davout sur la route de Brünn, par Masséna seul sur celle de Znaïm; la garde, Oudinot et l'armée d'Italie devaient marcher entre ces deux directions, afin de se porter sur l'une ou sur l'autre, suivant les circonstances.

Digitized by Google

Conformément à ces dispositions, Masséna avait enlevé, le 7 au soir, le défilé de Lang-Enzersdorf, où l'ennemi se défendit vigoureusement. Le 8 au matin, il marcha sur Stockerau, et acquit bientôt la certitude qu'il suivait la masse la plus importante de l'armée ennemie, dont l'arrière-garde, formée par le 5e corps (prince de Reuss), avait pris position entre Stockerau et Sierendorf.

A notre extrême droite, la cavalerie de Montbrun bivouaqua, pendant la nuit du 7 au 8, à Hohen-Rupersdorf, Spainberg et Erdpress. De ces points furent lancées, dans la soirée du 7 et le 8 de très-grand matin, de nombreuses reconnaissances sur Dürnkruth, Loidestal, Gross-Enzersdorf et Marchegg. Vers Dürnkruth, notre patrouille rencontra l'ennemi à moitié chemin et dut se replier. Dans la direction de Marchegg, nos cavaliers s'avancèrent jusqu'à Gansendorf, où ils trouvèrent, comme à Schönkirchen, qu'ils avaient traversé beaucoup de blessés. Entre Gansendorf et Marchegg, ils rencontrèrent plusieurs escadrons ennemis, qui les arrêtèrent. Il était donc certain que, de ce côté, il y avait des forces importantes, paraissant appartenir à l'armée de l'archiduc Jean.

Marmont était arrivé d'assez bonne heure à Wülfersdorf, et avait expédié à Montbrun l'ordre de le joindre sur la route de Nikolsburg. Montbrun rassembla immédiatement ses régiments, rappela ses patrouilles et revint, dans l'après-midi du 8, sur la route de Vienne à Brünn. Mais Marmont, ayant appris que les principales forces de l'ennemi se trouvaient vers Znaïm, se décida à faire un à-gauche et à se porter au pont de Laa, pour y franchir la Thaya.

Napoléon connut alors la vérité sur la retraite de l'archiduc Charles. Il prescrivit donc : à Masséna de s'avancer avec tout son corps sur Hollabrünn, où il parvint à s'établir après un vif engagement ; à Davout de continuer sa marche sur Wülfersdorf ; au vice-roi et et à Macdonald de veiller sur les derrières de l'armée, sur Vienne et les ponts, et d'observer attentivement les mouvements de l'archiduc Jean. L'Empereur, avec ses réserves, se tiendrait toujours entre les routes de Znaïm et de Brünn.

Le 9 juillet, Marmont quitta Wülfersdorf de grand matin, et s'engagea sur la route de Laa, par Mittelbach : il se trouva bien-

Digitized by Google

tôt en face de deux bataillons et de 1,200 chevaux du corps de Rosenberg, qu'il culbuta facilement, et il arriva dans Laa sans autre obstacle. Nos cavaliers battirent la campagne, et arrêtèrent un nommé Wentzel, postillon de Wülfersdorf, qui revenait de Znaïm, où il avait conduit toute la cour d'Autriche.

On sut par cet homme que l'empereur François, les archiducs Charles et Antoine, ainsi que les personnes de leur suite, avaient quitté, le 6 à six heures du soir, Wülfersdorf, dans deux cents voitures; qu'ils avaient soupé et couché à Ernsbrünn, d'où ils étaient partis, le 7 à deux heures de l'après-midi, pour Hollabrünn. Ils s'étaient remis en route, le 8 à sept heures du matin, et étaient arrivés vers quatre heures de l'après-midi à Znaïm, d'où ils devaient aller à Prague. L'archiduc Charles, blessé légèrement, avait fait toute la route à cheval, à la tête de quelques centaines de hussards formant l'escorte. Wentzel, qui avait quitté Znaïm à six heures du soir, assurait avoir vu arriver dans cette ville une grande quantité d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie.

Il paraissait donc certain que l'archiduc Charles concentrait ses forces autour de Znaïm, d'où il effectuerait sa retraite vers la Bohême. Son attitude devant Masséna était moins énergique, et la marche oblique de Marmont lui ayant fait craindre un mouvement tournant, il avait résolu de s'arrêter à Brenditz, point dominant en arrière de Znaïm, d'où il observait les deux routes de Stockerau et de Nikolsburg.

Le 10 juillet au matin, le corps de Marmont, précédé par la cavalerie de Montbrun, franchit la Thaya et marcha sur Znaïm par la rive gauche. Vers onze heures, il arriva sur la hauteur en face de Tasswitz, et se trouva en présence d'un corps autrichien établi à Zuckerhandl pour protéger le défilé des troupes de l'archiduc Charles à travers Znaïm. Marmont suspendit sa marche, et se prépara au combat : il lança la cavalerie de Pajol contre celle de l'ennemi, qui fut vivement repliée ; deux de ses divisions d'infanterie attaquèrent en même temps, et le 11e corps réussit à prendre position sur le grand mamelon qui s'étend entre Tasswitz et Zuckerhandl, coupant ainsi la route de Znaïm à Brünn. L'archiduc renforça alors le corps qui protégeait le passage de la Thaya, et bientôt l'espace de terrain compris entre Znaïm et

Digitized by Google

Klein-Tasswitz fut couvert de régiments ennemis prêts à résister à nos attaques.

Seul en présence d'un déploiement de forces aussi considérable, Marmont n'osa pas provoquer un engagement général ; il voulut seulement en imposer à l'ennemi, en s'emparant de Tasswitz, qu'occupait encore un gros détachement autrichien ; puis il envoya prévenir Davout, en marche de Nikolsburg sur Laa, et l'Empereur, arrivé seulement à Wülfersdorf, de la situation dans laquelle il se trouvait et de la nécessité de lui apporter promptement secours.

Marmont parvint à se maintenir dans le village de Tasswitz, malgré les efforts de l'ennemi, et il engagea, jusqu'à la nuit, une canonnade très-vive. Le 11e corps bivouaqua sur les positions qu'il avait conquises ; la cavalerie de Montbrun, à l'aile droite, protégée par deux fermes, qui avaient été mises en état de défense.

Le 11 juillet au matin, Marmont fit bonne contenance et se prépara à l'attaque, en prévision des secours qui lui arriveraient. A midi, en effet, Napoléon parut avec toute la cavalerie de la garde, et prit la direction des opérations ; tandis que Masséna, dont le canon retentissait depuis dix heures du matin, attaquait Znaïm. Le corps de Marmont se déploya alors, étendant son aile droite le plus possible afin de déborder la gauche de l'ennemi ; Davout reçut l'ordre de rejoindre sans retard.

Cependant Masséna combattait avec ardeur sur les bords de la Thaya, où l'ennemi résistait courageusement. Ses succès étaient très-limités, car l'archiduc lui opposait de grandes masses, dont il ne pouvait avoir raison avec son faible corps. Enfin, un dernier effort allait le rendre maître de Znaïm, lorsqu'on lui apporta l'ordre de suspendre le combat.

Le prince de Lichtenstein était venu au quartier impérial pour proposer, de la part de l'archiduc Charles, une suspension d'armes, qui fut signée le soir même.

Pajol avait marché avec le 11e corps, depuis Wülfersdorf; il avait fait constamment l'avant-garde de Montbrun et poursuivi les éclaireurs ennemis, soit sur la rive droite de la Thaya, soit sur les routes aboutissant à Znaïm ; à l'attaque des hauteurs de Tasswitz, il eut un cheval tué sous lui.

Digitized by Google

Le 12 au matin, Napoléon arrêta la marche de toutes ses troupes, qu'il cantonna dans les pays cédés par l'armistice : le corps de Masséna, dans le cercle de Znaïm ; Davout, dans les environs de Brünn ; Marmont, dans le cercle de Korneuburg ; Oudinot, en avant de Vienne, à Spitz ; le corps du vice-roi, sur Presburg et Gratz ; la garde impériale, dans les environs de Schönbrunn, où l'Empereur établit son quartier général, le 14 juillet.

A partir du 12, la division Montbrun cessa d'être attachée au corps de Marmont : elle fut rendue à Davout.

Après un jour de repos dans les positions qu'elle avait occupées près de Zuckerhandl, la brigade Pajol s'achemina vers Brünn, le 13 au matin, par la route de Wolframitz. Elle côtoya, pendant toute sa marche, la cavalerie du général Hartegg (corps de Rosenberg), qui occupait encore Skallitz, Rybnik et Kromau. Ses éclaireurs, de ce côté, traversèrent les villages où cantonnait l'ennemi. Il en résulta quelques petites collisions, notamment aux environs de Rybnik, entre un détachement de trente chasseurs, commandés par le maréchal des logis Beaumont, et des chevau-légers autrichiens (1). Ces faits isolés n'eurent aucune suite, car Rosenberg se retirait partout vers Olmutz, suivant les conventions de l'armistice.

Pajol entra à Brünn dans l'après-midi du 13 juillet ; il trouva dans la ville 2,500 quintaux de paille, 25,000 bottes de foin, 4,000 mesures d'avoine et 3,500 quintaux de farine. Il fit mettre de côté et garder ces provisions, dont notre armée avait grand besoin. Dans le château fort de Brünn, l'ennemi avait laissé 3,000 blessés, mais il avait eu soin d'enlever toutes les munitions de guerre.

A son arrivée, Pajol délivra quelques prisonniers français, entre autres le lieutenant Doin, du 85e de ligne, officier d'ordonnance du général Gudin ; il avait été pris le 5 juillet par les Autrichiens.

Le 14 juillet, Davout était à Pohrlitz, et Montbrun arrivait à Wolframitz, d'où il portait, le 15, la brigade Jacquinot vers Zwittau et Neustadtl. Pajol avait dépassé Brünn, et ses régiments

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 69.

Digitized by Google

occupaient : le 5e hussards, Königsfeld ; le 11e chasseurs, Obrowitz, et le 12e chasseurs, Wischau. Il envoyait de nombreuses patrouilles jusqu'à la limite du cercle de Brünn, et faisait signifier l'armistice aux postes autrichiens qui ne s'étaient pas encore éloignés. Au village d'Eynawowitz, on trouva le général Lusignan, retiré dans son château, où on le soignait d'une grave blessure qu'il avait reçue à Ratisbonne, le 19 avril. Pajol signala sa présence, mais ne voulut pas prendre sur lui de le faire partir ou de le constituer prisonnier (1).

Le 20, le corps de Rosenberg cantonnait tout entier aux environs de Prossnitz, et son avant-garde, commandée par le général Frölich, occupait Prodlitz. Les emplacements de nos troupes n'avaient pas varié.

Le 21, un ordre de l'Empereur, daté de Schönbrunn, organisa toute la cavalerie légère en dix brigades s'administrant séparément, mais toujours placées sous le commandement des généraux de division Marulaz, Bruyères et Montbrun.

La brigade Pajol, composée du 5e hussards, des 11e et 12e chasseurs, prit le numéro 5, et continua de relever de Montbrun et de Davout.

Cependant la mauvaise volonté des Autrichiens à exécuter l'armistice se manifestait sur tous les points. Du côté de la Moravie, ils discutaient sur les limites des différents cercles qu'ils avaient cédés : ainsi ils nous contestaient la possession de Göding, afin de conserver cet important passage sur la Morawa. Napoléon, irrité de cette mauvaise foi, prescrivit à Davout de porter ses avant-postes dans la direction de Göding. Pajol fit donc avancer deux de ses régiments de ce côté, et sa brigade occupait, le 24 juillet : — 5e hussards : état-major et deux escadrons, Auspitz ; 3e escadron, Auerschütz ; 4e escadron, Bausram ; — 11e chasseurs : état-major et un escadron, Butschowitz ; deux escadrons, Steinitz ; 4e escadron, Neu-Hiviezdlitz ; — 12e chasseurs : état-major et un escadron, Wischau ; 2e escadron, Dieditz ; 3e, Eynawowitz ; 4e, Schwabenitz.

La brigade Jacquinot s'étendait plus à gauche, reliée au 12e chasseurs en face de Zwittau et d'Iglau.

(1) Voir *Pièces justificatives*, nos 70, 71 et 72.

Digitized by Google

Jusqu'au 1er août, les troupes françaises restèrent à peu près dans les mêmes cantonnements; leur service n'était point pénible, et l'Empereur veillait avec soin à remettre de l'ordre dans les régiments, qui recevaient chaque jour des renforts venant de France. En un mot il se préparait à reprendre la campagne, car il trouvait ses adversaires plus disposés à continuer la guerre qu'à faire la paix.

Pajol avait réclamé avec instance des hommes et des chevaux. Ses effectifs s'élevaient seulement, au 1er août : le 5e hussards, à 686 hommes et 691 chevaux; le 11e chasseurs, à 609 hommes et 584 chevaux; le 12e chasseurs, à 720 hommes et 778 chevaux. La force de sa brigade n'était donc point en rapport avec le service qu'il avait à faire aux avant-postes. On lui promit qu'il recevrait bientôt les détachements restés dans les dépôts.

Les Autrichiens continuaient à discuter sur la possession de Göding. Napoléon ordonna, le 3 août, à Davout d'occuper cette ville et de détruire les ouvrages de fortification qui y avaient été élevés. La division Morand devait être chargée de cette mission.

Quelques jours après, dans la conviction que l'ennemi dénoncerait l'armistice à son expiration, et qu'il attaquerait par la Hongrie, l'Empereur prescrivit au 3e corps de s'approcher des cercles d'Olmutz et de Hradisch. En conséquence, le 8 août, la 1re division était à Durnholz; la 2e, à Kritsken; la 3e, à Nessowitz. La cavalerie de Pajol se trouvait ainsi répartie: le 5e hussards, à Landshut, Turnitz, Teinitz, Neudorf, Unter-Bojanowitz, Mutenitz, Ratischkowitz et Luschitz; le 11e chasseurs, à Steinitz, Scharditz, Schelleditz, Newojitz, Brankowitz, Neuvieslitz; le 12e chasseurs, à Eynawowitz, Schwabenitz, Drissitz, Nebstich.

Ces régiments s'approchaient donc de la Morawa, qu'il devenait chaque jour plus important de surveiller, puisqu'on songeait à la guerre, et que la conférence des plénipotentiaires ne paraissait pas devoir se réunir pour traiter de la paix.

Napoléon prenait ses dispositions en conséquence : il faisait acheter des chevaux partout, afin d'avoir une cavalerie bien montée; il encourageait Pajol, qui était parvenu à s'en procurer un assez grand nombre dans ses cantonnements.

La brigade Pajol avait reçu des hommes; elle eut bientôt un

Digitized by Google

effectif assez élevé. Au 15 août, ses régiments comprenaient : le 5e hussards, 1,172 hommes et 1,125 chevaux ; le 11e chasseurs, 981 hommes et 876 chevaux ; le 12e chasseurs, 971 hommes et 991 chevaux ; en tout, 3,124 hommes et 2,992 chevaux.

C'était une force très-grande, due à l'activité et aux soins du général.

Cependant l'armistice n'avait point été dénoncé par les Autrichiens, et, le 17 août, la conférence des plénipotentiaires en avait prolongé la durée d'un mois, temps estimé nécessaire pour la conclusion de la paix.

A la fin d'août, Montbrun reçut l'ordre de porter son quartier général à Göding, d'installer la brigade Jacquinot dans les postes du côté de Wischau et en face d'Iglau et de Zwittau, tandis que la brigade Pajol serait cantonnée autour de Göding, pour surveiller les deux routes qui vont de cette ville à Hradisch et à Presburg, et faire le service jusqu'à l'embouchure de la Thaya ; à la droite de Pajol, viendrait se placer la brigade Colbert, de Saint-Johann à Stampen.

Au 1er septembre, le 5e hussards occupait Kostel, Auspitz et Lundenburg ; le 11e chasseurs, Butschowitz, Austerlitz, Steinitz et Damborschitz ; le 12e chasseurs restait provisoirement à Wischau, jusqu'à ce qu'il fût relevé par un régiment de la brigade Jacquinot.

Les travaux des plénipotentiaires réunis à Altenburg se réduisaient à de stériles conférences, où rien ne se décidait. L'ennemi ne cherchait qu'à gagner du temps pour renforcer son armée. Napoléon, qui n'était pas dupe de l'Autriche, réorganisait la sienne.

La brigade Pajol fit alors partie de la réserve générale de cavalerie, formant, avec la brigade Colbert, la nouvelle division du général Montbrun.

Vers le 13 septembre, l'Empereur, irrité de la lenteur des négociations, proposa une sorte d'ultimatum, qu'il se disposa à appuyer de démonstrations militaires.

Le 14, en effet, il prescrivit à Masséna de reconnaître les routes conduisant en Bohême par Zlabings et Iglau, afin de porter de ce côté, si la campagne recommençait, 80,000 hommes, ournis par les corps de Lefebvre, Junot et Masséna. De plus, il

Digitized by Google

résolut de passer en revue toutes les troupes stationnées autour de Vienne, et du côté de la Morawa : le 15, il voyait la division Morand à Nikolsburg; le 16, les divisions Friant et Gudin sur le champ de bataille d'Austerlitz; le 17, la brigade Pajol à Göding.

Les régiments de cette brigade rentrèrent, le 18 : le 5e hussards, à Kostel; le 11e chasseurs, à Göding; le 12e chasseurs, à Steinitz et Damborschitz.

Leur réunion subite à Göding avait fait craindre à l'ennemi la reprise prochaine des hostilités, et l'ordre avait été donné aux troupes autrichiennes, dans les environs de la Morawa, de se tenir prêtes à marcher. Les grand'gardes, les patrouilles et les vedettes furent donc multipliées en face des avant-postes de Pajol. Il en résulta, sur plusieurs points, des rixes, heureusement sans gravité.

Au 1er octobre, le 5e hussards occupait Auspitz; le 11e chasseurs, Neudorf, Göding, Birnbaum et Ozeikowitz; le 12e chasseurs était venu à Kostel et Lundenburg. Dans cette dernière ville se trouvait le quartier général de Pajol. Cette brigade était un peu plus concentrée entre Göding, l'embouchure de la Thaya et Auspitz; elle était, par conséquent, prête à déboucher dans le cercle de Hradisch, au premier signal.

Les conférences d'Altenburg ne donnant aucun résultat, Napoléon fit entamer par M. de Bassano des négociations directes avec M. de Bubna et le prince de Lichtenstein. La paix en sortit, et fut signée à Vienne le 14 octobre.

Au 15, le quartier général de Pajol était à Lundenburg; le 5e hussards, à Auspitz et Czeikowitz; le 11e chasseurs, à Neudorf et Göding; le 12e chasseurs, à Kostel et Landshut. La force totale de la brigade s'élevait à 126 officiers, 2,807 hommes et 2,599 chevaux.

La paix signée, Napoléon avait immédiatement quitté Vienne, laissant au major général des instructions très-précises pour l'évacuation des provinces autrichiennes. Arrivé à Munich, l'Empereur apprit l'échange des ratifications. Il se mit en route pour la France, et fut rendu à Fontainebleau le 26 octobre. Il avait, en route, confirmé ses premières instructions au sujet du retour de ses troupes. Davout formerait l'arrière-garde, avec ses trois divisions d'infanterie, les Saxons, trois divisions de

Digitized by Google

cuirassiers, et les six régiments de cavalerie légère de Montbrun, parmi lesquels se trouvait la brigade Pajol. La Moravie devait être évacuée dans les premiers jours de novembre; Vienne, vers le 20 novembre; l'Autriche, au 15 décembre.

Davout concentra donc autour de Vienne les troupes placées sous son commandement. Les régiments de Pajol évacuèrent le cercle de Brünn, le 4 novembre, partie par la route de Wolkersdorf, partie par la route qui suit le cours de la Morawa. Le 20 novembre, l'évacuation de Vienne fut terminée. Davout porta son quartier général à Saint-Polten. De là, toute notre arrière-garde prit lentement la direction d'Augsburg. Pajol suivit le mouvement général de retraite, et cantonna ses régiments, à la fin de décembre, dans les environs d'Enns.

La campagne de 1809 était terminée avec l'année. Nos troupes avaient évacué l'Autriche, mais elles conservaient sur ses frontières une attitude capable d'imposer à nos ennemis le respect du traité conclu à Vienne.

Pajol avait pris une grande part aux principaux faits d'armes de cette campagne : à Thann, à Eckmühl, à Ratisbonne, à Wagram et à Znaïm. L'Empereur l'avait nommé commandant de la Légion d'honneur, le 23 avril; le 11 octobre, Davout avait demandé pour lui le titre de comte [1]. Pajol ne devait obtenir cette distinction que quatre ans plus tard, après la bataille de Leipsig.

[1] Voir *Pièces justificatives*, n° 73.

Digitized by Google

1810

(Voir les nos 14, 15, 20, 21 et 22 de la carte.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1810

—

L'armée de Davout, restée seule en arrière, occupe les provinces cédées par le traité de Vienne. — La brigade Pajol est dans le pays de Salzburg. — Davout porte le gros de ses forces dans le Hanovre. — La division Friant et la brigade Pajol restent dans l'Innwierthal et le pays de Salzburg. — Troisième mouvement de l'armée d'Allemagne. — Cantonnements de la brigade Pajol. — Pajol demande un congé de convalescence. — L'empereur Napoléon épouse l'archiduchesse Marie-Louise. — La nouvelle impératrice des Français reçue à Braunau par les troupes de la division Friant et de la brigade Pajol (16 mars). — La rive droite du Danube en partie évacuée par les Français. — Nouvelle organisation de l'armée d'Allemagne. — Quartier général de Pajol à Augsburg. — Pajol refuse le congé qui lui est accordé sans solde entière. — Il apprend la mort de la duchesse de Reggio, sa belle-mère, et part pour la France. — La brigade Pajol, dirigée d'abord sur Strasbourg, se rend à Mannheim. — Difficultés, au sujet des cantonnements, avec le grand parc d'artillerie commandé par le général Pernety. — La brigade Pajol, dissoute le 17 juillet, rentre en France. — Pajol est maintenu en congé jusqu'à la fin de 1810.

Au 1er janvier 1810, l'armée d'Allemagne avait complétement évacué le territoire de l'Autriche, et nos différents corps se retiraient soit du côté de la Prusse, afin de renforcer les garnisons de la Vistule et de l'Oder; soit vers l'Italie; soit vers l'Illyrie; soit enfin vers la France, pour se rendre en Espagne.

Davout, resté seul en arrière, avec une armée d'environ 70,000 hommes, avait été chargé d'occuper les provinces cédées à la France par le traité de Vienne, et d'en faire la remise à nos alliés, que Napoléon enrichissait ainsi des dépouilles du vaincu.

La division de cavalerie légère du général Montbrun, composée des brigades Pajol (5e hussards, 11e et 12e chasseurs) et Jacquinot (7e hussards, 1er et 2e chasseurs), devait former l'extrême arrière-garde de Davout. Au 1er janvier 1810, nous la trouvons cantonnée dans les environs d'Enns.

Digitized by Google

La brigade Pajol comptait 126 officiers, 2,953 hommes et 2,995 chevaux. La brigade Jacquinot était moins forte d'environ 500 hommes et 500 chevaux.

Dans les premiers jours de janvier, Davout retira ses troupes d'infanterie dans le pays de Salzburg, et la brigade Pajol, suivant le mouvement, occupa, le 5, Mondsee par le 5e hussards, Wocklabruck par le 11e chasseurs, et Wolfsegg par le 12e chasseurs. La brigade Jacquinot fut établie à Waitzenkirchen, Grieskirchen et Haag.

Le service de la cavalerie se bornait alors à quelques patrouilles du côté de la frontière autrichienne. Les colonels des régiments travaillaient à la réorganisation des escadrons, qui recevaient chaque jour des hommes et des chevaux des dépôts provisoires, que l'on avait supprimés. C'est ainsi qu'au 15 janvier, la brigade Pajol, toujours dans les mêmes cantonnements, présentait une augmentation d'effectif de 344 hommes et 233 chevaux.

Des augmentations analogues s'étaient produites dans la plupart des régiments composant l'armée de Davout, par suite de l'arrivée de détachements envoyés de France et de la rentrée des hommes en arrière ou sortis des hôpitaux. Il en résulta que cette agglomération de troupes ne pouvait plus rester dans un espace très-restreint, où il était fort difficile de faire vivre les hommes et les chevaux, en même temps qu'on réduisait les habitants à la plus grande misère. Le maréchal, qui avait établi son quartier général à Ratisbonne, fut forcé de diriger une partie de son armée sur le Hanovre et de ne laisser dans l'Innwierthal et le pays de Salzburg que la division Friant, les Portugais, les cuirassiers du duc de Padoue et la brigade Pajol, c'est-à-dire cinq régiments d'infanterie et sept de cavalerie.

Le 26 janvier, la division Morand se rendit à Baireuth; la division Gudin se porta à Straubing pour aller ensuite à Magdeburg, que la brigade Jacquinot devait également occuper. Quand ces diverses troupes auraient entièrement évacué la rive droite du Danube, la division Friant et la brigade Pajol prendraient de nouveaux emplacements : la cavalerie serait répartie dans l'espace compris entre Schwannstadt, Wocklabruck, Haag, Waitzenkirchen, Sieghardinq, Altheim, Straswalchen et Mondsee,

Digitized by Google

envoyant un escadron sur la rive gauche du Danube pour observer les débouchés de la Bohême; l'infanterie aurait deux régiments à Passau et environs, sur la rive droite du Danube, un dans le voisinage de cette place, sur la rive gauche, un à Braunau et environs, un à Salzburg, et les Portugais à Scherding.

Ces dispositions constituaient le troisième mouvement de l'armée d'Allemagne ordonné par l'Empereur, qui ne voulait maintenir dans les pays cédés par le traité de Vienne que fort peu de troupes.

Pajol, après s'être entendu avec les autorités locales pour les cantonnements de ses régiments, répartit les divers escadrons dans les villages qui présentaient le plus de ressources. Les divers mouvements furent terminés le 20 février. Mondsee devint le point de ralliement du 5e hussards; Schwannstadt, du 11e chasseurs, et Wolfsegg, du 12e chasseurs; le quartier général de la brigade était à Aurolzmunster.

La paix était désormais certaine, et la mission des troupes de Davout ne présentait plus une grande importance. Pajol, qui souffrait beaucoup de ses blessures, demanda un congé de convalescence, pour aller prendre les eaux, qui lui étaient ordonnées par les médecins. Il produisit, à l'appui de sa demande, un certificat de visite (1) délivré par MM. Barrère et Beaufils, chirurgiens-majors au 5e hussards et au 12e chasseurs, constatant qu'il portait plusieurs cicatrices.

La première, au tiers inférieur et externe du bras gauche, avait été causée par un coup de feu qui avait fracturé l'humérus avec éclat, et qui, dans son trajet, avait divisé en partie le muscle coraco-brachial, ainsi qu'une portion du court extenseur du triceps; la grande perte de substance empêchait encore le bras d'exécuter différents mouvements, tels que ceux de la flexion; l'articulation du bras avec l'avant-bras était très-gênée.

La deuxième cicatrice se trouvait à trois travers de doigt au-dessous de l'ombilic, du côté droit.

La troisième, à l'extrémité inférieure et interne de la troisième phalange du médius de la main gauche, provenait d'un coup

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 74.

Digitized by Google

de baïonnette, qui avait divisé le tendon fléchisseur du même doigt.

Enfin la quatrième cicatrice était au côté externe et supérieur de l'œil gauche.

Cette demande de congé devait être soumise à l'Empereur.

Depuis le retour de Napoléon en France, des événements importants s'étaient produits : son mariage avec l'impératrice Joséphine avait été dissous, et l'archiduchesse Marie- Louise d'Autriche avait été accordée à l'empereur des Français. Le maréchal Berthier, envoyé à Vienne, dans les premiers jours de mars, devait en ramener la nouvelle impératrice, que l'archiduc Charles épouserait au nom de Napoléon. Marie-Louise viendrait ensuite en France, et serait reçue à Braunau par les troupes de la division Friant et de la brigade Pajol.

Les régiments d'infanterie et ceux de cavalerie furent rappelés provisoirement de leurs cantonnements et placés à Braunau et sur la route de Vienne, jusqu'à Ried.

Dans cette dernière ville se trouvaient les pelotons d'avant-garde de Pajol, destinés à former l'escorte de la nouvelle épouse de Napoléon.

La réception de Marie-Louise aux avant-postes français devait être pour nos soldats une occasion de réjouissances, dont les dispositions avaient été réglées à l'avance. Chaque officier toucherait une gratification de 12 francs; les sous-officiers et les soldats recevraient chacun un supplément de solde de 2 francs 50 centimes. Dès le 11 mars, Pajol avait prescrit que, à l'issue de la cérémonie d'arrivée, la troupe serait réunie dans des banquets, qui auraient lieu dans chaque cantonnement, sous la surveillance d'un officier de service et des adjudants.

Marie-Louise partit de Vienne le 10 mars. Le 16, à onze heures du matin, la division Friant et la brigade Pajol, formées en bataille en dehors de Braunau, faisaient la haie jusqu'à Saint-Peter, où l'on avait dressé trois pavillons, pour recevoir l'Impératrice : le premier de ces pavillons représentait l'Autriche; le deuxième, un territoire neutre, et le troisième, la France. Marie-Louise se reposa quelques instants dans le premier pavillon, où elle prit congé de sa famille, qui la remit à Berthier au milieu

Digitized by Google

du deuxième pavillon. Elle fut ensuite reçue dans le troisième pavillon par la reine de Naples, qui la conduisit à Braunau, au milieu des acclamations de nos soldats et des populations. A Braunau, les officiers généraux et supérieurs furent présentés à l'Impératrice, qui remercia particulièrement Friant et Pajol de l'accueil qu'elle avait reçu de leurs troupes.

Les régiments rentrèrent alors dans leurs cantonnements, où la fête commença pour les sous-officiers et les soldats. Friant et Pajol reçurent à dîner, le soir même, tous leurs officiers, invités au nom de l'Impératrice. Trois santés furent portées aux différents banquets : celle de l'Empereur, celle de l'Impératrice et celle de l'empereur d'Autriche. Le général Compans, chef d'état-major général de Davout, réunit aussi dans un grand bal les officiers et les notabilités de la ville.

De Braunau, des escadrons de Pajol escortèrent l'impératrice Marie-Louise jusqu'à Augsburg, où ils furent remplacés par d'autres escadrons de la 3e division de grosse cavalerie.

De retour dans leurs cantonnements, le 16 mars au soir, les régiments de Friant et ceux de Pajol reprirent le service qu'ils faisaient avant leur déplacement. Davout prescrivit alors d'accorder aux hommes le repos réglementaire : chaque grenadier, voltigeur et fusilier devait avoir, conformément à l'article 6 du titre VII de l'ordonnance du 1er mars 1768, six nuits de repos, jamais moins de cinq; chaque cavalier, douze nuits, jamais moins de dix.

Napoléon, toujours préoccupé de la situation de ses armées, s'était décidé à ne plus laisser en Allemagne que l'état-major, l'administration et les parcs du génie et de l'artillerie du 3e corps, commandé par le maréchal Davout. L'infanterie de ce corps se composerait de quinze régiments, trois bataillons portugais, deux bataillons de tirailleurs. La cavalerie comprendrait : la brigade Pajol, forte de trois régiments, et la division de cuirassiers du général Bruyères (ancienne division Nansouty). L'artillerie compterait plus de 80 pièces attelées et approvisionnées.

La division Friant et la brigade Pajol devaient évacuer les pays situés sur la rive droite du Danube, où on ne laisserait qu'un régiment d'infanterie et un de cavalerie, jusqu'à ce que les commissaires français eussent remis au roi de Bavière les

Digitized by Google

territoires qu'on lui avait donnés. Le reste de l'infanterie de Friant occuperait Ratisbonne, Straubing et Nuremberg, tandis que Pajol porterait son quartier général et un régiment à Anspach, l'autre s'installant entre Amberg et Nuremberg ; le 3e régiment, cantonné sur la rive droite de l'Inn, aurait un escadron entre Scherding et la frontière de la Confédération du Rhin, sur la route de Lintz ; les autres escadrons, placés entre Ried et Braunau, enverraient des détachements sur la frontière et à Salzburg.

Le régiment d'infanterie laissé de ce côté, pour constituer la troupe de soutien de la cavalerie, devait avoir deux bataillons à Passau et un à Braunau et Scherding. Il était relié au gros des forces de Davout par d'autres troupes, placées à Straubing, à Ratisbonne et à Nuremberg.

Ces diverses dispositions furent connues à l'état-major de Davout vers le 22 mars ; l'exécution fut fixée au 25.

Pajol, dont les régiments avaient été réunis peu de jours auparavant à Wocklabrück et Schwannstadt, achemina deux escadrons du 5e hussards sur Salzburg et laissa les deux autres escadrons de ce régiment dans l'Innwierthal : l'un à Scherding, l'autre entre Ried et Braunau.

Le 11e et le 12e chasseurs furent mis en route pour Anspach et Nuremberg ; mais leur mouvement fut arrêté, le 31 mars, à Neu-Otting, par le maréchal Davout, qui, en vertu de nouveaux ordres de Napoléon, les porta sur Augsburg et Ulm par Mühldorf, Haag et Munich. Pajol établit son quartier général au centre de ses trois régiments, à Augsburg.

La nouvelle organisation de l'armée de Davout se trouva alors complète : les états-majors particuliers furent dissous ; les divisions conservaient leur numéro et correspondaient directement avec le maréchal et le chef d'état-major général. Montbrun avait été désigné pour rentrer en France ; Pajol ne relevait donc plus que du commandant en chef.

L'entretien de cette armée devait être mis à la charge du royaume de Westphalie, des Villes hanséatiques et des places prussiennes retenues en gage. Les régiments, vivant dans les contrées du nord de l'Allemagne, conserveraient ainsi leur tempérament vigoureux et leurs mœurs guerrières ; les soldats,

Digitized by Google

sages et probes comme leur chef, pourraient, plus tard, former le noyau d'une grande armée, s'il devenait nécessaire de combattre la Russie pour l'amener à changer de politique à l'égard de l'Angleterre.

La division Gudin fut destinée à garder le Hanovre; la division Morand, à occuper les Villes hanséatiques; la division Friant devait s'établir dans Magdeburg et sur l'Elbe. Quant à la brigade Pajol, elle rentrerait en France et se rendrait d'abord à Strasbourg, où ses divers régiments recevraient des destinations. L'ordre concernant cette brigade fut donné par le maréchal le 29 mai.

Au moment de faire exécuter ce grand mouvement, Pajol reçut la nouvelle de la mort de la maréchale duchesse de Reggio ; il dut partir immédiatement pour Bar-le-Duc, où se trouvait la baronne Pajol, que la perte de sa mère avait mise dans une situation des plus tristes, au point que sa santé pouvait s'en trouver gravement compromise.

Le général Pajol avait fait, le 10 mars, une demande de congé de convalescence pour aller aux eaux. Cette demande, transmise par le maréchal Davout, le 15 mars, au ministre de la guerre, avait été soumise à l'Empereur le 4 avril. Napoléon accorda le congé avec solde entière, car le ministre, en soumettant la demande de Pajol, avait sollicité cette faveur, sur la recommandation du maréchal Davout.

Dans l'expédition du congé il ne fut pas fait mention de la solde entière. Pajol, en le recevant le 12 mai, le retourna au général Compans, déclarant qu'il y renonçait, parce qu'il ne lui était pas possible de se soigner à ses frais de blessures qu'il avait reçues pour la défense du pays. Sa position de fortune ne lui permettait pas de supporter les dépenses de voyage et de maladie : il préférait rester à sa brigade. Le 30 mai, apprenant la mort de sa belle-mère, Pajol revint sur sa décision, et partit pour la France, en vertu du congé accordé par l'Empereur, se réservant de faire plus tard des réclamations au ministre de la guerre. Il remit le commandement de sa brigade au colonel Désirat, du 11e chasseurs, et lui donna toutes les instructions nécessaires à la mise en route des trois régiments.

Le 5e hussards commença le mouvement et vint de Salzburg,

Digitized by Google

par Wasserburg, à Augsburg, où il se réunit au 11e chasseurs. Ces deux régiments se dirigèrent alors sur Ulm, où ils rallièrent le 12e chasseurs. La brigade entière se disposait à se rendre à Strasbourg, lorsqu'un ordre direct du ministre de la guerre lui prescrivit d'aller à Mannheim. Le 5e hussards, le 11e et le 12e chasseurs, conduits par le colonel Désirat, prirent par Kircheim la route de Stuttgard, d'où ils se portèrent à Mannheim par Enzweihingen, Maulbronn et Heidelsheim.

Le 16 juin, la brigade Pajol arriva tout entière à Mannheim, et fut établie dans les villages autour de la ville et jusqu'à Philippsburg. Il y avait près de cinq jours qu'elle était cantonnée dans les environs de Mannheim, quand on annonça qu'un grand parc d'artillerie, sous les ordres du général Pernety, devait venir s'installer dans les mêmes emplacements.

Le directeur du cercle du Necker écrivit immédiatement de Bischofsheim, le 22 et le 24 juin, au maréchal Davout, pour se plaindre de cette augmentation des charges imposées au pays confié à son administration ; il fit observer que, la ville de Mannheim étant exempte de tout logement militaire par ordre formel de l'empereur Napoléon, on avait dû répartir les régiments de la brigade Pajol dans les villages environnants, où les fourrages manquaient, au point qu'il fallait les faire venir de vingt à trente lieues. L'arrivée d'un grand parc d'artillerie dans la même contrée allait porter à son comble la misère des habitants. Le directeur du cercle demandait avec instance qu'il fût arrêté dans sa marche, à Heidelberg.

Davout ne pouvait, à ce moment, changer la destination d'une colonne aussi importante d'artillerie, comprenant un matériel considérable : il prescrivit seulement au général Pernety de placer son parc entre Mannheim et le Rhin, puis d'établir ses chevaux et ses canonniers dans les villages voisins, en ayant soin de ne pas confondre ses cantonnements avec ceux de la cavalerie de Pajol. Quant aux fourrages, il ordonna de les faire venir de tous les pays où l'on pourrait se les procurer.

Cet encombrement fâcheux de troupes à Mannheim ne venait point de l'imprévoyance de Davout, qui avait dirigé la brigade Pajol sur Strasbourg, et non sur Mannheim. Le ministre de la guerre, qui avait changé sa destination, devait porter seul la

Digitized by Google

responsabilité de la confusion occasionnée par la présence de troupes trop nombreuses dans des cantonnements restreints.

Vers le 10 juillet, les difficultés et les contestations continuant entre l'artillerie du général Pernety et la cavalerie de Pajol, Davout soumit la question au ministre de la guerre, en le priant de faire cesser cet état de choses.

Le ministre proposa alors à l'Empereur de dissoudre la brigade Pajol, et de faire rentrer ses régiments en France. Napoléon approuva cette mesure.

Depuis le commencement de juin, le général Pajol habitait à Jeand'heurs (1), terre du maréchal Oudinot, à trois lieues de Bar-le-Duc. Le 17 juin, on lui avait accordé la solde d'activité pour toute la durée de son congé de convalescence. Vers le milieu de juillet, il reçut l'avis de la dissolution de sa brigade et l'ordre de se rendre sans retard à Mannheim, d'où il ramènerait ses régiments. Il partit aussitôt, rassembla ses troupes et prit toutes les dispositions pour le mouvement à exécuter.

(1) Ce magnifique domaine appartenait, avant la Révolution, à une communauté de *Prémontrés* réformés, fondée en 1140, par Gérard, châtelain de Bar.

Les constructions qui subsistent encore sont de 1723 ; elles furent bâties par l'abbé Nicolas-François; ce fut lui qui créa la bibliothèque.

Le maréchal Oudinot se plut à faire de cette propriété une habitation princière : parc spacieux, ceint de murs; vastes et splendides jardins; pièces d'eau alimentées par la Saulx ; serres, orangeries, usines, forges, papeterie mécanique.

Il y réunit les plus belles collections connues en armures et en curiosités.

Ce qui attirait surtout l'attention des curieux, c'était une riche collection de pipes de tous les pays et de toutes les époques. Une de ces pipes avait appartenu à Jean Sobieski, roi de Pologne.

« En 1682, le grand Sobieski, accourant sous les murs de Vienne, à la tête de « quelques milliers de héros polonais, sauva cette capitale, sur le point de tomber « entre les mains des Turcs. En quittant Vienne, le brave Sobieski, comme un soldat, « avait laissé sa pipe en souvenir.

« Lors de la seconde entrée des armées françaises à Vienne, le corps d'Oudinot fut « spécialement affecté par l'Empereur pour veiller, dans cette capitale, au respect « des personnes et des propriétés.

« Les magistrats municipaux de Vienne, pénétrés de reconnaissance, prièrent le maré- « chal Oudinot d'accepter la pipe de Sobieski, comme témoignage de leur gratitude. »

Une autre pipe lui avait été envoyée par l'empereur Napoléon, avec cette inscription à l'encre et de sa main : *Partout où tu es, je n'ai rien à craindre.*

Le maréchal Oudinot avait pour les pauvres une charité qui ne se démentit jamais. Sa maison était devenue une maison de secours.

A sa mort, tout a été vendu ; il ne reste plus que des lambeaux.

Digitized by Google

Le 25, le 26 et le 27 juillet, les trois colonnes se mirent en marche pour Strasbourg, par la rive gauche du Rhin, et arrivèrent dans cette place vers les premiers jours d'août.

De Strasbourg chaque régiment fut dirigé, le 6 août, vers la ville où se trouvait son dépôt : le 5e hussards, sur Stenay ; le 11e chasseurs, sur Verdun ; le 12e chasseurs, sur Saint-Mihiel. Pajol demanda ensuite à retourner en congé à Bar-le-Duc, afin de rétablir sa santé, dont il n'avait pas encore eu le temps de s'occuper.

L'Empereur lui accorda tout ce qu'il avait demandé, et lui fit exprimer la satisfaction qu'il avait de ses services ainsi que l'intérêt qu'il prenait au prompt rétablissement de sa santé. C'était l'avertir qu'il ne tarderait pas à l'employer de nouveau.

Vers le milieu de septembre, les régiments de l'ancienne brigade Pajol envoyèrent leurs quatrièmes escadrons à Tours, où ils devaient former, avec le 2e et le 4e escadron du 24e chasseurs, un régiment provisoire, destiné à l'armée d'Espagne.

Le ministre proposa à l'Empereur de nommer le général Pajol pour commander la cavalerie qui s'organisait à Tours. Napoléon lui destinait, pour l'année suivante, un autre commandement. Le général Fournier fut envoyé à Tours.

Plus tard le ministre insista encore pour que Pajol fût pourvu d'un emploi : il avait l'intention de lui confier la première brigade de la division Bruyères, en remplacement du général Castex, chargé de l'inspection générale des dépôts de cavalerie. Napoléon refusa de nouveau : il ne voulait pas mettre Pajol dans une division de grosse cavalerie ; il estimait trop les services que ce général avait rendus dans la cavalerie légère.

Pajol fut donc maintenu en congé. Il s'y trouvait encore au 31 décembre de l'année 1810. Sa santé s'était ressentie du long repos qui lui avait été accordé ; ses blessures ne lui occasionnaient plus aucune souffrance, et il pouvait reprendre la vie active des camps.

Digitized by Google

1811

(Voir les nos 1, 4, 5, 6, 8, 9, 13, 14 et 19 de la carte.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1811

—

Dès le 1er janvier 1811, les relations se tendent entre la France et la Russie. — Commencement des préparatifs de Napoléon. — Augmentation de la garnison de Danzig. — Pajol est nommé au commandement d'une brigade stationnée dans l'arrondissement de Danzig (15 mars). — Le corps de Davout doit former le noyau de la grande armée. — Naissance du roi de Rome (20 mars 1811). — Pajol arrive à Danzig, le 20 mai. — Composition de la brigade placée sous ses ordres. — Conversation de Napoléon avec l'ambassadeur de Russie, le 15 août. — La France pousse avec activité ses préparatifs de guerre. — La brigade Pajol est réduite à trois régiments (15 septembre). — Pajol propose des achats de chevaux en Pologne et même en Russie. — Dispositions douteuses de la Prusse à l'égard de la France. — La Prusse cède aux exigences de Napoléon. — L'hiver de 1811-1812 se passe en préparatifs immenses de la part de l'empereur des Français. — La brigade Pajol, réduite à deux régiments, conserve ses cantonnements autour de Danzig jusqu'au printemps de 1812.

Dès le commencement de l'année 1811, des difficultés surgirent entre Napoléon et le czar Alexandre. L'extension du territoire de l'empire français [1] et les exigences de Napoléon au sujet du blocus continental avaient inquiété la cour de Saint-Pétersbourg. La Russie comprenait, à l'attitude que la France

[1] « 1° La Hollande, les Villes hanséatiques, le Lauenburg et les pays situés entre « la mer du Nord et une ligne tirée depuis le confluent de la Lippe dans le Rhin « jusqu'à Hatteren, de Hatteren à l'Ems, au-dessus de Telget, de l'Ems au confluent « de la Werra dans le Weser, et de Stolzenau sur le Weser à l'Elbe, au-dessus du « confluent de la Stecknitz, feront partie intégrante de l'Empire.

« 2° Lesdits pays formeront dix départements : du Zuyderzée, des Bouches-de-la-« Meuse, de l'Yssel-Supérieur, des Bouches-de-l'Yssel, de la Frise, de l'Ems-Oriental, « de l'Ems-Occidental, de l'Ems-Supérieur, des Bouches-du-Weser, des Bouches-de-« l'Elbe. » (Sénatus-consulte du 9 juillet 1810.)

Le même jour un autre sénatus-consulte prononçait la réunion du Valais, sous le nom de département du Simplon ; c'était le cent trentième département.

C'est le sénatus-consulte du 9 juillet 1810 qui, en dépossédant le duc d'Oldenburg, parent de l'empereur de Russie, servit de prétexte à une rupture entre Alexandre et Napoléon.

Digitized by Google

gardait envers elle depuis le mariage de Napoléon avec une archiduchesse autrichienne, que l'alliance contractée à Tilsit était sur le point de se rompre. Alexandre et le peuple russe étaient, à la vérité, peu portés à la guerre, qui devait ruiner le commerce et entraver la campagne entreprise à grands frais contre les Turcs. La Russie fit donc, tout d'abord, quelques concessions sur les points qui avaient soulevé les observations de l'empereur des Français; mais on n'en demeura pas moins convaincu que la paix ne serait plus de longue durée.

Pour n'être pas surpris, Napoléon commença les préparatifs. Son intention était de n'attaquer que lorsqu'il aurait réuni des forces considérables, en rapport avec l'importance et l'éloignement de la puissance avec laquelle il allait se mesurer. Il ordonna à Davout, dont le quartier général était à Hamburg, de pousser ses avant-postes sur l'Oder et de se tenir prêt à les porter sur la Vistule; il recommanda aux Saxons et aux Polonais d'avoir leurs régiments à proximité de la Vistule et de la Wartha, pour les réunir promptement au corps de Davout. Si à ces forces on ajoute les contingents allemands, la garde impériale et l'armée d'Italie, faciles à diriger vers le théâtre de la guerre, on verra que l'Empereur pouvait rassembler 300,000 hommes, force suffisante pour résister aux premières attaques des Russes.

La garnison de Danzig fut élevée à 15,000 hommes : des détachements français d'artillerie et du génie y furent envoyés, ainsi que le 2e régiment de chasseurs à cheval, qui devait former, avec des régiments polonais, une brigade de cavalerie, réservée à Pajol. Cet officier général, dont le congé de convalescence avait été renouvelé au 1er janvier 1811, était encore à Jeand'heurs, quand il reçut avis, le 21 mars, que l'Empereur, par décret du 15, lui avait confié le commandement de la cavalerie stationnée dans l'arrondissement de Danzig. Il devait faire partie de l'état-major général de l'armée d'Allemagne, tout en étant placé sous les ordres du général de division Rapp (1).

Nos préparatifs contre la Russie, bien que faits en secret ou annoncés comme nécessités par la probabilité d'une expédition anglaise dans la Baltique, prenaient chaque jour de plus grandes

(1) Voir *Pièces justificatives*, nos 75, 76 et 77.

Digitized by Google

proportions. La cour de Saint-Pétersbourg s'en inquiétait. Par dignité, elle ne pouvait accéder à toutes les demandes de Napoléon, et cependant elle appréhendait les conséquences d'une rupture avec la France. L'armée du maréchal Davout devait évidemment former le noyau de celle qui attaquerait: il y avait donc lieu de redouter les coups que porteraient des troupes dont l'avant-garde serait composée de régiments chez lesquels l'instruction pratique égalait l'instruction théorique.

Napoléon avait donné à Davout cinq divisions françaises et une division polonaise; il lui prescrivit de couvrir la Vistule avec toutes ses forces, 150,000 hommes environ (en y comprenant les Saxons et les Polonais), si les Russes tentaient de franchir le Niemen. Dans cette hypothèse, le maréchal prendrait position avec 100,000 Français de Danzig à Thorn, tandis que les Saxons et les Polonais s'échelonneraient de Thorn à Varsovie.

Le 20 mars 1811, l'impératrice Marie-Louise donna le jour à un fils, qui reçut le titre de *roi de Rome*. Napoléon était au comble de ses vœux. Sa joie fut célébrée par des fêtes magnifiques, qui firent oublier, un instant, les préoccupations de la guerre avec la Russie, guerre d'autant plus périlleuse que la lutte en Espagne n'était point terminée.

Cependant les Russes ne restaient pas inactifs : ils exécutaient des travaux considérables sur la Dwina et sur le Dnieper; et le czar Alexandre se décidait, malgré les revers que lui infligeaient les Turcs, à diminuer ses armées du Danube pour renforcer les divisions déjà établies sur le Niemen. De part et d'autre, on voulait être prêt à tout événement.

Les mesures adoptées par Napoléon reçurent partout leur exécution. Dans le courant d'avril, le général Pajol partit de Paris, en poste, pour se rendre à Danzig. Il était accompagné du capitaine Daubenton, son aide de camp, et de la baronne Pajol, qui avait désiré voir l'Allemagne, et voulait rester auprès de son mari jusqu'à la déclaration de la guerre. Les chevaux et les équipages du général suivaient à petites journées.

Pajol se rendit d'abord à Hamburg, où il vit le maréchal Davout et reçut ses instructions; il suivit ensuite la nouvelle route militaire passant à Stettin, Neumarkt, Pyritz, Barstein,

Digitized by Google

Woldenberg, Deutsch-Krone, Iastrow, Preuss-Friedland, Könitz et Schönek. Arrivé à Danzig le 20 mai, il prit aussitôt le commandement de toute la cavalerie qui se trouvait dans la place et aux environs. Elle se composait : du 2e régiment de chasseurs (colonel Mathys), du 9e lanciers polonais (colonel Psichikowsky), du 7e hussards (colonel Eulner), et du 9e chevau-légers, en formation à Boitzenburg. Si ces divers régiments avaient eu l'effectif réglementaire de 1,100 hommes montés, le commandement de Pajol eût été celui d'un général de division. Mais, pour compléter leur organisation de campagne, il leur manquait encore beaucoup d'hommes et de chevaux. Les régiments polonais surtout étaient très-faibles, et c'était sur ces corps que Davout avait particulièrement appelé l'attention de Pajol (1).

Du reste, tout à Danzig se renforçait et se développait : l'infanterie comme la cavalerie, les ouvrages de fortification comme les approvisionnements. Il régnait dans cette place une activité fiévreuse, qu'augmentait encore la présence d'officiers généraux envoyés par l'Empereur pour accélérer l'exécution des ordres donnés de Paris. Les renforts venant de France, en hommes, en chevaux, en matériel, étaient d'abord dirigés sur Hamburg,

(1) La cavalerie légère prit sa dénomination depuis 1791, époque à laquelle on s'empressa d'en distraire ce qui ne pouvait lui convenir. Elle ne se composa plus que de chasseurs à cheval, créés en 1758, et de hussards, institués en 1692.

Il n'existait plus de chevau-légers depuis 1784; un régiment, composé de Belges, fut créé le 15 octobre 1791, et supprimé le 4 juin 1793. L'armée n'en compta plus jusqu'au 30 septembre 1806, époque à laquelle il fut levé un nouveau régiment dans le grand-duché de Berg. Ce régiment fut supprimé le 29 mai 1808.

Le 3 février 1811, l'Empereur fit organiser un régiment de chasseurs-lanciers.

Le 2 juin parut l'ordonnance ministérielle de la formation de trente régiments de chasseurs-lanciers. A cet effet, le maréchal Davout demandait de Hamburg, le 17 juillet, au général commandant les troupes du grand-duché de Varsovie, quinze à vingt bons instructeurs polonais, sachant parler l'allemand et le français, pour exercer les trente régiments de chasseurs-lanciers au maniement de la lance.

Ces corps prirent donc naissance avant la campagne de 1812 ; l'Empereur sentait la nécessité d'opposer aux Cosaques qu'il aurait à combattre une troupe légère ayant avec eux quelque analogie.

Cet essai sembla répondre à son attente, car, le 18 août de la même année (1811), il institua huit régiments de chevau-légers armés de la lance. Cette dernière formation fut la seule de nouvelle création; les autres régiments étaient tirés des dragons et d'une légion polonaise dite *de la Vistule*.

Digitized by Google

d'où ils étaient portés à Danzig par Stettin et la nouvelle route militaire. Les détachements d'infanterie ou de cavalerie étaient organisés en régiments de marche, et, de Hamburg, on les acheminait vers les corps auxquels ils appartenaient.

Au 1er juillet, les régiments de Pajol présentaient les effectifs suivants : le 2e régiment de chasseurs, à quatre escadrons, comptait 41 officiers, 911 hommes et 845 chevaux; le 9e lanciers polonais, à quatre escadrons, 39 officiers, 697 hommes et 784 chevaux, y compris son 3e escadron, arrivé le 19 juin et fort de 166 hommes et 174 chevaux; le 7e hussards, à quatre escadrons, comprenait 39 officiers, 1098 hommes et 926 chevaux. Le régiment de chevau-légers polonais, toujours en formation à Boitzenburg, commençait à s'organiser sérieusement.

Le commandement du général Pajol prenait donc chaque jour plus d'importance, non-seulement à cause de l'augmentation des effectifs des régiments, mais encore en raison des nombreux cantonnements qu'ils occupaient autour de Danzig. Un seul régiment ayant pu trouver place dans la ville, il avait fallu répartir les autres sur la rive gauche de la Vistule et dans les villages les mieux approvisionnés en fourrages.

Pajol visitait souvent les cantonnements, et prescrivait les changements qu'exigeaient la bonne exécution du service de surveillance dont il était chargé et le bien-être des hommes et des chevaux. Il avait auprès de lui, pour le seconder dans l'exercice de son commandement, une sorte d'état-major de division, composé du capitaine Draiman, faisant fonction d'adjudant commandant, et du capitaine adjoint Lafond. Jusqu'au 15 juillet, il avait eu deux aides de camp : le chef d'escadron de la Chasse de Vérigny et le capitaine Daubenton. Le premier de ces officiers, ayant passé au 20e chasseurs, fut remplacé, le 13 août, par le lieutenant Biot, du 11e chasseurs. Biot resta avec le général Pajol jusqu'à la chute de l'Empire.

Au 1er août, le 11e régiment de chasseurs polonais, commandé par le colonel Chlebowsky, étant arrivé à Danzig, fut encore placé sous le commandement de Pajol, qui eut ainsi, pendant quelque temps, cinq régiments à ses ordres.

Sur ces entrefaites, un incident fâcheux se produisit aux

Digitized by Google

Tuileries, à la réception du 15 août, jour de la fête de Napoléon. Le prince Kourakine, pris à partie par l'Empereur, au sujet des échecs éprouvés par les Russes dans leur guerre contre la Turquie, essuya quelques railleries, dont le czar fut très-froissé. Les relations entre les deux gouvernements se tendirent de plus en plus, et la guerre parut imminente.

Nos préparatifs prirent une plus grande extension.

L'armée de Davout, renforcée des quatrièmes et sixièmes bataillons, eut l'ordre de se tenir prête à marcher vers la Vistule; une seconde armée, dont l'Empereur se réservait le commandement, se formait en arrière; enfin à Danzig on rassemblait des quantités considérables de provisions de toute espèce, et la garnison devait être portée à 20,000 hommes.

La cavalerie du général Pajol fut réduite, le 15 septembre, à trois régiments : le 2e chasseurs (44 officiers, 881 hommes et 897 chevaux), le 9e lanciers polonais (34 officiers, 592 hommes et 690 chevaux) et le 9e chevau-légers polonais, enfin organisé, et commandé par le colonel Pirgs (37 officiers, 756 hommes et 869 chevaux).

Dans ses courses nombreuses, Pajol avait pris des renseignements sur le nombre de chevaux qu'il serait possible de se procurer dans les pays occupés par ses troupes et dans le voisinage, c'est-à-dire en Pologne et même en Russie. Il avait découvert des ressources sérieuses en chevaux capables de monter la cavalerie légère, et il avait adressé au ministre, à l'époque où Napoléon prescrivait des achats, un mémoire très-complet sur les moyens à employer pour acheter ceux qu'il signalait. Le ministre, tout en remerciant Pajol du travail intéressant qu'il lui avait fait parvenir, le prévenait qu'il le soumettait à l'appréciation du maréchal Davout (1). Il n'en fut plus question.

Contrairement aux stipulations du traité de paix signé à Tilsit en 1807, la Prusse commençait des armements sérieux. Napoléon, prévoyant qu'elle se disposait à faire alliance avec la Russie, adressa au cabinet de Berlin des remontrances sévères, et ordonna à Davout et aux généraux commandant les places fortes en notre pouvoir, de prendre, au besoin, des mesures énergiques.

(1) Voir *Pièces justificatives*, n° 78.

Digitized by Google

Le général Rapp devait surtout observer avec soin les mouvements et les rassemblements des Prussiens, afin d'éviter toute surprise de leur part. Pajol devait faire rentrer dans la place de Danzig les détachements qui pourraient se trouver aventurés dans la campagne. Il prescrivit à ses autres postes d'interdire, sur les points qu'ils occupaient, le passage de la Vistule aux troupes prussiennes et aux charrois qui leur seraient destinés. Enfin, si la Nogath n'était pas garnie de détachements nombreux, Pajol devait y lancer des reconnaissances et chercher à s'emparer des approvisionnements rassemblés par la Prusse.

Pour compléter ces mesures coercitives envers un gouvernement disposé à trahir ses engagements, Davout eut l'ordre de se préparer à marcher, de Stettin, où il avait établi son quartier général, sur Berlin, et de prendre des dispositions telles, qu'il pût désarmer facilement tous les rassemblements prussiens qui chercheraient à se porter sur la Vistule.

Le roi de Prusse, intimidé par l'attitude menaçante de Napoléon, avait acquiescé à toutes ses demandes et fait suspendre les armements commencés : les travaux avaient subitement cessé dans les places fortes, où l'on avait voulu réparer les fortifications. Les paysans qui y étaient employés, et dont on comptait faire des recrues, furent renvoyés chez eux. Les inquiétudes du côté de la Prusse se dissipèrent. Napoléon entama immédiatement des négociations avec cette puissance, pour la faire consentir à une alliance offensive et défensive.

Du côté de Saint-Pétersbourg, par contre, la guerre devenait chaque jour plus certaine ; il ne restait aucun espoir de rapprochement entre les deux souverains. Les armements de la France et de la Russie n'étaient plus dissimulés, et tout portait à croire que les hostilités éclateraient au printemps de 1812.

Danzig était particulièrement l'objet de l'attention de Napoléon, qui voulait en faire une place importante de ravitaillement et de dépôt. La cavalerie de Pajol, toujours stationnée dans les environs de cette ville, continua son service de surveillance ; elle subit plusieurs fois des augmentations ou des diminutions, suivant que Davout avait besoin, sur d'autres points, de régiments de cavalerie légère. Ainsi, le 7e hussards vint à Stettin au 1er octobre, et le 9e chevau-légers polonais se rendit, peu de jours après,

Digitized by Google

à Verden. Le 2e chasseurs et le 9e lanciers polonais restèrent seuls constamment à Danzig et aux environs.

Avec ces deux derniers régiments, Pajol passa l'hiver de 1811 à 1812 sur les bords de la Vistule, entre Danzig et Dirschau; il faisait de fréquentes excursions dans la Nogath et à Elbing, afin de reconnaître les mouvements des Russes sur le Niemen.

Le commencement des hostilités, au printemps de 1812, trouva le général Pajol dans cette même position, qu'il ne quitta que pour entrer en Russie, avec le corps du maréchal Davout, auquel il resta définitivement attaché.

La baronne Pajol, qui avait passé l'hiver à Danzig, s'éloigna de cette ville dans les premiers jours de mars 1812, pour rentrer en France. Elle accomplit heureusement ce long voyage, malgré bien des difficultés, qu'augmentait encore une grossesse déjà avancée.

Digitized by Google

APPENDICE.

ORGANISATIONS SUCCESSIVES DE L'ARTILLERIE [1].

Au moment où éclata la Révolution, l'artillerie était régie par l'organisation établie en 1765 par le général Gribeauval. Son personnel se composait : de sept régiments, dénommés, *la Fère, Metz, Besançon, Grenoble, Strasbourg, Auxonne* et *Toul;* de six compagnies de mineurs, et de dix compagnies d'ouvriers.

En 1791, les noms des régiments furent remplacés par des numéros de 1 à 7; toutefois le corps de l'artillerie conserva, dans l'infanterie, le rang que lui donnait son ancienneté entre le 61e et le 69e régiment.

Le matériel de campagne comprenait les canons de 4, de 8 et de 12, et l'obusier de 16 centimètres. Les pièces de 4 accompagnaient, à raison d'une par bataillon, les régiments d'infanterie; les autres bouches à feu étaient partagées en divisions (batteries) de huit pièces de même calibre.

Chaque division était servie par une compagnie d'artillerie à pied. Les pièces et les voitures d'artillerie étaient attelées par des charretiers civils, qu'on ne pouvait amener sous le feu de l'ennemi. Les mouvements des pièces sur le champ de bataille se faisaient à bras d'hommes, ou à l'aide de bricoles, auxquelles s'attelaient les canonniers et les auxiliaires d'infanterie.

On n'eut d'artillerie réellement mobile qu'en 1800, lorsque les conducteurs furent organisés militairement et qu'on créa des bataillons du train correspondant aux régiments d'artillerie à pied.

Cependant, en 1791, on avait formé, à l'instigation du général de La Fayette, deux compagnies d'artillerie à cheval; les brillants services qu'elles rendirent firent augmenter leur nombre; en 1794, il y avait neuf régiments à cheval, qui prirent rang après les régiments à pied.

[1] Renvoi de la page 109.

Digitized by Google

En 1796, les mineurs quittèrent le corps de l'artillerie pour faire partie de celui du génie.

En 1798, on assigna aux troupes le rang suivant : l'artillerie, les sapeurs, l'infanterie et la cavalerie.

En 1802, après la création du train et des pontonniers, l'artillerie se composait de huit régiments à pied, six régiments à cheval, deux bataillons de pontonniers, quinze compagnies d'ouvriers et huit bataillons du train.

Depuis cette époque jusqu'en 1815, le développement des forces militaires de la France força d'élargir les cadres, mais l'organisation elle-même ne fut pas sensiblement altérée, sauf la création de l'artillerie de la garde impériale.

Au 30 mars 1814, la force du corps était de neuf régiments à pied, six régiments à cheval, trois bataillons de pontonniers, dix-neuf compagnies d'ouvriers, six compagnies d'armuriers, vingt-sept bataillons du train. Garde impériale : six compagnies d'artillerie à cheval, vingt compagnies d'artillerie à pied, une compagnie de pontonniers, deux régiments du train.

Le matériel ne subit pas d'importantes transformations pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire. Une seule modification fut faite au lourd affût du système Gribeauval : en 1793, le coffret à munitions placé entre ses flasques fut transporté sur l'avant-train. Pendant la campagne d'Égypte, on essaya, il est vrai, de l'alléger et de lui substituer un affût à flèche. Mais ces tentatives, faites avec précipitation et mal coordonnées, ne donnèrent pas de bons résultats : l'idée fut abandonnée. Les Anglais s'en emparèrent, et en 1815 toute leur artillerie était pourvue de l'affût à flèche.

C'est en 1827 seulement que la France adopta, à son tour, ce mode de construction.

En 1799, on supprima les pièces régimentaires, qui gênaient la marche de l'infanterie et paralysaient ses mouvements.

En 1803, Napoléon substitua aux canons de 4 et de 8 et à l'obusier de 16 centimètres le canon de 6 et l'obusier de 15 centimètres. Le matériel de la batterie à pied fut alors fixé à deux obusiers de 15 centimètres et six canons de 6, ou deux obusiers de 15 et six canons de 12. La batterie à cheval eut deux obusiers de 15 et quatre canons de 6. Néanmoins les canons de 4 et de 8 restèrent encore au service ; le canon de 4 fut momentanément rétabli comme pièce régimentaire pendant les campagnes de 1809 et de 1812. Dans les guerres d'Espagne et de Portugal, on fit spécialement usage des canons de 4 et de 8. L'ennemi avait le

Digitized by Google

même système d'artillerie que nous, et l'emploi de ces pièces permettait d'utiliser ses projectiles.

La période impériale fut surtout remarquable par l'emploi de l'artillerie sur les champs de bataille, et c'est dans les campagnes de cette époque qu'il faut encore aujourd'hui chercher les règles tactiques propres à cette arme.

En 1815, lors de la réorganisation de l'armée sur le pied de paix, l'artillerie fut réduite à huit régiments à pied, quatre régiments à cheval, un bataillon de pontonniers et huit escadrons du train. Les régiments portèrent jusqu'en 1820, avec leurs numéros, les noms de leurs garnisons; à partir de 1820, ils furent désignés par des numéros seulement.

La paix générale qui suivit les événements de 1815 fut le signal d'une série d'études comparatives ayant pour objet l'amélioration du matériel et du personnel de l'artillerie. Ces expériences eurent pour résultat l'organisation de 1829.

Les canons de 8 et de 12, les obusiers de 15 et de 16 centimètres furent affectés aux équipages de campagne. Le matériel d'une batterie de campagne dut se composer de six bouches à feu, soit de quatre canons de 8 et de deux obusiers de 15, soit de quatre canons de 12 et de deux obusiers de 16. L'affût à flèche fut adopté; le caisson fut allégé et modifié de manière à pouvoir suivre sa pièce; les coffres furent disposés de façon à permettre d'y faire asseoir les servants.

Le personnel subit en même temps des modifications essentielles : l'unité de subdivision prit le nom de *batterie*. Le train fut, en partie, incorporé dans les régiments, de façon à réunir sous un même commandement tous les éléments de la batterie, servants et conducteurs, et à constituer des batteries montées. Les régiments se composèrent de batteries à cheval, de batteries à pied *montées*, et de batteries à pied *non montées;* ces dernières étaient réservées pour le service des parcs de siége, de concert avec le train des parcs, organisé avec ce qui restait du train d'artillerie.

Après l'organisation de 1829, le personnel de l'artillerie comprenait: un régiment de garde royale, de cinq batteries à pied montées, trois à cheval; dix régiments, de treize batteries à pied (dont six montées) et trois batteries à cheval; un bataillon de pontonniers, douze compagnies d'ouvriers, une compagnie d'armuriers, six escadrons du train des parcs.

En 1830, le régiment de la garde fut remplacé par un régiment de la ligne.

Digitized by Google

La réunion, dans un même régiment, de batteries montées et de batteries non montées présentant des inconvénients, et constituant à ces dernières un état d'infériorité, on décida, en 1833, que toutes les batteries seraient montées, en temps de guerre, les troupes nécessaires pour le service des parcs devant être prises dans les batteries montées. Le nombre des régiments fut porté à quatorze; les quatre premiers avaient chacun trois batteries à cheval et neuf batteries montées; les dix autres, deux batteries à cheval et dix montées.

Ce nouveau système présenta, à son tour, des inconvénients: toutes les batteries étant montées, les exercices à cheval prirent une prépondérance considérable dans l'instruction, et la formation de batteries à pied ne put se faire qu'avec difficulté. On créa donc, en 1838, six batteries à pied permanentes, pour le service de l'Algérie.

En 1840, le bataillon de pontonniers fut organisé en régiment et prit le numéro 15.

En 1848, on créa dix-huit nouvelles batteries à pied, pour le service de l'intérieur.

En 1854, pour éviter les préférences dont les batteries à cheval et, après elles, les batteries montées étaient l'objet dans les régiments, et afin d'assurer une instruction complète à chaque espèce de batteries, on les répartit en trois sortes de régiments homogènes.

Le train fut fondu dans l'artillerie, pour mettre d'une manière plus complète à la disposition du commandement de l'arme les troupes de convoyeurs.

L'arme se composa alors : d'un régiment à pied de la garde, d'un régiment à cheval de la garde ; — de cinq régiments à pied (nos 1, 2, 3, 4, 5), de douze batteries à pied, six batteries de parc, un dépôt; — d'un régiment de pontonniers (no 6); — de sept régiments montés (nos 7 à 13), de quinze batteries montées et un dépôt; — de quatre régiments à cheval (nos 14 à 17), de huit batteries à cheval et un dépôt; — de douze compagnies d'ouvriers; — six compagnies d'armuriers. Les batteries de parc furent formées avec les anciennes compagnies du train des parcs.

En Italie, on reconnut que les batteries de parc fonctionnaient difficilement; que les troupes d'artillerie exécutaient à contre-cœur ce service ingrat, et pouvaient être mieux employées. On reforma le train (1860); par mesure d'économie, on supprima les dix-sept dépôts, ce qui revient à les remplacer, en temps de guerre,

Digitized by Google

par un cadre de batterie; et les troupes furent réparties en vingt-deux régiments, de la manière suivante :

Garde impériale : une division à pied (une batterie à pied et une compagnie de pontonniers); un régiment monté (huit batteries); un régiment à cheval (six batteries); un escadron du train (deux compagnies).

Ligne : cinq régiments à pied, à seize batteries; dix régiments montés, à dix batteries; un régiment de pontonniers (n° 16); quatre régiments à cheval à huit batteries; six escadrons du train à cinq compagnies; douze compagnies d'ouvriers et cinq d'armuriers.

Les escadrons du train furent placés dans les mêmes garnisons que les régiments à pied et devaient concourir avec eux, en temps de paix, pour les exercices qui exigent l'emploi du cheval. En temps de guerre, ils devaient former avec eux des batteries mixtes de réserve.

En 1865, le maréchal Randon réduisit de 42 batteries les cadres de l'artillerie.

En 1867, afin de donner plus d'élasticité à la formation des batteries montées dans les régiments, en cas de guerre, et d'étendre l'instruction des cadres des batteries à pied, on revint au système de 1825, et l'on répartit les batteries à pied entre les régiments montés, en augmentant le nombre de ceux-ci. Les batteries à cheval, qui avaient été surtout la cause des difficultés signalées plus haut, furent maintenues en régiments distincts. Le train fut réuni en deux régiments.

On eut alors la composition suivante :

Garde impériale : un régiment monté à six batteries, un régiment à cheval à six batteries, un escadron du train à deux compagnies.

Ligne : quinze régiments montés à quatre batteries à pied et huit batteries montées, un régiment de pontonniers (n° 16) à quatorze compagnies, quatre régiments à cheval à huit batteries; dix compagnies d'ouvriers, six d'artificiers, une d'armuriers; deux régiments du train à douze compagnies.

Les batteries de campagne s'élevaient ainsi, en 1870, au moment où éclata la guerre avec la Prusse, à 164, sans aucun dépôt dans les corps, ou à 143 avec un cadre de dépôt, soit 858 bouches à feu, c'est-à-dire l'armement de 286,000 hommes à trois bouches à feu par 1,000 hommes, proportion reconnue insuffisante.

Quant au matériel de campagne, de 1829 à 1870 il fut modifié deux fois: en 1852 et en 1858.

Digitized by Google

En 1852, le canon de 8 et l'obusier de 15 furent remplacés par le canon-obusier de 12, lançant des boulets pleins et des obus du calibre de 12 centimètres. Le canon de 12 et l'obusier de 16 furent maintenus pour les batteries de réserve.

En 1858, on adopta le système d'artillerie rayée de campagne, resté en service jusqu'à ce jour, comprenant le canon de 4 rayé et le canon de 12 rayé de campagne.

On substitua en même temps, pour la guerre de montagne, un canon de 4 rayé à l'obusier de 12 de montagne adopté en 1829.

Le canon de 12 rayé de campagne ayant été jugé un peu lourd pour la plupart des circonstances de la guerre, on ajouta, en 1869, à ces bouches à feu le canon de 8 rayé, qui n'était autre que l'ancien canon de 8, que l'on raya dans des conditions plus satisfaisantes que les autres canons de campagne.

Enfin, au moment de la guerre, apparut un engin nouveau, le *canon à balles* ou mitrailleuse; une batterie de ces bouches à feu fut affectée à chaque division d'infanterie.

A la suite de nos premiers revers et de la perte de la presque totalité de notre artillerie de campagne, on fabriqua en France de nouvelles bouches à feu, d'après un modèle qui était encore à l'étude en 1870, et créé par le commandant de Reffye; c'étaient des canons de 7 en bronze se chargeant par la culasse. Aujourd'hui il existe une quantité considérable de ces bouches à feu, et l'on s'applique à les perfectionner, afin de pouvoir les utiliser dans le futur armement de l'artillerie.

Toutes les bouches à feu du système de 1858, ayant montré pendant la guerre une insuffisance absolue, sont abandonnées en principe, et restent en service jusqu'à la création d'un nouveau matériel, encore à l'étude.

Quant aux mitrailleuses, elles n'ont point réalisé toutes les espérances que l'on avait fondées sur elles: puissantes contre une attaque d'infanterie, elles n'ont rendu que peu de services dans les divisions, en raison de leur infériorité par rapport à l'artillerie, avec laquelle elles ont presque toujours été engagées.

L'insuffisance numérique de l'artillerie dans la guerre de 1870-1871 a amené une extension considérable de l'arme dans la nouvelle organisation de l'armée. Cette extension n'a pas encore reçu son entière exécution; mais, dès à présent, le corps de l'artillerie comprend : trente régiments, à deux batteries à pied, dix batteries montées (dont deux ne sont pas encore formées) et deux batteries à cheval; un régiment de pontonniers (sans numéro), à qua-

Digitized by Google

torze compagnies; dix compagnies d'ouvriers, cinq d'artificiers; deux régiments du train, l'un à vingt-deux, l'autre à vingt-six compagnies.

Enfin, par suite de la formation de l'armée en corps permanents, afin de pouvoir affecter à chacun de ces corps un certain nombre de régiments d'artillerie susceptibles de subvenir à tous les besoins, on a été conduit à revenir à l'organisation de 1829, et à placer dans chaque régiment tous les éléments constitutifs de l'artillerie, batteries montées et batteries à cheval.

Dans l'hypothèse de l'existence de douze corps d'armée, répartis en quatre armées de 150,000 hommes chacune, on formera quarante régiments, ayant tous la composition de trois batteries à pied, neuf batteries montées, une batterie à cheval; soit, 400 batteries de campagne, ou 2,400 bouches à feu pour 600,000 hommes, à quatre bouches à feu par 1,000 hommes. Chaque corps d'armée aurait trois régiments, qui fourniraient quatre batteries montées à chaque division, et à la réserve du corps d'armée douze batteries montées et trois batteries à cheval.

Une batterie montée, par régiment, servirait de dépôt.

Le dixième régiment, pour chaque armée, formerait la réserve générale.

Les batteries à pied seront employées: 1° aux parcs de campagne; 2° au service des places de première importance; 3° aux batteries de campagne de l'Algérie, aux corps de débarquement ou aux grands établissements de l'artillerie.

Digitized by Google

III

ARMÉE DU DANUBE.

Avant-garde.

4e RÉGIMENT DE HUSSARDS.

Nous, membres composant le conseil d'administration du 4e régiment de hussards, certifions que le citoyen Pajol, chef d'escadron, commandant ledit régiment, ayant eu son cheval tué à la charge en avant de Winterthur, plusieurs escadrons autrichiens lui ont passé sur le corps, d'où il lui est resté un crachement de sang et de fortes contusions.

En foi de quoi, nous lui avons délivré le présent certificat, pour lui servir et valoir ce que de droit.

Fait à Fribourg, le 12 juin 1799.

LAMARCHE, DEVALLANT, DESMARETS, MAURER, *capitaines.*
DISLER, GALLAND, *lieutenants.*

IV

ARMÉE DU DANUBE.

Avant-garde.

4e RÉGIMENT DE HUSSARDS.

Nous soussignés, officiers de santé du 4e régiment de hussards, certifions que le citoyen Pajol, chef d'escadron, a été traité par nous d'une forte contusion à la région lombaire et d'un crachement de sang, résultant d'une chute de cheval dans la charge en avant de Winterthur, de laquelle il lui reste une difficulté de respirer et une faiblesse des extrémités inférieures, qui le mettent dans l'impossibilité de continuer son service à l'armée.

En conséquence, estimons qu'il a besoin de passer un mois dans sa famille, pour se rétablir et continuer à se traiter.

Délivré à Fribourg, le 13 juin 1799.

LECAT, *Chirurgien-major.* GODARD, *Aide-major.*

Digitized by Google

V

10 juillet 1799.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Le citoyen Pajol, chef d'escadron du 4e régiment de hussards, est nommé à l'emploi de chef de brigade du 23e régiment de cavalerie, vacant par la promotion du citoyen Mortier au grade de général de brigade.

Le président du Directoire,
SIEYÈS.

Le secrétaire général,
LAGARDE.

VI

21 juillet 1799.

Le citoyen Pajol, chef de brigade du 23e régiment de cavalerie, passe au commandement du 6e régiment de hussards, vacant par la promotion du citoyen Laroche au grade de général de brigade.

Le président du Directoire exécutif,
SIEYÈS.

VII

Stockach, 25 mai 1800.

ARMÉE DU RHIN.

Le chef de brigade commandant le 6e régiment de hussards, au Ministre de la guerre.

Le conseil d'administration du régiment que je commande vous a déjà adressé deux fois, citoyen ministre, la nomination du citoyen Bidoyen, par le général en chef Moreau, à la place de quartier-maître au 6e régiment de hussards, vacante par la démission du citoyen Duchaume, en vous priant de vouloir bien la faire ratifier par le Premier Consul. Dans la crainte que ces titres ne vous soient pas parvenus, je vous réitère la même demande et vous prie de vouloir bien y faire droit.

Elle est aussi juste que nécessaire, le 6e régiment se trouvant depuis

Digitized by Google

longtemps sans comptable et ayant la plus grande confiance aux talents et au mérite du citoyen Bidoyen, qui, pendant un an, a déjà géré avec distinction l'administration du régiment.

Salut et respect.

PAJOL.

VIII

Au quartier général de Steingaden, le 26 messidor an VIII (15 juillet 1800).

ARMÉE DU DANUBE.

Aile droite.

L'adjudant général Delotz
à l'adjudant général Porson, chef de l'état-major de l'aile droite.

Le chef de brigade Pajol, mon cher camarade, ne pouvant présider dans l'affaire des citoyens Dégnin et Chapsal, veuillez prier le général Lecourbe de nommer un nouveau président pour le remplacer, afin qu'on termine de suite cette affaire.

Veuillez bien aussi m'envoyer les noms des membres qui composent cette commission, le citoyen Pajol, qui en avait la liste, l'a perdue.

Salut et amitié.

Signé : DELOTZ.

IX

Andechs, 19 septembre 1800.

ARMÉE DU DANUBE.

Aile droite.

Pajol, chef de brigade commandant le 6e régiment de hussards,
à l'adjudant général Porson, chef d'état-major de l'aile droite.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint l'état des besoins en draps, bottes et fourniments, qu'éprouve mon régiment.

Je n'ai reçu, depuis six semaines, des magasins de l'armée, que ce que le général en chef m'a fait donner à Stuttgard d'après l'état de nudité dans lequel il avait vu le régiment que je commande.

Si l'état que me demande le général Lecourbe doit servir de base à la distribution des effets nécessaires aux besoins qu'éprouvent les corps, le

Digitized by Google

mien doit faire exception, parce que, ayant perdu, à la retraite d'Italie, son dépôt et tout ce qu'il possédait, il se trouve dans un état de misère que n'éprouve aucun corps de cette armée.

Je vous prie donc, mon cher camarade, de vouloir bien faire des observations au général Lecourbe; je suis persuadé qu'il y aura égard, et qu'il prendra ma demande en considération.

Je vous prie de lui dire encore que j'ai à mon dépôt 300 hommes et 300 chevaux en état d'entrer en campagne; mais qui languissent sur les derrières, parce que je n'ai pas de quoi les équiper, et que les nombreuses réclamations que j'ai faites à ce sujet, depuis le commencement de cette campagne, au Gouvernement, sont demeurées sans effet.

PAJOL.

Mon départ précipité m'empêche de vous adresser ces états aussi réguliers que je l'aurais désiré; s'ils ne suffisaient pas, veuillez, je vous prie, m'en prévenir.

P.

X

Rottenbuch, 22 décembre 1800.

Au chef de brigade Pajol.

J'ai reçu vos deux rapports, mon cher commandant; je ne puis qu'approuver vos dispositions.

Vous vous bornerez à empêcher que l'homme dont vous me parlez ne dépasse vos avant-postes; mais sa voiture, ses chevaux et ses marchandises doivent lui rester, puisqu'il était muni d'un passe-port signé par autorité française.

J'ai déchiré ledit passe-port.

MOLITOR.

XI

Rosenheim, 27 février 1801.

Au chef de brigade Pajol.

Je viens d'ouvrir, mon cher commandant, une lettre très-pressée à votre adresse, venant de l'état-major de l'aile droite, et je vous l'envoie.

J'ai écrit au chef de cet état-major pour le prévenir de votre mission

Digitized by Google

actuelle, et lui faire connaître qu'il vous était impossible de lui envoyer ce qu'il demande aussi promptement qu'il le prescrit.

Je vous engage cependant à ne pas perdre de temps.

Donnez-moi souvent de vos nouvelles, et tenez-moi toujours informé du lieu où vous serez de votre personne, afin que je puisse vous y adresser mes dépêches.

MOLITOR.

XII

1er mars 1801.

ORDRE.

Le 6e régiment de hussards part de ses cantonnements pour se rendre en Souabe, à l'effet de faire rentrer dans la caisse du payeur de l'armée les contributions imposées par le général en chef.

Un escadron seulement restera à la division, pour l'occupation du Tyrol et le service de la correspondance.

Le chef de brigade,
PAJOL.

XIII

Au quartier général à Kempten, le 30 ventôse an IX (21 mars 1801).

Le général de division Molitor
au chef de brigade Pajol.

Je vous préviens, cher commandant, que votre régiment fait maintenant partie de la brigade du général Heudelet; ce général vous adresse des ordres en conséquence.

MOLITOR.

XIV

Sarre-Libre, 22 mai 1802.

Le chef de brigade commandant le 6e régiment de hussards
au Ministre de la guerre Berthier.

Il y a un mois que je vous ai adressé, mon général, deux demandes, pour être adjudants-majors au régiment, des citoyens Hémery et Marc.

Je vous prie de vouloir bien donner des ordres pour que ces officiers reçoivent de suite leur nomination.

J'ai l'honneur de vous saluer.

PAJOL.

Digitized by Google

XV

18 juin 1803.

Bonaparte, premier consul de la République, ayant confiance dans la valeur et la fidélité du citoyen Pajol, chef de brigade, le nomme et le confirme dans le grade de chef de brigade au 6e régiment de hussards;

Ordonne, en conséquence, à tous officiers et autres qu'il appartiendra, de faire recevoir et reconnaître en ladite qualité le citoyen Pajol (Pierre-Claude).

Donné à Saint-Cloud, le 29 prairial de l'an XI de la République.

Pour le Premier Consul,
Le ministre de la guerre,
BERTHIER.

XVI

Amersfoort, 24 juillet 1805.

2e CORPS D'ARMÉE.

Pajol, colonel du 6e régiment de hussards, est un bon, excellent colonel; a bien fait la guerre; prenant seulement un peu trop sur lui dans les mesures administratives, qui sont plus particulièrement dans les attributions du conseil d'administration.

Le général de division chargé de l'inspection provisoire du corps,
VIGNOLLE.

XVII

6 octobre 1805.

Le Ministre de la guerre
au colonel Pajol, commandant le 6e régiment de hussards.

Le général Vignolle m'a transmis les résultats de la revue d'inspection provisoire du régiment que vous commandez. J'ai vu avec plaisir que l'esprit de ce corps est très-bon, que la discipline est bien établie, que sa tenue est belle, que son administration est régulière, que son instruction est suivie avec soin, et a fait depuis la précédente revue des progrès sensibles.

Je vous engage à redoubler de zèle pour porter les parties du service qui laissent encore à désirer au degré de perfection convenable.

Pour y parvenir, je vous recommande de ne pas entraîner le conseil d'administration, comme vous l'avez fait par le passé, par votre influence

Digitized by Google

comme président; c'est à vous qu'il appartient de diriger ses opérations par vos lumières et vos conseils; mais les membres doivent toujours pouvoir exprimer leur opinion, puisqu'ils sont tous responsables des mesures administratives qui leur sont attribuées.

J'ai approuvé les ordres que le général Vignolle vous a laissés, et je vous recommande d'en surveiller l'exécution.

Je vais m'occuper du travail relatif aux militaires proposés pour les récompenses nationales, et, lorsque Sa Majesté aura prononcé sur leur sort, je vous ferai connaître sa décision, pour en faire part à votre régiment.

Je vous salue avec considération.

XVIII

Au quartier général à Eisenerz, 9 novembre 1805.

2e CORPS D'ARMÉE.

Au colonel Pajol, commandant le 6e régiment de hussards, à l'avant-garde en avant de Losgraben.

Très-pressé.

Plusieurs rapports faits au général en chef s'accordent à assurer, colonel, que le prince Charles, venant d'Italie, doit arriver aujourd'hui ou demain à Leoben; on dit même sans troupes. Quoi qu'il en soit de cet avis, le général en chef désire que vous preniez des informations de votre côté à cet égard, et que vous vous rendiez à Leoben même, pour tâcher d'enlever Son Altesse, si elle se présentait, soit pour s'arrêter à Leoben, soit pour ne faire qu'y passer.

Le général en chef se repose entièrement sur votre prudence pour faire tout ce qu'il sera convenable de faire pour parvenir à ce but, si l'occasion s'en présente; vous sentez qu'il faut, autant que possible, que votre marche soit cachée, afin que le prince n'en soit point informé à l'avance. Au surplus, d'après les renseignements que vous êtes à même de prendre sur les lieux, vous acquerrez plus de certitude que nous, s'il y a lieu d'ajouter foi aux rapports faits au général en chef à ce sujet.

Le général de division, chef de l'état-major général,
VIGNOLLE.

Digitized by Google

XIX

16 novembre 1805.

Au colonel Pajol.

J'ai reçu, mon cher colonel, les deux lettres que vous m'avez écrites. Je donne les ordres pour que les deux compagnies du 18e régiment qui sont détachées y rentrent. Donnez l'ordre sur-le-champ à l'escadron de votre régiment qui est à Rottenmann de rentrer; c'est contre mes intentions qu'il est détaché.

Le général Vignolle vous a donné des instructions, mais je vais vous expliquer moi-même quelles sont mes intentions.

Placé aussi loin que je le suis de l'armée, je dois éclairer le plus possible le pays, afin que, si l'ennemi se présente, j'en sois averti de bonne heure, afin de pouvoir prendre tel parti que les circonstances rendront meilleur. Mes postes ici éclairent la frontière de Hongrie jusqu'à moitié chemin de Marburg. Vous devez être à même de m'instruire de ce qui se passe à huit lieues de vous sur les bords de la Mur et à Rottenmann. En conséquence, je tiens beaucoup à ce que vous empêchiez l'ennemi d'occuper Judenburg, attendu que cette ville peut servir à masquer ses mouvements. Je désirerais que vous puissiez y avoir un poste, ou en deçà et très-près, qui pût pousser tous les jours des reconnaissances au delà.

Vous devez avoir douze ou quinze chevaux rôdant sans cesse autour de Rottenmann, pour avoir des nouvelles. Ils ne peuvent pas être compromis, car la retraite par Kraubath leur serait toujours ouverte.

Enfin, ayant de l'infanterie avec vous, vous devez tenir contre toute la cavalerie possible; mais vous devez vous replier à l'instant même que vous avez des nouvelles qu'un seul bataillon marche sur vous.

Si cependant vous trouvez l'exécution que je vous demande trop difficile, et que vous craigniez de ne pas être en sûreté ou d'être surpris à Knittelfeld, je vous autorise à vous retirer à Kraubath; mais il faudra toujours que vos reconnaissances poussent jusqu'à Judenburg.

Vous pouvez renvoyer à Brück les deux pièces de canon, si vous le jugez convenable.

Je compte, mon cher Pajol, que vous remplirez à ma satisfaction la mission dont je vous charge et dont vous devez sentir toute l'importance.

Je vous salue de tout mon cœur.

Le colonel général des chasseurs, général en chef,
MARMONT.

P. S. — Votre régiment ni le bataillon du 18e régiment ne seront point oubliés dans la distribution des ressources que nous trouvons ici.

Digitized by Google

XX

Gratz, 20 novembre 1805.

2e CORPS D'ARMÉE.

Au colonel Pajol, commandant le 6e de hussards.

Le général en chef désire, colonel, que vous ayez au moins un poste à Judenburg, si ce n'est dans l'intérieur de la ville, pour éviter de le compromettre, tout au moins du côté du pont, sur la communication qui conduit à Knittelfeld, de manière à ce que ce poste puisse envoyer des reconnaissances au-delà de Judenburg. Par ce moyen, l'ennemi n'aura pas de poste lui-même à Judenburg, et vous serez plus à portée de connaître ses mouvements. Des renseignements parvenus au général en chef, et qui paraissent assez positifs, portent que le prince Charles est à cinq lieues de Marburg, avec un corps d'armée considérable. Veuillez, de votre côté, faire tous vos efforts pour obtenir des renseignements qui puissent mettre le général en chef à même de fixer son opinion sur les véritables desseins de l'archiduc Charles; il paraît hors de doute qu'il est dans l'intention de se retirer en Hongrie, avec toutes les troupes qui composaient son armée en Italie. Un régiment de uhlans est arrivé avant-hier à Marburg, sans doute pour couvrir son mouvement.

Le général de division, chef de l'état-major général,
VIGNOLLE.

Le service de la correspondance étant établi par des postes depuis Knittelfeld jusqu'à Gratz, le général en chef désire que vous lui adressiez deux fois par jour un rapport de tout ce que vous apprendrez par la rentrée de vos reconnaissances.

XXI

Au quartier général à Gratz, 24 novembre 1805.

2e CORPS D'ARMÉE.

J'ai reçu, mon cher colonel, votre lettre du 22 novembre; je suis très-satisfait des rapports qu'elle contient; s'ils sont exacts, j'ai l'espoir que l'ennemi nous verra avant son arrivée en Hongrie.

Envoyez-moi tous les jours ce que vous aurez appris; ne négligez aucun moyen pour vous procurer des nouvelles; vos rapports sont, dans la circonstance présente et dans les opérations possibles, du plus grand intérêt pour moi.

Le colonel général des chasseurs, général en chef,
MARMONT.

P. S. — Informez-vous si, lorsque vous pourrez me joindre, votre cavalerie pourra venir par Voitsberg.

Digitized by Google

XXII

Gratz, 25 novembre 1805.

2e CORPS D'ARMÉE.

Au colonel Pajol.

Le général en chef est informé qu'il recevra incessamment une augmentation de troupes, et son intention est, du moment qu'il recevra l'avis qu'elles s'approchent de Brück, de vous expédier l'ordre de venir nous rejoindre, avec l'infanterie et la cavalerie qui se trouvent sous vos ordres, par la route de la montagne qui de Knittelfeld va à Voitsberg et de ce dernier lieu à Gratz. S'il arrivait que nous fussions partis de Gratz à cette époque, comme ce serait pour aller sur Marburg, vous vous dirigeriez pour lors de Voitsberg sur Wildon, au lieu de venir à Gratz. Il s'agit, dans ce moment, que vous vous assuriez d'une manière positive si vous pourrez passer avec votre régiment par le chemin de montagne, parce que, dans le cas d'affirmative, il faudrait vous débarrasser dès ce moment de votre artillerie et faire partir les deux pièces dont elle est composée pour Gratz. Telle est l'intention du général; mais si, au contraire, l'impossibilité de faire passer la cavalerie par le chemin de la montagne est bien reconnue, vous vous bornerez à y faire passer le bataillon du 18e d'infanterie légère, et vous viendrez avec votre régiment par la vallée. Dans ce dernier cas, vous garderez les deux pièces d'artillerie et les conduirez avec vous.

D'après tous les rapports, la difficulté du chemin n'est pas de Voitsberg à Gratz, mais bien de Knittelfeld à Voitsberg.

Prenez de nouveaux renseignements, et veuillez informer sur-le-champ le général en chef du parti que vous croirez le plus convenable de prendre, afin qu'il sache à quoi s'en tenir.

Les troupes qui nous arriveront en augmentation, et qui sont annoncées au général en chef, le mettront à même d'envoyer un détachement à Knittelfeld; mais, dans aucun cas, vous ne les attendrez, et vous partirez au reçu de l'ordre qui vous sera adressé. Je vous engage à faire vos dispositions en conséquence. Veuillez m'accuser réception de cette lettre.

Le général de division, chef de l'état-major général,
VIGNOLLE.

XXIII

Extrait des minutes de la secrétairerie d'État.

DÉCRET IMPÉRIAL.

Napoléon, empereur des Français et roi d'Italie,

Vu :

1° L'article 99 de l'acte des constitutions de l'Empire en date du 28 floréal an XII (18 mai 1804);

Digitized by Google

2° L'article 3 de l'acte des constitutions du 22 février 1806;

Nous statuons que le collége électoral duquel doit faire partie le sieur Pajol, colonel du 6e régiment de hussards, officier de la Légion d'honneur, est celui du département du Doubs, sur la liste duquel il sera porté par notre préfet dans ledit département, sur la simple exhibition des présentes.

Donné au palais de Saint-Cloud, le 14e jour du mois d'août, l'an de grâce mil huit cent six, de notre règne le troisième.

Signé: NAPOLÉON.

Par l'Empereur,
Le ministre secrétaire d'État,
Signé: HUGUES B. MARET.

Le ministre de l'intérieur,
CHAMPAGNY.

Vu et délivré par nous, grand électeur, en l'absence de Sa Majesté le roi de Naples, et par ordre de Sa Majesté l'Empereur et Roi.
L'archichancelier de l'Empire,
CAMBACÉRÈS.

XXIV

Au camp impérial d'Osterode, 1er mars 1807.

Napoléon, empereur des Français et roi d'Italie,

Avons décrété et décrétons ce qui suit:

ARTICLE 1er. M. Pajol, colonel du 6e régiment de hussards, est nommé *général de brigade*.

ART. 2. Il recevra l'ordre de se rendre à la grande armée.

ART. 3. Notre ministre de la guerre est chargé de surveiller l'exécution du présent décret.

Signé : NAPOLÉON.

Par l'Empereur,
Le ministre secrétaire d'État.
Signé : HUGUES BELLARD.

Le ministre de la guerre,
Maréchal ALEX. BERTHIER.

Par ampliation, l'inspecteur en chef aux revues,
DENNIÉ.

Digitized by Google

XXV

LETTRE DE SERVICE.

Napoléon, empereur des Français et roi d'Italie, ayant à désigner un général de brigade, employé en cette qualité au commandement de la 1re brigade de la division de cavalerie légère aux ordres du général Lasalle, a fait choix du général de brigade Pajol.

Il est, en conséquence, ordonné aux officiers généraux, aux officiers de l'état-major, à ceux de l'artillerie et du génie, aux inspecteurs aux revues, aux commissaires ordonnateurs et ordinaires des guerres, aux commandants des corps et à tous les autres à qui il appartiendra, de le reconnaître et faire reconnaître en ladite qualité par ceux étant à leurs ordres.

Fait à Finkenstein, le 13 mai 1807.

Le ministre de la guerre, prince de Neuchâtel,
Maréchal BERTHIER.

Vu par le sous-inspecteur aux revues,
CHOPIN.

XXVI

Schmoditten, 12 juin 1807, six heures du soir.

Le général Pajol
au général de division Lasalle.

Je vous rends compte que le colonel Colbert, qui est à Lampasch, me prévient qu'il a passé très-peu d'ennemis sur cette route, mais beaucoup de bagages et d'équipages;

Que l'armée a pris la direction de Bartenstein, et qu'il paraît, d'après les différents rapports, qu'elle y est encore à cette heure. Ses patrouilles ayant rencontré des Cosaques sur cette route, je viens de lui ordonner d'en renvoyer de nouveau sur ce point, et de faire en sorte d'apprendre la marche et les mouvements de l'armée ennemie.

Les reconnaissances sur Mühlhausen et Kreutzburg ne sont pas encore rentrées.

Les villages d'Althof et de Leidkeim sont occupés.

Ces postes sont très en l'air, ainsi que ceux que j'occupe. Ma brigade a fourni aujourd'hui beaucoup de détachements, qui l'affaiblissent et rendent les postes que j'occupe infiniment trop faibles.

PAJOL.

Digitized by Google

XXVII

Journée du 13 juin 1807.

Le général de division, avec la 1re brigade (Pajol), s'est dirigé sur Königsberg.

La cavalerie ennemie a été rencontrée à Mühlhausen et a voulu défendre le passage du pont de Gross-Lauth.

Le général Pajol l'a fait charger par 50 hommes du 5e régiment de hussards, 50 hommes du 3e régiment de chasseurs.

A la tête de ce détachement étaient le chef d'escadron Wattier, aide de camp du général de division, et le capitaine Vérigny, aide de camp du général Pajol.

L'un et l'autre ont fourni vigoureusement la charge, poursuivi l'ennemi jusque auprès de Wittenberg, et rougi leurs sabres du sang de ses chefs.

Pendant cette journée, son Altesse Impériale a manœuvré sur l'ennemi avec la brigade Pajol, ayant en seconde ligne ses dragons et ses cuirassiers.

Il n'est pas d'éloges qu'elle ne m'ait faits de cette brigade, et elle connaît tous les services qu'elle lui a rendus.

Le 5e de hussards, son colonel en tête, a soutenu dans des défilés les efforts de l'ennemi, quatre fois plus nombreux. Le général Pajol lui a fait conserver sa position, malgré le feu du canon, sur le point qu'il gardait.

La 1re brigade a bivouaqué à Wittenberg.

Le général de division,
LASALLE.

XXVIII

14 juin 1807.

Le général de division, avec la 1re brigade, a continué sa route sur Königsberg. Après avoir culbuté ce qui s'opposait à son passage, il s'est porté jusqu'à l'entrée des faubourgs de cette place. Pour y arriver, le 3e régiment de chasseurs, commandé par le colonel Charpentier, a fait plusieurs charges hardies et heureuses.

Le 5e de hussards a marché sur le feu des batteries prussiennes.

Le 7e de hussards a forcé l'ennemi sur la gauche. Le brave général Pajol a chargé à la tête de chacun de ses régiments.

La 1re brigade, d'après les ordres de son Altesse Impériale, a quitté Königsberg pour se rejeter sur Weissenstein, où elle a pris ses bivouacs.

Digitized by Google

Une brigade de dragons, commandée par le général Barthélemy, a marché pendant cette journée avec le général de division et la 1re brigade (Pajol).

Le général de division,
LASALLE.

XXIX

17 juin 1807.

Les 2e et 3e brigades ont été détachées. Le général de division s'est porté avec les deux autres sur Mehlauken. Le général Pajol a traversé un bois défendu par la cavalerie, garni d'infanterie, à la tête du 3e régiment de chasseurs. Sans hésiter, il gagne le débouché au galop, renversant ce qui se présente devant lui. Le 3e chasseurs l'a suivi bravement, faisant preuve, en cette circonstance, d'un courage bien froid et digne d'éloges.

En avant de ce bois, au moment où les deux brigades venaient de se former, toutes les forces ennemies se sont présentées pour les charger. Deux fois les Cosaques et les Mameluks se sont précipités sur elles. Chaque fois le général de division a porté en avant ses deux brigades sur eux au moment même de leur mouvement. Les attaques ont été vives et meurtrières; mais notre cavalerie, si bien conduite par Pajol, a constamment eu cette supériorité marquée que rien ne saurait plus lui faire perdre.

Le 7e hussards s'est distingué. Le colonel a reçu deux coups de lance.

Les deux brigades ont bivouaqué à Mehlauken et Alt-Mehlauken.

Le général de division,
LASALLE.

XXX

18 juin 1807.

La 1re brigade (Pajol) a marché droit sur Tilsit, avec le général de division; la 4e a marché par la gauche. Le point de réunion a été fixé à Wanaglaucken.

S'il avait pu exister quelques doutes sur la supériorité de notre cavalerie légère, cette journée les aurait fait disparaître.

Trois ou quatre fois les corps se sont choqués, mêlés, sabrés, et toujours l'ennemi a eu ses rangs rompus et a fui.

Il semblait que généraux, officiers, soldats, combattaient pour l'honneur et la gloire de l'arme.

Dans cette même journée, le 5e de hussards a contenu toute la cavalerie ennemie, qui essayait un mouvement contre nous au moment où

Digitized by Google

nous prenions nos bivouacs. La résistance de ce régiment est un des beaux faits militaires.

Le chef d'escadron Wattier est allé, au moment d'une charge, reconnaître, à portée de pistolet de la ligne ennemie, le terrain sur lequel on devait se porter.

Entouré par les Cosaques, son cheval blessé mortellement, il a rejoint son général au moment où l'action allait s'engager. Il a donné les renseignements qui ont décidé du succès de notre mouvement.

Le général de division,
LASALLE.

XXXI

En avant de Schillapischken, 18 juin 1807.

Il est trois heures. L'ennemi se retire à l'instant, et prend la route de Tilsit.

Je vais le suivre et l'observer.

Général PAJOL.

XXXII

18 juin 1807.

Il est cinq heures; mes reconnaissances rentrent seulement. Elles ont quitté l'ennemi à Wittgirren, qu'il occupait.

Il se retire sur Tilsit.

Général PAJOL.

XXXIII

Journée du 19 *juin* 1807.

Le général de division a marché sur Tilsit avec la 1re brigade (Pajol). A une lieue de cette ville, un aide de camp du prince de Bagration, précédé d'un trompette, s'est annoncé comme parlementaire.

Le général Pajol l'a fait conduire avec ses dépêches auprès du prince duc de Berg, qui se trouvait à cent pas de la tête de colonne.

Son Altesse l'a fait expédier près de l'Empereur, et a ordonné qu'on continuât de marcher sur Tilsit; et il y est entré lui-même, à la tête de la cavalerie légère, le 19 juin à huit heures du matin.

Le général de division,
LASALLE.

Digitized by Google

XXXIV

Trappöhnen, 21 juin 1807.

Le général Pajol
au général de division Lasalle.

Je vous rends compte que, par suite de vos ordres, j'ai pris poste ce matin avec ma brigade à Trappöhnen et Alt-Lubohnen, où nous sommes horriblement mal, le pays étant très-pauvre et dévasté de plus par les Russes, qui étaient encore hier soir ici.

Je vais m'occuper d'envoyer dans les bois et sur mes derrières de fortes patrouilles pour prendre les traînards.

Il sera impossible de subsister ici plus de deux ou trois jours; la campagne, étant extrêmement boisée, ne fournit que très-peu de fourrage, qui a été consommé par les Cosaques.

J'ai rattrapé en route la brigade Wattier, qui continue à jouer de bonheur, car elle a constamment les bons gîtes, tandis que cette pauvre première brigade continue à mourir de faim; aussi est-elle toujours en avant.

Je voudrais bien, mon général, savoir enfin sur quel pied danser, et si je dois continuer à bivouaquer ou si je puis cantonner serré. Il était, avant-hier, question d'armistice; a-t-il eu lieu? Dans ce cas, il serait inutile de fatiguer mes troupes, qui ont bien besoin de repos. Dans le cas contraire, je resterai toujours sur le qui-vive.

Veuillez me dire un mot à cet égard, le plus tôt possible.

On travaille aux mémoires de propositions pour les places vacantes; je vous les adresserai, aussitôt terminés.

Je suis trop éloigné pour envoyer deux ordonnances par jour; j'en ferai seulement partir une tous les matins, après la rentrée des reconnaissances; et quand vous n'en aurez pas dans la journée, vous pourrez affirmer qu'il n'y a rien de nouveau sur le point que j'occupe.

On n'a trouvé aucun bateau depuis Ragnitz ici.

Les Russes les ont tous enlevés, et ils sont sur la rive droite en très-grande quantité, ce qui ne rend pas ma position très-jolie; car s'il plaisait à ces lurons de venir interrompre mon sommeil, il leur serait facile de me surprendre. J'y veillerai.

Le 7e hussards, que j'ai détaché à Alt-Lubohnen, se trouve à deux lieues de moi, et intermédiaire avec Wattier; il ne peut m'être d'aucun secours en cas de surprise.

Amitié et dévouement.

Général Pajol.

Digitized by Google

XXXV

Tilsit, 1er juillet 1807.

A monsieur le général Pajol.

Je me fais un plaisir, général, de vous prévenir que, le roi de Bavière ayant fait part à l'Empereur du désir qu'il avait de mettre à sa disposition quelques décorations de ses ordres pour les officiers auxquels Sa Majesté voulait témoigner sa bienveillance, l'Empereur vous a désigné, dans l'état qu'il adresse au roi de Bavière, pour la décoration de chevalier de l'ordre du Mérite militaire de Bavière: j'écris, en conséquence, à ce souverain, et son ministre vous adressera l'ordre et les provisions.

Le prince de Neuchâtel, major général,
Maréchal ALEXANDRE BERTHIER.

XXXVI

Munich, 13 juillet 1807.

ORDRE DE MAXIMILIEN-JOSEPH.

Le grand chancelier
à M. le général de brigade Pajol.

Monsieur,

Sa Majesté le roi, mon maître, vous ayant nommé, sous la date du 10 de ce mois, chevalier de son ordre militaire de Maximilien-Joseph, j'ai l'honneur et m'empresse de vous envoyer le décret de cette dignité avec la décoration.

Je me félicite de pouvoir vous transmettre cette marque de la bienveillance de mon auguste souverain, et suis, monsieur, avec la plus haute considération, etc.

DE FIROU.

XXXVII

Paris, 24 juillet 1807.

LÉGION D'HONNEUR.

Le grand chancelier
à monsieur le général Pajol, officier de la Légion d'honneur,
chevalier de l'ordre du Mérite militaire de Bavière.

Sa Majesté Impériale et Royale vient de m'ordonner, monsieur le général et cher confrère, d'avoir l'honneur de vous faire connaître qu'elle

Digitized by Google

vous autorise à porter la décoration de chevalier de l'ordre du Mérite militaire, qui vous est conférée par Sa Majesté le roi de Bavière.

Je m'empresse, monsieur le général et cher confrère, d'exécuter les ordres de Sa Majesté Impériale et Royale.

J'éprouverai toujours une satisfaction bien vive, lorsque j'aurai à vous annoncer une nouvelle marque de la bienveillance de notre auguste Empereur.

Veuillez bien agréer, monsieur le général et cher confrère, l'expression de tous les sentiments que je vous ai voués.

J'ai l'honneur de vous saluer.

C. G. E. A. Lacépède.

XXXVIII

Berlin, 26 juillet 1807.

Au général de brigade Pajol.

Le roi de Bavière, monsieur le général Pajol, ayant mis à la disposition de l'Empereur plusieurs décorations de ses ordres pour être données aux officiers de la grande armée auxquels Sa Majesté Impériale porte une bienveillance particulière, c'est avec plaisir que je vous adresse une croix de chevalier de l'ordre militaire de Maximilien-Joseph, que l'Empereur vous a destinée comme un témoignage de sa satisfaction. Vous êtes, en conséquence, autorisé à porter cet ordre et à en faire vos remercîments à l'Empereur et au roi de Bavière.

Le prince de Neuchâtel, major général,
Maréchal Alexandre Berthier.

XXXIX

19 mars 1808.

Napoléon, par la grâce de Dieu, empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin, à tous présents et à venir salut :

Par l'article treize du premier statut du premier mars mil huit cent huit, nous nous sommes réservé la faculté d'accorder les titres que nous jugerions convenables à ceux de nos sujets qui se seront distingués par des services rendus à l'État et à nous. La connaissance que nous avons du zèle et de la fidélité que notre cher et aimé le sieur Pajol a manifestés pour notre service nous a déterminé à faire usage, en sa faveur, de cette disposition. Dans cette vue, nous avons, par notre décret du dix-neuf mars mil huit cent huit, nommé notre cher et aimé le sieur Pajol *Baron de notre Empire*.

Digitized by Google

En conséquence et en vertu de ce décret, ledit sieur Pajol, s'étant présenté par-devant notre cousin le prince archichancelier de l'Empire, à l'effet d'obtenir de notre grâce les lettres patentes qui lui sont nécessaires pour jouir de son titre, nous avons, par ces présentes, signées de notre main, conféré et conférons à notre cher et aimé le sieur Claude-Pierre Pajol, général de brigade, l'un des commandants de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre royal et militaire de Bavière, né à Besançon le trois février mil sept cent soixante-douze, le titre de *Baron de notre Empire*. Ledit titre sera transmissible à sa descendance directe, légitime, naturelle ou adoptive, de mâle en mâle par ordre de primogéniture, après qu'il se sera conformé aux dispositions contenues en l'article six de notre premier statut du premier mars mil huit cent huit.

Permettons au sieur Pajol de se dire et qualifier *Baron de notre Empire*, dans tous actes et contrats, tant en jugement que dehors; voulons qu'il soit reconnu partout en ladite qualité, qu'il jouisse des honneurs attachés à ce titre, après qu'il aura prêté le serment prescrit en l'article trente-sept de notre second statut, devant celui ou ceux par nous délégués à cet effet; qu'il puisse porter en tous lieux les armoiries telles qu'elles sont figurées aux présentes : écartelé au premier, d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux molettes d'éperon, et en pointe d'une épée haute en pal, le tout d'argent; — au deuxième, des barons tirés de l'armée; — au troisième de pourpre au lion rampant, la tête contournée d'or, tenant des drapeaux du même; — au quatrième, de sinople au dextrochère d'argent, rebrassé d'azur et d'argent, tenant une foudre d'or; pour livrées, les couleurs de l'écu, le vert en bordure seulement.

Chargeons notre cousin le prince archichancelier de l'Empire de donner communication des présentes au Sénat et de les faire transcrire sur ses registres; enjoignons à notre grand juge, ministre de la justice, d'en surveiller l'insertion au *Bulletin des lois*; mandons à nos procureurs généraux près nos cours d'appel et à nos procureurs impériaux sur les lieux de faire publier et enregistrer les présentes à la cour d'appel et au tribunal du domicile du sieur Pajol et partout où besoin sera : car tel est notre bon plaisir; et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, notre cousin le prince archichancelier de l'Empire y a fait apposer, par nos ordres, notre grand sceau, en présence du conseil du sceau des titres.

Donné en notre quartier général impérial de Schönbrunn, le dix-huit du mois de juin de l'an de grâce mil huit cent neuf.

Signé : NAPOLÉON.

Scellé le sept juillet mil huit cent neuf.
Le prince archichancelier de l'Empire.
Signé : CAMBACÉRÈS.

Digitized by Google

XL

Extrait des minutes de la secrétairerie d'État.

De notre camp impérial de Burgos, 21 novembre 1808.

Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie et protecteur de la Confédération du Rhin,

Sur le rapport de notre ministre des finances, nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Article 1er. — Sur les biens que nous nous sommes réservés dans le royaume de Westphalie, dont la prise de possession a eu lieu en exécution de notre décret du 4 août 1807, ceux compris dans les cent trois états annexés au présent, et produisant un revenu total de quatre cent douze mille deux cent soixante-seize francs vingt-sept centimes, sont affectés en toute propriété aux officiers de nos armées ci-après dénommés, en récompense des services qu'ils nous ont rendus dans le cours des dernières campagnes, conformément à notre décret du 17 mars 1808 ; savoir : les biens détaillés dans l'état n° 264, montant à un revenu de quatre mille trois francs vingt-quatre centimes, à la dotation que nous avons faite à M. Pajol, général de brigade.

Art. 2. — Aucune portion de ces biens ne pourra être aliénée ou échangée qu'avec notre autorisation spéciale ; les fonds qui proviendront de ces ventes ne pourront être employés qu'en actions de notre Banque impériale ou qu'en achat de terres dans l'intérieur de notre Empire.

Art. 3. — La jouissance des biens énoncés aux états ci-annexés partira du 1er janvier 1808.

Art. 4. — Notre ministre des finances est chargé de l'exécution du présent décret.

Signé : NAPOLÉON.

Par l'Empereur,
Le ministre secrétaire d'État.
Signé : Hugues B. Maret.

Le comte de l'Empire, ministre des finances.

XLI

Schwartzenfeld, sur la route d'Amberg à Waldmünchen, 27 mars 1809.

Le général Pajol
au maréchal duc d'Auerstädt.

Un détachement de seize hommes avec un officier du 1er régiment de chasseurs est arrivé hier, pour y prendre poste, à Waldmünchen, qu'il a trouvé occupé par le détachement de cent chevaux que j'y ai envoyé.

Digitized by Google

Le chef d'escadron qui commande sur ce point me rend compte à l'instant que les uhlans de Meerfeld poussent leurs patrouilles jusqu'au pont de Haselbach, démarcation de la Bohême et de la Bavière, et que hier nos reconnaissances, qui se portent continuellement sur ce point, ont voulu communiquer avec les uhlans; mais que ceux-ci se sont retirés.

Hier aussi, il est arrivé à Anger et Grafenried des uhlans de Meerfeld, qui paraîtraient vouloir déboucher par un chemin de traverse, qui passe par Tiefenbach et doit arriver à Nabburg.

C'est par le même chemin que l'ennemi, il y a treize ans, porta des forces sur notre flanc gauche et nous força de quitter la Nab.

J'envoie à Tiefenbach un poste, qui communiquera avec le premier poste des chasseurs.

Le chef d'escadron qui commande à Waldmünchen m'écrit aussi qu'on lui assure que l'infanterie autrichienne ne se trouve qu'à cinq lieues de la frontière, et que Bischofsteinitz est occupé par beaucoup de troupes.

Il a fait son possible pour y envoyer du monde; mais, sous aucun prétexte, on ne peut plus entrer en Bohême, et il est difficile d'avoir des nouvelles sûres.

J'ai reconnu hier la route qui communique à Nittenau en passant par Neukirchen-Balbini.

Cette chaussée, comme toutes les autres, est très-belle; mais le pays, comme dans tout le haut Palatinat et la basse Bavière, est très-boisé, montueux, et n'offre, comme je l'ai déjà dit, d'autre terrain pour combattre que les grandes routes.

Général Pajol.

XLII

Schwartzenfeld, 29 mars (1809), six heures du matin.

Le général Pajol
au maréchal Davout.

Par suite de vos ordres, qui m'ont été transmis par le colonel Christophe, j'ai fait partir ce matin un de mes aides de camp, qui prendra, près du colonel Méda, le nom de tous les postes qu'il occupe à droite de Waidhauss, dans lesquels je le remplacerai par mes troupes.

De cette manière, j'occuperai toute la ligne depuis Waidhauss exclusivement jusqu'à Cham et Furth, où se trouve un major bavarois, avec lequel communique le poste que j'ai établi hier à Grafenkirchen.

Hier une des patrouilles de Waldmünchen, qui avait dépassé de quelques pas le pont de Haselbach, a reçu deux coups de fusil de la grand'-garde autrichienne qui se trouve sur ce point.

Digitized by Google

La patrouille est rentrée, et j'ai fait punir les deux hussards qui avaient passé la ligne.

Ces messieurs, à ce qu'il paraît et à ce que disent tous les habitants des environs, ne veulent pas nous attaquer; mais, sous aucun prétexte, ils ne veulent permettre aucune visite, ni à qui que ce soit d'entrer en Bohême ou de leur parler.

J'ai déjà fait tout ce que j'ai pu pour les faire causer, mais je n'ai pu réussir.

Il ne m'est arrivé encore aucun déserteur. Ce sont cependant des Polonais qui composent ce régiment de Meerfeld-uhlans qui est devant nous.

Général baron Pajol.

XLIII

Schwartzenfeld, 30 mars (1809), sept heures du matin.

Le général Pajol
au maréchal Davout.

Le commandant de Waldmünchen vient de me rendre compte, cette nuit, qu'un parlementaire s'était rendu hier à son poste, pour lui demander si la guerre était déclarée, puisque deux de mes hussards avaient dépassé les frontières; que les deux coups de fusil qui avaient été tirés par ses chasseurs n'avaient point été dirigés sur les hussards, mais bien pour prévenir les autres postes.

Le chef d'escadron Rheinards lui a répondu que c'était une méprise des hussards, qui n'avaient point eu intention de traverser la ligne; ce dont on avait dû s'apercevoir puisqu'ils étaient revenus de suite sur leurs pas; que nous n'avions aucun ordre pour commencer les hostilités, et que, si nos troupes s'étaient portées en grande force sur ce point, c'était parce que l'armée autrichienne s'était augmentée et portée en Bohême. Ils ont bu ensemble, et M. l'officier de chasseurs s'en est allé.

Général Pajol.

XLIV

Schwartzenfeld, 30 mars (1809), huit heures du matin.

Le général Pajol
au maréchal Davout.

Les Autrichiens, qui jusqu'à présent n'avaient eu que des patrouilles, ont placé hier un fort poste de chasseurs à pied à la pointe du bois en arrière du pont de Haselbach, et une sentinelle sur le pont.

J'ai ordonné d'y avoir vis-à-vis une grand'garde avec une vedette à cheval.

Digitized by Google

L'ennemi a un bataillon d'infanterie légère à Klentsch, commandé par le major Numb, un autre bataillon du même régiment est à Muttersdorf.

L'état-major des uhlans de Meerfeld est à Bischofsteinitz avec quelques centaines de chevaux et des chasseurs francs, qui sont sur les deux routes qui aboutissent à cette ville.

Le régiment de Frölich occupe Staab et les environs.

Il y a aussi à Bischofsteinitz de l'artillerie à pied du 1er régiment et six compagnies de la légion Archiduc-Charles.

Ces milices paraissent déjà se fatiguer. Il y en a même qui ont des altercations avec des chasseurs à pied.

Je ne crois pas à un mouvement des Autrichiens sur Cham. Il paraît, d'après ce que m'a dit mon espion, ce qui s'accorde assez avec les autres bruits, que l'ennemi, s'il sort de la Bohême, se portera sur Dresde.

Il est aussi certain qu'ils ont fait un mouvement par leur gauche sur Budweis, pour se porter sur le Danube. Ils ont du moins envoyé de Prague des régiments et de l'artillerie sur ce point. Je n'ai pas pu en savoir le nombre. Neumark vis-à-vis Furth est aussi occupé par des chasseurs à pied et des uhlans.

Général Pajol.

XLV

Schwartzenfeld, sur la route d'Amberg à Waldmünchen, 31 mars (1809), huit heures du matin.

Le général Pajol
à S. Ex. M. le maréchal duc d'Auerstädt.

J'ai vu le général Guilleminot, qui fait une reconnaissance sur toute la frontière, qu'il trouve partout presque praticable; il s'est rendu à Waldmünchen, hier soir.

Tout continue à être parfaitement tranquille.

J'ai reçu hier deux déserteurs; j'en adresse le rapport à Votre Excellence, et les dirige sur Bamberg; leur déposition est exagérée.

J'ai aussi arrêté un négociant saxon venant de Pilsen; il était muni de passe-ports de sa cour. Il a vu dans cette ville beaucoup de troupes de différentes armes, qu'il porte à 16 ou 20,000 hommes.

A Staab, le régiment de Frölich, avec six pièces d'artillerie; à Bischofsteinitz, deux bataillons francs et quelques centaines de uhlans, avec leur état-major; à Klentsch, un bataillon franc, n° 8.

Un régiment de Klenau est parti pour la haute Autriche.

Le général de brigade,
Baron Pajol.

P. S. — On m'a assuré aujourd'hui que l'on commençait à faire des abatis sur les chemins et sentiers qui conduisent et aboutissent de Bohême dans le haut Palatinat.

Digitized by Google

XLVI

Schwartzenfeld, 4 avril (1809).

Le général Pajol
au maréchal Davout.

(Rapport envoyé à l'Empereur.)

La frontière n'est occupée que par trois ou quatre bataillons de chasseurs à pied, dont un a déserté hier devant moi.

Les uhlans sont en arrière, à cause de la désertion ; ils paraissent très-misérables, et les habitants commencent à se fatiguer de les nourrir et de les héberger.

Un marchand, venant de Prague muni de bons passe-ports saxons, m'a assuré que l'ennemi faisait un mouvement par sa droite et portait une partie de ses forces sur les frontières de Saxe.

Ce qu'il y a de certain, c'est que cette armée de Bohême est constamment en mouvement et d'une indécision peureuse. Le moindre changement de mes postes l'alarme, et l'armée qu'on dit se former à Dresde les inquiète vivement.

Le général de brigade,
Baron PAJOL.

XLVII

9 avril (1809).

A M. le général baron Pajol,
commandant les avant-postes français.

D'après une déclaration de S. M. l'empereur d'Autriche à l'empereur Napoléon,

J'ai l'honneur de vous prévenir, M. le commandant des avant-postes français, que j'ai l'ordre de me porter en avant avec les troupes que je commande, et de traiter en ennemies toutes celles qui me feraient résistance.

Quartier général.
Le général en chef de l'armée de Bohême,
Comte DE BELLEGARDE.

Digitized by Google

XLVIII

Nittenau, 11 avril (1809), huit heures du matin.

Le général Pajol
au général Saint-Hilaire, commandant la 4me division de l'armée du Rhin.

(Rapport envoyé à l'Empereur.)

Mes patrouilles ont poussé, cette nuit, jusqu'à Rötz, et j'occupe encore Neukirchen avec un petit poste.

L'ennemi n'est venu que jusqu'à Waldmünchen hier matin, et ne paraît pas avoir dépassé ce point : il l'occupe avec des uhlans et des chasseurs.

Cham, d'après les rapports, doit être occupé par les Autrichiens. J'ai envoyé ce matin s'en assurer.

Les postes que j'avais à Furth, en avant de Cham, ne sont pas rentrés, et je n'en ai aucune nouvelle, ni de ceux de Schonsee et Tiefenbach, à gauche de Waldmünchen. Je crains bien qu'ils n'aient été pris.

Les ponts de Schwartzenfeld et Schwandorf seront détruits aujourd'hui, si un détachement du 5e hussards, que j'ai envoyé en reconnaissance sur ces points, peut y parvenir.

Je n'ai aucune nouvelle certaine des mouvements de l'ennemi. J'ai du monde sur tous les points; je vous instruirai lestement de ce que j'apprendrai.

Le général de brigade,
PAJOL.

XLIX

Nittenau, 11 avril (1809), huit heures du soir.

Le général Pajol
au général Lacour, commandant la 1re brigade de la division Morand.

J'ai attendu, mon cher général, la rentrée de mes reconnaissances, avant de vous renvoyer votre sergent.

L'ennemi ne s'est montré que du côté de Waldmünchen et Schonsee et du côté de Furth. On m'assure qu'il a passé hier soir un poste à Cham.

J'occupe encore en avant Brück, Neukirchen, et pousse des patrouilles jusqu'à Rötz sur la Schwarza.

Les ponts de Schwartzenfeld et Schwandorf sont détruits ; mais, comme il y a des gués aux environs, cela devient inutile, s'ils ont envie de passer la Nab sur ces points.

Burglengenfeld est occupé par le 5e régiment de hussards, qui ne

Digitized by Google

l'abandonnera que contre des forces bien supérieures et qu'après avoir coupé et détruit le pont. Le régiment se retirera ensuite sur Ratisbonne entre la Nab et la Regen.

Je suis à Nittenau avec le 7e hussards. J'ai en réserve à Kirn le 11e chasseurs. Ainsi tout votre front est parfaitement couvert.

L'ennemi, d'après tous les rapports, a dû déboucher avec une colonne de 30,000 hommes par Waidhauss, pour se porter par Wernberg et Hirschau sur Amberg.

C'est le rapport du colonel Méda, qui occupait ce point.

Une autre colonne doit marcher sur Straubing par Cham.

Le général de brigade,
PAJOL.

L

Ratisbonne, 13 avril (1809), à neuf heures du soir.

Le général Pajol
au général Saint-Hilaire.

Je reçois à l'instant, mon général, par votre aide de camp, l'ordre de tenir à Ratisbonne. Comptez, mon général, que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour remplir et exécuter vos ordres.

L'ennemi a passé l'Isar à Platting, avec de l'infanterie et de l'artillerie; je viens d'en recevoir la nouvelle par le préfet de Ratisbonne, M. d'Armensper.

Ce rapport, du reste, concorde avec ceux que j'ai reçus de mes patrouilles et autres agents.

Les chasseurs à pied et les uhlans qui ont attaqué aujourd'hui Reinhausen, et qui s'en sont emparés, font partie d'un corps de 6,000 hommes venant de Cham, par Falkenstein et Kirn.

Sûrement, demain, je serai attaqué par la rive droite de la Regen, cette rivière offrant beaucoup de gués par où l'ennemi peut se porter sur moi.

Il y a d'ailleurs à Burglengenfeld et à Nittenau des troupes ennemies; il est vrai qu'on ne les porte sur ces deux points qu'à 1,800 ou 2,000 hommes.

Ma position est loin d'être belle, mon général; mais si vous m'envoyez encore un régiment, nous ferons en sorte de la soutenir avec gloire; sans cela, nous ne l'augmenterons pas cette fois.

Agréez mes respects.

Général PAJOL.

Digitized by Google

LI

Ratisbonne, 15 avril (1809), à une heure du matin.

Le général Pajol
au général Saint-Hilaire.

Je vous préviens, mon général, que M. le général de Wrède, par sa lettre du 14 à neuf heures du soir, me donne avis qu'il a fait un mouvement en avant le même jour avec sa division ; qu'il appuie sa gauche à Dinzling et sa droite à Schierling ; qu'il doit se porter, ce matin, en avant pour attaquer l'ennemi et occuper dans la journée Straubing.

Il me dit aussi que le général Oudinot a ordre de marcher sur Ratisbonne. Je n'ai vu aujourd'hui que quelques uhlans sur la rive gauche de la Regen: un a été tué à la tête du pont; mais mes patrouilles les ont rencontrés en avant de Wolfeck.

Deux déserteurs du régiment de Frölich arrivés ce soir m'annoncent qu'il marche une assez forte colonne sur moi par les deux rives de la Regen.

Je suis en mesure de la bien recevoir. Je ne doute pas, d'ailleurs, que, d'après le mouvement général que font les troupes sur la rive droite du Danube, vous ne reveniez bientôt ici.

Général Pajol.

LII

ARMÉE D'ALLEMAGNE.

3e corps de cavalerie.

18 avril (1809).

Une reconnaissance commandée par le général baron Pajol, partant de Geissling, a rencontré l'ennemi sur la route de Ratisbonne. Il était en force de 1,200 dragons de Klenau. Le général Pajol a ordonné au 11e chasseurs de charger l'ennemi. Il l'a fait avec une intrépidité extraordinaire, ayant son général en tête.

Daubenton, l'aide de camp de Pajol, a eu son cheval tué.

Le général de division,
Montbrun.

Digitized by Google

LIII

LÉGION D'HONNEUR.

Paris, 25 avri 1809.

Le grand chancelier, ministre d'État, à M. le général Pajol, l'un des commandants de la Légion d'honneur, général de brigade.

L'Empereur et Roi, en grand conseil, vient de vous nommer, monsieur, l'un des commandants de la Légion d'honneur.

Je m'empresse de vous annoncer ce témoignage éclatant de la bienveillance de S. M. Impériale et Royale et de la reconnaissance de la nation.

Le grand chancelier,
DE LACÉPÈDE.

LIV

Gottweig, 14 mai (1809), à une heure.

Le général Pajol
au maréchal Davout.

Par suite des ordres de Votre Excellence transmis par M. le général de division Montbrun, j'ai pris le commandement de la division qui était sous ses ordres.

Mes postes de gauche occupent Saint-Johann, près d'Arnsdorf, et ma droite est à Klosterneuburg, éclairant ainsi le Danube jusqu'à Vienne.

Toute cette partie depuis Traismauer n'est occupée que par le 7e régiment de hussards, qui, disséminé sur plus de quinze lieues, ne peut qu'observer, et serait forcé de se retirer au premier débarquement de l'ennemi.

L'ennemi, depuis hier soir, a réuni quelques bateaux sur Krems et Stein, et son camp en arrière de Rohrendorf me paraît augmenté. Ceux de Petendorf, vis-à-vis Tulln, et de Stockerau, doivent être considérables, à en juger par le nombre de feux que nous y avons vus hier soir et cette nuit.

Je ne puis à présent avoir d'autres nouvelles que celles que me rapportent mes yeux et mes postes le long du Danube, ne pouvant avoir de communication avec la rive gauche.

Si l'ennemi débarquait, ce ne serait qu'avec de la cavalerie que je pourrais le culbuter et le noyer. Ma brigade étant totalement disséminée, je ne pourrais effectuer une misérable charge sur lui, et j'aurais la honte de me retirer sans avoir rien pu tenter.

Digitized by Google

Je vous assure, Monseigneur, qu'il y a lieu d'être vivement peiné, quand on se sent toute la valeur d'un officier général de cavalerie, de voir des régiments aussi dispersés, en ne laissant rien sous mes ordres.

Général PAJOL.

(Envoyé à l'Empereur, le 18 mai, à six heures du soir.)

LV

Gottweig, 17 mai (1809), dix heures du matin.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

L'ennemi a débarqué hier soir, sur la rive droite du Danube, 150 hommes vis-à-vis Zwentendorf, dans deux barques. Ce détachement, après avoir chassé un petit poste de cavalerie, s'est emparé du village et y avait pris deux hussards; mais la compagnie qui était à Perndorf et Pischelsdorf, ayant de suite monté à cheval, a chargé l'ennemi et l'a forcé à se rembarquer.

Je vous envoie dix-huit prisonniers.

Comme je vous l'ai déjà dit, le pays qui se trouve entre la Traisen et les montagnes de Klosterneuburg est extrêmement découvert et propre à la cavalerie, qui, lorsqu'elle sera un peu en force sur ce point, doit culbuter tout ce qui se permettra de passer. Malheureusement, je n'ai que le 7e hussards, qui, étant obligé d'occuper douze lieues de terrain, ne peut avoir de réserves. Il me faudrait donc derrière lui cinq à six cents chevaux sur deux ou trois points, prêts à charger tout ce qui passerait.

Les feux qui ont existé à droite dans la direction de Stockerau, pendant quelques jours, n'ont pas été vus cette nuit.

J'ai placé le 15e léger comme j'ai eu l'honneur de vous l'écrire; les quatre compagnies du général Morand ne sont pas encore arrivées. On cherche à force le biscuit et le pain échoués à Arnsdorf.

Des officiers sont placés le long du Danube avec ordre de courir ses bords nuit et jour. Celui qui est à la chapelle [du couvent de Gottweig] doit surveiller toute la droite.

Mon artillerie légère est placée de manière à se porter partout où besoin sera, et je réponds que nous ferons bonne besogne si l'ennemi se présente.

Tout est actuellement très-tranquille devant moi; mais je crains que, sur ma droite, on ne tente encore quelques petites expéditions, pour nous donner l'alarme. Je vous prie de ne pas écouter d'autres rapports que les miens, parce qu'ils ne vous tromperont jamais, et que vous pourrez agir sûrement d'après eux : car j'aurai vu.

Général PAJOL.

Digitized by Google

LVI

Gottweig, 17 mai (1809), à une heure.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

Je vous adresse à l'instant tous les rapports qui me parviennent du général Leclerc.

Vous verrez avec peine que l'ennemi a encore débarqué à gauche, et a fait plusieurs prisonniers, entre autres l'aide de camp du général Leclerc, un chef de bataillon et un capitaine du 7e régiment.

L'ennemi, ayant à Spitz deux bateaux et un à Dürrenstein, profitera souvent de ces moyens pour faire de petits débarquements, qu'on ne pourra éviter qu'en renforçant les postes qui se trouvent vis-à-vis.

Malheureusement, les quatre compagnies du général Morand sont arrivées trop tard, et celle du 7e régiment d'infanterie légère, trop disséminée, n'a pu résister.

Je crois aussi qu'il y a eu un peu trop de sécurité de la part des officiers pris.

Si nous avions quelques bateaux à notre disposition, nous pourrions facilement leur jouer le même tour.

Général Pajol.

LVII

Grinzing, 24 mai (1809), sept heures du matin.

Le général Pajol
au maréchal duc d'Auerstädt.

Ci-joint le rapport du général Lhuillier, me prévenant qu'il n'y a rien de nouveau sur le point qu'il occupe.

La chaussée qui vient de Tulln à Vienne est tellement resserrée entre le Danube et la montagne, depuis Hoftein jusques au-dessous de Nussdorf, qu'il est impossible d'y établir de la cavalerie. Elle ne pourrait être d'aucun secours ni d'aucune utilité.

J'avais voulu, à mon arrivée, envoyer une compagnie d'infanterie à Klosterneuburg, pour garder ce poste, qui est important; mais, n'ayant trouvé que 300 hommes au bataillon du 25e qui est à Nussdorf, je n'ai pu le disséminer, ces 300 hommes suffisant à peine pour garder la ligne depuis Vienne jusqu'à la hauteur de Klosterneuburg.

Il est donc nécessaire d'envoyer au moins deux compagnies à Klosterneuburg, non-seulement pour garder les dépôts qui s'y trouvent, mais

Digitized by Google

encore pour balayer les incursions des landwehrs qui, protégés par les batteries qu'ils ont en assez grand nombre dans les îles, viennent inquiéter nos postes de cavalerie, lesquels, n'ayant pas la chaussée pour retraite, sont obligés de se retirer sous le feu de l'ennemi, sans pouvoir chasser ce qui débarque, qui se jette à l'instant dans les bois ou dans les vignes, où la cavalerie ne peut le suivre.

L'escadron que j'ai à Königstetten balaye tout ce qui pourrait venir entre Tulln et Hoftein et m'instruira de ce que pourra tenter l'ennemi sur cette ligne.

Si l'ennemi opérait un débarquement au-dessus ou au-dessous de Tulln (ce qui lui est assez facile), je serais obligé, et les troupes qu'on enverrait pour se porter au-devant de lui, de suivre la chaussée jusqu'à Ried, pour déboucher ensuite dans la plaine, parce que les chemins qui conduisent d'ici à Tulln sont impraticables pour la cavalerie, à cause du feu que l'ennemi fait des îles sur la chaussée.

Je viens de faire rentrer au bivouac les deux escadrons qui étaient à Vienne, où les troupes sont sans pain, sans avoine; je vais envoyer en chercher dans les montagnes.

Je fais, d'après vos ordres, fusiller ce matin deux prisonniers autrichiens, qui ont volé, pillé dans le village, se disant Français.

Tous les paysans sont tranquilles, mais dans la plus grande misère.

Général Pajol.

LVIII

Grinzing, 26 mai (1809), à midi.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

Instruit hier que l'ennemi avait jeté quelques troupes à Hoftein, je donnai ordre au colonel du 25e d'y envoyer une compagnie et d'occuper Greifenstein. Vous verrez, par le rapport que me fait ce colonel, que l'ennemi s'est de suite rembarqué, mais que les pièces qu'il a établies dans l'île vis-à-vis ne permettent pas qu'on garde Hoftein.

Comme je vous l'ai dit, il faudrait beaucoup de monde pour occuper toute cette rive jusqu'à Mautern, et les empêcher de débarquer. Je ne puis donc, avec les troupes qui sont à ma disposition, qu'observer et tomber ensuite sur ce qui arrivera, ne pouvant empêcher tous les petits débarquements.

Il n'y a rien de nouveau depuis ce matin.

L'ennemi continue toujours de travailler à ses épaulements dans les îles au-dessus et au-dessous de Klosterneuburg, qui n'aboutissent qu'à nous

Digitized by Google

couper la communication par la grande route (mais non pas par la montagne).

D'ailleurs, toute cette rive jusqu'à Greifenstein est tellement resserrée et escarpée, qu'elle ne peut être gardée que par de l'infanterie. Elle n'offre d'ailleurs aucun débouché, et l'ennemi ne peut y débarquer en force.

Le général, baron de l'Empire,
PAJOL.

LIX

Grinzing, 26 mai (1809), à quatre heures.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

J'arrive des bords du Danube; j'ai vu que l'ennemi élève plusieurs retranchements dans les îles au-dessus et au-dessous de Klosterneuburg et vis-à-vis Nussdorf, où il y a plusieurs batteries. Je crois bien que, de Hoftein à Nussdorf, il y a au moins trente bouches à feu en batterie.

J'ai trouvé beaucoup d'habitants qui se sauvaient de Nussdorf et des villages voisins du Danube, avec leurs effets; je leur en ai demandé la cause; plusieurs m'ont répondu que le prince Charles avait fait dire que tout le monde emporte à Vienne ce qu'il pourrait, parce que les villages seraient certainement brûlés, mais qu'il les payera de tout le dommage que les habitants éprouveraient par la guerre.

J'ai voulu savoir qui avait apporté cette nouvelle; ils m'ont dit que c'était un sous-officier de la garde nationale de Vienne, qui était arrivé à Nussdorf le matin.

Le commandant du 25e m'a fait le même rapport; il n'a pas pu le faire arrêter.

J'ai fait mettre en prison deux hommes de Vienne que je trouve suspects; je vous les enverrai demain, après les avoir interrogés.

Je n'aperçois aucun mouvement ennemi sur la rive gauche; mais les îles me paraissent assez garnies de troupes.

Général PAJOL.

LX

Grinzing, 27 mai (1809), onze heures.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

J'ai adressé à Votre Excellence un croquis que j'ai levé ce matin avec le colonel Lejeune, aide de camp du prince Alexandre, sur la position qu'occupe une partie de l'armée autrichienne.

Digitized by Google

Nous avons parfaitement reconnu toute la rive gauche et toutes les batteries construites par l'ennemi.

Comme moi, le colonel Lejeune pense qu'elles ne sont absolument faites que pour défendre l'approche de la rive gauche, et que l'ennemi, loin d'avoir des projets de débarquement, ne craint au contraire que le nôtre.

M. le général Friant me dit à l'instant qu'il va m'envoyer quatre pièces de 8 et faire cesser les travaux que l'ennemi a faits vis-à-vis Nussdorf. Je lui fais observer que les batteries que nous établirions sur les hauteurs de Nussdorf, tirant de haut en bas, ne produiraient aucun effet; que la portée d'ailleurs est un peu loin. Je lui propose donc d'envoyer ces deux obusiers et ces deux pièces de 8 à la pointe de l'île qui se trouve vis-à-vis Vienne et se prolonge en remontant le Danube à la hauteur des batteries ennemies.

A la tête de cette île est une digue qui servira d'épaulement à nos pièces. J'ai parfaitement reconnu le pays et tous les débouchés; je pense que c'est le seul point où les pièces puissent être placées pour produire l'effet que l'on en attend.

Tout est tranquille sur ma gauche; j'ai laissé le 12e à Saint-Andra, non-seulement pour le faire vivre, mais encore pour éclairer toute la plaine de Tulln, chasser, culbuter dans le Danube tout ce qui se permettra de le passer.

Enfin, je suis nuit et jour à cheval, et ferai en sorte d'être à tout et de vous prévenir de tout ce qui arrivera sur le long espace que vous me chargez de surveiller.

Je vous prie d'en instruire le prince vice-connétable, qui m'a écrit cette nuit à cet égard.

Général Pajol.

LXI

Grinzing, 29 mai (1809), à quatre heures

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

Je vous rends compte qu'une colonne ennemie de 8 à 10,000 hommes, venant par la route de Wolkersdorf, a pris poste dans la plaine de Stamersdorf, où elle s'est établie à sept heures du matin, suivant le rapport que me fait l'officier que j'ai placé à Leopoldsberg.

Je vais me porter à l'instant sur ce point et m'assurer de mes yeux de ce rapport; car, lorsque j'ai quitté, ce matin à six heures, les hauteurs de Nussdorf, je n'ai rien aperçu.

Les batteries que l'ennemi a dans les îles continuent à tirer sur tous les passants.

Digitized by Google

Je suis presque sûr que cette montre de troupes et les marches de l'ennemi nous annoncent quelques mouvements sur leur gauche pour se porter en Hongrie, où, dit-on, ils veulent se réunir aux débris de l'armée de l'archiduc Jean, et se porter ensuite en avant si nous le leur permettons.

Je vous dirai dans quelques heures, Monseigneur, ce que j'aurai vu.

Général Pajol.

LXII

Grinzing, 30 mai (1809), six heures et demie du matin.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

L'ennemi a canonné et fusillé depuis dix heures du soir jusqu'à minuit, des îles qu'il occupe vis-à-vis Klosterneuburg.

On a entendu beaucoup de mouvement, ce qui pouvait faire croire à un débarquement ; mais il n'en a rien été.

Général Pajol.

LXIII

Grinzing, 30 mai (1809), à midi.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

Pendant que l'ennemi faisait un grand feu de ses canons et de son infanterie vis-à-vis Klosterneuburg, il faisait une descente de quelques centaines d'hommes entre Hoftein et Greifenstein, qui ont culbuté un poste d'infanterie et les ont chassés dans le bois ; mais une compagnie du 12e chasseurs postée à Hadersfeld, ayant monté à cheval, est tombée sur l'ennemi et l'a forcé à se rembarquer.

Cette compagnie, qui s'est parfaitement conduite, a perdu un maréchal des logis, un brigadier et quelques chasseurs.

L'ennemi continue à tirer de ses batteries des îles sur tous mes postes et même sur tous les passants.

L'ennemi n'a aucune réunion de bateaux qui puisse faire craindre un débarquement en force. Je crois que ses démonstrations cachent un grand mouvement qu'il fait ailleurs.

Général Pajol.

Digitized by Google

LXIV

Grinzing, 30 mai (1809), trois heures après midi.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

Je viens d'observer de nouveau la colonne qui a pris poste, hier, en avant de Stamersdorf, à cheval sur la grande route.

Cette troupe, qui est au bivouac sur deux lignes, paraît forte de 10 à 12,000 hommes. Elle n'a fait aucun feu ni aucun mouvement.

J'ai parfaitement reconnu un très-grand parc en arrière de Stamersdorf, à la tête du bois, et un camp assez considérable à Iedlersdorf et Sussenbrunn.

Il y a aussi beaucoup de troupes en arrière de Gross-Aspern, la droite au Danube, la gauche se prolongeant sur Breitenlee. Le camp de Spitz est beaucoup diminué; mais le parc y est toujours.

J'ai vu venir trois canons dans la grande île vis-à-vis Nussdorf; ils ont été placés dans les batteries nouvellement construites.

D'après ce que j'ai vu, il me paraît que l'ennemi a encore beaucoup de forces sur ce point, et qu'elles sont concentrées sur un rayon peu étendu.

Je n'ai vu aucun amas, ni réunion de barques, ce qui me fait supposer que l'ennemi est sur la défensive.

Général Pajol.

LXV

Grinzing, 31 mai (1809), huit heures du soir.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

Ci-joint le rapport que j'ai reçu du colonel Guyon (12e chasseurs), m'annonçant qu'il n'y a rien de nouveau sur le point qu'il occupe.

D'après votre lettre, que je reçois à l'instant, je me porte sur la Traisen avec deux régiments, passant par Saint-Andra et Königstetten.

Le 5e hussards se rendra à Herzogenburg par la route de Sieghardskirchen. De cette manière, je tomberai sur le flanc de tout ce qui aura passé et tâcherai de le culbuter.

Je crois que tout ceci est une fausse alerte, donnée par une centaine d'hommes, qu'on a pris pour un débarquement en force.

Si, depuis que je suis sur ce point, j'avais fait attention à ces petits débarquements, toute l'armée n'aurait pas quitté les armes.

Digitized by Google

MM. les Wurtembergeois se sont épouvantés, et l'on a mal jugé ce qui débarquait. Il faut savoir distinguer dans toutes les nouvelles que chacun donne. Je persiste à ne pas m'être trompé.

Je vous donnerai de mes nouvelles à mon arrivée à Tulln et à Traismauer.

Général Pajol.

Il a été écrit une lettre subséquente au général Pajol pour qu'il ne dépasse pas Tulln avec sa brigade, mais qu'il se lie seulement par des partis avec Mautern.

Le maréchal duc d'Auerstädt.

(De la main du maréchal, sur la lettre.)

LXVI

Grinzing, 3 juin (1809), à midi.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

Les 18 à 20,000 hommes qui sont restés quelques jours bivouaqués à Strebersdorf et Stamersdorf sont partis cette nuit, et, à en juger par les traînards et la poussière, ils ont dû marcher par leur gauche pour se diriger sur Markgrafneusiedl.

Le grand parc qui était en arrière de Stamersdorf à la tête du bois, à cheval sur la grande route de Wolkersdorf, est aussi parti, et je n'ai point aperçu de troupes à Iedlersee ni à Spitz.

L'ennemi a placé deux pièces vis-à-vis Kattenberg, qui tirent sur tous les passants, et a aussi fait feu à huit heures d'une batterie qu'il a vis-à-vis le Prater. Ces îles continuent à être assez garnies de troupes, s'y montrant peu, ce qui me fait croire qu'elles n'y sont pas fortes.

Je crois, comme je vous l'ai dit, que l'ennemi se porte en Hongrie ou pour tenter un passage au-dessous de Presburg, ou pour l'empêcher au-dessus.

Il n'a jamais eu l'intention d'effectuer un débarquement sur ce point, ni à Krems, où il reste très-peu de monde.

Le Danube est gardé jusqu'à Tulln; je deviens absolument inutile ici.

Général Pajol.

Digitized by Google

LXVII

Grinzing, 6 juin (1809), midi.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

Tout est extrêmement tranquille sur ma ligne de Krems à Vienne. L'ennemi a évacué tous les camps vis-à-vis Nussdorf, et, depuis trois jours, je n'ai aperçu aucune troupe sur ce point, si ce n'est celles qui continuent d'occuper les îles, dans lesquelles l'ennemi a beaucoup de batteries qui font feu à tout moment.

On travaille beaucoup à des épaulements vis-à-vis Nussdorf.

L'avant-dernière nuit, il a jeté beaucoup d'obus et de boulets sur Klosterneuburg pour chercher à incendier le magasin dans lequel se trouvent quelques pontons; il n'a pas réussi.

L'armée qui se trouvait vis-à-vis Nussdorf et à Stamersdorf, Gerasdorf et en arrière d'Aspern, s'est portée sur Presburg, et il ne reste sur ces différents points que très-peu de monde.

Les Saxons et les Wurtembergeois, arrivés à Traismauer et Tulln, ont chassé de cette vallée toutes mes troupes; de sorte que je suis concentré dans les environs de Grinzing, où hommes et chevaux sont extrêmement mal. Personne ne veut rien nous donner.

Ce qui me peine le plus est d'être inutile dans cette position. Je vous prie donc, Monseigneur, de m'appeler sur un point où je pourrai rendre des services et où mes régiments aient à vivre, tout en trouvant des dangers et de la gloire; ce que je ne me lasserai jamais de vous demander, tant j'ai à cœur de remplir mon devoir avec ce courage et cette abnégation que vous connaissez.

Général Pajol.

LXVIII

Kitsee, 22 juin (1809), deux heures après midi.

A l'Empereur
le maréchal Davout.

Il paraît certain que l'ennemi, depuis quelques jours, est en mouvement, et j'ai jugé qu'il ne pouvait qu'être utile de rapprocher la division Gudin. En conséquence, elle est partie d'Altenburg, et depuis hier soir est à Karlburg.

Il ne me manque que de la cavalerie; je prie Votre Majesté de m'excuser si je reviens à la charge si souvent; mais c'est en raison de l'utilité que j'y attache.

Renvoyez-moi donc la brigade Pajol, dont j'ai grand besoin; cet officier général me rendrait les plus grands services.

Digitized by Google

LXIX

Kromau, 13 juillet (1809).

Le général comte Hartegg
au général Pajol, commandant les avant-postes.

Monsieur le général,

Le détachement de 40 hommes qui fut arrêté hier par les troupes sous mes ordres a été relâché au moment où l'ordre m'arriva qu'il existait un armistice entre les deux armées.

Ce qui concerne le rapport du maréchal des logis quand l'événement arriva à ce détachement n'est pas bien exact, et vous pouvez être persuadé que je n'aurais pas tardé jusqu'à ce moment à vous donner la satisfaction désirée, et que je l'aurais prise moi-même, si cet événement eût été un attentat.

Le détachement qui s'est présenté devant la ligne de mes avant-postes fut découvert par un uhlan, qui fut envoyé au capitaine Daün, qui était posté à Kanitz et fit le rapport suivant :

« L'ennemi se trouve à une heure et demie d'ici, dans le village de « Rybnik (où il devait passer); que, lorsqu'il s'en approcha, on lui tira « un coup de pistolet. »

Sur quoi, il s'en retourna et m'en fit le rapport. Je pris de suite mes mesures pour aller tourner et attaquer le détachement. Le major Dambly avec les chevau-légers se porta droit sur le village, où il rencontra ledit détachement et entra de suite en pourparler avec M. le major Daubenton.

Pendant ce temps, j'avais joint avec les uhlans le village, et mon avant-garde me fit le rapport qu'un détachement de chasseurs s'était porté sur un moulin, où il avait requis 700 florins. Sur cela, l'avant-garde de mon détachement passa le village, se porta vers la troupe française en bataille vis-à-vis les chevau-légers.

Ladite avant-garde, ayant joint à vingt pas le détachement de chasseurs, voulut les forcer de mettre pied à terre. A cette occasion, il y a eu des coups de sabre donnés et un chasseur tué d'un coup de carabine, avant que moi, suivant l'avant-garde de cinq cents pas et causant avec M. l'aide de camp Daubenton, nous fussions arrivés à temps pour rétablir l'ordre et faire entendre aux uhlans que ce détachement était en parlementaire.

Je vous prie, monsieur le général, de croire que je suis très-affecté de cet événement, et de vouloir bien vous en convaincre.

Général comte HARTEGG.

(Transmis à l'Empereur le 13 juillet par le maréchal Davout.)

Digitized by Google

LXX

Wischau, 20 juillet (1809), six heures du matin.

Le général Pajol
au duc d'Auerstädt.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, plusieurs villages du cercle de Brünn étant encore occupés aujourd'hui par les troupes autrichiennes, j'ai ordonné que, si elles n'étaient pas parties un quart d'heure après la signification que je leur en ai fait faire, elles seraient arrêtées et conduites à Brünn ; car je m'aperçois qu'il y a beaucoup de mauvaise volonté de la part de ces messieurs, qui se servent de vieilles et mauvaises cartes pour chicaner.

M. le général de Lusignan est à Eywanowitz, où il se fait traiter d'une blessure reçue le 19 avril ; c'est un fin matois, très-grand causeur, qui certainement sert d'espion à son parti, qu'il aime autant qu'il nous hait.

Le général Procluh, commandant les avant-postes, est établi à Prodlitz. M. le comte de Rosenberg est à Prosnitz, et son corps d'armée est cantonné dans les environs de cette ville.

Tout le pays occupé par la division est absolument dépourvu d'avoine, qui a été toute enlevée par l'armée autrichienne, de sorte que mes chevaux sont fort mal.

Le général Montbrun a bien ordonné de former des magasins, mais avec quoi y parvenir?

Général Pajol.

LXXI

Wischau, 23 juillet (1809).

Le général Pajol
au général de division Compans, chef de l'état-major général du 3e corps.

J'ai déjà eu l'honneur de rendre compte au maréchal que, depuis le 18, mes troupes occupaient Eywanowitz et Schwabenitz, et que les détachements autrichiens qui s'y trouvaient avaient évacué à mon premier ordre.

Je lui ai dit aussi que M. le général de Lusignan, général d'artillerie, blessé aux environs de Ratisbonne, n'a ni garde, ni escorte ; qu'il est blessé d'une balle qui lui a traversé la tête, et qui n'est point encore extirpée ; qu'il a obtenu une pension de retraite de 4,000 florins ; qu'il a quitté le service autrichien, et que la terre d'Eywanowitz, dans laquelle il demeure, appartient à sa femme. Il n'a pas d'autre asile et n'a pas cru devoir l'évacuer.

J'envoie ce matin un officier à M. de Lusignan pour lui dire ce que vous communiquez par votre lettre d'hier.

Général Pajol.

Digitized by Google

LXXII

Wischau, 23 juillet (1809).

Le général Pajol
au général de division Compans, chef de l'état-major général du 3e corps.

Je vous adresse la lettre que le général de Lusignan a remise à l'officier que je lui ai envoyé pour lui communiquer qu'il était impossible qu'il restât au milieu des avant-postes français.

Je vous prie, mon général, de vouloir bien la transmettre au maréchal, et me dire ce que je dois faire.

Général Pajol.

LXXIII

Vienne, 11 octobre (1809).

Sire,

J'ai l'honneur de prier Votre Majesté de vouloir bien accorder au général de brigade Pajol le titre de comte.

Les services de ce général sont trop connus de Votre Majesté, pour qu'il soit nécessaire que je les lui rappelle.

Le maréchal duc d'Auerstädt.

LXXIV

1810.

ARMÉE D'ALLEMAGNE.

État-major.

Nous soussignés, docteurs en médecine et chirurgiens-majors du 5e régiment de hussards et 12e de chasseurs à cheval, certifions que M. le baron Pajol, général de brigade à la division de cavalerie légère, est porteur de plusieurs cicatrices: la première avec adhérence, située au tiers inférieur et externe du bras gauche, suite d'un coup de feu qui a fracturé l'humérus avec éclat, et qui, dans son trajet, a divisé en partie le muscle coraco-brachial, ainsi qu'une portion du court extenseur du triceps; la grande perte de substance empêche le bras d'exécuter différents mouvements, tels que ceux de la flexion, et gêne considérablement l'articulation du bras avec l'avant-bras.

La deuxième cicatrice est située à trois travers de doigt au-dessous de l'ombilic, du côté droit; la troisième cicatrice, à l'extrémité inférieure et interne de la troisième phalange du médius de la main gauche, provenant d'un coup de baïonnette, qui a divisé le tendon fléchisseur du même doigt; la quatrième cicatrice, située au côté externe et supérieur de l'œil gauche.

Digitized by Google

Nonobstant ces infirmités, M. le général Pajol souffre considérablement de douleurs rhumatismales, qui se fixent particulièrement à l'articulation du bras avec l'avant-bras, du côté blessé, et qui se manifestent surtout lorsqu'il y a changement dans l'atmosphère.

En conséquence, nous estimons que M. le général a besoin de faire usage des bains, et qu'il doit profiter de la première saison pour aller prendre les eaux thermales.

BARRÈRE. BEAUFILS.

LXXV

Paris, 15 mars 1811.

ORDRE DE L'EMPEREUR.

M. le duc de Feltre, donnez ordre au général Pajol de se rendre à Danzig, où il commandera, comme faisant partie de l'armée d'Allemagne, la cavalerie qui se trouve dans l'arrondissement de Danzig.

NAPOLÉON.

LXXVI

Paris, 16 mars 1811.

Le Ministre de la guerre
au général de brigade Pajol.

Général, l'intention de l'Empereur est que vous soyez chargé du commandement de la cavalerie qui se trouve dans l'arrondissement de Danzig.

Vous serez sous les ordres du général de division Rapp, gouverneur de Danzig, et vous serez considéré comme faisant partie de l'état-major général de l'armée d'Allemagne.

Vous voudrez bien partir en poste pour vous rendre à Danzig. Le maréchal prince d'Eckmühl et le général comte Rapp sont informés de cette disposition, arrêtée par l'Empereur.

Le général Rapp vous remettra vos lettres de service.

Le duc de Feltre
au général Rapp, gouverneur de Danzig ;
au maréchal prince d'Eckmühl.

Le général Pajol reçoit l'ordre de l'Empereur de se rendre à Danzig, pour prendre le commandement de toute la cavalerie qui se trouve dans tout l'arrondissement de cette place.

Cet officier général reste attaché à l'armée d'Allemagne.

Le duc DE FELTRE.

Digitized by Google

LXXVII

18 mars 1811.

L'Empereur
au maréchal Davout, à Hamburg.

Lorsque les six bataillons polonais seront complétés à Danzig, cela fera 5,000 hommes; le régiment saxon a plus de 1,500 hommes; ce qui, avec 1,500 Français, ne portera pas la garnison de Danzig à plus de 8,000 hommes. J'ai pensé devoir la renforcer. En conséquence, j'ai demandé au roi de Westphalie de mettre à votre disposition un régiment de 2,400 hommes. Vous leur donnerez l'ordre de partir, en supposant d'abord que c'est pour Stettin, mais, dans le fait, vous les dirigerez à grandes marches sur Danzig. Ainsi, avec les généraux Rapp et Pajol et les autres officiers du génie et de l'artillerie, cette place se trouvera dans une position formidable.

Il faut mettre dans cette opération le plus de secret possible, et que le régiment soit déjà à plusieurs marches de Magdeburg, avant qu'on sache qu'il est parti.

NAPOLÉON.

(*Correspondance de Napoléon Ier*, tome XXI, page 573.

LXXVIII

Paris, 20 septembre 1811

Le ministre directeur de l'administration de la guerre,
ministre d'État,
à M. le général Pajol, commandant la cavalerie à Danzig.

Général, je réponds à la lettre que vous m'avez écrite le 10 août, relativement aux remontes que l'on pourrait tirer de la Russie.

Je ne puis que vous savoir gré, général, de vos bonnes intentions à cet égard; mais je crois à propos de communiquer votre projet à M. le maréchal prince d'Eckmühl, afin d'avoir son avis sur les ressources que son exécution pourrait procurer.

Aussitôt que M. le maréchal m'aura fait connaître son opinion, je me déciderai sur le parti à prendre sur cet objet.

Recevez, général, l'assurance de ma considération distinguée.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

Digitized by Google

ERRATA

—

TOME PREMIER

Page 20, note, ligne 5 : *au lieu de* réigment *lisez* régiment.
Page 27, ligne 16 : *au lieu de* Laudau *lisez* Landau.
Page 66, note, ligne 3 : *au lieu de* ieutenant *lisez* lieutenant.
Page 106, ligne 13 : *au lieu de* position *lisez* positions.
Page 112, ligne 22 : *au lieu de* Margraeten Fauquemont Nuth *lisez* Margraeten, Fauquemont, Nuth.
Page 125, ligne 34 : *au lieu de* dem -brigade *lisez* demi-brigade.
Page 144, ligne 21 : *au lieu de* devait *lisez* il devait.
Page 170, ligne 4 : *au lieu de* ournée *lisez* journée.
Page 183, ligne 13-14 : *au lieu de* of- ensive *lisez* of-fensive.
Page 227, note, ligne 8 : *au lieu de* qu'i *lisez* qu'il.
Page 256, ligne 31 : *au lieu de* et vin *lisez* et vint.
Page 282, ligne 22 : *au lieu de* campague *lisez* campagne.
Page 293, ligne 1 : *au lieu de* orces *lisez* forces.
Page 319, ligne 30-31 : *au lieu de* hau-teusr *lisez* hau-teurs.
Page 365, note 2, ligne 13 : *au lieu de* fît *lisez* fit; ligne 15 : *au lieu de* fit *lisez* fît
Page 367, ligne 1 : *au lieu de* 796 *lisez* 1796.
Page 379, ligne 9 : *au lieu de* la 61 *lisez* la 61e.
Page 385, ligne 9 : *au lieu de* re ent *lisez* rement.
Page 422, note 2, ligne 1 : *au lieu de* Poligny, l. 1/2 E. N. E. *lisez* Poligny, 8 l. 1/2 E. N. E.

TOME DEUXIÈME

Page 7, note, ligne 9 : *au lieu de* régiment de Royal-Nassau *lisez* régiment Royal-Nassau.
Page 121 note, ligne 8-9 : *au lieu de* re-venions *lisez* re-venons.
Page 131, ligne 31 : *au lieu de* raversé *lisez* traversé.
Page 191, ligne 12-13 : *au lieu de* d'in- anterie *lisez* d'infanterie.
Page 208, ligne 17 : *au lieu de* Pajo *lisez* Pajol.
Page 223, ligne 31 : *au lieu de* t de *lisez* et de.
Page 228, ligne 15 : *au lieu de* hommes urent *lisez* hommes furent.
Page 269, ligne 17 : *au lieu de* ormer *lisez* former.
Page 285, note, ligne antépénultième : *au lieu de* p emier *lisez* premier.
Page 315, ligne 13 : *au lieu de* Neumarkt *lisez* Neumark.
Page 319, ligne 24 : *au lieu de* prince *lisez* comte.
Page 388, dernière ligne : *au lieu de* ournis *lisez* fournis.
Page 427, ligne 28 : *le mot écrasé est* que. — Ligne 29-30 : *au lieu de* nstruction *lisez* instruc-tion.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

1797

I

Pages.

Pajol arrive dans sa famille le 16 janvier. — Accueil qu'il reçoit de ses concitoyens. — Kleber continue à commander, par intérim, l'armée de Sambre-et-Meuse, bien que sa démission ait été acceptée. — Il choisit la division destinée à passer à l'armée d'Italie. — Il en donne le commandement à Bernadotte, et la met en route le 12 janvier. — Kleber propose à Moreau, le 14 janvier, une nouvelle réorganisation de l'armée de Sambre-et-Meuse en six divisions. — Moreau l'approuve, et Kleber la met à l'ordre de l'armée le 23 janvier. — Kleber remet l'intérim à Championnet (23 janvier), et part de Coblenz (3 février). — Pajol quitte Besançon le 15 février. — Il arrive à Coblenz dans les derniers jours de février. — Il prend alors son service au 4e régiment de hussards 3

II

Le commandant Pajol rejoint le 4e hussards, à la fin de février. — Ce régiment faisait partie de la 5e division de l'armée de Sambre-et-Meuse, cantonnée sur la Nahe. — Pajol est placé à la suite. — Forces de l'Autriche sur le Rhin. — Armées françaises qui leur sont opposées. — Organisation de l'armée de Sambre-et-Meuse adoptée par Hoche. — Le 4e hussards est désigné pour faire partie de la division de hussards de Ney. — Il se rend dans les environs de Simmern. — Hoche se prépare à commencer les hostilités vers le milieu d'avril. — Son plan de campagne pour envelopper Werneck. — La division de hussards prend position, le 16 avril, près de Neuwied. — Marche de l'aile gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse sur Altenkirchen. — Hoche franchit le Rhin à Neuwied, avec l'aile droite et le centre de son armée. — Bataille de Neuwied, gagnée par Hoche sur Kray, le 18 avril. — Retraite de Kray sur Dierdorf et Montabaur. — Marche victorieuse de Hoche vers la Lahn. — Arrivée de Championnet devant Giessen. — Combats livrés par les hussards de Ney à Giessen et à Steinberg. — Ney fait prisonnier. — Hoche reçoit avis qu'un armistice a été signé à Leoben par le général Bonaparte. — Les hostilités sont suspendues. — Cantonnements de l'armée de Sambre-et-Meuse. — Révolution du 18 fructidor (4 septembre) à Paris. — Mort de Hoche (19 septembre). — Augereau remplace Hoche et Moreau. —

Digitized by Google

Pages.

Les armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle deviennent armée d'Allemagne (20 octobre). — Conventions signées par Bonaparte au congrès de Rastadt. — L'aile gauche de l'armée d'Allemagne (ancienne armée de Sambre-et-Meuse) devient armée de Mayence (14 décembre). — Composition de cette armée. — Le 4e hussards et le commandant Pajol font partie de la 5e division, du général Olivier 9

1798

Le général Hatry prend possession de Mayence. — Emplacements occupés par l'armée de Mayence pendant le mois de janvier 1798. — Formation de l'armée des côtes de l'Océan. — Le 4e hussards appartient à la quatrième division de l'armée de Mayence. — Formation de l'armée d'Égypte. — Travaux du congrès de Rastadt. — Le Rhin forme définitivement la frontière nord-est de la France. — Menées de l'Angleterre. — Préparatifs de guerre en Russie et en Autriche. — L'armée de Mayence renforcée. — Joubert nommé général en chef de cette armée. — Son arrivée le 29 juillet. — Agitation en Suisse. — Joubert masse une plus grande quantité de troupes sur la rive droite du Rhin. — La division du général Soult, dont font partie le 4e hussards et Pajol, est placée sur la haute Rühr. — Jourdan nommé au commandement de l'armée de Mayence (1er novembre). — Changements provisoires dans l'organisation de cette armée. — Le 4e hussards et Pajol étaient à Worms le 31 décembre 1798. 37

1799

I

Position de l'armée de Jourdan au 9 janvier 1799. — Le 4e hussards et Pajol passent à la 3e division (général Saint-Cyr). — Alliance de la Russie et de l'Autriche. — Rupture des négociations de Rastadt. — Forces de la France. — Plan du Directoire. — Réorganisation de l'armée de Mayence (9 février). — Le 4e hussards et Pajol passent à la division d'avant-garde (général Lefebvre). — Forces de l'Autriche. — Jourdan franchit le Rhin (1er mars). — Pajol et le 4e hussards sont en tête de colonne. — Marche de l'armée de Mayence à travers les défilés des montagnes de la Forêt-Noire. — Elle débouche, le 6 mars, dans la vallée du Danube. — L'armée de Mayence prend le nom d'*armée du Danube* (8 mars). — Incertitude et inaction de Jourdan. — L'archiduc Charles s'avance au-devant de l'armée française. — Jourdan se remet en marche (12 mars). — Les premières tentatives de Masséna sur la rive droite du Rhin ne sont pas heureuses. — L'archiduc marche sans inquiétude à la rencontre de Jourdan. — L'avant-garde de Lefebvre arrive à Pfullendorf (17 mars). — Le 20, elle est à Ostrach. — Combat d'Ostrach (21 mars). — Pajol a un cheval tué sous lui. — Retraite de l'armée française. — Jourdan s'arrête en arrière de Stockach et de Lipptingen. — L'archiduc Charles poursuit mollement. — Position de son armée en avant de Stockach, le 24 mars. — Jourdan veut reprendre l'of-

Digitized by Google

Pages.

fensive. — Bataille de Lipptingen (25 mars). — Pajol, chargeant avec son régiment, fait deux bataillons prisonniers. — A la fin de la journée, il est entraîné au milieu des Autrichiens; son cheval est tué sous lui; mais il parvient à se dégager. — Retraite de l'armée de Jourdan dans les montagnes de la Forêt-Noire. — Elle y est établie le 31 mars. — Attaque des Autrichiens le 3 avril. — L'armée française continue sa retraite le 4. — Pajol est oublié à Furtzwangen. — Plusieurs divisions de l'armée du Danube repassent le Rhin (6 avril). — Jourdan donne sa démission. — Masséna le remplace (8 avril 1799). 17

II

État de l'armée du Danube lorsque Masséna en prend le commandement. — Plan de campagne de Masséna. — Marche d'une partie de l'armée du Danube vers Zurich. — Le 4e hussards et le commandant Pajol à Andelfingen. — Emplacements occupés par les divers corps de l'armée du Danube. — Inaction des Autrichiens pendant le mouvement de l'armée du Danube vers Zurich. — Les revers de l'armée d'Italie obligent Masséna à se tenir sur la défensive. — Réunion de l'armée d'Helvétie à celle du Danube. — Opérations des Autrichiens contre l'aile droite de Masséna. — L'ennemi s'empare du pays des Grisons. — Nouvelle organisation de l'armée du Danube. — Les Autrichiens franchissent le Rhin (22 mai). — Dispositions d'attaque de Masséna. — Combats d'Andelfingen et de Pfyn (25 mai). — Masséna se retire sur la Glatt. — Combat de Winterthur (27 mai). — Pajol a son cheval tué et est fait prisonnier. — Il est délivré par ses hussards. — Les Autrichiens forcent le passage de la Glatt à Dubendorf. — L'archiduc Charles embrasse toutes les positions de Masséna autour de Zurich. — Description des positions de l'armée française autour de Zurich. — Bataille de Zurich (2, 3 et 4 juin). — Masséna évacue Zurich. — Le 4e hussards envoyé à Fribourg pour se refaire. — Pajol va en congé à Besançon pour rétablir sa santé. — Pajol est nommé chef de brigade au 23e de cavalerie (10 juillet). — Il rentre au 4e hussards le 15 juillet, à l'expiration de son congé. — Il se dispose à rejoindre le 23e de cavalerie; il reçoit l'avis qu'il est placé à la tête du 6e régiment de hussards. — Il part pour l'armée d'Italie (7 août). 71

III

Opérations de l'armée d'Italie avant l'arrivée de Pajol. — Moreau succède à Scherer dans le commandement de cette armée (27 avril). — Réunion de l'armée de Naples à celle d'Italie (29 mai). — Joubert remplace Moreau (4 août). — Bataille de Novi (15 août). — Rôle du 6e hussards dans la retraite. — Le chef de brigade Pajol rejoint son régiment à Arbizola dans les derniers jours d'août. — Composition et emplacements de la division Laboissière, dont le 6e hussards fait partie. — Klenau attaque l'aile droite de l'armée d'Italie. — L'armée des Alpes se réunit à celle d'Italie. — Championnet succède à Moreau (22 septembre). — Nouvelle organisation de l'armée d'Italie. — Gouvion Saint-Cyr commande l'aile droite, à laquelle

Digitized by Google

Pages.

appartiennent la division Laboissière, le 6e hussards et Pajol. — Championnet, décidé à prendre l'offensive, pousse son centre vers Mondovi. — Opérations prescrites à Saint-Cyr. — La division Laboissière se porte à Voltaggio, le 3 octobre. — Saint-Cyr chasse Klenau de la rivière du Levant et revient du côté de Novi. — Combat de Bosco (24 octobre). — Position de Saint-Cyr entre Alexandrie et Tortone. — Nouvelle bataille de Novi (6 novembre). — Saint-Cyr s'étend vers le centre de l'armée. — La division Laboissière et le 6e hussards vont à Acqui. — Coup d'État du 18 brumaire. — L'armée d'Italie est ramenée dans les défilés des Alpes. — Le 6e hussards, désigné pour faire partie de l'armée du Danube, quitte l'Italie et rentre en France. — Pajol part d'Acqui à la tête de son régiment, le 25 novembre, et arrive à Avignon dans les derniers jours de décembre. 93

1800

I

Nouveau gouvernement de la France. — Constitution de l'an VIII. — Bonaparte, premier consul. — Situation générale de l'Europe. — Tentatives de paix avec l'Autriche et l'Angleterre. — Préparatifs de guerre. — Forces de la France. — Forces de l'Autriche. — Plans de campagne. — Organisation de l'armée du Rhin. — Le 6e hussards fait partie de l'aile droite. — Réorganisation de ce régiment. — L'armée du Rhin se dispose à entrer en campagne. — Moreau commence les hostilités (25 avril). — Retraite de Kray. — Combats d'Engen et de Stockach. — Bataille de Mösskirch. — Bataille de Biberach. — Kray se retire à Ulm. — Le 6e hussards et Pajol partent, le 6 mai, pour rejoindre l'armée du Rhin. — État de ce régiment. — Composition des cadres. — Itinéraire de Nancy à Biberach. — Opérations de l'armée du Rhin du 10 au 28 mai. — Pajol et le 6e hussards à Babenhausen, le 28 mai. — Ils font partie de la division Leclerc. 107

II

Position de l'armée française au moment où Pajol la rejoint. — Tentative de Kray contre l'aile gauche de Moreau (5 juin). — Nouvelle organisation de l'armée du Rhin. — Le 6e hussards et Pajol appartiennent encore à la division du général Leclerc. — Mouvement de conversion de l'armée du Rhin à gauche. — Marche de la division Leclerc vers le Danube. — Dispositions pour le passage du Danube. — Passage de ce fleuve, le 19 juin, par l'aile droite et le centre de Moreau. — Bataille de Hochstädt. — Kray évacue son camp retranché d'Ulm. — Pajol et le 6e hussards passent à la division Gudin, de l'aile droite. — Marche de Moreau sur Nordlingen. — Combat de Neresheim. — Marche sur Munich. — Le 6e hussards chasse les coureurs ennemis de Rain (26 juin). — Combat de Neuburg (27 juin). — Pajol charge trois fois la cavalerie autrichienne et lui fait 80 prisonniers. — Retraite de Kray. — Le corps de Lecourbe arrive sur l'Amber le 4 juillet. — Projets de Moreau contre le corps du prince de Reuss. — Réorganisation de l'aile droite.

Digitized by Google

Pages

— Marche de Lecourbe vers le Voralberg et les Grisons. — Situation et position du corps du prince de Reuss. — Lecourbe se décide à attaquer son centre et sa gauche. — La division Gudin s'empare de Füssen (11 juillet). — Prise de Feldkirch. — Armistice de Parsdorf. — Emplacements du corps de Lecourbe en arrière de la ligne de démarcation. — Le 6e hussards et Pajol à Buchingen, jusqu'à la fin de juillet. 117

III

Négociations de paix à Paris. — Cantonnements de l'armée du Rhin. — La brigade Nansouty est envoyée sur le haut Danube. — Pajol et le 6e hussards sont à Löffingen, le 18 août. — L'armistice est dénoncé le 28. — Nansouty se porte vers le Lech. — Pajol et son régiment à Andechs. — Armistice de Hohenlinden (20 septembre). — Pajol est venu, avec son régiment, à Habach, et compte à la division Gudin. — Moreau fait rentrer ses troupes dans leurs anciens cantonnements. — Le 6e hussards retourne, avec la brigade Nansouty, sur le haut Danube. — Pajol l'installe à Bahlingen, dans les premiers jours d'octobre. — Congrès de Lunéville. — Reprise des hostilités. — La brigade Nansouty s'établit à Memmingen, le 21 novembre. — Plan de campagne de Moreau. — Rôle de l'aile droite et son partage en deux fractions. — Le 6e hussards fait partie de la division Molitor, et s'établit à Nesselwang, le 1er décembre. — Répartition de ce régiment dans les trois brigades de la division. — Dispositions de Molitor pour couvrir le Tyrol. — Victoire de Hohenlinden (3 décembre). — Moreau poursuit vigoureusement l'armée autrichienne. — Organisation nouvelle de la division Molitor. — Pajol commande la brigade du centre. — Il s'installe à Murnau, le 20 décembre. — Déroute complète de l'armée autrichienne. — Armistice de Steyer (25 décembre). — Cantonnements de l'aile droite de l'armée de Moreau. — Le commandement de Pajol est supprimé le 31 décembre, et cet officier supérieur ne commande plus que son régiment. . . . 135

1801

Composition et emplacements de la division Molitor au 2 janvier. — Le 6e hussards et Pajol à Miesbach, le 7. — Affaire du sous-lieutenant de la Chasse de Vérigny. — Pajol et son régiment sont envoyés à Oberdorf, dans les premiers jours de février. — Traité de paix de Lunéville (9 février). — Ordres de Moreau pour la rentrée des contributions arriérées de la Souabe. — Organisation de colonnes mobiles. — Le 6e hussards, sous les ordres de Pajol, forme la colonne mobile de la division Molitor. — Instructions à Pajol pour l'accomplissement de sa mission. — Il se met en route, avec trois escadrons, le 1er mars. — Difficultés. — Pajol rencontre des troupes d'autres divisions. — Exactions commises par quelques cavaliers des détachements. — Les exécutions du 6e hussards cessent le 16 mars. — Pajol et son régiment s'installent à Ravensburg, le 17. — Molitor approuve la manière dont Pajol a conduit les exécutions. — Le traité de Lunéville est

Digitized by Google

Pages.

ratifié. — Époques fixées pour la rentrée en France des armées républicaines. — Marche rétrograde de la division Molitor. — Composition et emplacements de cette division. — Pajol et le 6e hussards font de nouveau partie de la brigade Heudelet, le 21 mars. — Gratification extraordinaire à l'armée du Rhin. — Changements dans la composition de la division Molitor. — Le 6e hussards appartient à la brigade Goullu, le 8 avril. — Garnisons de France assignées aux troupes de Molitor. — Le régiment de Pajol passe à la division Ney. — Il se met en route pour Mannheim, le 18 avril. — Il se rend ensuite à Kreuznach, où il tient garnison jusqu'à la fin de juillet. — Le 6e hussards, envoyé ensuite à Sarre-Libre (Sarre-Louis), y arrive le 6 août. — Il est en garnison dans cette ville jusqu'à la fin de l'année. — Pajol part en congé d'un mois, le 19 août. — Il va à Besançon et à Paris. — Ses réclamations au sujet du chef d'escadron Bordesoul, proposé pour la gendarmerie. — Pajol rentre à Sarre-Libre, le 20 septembre, et y reste jusqu'à la fin de 1801. 151

1802

Expédition de Saint-Domingue. — Organisation de la République italienne. — Inspection générale du 6e hussards, par Ney, le 19 février. — Notes flatteuses données au chef de brigade Pajol. — Composition de l'état-major de la troisième division militaire. — Le 5e et le 6e hussards forment brigade. — Paix d'Amiens, avec l'Angleterre. — Pacification générale. — Concordat. — Rétablissement du culte catholique. — Création de la Légion d'honneur (19 mai 1802). — Pajol demande au ministre de la guerre la nomination de deux adjudants-majors. — Situation glorieuse de la France. — Napoléon Bonaparte élu consul à vie, le 3 août 1802. — Pajol est envoyé aux eaux thermales de Luxeuil (2 septembre). — Armes d'honneur accordées à des militaires du 6e hussards (15 septembre). 173

1803

Difficultés apportées par l'Angleterre à l'exécution du traité d'Amiens. — Déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre. — Inspection générale du 6e hussards, le 20 mai, par le général Oudinot. — Rétablissement du titre de colonel. — Institution d'un 3e chef d'escadron. — Projet de descente en Angleterre. — Pajol et le 6e hussards sont envoyés en Hollande. — Composition de l'armée gallo-batave, au 16 juin. — Traité d'alliance avec la Hollande. — Ouverture des hostilités. — Conquête du Hanovre. — Situation de l'armée de Victor, au 3 août. — Le 6e hussards fait partie de la brigade Cassagne. — Pajol, avec son régiment, se rend à Utrecht, le 13 août. — Il réclame une subvention extraordinaire pour l'habillement de son régiment. — Organisation des camps du Nord. — Réorganisation de l'armée. — Création des camps d'Utrecht et de Walcheren. — Composition du camp d'Utrecht. — Le 6e hussards en fait partie. — Lenteur de la Hollande à envoyer ses troupes au camp d'Utrecht. — Dispositions pour l'em-

Digitized by Google

Pages.

barquement des troupes. — Pajol est créé membre de la Légion d'honneur, le 11 décembre. — Militaires remarquables qui font partie de cette promotion. 181

1804

Menées du gouvernement anglais. — Conspiration de Georges Cadoudal. — Son avortement. — Châtiment des conspirateurs. — Organisation défectueuse du camp d'Utrecht. — Marmont en reçoit le commandement. — Obligation de la voie hiérarchique pour tous les officiers de l'armée. — Grands commandements existants à cette époque. — Réorganisation du camp d'Utrecht. — Pajol et le 6e hussards font partie de la division de cavalerie. — Le colonel Pajol, commandant d'armes à Deventer. — Napoléon proclamé empereur des Français, le 18 mai. — Pajol est nommé officier de la Légion d'honneur, le 14 juin. — L'armée de Marmont installée sous la tente au camp de Zeist. — Mesures de police et de discipline. — Exercices et manœuvres. — Fête anniversaire de la naissance de Napoléon, au camp de Zeist. — Monument élevé par les troupes de Marmont à la gloire de l'Empereur. — Distribution solennelle des décorations, par Marmont. — Fête pour célébrer le tracé de la pyramide (*Marmont-berg*). — Inscriptions de l'obélisque qui surmonte la pyramide. — Le nom du colonel Pajol s'y trouve, sur la quatrième face. — Inspection générale du 6e hussards, le 18 octobre. — Levée du camp. — Le 6e hussards en garnison à Zutphen. — Pajol envoyé en députation au couronnement de l'Empereur. — Il reste en congé à Paris, après la cérémonie. — Altercation entre Junot et Pajol, dans un dîner 195

1805

I

Le colonel Pajol rentre à son régiment au commencement de février. — Marmont inspecte la Hollande pendant les mois de mars et d'avril. — Réinstallation au camp de Zeist. — Le 6e hussards retourne à Amersfoort dans les premiers jours de mai. — Nouvelle organisation de l'armée des côtes. — L'armée de Marmont en devient le premier corps. — Ordre donné à Marmont de s'embarquer pour attirer sur lui l'attention des Anglais. — Le 6e hussards est tout entier à bord dans les premiers jours d'août. — Le colonel Pajol est sur *le Hersteller*. — Arrivée de l'Empereur à Boulogne, le 3 août. — Dangers que court l'Angleterre. — Troisième coalition européenne contre la France. — Napoléon persiste dans son projet de descente en Angleterre. — Bataille navale du Ferrol. — L'expédition d'Angleterre est abandonnée. — Plan de la Coalition. — Dispositions de l'Empereur. — Instructions à Marmont pour se rendre à Mayence. — Le corps de Marmont débarque le 20 août. — Préparatifs de départ pour Mayence. . 211

Digitized by Google

II

Pages.

Organisation de la grande armée. — Composition du 2e corps, commandé par Marmont, et dont font partie Pajol et le 6e hussards. — Le 6e hussards placé à la 2e division du 2e corps. — Marche des troupes de Marmont vers Mayence. — Elles y sont réunies le 24 septembre. — Les autres corps de la grande armée arrivent aussi sur le Rhin. — Marmont se porte à Würtzburg. — Le 2 octobre, réunion à Würtzburg du 1er et du 2e corps de la grande armée et de l'armée bavaroise. — Nos alliances en Allemagne avec le grand-duché de Bade, le Wurtemberg et la Bavière. — Mouvement de l'armée autrichienne vers Ulm. — Marche de Marmont sur Ingolstadt. — Son corps d'armée passe le Danube à Neuburg et à Ingolstadt, le 9 octobre. — Passage du Danube par toute l'armée française, entre Munster et Ingolstadt. — Investissement d'Ulm sur la rive droite et sur la rive gauche du Danube. — Concentration des troupes françaises sous Ulm. — Marche de Marmont d'Augsburg à Ulm. — Tentatives de la garnison d'Ulm contre la division Dupont, qui gardait seule la rive gauche. — Combat d'Elchingen. — Le corps de Marmont est porté sous les murs d'Ulm, le 15 octobre. — Il est chargé d'empêcher l'ennemi de s'échapper par la rive droite. — Napoléon attaque le Michelsberg, le 16 octobre. — Reddition d'Ulm, le 20 octobre. — Résultats de cette première partie de la campagne. 219

III

Marche de l'armée française vers le Lech. — Marmont se dirige sur Munich. — Forces de l'ennemi. — Napoléon s'avance sur l'Inn. — Marmont arrive à Wasserburg. — Retraite des Austro-Russes. — Marche vers la Traun. — Mouvement de Marmont sur Lambach. — Dispositions pour s'avancer vers Saint-Polten. — Rôle de Marmont et de Davout à l'aile droite. — L'Autriche compte sur l'arrivée de l'archiduc Charles pour la sauver. — Marmont porté vers Leoben. — Combat de Weyer (8 novembre). — Pajol, commandant l'avant-garde, fait enlever deux ponts sur l'Enns. — Davout détruit le corps de Meerfeld. — Kutusof évacue Saint-Polten, le 9 novembre. — Entrée des Français à Vienne. — Pajol est envoyé à Leoben pour enlever l'archiduc Charles. — Situation du 2e corps à l'extrême droite de l'armée. — Pajol détaché à Knittelfeld. — Corps autrichien qu'il a devant lui. — Réunion des archiducs Charles et Jean à Laybach, le 15 novembre. — Situation du détachement du colonel Pajol à Knittelfeld. — L'armée de l'archiduc Charles défile sous les yeux de Marmont, qui s'avance à Wildon. — Pajol se rend de Knittelfeld à Wildon, par Voitsberg. — Il bat un détachement de Chasteler à Ehrenhausen. — Napoléon poursuit les Russes sur la route de Brünn. — Bataille d'Austerlitz. — Marmont marche de Gratz sur Vienne. — Arrivée de Pajol aux portes de Neustadt. — Armistice. — Le 2e corps rentre en Styrie. — Cantonnements de l'armée française. — Cantonnements du 2e corps. — Probabilité de la reprise des hostilités. — Nouveaux

Digitized by Google

Pages.

cantonnements du 2e corps. — Pajol à Hartberg et le 6e hussards dans les environs. — Paix de Presburg (27 décembre). — Retraite de l'armée française. — Le 2e corps se dispose à entrer en Italie. 229

1806

Le 2e corps évacue la Styrie. — Positions provisoires. — Le 2e corps fait partie de l'armée d'Italie. — Il est ramené sur la rive droite de l'Isonzo. — Le colonel Pajol s'installe à Cividale. — Situation critique de Molitor en Albanie. — Les bouches du Cattaro livrées à la Russie. — Cantonnements des troupes de Marmont entre l'Isonzo et le Tagliamento. — Au mois d'avril, Pajol s'établit à Mortegliano et répartit le 6e hussards dans les villages environnants. — Pénurie de vivres et de fourrages. — Nouveaux changements de cantonnements. — Pajol va à Udine (1er juillet). — Marmont nommé au commandement en chef de l'armée de Dalmatie (7 juillet). — Attitude de la Prusse. — Préparatifs de guerre. — Le général Baraguey-d'Hilliers nommé au commandement du 2e corps. — Départ de Napoléon pour l'armée d'Allemagne. — Le 2e corps reste en Italie pendant toute la campagne de Prusse. — Ses cantonnements d'hiver. — Pajol s'établit à Oderzo (4 novembre). — Il va ensuite à Pordenone (15 décembre). 247

1807

I

La cavalerie de l'armée d'Italie est réduite. — Le 6e hussards, commandé par le colonel Pajol, reste à Pordenone jusqu'aux derniers jours de février. — Le 6e hussards va à Conegliano. — Pajol, nommé général de brigade le 1er mars, rejoint la grande armée d'Allemagne. — Son arrivée à Elbing, où se trouvait sa brigade. — Situation et composition de l'armée aux ordres de Napoléon. — Préparatifs de Napoléon pour entrer en campagne au commencement de juin. — Benningsen attaque les lignes françaises le 5 juin. — Ney forcé de se retirer derrière la Passarge. — Pajol arrive à Deppen, le 8 juin, avec sa brigade. — Les Russes se retirent à Heilsberg. — Napoléon prend l'offensive. — Combat de Glottau, en avant de Gutstadt. — Combat de Heilsberg. — Mouvement fournant de Napoléon sur l'aile droite de Benningsen. — L'armée russe évacue Heilsberg et se retire à Bartenstein. — Napoléon porte ses différents corps sur Eylau. — La brigade Pajol marche aussi sur Eylau, formant la tête de colonne. — Benningsen prend position à Schippenbeil. — Pajol marche, avec les troupes de Murat, sur Königsberg. — Il s'empare de Mühlhausen, et poursuit l'ennemi jusqu'à Wittenberg. — Combat contre l'arrière-garde du corps prussien du général Lestocq. 257

Digitized by Google

II

Pages

Marche de l'armée russe sur Friedland, le 13 juin. — Bataille de Friedland (14 juin 1807). — Victoire de Napoléon. — Opérations de Murat du côté de Königsberg. — La brigade Pajol débouche sur le flanc gauche des Prussiens. — Le corps de Lestocq rentre dans Königsberg. — Position des corps de Soult, de Davout, de la cavalerie de Murat et de Pajol devant Königsberg, le 14 juin à midi. — Murat reçoit de Napoléon l'ordre de marcher, avec le corps de Davout et toute sa cavalerie, sur Friedland. — La brigade Pajol revient à Weissenstein. — Pajol marche sur Wehlau. — Poursuite de l'armée russe. — La cavalerie de Lasalle s'empare de Taplacken, le 16. — Nombreux combats d'avant-gardes jusqu'à Tilsit. — La brigade Pajol entre à Tilsit, le 19 juin, à huit heures du matin. — Armistice. — Position de l'armée française sur le Niemen. — Paix de Tilsit, le 8 juillet. — La brigade Pajol attachée au corps de Davout. — Elle va, avec la division Morand, à Gumbinnen, le 14 juillet. — Toutes les troupes de Davout arrivent sur la frontière de Pologne, à la fin de juillet. — Occupation du duché de Varsovie. — La brigade Pajol portée sur la Pilica. — Organisation du gouvernement de la Pologne. — Mouvement rétrograde de l'armée d'Allemagne, vers la fin de novembre 1807. — La brigade Pajol portée dans la province de Kustrin. — Itinéraires suivis par les quatre régiments qui composent cette brigade 273

1808

Difficultés entre Davout et Soult au sujet des cantonnements dans la Nouvelle-Marche (*Neumarckt*). — La brigade Pajol envoyée dans la haute Silésie. — Pajol est nommé baron de l'Empire (19 mars). — Mariage du général Pajol (31 mars). — Pajol reprend le commandement de sa brigade (fin juin). — Complication des affaires en Autriche et en Espagne. — Préparatifs inquiétants de la cour de Vienne. — Nouvelle organisation de l'armée d'Allemagne (août 1808). — La brigade Pajol rentre sous les ordres de Davout. — Cette brigade est chargée de surveiller la frontière autrichienne en Silésie. — Création de l'armée d'Espagne (7 septembre). — Entrevue d'Erfurt (27 septembre). — Dotation faite au général Pajol. — Dissolution de l'armée d'Allemagne et création de l'armée du Rhin (21 octobre 1808). — Nouveaux cantonnements que doit occuper cette armée du Rhin. — Mouvements des divisions Morand, Friant et Gudin. — Marche des trois régiments de Pajol pour se rendre de la Silésie à Erfurt, Schönebeck et Aschersleben. — Le quartier général de Davout à Erfurt. — Celui de Pajol à Aschersleben. — Pajol, au 31 décembre 1808, commande dix régiments de cavalerie légère. 293

1809

I

Formation de la cinquième coalition contre la France. — L'armée du Rhin, aux ordres de Davout, est seule en Allemagne pour s'opposer aux attaques de

Digitized by Google

Pages.

l'Autriche. — Composition de cette armée, à laquelle appartiennent dix-sept régiments de cavalerie légère, dont dix commandés par Pajol. — Mouvement de l'armée du Rhin vers Baireuth. — Emplacements occupés par la nouvelle brigade Pajol, au 1er février. — Position prise par les corps autrichiens sur la frontière de Bohême, en face de Pajol. — Mouvement de l'archiduc Charles vers l'Inn. — Arrivée des corps français qui doivent secourir Davout. — Berthier a provisoirement le commandement de la nouvelle armée d'Allemagne. — Les régiments de Pajol couvrent les débouchés de la Bohême et Ratisbonne. — Organisation de l'armée d'Allemagne : la brigade Pajol doit faire partie de la division Montbrun. — Le 3e corps (Davout) et la brigade Pajol sont rapprochés de Ratisbonne. — L'archiduc Charles franchit l'Inn à Braunau et commence les hostilités sans déclaration de guerre. — Concentration des corps français à Ingolstadt. — La brigade Pajol couvre le mouvement de Davout. — La défense de Ratisbonne confiée au général Pajol, qui quitte provisoirement le commandement de sa brigade. — Concentration nouvelle du corps de Davout à Ratisbonne. — Arrivée de Napoléon à Donauwörth, le 17 avril. — Réunion de tous les corps français à Abensberg. — Dispositions de Davout pour opérer sa jonction avec l'Empereur. — Reconnaissance de Pajol sur la route de Straubing. — Engagement à Geissling. — Pajol rejoint le général Montbrun à Egglofsheim et cesse d'agir isolément. 307

II

Trois corps d'armée de l'archiduc Charles marchent à la rencontre de Davout, qui a quitté Ratisbonne. — La division Montbrun, dont fait partie la brigade Pajol, couvre le flanc gauche des colonnes de Davout. — Bataille de Thann (19 avril). — Combat de Dinzling, livré par la cavalerie de Montbrun ; rôle important de la brigade Pajol dans cette affaire. — Napoléon marche sur Landshut (20 avril). — Davout pousse l'ennemi jusqu'à Eckmühl ; Pajol est posté à Abbach. — Capitulation de Ratisbonne et jonction de Bellegarde avec le prince Charles. — Situation dangereuse de Pajol. — Bataille d'Eckmühl (22 avril). — Part que Pajol prend à cette bataille, en défendant le défilé d'Abbach. — La victoire d'Eckmühl ouvre la route de Ratisbonne. — Pajol marche sur cette ville par la chaussée qui longe la rive droite du Danube. — Bataille de Ratisbonne (23 avril). — Après de nombreux combats, Montbrun et Pajol entrent à Ratisbonne par la porte d'Abbach. — Pajol est nommé par l'Empereur commandant de la Légion d'honneur (23 avril). — L'archiduc Charles est rejeté sur la rive gauche du Danube. — Davout et Montbrun, lancés à sa poursuite, le refoulent en Bohême. — Napoléon marche sur Vienne avec le reste de l'armée. — L'archiduc Charles a pris position à Cham, le 25 avril. — Il est définitivement rejeté en Bohême par Davout, qui revient à Straubing et passe sur la rive droite du Danube. — Montbrun reste provisoirement à Cham avec la brigade Pajol, qui a de fréquents engagements avec l'arrière-garde ennemie. — Montbrun rejoint Davout à Passau, par la route de Regen. — Davout suit le mouvement de l'armée française sur Vienne ; il arrive à Lintz, le 6 mai, et à Saint-Polten, le 10. — La brigade Pajol est lancée à Mautern, vis-à-vis de Krems. — Na-

Digitized by Google

Pages.

poléon entre dans Vienne, le 12 mai. — Le général Montbrun quitte le 3e corps. — Pajol, chargé de surveiller le Danube de Krems à Vienne, dispose ses avant-postes sur la rive droite de ce fleuve. — Pajol est, encore une fois, seul commandant de la cavalerie légère du 3e corps (13 mai) 333

III

Construction de ponts à Nussdorf et à Ebersdorf. — Les communications de l'armée française sont couvertes par le corps de Davout. — La brigade Pajol disséminée sur la rive droite du Danube, de Saint-Johann à Traismauer et Klosterneuburg. — Emplacements des troupes autrichiennes qui occupent la rive gauche, en face de Pajol. — Tentatives fréquentes de débarquement à Krems et environs. — La cavalerie de Pajol, renforcée d'infanterie et d'artillerie, repousse partout l'ennemi. — Pajol organise la défense du poste de Mautern. — Mouvements chez les Autrichiens, vers le 20 mai. — Le pont d'Ebersdorf est terminé, et la grande armée française se transporte en partie sur la rive gauche. — Bataille d'Essling (21 et 22 mai). — L'armée, coupée de la rive droite par la rupture des ponts, est forcée de rentrer dans l'île Lobau. — Davout est resté sur la rive droite. — Pajol s'établit à Nussdorf. (23 mai). — La brigade Pajol est chargée de surveiller le Danube, de Tulln à Vienne. — L'ennemi s'établit dans les îles du Danube, où il élève des batteries. — La brigade Pajol portée en hâte à Mautern, au secours des Wurtembergeois. — Davout est envoyé à Presburg, avec deux de ses divisions d'infanterie. — Pajol reste dans ses positions entre Tulln et Vienne. — La brigade Pajol est rappelée autour de Vienne et de Schönbrunn, le 13 juin. — L'Empereur passe à Vienne une grande revue, à laquelle assiste la brigade Pajol. — Cette brigade est ensuite envoyée à Ebersdorf, par Laxenburg. — Réunion des brigades Pajol et Jacquinot pour former la division Montbrun. — Construction de magnifiques ponts à Ebersdorf. — Travaux considérables dans l'île Lobau. — Nouvelles dispositions pour franchir le Danube. 355

IV

Réunion de toutes les forces françaises dans l'île Lobau, le 4 juillet. — Passage du Danube par les corps de Masséna, de Davout et d'Oudinot. — Première position de ces troupes sur la rive gauche. — Mouvement en avant des lignes françaises. — Montbrun et Pajol envoyés, vers l'extrême droite, à la découverte de l'archiduc Jean. — Position de toute l'armée française, le 5 juillet à six heures du soir. — Montbrun couvre le flanc droit de Davout. — Attaque des positions du Russbach, à sept heures du soir. — Préparatifs des deux armées pendant la nuit du 5 au 6 juillet. — Bataille de Wagram (6 juillet). — Premiers succès de l'aile droite autrichienne. — Formation de la fameuse colonne Macdonald. — Lutte entre Davout et Rosenberg. — Engagements nombreux de notre cavalerie de l'extrême droite avec la cavalerie ennemie. — Charges brillantes de la brigade Pajol. — Succès de Davout. — L'armée française prend vigoureusement l'offensive. — Retraite des Autrichiens. — La cavalerie de Montbrun renforce le corps de Marmont, lancé à la poursuite de l'ennemi sur la route de Nikolsburg. — Marche de Marmont sur Laa et

Digitized by Google

Pages

Znaïm. — Concentration de l'armée autrichienne autour de Znaïm. — Attaques de Marmont et de Masséna. — Armistice de Znaïm (12 juillet). — Cantonnements de l'armée française. — La division Montbrun rentre au 3e corps. — La brigade Pajol portée entre Brünn et Olmutz. — Nouvelle organisation de la cavalerie légère. — Les régiments de Pajol portés vers Göding. — Conférences d'Altenburg. — L'Empereur passe en revue la brigade Pajol, à Göding, le 17 septembre. — La paix est signée le 14 octobre. — L'Empereur rentre en France, où l'armée le suit. — Corps de Davout formant l'arrière-garde. — Le cercle de Brünn est évacué le 3 novembre; Vienne, le 20 novembre, et l'Autriche, le 15 décembre. — La brigade Pajol cantonnée à Enns, le 31 décembre 1809. 373

1810

L'armée de Davout, restée seule en arrière, occupe les provinces cédées par le traité de Vienne. — La brigade Pajol est dans le pays de Salzburg. — Davout porte le gros de ses forces dans le Hanovre. — La division Friant et la brigade Pajol restent dans l'Innwierthal et le pays de Salzburg. — Troisième mouvement de l'armée d'Allemagne. — Cantonnements de la brigade Pajol. — Pajol demande un congé de convalescence. — L'Empereur Napoléon épouse l'archiduchesse Marie-Louise. — La nouvelle impératrice des Français reçue à Braunau par les troupes de la division Friant et de la brigade Pajol (16 mars). — La rive droite du Danube en partie évacuée par les Français. — Nouvelle organisation de l'armée d'Allemagne. — Quartier général de Pajol à Augsburg. — Pajol refuse le congé qui lui est accordé sans solde entière. — Il apprend la mort de la duchesse de Reggio, sa belle-mère, et part pour la France. — La brigade Pajol, dirigée d'abord sur Strasbourg, se rend à Mannheim. — Difficultés, au sujet des cantonnements, avec le grand parc d'artillerie commandé par le général Pernety. — La brigade Pajol, dissoute le 17 juillet, rentre en France. — Pajol est maintenu en congé jusqu'à la fin de 1810. 393

1811

Dès le 1er janvier 1811, les relations se tendent entre la France et la Russie. — Commencement des préparatifs de Napoléon. — Augmentation de la garnison de Danzig. — Pajol est nommé au commandement d'une brigade stationnée dans l'arrondissement de Danzig (15 mars). — Le corps de Davout doit former le noyau de la grande armée. — Naissance du roi de Rome (20 mars 1811). — Pajol arrive à Danzig, le 20 mai. — Composition de la brigade placée sous ses ordres. — Conversation de Napoléon avec l'ambassadeur de Russie, le 15 août. — La France pousse avec activité ses préparatifs de guerre. — La brigade Pajol est réduite à trois régiments (15 septembre). — Pajol propose des achats de chevaux en Pologne et même en Russie. — Dispositions douteuses de la Prusse à l'égard de la France. — La Prusse cède

Digitized by Google

Pages

aux exigences de Napoléon. — L'hiver de 1811-1812 se passe en préparatifs immenses de la part de l'empereur des Français. — La brigade Pajol, réduite à deux régiments, conserve ses cantonnements autour de Danzig, jusqu'au printemps de 1812. 405

APPENDICE. — Organisations successives de l'artillerie. 413

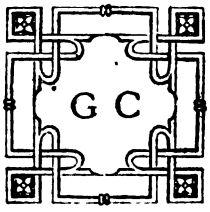
PIÈCES JUSTIFICATIVES. 421

ERRATA DU PREMIER ET DU DEUXIÈME VOLUME. 464

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Peres, 19.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DATE DUE

MAR 9 1982

JAN 20 1982

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06987 9776

BOUND

JUL 26 1938

UNIV. OF MICH.
LIBRARY

BOOK CARD
DO NOT REMOVE

A Charge will be made
if this card is mutilated
or not returned
with the book

GRADUATE LIBRARY
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ANN ARBOR, MICHIGAN

PAJOL
001

GL

DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD

Digitized by Google

Digitized by Google